



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

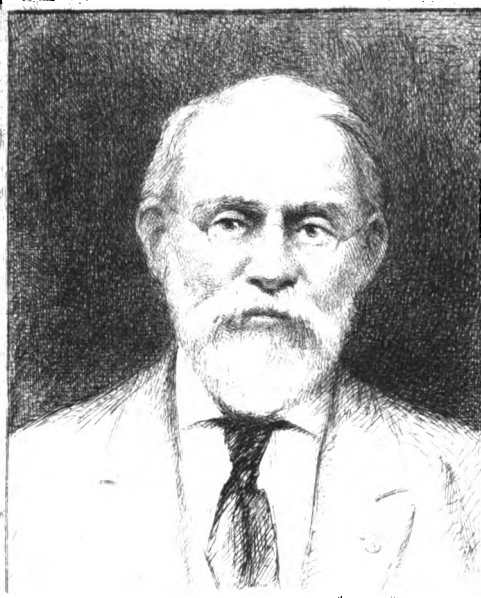
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

ΦΗ
3
87

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DE LOIR-ET-CHER

N° 1

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DU

LOIR-ET-CHER



BLOIS

IMPRIMERIE R. MARCHAND, RUE HAUTE, 2.

—
1883

F 3 12-9-29 2AP

Dunning
Nigh.
12-6-29
19975
54.6-12.17-19)

COMPOSITION DU BUREAU



Président : M. le capitaine Chevillon.

Vice-Président : Guignard Ludovic, propriétaire à Chouzy.

Secrétaire-Général : Faupin, professeur de sciences à l'Ecole normale de Blois.

Conservateur du Musée : Alix, instituteur à Blois.

Trésorier : Delugin, pharmacien à Blois.

Secrétaire-Adjoint : Bridel, pharmacien à Blois.

Bibliothécaire : Bonnis, Professeur au Collège.

Membres Actifs

MM :
Chevillon, capitaine.
Guignard Ludovic, propriétaire à Chouzy.
Faupin, professeur de sciences à l'école normale de Blois.
Alix, instituteur à Blois.
Delugin, pharmacien à Blois.
Bridel, pharmacien à Blois.
Oury, négociant à Mer.
Mariette, instituteur à St-Lubin.
Martin, président honoraire du tribunal civil, à Romorantin.
Membre de la société botanique de France.
Bonnis, professeur au collège de Blois.
Rochet, professeur à l'école primaire supérieure d'Onzain.
Fougère, commis de l'inspection académique, Blois.
Cottureau, instituteur à Villetrun.
Doucet, instituteur à Epiais.

Membres Associés

MM :
Moreau, pharmacien à Blois, membre délégué du conseil.
Goussard, instituteur en retraite à Blois.
Orthlieb, lieutenant de chasseurs à Blois.
Greebe, géologue à Trèves, (Allemagne).
Lelièvre, naturaliste à Amboise
Stanislas Meunier, docteur ès-sciences, aide-naturaliste au musée, Paris.
Barnsby, professeur à l'école de médecine, Tours.
Dollfus Adrien, rédacteur en chef de la feuille des *Jeunes naturalistes*.
Nouel, secrétaire de la société archéologique du Vendômois, (Vendôme), professeur au lycée de Vendôme.
Papier, président de l'académie d'Hippone (Bône Algérie).

Membres Honoraires

MM:
M^{me} veuve Dauge, à Blois.
M^{lle} Maudire, institutrice à Villebarou.
Docteur Dufay, sénateur à Blois.
Horace Pelletier, propriétaire à Madon, président du Comice agricole.
Charton, inspecteur des écoles primaires, à Blois.
Maingault, sous-inspecteur des forêts, à Blois, délégué au conseil.
Foucrière, capitaine breveté.
Mahé, capitaine au 113^e de ligne à Blois.
Marchand, imprimeur à Blois.
Ferrand, pharmacien à Mer.
Racaud, employé à Blois.
Docteur Picard, à Selles-s-Cher.
Pinault, maître adjoint, à l'école normale de Blois.
Vincent, instituteur à Vineuil.
Thauvin, id. à Mondoubleau.
Préjean, id. à Villebarou.
Jonon, id. à Herbault.
Ramond, id. à Menars.
Rousseau, id. à Fossé.
Mangaud, id. à Romorantin.
Marron, jardinier, au château d'Herbault.
François, capitaine au 39^e régiment territorial, à Orléans.
Paul de Félice, pasteur à Mer.
Tanviray, professeur départemental d'agriculture, à Blois.
Marsault, pharmacien à Blois.
Hubert, percepteur à Bonnétable (Sarthe)
Divray, percepteur à St-Dyé.
Salé, pharmacien à St-Aignan.

MM:
Maillet, négociant à Binas.
Joulain, horticulteur à Blois.
Skarbeck, à Condat-sur-Vézère, (Dordogne).
Touchain, professeur au collège de Blois.
Mulon, à Cellettes.
Mouzay, instituteur à Chouzy.
Pasquier, id. à St-Julien-de-Chédon.

Membres Correspondants

MM:
Bidard, chimiste à Rouen.
Lair, pharmacien à Amboise.
Plaisse, naturaliste à Blois, membre délégué du conseil.
Goudeau, instituteur à Selles-sur-Cher.
Massot, instituteur adjoint à id.
Haslé, id. id.
Legros, instituteur à Membrolles.
Venangeon, id. à Josnes.
Henri, id. à Montoire.
Mégret, id. à Bouffry.
Picard, id. à Cour-Chev.
Henri, id. à Coulanges.
Fouquet, id. à Thoré.
Gaulard, id. à Font.-en-Sol.
Roussineau, id. à Bonneveau.
Rigolet, id. à Epiais.
Fandoux, id. à Font.-en-Be.
Beaudoin, id. à Cellettes.
Chevais, id. à Ouzouer-l-M.
Baudouin, id. à Seur.
Schillemans-Trinité, lieutenant d'infanterie de marine, à Toulon.
Denis, instituteur à Montrichard



SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LOIR-ET-CHER



L'Assemblée générale de la Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher s'est réunie pour la première fois le dimanche 26 novembre 1882, à la Mairie de Blois, sous la présidence de M. Chevillon, président élu de la Société.

Etaient présents :

MM. Chevillon, Faupin, Alix, Moreau, Plaisse, Bonnis, Rochet, Mariette, Guignard Ludovic, Oury, Horace Pelletier, Mahé, Vincent, Jonon, Joulin, Touchain, Mulon, Marron, Lelièvre, Goussard, Schillemans-Trinité.

MM. Delugin, Bridel et Lair se sont fait excuser.

Notre sympathique président, M. le capitaine Chevillon, ouvre la séance par une courte allocution dans laquelle il remercie tous les membres présents d'avoir bien voulu répondre à son appel et à celui du bureau. Il retrace en quelques mots l'histoire de la Société et montre le but que chacun doit poursuivre : la vulgarisation de l'étude des Sciences naturelles. Puis, après avoir envoyé un hommage de reconnaissance aux travailleurs de notre jeune Société et aux généreux donateurs-fondateurs du Musée, il cède la parole à M. Faupin, secrétaire général.

*RAPPORT du Secrétaire général sur les Travaux
de la Société.*

Années 1881 et 1882.

« MESSIEURS,

Il y a deux ans à peine, quelques-uns de nos concitoyens, reconnaissant la nécessité de la diffusion des Sciences naturelles, décidaient d'un commun accord le principe d'une Société scientifique.

Les débuts furent modestes, et cependant notre petit noyau de travailleurs ne tarda pas à se grossir de nouvelles adhésions. En effet, au mois d'avril dernier, dans notre réunion préparatoire, la Société comptait déjà 60 membres ; aujourd'hui, 6 mois après, elle en compte plus de 80 dont 50 payants, et parmi eux, des savants modestes, dont la réputation n'est plus à faire.

Notre Musée et notre Bibliothèque ont continué à s'accroître, grâce aux dons et aux envois qui nous ont été faits tout récemment.

De toutes parts nous rencontrons des sympathies et des encouragements. Nous obtenions tout dernièrement du Ministre de l'Instruction Publique, sur les instances de M. le docteur Dufay, sénateur, l'importante collection des tableaux d'Histoire Naturelle de Deyrolles, et de M. le Ministre de l'Agriculture, toujours par l'entremise de M. Dufay, une série de 21 volumes, dont plusieurs ouvrages de fonds concernant les différentes branches de l'Agriculture.

En dehors des promenades intimes, faites toutes les quinzaines, pendant la belle saison, aux environs de Blois, des excursions plus sérieuses et d'un caractère réellement scientifique, ont été entreprises dans un rayon plus étendu. Nous avons successivement exploré les territoires de Candé, de Montoire, de Lavardin, de Pont-Levoy, de Montrichard, de

Bourré et de Cour-Cheverny ; dans cette dernière localité, nous avons été admis à visiter les splendides collections de M. le marquis de Vibraye. Partout, de nombreux membres correspondants, parmi lesquels beaucoup d'instituteurs et des amateurs éclairés des départements voisins, sont venus grossir les rangs des excursionnistes et prendre part aux travaux communs.

« Les botanistes se rappelleront longtemps l'excursion de Montoire, rendue si attrayante par la présence au milieu de nous, de M. Nouel, professeur au lycée de Vendôme, qui mit à notre service, avec la plus grande amabilité, sa connaissance parfaite du pays et sa science de botaniste consommé. Que M. Nouel veuille bien recevoir ici l'expression de notre sincère reconnaissance.

Les géologues, eux aussi, se souviendront de leur passage à Pont-Levoy, où ils purent étudier la constitution géologique des formations miocènes, grâce à l'obligeance de M. Bruneau, instituteur de cette commune, qui voulut bien nous diriger dans cette excursion; ils n'oublieront pas l'exploration des fameuses galeries de Bourré et des coteaux de Montrichard, si intéressants au point de vue géologique. De nombreux spécimens entomologiques, botaniques et géologiques, ramassés dans ces excursions, sont venus prendre place dans notre Musée.

« Plusieurs de nos membres correspondants ou honoraires nous ont fait parvenir des ouvrages scientifiques ou des collections diverses d'Histoire Naturelle.

« A ce sujet, qu'il me soit permis, Messieurs, de signaler à votre attention et à votre reconnaissance le nom des généreux donateurs qui ont contribué à enrichir nos modestes collections. Ces noms, Messieurs, retenez-les, qu'ils ne sortent pas de votre mémoire, ils vous rappelleront les premiers fondateurs de notre musée :

« M. Papier, président de l'académie d'Hippone (à Bône),

a bien voulu nous envoyer, sur les instances de M. le lieutenant Orthlieb :

« 1° Un magnifique lot de fossiles algériens.

« 2° Une brochure sur quelques helminthes recueillis sur les bords de l'Oued-Kouba.

« 3° Une boîte de fort beaux cristaux d'antimoine sulfuré, avec promesse d'envois ultérieurs.

« M. Martin, président honoraire du tribunal civil de Romorantin :

« Un exemplaire de son catalogue des plantes vasculaires et spontanées recueillies par lui aux environs de Romorantin, et dernièrement encore, une collection de 150 plantes rares de la Sologne.

« M. Horace Pelletier, avocat, propriétaire à Madon et président du Comice agricole de Blois :

« L'histoire naturelle des végétaux par de Lamark et Mirbel, ouvrage en 15 volumes.

« M. Ludovic Guignard, propriétaire à Chouzy :

« 1° Une collection de fossiles de Pont-Levoy.

« 2° Une série de planches peintes par lui d'après nature, représentant divers coléoptères utiles et nuisibles.

« 3° Un lot de coquilles marines et quelques fossiles de la craie *tuffeau* supérieure.

« M. Rochet, professeur à l'école primaire supérieure d'Onzain :

« Un certain nombre d'exemplaires de champignons peints par lui d'après nature.

« M^{lle} Heberlein de Saumur a offert, par l'entremise de M. le président :

« Un lot de roches et de fossiles provenant des collections de M. Greebe, géologue à Trèves, un de nos membres associés, lequel nous prépare en ce moment une collection géologique du bassin du Rhin.

« M. Hack, de Strasbourg, grâce aux instances de M. le lieutenant Orthlieb, nous a envoyé :

« 1° De curieux spécimens de schistes houillers.

« 2° Des empreintes de fougères provenant du bassin houiller de Saarbruck.

« M. Dollfus, membre associé, rédacteur en chef de la *Feuille des jeunes naturalistes* :

« Une collection importante de coquillages du littoral du Roussillon.

« M. Skarbeck, de Condat-sur-Vézère (Dordogne), par l'entremise de M. Delugin, pharmacien :

« 1° Une caisse de roches.

« 2° Un lot de fossiles.

« M. Bontoux, directeur des mines de plomb argentifère de Pontgibaud :

« Une collection de minerais du Puy-de-Dôme.

« M. Parceint, conseiller général de Montrichard :

« Une collection de phosphates exploités dans les carrières de Roquemaure (Gard).

« M. Gaudefroy, pharmacien à Valençay :

« Une collection de plantes.

« M. Henri, instituteur à Coulanges :

« Une dent de Mastodonte trouvée dans les carrières de Giez (Santhenay, Loir-et-Cher).

« MM. Chapuy, pharmacien et Badaire, de Blois :

« Deux types d'ophidiens très-curieux.

« M^{lle} Joséphine Guichard, de Blois :

« Une collection de fruits de la Guyane.

« M^{lle} Amélie Moreau de Blois :

« 1° Un lot de fossiles de Normandie.

« 2° Une collection de coquillages marins.

« M^{lle} Louise Bruneau, de Pont-Levoy :

« Un fragment de molaire de Mastodonte, trouvé dans les carrières des environs de Pont-Levoy.

« M^{me} Hue, de Blois, MM. Sauré pharmacien à Saint-Aignan, et Maillet de Binas :

« Des collections de roches diverses et des minéraux.

« MM. Lair, d'Amboise et Oury, de Mer :

« D'importantes collections de coléoptères.

« M. Bruneau, instituteur à Pont-Levoy :

« Un important envoi de sables coquilliers des environs de cette commune.

« MM. Chevillon, Plaisse, de Blois, Touchain, professeur au collège, le docteur Carpentier de Saint-Quentin et Guignard Ludovic, de Chouzy, ont fait don de plusieurs spécimens ornithologiques.

« M. Mulon, de Cellettes a offert :

« Un énorme tronc d'arbre fossile, trouvé sur le territoire de cette commune.

« A ces nombreux donateurs, permettez-moi Messieurs, d'associer les noms de M. le docteur Dufay et de M. Cohn, notre regretté préfet, à l'entremise desquels nous devons de posséder la série des ouvrages d'histoire naturelle envoyés il y a un an, par M. le Ministre de l'Instruction publique.

« Tous ces dons, Messieurs, nous ont été faits depuis la fondation de notre Musée, c'est-à-dire depuis 18 mois à peine ; ils témoignent de la sympathie que notre œuvre a rencontrée dans le département et au dehors, et nous donnent droit d'espérer en l'avenir de notre Société.

« Qu'il me soit permis d'envoyer à tous ceux qui de près ou de loin, ont contribué à la formation de nos collections, l'expression de notre gratitude.

« Messieurs, il est un don sur lequel j'appelle tout particulièrement votre attention : c'est celui qui a été fait par notre cher Président, M. Chevillon, dont la constante préoccupation est la formation et l'accroissement de notre Musée. M. Chevillon a offert pour le Musée une collection compo-

sée de 20 boîtes de papillons, soit environ 1000 espèces préparées, étiquetées et classées par lui, avec un soin des plus scrupuleux. Cette collection, qui représente une somme énorme de travail, méritait la place d'honneur; nous la lui avons donnée.

« Je suis sûr, Messieurs, d'être votre interprète, en votant des remerciements à notre cher Président et en l'assurant de notre vive et respectueuse sympathie. Puisse-t-il diriger de longues années encore les travaux de notre Société à laquelle il est si profondément dévoué ! (Applaudissements.)

« Est-ce à dire, que les membres du Conseil n'aient pas fourni leur somme de travail? Là encore, messieurs, j'ai à vous signaler le zèle de ceux que vous avez bien voulu conserver à votre tête.

« L'Herbier de France et celui de Loir-et-Cher se sont vite constitués : ce dernier compte déjà plus de 800 espèces; le premier en comprend 300 environ, le tout étiqueté et catalogué par les soins intelligents de M. Moreau, pharmacien à Blois. Nous devons à ce travailleur dévoué, deux gros albums de mousses récoltées par lui auxquels il a joint deux tableaux muraux très-instructifs sur lesquels sont fixées les espèces utiles et nuisibles.

« Nos collections d'insectes coléoptères se sont accrues considérablement; elles sont l'œuvre de MM. Delugin, Bridel et Alix et constituent une des parties les plus importantes de notre musée. Grâce à une ingénieuse combinaison d'échanges, nous avons pu enrichir nos collections de 1500 insectes, dont 300 espèces nouvelles. Nous félicitons nos trois collègues de leur zèle, de leur dévouement, de leurs dons en tous genres, car MM. Delugin et Bridel, non contents de laisser des traces de leurs libéralités dans la section d'entomologie, ont encore augmenté nos collections zoologiques de plusieurs types de reptiles et de nom-

breuses séries de plantes, récoltées dans l'Indre-et-Loire, dans les Landes et dans la Gironde.

« Nous ne devons pas oublier dans nos remerciements notre sympathique conservateur, M. Alix, qui ne néglige rien de ce qui peut contribuer à enrichir nos collections, M. le lieutenant Orthlieb, au bon vouloir duquel nous devons de précieux échantillons, M. Bonnis, professeur au collège, dont le concours nous est si précieux dans la détermination des roches.

« Vous le voyez, messieurs, j'étais en droit de vous dire, il y a un instant, que notre association prospérait. Aujourd'hui, nous devons travailler plus que jamais et nous avons besoin du concours de tous; ne pas avancer serait reculer. Nous n'avons qu'un noyau de collections; ce noyau, pour se continuer, exige des travailleurs zélés et persévérants. Mettons-nous donc à l'œuvre avec une nouvelle ardeur: le champ est vaste, la nature nous présente une mine immense que nous n'épuiserons jamais. Vous, messieurs les membres correspondants, envoyez-nous de nombreux échantillons, vous n'avez qu'à vous baisser pour ramasser. Et vous, messieurs les membres actifs, redoublez d'efforts; que chacun apporte dans nos réunions une ardeur nouvelle pour la détermination et le classement des espèces. En ce moment où partout les sociétés scientifiques se multiplient, ayez à cœur de soutenir, de faire prospérer la nôtre. Vous continuerez, je n'en doute pas, l'œuvre si bien commencée, et ce sera votre honneur d'avoir cherché, d'avoir réussi à vulgariser l'étude des Sciences Naturelles, dans notre beau département de Loir-et-Cher. (Nombreux applaudissements.)

La parole est ensuite donnée à M. Delugin, Trésorier, pour la lecture de son rapport sur la situation financière de la Société.

*RAPPORT du Trésorier sur la situation financière
de la Société.*

Messieurs,

Au 1^{er} janvier 1882, par suite du changement de résidence de M. Rochet, notre sympathique trésorier, nous avons eu le regret d'accepter sa démission. Quelques jours après, les membres du bureau m'appelaient à lui succéder.

J'ai donc l'honneur, aujourd'hui, de vous rendre compte de la situation financière de notre Société.

DÉPENSES :

Note. Marchand, imprimeur.....	32 fr. »
» Moreau, »	52 »
» Guyon, pour cartonnages.....	33 . 35
» Deyrolle, pour boîtes à insectes.....	120 . 75
» Sauvé, serrurier	3 »
» Charrier, menuisier	30 »
» Daridan, libraire	9 . 50
» Thuault, »	13 . 80
Achat d'un manuel d'entomologie.....	7 . 95
» d'éprouvettes et bocaux pour reptiles....	17 »
» de sable de Pont-Levoy.....	4 . 75
» d'un catalogue des Gozis.....	1 . 40
» d'une boîte fer blanc pour la chasse.....	5 »
» d'une rame papier bulle pour herbier....	14 »
Dépenses diverses; éclairage, alcool, transport des dons reçus, timbres-poste, note du secré- taire général et du conservateur etc.....	56 . 95
Total.....	401 fr 45

RECETTES :

Solde en caisse laissé par M. Rochet au 1 ^{er} janvier 1882.....	58 fr 90
19 cotisations année 1881, recouvrées.....	190 »
16 » » 1882 »	160 »
Total.....	408 fr 90
Recettes.....	408.90
Dépenses.....	401.45
Solde créditeur.....	7.45

D'autre part, si nous jetons un coup d'œil sur l'ensemble de notre situation financière, nous constatons avec plaisir un actif de 407 fr. 45 à notre jeune société, ainsi composé :

ACTIF

Solde créditeur.....	7 fr 45
3 cotisations 1881 à recouvrer.	30 »
37 » 1882 » .	370 »
Total.....	407 fr 45

Voilà, messieurs, un avoir modeste, qui, loin d'être brillant, est au moins rassurant pour l'avenir de notre Société. Chaque année, espérons-le, verra le nombre de ses membres augmenter et, les dépenses premières d'installation étant faites, nous pourrons avoir une entière confiance en son avenir.

On procède ensuite à la lecture des travaux faits par les membres de la Société, pendant le courant de l'année 1882.

M. Horace Pelletier, propriétaire à Madon, Président du Comice agricole de Blois et membre hono-

raire de notre Société, donne lecture d'un important travail que nous regrettons de ne pouvoir reproduire in-extenso. Nous en donnerons néanmoins une analyse et des extraits.

M. Horace Pelletier s'attache à faire ressortir l'utilité de l'Histoire Naturelle qui passe dans le monde pour être plus curieuse que véritablement utile. On aime trop à se moquer de ces maniaques qui transforment des boîtes de carton en véritables cimetières, et qui insèrent dans des rames de papier des quantités de mauvaises herbes desséchées et informes. M. Horace Pelletier fait justice de ces plaisanteries banales et de ces préjugés. Il démontre que la plupart de ces mauvaises herbes, dont les horticulteurs s'empressent de purger leurs jardins, sont employées en médecine et qu'on les paie fort cher, lorsque la nécessité nous oblige d'avoir recours à l'art d'Esculape.

« En effet, dit M. Horace Pelletier, ce n'est pas un des
« moindres mérites de l'Histoire Naturelle que de nous en-
« seigner que l'auteur de tout ce qui existe n'a rien créé d'i-
« nutile; que chaque être, le plus chétif comme le plus
« puissant, a sa place marquée dans son œuvre et que même
« les plus hideux en apparence et les plus repoussants aussi
« bien que les plus élégants et les plus attrayants, ont leurs
« vertus, leurs mérites. Ces vérités sautent aux yeux de
« tous ceux qui, dégagés des nécessités purement matérielles
« de la vie, aiment à élever, à ennoblir leur âme par la con-
« templation des merveilles de la nature et s'efforcent d'en
« pénétrer les sublimes mystères. Ces mérites auxquels je
« viens de faire allusion, ne sont pas, je le reconnais, tou-
« jours bien apparents; il faut souvent beaucoup d'étude et
« beaucoup de persévérance, pour les découvrir, et encore,
« maintes fois, ils sont révoqués en doute. Qui voudrait
« croire, par exemple, qu'on peut retirer quelque utilité du

« cousin, cet insecte taquin auquel nous avons voué une
« haine aussi méritée qu'implacable ? Il s'est rencontré ce-
« pendant des savants qui ont avancé que la piqure du cou-
« sin, faisant l'office d'une sorte d'inoculation, nous présér-
« vait des fièvres paludéennes, et qu'en échange d'un petit
« désagrément, elle nous procurait un grand bienfait. D'au-
« tres insectes passent pour assainir nos appartements en se
« nourrissant des miasmes répandus dans l'air. Le cloporte
« (*oniscus asellus*), a été longtemps employé dans la phar-
« macie et entre encore dans la composition de plusieurs
« remèdes secrets. La vipère dont le venin est si redouté, est
« utilisée pour confectionner la thériaque : prise sous la
« forme de bouillon, elle devient un excellent analeptique
« et rétablit les forces des personnes épuisées par les excès ou
« la maladie. Le Criquet, appelé à tort sauterelle par le vul-
« gaire, constitue un mets très-nourrissant et très-recherché
« des peuples de l'Orient qui en font un grand commerce.
« Le Blaps porte-malheur (*Blaps mortisaga*), est regardé
« en Turquie comme un remède contre la maigreur et en-
« graisse, dit-on, ceux qui s'en nourrissent. Les femmes de
« la haute Société musulmane qui considèrent l'excès d'em-
« bonpoint comme un attrait s'en montrent très-friandes.
« La cétoine dorée (*cetonia aurata*) est un antirabique très
« estimé, notamment en Russie. La cantharide (*Lytta ve-*
« *sicatoria*), le mylabre (*mylabris cicorii*), le méloé, (*meloe*
« *proscarabæus*), insecte d'un bleu sombre qui infeste nos
« parterres au mois de mai, sont des vésicants employés
« dans toutes les pharmacies du monde. Le Méloé est par-
« ticulièrement employé dans les officines chinoises. Je
« n'en finirais pas si je voulais vous énumérer toutes les
« vertus, tous les mérites d'êtres que des préventions injustes,
« des préjugés vulgaires, des observations superficielles, ont
« fait passer à tort pour complètement inutiles ou nuisi-
« bles. »

M. Horace Pelletier s'élève ensuite contre cette manie déplorable qui pousse l'homme à priver de leur frêle existence des créatures inoffensives dont il n'a pas été à même d'apprécier les services. Sous prétexte qu'il est le roi de la création, l'homme se croit en droit de faire peser sa tyrannie sur de faibles êtres.

« Demandez, continue M. Horace Pelletier, demandez à
« ce villageois pourquoi il pose son lourd sabot sur le dos
« du carabe doré, ce brillant coléoptère qui, gardien vigilant
« de nos jardins, ne se montre dangereux que pour leurs
« *innombrables dévastateurs*? Il vous répondra que c'est une
« bête qui n'est bonne qu'à détruire. C'est à peine s'il épar-
« gne la bienfaisante coccinelle, cet aimable et intelligent
« serviteur qui fait une si rude guerre aux pucerons. Gar-
« dez-vous bien d'adresser à ce même villageois un plaidoyer
« en faveur des pinsons, des chardonnerets, des mésanges,
« des verdiers, de tous ces passereaux qui rendent à nos ver-
« gers de si éminents bienfaits en les débarrassant des che-
« nilles qui exercent d'innombrables dégâts, votre éloquence
« serait dépensée en pure perte. Le préjugé et l'égoïsme ont
« en lui des racines tellement profondes, que jamais vous
« ne parviendrez à lui faire entendre que le léger tribut que
« ces oiseaux prélèvent sur nos moissons et nos récoltes n'est
« que le très-faible salaire d'incontestables services. Il faut
« les tuer! il ne trouve que cela à répondre.

M. Horace Pelletier se demande s'il ne serait pas plus digne de la grandeur de l'homme et de la supériorité qu'il s'arroge sur tout ce qui l'environne, de respecter les œuvres de la nature et, en travaillant à leur conservation, de faire voir qu'il en apprécie l'ineffable perfection. Au lieu de détruire d'innocentes créatures, entourons-les de protection, observons, étudions leurs mœurs pour étendre le cercle de nos connaissances. Ne nous attachons pas exclu-

sivement à l'élégance des formes, à la richesse des couleurs.

« Ayons, s'écrie M. Horace Pelletier, des regards indulgents pour tous, même pour la sombre et boudeuse araignée qui, sous des dehors peu attrayants, cache des trésors de vertu. Par son amour du travail, par son activité, par sa persévérance, cet arachnide commande le respect de ses ennemis mêmes et donne à l'humanité de précieuses leçons. Essayez de déchirer cette toile, son unique gagne-pain, qui lui a coûté tant de peines et tant de labeurs, vous allez voir l'arachnide supportant son désastre avec constance et dignité, redoubler d'ardeur et d'industrie pour le réparer. Recommencez-vous votre œuvre impie et criminelle, la courageuse araignée se remet encore une fois au travail, et elle aura plutôt lassé et désarmé votre haine, que vous n'aurez dompté sa patience et sa persévérance. L'araignée n'est pas seulement active et laborieuse, elle aime les arts, elle a un goût très-prononcé pour la musique, et les naturalistes racontent nombre de faits relatifs à des araignées mélomanes. Un de mes amis, observateur sérieux et intelligent, en même temps que musicien distingué, m'a affirmé que lorsqu'il se mettait à son piano, il voyait sortir de dessous son papier de tenture où elle se tenait tapie, une grosse araignée de couleur brune, qui ne manquait pas de venir se camper devant lui sur le bord du piano, chaque fois qu'il promenait ses doigts sur les touches d'ivoire. Aussitôt le morceau terminé, l'araignée retournait à son gîte. Entreprenait-il un autre morceau, vite elle reparaisait. Mon ami avait fini par éprouver une vive affection pour cet insecte connaisseur.

« Ce n'est pas seulement à la Médecine, à l'Horticulture et à l'Agriculture, dit plus loin M. Horace Pelletier, que l'Histoire Naturelle rend des services; elle en rend également à l'Industrie. On sait que quantité de plantes sont

« employées dans la parfumerie. Et qui les a signalées ? Ce
« sont ceux qui les premiers, étudiant les beautés de la nature,
« ont su mettre à contribution les inépuisables trésors
« qu'elle offre si libéralement. Pline l'Ancien nous apprend
« que la pourpre de Tyr était fournie par un coquillage, le
« *murex brandaris*; c'est la cochenille, un hémiptère, qui
« produit la pourpre des modernes; un autre insecte, le
« *Bombyx mori*, vulgairement appelé ver à soie, nous donne
« ces riches et brillantes étoffes, que l'antiquité payait
« au poids de l'or, et que chez nous, grâce à l'extension de
« la culture des mûriers et de l'élevage du *Bombyx mori*,
« les moins favorisés sous le rapport de la fortune peuvent
« se procurer à bon marché ! D'autres insectes de l'ordre des
« *Lépidoptères*, le *Bombyx Cynthia*, le *Bombyx Pernyi*,
« le *Bombyx Mylitta*, produisent également de la soie d'une
« qualité peu inférieure. Nul n'ignore aujourd'hui que le
« coton, cette autre étoffe précieuse dont l'usage remonte
« au temps d'Hérodote, c'est du moins le premier historien
« de l'antiquité qui en ait fait mention, est produit par un
« *Gossypium*, genre de plantes de la famille des *malvacées*.
« La bijouterie n'est pas moins redevable à l'histoire natu-
« relle ; les buprestes, les cétoines, les chrysomèles voient
« leurs magnifiques dépouilles enchassées dans l'or, faire
« concurrence aux pierres précieuses.

« L'Histoire Naturelle dont l'étude est si répandue de nos
« jours, principalement à l'étranger, n'est pas une science
« de création moderne ; son origine se perd dans la nuit des
« siècles ; elle date de l'apparition de l'homme sur la terre.
« Dès les temps les plus reculés, il s'est trouvé des intelli-
« gences d'une haute valeur qui, s'élevant au-dessus des
« nécessités matérielles, ont consacré une part de leur exis-
« tence à la contemplation du spectacle merveilleux étalé
« sous leurs yeux et se sont éprises des splendeurs de la créa-
« tion.

M. Horace Pelletier prouve ensuite que l'Histoire Naturelle, de même que d'autres sciences, la Physique, la Chimie la Pharmacie, la Médecine, l'Astronomie, a été comprise sous la dénomination générale de Magie et considérée comme une science secrète. Le titre de magicien, entouré de tant de prestige aux yeux du vulgaire, n'était en réalité que l'équivalent de docteur.

« Ceux que les historiens de l'antiquité appellent les ma-
« ges de la Perse et de la Chaldée, les prêtres de Thèbes et
« de Memphis n'étaient autre chose que de simples savants
« qui se retiraient dans les parties les plus secrètes et les
« plus inaccessibles des temples et y tenaient leurs séances.
« Quelques cures heureuses et qui semblaient tenir du mi-
« racle, quelques phénomènes naturels qu'ils savaient repro-
« duire à volonté dans les circonstances qu'ils jugeaient les
« plus favorables pour frapper l'imagination de la multitude,
« les faisaient passer aux yeux du vulgaire pour des êtres
« d'un ordre supérieur, en communication directe avec la
« Divinité. La science, à ces époques lointaines, ne faisait
« pas comme de nos jours, partie du domaine public; elle
« n'était pas vulgarisée; elle était le privilège du petit nom-
« bre; et, pour y être initié, il fallait subir des épreuves
« bien autrement terribles que notre baccalauréat moderne;
« et, de ces épreuves si difficiles qu'il fallait un courage
« vraiment héroïque pour en triompher, le moindre résultat
« était d'offrir un témoignage de la constance de l'initié
vainqueur à garder un impénétrable secret sur tout ce qui
« lui serait révélé. Les mages et les prêtres, en dépit de la
« différence et de la rivalité des cultes, unis par les liens
« d'un intérêt commun, formaient une vaste associa-
« tion occulte qui avait des ramifications partout. Malheur
« à l'initié qui révélait les mystères qu'il avait juré de tenir
« cachés ! En quelque lieu qu'il se réfugiât, sous quelque

« ciel qu'il dirigeât ses pas, presque toujours le poignard
« d'un affilié en faisait prompte justice.

« Aujourd'hui, et c'est une des gloires de notre siècle, la
« science n'est plus le privilège d'un petit nombre; elle n'est
« plus un secret impénétrable; tout le monde, sans avoir à
« subir de redoutables épreuves peut y être initié, et elle se
« montre accessible, même aux classes les moins favorisées.
« Elle pénètre de plus en plus profondément dans toutes les
« couches de la Société, et chacun, dans notre France démoc-
« ratique, peut prendre sa part du progrès; il lui suffit pour
« cela de tendre la main. D'ingénieuses inventions immé-
« diatement utilisées, des découvertes qui se produisent
« presque à chaque pas, mettent la science à la portée des
« plus humbles et des plus petits. La nature est scrutée,
« fouillée, retournée, mise perpétuellement à contribution.
« Les distances ont été supprimées, les éléments vaincus et
« domptés, la parole transmise avec une vertigineuse rapidité
« d'un pôle à l'autre. L'homme ne sait plus où il va, em-
« porté par le tourbillon du progrès. Une antique prophétie
« vieille de plusieurs milliers d'années, annonçait qu'un
« jour viendrait où les habitants de la terre seraient tous
« adonnés à la magie. L'antique prophétie a reçu de nos
« jours son accomplissement, car le moindre d'entre nous,
« pour ses besoins domestiques, produit des miracles qui lui
« eussent autrefois mérité des autels. (Vifs Applaudisse-
ments.)

La parole est ensuite donnée à M. Ludovic Guignard,
membre actif, pour lire un travail intitulé : *Introduction à
l'Histoire de la Géologie.*

Messieurs,

L'an dernier, s'il vous en souvient, nous étudions
ensemble le monde des insectes, ce vaste phalanstère

où chacun, depuis le plus microscopique jusqu'au goliath gigantesque, recevait de la Providence son rôle dans l'économie de cette œuvre incommensurable qu'on appelle la création.

Aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous allons passer en revue ce monde muet et souterrain, ce sphynx mystérieux qui, à nos interrogations répétées, ne montre qu'une surface variant de formes à l'infini, mais démontrant sous leurs divers aspects la merveilleuse fécondité, l'intelligence sans bornes de cet être invisible, impalpable, en un mot de ce maître sublime dont nos pères ont fait un Dieu et dont les philosophes athées eux-mêmes de nos jours, reconnaissent l'existence sous le nom pompeux de matérialisme.

Quel fût le monde à son origine ? De quoi se créa-t-il ? Quel fût son auteur ? Insondable mystère que l'esprit humain n'a jamais pu approfondir et que la science la plus autorisée elle-même n'aborde qu'en tremblant. Nous ne savons même pas à quelle époque faire remonter l'origine de ce qui nous entoure, de cette terre que nous foulons, de ces gigantesques montagnes, de ces riantes vallées, de ces forêts ténébreuses que la hache du bûcheron n'a jamais flétries. Les Védas, ces livres révélés des Hindous, qui pourraient nous donner des renseignements, ont été faits après coup et remontent au plus à trois mille deux cents ans.

Les prêtres égyptiens de Saïs disaient à Solon, cinq cents ans avant J.-C., que la ville d'Athènes datait de neuf mille ans, celle de Saïs de huit. D'autres égyptiens comptaient dix-sept mille ans depuis Hercule jusqu'à Amasis. La Bible, que l'on considère comme l'ouvrage le plus véridique, assigne au monde une date qui varie de 4500 à 5000 et quelques cents ans. La Genèse, dans le premier chapitre, nous dit : « Dans le commencement, la terre était informe et toute nue, les ténèbres couvraient la face de l'abîme et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. » Puis après : « Dieu

« créa la lumière, le Ciel, l'herbe verte, les poissons, les oiseaux, les reptiles, puis l'homme. »

Retenez, Messieurs, l'ordre de ces différentes créations; nous les retrouverons plus tard quand nous étudierons les entrailles de la terre. Parlant du paradis terrestre, la Genèse nous montre le pays de Hévilat comme produisant de l'or, de l'onyx et du bdellion. Dès le commencement du monde, l'étude de la terre était donc en honneur parmi les peuples primitifs puisqu'ils eurent soin de consigner ces détails dans leur histoire.

Du reste, dans toutes les théogonies de ces époques lointaines, le noyau dur du sol, la pierre, joue un grand rôle. Pindare faisant aborder Deucalion sur le Parnasse lui fait recréer son peuple avec des pierres qu'il jette par-dessus son épaule, lors de l'établissement de la ville de Protogénie. (*Première naissance*).

Mars était représenté sous la figure d'une pierre noire à Pétra.

Vénus, suivant Maxime de Tyr, était l'objet d'un culte particulier sous la forme d'une grande pyramide blanche. Le soleil empruntait la même forme, Ir-men-sul (*pierre du Soleil*) en langue celtique.

Vénus Paphime était représentée sous la forme d'un cône de pierre.

Les Romains avaient pour bornes de leur héritage des pierres dédiées au dieu Terme. Quant aux vertus des pierres, elles étaient innombrables.

L'émeraude, symbole de la chasteté, était consacrée à Uranie.

L'úpupa, placée sur la poitrine d'un homme endormi, lui faisait révéler ses secrets.

La meriseius s'enflammait lorsqu'on la mouillait.

L'améthyste garantissait des venins.

La pierre d'Hyenne placée sur la langue pouvait rendre prophète.

Le corail préservait de la foudre.

Le saphir guérissait la fièvre.

La pierre du Nil chassait le démon.

La pierre Galactite faisait perdre la mémoire.

Que sont aujourd'hui ces gigantesques menhirs, ces cromlechs, ces peulvens, ces vastes alignements du Carnac, ces grottes des fées, ces dolmens, si ce n'est l'offrande mystique de nos pères à l'être inconnu, dieu des tempêtes et des combats.

Et cependant, l'étude constante, assidue de la nature ne fut pas le propre des premières races humaines. C'est à peine si, à Rome, Rome la raffinée, Rome qui se piquait du plus profond savoir, nous voyons Pline s'occuper des trésors que renferme la terre, si Strabon cite avec lui quelques animaux reconnaissables, et encore les entourent-ils tous deux de ce prestige mystérieux, commun aux peuples plongés dans l'extrême barbarie. Les révolutions du globe étonnèrent bien l'esprit des hommes, mais l'ignorance des causes était si grande, que même au moyen-âge, les savants docteurs du temps considéraient les empreintes de végétaux et d'animaux, les coquilles trouvées dans l'intérieur de la terre, comme de simples jeux de la nature.

« Il a fallu, dit Fontenelle, qu'un potier de terre qui ne
« savait ni le grec ni le latin, vint dire dans Paris, vers la
« fin du xvi^e siècle, à la face de tous les docteurs rassemblés,
« que les coquilles fossiles étaient de vraies coquilles déposées
« autrefois par la mer dans les lieux où elle se trouvait
« alors, que les animaux avaient donné aux pierres figurées
« toutes leurs différentes figures et qu'il défilât hardiment
« toute l'école d'Aristote d'attaquer ses preuves. »

Ce potier de terre était l'immortel Palissy qui, dans sa lutte avec la misère, se vit un moment forcé de brûler jus-

qu'à la couchette de son lit pour donner le dernier coup de feu à ces ravissants émaux si prisés des véritables artistes.

A la fin du ^{xvii}e siècle et dans la première moitié du ^{xviii}e nous voyons paraître les systèmes de géologie si fameux de Burnett, de Leibnitz, de Woodward, de Whiston, de Buffon, puis dans la seconde moitié, ceux plus solides, plus durables des Pallas, des Deluc, des de Saussure, des Werner, des Blumenback, des Camper.

En 1670, Augustin Scylla soutenait l'opinion de Palissy relativement aux fossiles; en 1683, Leibnitz, avec l'autorité de son nom, accentuait le mouvement en faveur de la théorie nouvelle.

Daubenton, le premier, en 1762, avait appliqué l'anatomie comparée à la détermination des fossiles.

Pallas, 7 ans plus tard, en 1769, publiait son premier mémoire sur les dépôts fossiles de la Sibérie. Buffon en déduisit immédiatement son système de refroidissement graduel des régions polaires et celui de l'émigration successive des animaux du Nord vers les régions plus tempérées. Camper, en 1787, dans un mémoire envoyé à Pallas, émettait l'opinion que certaines espèces avaient complètement disparu du globe dans ses révolutions successives; mais à Cuvier le premier revint l'honneur de démontrer que l'éléphant fossile n'avait rien de commun avec ceux de nos jours. Ce premier pas fait, il fit voir que la même théorie pouvait s'appliquer à l'ours, au cerf et au rhinocéros fossiles. Champollion de ce monde inconnu, il ouvrit des horizons nouveaux au monde savant qui le suivit dans cette voie et se mit immédiatement à l'œuvre.

La marche, du reste, était des plus simples et partait d'un principe que nul ne pouvait contester.

Le carnivore, fait pour la lutte, a les organes nécessaires pour prendre et étouffer sa proie, des dents pour la dépecer,

un estomac capable de supporter cette nourriture et des intestins suffisants pour la retenir.

La conformation de l'herbivore, au contraire, entraîne des formes nouvelles, proportionnées entre elles et non susceptibles d'une tension aussi considérable que pour la proie vivante ; de là, des différences appréciables dans l'organisme en général, dans la structure du corps et de tous les membres.

Cuvier divisa ensuite les fossiles en trois catégories et les réunit par époques. La première comprenait les mollusques, la seconde les pachydermes, la troisième les mammouths, les mastodontes, les rhinocéros, les hippopotames, les paresseux. Cuvier tombait donc d'accord avec les passages de la Genèse, que nous avons cités plus haut. Le fait le plus curieux, c'est que, pendant ces trois périodes de création, l'homme fit complètement défaut. Une quatrième époque a donc dû venir, c'est la nôtre.

L'anatomie comparée de Cuvier eut un grand avantage, celui de détruire scientifiquement toutes ces monstruosités écloses du cerveau des mythologues. Sa théorie battait en brèche l'existence de la martichore, ce destructeur d'hommes portant une tête humaine sur un corps de lion terminé par une queue de scorpion; celle du griffon, moitié lion, moitié aigle, gardien des trésors cachés; celle du cartazanon ou âne sauvage à tête armée d'une longue corne. Tous ces animaux ne peuvent exister; en effet, l'on ne comprendrait pas un pachyderme bâti en carnivore, un serpent taillé pour le vol. La représentation fabuleuse en sculpture ou en peinture n'est que l'image symbolique des vertus de l'homme ou de la divinité dont on voulait perpétuer le souvenir.

N'avons-nous pas de nos jours encore des expressions consacrées par l'usage : la force du lion, la prudence du serpent, le coup d'œil de l'aigle. Pourquoi dans sa conception fantastique, l'artiste n'aurait-il pas aussi exprimé les qualités

de son sujet? pourquoi ne se serait-il pas inspiré de ces dictons populaires dont l'antiquité ne peut être mise en doute? Chose étonnante à constater; nous retrouvons ces monstres dans toutes les cosmogonies. Dans le Li-ki, traité du cérémonial chinois écrit 500 ans avant J.-C., on parle du Tin-Schu (souris qui se cache), qui vit dans les cavernes et dont la taille dépasse celle du buffle. Klaproth relate une fable identique dans les manuscrits mantchoux. Un de ces mam-mouths, qui donnaient lieu à ces fables, fut retrouvé en 1799, par des pêcheurs, dans les glaces de la Lena. Conservées par le froid, ses chairs datant peut-être de millions d'années, servirent de nourriture antédiluvienne aux ours et aux chiens; l'on put heureusement recueillir le squelette presque complet et le porter à Saint-Pétersbourg dans le musée duquel il figure aujourd'hui.

Les fossiles ne sont pas seuls dans le monde souterrain; comme nous l'avons vu, la pierre joue près d'eux un grand rôle.

Les Egyptiens l'avaient bien compris, lorsqu'ils écrivaient sur le granit les hauts faits de leur histoire nationale. Les siècles ont passé, la pierre est restée là, éternelle, immuable et grâce au génie des Botta et des Champollion, nous pouvons lire aujourd'hui sur ces monuments gigantesques, le compte-rendu journalier d'un peuple disparu.

Cette pierre, nous la retrouvons chaque jour pour nos modestes besoins; avec elle, nous bâtissons ces temples splendides, ces monuments somptueux qui étonnent le touriste et le voyageur.

La pierre de chaux calcinée produit la chaux, qui réduite en poudre, active l'énergie des fumiers et devient un excellent amendement; appliquée sur les arbres, elle leur communique une nouvelle jeunesse et accélère le renouvellement de la sève épuisée. Dans les habitations et même sur les

murs, elle écarte les épidémies; employée dans les étables, elle détruit les bactéries néfastes, ruine du bétail de nos campagnes, triste fléau qu'un savant de nos jours, M. Pasteur, a si bien su combattre et dont il a merveilleusement triomphé. Mélangée au sable, elle constitue le mortier employé dans la construction. Elle sert à chauler les grains dont elle empêche la carie connue sous le nom de charbon.

Le *plâtre* ou *gypse* cuit, sert à garnir l'intérieur des palais, les murs de nos humbles demeures, à faire les maquettes des statues, et les mille et une moulures de nos édifices; il active la végétation des trèfles et des luzernes et fait pousser l'herbe des prés.

Nous avons ensuite les marnes, divisées en marnes blanches, argileuses, sablonneuses, toutes employées comme amendement suivant la nature des terrains.

Les cendres des plantes ligneuses ou marines, servent à féconder le sol, qu'elles soient employées comme résidus de nos foyers ou comme produits de l'écobuage ou combustion sur place.

Les pouzzolanes provenant des volcans forment, réduites en poudre et mélangées à l'eau, un excellent mortier.

L'argile moulée et passée au feu constitue la brique, la terre cuite.

Le feldspath broyé et chauffé à une haute température, donne le biscuit qui émaillé, constitue la porcelaine.

Le bitume mélangé de sable, donne l'asphalte de nos trottoirs.

La houille, qu'elle soit maigre ou grasse, alimente nos fabriques.

Le succin, ou ambre jaune fait la joie du fumeur sous forme de tuyaux ouvragés.

Les schistes ardoisiers fendus, recouvrent nos demeures.

Le graphite, ou plombagine, nous donne les crayons noirs.

L'écume de mer est une roche magnésifère. Le crayon blanc s'obtient avec la craie; le crayon rouge ou sanguine, avec une argile ferrugineuse; le crayon gris pour ardoises, se compose du schiste lui-même; et combien d'autres objets que le manque de temps et d'espace ne nous permet pas de citer. L'argile constitue la plus grande partie de la couche terrestre; à l'état pur, elle forme le kaolin et ne renferme que de la silice et de l'alumine.

Viennent ensuite les granites composés de cristaux de feldspath, de quartz et de mica étroitement agglomérés. Parfois l'amphibolite remplace le mica, la roche prend alors le nom de syénite; le granite constitue une portion importante du globe dont il couvre des pays entiers.

Après, viennent les calcaires comprenant les marbres de toutes couleurs. Citons parmi les plus estimés, les griottes les sanguins, les marbres de Givet, de Campan, de Paros, de Californie, etc.

Les grès sont composés de sables agglutinés avec du ciment siliceux ou calcaire. On en distingue plusieurs variétés.

— La lecture du travail de M. L. Guignard a été accueillie par d'unanimes applaudissements.

(à suivre)

M. le Président donne ensuite la parole à M. Lelièvre d'Amboise pour la lecture d'un rapport de la Commission phylloxérique du canton d'Amboise.

La commission, nous dit ce rapport, a commencé son excursion par la Charente-Inférieure et a pu constater, en traversant l'arrondissement de La Rochelle, que malheureusement la moitié des vignes au moins était phylloxérée.

Le 26 septembre, dans une excursion à Saintes, elle recueillit de précieuses indications pour sauvegarder la culture de la vigne. Admise à visiter le domaine de Plaud-Germinac propriété du savant docteur Menudier, elle put reconnaître que cet habile viticulteur était arrivé à un résultat merveil-

leux dans le traitement des vignes phylloxérées par le sulfure de carbone. En effet, les 30 hectares qui composent la closerie avaient été arrachés à la destruction complète qui s'était abattue sur les champs voisins. Le traitement était des plus simples: injection dans le sol à 25 ou 30 centimètres, au moyen du pal Gastine à la dose de 150 kilogrammes à l'hectare en faisant deux trous en terre par mètre carré. Le traitement étant fait de novembre en mars, nécessite dix journées d'homme par hectare et cause pour cette même surface une dépense de 150 fr. Il a été expérimenté sur le cépage dit « Folle-Blanche » dont le rendement fut parfois de 200 hectolitres à l'hectare et dont le produit cette année est estimé par le propriétaire à 80 hectolitres pour cette même mesure de terre.

Le docteur Menudier, non content de s'occuper du traitement des vignes phylloxérées, a apporté ses soins à la reconstitution des vignes par les cépages américains; il donne la préférence à la « V. Riparia ». Les semis qu'il en a faits en avril dernier donnaient naissance à la fin de la saison dernière à des sarments de 1^m50 de long. On arrache les plants enracinés ou les simples boutures et on les greffe le soir par le procédé dit à l'anglaise entre la première et la seconde feuille, puis, l'on remet les ceps en place le lendemain. La réussite par ce système donne en moyenne 80 p. ‰. Le docteur Menudier plante en ce moment des vignes françaises et américaines par rangs alternatifs, voulant expérimenter sur les deux le traitement par le sulfure de carbone et employer dans l'avenir le plant le plus résistant.

La commission se rendit ensuite dans le Médoc où elle constata que le phylloxera était combattu avec le même avantage par le sulfure de carbone et le sulfo-carbonate de soude. A partir du bec d'Ambès jusqu'à Bordeaux, les délégués virent fonctionner les pompes à vapeur employées pour la submersion et dont le coût est de 150 fr. par hectare capi-

tal et amortissement compris. Au jardin botanique de Bordeaux, elle put examiner les nouveaux engins mis à l'étude pour combattre le terrible insecte. Dans le Libournais, les viticulteurs, arrachant les vignes et traitant les terrains par le sulfure de carbone, replantent immédiatement (1).

La commission put aussi remarquer que le système de fumure consistait en plantes fourragères, lupin, vesce, fèves enfouis en vert au premier labour de printemps. Cet exemple pourrait être suivi, ayant l'avantage de fournir à la vigne, d'abord de l'humus, ensuite de l'engrais azoté, d'ordinaire fort cher.

La conclusion du travail de la commission est l'emploi du sulfure de carbone, insecticide des plus puissants, dont elle a pu, pendant son voyage, apprécier les immenses bienfaits.

Après cette lecture, l'ordre du jour étant épuisé, M. le Président fait une proposition tendant à changer la date de la réunion de l'Assemblée générale, qui, aux termes des statuts, doit avoir lieu dans le courant d'octobre : il propose de la remettre au premier dimanche de mai. Une discussion, à laquelle prennent part MM. Moreau, Horace Pelletier, Guignard et Faupin, s'engage à ce sujet ; après quoi, M. le Président soumet au vote de l'Assemblée sa proposition tendant à fixer au premier dimanche de mai la date de l'Assemblée générale. La proposition, mise aux voix, est adoptée à la majorité. En conséquence, la réunion annuelle de l'Assemblée générale aura lieu le premier dimanche de mai.

La parole est ensuite donnée à M. Moreau, membre du Conseil. M. Moreau fait connaître la nécessité de nommer un vice-président de la Société; il propose de le nommer

(1) Nous n'osons les blâmer, mais il est nécessaire de laisser reposer le terrain jadis en vigne cinq ans au moins; les viticulteurs de nos pays qui en ont fait l'essai seront là pour le dire avec nous. La vigne peut pousser vigoureuse les premières années, mais elle ne dure jamais bien longtemps en cas de non repos de la terre.

(Ludovic Guignard).

séance tenante et met en avant le nom de M. Ludovic Guignard, propriétaire à Chouzy, membre actif de la Société.

M. Horace Pelletier serait d'avis de nommer deux vice-présidents.

M. Faupin, secrétaire-général, reconnaît comme M. Moreau la nécessité de nommer un vice-président, mais il dit que, conformément à l'article 9 des statuts, cette nomination doit appartenir au Conseil et non à l'Assemblée générale. M. le président soumet au vote de l'Assemblée la question de nomination d'un vice-président. A l'unanimité, l'Assemblée vote pour la proposition ; il reste entendu toutefois que cette nomination appartient au Conseil, lequel, réuni ultérieurement, le 6 décembre 1882, a confirmé à l'unanimité la nécessité de procéder à l'élection d'un vice-président et a nommé en cette qualité M. Ludovic Guignard, propriétaire à Chouzy et membre actif.

La séance est levée à 4 heures.

Sur l'invitation de M. le président, les membres de l'Assemblée se sont rendus au Château pour visiter le musée où ils ont pu admirer les dons magnifiques signalés dans le compte-rendu du secrétaire général.

NOTE SUR LE LOMBRIC (1)

[*Lombricus terrestris*]

*Communiquée à la Société (séance du mois d'avril 1882),
par M. Ludovic Guignard, vice-président de la Société.*

Parmi les autres travaux qui nous ont été communiqués cette année, nous signalons un rapport de M. Ludovic Guignard sur le lombric de terre (famille des Annélides, ordre des Chétopodes). Ce ver est parfois lumineux et cette phos-

(1) La note de M. Ludovic Guignard sur le Lombric a paru dans la feuille des *Jeunes naturalistes* du mois d'août 1882.

phorescence curieuse a été observée par plusieurs de nos collègues, MM. Horace Pelletier, Goussard et Chevillon et par M. Ludovic Guignard à deux reprises différentes, une première fois à la Vicomté, près Blois, en 1875 et à Chouzy en 1880, les deux fois après les chaudes journées d'automne. Notre collègue attribue cet éclat fortuit au développement de chaleur concentrée dans le corps du lombric au moment de la saison des amours.

Abordant le rôle du ver de terre dans l'économie domestique, il le cite comme un puissant auxiliaire de la culture dans les terres grasses qu'il perfore au moment des pluies; il cite son emploi dans l'ancienne thérapeutique comme fébrifuge et comme cataplasme pour les panaris, mais il passe peut-être un peu légèrement sur ses défauts qui sont d'endommager trop les racines des jeunes semis potagers. Quoiqu'il en soit, sans nous permettre d'apprécier les avantages de cet annélide, laissons aux observations le soin de constater ses inconvénients sérieux sur lesquels MM. Michelet et de Thouin ont glissé peut-être un peu brusquement. M. Pasteur, en effet, pense que le travail souterrain du ver de terre est une des causes de la contagion de la maladie du charbon. Le ver, en soulevant la terre, peut, en effet, ramener à la surface du sol des bactéries qui vivent sur des chairs enfouies et mettre ainsi en liberté des germes pestilentiels. Cette question étant à l'ordre du jour, nous ne saurions nous tenir sur une trop grande réserve avant de nous prononcer.

HERBIER DE LOIR-ET-CHER

(Plantes rares récoltées dans le rayon de Blois).

Dans l'herbier de Loir-et-Cher, nous avons pu représenter plus ou moins abondamment, et en attendant mieux, une partie des plantes rares du rayon de Blois, où il y a encore

à chercher ! Ce sont, par rang de classification *Thalictrum Pubescens*, DC, aux Rochers Saint-Victor. *Anemone Pulsatilla*, L, toujours auprès de l'ancien moulin de Saint-Gervais; *Ranunculus Radians*, (Rével,) dans les mares du déversoir; *Ranunculus chærophyllos*, L, forêt de Russy, près Saint-Gervais; *Jasopyrum Thalictroides*, L, coteau de Russy; *Pæonia corallina* (Retz), parc des Montils; *Corydalis solida*, Smith, à Chailles; *Fumaria Pallidiflora*, Jord, à Onzain; *Arabis hirsuta*, (Scop.) à Saint-Gervais, *Cardamine Parviflora*, L. à Nanteuil-sur-Cosson. *Sisymbrium Irio*, L. et *Sisym* : *Sophia*, L. en Blois. *Astrocarpus Purpurascens*, Walp : de Clénor à la Folletière; *Helianthemum Guttatum*, (Mill,) entre Candé et les Montils sur la route; *Helianthemum Canum*, (Duval) moulin de Saint-Gervais; *Helianthemum Salicifolium*, (Pers), aux Rochers, où il abonde; *Helianthemum Pulverulentum*, DC. à Saint-Gervais; *Polygala Calcareæ*, Schultz, entrée de la forêt de Russy, près Saint-Gervais. *Dianthus Carthusianorum*, L, toujours à Chailles; *Saponaria vaccaria*, L, emblavures au bas des Rochers; *Silene Armeria*, L, près de Clénor; *Silene gallica*, L, à Candé, à Chailles; *Lychnis viscaria*, L, dans une taille abattue près de Candé, où il abonde; *Linum Tenuifolium*, L, Rochers de Fossé. *Hypericum Androsæmum*, L, aux Sablonnières, forêt de Blois. *Hypericum Montanum*, L, forêt de Russy, près des carrières de Cellettes; *Geranium Pyrenaïcum*, L, à la Sourdière, Saint-Lubin, *Geranium Lucidum*, L, à Vineuil où il abonde sur les pierres. *Cytisus Supinus*, L, forêt de Russy. *Ononis Columnæ*, (All.) rochers Saint-Victor; *Ononis natrix*, L, à Montrichard; *Medicago Gerardi*, (Aut.) Rochers Saint-Victor; *Trigonella Monspeliaca*, L. abondant aux Rochers; *Trifolium Scabrum*, L, aux Rochers. *Trifolium hybridum*, L, dans un pré en bas de Macé. *Lotus Augustissimus*, L, en bas de la Cave-aux-Loups, à Chailles; *Ornithopus Compressus*, L, val

de Meuves à Onzain entre la Cisse et la Loire. *Lupinus Reticulatus*, (Desv.) cultures du val à Candé; *Spirœa Filipendula*, L, prairie sous Saint-Gervais; *Fragaria Collina* Ehr, aux Rochers; *Potentilla Argentea*, L, rue des Moriers. *Epilobium Collinum*, Gmel, forêt de Russy, à Chailles. *Hippuris Vulgaris*, L, dans les Saules, à Blois. *Ecballium Elaterium*. (Rich.) derrière l'école, à Mont. *Illecebrum verticillatum*, L, près Clénor. *Tillœa Muscosa*, L, près Clénor. *Sedum Elegans*, (Lej.), CC. de Blois à Onzain. *Sedum Sexangulare*, LC. aux Rochers. *Helosciadium Inundatum*, Koc. aux ponts d'Arian. *Bupleurum Affine* (Sodl.) dans l'oseraie des Ponts-Chartrains. *Bupleurum Falcatum*, L, en face le moulin de Bouqueuil à Saint-Lubin. *Torilis nodosa*, (Goert.) en Blois. *Anthriscus Sylvestris*, Hoff. en Blois, *Galium glaucum*, L, dans la prairie à Saint-Lubin. *Crucianella Angustifolia* L dans le déversoir même. *Valerianella Eriocarpa*, (Desv.) aux Rochers. *Doronicum Plantagineum*, L, au Moirié à Candé; *Centaurea solstitialis*, L, à Meuves-d'Onzain. *Crepis setosa*, (Hall.) à Blois. *Campanula Rapunculoides*, L, Parc de Menars. *Campanula Persicifolia*, L, à Chailles, lisière de la Chenaye. *Hypopitys Multiflora*, (Scop.) forêt de Russy, près Vineuil. *Pinguicula vulgaris*, L, pré de Nanteuil sur-Cosson, *Androsace maxima*, L, aux Grouëts. *Anagallis tenella*, L, bord du Beuvron près Seur. *Jasminum Fruticans*; L, aux Rochers. *Erythrœa Pulchella*, Fries, en sortant des Saules. *Cicendia Pusilla*, Grisb, et *Microcala filiformis*, Link, en bas de la Cave-aux-Loups, à Chailles. *Gentiana Pneumonanthe*, L, sommet de la Cave-aux-Loups. *Symphytum tuberosum*, L, bas du coteau de Russy près Saint-Gervais. *Echinopspermum Lappula*, Lehm, près Madon à Candé, *Atropa Belladonna*, L, aux Aubépins, près Beauregard. *Anarrhimum Bellidifolium*, (Desfs) à la Chataignerie près Candé. *Veronica Verna*, L, partie est du déversoir à Blois. *Veronica Præcox*, (All.)

champs entre la Chaussée et le cimetière. *Veronica Montana*, L, dans les Vaux-Jagots, forêt de Blois. *Odontites Faubertiana*, (Bor.) champs au-dessus des Rochers. *Orobanche Amethystea*, (Thuil) aux Rochers. *Orobanche Arenaria*, (Borkh) dans le Déversoir. *Lathræa Squammaria*, L, coteau de Russy. *Nepeta cataria*, L, à Chailles et à Candé. *Teucrium Scordium*, L, à Blois en bas de l'allée des Acacias et de la route de Montrichard. *Rumex Scutatus*, L, dans les vignes à Vineuil. *Ulmus Effusa*, (Wild.) au-bas du coteau de Russy. *Quercus Pubescens*, Wild, angle de la forêt de Russy près Saint-Gervais. *Potamogeton Pusillus* L, dans le Cosson, un peu au-dessus de Chailles. *Potamogeton Tuberculatus*, (Ten. et Guss.) C, dans une mare qui déjà n'existe plus à l'extrémité des Saules. *Potamogeton Pectinatus*, L, dans la Cisse à Onzain. *Caulinia fragilis*, Wild. à Meuves et à Saint-Lubin dans la Cisse. *Paris quadrifolia*, L, au bord du Beuvron, près Seur. *Convallaria Maialis*, L, en tête de la grande vallée à Chailles. *Tulipa Sylvestris*, L, CC. dans les Grouëts. *Fritillaria Meleagris*, L, prairie au-dessus de Mer, à gauche de la Loire. *Muscari Botryoïdes*, DC. dans un pré en enclave devant Pimpeneau à 100 mètres de l'avenue, où l'on peut hardiment, sans inquiétude ni prévention, le récolter. *Endymion Nutans*, (Dum.) forêts de Russy et de Blois. *Scilla Autumnalis*, L, à Chailles, prairie en bas de la Cave-aux-Loups. *Scilla Bifolia*, L, proche Saint Gervais. *Gagea sténopetala* (Reich.) au pied de la levée des Acacias, dans un champ limitrophe aux peupliers des ponts Saint-Michel. *Allium Paniculatum*, L, champs et vignes après la butte des Capucins. *Narcissus Pseudonarcissus*, L, dans le parc de la Chenaye à Chailles. *Galanthus Nivalis*, L, en bas du coteau de Russy à Saint-Gervais. *Iris foetidissima*, L. CC au coteau de Russy à Saint-Gervais. *Eloдея Canadensis*, Rich. individu femelle, devenu très-abondant depuis 1875 dans les Saules à Blois, et les

fossés des prés à Chailles et Onzain. *Neottia Nidus avis*, Bich. dans la forêt de Russy. *Scirpus Michelianus*, L, dans le déversoir. *Carex Ligerina*, Gay, dans le déversoir. *Carex tomentosa*, L, prairie au bas du Paradis à Blois. *Gastridium Lendigerum*, Gand. près de Clénor. *Cripsis Alopecuroides* (Schrad) dans le Déversoir. *Bromus Asper*, L, le long du ruisseau du moulin de Mâcé. *Bromus Madritensis*, L, en Blois et bords de la Loire. *Bromus Maximus*, Desf en Blois et sur la route jusqu'à Onzain: *Gaudinia Fragilis*, (Pal. de Beauv.) à Blois et CC. à Onzain. *Ophioglossum Vulgatum*, L, forêt de Russy sur la berge de la route de Romorantin, entre les bornes 5 et 6. *Osmunda Regalis*, L, à la Folletière à Mont. *Polystichum Oreopteris*. DC forêt de Blois, allée Louis XII, il faut le récolter avant la tonture des herbes. *Blechnum Spicant*, Mills, même localité. *Cystopteris Fragilis*; (Bernh.) dans un puits à Villebarou. *Adiantum Capillus veneris*; L, toujours dans un puits à la Chaussée. *Equisetum Hyemale*, L, à l'extrémité des Saules à Blois. *Marsilea quadrifolia*, L, dans deux fosses des ponts Chartrains dont la démolition a presque détruit la plante.

MOREAU, membre associé.

EXCURSIONS

Faites pendant les années 1881-1882.

Pendant le courant des deux années qui viennent de s'écouler, nous avons fait plusieurs excursions générales qui toutes ont été très intéressantes et très fructueuses pour notre musée. La première, celle du 9 juin 1881, se fit sur les territoires de Chouzy, de Candé et des Montils.

Etaient présents :

MM. Chevillon, président. Faupin, Alix, Bridel, Delugin, Orthlieb, Guignard Ludovic, Rochet et Doucet. Nous eûmes la bonne fortune de retrouver en assez grande abondance, dans un petit bois situé à gauche du chemin des Montils, à Candé, le *Lychnis Viscaria*. L. que M. Franchet indique dans sa flore de Loir-et-Cher comme complètement disparue de notre département. Nous recueillîmes, en outre, de nombreux exemplaires entomologiques. Citons, parmi les coléoptères :

Saperda populnea — *Copris lunaris* — *Géotrupes sylvaticus* — *Cetonia metallica* — *Cassida equestris*; *C. viridis* — *Dorcus parallelipipedus* — *Cicindela hybrida* — *Phillobius betulæ* — *Carabus purpurascens* — *Cryptocephalus sericeus*; *C. gracilis*; *C. morei* — *Telephorus rusticus*; *T. melanurus* — *Cionus scrophulariæ* — *Agilus angustulus*; *Anthocomus fasciatus* — *Mophrox limbatum* — *Leptura livida*; *L. tomentosa*; *L. hastata*; *L. cruciata*; *L. nigra* — *Malachius æneus*; *M. viridis*; *M. bipustulatus*; *M. elegans* — *Procrustes coriaceus*.

Une excursion particulière de la Société dans la forêt de Russy nous a procuré le *Triton marmoratus*, batracien vivant sous les mousses au pied des arbres. En constatant la présence de cet animal dans la forêt de Fontainebleau, M. Pérard nous dit dans la feuille des jeunes naturalistes qu'il n'avait pas jusqu'alors été signalé dans le centre de la France. Quelques exemplaires déposés au musée nous permettent de combler cette lacune.

EXCURSION DE MONTTOIRE

Dimanche 4 juin 1882.

Au mois de juin 1882, nous fîmes une excursion géné-

rale à Montoire, à Lavardin et dans la vallée du Loir. Cette promenade fut rendue on ne peut plus intéressante par la présence de M. Nouel, professeur au lycée de Vendôme, qui voulut bien se joindre à nous à notre passage dans cette ville.

Faisaient partie de cette excursion :

MM. Chevillon, Delugin, Bridel, Alix, Faupin, Joulin, Fougères, Gervais, Goussard et Orthlieb de Blois; Guignard Ludovic, de Chouzy, Nouelet Poirier, de Vendôme; Henri, de Montoire; Rochet, d'Onzain; Préjean, de Villebarou; et Fandoux, de Fontaine-en-Beauce.

On jugera de l'intérêt de cette belle excursion par le rapport suivant que M. Nouel a bien voulu transmettre au président.

RAPPORT

Sur l'excursion botanique faite le dimanche 4 juin 1882, de Montoire à Lavardin, par les membres de la Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher, rédigé par M. NOUEL, professeur de physique au lycée de Vendôme et membre associé de ladite Société.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous me demandez de vous adresser un rapport sur la course botanique faite le 4 juin dernier, de Montoire à Lavardin, par les membres de la Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher.

Le titre de membre associé qui m'a été conféré le 28 juin par le Bureau de la Société me ferait un devoir d'accéder à votre demande si l'agréable souvenir que j'ai conservé de cette excursion ne m'en faisait un plaisir.

Le dimanche 4 juin 1882 donc, malgré un temps froid et pluvieux, je me rendais à la gare de Vendôme pour me joindre aux membres de la Société qui allaient à Montoire, dans l'intention d'explorer au point de vue de l'Histoire Naturelle les riches coteaux qui s'étendent de cette ville à Lavardin.

Après un déjeuner plein d'entrain pris en commun à l'Hôtel de la Corne-de-Cerf, les membres de la réunion se constituèrent par groupes suivant leurs aptitudes spéciales et se donnèrent rendez-vous à Lavardin.

Les botanistes voulurent bien accepter ma direction pour explorer la riche localité que plusieurs herborisations m'avaient rendue familière. Malheureusement, la pluie qui avait fait trêve jusque-là, éclate par averses successives. Il est une heure et quart, il faut prendre un parti; on part en parapluie, en invoquant Flore, la muse protectrice des botanistes.

Première exploration : Ruines du château de Montoire.
On cueille aux pieds des tours :

Medicago minima; *Torilis nodosa*; *Aceras hircina*.

Et sur les ruines mêmes :

Hyssopus officinalis, naturalisé, en feuilles seulement.

Après avoir laissé passer une dernière averse dont un des effets fâcheux fut de couper en deux la petite colonne, un des tronçons, sous ma conduite, reprend par le bas du coteau et se dirige vers Lavardin. On note chemin faisant, sur les talus de la route, *Sherardia arvensis*.

Un peu avant le vallon des Reclusages, le bas du coteau herbeux, sous une partie boisée nous offre une riche collection d'orchidées.

Orchis purpurea; *O. simia*; *O. conopsea*; *O. ustalata*; *Ophrys muscifera* — *Cephalanthera ensifolia*; *Epipactis latifolia* en boutons seulement.

L'*Arabis sagittata* est C. tout le long du coteau de Montoire à Lavardin.

On attaque le pittoresque vallon des Reclusages, qui, avec son ravin et sa cascade, peut rivaliser avec un beau site de montagnes. En montant lentement, on cueille successivement :

Stachys alpina; *Scolopendrium officinale*; *Mercurialis perennis* — *Avena pubescens* — *Digitalis lutea*; *Silene nutans*; *Lactuca muralis*; *Phyteuma spicatum* et enfin *Orobanchis niger* R en belles fleurs.

A ce moment, on voit apparaître de l'autre côté du ravin, le second tronçon de la colonne venu par les hauteurs, sous la conduite de notre président et qui se rallie à nous. La course se continue avec d'autant plus d'entrain. Nous suivons le coteau par en haut. On cueille chemin faisant :

Ranunculus silvaticus; *Orchis maculata*; *Trifolium medium* — *Danthonia decumbens*.

En appuyant un peu à gauche à travers la lisière des bois qui couvrent le coteau, nous nous trouvons tout-à-coup dans une clairière d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil le coteau en forme de fer-à-cheval qui s'étend de Montoire à Lavardin; à gauche, Montoire et son vieux château, Trôo, dans le lointain; à droite le vieux donjon de Lavardin qui se dresse sur son pic isolé; devant soi, le Loir et la vallée avec le coteau opposé et les horizons lointains. Un rayon de soleil perce enfin les nuages et illumine pour un instant ce magnifique tableau qui nous arrache un cri d'admiration. On reprend la course; on note encore :

Mespilus germanica (néflier sauvage).

Tamus communis; *Melampyrum arvense*, et on finit par atteindre un chemin descendant à flanc de coteau, à travers des bois ombreux d'un aspect véritablement alpin.

Nous sommes au pied du mamelon que couronnent les ruines de Lavardin; nous apercevons plusieurs de nos collè-

gues qui nous y ont précédés; les hourras éclatent et tandis que les plus intrépides escaladent la colline par la ligne de plus grande pente, quelques autres contournent l'obstacle et arrivent au but sans s'échauffer.

Nous nous trouvons tous réunis au pied des ruines, après les avoir visitées jusqu'au sommet. Une table se trouve dressée sur la pelouse et en vidant quelques bouteilles de bière, les membres de la Société de Loir-et-Cher proclament hautement que la réputation de Lavardin est bien méritée et qu'ils n'ont rien vu de plus beau dans tout le département.

L'exploration botanique des ruines nous offre de bonnes espèces.

Sur les ruines mêmes on trouve :

Dianthus Caryophyllus en bouton; *Allium sphærocephalum* en bouton.

Sur les pelouses :

Orobanche cruenta; *O. Galii*, R. très beau.

On cherche en vain *Orob. Hederæ*, pas encore fleuri mais commun dans ces ruines.

Gentiana cruciata en feuilles; *Helleborus fœtidus*; *Astragalus Glycyphyllos*; *Rubia peregrina*.

En haut : *Lathyrus silvestris*; *Orchis chlorantha*; *Orchis conopsea*, et en bas : *Fumaria micrantha*.

Il est cinq heures; le soleil, quoique caché, est encore haut sur l'horizon; le rendez-vous est à 7 heures, place de de Montoire; on peut encore faire quelques conquêtes avant dîner. Je propose l'exploration de l'entrée du vallon de Lan-geron, région inconnue pour moi et dont j'augure bien. Trois amateurs jeunes et zélés acceptent. Nous traversons Lavardin où se trouve sur les vieux murs : *Linaria cymbalaria*; nous ne nous arrêtons pas à un coteau à droite, riche en orchidées déjà vues et nous nous engageons par la route

de Sasnières le long de laquelle nous sommes arrêtés par un superbe pied d'*Ophrys apifera*.

Après avoir traversé le ruisseau, nous abordons le coteau dénudé au lieu dit : Le Langeron.

Il est 6 heures ! — et le dîner ? — mais le dîner peut attendre et le coteau a bonne mine. Nous y découvrons coup sur coup :

Le rare *Orobanche Teucrii*, abondant parasite sur le *Teucrium chamaedrys*, qui couvre cette côte.

Globularia vulgaris; *Silene nutans*; *Rubia peregrina*; *Anthyllis vulneraria*; *Galium silvestre*; *Vincetoxicum officinale*, rare et belle plante.

Je reconnais en fruits *genista pilosa*, plante nouvelle pour la flore vendômoise et qui datera au catalogue de cette région la première visite de la Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher.

Enfin, comme bouquet du feu d'artifice, un groupe de *Campanula persicæfolia* qui provoque des cris d'admiration.

Ce coteau de Langeron efface par sa richesse toutes les autres stations de la journée, en y joignant le mérite de l'imprévu.

Le retour s'effectue à marche forcée et à 7 h. 20 minutes nous débouchons sur la place de Montoire où nous attendaient nos amis et... une averse; mais la course est faite et après nous... le déluge!

Toute la troupe se rallie autour d'un bon dîner et à 9 heures, le train nous emmène rapidement, chacun rapportant un excellent souvenir de cette journée où l'amour de la science et les enivrements du grand air ont remplacé les préoccupations et les fatigues quotidiennes.

Agréé, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

E. NOUEL.

Vendôme, juillet 1882.

Les botanistes retrouveront dans ce rapport si intéressant les impressions qu'ils ont éprouvées durant cette belle journée du 4 juin à travers un pays des plus riches et des plus pittoresques; ils conserveront la plus vive reconnaissance à M. Nouel, qui a su rendre cette excursion si attrayante et si instructive.

EXCURSION

A Pont-Levoy, Montrichard et Bourré.

DIMANCHE 6 AOÛT 1882.

Rendez-vous avait été donné à 6 heures du matin sur la place de la Mairie de Blois.

Douze excursionnistes s'y trouvent à l'heure indiquée :

M^{me} Amiot, M. Amiot, MM. Chevillon, Marsault, Delugin Bridel, Alix, Faupin, Oury, Lair, Gilles et Gamet.

Deux voitures nous emmènent sur la route de Montrichard.

La journée s'annonçait brillante. Nous suivions la route qui longe la Loire où le soleil du matin, accrochait des paillettes miroitantes à la crête des petites vagues soulevées par le courant; et là bas, tout au loin, de l'autre côté de l'eau, les cîmes de la forêt de Blois apparaissaient dans une brume transparente qui se fondait peu à peu en descendant vers nous. Cette brume, à travers laquelle les objets prenaient les contours adoucis d'un profil sous un voile de gaze, semblait porter en elle la joie d'une promesse; elle versait de la gaîté dans l'air positivement.

Notre excursion, commencée sous de pareils auspices, ne pouvait qu'être heureuse et profitable à la fois.

Notre programme était formellement arrêté :

Grande halte à Pont-Levoy, étape à Montrichard, visite aux carrières de Bourré. Mais il est une force maligne qui se joue des excursionnistes et de leurs prévisions : c'est la curiosité ! Nous proposons, elle seule dispose et nous le fit bien voir.

En entrant dans le bourg de Sambin, au bord de la route, se tenait un paysan agitant une feuille imprimée qu'il avait l'air de consulter de temps en temps : « N'êtes-vous pas les Messieurs qui viennent pour des fossiles ? » cria-t-il en s'approchant. Sa phrase nous arriva en coup de vent et je puis dire que pour mon compte, je n'en saisis pas un traître mot, mais M. Faupin, assis près de moi à l'impériale, fut plus heureux sans doute, car il ordonna au cocher d'arrêter et répondit qu'en effet nous étions bien ces gens-là.

Ce paysan, modeste amateur, venait nous prier de visiter quelques curiosités recueillies par lui dans les carrières qu'il exploite. Il n'en fallait pas tant pour compromettre l'intégrité de notre programme. Ce fut un coup de canif immédiat.

Dans la collection qui fut mise sous nos yeux, nous avons relevé certains objets intéressants, entre autres une magnifique hache en silex et des fragments d'os provenant d'animaux de l'âge miocène.

Ce ne fut pas tout; notre guide nous conduisit ensuite chez M. Ligneulle, instituteur à Sambin qui nous montra des restes fort curieux du *Dinotherium Cuvieri*, du *D. Giganteum*, du *Mastodonte*, etc.

Enfin, nous remontons en voiture et nous atteignons Pont-Levoy vers dix heures environ.

Naturellement, notre premier soin fut de visiter le musée du collège où sont classées les superbes collections géologiques et paléontologiques de l'abbé Bourgeois. Ici, ce sont des mâchoires admirablement conservées de *Mastodonte*, de *Dinotherium*, de *Rhinoceros* dont les proportions colos-

sales sont pour tous un sujet d'étonnement. Plus loin, symétriquement rangés dans leurs vitrines, des silex taillés, de tous les âges et de toutes les formes; des pointes de flèches, des haches, des couteaux et autres ustensiles ayant dû servir aux besoins de la vie de l'homme primitif, et plus loin encore, nous pouvons admirer de nombreux échantillons de roches qui ne sont pas le moindre attrait de ces curieuses collections.

C'est avec plaisir que nous remercions ici le conservateur de ces richesses, de la courtoisie avec laquelle il nous fit les honneurs de la maison.

Nous étions véritablement sous le charme lorsque M. Bruneau, instituteur, vint nous prendre pour visiter les carrières où est exploitée la pierre de Pont-Levoy.

Ces carrières présentent un intérêt particulier au point de vue géologique, en ce sens que les différentes formations miocènes du terrain tertiaire y sont admirablement caractérisées. La série des couches que nous y avons observées comprend, en allant de bas en haut :

1° Le calcaire de Beauce qui y est exploité comme pierre de construction.

2° Un dépôt fluvial constituant les sables de l'Orléanais (1).

3° Un dépôt marin connu sous le nom de Faluns de Touraine.

4° Un dépôt quaternaire formé par un sable limoneux d'alluvion.

Ces quatre couches sont nettement tranchées : la plus importante au point de vue paléontologique est la couche *falunière* formée de calcaires sableux, friables, composés

(1) En certains endroits, la mer des faluns a complètement détruit les sables de l'Orléanais, et alors ses dépôts sont en contact immédiat avec le calcaire de Beauce.

presque uniquement de débris de coquilles marines appelées *faluns* et très-répandus dans la Touraine où ils sont utilisés en quelques endroits comme amendement agricole.

C'est à la base du calcaire de Beauce, dans une couche d'argile, que l'abbé Bourgeois a trouvé les fameux silex taillés qui ont tant exercé la sagacité des géologues, silex qui démontreraient l'existence de l'*homme tertiaire* s'il était prouvé que les incisions qu'ils présentent sont bien le résultat d'un travail humain.

Ce fut merveille de voir opérer nos excursionnistes dans ce terrain privilégié. Parmi les acharnés se distingue M. Lair, d'Amboise qui, armé d'une pioche, frappe à coups redoublés les flancs de la carrière d'où ruisselle une cascade de coquillages. Et de tamiser ! Et de ramasser !

Nous serions restés là peut-être, si M. Bruneau n'avait eu l'obligeance de nous promettre de faire parvenir au siège de la Société, pour les collections du musée, une provision de ce sable généreux. Il a tenu parole, nous en avons reçu un mètre cube environ dans lequel nous avons reconnu plus de 40 espèces, entre autres :

Natica alba; — *Conus mercati*; — *Pleurotomaria rotata* — *Pl. tuberculosa* — *Pl. oblonga* — *Murex turonensis* — *Fusus longævus* — *Arca turonica* — *Cardita crassa* — *Trochus incanus* — *Fissurella neglecta* — *Calyptæa maricata* — *Pectunculus pulvinatus* — *Marginella ovula* — *Cypræa coccinelloïdes* — *Mactra triangulata* — *Turritella rotunda* — *T. edita* — *T. turris* — *Cerithium cinctum*; — *Cerith. tricinctum*; *C. crassum* et différents genres : *Lucina*, *pecten*, *Lyra ostræa* etc.

Dans les champs avoisinant ces carrières, les entomologistes capturent : *Carabus cancellatus* — *Car. purpurascens* — *Feronia cuprea* — *F. nigra* — *Harpalus cupræus* — *Harpalus æneus* — *H. semiviolaceus*.

De retour à Pont-Levoy, nous allâmes visiter le musée de

l'Ecole communale où M. Bruneau a su réunir différents échantillons qui ne sont pas sans intérêt.

C'est une maladie du pays cet amour des vieux os ! un besoin qui se dégage comme une irrésistible émanation du sol lui-même, de ce sol que l'on pourrait appeler la patrie classique des fossiles miocènes. Après M. Bruneau qui nous présente de magnifiques dents de squales, c'est Mademoiselle Louise Bruneau qui fait hommage au musée de notre Société d'une dent de *Dinotherium* et de quelques autres restes assez curieux ; c'est M. Amable Guilbert, c'est M. Ernest Nouvellon qui nous offrent également des restes fossiles provenant des carrières qu'ils exploitent. Il n'est que juste de leur transmettre à tous nos remerciements en les assurant de l'impression favorable que nous avons emportée de leur obligeant empressement.

Nous quittons Pont-Levoy à une heure et, à deux heures, nous arrivons à Montrichard où nous attendent les excursionnistes de la vallée du Cher : MM. Picard, Lelièvre, Denis, Francart, Goudeau, Mégret, Sauré, Perdriet, Pasquier, Massot et Haslé.

Après avoir pris un léger réconfortant, l'on partit pour visiter les carrières de Bourré. Des groupes se forment aussitôt, chacun poursuivant l'objet qui le séduit davantage. Les géologues pressent le pas, les botanistes n'avancent que lentement en suivant les bords du Cher où les retient une flore abondante et variée, tandis que les entomologistes, filet déployé, s'éparpillent dans la prairie, fauchant à droite et à gauche, les têtes épanouies des fleurettes où dorment les insectes comme en des nids parfumés.

A quatre heures, nous pénétrons dans les carrières : ce sont de longues galeries, taillées carrément, monotones dans leur parcours, se superposant en étages et tellement embrouillées que nous n'aurions jamais pu en sortir si deux guides, porteurs de flambeaux, n'avaient éclairé notre marche.

Après bien des détours, les guides nous font remarquer une galerie plus vaste, sorte de salle en carré allongé dont les parois portent quelques inscriptions. C'est là qu'autrefois, il y a longtemps, se réunissait la jeunesse du village pour danser et se réjouir aux jours de fêtes. L'endroit ne nous sembla pas d'une gaieté folle.

Nous avançons toujours. Nos guides nous expliquent les procédés d'extraction de la pierre. C'est de ces vastes excavations que depuis plus de trois siècles est sortie celle qui a servi à la construction des villes de la contrée: Tours, Blois, Montrichard, Bléré.

Là, nous sommes en plein étage turonien du terrain crétacé. Nous foulons une énorme masse calcaire encore crayeuse, jaunâtre, ayant l'apparence d'une poudre humide, agglomérée par compression et que l'ongle raie avec la plus grande facilité. Cette masse calcaire se développe sur une épaisseur de 40 à 50 mètres; elle est connue sous le nom de *tuffeau de la Touraine*. On y rencontre beaucoup de fossiles qui tous se distinguent par leurs grandes dimensions. Nous citerons l'*Ostrea colomba*, véritablement géante, l'*Ammonites* peramplus dont plusieurs exemplaires atteignent jusqu'à 2 mètres de diamètre et l'*Arca liguriensis*, plus modeste, dont nous avons ramassé plusieurs échantillons.

Extérieurement, ce tuffeau forme sur la rive gauche du Cher, aux environs de Bourré, une haute falaise à pic qui, de distance en distance, est creusée de grottes entaillées de mains d'hommes servant de caves ou de magasins. De véritables habitations y sont également enfouies, et malgré leurs façades parfois coquettes, malgré leur confort relatif, elles ne laissent pas de faire songer vaguement aux demeures troglodytiques de nos lointains ancêtres.

A peine finissons-nous notre promenade souterraine que les botanistes et les entomologistes nous rejoignent. Leur moisson avait été fructueuse. Les uns rapportaient :

Lysimachia vulgaris L; *Erysimum cheiranthoides*, L; — *Malachium aquaticum* Fr; — *Lythrum salicaria* L; — *Scilla autumnalis* L; — *Erigeron acris* L; *Erig. canadensis*; *Malva moschata* L; — *Teucrium scordium* L; — *Diplotaxis tenuifolia*. D.C, et beaucoup d'autres espèces qu'il serait trop long d'énumérer :

Les autres, plus riches encore, montraient avec orgueil : *Purpuricenus Kœleri*; — *Harpalus rupicola*; — *Lamia textor*; — *Saperda carcharias*; — *Saperda populea*; — *Lepyrrus colon*; — *Lepyrrus binotatus*; — *Timarcha coriaria*; — *T. tenebricosa*; — *Chrysomela fucata*; — *Chrys sanguinolenta*; — *Lasia globasa*; — *Otiorynchus ligustici*; — *Girinus natator*; — *Opatrum sabulosum*; — *Crypticus glaber*; — *Malachius æneus*; — *Malachius viridis*.

La journée s'avancait. On reprit en commun le chemin de Montrichard. Les botanistes, en s'écartant un peu récoltent encore :

Lepidium graminifolium L. — *Pimpinella saxifraga* L. — *Linum catharticum* L. — *Linum salsoloïdes* Lam. — *Ononis natrix* L. — *Ruta graveolens*, etc.

Nous arrivons à Montrichard à 6 heures. Pendant que les cochers mettent les chevaux à la voiture, nous allons visiter l'antique château féodal, aujourd'hui croulant, mais qui, jadis, dominait orgueilleusement la ville et la campagne de la hauteur présomptueuse de ses tours à crèneaux.

Cette visite elle-même, toute de curiosité historique, ne fut pas sans profit pour les sciences naturelles. Nos botanistes y recueillent le *Dianthus caryophyllus* déjà signalé sur les ruines de Lavardin; ce fut le dernier exploit de cette journée, bien remplie d'ailleurs et dont chacun de nous conservera le plus agréable souvenir.

MARSAULT

Pharmacien à Blois.

Membre honoraire.

DÉCOUVERTE D'OSSEMENTS FOSSILES

dans les carrières de Giez, commune de Santhenay,

(Loir-et-Cher).

Une découverte d'un haut intérêt scientifique a été faite au mois de mai dernier dans les carrières de Giez, (territoire de Santhenay) par M. de la Vallière, directeur de la Compagnie d'Assurances Mutuelles de Loir-et-Cher.

Ces carrières sont la propriété de M. Cohau Aubonnelle de Blois, qui a établi à proximité des fours à chaux pour cuire le calcaire qu'on y exploite.

Pour atteindre ce calcaire, il faut fouiller une couche de sable qui mesure en moyenne deux mètres et demi de profondeur. Les ouvriers employés à extraire la pierre avaient mis à jour un grand nombre d'ossements parmi lesquels des fragments très-volumineux; ils n'y avaient attaché aucune importance et les avaient même employés avec les cailloux pour établir une chaussée.

M. de la Vallière, passant un jour en cet endroit, remarqua ces ossements qu'il reconnut aussitôt pour être des restes fossiles. En examinant de près le sable des carrières, il découvrit bientôt d'autres débris ayant appartenu à des espèces disparues; il se trouvait donc en présence d'un gîte de fossiles.

L'Académie des Sciences fut prévenue aussitôt. Quelques jours après accourait sur les lieux un savant de Rouen qui se rendait acquéreur, moyennant 15 fr., du maxillaire inférieure du *Rhinoceros tichorinus*; ce maxillaire était parfaitement conservé et présentait quelques dents encore intactes.

Plusieurs membres de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher se rendirent à Giez; ils pratiquèrent des fouilles en plusieurs endroits de la carrière, mais ils ne purent

recueillir que quelques débris d'os très friables et difficiles à conserver; l'ossement, au moindre contact, se détachait et se réduisait en menus fragments ou plutôt en miettes tant était mince la pellicule osseuse conservée.

Nous avons pu constater la présence, au-dessus du calcaire, de couches alternatives d'argile et de sable; la dernière couche d'argile, celle qui repose sur le calcaire, a une épaisseur de 15 centimètres environ; elle renferme des débris d'os et des taches noirâtres provenant sans doute de la décomposition des chairs. Les couches de sable renferment aussi des ossements, en tout semblables à ceux que l'on remarque dans la couche argileuse.

Nous dûmes quitter la carrière sans avoir pu extraire un os dans un parfait état de conservation; nous n'emportâmes que des os émiettés, de menus débris informes, sans valeur aucune.

A notre passage à Coulanges, M. Henry, instituteur et membre correspondant, s'était mis à notre disposition avec le plus grand empressement pour nous guider jusqu'aux carrières et nous en faciliter l'exploration; avant de nous quitter, il voulut bien nous laisser, pour le musée de la Société, une molaire de Mastodonte trouvée à Giez quelques mois auparavant; c'est le seul échantillon sérieux que nous avons rapporté de ce voyage.

Un autre explorateur, M. Crocheton, directeur de l'Ecole primaire supérieure d'Onzain, fut plus heureux dans ses recherches; il possède actuellement dans son musée géologique des échantillons très remarquables d'ossements fossiles qu'il a extraits de ces mêmes carrières de Giez. Les amateurs y reconnaîtront des restes d'Eléphas et de Mastodonte.

Ces intéressantes carrières renferment assurément beaucoup d'autres ossements. Espérons que des recherches ultérieures bien dirigées mettront à jour quelques-unes des richesses paléontologiques qui y sont enfouies et viendront

ainsi ajouter un intérêt nouveau à l'étude de la paléontologie dans le département de Loir-et-Cher si riche en débris fossiles de l'âge miocène.

FAUPIN.

Nous croyons être utiles aux instituteurs et aux personnes désireuses de commencer des collections en donnant ici quelques conseils sur la préparation et la conservation des collections d'Histoire naturelle.

OUTILLAGE ENTOMOLOGIQUE INDISPENSABLE :

Un flacon de chasse, contenant de la sciure de bois arrosée de quelques gouttes de benzine.

Petite boîte avec 500 épingles entomologiques assorties.

Un filet de gaze.

Une boîte de chasse à fond de liège pour piquer les insectes à ailes délicates.

Une pince à épingle.

Une boîte à fond de liège, à fermeture hermétique, pour conserver les collections.

Acide phénique et benzine, pour nettoyage des insectes et conservation des collections.

1^o Préparation et conservation des insectes coléoptères.

La majorité des insectes se récoltent soit à la main, soit avec le filet de gaze (filet à papillons), soit encore avec un filet de toile dit fauchoir qu'on promène vivement sur les plantes.

Aussitôt recueilli, l'insecte est placé dans un flacon conte-

nant de la grosse sciure de bois sur laquelle on a répandu quelques gouttes de benzine phéniquée. L'insecte y est vite asphyxié.

Après la chasse, les coléoptères sont piqués avec des épingles spéciales, dites entomologiques; les plus petits sont fixés avec de la gomme arabique à la pointe d'une petite bande triangulaire de fort papier, traversée par une épingle.

On met les insectes ainsi piqués dans une boîte, et on les laisse sécher pendant quelques jours; ils sont ensuite placés dans des boîtes à fond de liège *bien hermétiquement fermées*; ils y sont piqués au moyen d'une pince dont l'extrémité est légèrement recourbée. Pour empêcher les insectes parasites d'y pénétrer, on pique dans un coin de la boîte un tampon de ouate qu'on imbibe de quelques gouttes d'un mélange de benzine et d'acide phénique, liquide qui laisse dégager des vapeurs préservatrices. Si, par suite de l'humidité, les insectes se couvrent de moisissures, on les préserve en les frottant légèrement d'un pinceau chargé de benzine phéniquée.

La propreté est l'hygiène des collections : c'est le meilleur préservatif contre les mites et les anthrènes; aussi faut-il visiter souvent sa collection. Quand on remarque au fond de la boîte une poussière d'un brun noirâtre, l'insecte placé au-dessus est attaqué par une larve d'anthrène ou de ptine; pour faire mourir ces larves, on trempe l'insecte attaqué dans la benzine pendant quelques minutes, on le laisse sécher et on le remet en place.

Parmi les autres substances protectrices employées, nous citerons l'essence de thym, l'éther, l'essence de térébenthine, le camphre et plus récemment la naphthaline; nous ne parlons pas de l'emploi des sels de mercure ni du cyanure de potassium : ce sont des poisons violents dont le maniement est trop dangereux pour qu'on se risque à les employer.

Les jeunes entomologistes feront bien de consulter les ouvrages suivants :

Le *Guide de l'amateur d'insectes*, par FAIRMAIRE et BERCE (Librairie Deyrolle fils, 23, rue de la Monnaie, Paris) ; c'est un volume de 1 fr. 50 dans lequel ils trouveront une foule de renseignements sur la chasse des insectes, sur la manière de les préparer et de les conserver en collections.

Le *Catalogue raisonné des animaux utiles et nuisibles*, par MAURICE GIRARD (Librairie Hachette), ouvrage en deux fascicules destiné spécialement aux Ecoles primaires ; nous le recommandons tout particulièrement aux instituteurs ; ils le consulteront avec fruit pour la préparation de leurs collections élémentaires ; sa place est marquée dans la bibliothèque scolaire.

Nous citerons encore la *Faune élémentaire des Coléoptères de France* (libr. Deyrolle).

C'est un volume qui donne la description de près de 1200 espèces les plus communes, avec dix planches représentant les principaux types.

Son prix est de 3 fr. 50.

2^e *De la récolte des plantes et de leur dessication.*

OUTILLAGE BOTANIQUE INDISPENSABLE :

Boite d'herborisation.

Piochon articulé pour déplanter, ou à défaut une petite houlette.

2 planchettes solides pour servir de presse.

Papier gris non collé pour dessécher.

Papier à herbar, (papier bulle, feuilles doubles et feuilles simples), collé, ferme, résistant, mesurant 0^m44 sur 0^m28.

Récolte. — Les plantes herbacées doivent être récoltées

dans leur entier : racine, tige, feuilles, fleurs et fruits. Tout végétal qui n'a point encore atteint sa floraison doit être respecté.

Les tiges trop longues peuvent être pliées sans inconvénient.

Lorsque la plante est par trop volumineuse, on peut se contenter d'en prendre soit une sommité, soit un rameau portant des feuilles, des fleurs et des fruits.

Règle générale, on récolte les plantes lorsqu'elles sont en fleurs ou en fruits, mais il faudra, autant que possible, recueillir ces deux organes à la fois.

Dessiccation. — Après la récolte vient la préparation des plantes. On prend du papier noir collé, du format de l'herbier et l'on prépare un certain nombre de coussins formés chacun de 3 ou 4 feuilles doubles l'une dans l'autre.

On a en outre deux planchettes solides, d'une dimension telle qu'elles débordent légèrement le papier.

Sur l'une des planchettes on pose un coussin et sur ce coussin une feuille double de papier gris ouverte appelée chemise dans laquelle on dispose des plantes, en ayant soin qu'elles ne se recouvrent pas l'une l'autre. A chaque espèce, on joint alors une étiquette qui ne devra jamais la quitter.

Cette étiquette indiquera :

- 1° le nom de la plante.
- 2° la station (marais, forêt, terres cultivées, etc...)
- 3° la localité.
- 4° la date de la récolte.
- 5° le nom du collecteur.

Lorsqu'on a étiqueté les plantes de la 1^{re} chemise, on ferme la feuille, on place dessus un nouveau coussin, ensuite une nouvelle chemise dans laquelle on a mis d'autres plantes qu'on étiquète et l'on continue ainsi à superposer les

chemises pleines et les coussins; on termine le paquet par un coussin et l'on place par-dessus la seconde planchette sur laquelle on met un poids de 20 à 40 kilos ou une grosse pierre; le lendemain, on enlève les coussins qui se sont imprégnés de l'humidité des plantes et on les remplace par des coussins secs. Lorsqu'on a changé les coussins une fois ou deux, on prend les chemises contenant les plantes et on les met les unes sur les autres, sans interruption de coussins; on serre le tout avec deux sangles en toile et on expose ce paquet au soleil ou devant le feu.

La dessiccation d'un échantillon est achevée lorsqu'il est devenu rigide ou cassant.

Arrangement de l'herbier. — Les plantes desséchées sont attachées sur une feuille simple de papier bulle avec des bandelettes de papier gommé. L'étiquette se colle au bas de la feuille et à droite; cette feuille est ensuite placée dans une feuille double également de papier bulle.

Les feuilles doubles sont réunies en paquets qu'on place entre deux cartons serrés par une ou deux sangles en toile.

Les paquets d'herbier sont posés à plat sur des planches ou dans des casiers contenus dans des armoires à doubles portes.

Un point essentiel est que le local soit aussi sec que possible.

Pour la détermination des plantes, on se servira avec avantage de la *Flore de Loir-et-Cher*, par M. FRANCHET, (Librairie Contant, Blois.)



BLOIS. — IMPRIMERIE R. MARCHAND, RUE HAUTE, 3.

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DE LOIR-ET-CHER

N^o 2

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU
LOIR-ET-CHER

PRIX : 2 francs.



BLOIS
IMPRIMERIE R. MARCHAND, RUE HAUTE, 2.

—
1884

SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LOIR-ET-CHER

L'assemblée générale de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher s'est réunie pour la seconde fois au Château de Blois, le dimanche 6 mai 1883, à 5 heures du soir, sous la présidence de M. Chevillon.

Étaient présents :

MM. Chevillon, Guignard, Horace Pelletier, Moreau, Delugin, Bridel, Alix, Orthlieb, Goussard, Bonnis, Lelièvre, Marsault, Houry, Pinault, Mulon, Touchain, Beaudoin, Loiseleur, Rousseau et Faupin.

M. le Président ouvre la séance par l'allocution suivante :

« MESSIEURS,

« Lors de notre première réunion, au mois d'octobre dernier, vous avez reconnu que cette époque, coïncidant avec la réouverture des études dans les établissements scolaires, où beaucoup de Membres de notre Société occupent des emplois, avait été mal choisie et vous avez résolu de la fixer désormais au premier dimanche de mai. C'est en conformité de cette décision que nous nous trouvons réunis aujourd'hui et qu'il m'est donné de vous souhaiter pour la deuxième fois la bienvenue.

« Pendant les six mois qui se sont écoulés depuis notre dernière assemblée, nous n'avons entrepris d'autre excursion que celle que nous avons faite ce matin vers Chailles et qui, contrariée par le temps, n'a produit que de très minces résultats; mais ces longs mois de mauvaise saison n'ont pas été perdus et vous pouvez remarquer les changements importants qui ont été apportés à notre installation. Les murs de nos salles, si nus et si mutilés, ont été réparés et mis en couleur par les soins de notre vaillant collègue, M. le lieutenant Orthlieb, et nos collections ont été remaniées et mises en ordre. Mais l'œuvre principale à laquelle nous nous sommes surtout consacrés, c'est la confection et la publication de notre premier *Bulletin*, dont vous devez être tous en possession aujourd'hui. Que M. Guignard qui, à cette occasion, a déployé toute la bonne volonté que vous lui connaissez, reçoive ici nos plus vifs remerciements, ainsi que M. Faupin, notre sympathique secrétaire général, qui a été son digne et zélé collaborateur.

« En visitant le musée, vous avez dû être frappés de l'accroissement notable de nos diverses collections; nous devons cet heureux résultat aux dons nombreux qui nous ont été faits et dont M. le Secrétaire général vous donnera le détail dans son rapport; mais il en est un que je tiens à vous signaler moi-même : M. Horace Pelletier, notre savant et éminent collègue, nous a généreusement fait don d'une somme de cent francs. Je crois être l'interprète de tous les Membres de la Société en lui adressant nos remerciements unanimes et l'expression de notre profonde reconnaissance. »

La parole est donnée à M. Faupin, secrétaire général, pour rendre compte des travaux de la Société pendant l'année 1883-1884.

*COMPTE-RENDU des Travaux de la Société pendant
l'année 1883-1884.*

« MESSIEURS,

« Six mois seulement se sont écoulés depuis la dernière réunion de l'assemblée générale. Pendant ces six mois, le Bureau de la Société s'est réuni régulièrement une fois par semaine. Après la confection du premier numéro du *Bulletin*, sa principale préoccupation a été d'étendre l'action de la Société en recueillant des adhésions nouvelles et en entretenant les relations scientifiques nouées précédemment avec un certain nombre de Sociétés savantes et avec plusieurs de nos Membres associés.

Notre Société continue à être l'objet d'encouragements de toutes sortes.

« Un de nos membres honoraires les plus dévoués à notre œuvre, M. Horace Pelletier, a mis généreusement à la disposition de la Société une somme de cent francs. Notre pensée, et c'est aussi, je crois, celle du généreux donateur, est d'employer une partie de cette somme en récompenses qui seraient décernées aux instituteurs s'occupant de collections destinées à l'enseignement des sciences naturelles ou qui se feraient remarquer par des travaux se rapportant surtout à la zoologie, à la botanique et à la géologie appliquées.

« Nous n'avons reconnu jusqu'à présent aucune candidature sérieuse qui méritât une récompense quelconque; aussi réservons-nous l'emploi de la somme qui nous a été offerte, en attendant que des travaux sérieux nous soient présentés.

« Je suis sûr, Messieurs, d'être l'interprète de la Société toute entière en exprimant ici à M. Pelletier, notre savant collaborateur, notre reconnaissance et notre vive gratitude

pour cette marque nouvelle d'intérêt et d'intelligente libéralité.

« Puisse l'exemple de M. Pelletier trouver de nombreux imitateurs et exciter la générosité de ceux qui, comme lui, sont tout dévoués à notre œuvre et à la science en général.

« Parmi les autres donateurs, je dois vous signaler :

« Le docteur de La Siauve, de Paris, qui nous a offert, par l'heureuse entremise de M. L. Guignard, douze volumes renfermant de nombreux articles scientifiques dont il est le savant auteur.

« M. Papier, président de l'Académie d'Hippone, à qui nous sommes déjà redevables de plusieurs collections de minéralogie, nous a offert une nouvelle collection de soixante-treize échantillons de minerais algériens.

« M. Bulot, des Montils, sur l'initiative de M. Bonnis, professeur au collège de Blois, nous a envoyé une collection très-intéressante de fruits exotiques provenant de la Nouvelle-Calédonie et de l'île Maurice.

« M. Martin, de Romorantin, le savant botaniste de la Sologne, dont le concours nous est si précieux pour la détermination des espèces, a enrichi notre herbier par un nouvel envoi de 150 plantes récoltées par lui dans les environs de Romorantin.

« M. Goussard, membre associé, a offert une importante collection de roches et de coquilles; il y a joint un os fossile très-curieux, provenant des carrières de Pont-Levoy, et ayant appartenu à une des grandes espèces de l'époque miocène.

« M. Ludovic Guignard, vice-président de la Société, a fait don d'une collection de coquilles fossiles de Pont-Levoy, classées et étiquetées avec le plus grand soin, ainsi que de nombreux échantillons de roches du terrain crétacé turonien.

« M. de la Vallière, de Blois, nous a fait parvenir d'intéressants spécimens de coraux et de polypiers.

« Enfin, Messieurs, je suis heureux de vous annoncer que notre musée va s'enrichir bientôt d'une collection de 12 boîtes de papillons, que prépare en ce moment M. Lelièvre, d'Amboise.

« Que notre savant et dévoué collaborateur d'Amboise veuille bien agréer nos remerciements anticipés.

« Ces différents dons sont pour nous un témoignage de l'intérêt que l'on continue à porter à notre jeune Société. Nous avons le ferme espoir que des encouragements ultérieurs viendront s'ajouter aux nombreuses marques de sympathie que nous avons rencontrées jusqu'à ce jour et affirmer ainsi de plus en plus l'importance du but que nous nous sommes proposé : l'étude des sciences naturelles et leur vulgarisation dans le département de Loir-et-Cher. »

M. le Trésorier a la parole pour lire le compte-rendu de la situation financière de la Société :

TABLEAU comparatif des Recettes et des Dépenses.

RECETTES :

Solde en caisse au 25 novembre 1882...	7 fr. 45
47 cotisations recouvrées.....	470 »
Don de M. Horace Pellétier.....	100 »
Vente de 12 <i>Bulletins</i> , papier de luxe....	24 »
Annonces de la dernière page du <i>Bulletin</i>	48 »
Total.....	649 fr. 45

DÉPENSES :

Note de M. Deyrolle, naturaliste.....	149 fr. 50
Note de M. Marchand, imprimeur.....	177 »
Note de M. Alix, conservateur.....	63 45
Note de M. Pleyse, naturaliste.....	67 »
Note de M. Thuault, libraire.....	14 05
Location d'une salle à la mairie.....	5 »
Dépenses diverses.....	56 95
Total.....	532 fr. 95

Recettes.....	694 fr. 45
Dépenses.....	582 95

Différence..... 116 fr. 50, représentée par le solde en caisse au 5 mai 1883.

En ajoutant 40 cotisations, année 1883, à recouvrer, l'actif de notre Société se trouve porté à 516 50.

La parole est donnée à M. Horace Pelletier.

M. Pelletier fait une communication relative aux faits observés par M. Ludovic Guignard sur la phosphorescence des lombrics; il apprend à la Société que les observations faites à ce sujet par M. Guignard ont été communiquées à la Société de zoologie de France et que l'opinion de notre collègue a été partagée par cette assemblée dans une de ses dernières réunions.

M. Pelletier donne lecture d'un travail très-intéressant relatant le résultat des observations qu'il a faites sur les mœurs de quelques animaux. Ce travail, qu'il intitule : *De l'Intelligence des Bêtes*, renferme des faits extrêmement intéressants, observés par lui chez certaines espèces et en particulier chez les fourmis dont il fait ressortir le mer-

veilleux instinct. Nous reproduisons plus loin le travail de M. Pelletier.

M. Pelletier s'élève ensuite à des considérations d'un ordre très-élevé, se rapportant aux divers modes de cristallisation des corps et au merveilleux arrangement moléculaire que présentent les minéraux; il cherche dans ce travail intime des molécules qui arrive à produire un cristal, une intelligence supérieure qui façonne les atômes et les dispose dans tel ou tel ordre, suivant le type qu'elle veut créer. M. Pelletier provoque sur ces considérations une discussion des plus intéressantes à laquelle prennent part MM. Bonnis, Marsault, Guignard, Bridel et Faupin.

La parole est donnée ensuite à M. Marsault, membre honoraire :

M. Marsault s'étonne d'avoir vu son nom figurer au bas de l'article du précédent *Bulletin*, relatant l'excursion de Montrichard; il fait remarquer qu'il avait été convenu qu'il ne serait pas fait mention de son nom et que d'ailleurs le texte du *Bulletin* ne reproduisait pas absolument le sien. Acte est donné à M. Marsault de sa protestation.

M. le Président soumet au vote de l'assemblée la nomination d'un Membre associé, en qualité de Membre délégué pour représenter les Membres associés au Conseil, en remplacement de M. Moreau, démissionnaire. L'assemblée porte son choix sur M. Goussard et, à l'unanimité, elle le nomme Membre délégué au Conseil en remplacement de M. Moreau.

M. Mulon, de Cellettes, qui a déjà fait plusieurs dons à la Société, offre, à titre gracieux, une somme de dix francs. M. le Président remercie M. Mulon au nom de la Société.

M. le Secrétaire général donne la liste des Membres nouveaux, admis dans la Société depuis la publication du premier *Bulletin*.

Sont admis :

En qualité de Membres actifs :

MM. FLORANCE, fondé de pouvoirs à la Trésorerie.

COUDELOU, employé à la Trésorerie.

En qualité de Membres honoraires :

MM. DUBREUIL, instituteur-adjoint à Blois.

DESHERCES, instituteur-adjoint à Mont.

LOISELEUR, instituteur-adjoint à Blois.

HAUDUROY, instituteur-adjoint à Blois.

En qualité de Membres associés :

M^{me} HUE, de Blois.

M. CHEVILLON fils, à Blois.

En qualité de Membres correspondants :

M^{lle} HEBERLEIN, de Saumur.

M. BLONDEL, notaire à Pont-Levoy.

La séance est levée à 7 heures.

Nous reproduisons ci-dessous le travail de M. Horace Pelletier lu en assemblée générale :

DE L'INTELLIGENCE DES BÊTES

Il est une question qui a été l'objet de fréquentes controverses entre les naturalistes. On s'est demandé si certains animaux ne possèdent pas d'autre faculté qu'un grossier instinct, si les bêtes sont susceptibles d'expérience et de

raisonnement, si elles peuvent accomplir des actes résultant chez elles de la réflexion. Quand on étudie de près les mœurs des êtres innombrables qui peuplent notre globe, on est forcé de reconnaître qu'ils exécutent des actes qui ressemblent beaucoup à du raisonnement et qui paraissent provenir d'une faculté qui diffère sensiblement du pur instinct. J'ai parlé l'année dernière de la courageuse persévérance de l'araignée à réparer les avaries qu'un accident ou la malveillance a causées à sa toile ; j'ai parlé aussi de son goût singulier pour la musique. D'autres animaux, le lézard entre autres, partagent le même goût, et l'on sait qu'en Orient, il y a des jongleurs qui manient sans le moindre danger les serpents les plus venimeux, après les avoir préalablement charmés par le son de la flûte ou de tout autre instrument. Cette passion pour la musique, qui semble étrange chez des êtres auxquels on n'accorde généralement que de l'instinct, touche de bien près, vous en conviendrez, à de l'intelligence. L'amour de la musique révèle assurément un appréciateur et tout appréciateur est supposé intelligent. Mais ce n'est pas seulement par leur aptitude musicale que certains animaux nous semblent révéler de l'intelligence, c'est dans les actes les plus vulgaires de la vie ordinaire, soit qu'ils cherchent à se procurer leur subsistance, soit qu'ils veuillent se défendre contre un ennemi plus fort, ou qu'ils sentent la nécessité de se débarrasser d'un voisinage incommode.

On les voit prodiguer mille ruses, user de mille artifices, employer les stratagèmes les plus ingénieux pour atteindre leur objet, et on est bien forcé de reconnaître en eux du raisonnement, de la réflexion, de l'expérience.

Un savant célèbre, Darwin, le père de celui qui de nos jours a joui d'une si grande renommée, se promenait un matin dans son jardin : Il aperçut sur le sable une guêpe qui s'était emparée d'une mouche d'une taille égale à la sienne

et qui en détachait la tête et l'abdomen. Cette opération terminée, la guêpe s'envola avec le tronc auquel les ailes étaient restées adhérentes. Mais elle ne put voler bien haut, parce que les ailes de la mouche, agitées par le vent, l'empêchaient d'avancer; la guêpe, devinant l'obstacle qui gêne son essor redescend à terre, coupe une aile de la mouche, puis l'autre, et cette fois, n'ayant plus rien qui la gênât, elle disparut. Evidemment, comme le fait observer Darwin, la guêpe avait réfléchi, elle avait découvert ce qui entravait son vol, et instruite par l'expérience, elle avait su y apporter remède.

Voici un autre exemple que j'emprunte, cette fois, au grand physicien, au fondateur de l'Union américaine, à Franklin,

Tout le monde sait que les fourmis sont très-friandes de sucreries. Franklin avait dans une armoire un grand pot de confitures, et un jour que l'illustre savant, qui n'était pas moins friand que les fourmis, voulut y puiser, il le trouva souillé par la présence d'une effroyable quantité de ces insectes. Grande douleur, grand désespoir de notre physicien qui aimait les confitures à l'égal de la science ! Il chassa les maudites bêtes, et pour mettre ses chères confitures à l'abri d'une nouvelle invasion, il imagina de suspendre au plafond, à l'aide d'une corde, le pot qui les contenait. Plein de confiance dans son expédient, Franklin s'applaudit du bon tour qu'il jouait à l'ennemi. Malheureusement il comptait sans une friponne de fourmi qui était restée blottie sous le rebord du pot. Quand la gourmande se fut bien gorgée, elle grimpa le long de la corde, atteignit le plafond, redescendit le long du mur, et regagna son repaire. Il y avait à peine quelques instants que la fourmi avait rejoint ses compagnes que celles-ci quittèrent leur retraite, prirent exactement le même chemin qu'avait pris leur camarade pour rentrer au logis, et eurent bientôt

reconquis le bienheureux pot. Après s'être bien repues, les fourmis grimpaient le long de la corde pour atteindre le plafond et de là s'acheminer vers leurs demeures tandis que d'autres avisées par elles allaient prendre leur place. Ce manège dura autant qu'il y eût des confitures, au grand étonnement, je dirai même à la grande admiration de Franklin qui, tapis dans un coin, observait en silence ces intelligents déprédateurs. Franklin aimait passionnément la science ; il se crut plus que dédommagé du sacrifice de ses confitures, par le spectacle auquel il venait d'assister.

Je viens de vous citer un fait tout à l'honneur de l'intelligence des fourmis, que dirais-je, si nous jetons les yeux sur ces étonnantes cités, d'une architecture si savante et si merveilleuse qu'elles savent construire. Existe-t-il des sociétés humaines aussi bien organisées, où il règne autant d'ordre, où l'on puisse remarquer une police aussi bien réglée, un état social où chacun trouve une aussi large place, où l'union, la concorde, l'amour du travail règnent sans partage, sans jamais être troublés ? Quelle leçon donnée par un chétif insecte à l'humanité qui, dévorée de la fièvre d'ambition et de la soif de dominer, épuise tout ce qu'elle possède d'intelligence et d'industrie pour inventer de nouveaux et terribles engins qui la mettent en coupe réglée !

Celui qui aime les longues promenades dans les champs, celui qui se complait à vivre en pleine nature ne peut faire un pas sans être frappé de nouvelles merveilles, sans être à même de faire à tout instant de nouvelles remarques qui remplissent son âme d'admiration et d'enthousiasme. Quelle prodigieuse variété dans les ressources que la Providence met à la disposition des créatures, soit pour se défendre, soit pour attaquer, soit pour se procurer des moyens d'existence !

Ici, un gros staphylin d'un noir foncé, *Emusemusolens*, guette un petit *Brachynus explodens* qui, pour éviter les at-

teintes de son redoutable ennemi, trotte de toute la force de ses petites jambes. Hélas ! le staphylin, meilleur coureur, est au moment de saisir la proie. Déjà, il la touche de ses antennes. C'en est fait du pauvre Brachyne ! Heureusement il se rappelle un expédient qui lui a toujours réussi ; il lâche une bordée, le staphylin étourdi est contraint de renoncer à l'espoir d'un plantureux festin.

Plus loin un autre spectacle : un tout petit scarabée aux élytres étincelantes, aperçoit un autre individu de son espèce. Vite, il hâte le pas pour rejoindre ce camarade. Hélas ! au lieu du camarade il rencontre la mort qu'il ne cherchait pas. Soit étourderie, soit préoccupation, il met le pied sur le bord d'un gouffre et roule au fond. Ce gouffre a la forme d'entonnoir et le malheureux insecte se voit en face des deux formidables pinces d'un inexorable ennemi, la larve du fourmilion.

Vous savez, Messieurs, que la larve du fourmilion se creuse un trou en forme d'entonnoir où ne manquent pas de glisser les imprudents qui oublient de regarder à leurs pieds : C'est avec cette ressource que cette larve toujours affamée approvisionne son garde-manger. Croyez-vous que cet abîme au fond duquel vient rouler le timide et inexpérimenté gibier, soit formé au hasard comme le premier abîme venu ? Non, dans la construction de cet abîme tout est calculé, raisonné, prévu ; il est construit selon les règles d'un art aussi ingénieux que perfide. La forme même d'entonnoir est la plus appropriée au but que se propose le fourmilion, et l'insecte qui s'aventure sur ses bords escarpés sent bientôt le terrain s'effondrer sous lui, tandis que l'avide chasseur lui jette du sable pour achever de l'étourdir. Tout ce manège, tout ce calcul, toutes ces ruses, tous ces artifices sont-ils produits par un pur instinct, ou bien par une intelligence étonnante dans un si faible animal ? Si nous poursuivons notre promenade, nous ne tarderons pas à voir se dérouler sous nos yeux un autre drame.

Je dis bien, Messieurs, un drame ; l'expression n'a rien d'exagéré, c'est un drame, en effet, un véritable drame, avec toutes ses péripéties, et, pendant toute sa durée, le spectateur reste haletant. Reportez-vous Messieurs, vers l'antiquité romaine, vous assistez au jeux sanglants du cirque, et vous voyez en présence deux adversaires, deux gladiateurs l'un trapu, musculeux, vigoureux, muni d'armes puissantes ; l'autre plus faible, de taille plus petite, mais vif, alerte et résolu. Lequel des deux l'emportera ? La petitesse de la taille du second, son apparence débile vous font trembler pour ses jours.

La scène que je veux exposer à vos yeux n'est pas aussi grandiose, tant s'en faut, mais elle a également son intérêt. Les deux gladiateurs que je vais mettre en face l'un de l'autre, sont un sphège, et une grosse, une puissante, une athlétique araignée. Le sphège, vous vous le rappelez, est un hyménoptère, section des porte-aiguillons, famille des fouisseurs. Lorsque l'époque de la ponte est arrivée, la femelle creuse avec ses pattes et ses mâchoires, un trou plus ou moins profond dans le sable, puis elle va à la chasse. Tantôt elle rencontre un insecte faible et sans défense dont elle a bon marché, tantôt aussi, elle rencontre un redoutable adversaire. C'est ici le cas de notre sphège que sa mauvaise étoile met sur le chemin de l'athlétique araignée. Mais le sphège ne perd pas courage : le danger qu'il court n'est pour lui qu'un stimulant. Malgré la disproportion de sa taille il fond avec impétuosité sur son ennemi, il l'étonne, il le déconcerte par son audace. Le courage de notre sphège n'est pas un courage aveugle et brutal, mais un courage doublé de ruse et de finesse. C'est un escrimeur adroit, un spadassin consommé. L'araignée après le premier moment de saisissement reprend possession d'elle-même. Elle oppose à son ennemi une énergique résistance ; elle le fatigue, elle va triompher. Le sphège sent que la fortune des combats

commence à lui être contraire, mais il ne recule pas d'une semelle. Il appelle à son secours toute sa présence d'esprit, et il en a une forte provision ; par des feintes habiles, il donne le change à son terrible adversaire, il l'oblige de laisser à découvert ses parties faibles, et le sphège en profite aussitôt pour le percer de son dard. Il tient enfin la victoire et son ennemi vaincu expire sur le sable. Ce Tancrède, ce Renaud de l'Entomologie traîne triomphalement le cadavre à son nid ; à côté de cette dépouille mortelle il dépose un œuf et cette dépouille servira de pâture à la petite larve au moment de l'éclosion. Direz-vous, Messieurs, que tout cela n'est que de l'instinct ? que l'intelligence n'y a pas de part ? Autant dire alors que le chasseur qui attaque et poursuit les bêtes fauves dans les bois, que l'athlète qui lutte contre un antagoniste, son émule en force et en adresse, que le général qui, grâce à la tactique militaire et à la science stratégique, remporte la victoire, n'ont d'autre qualité, d'autre faculté qu'un instinct plus subtil. Notre grande partialité envers nos semblables dont la taille et le volume sont hors de toute proportion avec celle d'un misérable insecte nous empêche d'être équitable envers les infirmes de la création. Nous voulons ne voir que de l'instinct et même d'ingénieuses machines dans des êtres infiniment petits sans faire attention que l'expérience, nous démontre chaque jour que l'intelligence est souvent en raison inverse de la taille et du volume des individus.

J'ai la conviction qu'il y a dans la grande majorité des animaux autre chose qu'un vulgaire instinct, que les animaux, quoique à des degrés différents, possèdent véritablement de l'intelligence, car l'intelligence déborde dans la nature, elle se manifeste partout, et sous mille formes. Si dans bien des circonstances nous ne sommes pas frappés de cette vérité, cela provient non de ce qu'elle n'est pas, mais de ce que nos moyens d'observation sont imparfaits, ou de

ce que nous n'avons pas apporté à l'étude des faits toute l'attention qu'il aurait fallu. La question que je traite a déjà été abordée, et, autant que je puis me le rappeler, le plus grand nombre des observateurs tombe d'accord aujourd'hui que les bêtes, dans l'accomplissement de certains de leurs actes sont guidées par autre chose que par un vulgaire instinct. Nous ne sommes plus au temps des bêtes machines, des bêtes automates; elles ne rencontreraient plus de nos jours le même crédit qu'elles ont obtenu autrefois.

Certes, Descartes était un grand mathématicien, un grand physicien, un grand philosophe, et de l'édifice qu'il a élevé il restera debout beaucoup de ses parties; mais depuis Descartes, les sciences d'observation ont fait de tels progrès que s'il revenait au monde, cet homme de génie serait le premier démolisseur de certaines de ses théories, plus ingénieuses que solides, plus spécieuses que vraies. Pour en finir, Messieurs, je maintiens que l'auteur de la création s'est montré plus large et plus équitable que l'homme, et que loin d'avoir accordé l'intelligence à un petit nombre de privilégiés, il l'a départie à un bien plus grand nombre, et dans des proportions en rapport avec le but qu'il s'est proposé en tirant chaque être du néant. Son regard paternel et bienveillant s'étend surtout sur le plus chétif comme sur le plus puissant, sur l'humble et laborieuse abeille aussi bien que sur celui qui, fier de la supériorité intellectuelle, s'est attribué la souveraineté sur tous les êtres et sur toute la nature.

RAPPORT

*Sur l'Excursion botanique faite le Dimanche 17 Juin 1883,
dans les environs d'Amboise, par les Membres de la
Société d'Histoire naturelle de Loir-et Cher, rédigé par
M. DOUMERGUE, maître élémentaire au lycée de Vendôme.*

L'excursion, dont nous venons vous rendre compte aujourd'hui, avait pour objet l'exploration scientifique des carrières de Lussault et de l'extrémité ouest de la forêt d'Amboise.

Chargé, par M. le Président, de la rédaction de la partie botanique du rapport, j'ai accepté, pour faire preuve de bonne volonté, une tâche qui est bien au-dessus de mes forces.

Aussi, avant d'entrer en matière, je me vois obligé, Messieurs, de réclamer toute votre indulgence.

Le 17 juin 1883, plusieurs excursionnistes se trouvaient réunis à la gare de Blois, lieu de rendez-vous.

Nos billets pris, nous montons à la hâte en wagon et, tout aussitôt, le sifflet de la locomotive nous avertit que le train va se mettre en marche.

On part, le cœur plein d'espérance. La journée s'annonce belle. Néanmoins quelques nuages, qui parcourent les hauteurs de l'espace, ne sont pas sans nous inspirer quelque crainte. Mais bah! la vapeur nous emporte et, pour le moment, la pluie est le moindre de nos soucis : nous ne transpirons pas encore!

Bientôt le train ralentit sa marche et s'arrête. Nous stoppons un instant à Chouzy où M. le Vice-Président se joint à nous. Le train se remet en marche et, à pente douce, descend à toute vitesse le cours de la Loire. Nous dépassons Onzain, Veuves, nous saluons au passage le château de Chaumont, nous laissons Limeray derrière nous et enfin, à

neuf heures, le chemin de fer nous dépose sur les trottoirs de la gare d'Amboise.

Là, de nouveaux excursionnistes s'adjoignent à notre troupe qui dès lors ne doit plus se grossir.

Sont présents :

MM. le capitaine Chevillon, Président; Ludovic Guignard, Vice-Président; Faupin; Delugin; Bridel; Florance; Goussard; Chevillon fils, de Blois; Doumergue, maître élémentaire au lycée de Vendôme; Schiffmacher, de Tours; Lair, Lelièvre et Hamin, d'Amboise; Houry, de Mer.

Le filet de chasse ou le piochon à la main, boîtes en bandoulière, nous sortons de la gare et entrons en ville. Après quelques instants employés à se procurer des provisions de bouche on part allègrement. Nous sortons d'Amboise par la route de Lussault que nous quittons aussitôt pour suivre la levée qui borde la rive gauche de la Loire en aval de la ville. Quelques plantes ne tardent pas à nous arrêter. Les entomologistes en profitent pour partir devant. Ils ont hâte d'arriver aux prairies qui s'étendent entre la Loire et la route de Lussault. Souhaitons leur bonne chance et laissons-les s'adonner entièrement au plaisir d'une chasse dont ils voudront bien, je l'espère, nous rendre compte.

Pendant ce temps, conduits par l'honorable M. Goussard, dont la vieille expérience nous est d'un grand secours, nous suivons pas à pas la levée de la Loire qui n'est pas sans posséder quelques plantes intéressantes.

Dans les interstices des pierres et dans le gazon qui recouvre le pied de la digue nous relevons : (1)

Galium verum L. — *Veronica arvensis* L. — *Medicago lupulina* L. — *Sedum reflexum* L. — *Epilobium parviflorum* Schreb. — *Leontodon hispidus* L. — *Galium elatum*

(1) Les plantes sont disposées par ordre de découverte.

Thuill. — *Avena elatior* L. — *Calamintha acinos* Clairv. — *Ballota fœtida* Lam. — *Geranium Robertianum* L. — *Echium vulgare* L. — *Crepis pinnatifida* Willd. — *Polygonum convolvulus* L. — *Viola vivariensis* Jord. — *Bromus rigidus* Roth. — *Bromus sterilis* L. — *Festuca pratensis* Huds. — *Myosotis hispida* Schlecht. — *Plantago media* L. — *Anthyllis Vulneraria* L. — *Carex glauca* Scop.

Et sur la plage de gravier qui s'étend entre la levée et le fleuve :

Medicago minima Lam. — *Genista tinctoria* L. — *Nasturtium rivulare* Rehb. — *Roripa amphibia* Bess. — *Leucanthemum vulgare* Lam. — *Agrostis diffusa* Host. — *Herniaria glabra* L. — *Raphanus Raphanistrum* L. — *Achillea Ptarmica* L. — *Potentilla anserina* L.

Au bord de la Loire :

Eleocharis palustris R. B. — *Polygonum amphibium* L.

Cette première partie de notre excursion nous a pris du temps. L'heure fixée pour le déjeuner approche. Nous obliquons à gauche et, à travers champs, nous regagnons la route de Lussault. Nous ne tardons pas à rejoindre nos collègues les entomologistes qui nous font admirer le produit de leur chasse.

En ce moment, une légère pluie nous force à chercher un abri sous quelques arbres, à proximité de la route. Heureusement, elle cesse bientôt. Le nuage qui tout-à-coup nous avait remplis de tristesse, passe, et les rayons du soleil viennent ranimer notre ardeur. Nous nous remettons en marche. Tout en nous acheminant vers Lussault, nous explorons les abords de la route, surtout l'escarpement boisé qui la limite à gauche.

A droite, nous trouvons :

Euphorbia stricta L. — *Senecio Jacoboea* L. — *Hyoscyamus niger* L. — *Potamogeton densus* L. — *Berberis vulgaris* L. — *Euphorbia Cyparissias* L. — *Lamium purpureum* L. — *Silene inflata* L. — Var. *vesicaria* Sch. — *Butomus umbellatus* L.

A gauche :

Eryum hirsutum L. — Var. *eriocarpon* G. G. — *Festuca heterophylla* Lam. — *Vicia Kitaibeliana* Rehb. (1). — *Galium nitidulum* Thuill. — *Festuca duriuscula* L. — *Galium læve* Thuill. — *Carex glauca* scop. — *Linum catharticum* L. — *Cynosurus cristatus* L. — *Holcus lanatus* L. — *Ranunculus acris* L. — *Orchis conopsea* L. — *Chærophyllum temulum* L. — *Rosa rubiginosa* L. mant. — *Rosa canina* L. (exp.) (2). — *Rosa biturigensis* Bor. — *Rosa sepium* Thuill. — *Ophrys muscifera* Huds. — *Ophrys apifera* Huds. — *Aceras hircina* Lindl. — *Brachypodium pinnatum* P. B. — *Scrophularia nodosa* L. — *Rhinanthus major* Ehrh. — *Campanula persicifolia*.

Enfin, nous arrivons à Lussault. M. Lair, d'Amboise, nous y avait précédés. Le mauvais état de sa santé l'avait obligé à s'y rendre en voiture. Ce contre-temps nous a vivement contrariés, car il nous a privé des lumières d'un botaniste qui connaît parfaitement une région dans laquelle plusieurs d'entre nous n'avions jamais posé le pied.

Nos estomacs affamés sonnaient midi. L'heure est venue de réparer nos forces. Un frugal déjeuner, arrosé d'un excellent vin, offert par M. Lair et une tasse de café les reconsti-

(1) *V. Cracca* L. sp. 1035 (exp). *Cracca major* Franklin (exp).

(2) *R. Dumalis* Bchst.

tuent. Chacun reprend ses ustensiles et nous partons pour aller explorer les carrières abandonnées de Lussault. Ces carrières, qui se trouvent à quelques centaines de mètres de cette dernière localité, s'étendent le long de la route, à l'ouest du village. Elles sont ouvertes au pied de l'escarpement, qui, en ce point, enserre la vallée et séparées de la route par une étroite bande boisée qui s'allonge en un monticule élevé, tout-à-fait accidenté.

Une telle disposition de terrain ne pouvait que nous faire espérer bonne récolte. Nos espérances ne furent pas déçues. Voici un aperçu de la flore exceptionnelle des carrières de Lussault que, à mon grand regret, nous n'avons pu explorer entièrement :

Arabis Gerardi auct. n. Bess. — *Leontodon proteiformis* Vill. (1) — *Listera ovata* R. B. — *Salvia pratensis* L. — *Centaurea Scabiosa* L. — *Arabis perfoliata* L. — *Silene nutans* L. — *Hypericum perforatum* L. — *Anthyllis Vulneraria* L. — *Lotus corniculatus* L. — *Lathyrus pratensis* L. — *Linum tenuifolium* L. — *Stachys recta* L. — *Avena pratensis* L. — *Danthonia decumbens* D. C. — *Hippocrepis comosa* L. — *Helianthemum vulgare* Gærtn. — *Inula salicina* L. — *Viburnum Lantana* L. — *Veronica Chamædris* L. — *Vicia sepium* L. — *Orchis Simia* Lam. — *Orchis ustulata* L. — *Coronilla varia* L. — *Avena flaves-cens* L.

Les carrières en partie visitées, il nous faut, si nous ne voulons pas changer le trop long itinéraire de notre excursion, retourner à la hâte sur nos pas, car le temps nous presse. Nous revenons vers Lussault en explorant l'espace de terrain qui sépare la route de la Loire.

(1) C'est la var. *Crispatus* God.

Là nous trouvons :

Ononis natrix L. — *Lysimachia nummularia* L. — *Rubus cæsius* L. (1) — *Phelipæa arenaria* Valp. — *Ranunculus aquatilis* Lois.

De retour à Lussault, nous prenons le chemin de Mosny que nous suivons jusqu'à près de deux cents mètres de l'embranchement de Pintray.

Dans ce parcours nous notons :

Melampyrum arvense L. — *Centaurea Cyanus* L. — *Papaver Rhœas* L. — *Muscari comosum* Mill. — *Genista sagittalis* L. — *Stellaria graminea* L.

Au point où nous sommes la route cesse de longer une pointe de la forêt d'Amboise. Nous poussons droit au sud sur Pintray en suivant la lisière de la forêt. Dans ce trajet nous relevons :

Orchis maculata L. — *Orobanche cruenta* Bert. — *Erica cinerea* L. — *Melissis Melisophyllum* L. — *Genista anglica* L. — *Orchis montana* Schm. — *Scorzonera humilis* L.

A Pintray nous prenons l'allée qui, se dirigeant vers le sud-ouest, va rejoindre la grande allée de Saint-Martin-le-Beau. Tout autour de nous la forêt est d'une pauvreté rare. Le *Pteris aquilina* abonde et, sous son ombre meurtrière, pas une chétive plante ne végète. C'est à peine si quelques clairières nous offrent : *Hypericum pulchrum* L. — *Tormentilla erecta* L. — L'*Aira flexuosa* Gris. croît en abondance dans les parties de la forêt non envahies par la grande fougère.

Enfin nous sortons de ce milieu désolé pour suivre l'allée

(1) C'est la var. *Aquatilis* Weih. et Nees.

de Saint-Martin-le-Beau qui aboutit à la Pagode, but de notre excursion. L'allée est large et carrossable. Les fossés qui la longent et la lisière de la forêt sont humides et herbeux. Quelques arpents de prairies la bordent de loin en loin.

Nous fouillons à droite et à gauche, sur tout le parcours de la grande allée, les fossés et les abords de la route qui, sur une longueur de quatre kilomètres, ne nous offrent que :

Lonicera Periclymenum L. — *Ranunculus Flammula* L. — *Trifolium patens* Schreb. — *Juncus lamprocarpus* Ehrh. — *Juncus Tenageia* L. — *Juncus bufonius* L. — *Juncus conglomeratus* L. — *Viola canina* L. (en fruits). — *Viola agrestis* Jord. — *Betonica officinalis* L. — *Euphrasia nemorosa* Pers. — *Carex leporina* L. — *Gaudinia fragilis* P. Beauv. — *Carex pallescens* L. — *Brachypodium pinnatum* P. B. — *Bromus asper* L. — *Hieracium pilosella* L. — *Luzula campestris* D. C. — *Stellaria Holostea* L. — *Lychnis Flos-Cuculli* L. — *Bromus mollis* L. — *Potentilla argentea* L. — *Ervum tetraspermum* L. — Var *Leiocarpus* G. G.

Dans le bassin de la Pagode :

Potamogeton gramineus L. — Var. *Zizii* G. G. — *Scirpus lacustris* L.

Nous voici arrivés à la Pagode. Après quelques instants de repos pris sur les degrés du seuil de ce remarquable monument, nous le quittons pour nous acheminer lentement vers Amboise, où nous rentrons à cinq heures. Nous pouvons encore disposer d'une heure. Nous en profitons pour aller visiter la collection de papillons de M. Lelièvre, Membre associé de la Société. Elle est splendide. Aussi nous ne pouvons que féliciter cet habile lépidoptériste pour tous

les soins qu'il apporte dans la préparation et la conservation de ses collections. Son élevage de chenilles surtout nous a remplis d'admiration.

Mais cette visite nous a pris du temps. L'heure du départ approche; il faut se séparer. Nous remercions vivement M^{me} Lelièvre qui a bien voulu nous faire les honneurs de sa maison, de l'accueil bienveillant dont elle nous a honorés et nous nous dirigeons du côté de la gare en compagnie de MM. Lair et Lelièvre.

Quelques minutes à peine nous séparent de l'heure du départ.

Nous serrons la main à nos collègues d'Amboise et, après leur avoir promis de les revoir, nous montons dans le train qui doit nous ramener à Blois. A sept heures, nous étions de retour, heureux d'une journée qui, en outre des satisfactions personnelles qu'elle nous a procurées, venait de resserrer une fois de plus ces liens de confraternité universelle qui unissent les premiers et les derniers pionniers de la science.

Vendôme, le 1^{er} juillet 1883.

DOUMERGUE.



LISTE DES LÉPIDOPTÈRES

RÉCOLTÉS AUX ENVIRONS DE BLOIS

*pour servir à établir le Catalogue des Lépidoptères du
département de Loir-et-Cher*

RHOPALOCERA

TRIBUS PAPILIONIDÆ

GENUS PAPILIO

Podalirius (Linné). Mai, Juillet, Août, jardins, assez commun.

Machaon (L.). Mai, Juillet, jardins, champs, AC.

TRIBUS PIERIDÆ

G. LEUCONEA

Cratægi (L.). Haies et jardins, allées des forêts, Avril, Mai, C.

G. PIERIS

Brassicæ, Rapæ, Napi (L.). Partout pendant la belle saison, CCC.

Daplidice (L.). Bords de la Loire, Mai Juin, Juillet, R

Var. *Bellidice* (Ochsenheim). Avec le type, AR.

G. ANTHOCHARIS

Cardamines (L.). Lisières et allées des forêts de Blois et de Russy, Avril,
Mai, C.

G. LEUCOPHASIA

Sinapis (L.). Mêmes lieux, Mai, Juillet, Août, CC.

G. COLIAS

Hyale (L.). Champs de Luzerne, prairies, Mai, Août, CC.

Edusa (Fab.). Mêmes lieux, Mai, Août, Septembre, CC.

G. RHODOCERA

Rhamni (L.). Partout pendant la belle saison, CCC.

TRIBUS LYCÆNIDÆ

G. THECLA

Betulæ (L.). Août, Septembre, entrée de la forêt de Blois, R.

W. *Album* (Knoch). Haies, sur les fleurs de ronce, Juin, Juillet, AC.

Ilicis (Esper). Allées du coteau et du Rein, forêt de Russy, Juin, Juillet, C.
Quercus (L.). Dans les deux forêts, au sommet des chênes, Juin, Juillet, AC.

Rubi (L.). Forêts de Blois et de Russy, le long des allées et routes, Avril, Mai, C.

G. POLYOMMATUS

Dorilis (Hufnagel). Le long des chemins, sur les chardons, allées des forêts, Mai, Août, C.

Phlœas (L.). Endroits rocailleux, carrières, bords des chemins, Avril, Août, Septembre, CC.

G. LYCÆNA

Bœtica (L.). Jardins, carrières, Août, rare, assez commun à Mer.

Telicanus (Hbst.). Deux exemplaires trouvés le même jour par M. Alix, instituteur, dans l'école laïque de la place Saint-Vincent, RR. Espèce du Midi.

Tiresias (Rott.). Bords et allées de la forêt de Russy, Juillet, Août, AC.

Egon (Godard). Forêt de Russy, sur les genêts aux environs de Chailles, R, Août.

Argus (L.). Ne l'ai trouvé qu'une fois ♀, auprès de Russy, au-dessus de Saint-Gervais, en Juillet.

Hylas (S. V.). Allée du coteau; forêt de Russy, en Août, R.

Medon (Hufn.). Partout, bords des chemins, allées des forêts, Mai, Juillet, Août.

Icarus (Rott.). Prés, champs de luzerne, bords de la Loire, CCC.

Icarinus (Scriba). N'en ai trouvé qu'une seule année cinq exemplaires à l'entrée de la forêt de Blois par les Allées, RR., en Mai.

Adonis (God.). Prés, bords de la Loire, carrières, Mai, Juillet, Août, CCC.

Corydon (God.). Lisière N.-O. de la forêt de Russy, Juillet, Août, C.

Var. ♀ *Syngrapha*. Avec le type, AC.

Argiolus (L.). Allées des forêts de Blois et de Russy, haies, Mai, Juillet, Août, C.

J'ai trouvé aux alentours de Chailles, en Mai, plusieurs exemplaires d'une variété moitié plus petite que le type, qui n'est pas signalée.

Alsus (God.). Forêt de Russy, autour des genévriers, Juin, Août, C.

Semi-Argus (Rott.). Prés humides, bords de la Loire, Mai, Juillet, C.

Cyllarus (Rott.). Levées du deversoir, bords des chemins, Mai, Juin, Juillet, AC.

Arion (L.). Bois et carrières de Saint-Gervais, Juillet, AC.

Alcon (Duponchel). Allées du coteau et du Rein, forêt de Russy, Juillet, Août, R.

TRIBUS ERYCINIDÆ

G. NEMEOBIUS

Lucina (L.). Lisière Nord de la forêt de Russy, chemin de la Picardière, forêt de Blois, Mai, Août, AC.

TRIBUS APATURIDÆ

G. APATURA

Ilia (S. V.). Forêt de Blois, chemin de Bégon, premier rond-point, RR.
Forêt de Marchenoir.

AB *Clytie* (Hubner). Un seul exemplaire, presque méconnaissable,
trouvé dans le square Saint-Vincent, Juîn.

TRIBUS NYMPHALIDÆ

G. LIMENITIS

Camilla (God.). Le long des allées et des routes des deux forêts, Juîn,
Juillet, AC.

Sybilla (L.). Mêmes lieux et mêmes époques, R.

G. VANESSA

Egea (Cramer). Jardins, haies, Juîn, Septembre, AC.

C Album (L.). Le long des chemins bordés de haies, jardins, Juillet,
Septembre, C.

Polychloros (L.). Routes de Paris et de Vendôme, les deux forêts, Avril,
Juillet, Août, C.

Urticæ (L.). Partout, champs, jardins, le long des chemins pendant la
belle saison, CCC.

Io (L.). Allées des forêts, jardins, chemins, pendant toute la belle saison,
CCC.

AB *Ioides* (Ochsenheimer). Cette variété, moitié plus petite, n'est pas
naturelle et s'obtient en faisant jeûner la chenille ; on peut arriver
au même résultat par le même procédé pour beaucoup d'espèces.

Antiopa (L.). Dans les deux forêts, jardins, Avril, Juillet, Septembre, C.

Atalanta (L.). Jardins, chemins, les deux forêts, Juillet, Août, Septem-
bre, C.

Cardui (L.). Chemins, jardins, lieux où abondent les chardons, Juîn,
Août, C.

G. MELITÆA

Artemis (God.). Allées des deux forêts, sur les fleurs. CC., Mai, Août.

Cinxia (L.). Mêmes lieux, Mai, Juîn, Août, CC.

J'ai pris à l'entrée de la forêt de Blois, route de Coulanges, une aber-
ration de *Cinxia* différant du type en ce que les ailes antérieures sont
entièrement d'un brun pâle, avec deux bandes d'un fauve roux lar-
gement espacées et une tache ronde de la même nuance près de la côte,
vers le milieu.

Phæbe (God.). Allées des deux forêts, Juîn, Juillet, C.

Didyma (Esper.). Carrières de La Chaussée, Rochettes de Saint-Lubin,
R., Juîn.

Athalia (Esp.). Allées des deux forêts, Juîn, Août, C.

Dictynna (Esp.). Carrières de La Chaussée, Juin, RR.

Parthenie (Borkhausen). Carrières de La Chaussée, Juillet, C.

G. ARGYNNIS

Selene (God). Allées des deux forêts, Mai, Août, Septembre, CC.

Euphrosine (L.). Mêmes lieux, Mai, Juillet, Août, C.

Dia (L.). Entrée de la forêt de Blois, route d'Herbault, à droite, Mai, Août, AR.

Lathonia (L.). Jardins, rive droite de la Loire, de Ménars à Blois, Mai, Août, Septembre, CC.

Aglaja (L.). Allées des deux forêts, Juillet, AC.

Adippe (God.). Mêmes lieux, même époque; AR.

AB. *Cleodoxa* (Ochs.). Mêmes lieux, même époque, AR.

Paphia (L.). Mêmes lieux, sur les fleurs de Ronce, Juillet, CC.

TRIBUS SATYRIDÆ

G. ARGE

Galathea (L.). Partout, plaines et forêts, bords de la Loire, Juin, Juillet, CCC.

AB. *Galene* (Ochs.). Se trouve avec le type, mais rarement.

G. SATYRUS

Hermione (L.). Allées des deux forêts bordées de hautes futaies, Juillet, Août, CC.

Briseis (L.). Carrières de La Chaussée, coteau pierreux au bord de la Cisse, à Fossé, Juillet, Août, AR.

Semele (L.). Entrée de la forêt de Russy, par Saint-Gervais, AR., commun sur le coteau pierreux situé entre les marais de Poulinès et Marcilly, à 8 kilomètres de Vendôme, Juillet.

Arethusa (God.). Carrières de La Chaussée, Août, AR.

Phædra (L.). Forêt de Russy, allées du coteau et du Rein, Juillet, Août, C.

Actæa (Esp.). Forêt de Russy, allée du Rein, sur le chemin, Juillet, AR.

G. PARARGA

Mæra (L.). Le long des chemins et des murs, Mai, Juillet, CC.

Megæra (L.). Un peu partout; routes des deux forêts, sur les talus, Mai, Juillet, CC.

Ægeria (L.). Dans les deux forêts, Mai, Juillet, CC.

Dejanira (L.). Forêt de Russy, à la Patte-d'Oie, à droite de la route de Romorantin, Juif, AC.

G. EPINEPHILE

Janira (L.). Dans les deux forêts, bois de Saint-Gervais, prairies, Juif, Juillet, CCC.

Var. *Hispulla* (Hubner). Avec le type, mais plus rare.

Tithonius (L.). Le long des haies, sur les fleurs de Ronce, Juillet, Août, CCC.

Hyperanthus (L.). Partout dans les deux forêts, Juin, CCC.

G. CENONYMPHA

Arcanius (L.). Allées et clairières des deux forêts, Mai, Juillet, CCC.

Pamphilus (L.). Allées des deux forêts, le long de la Loire, Mai, Juillet, CCC.

TRIBUS HESPERIDÆ

G. SPILOTHYRUS

Malvarum (Illiger). Endroits où poussent les Mauves, Mai, Juillet, AR.

Lavateræ (Esp.). Ne l'ai trouvé qu'une fois, forêt de Blois, allée de Saint-Lubin, Juillet, RRR.

G. SYRICHTUS

Carthami (Hubner). Terrains rocailleux du coteau de La Chaussée, Mai, Août, AR.

Alveus (Hubn.). Terrains arides, allées des deux forêts, Juin, Août, AC.

Malvæ (L.). Premier rond-point, forêt de Blois, route de Chambon, Mai, Août, CC.

Alveolus (Hubn.). Même lieu, mêmes époques, R.

Sidæ (Esp.). N'en ai trouvé qu'un seul exemplaire, forêt de Blois, en Juillet, RRR.

Sao (Hubn.). Coteau rocailleux à côté du Tir Blésois, Mai, Juillet, AR.

G. THANAOS

Tages (L.). Lisière Nord-Ouest de la forêt de Russy, Avril, Mai, Juin, AC.

G. HESPERIA

Thaumas (Ochs.). Allées des deux forêts, Juillet, Août, Septembre, C.

Lineola (Ochs.). N'en ai trouvé qu'un seul exemplaire, allée du coteau, forêt de Russy, en Juillet.

Sylvanus (Esp.). Allées des deux forêts, Mai, Juin, Juillet, CC.

Comma (L.). Allées et clairières des deux forêts, Juillet, Août, AC.

HETEROCERA

▲ SPHINGES

TRIBUS SPHINGIDÆ

G. ACHERONTIA

Atropos (L.). Contre les arbres en Mai et Septembre, AR., on l'obtient plus communément en élevant la chenille que l'on trouve dans les champs de pommes de terre.

G. SPHINX

- Pinastri* (L.). Le soir, autour des fleurs de Saponaire, Juin, Juillet, R.
Ligustri (L.). Le soir, autour des Chèvrefeuille, Juin, R.
Convolvuli (L.). Contre les arbres ; le soir, autour des corbeilles de Petunias, Juin, Septembre, AC.

G. DEILEPHILA

- Euphorbiæ* (L.). Le soir, autour des fleurs de Saponaire et de Chèvrefeuille, Juin, C.
Porcellus (L.). Même indication, Juin, R.
Livornica (Esp.). Même indication, Juillet, R.
Celerio (L.). N'en ai trouvé qu'un seul exemplaire, en Juillet 1866, dans la cour du Château de Blois, contre la balustrade qui, à cette époque, isolait l'aile de François I^{er}.
Elpenor (L.). Le soir, autour des fleurs de Saponaire et de Chèvrefeuille, Juin, C.

G. SMERINTHUS

- Tiliæ* (L.). Contre les Ormes, routes de Paris et de Vendôme, Mai, Juin, C.
Ocellata (L.). Dans les Oseraies, en Mai, AR.
Populi (L.). Contre le tronc des Peupliers, Mai, Juin, AC.

G. MACROGLOSSA

- Stellatarum* (L.). Vole le jour dans les jardins, autour des fleurs, Mai, Août, Septembre, CC.
Bombyliiformis (Ochs.). Allées et clairières des forêts, autour des fleurs, Mai, Juillet, AC.
Fuciformis (L.). Mêmes lieux et mêmes époques, AC.

TRIBUS SESIIDÆ

G. TROCHILIUM

- Apiforme* (L.). Contre le tronc des vieux Peupliers, Juin, C.

G. SCIAPTERON

- Tabaniforme* (Rott.). Contre le tronc des jeunes Peupliers, RR., Juin.

G. SESIA

- Tipuliformis* (L.). Coteau dominant le Tir Blésois, sur les fleurs de sureau yèble, Juin, AR.
Cephiiformis (Esp.). Fleurs de Ronce et de Sureau yèble, Juin, Juillet, R.
Myopiiformis (Bork.). Fleurs de Troène et de Ronce, Mai, Juin, Juillet, AC.
Ichneumoniformis (Fabr.). Sur les Euphorbes, Juillet, AC.
Chrysidiiformis (Esp.). Jardins, sur les feuilles des Carottes et sur les fleurs, AC, Mai, Juin.

TRIBUS THYRIDIDÆ

G. THYRIS

Fenestrella (Scopoli). N'en ai trouvé qu'un seul exemplaire à l'entrée de la forêt de Russy, près la Crêmerie, sur une bouse de vache.

TRIBUS ZYGÆNIDÆ

G. AGLAOPE

Infesta (L.). Sur les haies d'Aubépine où elle vole en famille le matin et le soir, Juîn, Juillet, AR.

G. INO

Globulariæ (Hubn.). Sur le talus à droite de la route de Chambon, forêt de Blois, Juîn, Juillet, AR.

Statices (L.). Mêmes lieux, pelouses du bois de Saint-Gervais, Juîn, Juillet, AR.

Pruni (God.). Entrée de la forêt de Russy, par Saint-Gervais, Juîn, Juillet, R.

G. ZYGÆNA

Scabiosæ (Esp.). Levées du Déversoir, pelouses du bois de Saint-Gervais, Juillet, RR.

Sarpedon (Hubn.). Mêmes lieux, sur les fleurs, Juillet, AR.

Filipendulæ (L.). Partout, sur les fleurs, Juillet, CCC.

Hippocrepidis (Hubn.). Endroits secs et élevés, bords de la forêt de Russy, Juillet, Août, C.

G. NACLIA

Ancilla (L.). Allées du coteau et du Rein, forêt de Russy, bois de Saint-Gervais, AC., Juillet.

B BOMBYCES

TRIBUS NYCTEOLIDÆ

G. SARROTHRIPA

Revayana (S. V.). Forêt de Blois, sur les jeunes Chênes et les Trembles, Juillet, Août, R.

AB *Dilutana* (Hubn.). Mêmes lieux, R.

AB *Degenerana* (Hubn.). Mêmes lieux, R.

AB *Punctana* (Hubn.). Mêmes lieux, R.

AB *Ramosana* (Hubn.). Mêmes lieux, R.

G. HALIAS

Clorana (L.). Saules et Oseraies des Ponts-Chartrains, Mai, Juîn, AR.

Prasinana (L.). Dans les deux forêts, en battant les arbres, Mai, Juîn, C.

Quercana (Dup.). Même indication, Juîn, Juillet, C.

TRIBUS LITHOSIDÆ

G. NOLA

Cuculatella (L.). Contre les Hêtres et les Chênes des deux forêts, Juin, R.

Strigula (S. V.). Même indication, Avril, Juillet, AR.

Albula (S. V.). Au pied du coteau qui domine le Tir Blésois, RR, Juin.

G. NUDARIA

Murina (Esp.). Contre les murs en pierres sèches, Juillet, R.

G. CALLIGENIA

Miniata (Forsteri). Les deux forêts, en battant les branches des Chênes, Juin, AC.

G. SETINA

Irrorella (L.). Endroits secs et herbus, carrières de Saint-Gervais, Juin, Juillet, Août, AC.

Flavicans (Dup.). Même indication, Juillet, RR.

Mesomella (L.). Les deux forêts, dans les allées et en battant les arbres, Juin, Juillet, C.

G. LITHOSIA

Griseola (Hubn.). Aux Rochettes de Saint-Lubin, en battant les arbres, Juillet; AR.

Complana (L.). Les deux forêts, en battant les arbres, Juin, Juillet, AC.

Lurideola (Zinken). Mêmes lieux, même époque, C.

Caniola (Hubn.). Contre les murs, contre les Platanes du Mail, Juillet, AR.

Lutarella (L.). Entrée de la forêt de Russy, par Saint-Gervais, Mai, Juin, AC.

Rureola (Hubn.). Forêt de Russy, en battant les arbres, Mai, Juin, AC.

G. GNOPHRIA

Quadra (L.). Les deux forêts, en battant les arbres, Juillet, AC.

Rubricollis (L.). Forêt de Blois, sur les Sapins, près Saint-Lubin, Juillet, RRR.

TRIBUS CHELONIDÆ

G. EMYDIA

Cribrum (L.). Sur les grands Chardons qui poussent dans le déversoir, Juillet, AC.

G. EUCHELIA

Jacobææ (L.). Partout, en Mai et Juin, CCC.

G. NEMEOPHILA

Russulà (L.). Endroits herbus des deux forêts, berges de la Loire, C, ♀ plus rare.

G. CALLIMORPHA

Dominula (L.). N'en ai trouvé qu'un seul exemplaire, en Juillet, sur des fleurs de Ronce, près de la Crèmerie, RRR.

Hera (L.). Jardins, haies, sur les fleurs de Chardons et de Sureau yèble, Juillet, AC.

G. CHELONIA

Caja (L.). Jardins, murs, au pied des arbres, etc., Juin, Août, CCC.

J'ai trouvé dans un jardin, près la Butte-des-Capucins, une aberration avec l'extrémité des ailes supérieures entièrement blanche.

Villica (L.). Les deux forêts et dans la plaine, contre les murs et les arbres, Juin, Juillet, AC.

Hebe (L.). N'en ai trouvé qu'un seul exemplaire, mort, sur la route de Saint-Dyé, Juin, RRR.

Curialis (Esp.). Clairières de la forêt de Marchenoir, Juin, RRR.

G. SPILOSOMA

Fuliginosa (L.). Murs du Cimetière de Vienne et des jardins, Mai, Juin, Août, Septembre, C.

Mendica (L.). Forêt de Blois, en battant les Chênes de la lisière Nord, Mai, C.

Lubricipeda (God.). Jardins, haies, Mai, Juin, R.

Menthastri (God.). Au pied des murs et des arbres, Mai, Juin, C.

TRIBUS HEPIALIDÆ

G. HEPIALUS

Sylvinus (L.). Contre les arbres et les murs, Mai, Août, AC.

Velleda (Hubn.). Contre les Ormes de la route de Paris, Juillet, R.

Lupulinus (L.). Mai, Août. Vole le soir dans les prairies, contre les murs, AC.

TRIBUS COSSIDÆ

G. COSSUS

Ligniperda (Fab.). Contre les Saules et les Peupliers, Juin, Juillet, AR.

G. ZEUZERA

Æsculi (L.). Contre les Ormes de la route de Paris et les Marronniers des boulevards, Juillet, R.

TRIBUS COCLIOPODÆ

G. LIMACODES

Testudo (God.). Les deux forêts, en battant les arbres qui bordent les allées, Juin, Juillet, C.

TRIBUS LIPARIDÆ

G. ORGYIA

Gonostigma (God.). Ne l'ai obtenu qu'en élevant la chenille, Juin, Août, Septembre, R.

Antiqua (L.). Forêt de Russy, vole en plein jour autour des Chênes, Juin, Août, Septembre, R.

G. DEMAS

Coryli (L.). Les deux forêts, en battant les arbres, Avril, Mai, Juillet, Août, AC.

G. LIPARIS

Dispar (L.). Forêts, plaines contre les arbres et les murs, Juillet, Août, CCC.

Monacha (L.). Les deux forêts, contre les arbres, Juillet, Août, AC.

Salicis (L.). Contre les Peupliers du chemin de Vineuil, Juillet, Août, CC.

Chrysorrhœa (L.). Contre les arbres et sur les haies, Juin, Juillet, CCC.

Auriflusa (God.). En battant les Chênes et les haies, Juillet, R.

G. LARIA

V. Nigrum (Esp.). Les deux forêts, en battant les arbres, Juillet, R.

G. DASYCHIRA

Pudibunda (L.). Forêts et plaines contre les arbres, Mai, C.

G. CNETHOCAMPA

Processionea (L.). Les deux forêts, sur les Chênes, Août, C.

TRIBUS BOMBYCIDÆ

G. BOMBYX

Cratœgi (L.). Ne l'ai obtenu qu'en élevant la chenille, Août, Septembre, R.

Populi (L.). La Chenille est commune contre les Chênes, Octobre, Novembre, C.

Neustria (L.). Forêts, plaines contre les arbres et les murs, haies, Juillet, CCC.

Lanestris (L.). Ne l'ai obtenu qu'en élevant la Chenille qui vit sur l'Aubépine, Septembre, Octobre, AC.

Catax (L.). Même indication, même époque, RR.

Rimicola (S. V.). Même indication. La Chenille AC. sur le Chêne, Octobre, Novembre.

Trifolii (God.). Même indication. Chenille C. sur Trèfle, Luzerne, et Genêt, Août, Septembre.

Var. *Medicaginis*. Même Chenille.

Quercus (L.). Les deux forêts, contre les arbres, Juillet, CCC.

Rubi (L.). Le mâle vole rapidement dans l'après-midi et est difficile à prendre, Mai, Juin, C.

G. LASIOCAMPA

- Potatoria* (L.). Ne l'ai obtenu qu'en élevant la Chenille qui vit sur les Carex, Juillet, AR.
Quercifolia (L.). Contre les murs de jardins. Chenille sur les arbres fruitiers, Juillet, AC.
Populifolia (God.). J'ai trouvé plusieurs fois son cocon contre les vieux Peupliers de la plaine de Vienne, Juillet, RR.
Betulifolia (Ochs.). N'ai trouvé qu'un cocon avec sa chrysalide qui a parfaitement réussi, dans la forêt de Blois, sous une écorce de Chêne, RRR.

TRIBUS SATURNIDÆ

G. SATURNIA

- Pyri* (God.). Jardins, contre les murs et les Ormes de la route de Paris, AC.
Pavonia (L.). Sa Chenille est C. dans les Oseraies et s'élève facilement ; on attire les mâles en grande quantité avec une femelle nouvellement éclos, Mai, C.

G. AGLIA

- Tau* (L.). Mars, Avril ; dans les clairières des deux forêts on prend le mâle au vol, mais la ♀ est très-rare ; on la trouve cependant contre le tronc des Chênes.

TRIBUS DREPANULIDÆ

G. PLATYPTERIX

- Falcatoria* (L.). Plantation d'Aulnes à droite de la route de Saint-Gervais, Avril, Mai, Juillet, Août, AR.
Curvatula (Dup.). Même lieu et mêmes époques, R.
Lacertinaria (L.). Un seul exemplaire trouvé dans la carrière du Paradis en battant de jeunes Bouleaux, Mai.
Binaria (Hufn.). Les deux forêts, en battant les Chênes, Mai, Juillet, AC.

G. CILIX

- Spinula* (Dup.). Haies d'Aubépine et de Prunellier, Mai, Juillet, AR.

TRIBUS NOTODONTIDÆ

G. HARPYIA

- Furcula* (L.). Un seul exemplaire trouvé forêt de Blois, Mai.
Bifida (Hubn.). Un seul exemplaire trouvé contre un Peuplier, plaine de Vienne, Juin.
Vinula (L.). Chenille C. sur Saule, Osier et Peuplier, s'élève facilement, Mai.
Erminea (Esp.). Deux exemplaires seulement obtenus de Chenille, Juin, RR.

G. STAUROPUS

Fagi (L.). Les deux forêts, en battant les Chênes, Mai, Juin, R.

G. NOTODONTA

Dictœa (L.). Contre les Peupliers, Mai, Juillet, AC.

Zigzag (L.). Dans les Oseraies et sur les Peupliers, Mai, Juin, Août, Septembre, AR.

Tritophus (God.). Contre les Peupliers, Mai, Juin, Août, R.

Tremula (S. V.). En battant les Chênes des deux forêts, Mai, Juillet, R.

Dromedarius (L.). Deux exemplaires ♂ et ♀ trouvés sur un Peuplier par M. Alix, Avril.

Chaonia (God.). Contre les Chênes de la forêt de Russy, Avril, Mai, R.

Dodonea (God.). Contre les Chênes dans les deux forêts, Mai, Juin, AR.

G. LOPHOPTERYX

Camelina (L.). Forêt de Russy, contre les arbres, Mai, Juin, AR.

G. PTEROSTOMA

Palpina (L.). Contre les Peupliers, plaine de Vienne. Mai, Juillet, Août, AR.

G. DRYNOBIA

Velitaris (Hufn.). Un seul exemplaire trouvé dans la forêt de Blois, Juin.

G. DILOBA

Cœruleocephala (L.). Chenille C. sur les haies d'Aubépine, s'élève bien, Octobre.

G. PYGÆRA

Bucephala (L.). Dans les deux forêts, en battant les arbres, Mai, Juin, C.

G. CLOSTERA

Anastomosis (L.). Contre les Peupliers et les Saules, Juin, Août, Septembre, RR.

Curtula (L.). Sur les Peupliers et les Saules, Mai, Juillet, Août, AR.

Reclusa (God.). Sur les Osiers et les Saules marceau, Mai, Juillet, Août, AR.

TRIBUS CYMATOPHORIDÆ

G. THYATIRA

Batis (L.). Forêts de Blois et de Marchenoir, en battant les arbres, Juin, RRR.

G. CYMATOPHORA

Ocularis (L.). Sur les Peupliers, Avril, Mai, Juillet, Août, AR.

Or (Dup.). Comme *Ocularis*.

Flavicornis (L.). Contre les Peupliers, Avril, Août, R.

Ridens (Fab.). Avril, Mai, en battant les Chênes, R.

(à suivre.)

AD. CHEVILLON.

*RAPPORT sur l'excursion scientifique faite le Dimanche
22 Juillet 1883, aux marais de Pouline (environs de
Vendôme), par les membres de la Société d'histoire
naturelle de Loir-et-Cher, rédigé par M. NOUËL,
professeur de physique au lycée de Vendôme et
membre associé de la dite Société.*

Lors de l'excursion du 4 juin 1882, à Montoire et Lavardin, j'avais offert à mes nouveaux collègues de leur faire explorer la plus riche localité botanique des environs de Vendôme, savoir : les *marais de Pouline*. Cette offre fut acceptée et la date fixée au mois de juillet de l'année suivante.

Après quelques pourparlers, le dimanche 22 juillet 1883 fut enfin choisi comme jour de cette excursion.

Le temps, depuis la mi-juillet, était devenu détestable : froid et averses presque tous les jours. Il avait plu le 20, le 21, encore un peu ; que nous réservait la journée du 22 ? Voilà ce que je me demandais avec anxiété, en consultant mon baromètre qui heureusement remontait.

La matinée du dimanche 22 s'éclaire d'un beau soleil, bientôt mêlé de nuages ; à 10 heures, le convoi de Blois arrive avec MM. Chevillon, Guignard, Faupin, Bridel, Alix, Délugin, Goussard, Joulain, Vincent, Orthlieb, Pelet membres de la Société d'histoire naturelle.

On se disperse en entrant en ville pour procéder au déjeuner et le rendez-vous est fixé à midi, place St-Martin, pour se faire transporter en voiture, au théâtre de l'exploration.

A midi sonnant, on se retrouve en effet au bureau des voitures ; la troupe s'est grossie de quelques adhérents vendômois : MM. Nouel, Schribaux, professeurs au lycée ; Doumergue, maître élémentaire au lycée ; Fouquet, insti-

tuteur à Thoré; Henri, instituteur à Montoire; nous sommes *dix-sept* ! c'est plus que n'en peut contenir l'*omnibus* retenu d'avance; une tapisserie de renfort est bien vite attelée, où montent les plus graves, pendant que la jeunesse prend d'assaut l'*omnibus* et sa banquette. Le convoi se met enfin en marche par la route de Tours.

A moitié chemin, un nimbus du Sud-Ouest fait éclater une averse malencontreuse qui dérange surtout le parti de la banquette; la plupart descendent et vont chercher un refuge dans l'intérieur, en donnant une nouvelle démonstration de la compressibilité des corps. Un seul est resté à son poste, calme, souriant, revêtu d'un manteau à capuchon, c'est le brave lieutenant de chasseurs, M. Orthlieb: celui qui ne recule pas devant le feu ne saurait se déranger pour quelques gouttes d'eau.

Cependant l'averse cesse; il est une heure et tout le monde descend sur la route, au croisement du chemin de fer, vis-à-vis Huisseau, à 8 kilomètres de Vendôme. Les herbes sont mouillées, mais il n'y a pas à reculer et la troupe inexpérimentée se lance sans réflexion à travers le marais spongieux. Leur chef les *suit* à distance; bientôt il faut s'arrêter; on a atteint le ruisseau de la *Brisse*, qui traverse les marais de Pouline et le sol devient impraticable; il faut battre en retraite et se résigner à suivre les indications du guide, qui consistent à longer le marais à droite sauf à pousser quelques pointes lorsque le terrain le permet.

Cependant les botanistes commencent à cueillir: il y en a pour tout le monde. Les commençants prennent de toutes mains les plantes communes ou rares qu'ils se font nommer par les vétérans; ceux-ci ne s'arrêtent qu'aux raretés. C'est le *Spiranthes æstivalis*, l'*Epipactis palustris*, le *Gentiana pneumonanthe*, le *Schoenus nigricans* qui couvre le marais; le *Juncus anceps*, espèce litigieuse et de connais-

seur. Plus loin, voici l'*Ænante lachenalii* qui remplace dans ces marais l'*Æ. peucedanifolia* dont il est si voisin. Une spécialité de Pouline est le *Cirsium bulbosum* voisin du *C. anglicum* et l'hybride qu'il forme avec le *C. acaule*. Un hybride ! voilà régal d'amateurs ; ce n'est que lorsqu'on connaît toutes les espèces qu'on attaque les hybrides.

On longe le marais, ayant à sa droite des champs cultivés où se trouvent de bonnes espèces des terrains argilo-calcaires : c'est l'*Iberis amara*, le *Galium tricorné*, le *Sonchus arvensis*, l'*Euphorbia exigua*, etc.

Cependant le temps passe et on n'avance guère ; il faut atteindre Marcilly à 6 heures pour retrouver les voitures ; j'accélère le mouvement. Mais notre troupe s'est diminuée ; il faut être vraiment botaniste pour trouver plaisir à se mouiller les pieds sur un fond spongieux et les jambes dans des herbes mouillées ; l'entomologie ne fournit rien par ce temps froid et couvert ; et les papillons ? Notre brave président ne nous abandonne pas cependant.

Un groupe donc s'est détaché sur la droite et s'est lui-même fractionné en deux parties ; quelques-uns, n'espérant rien dans ce désert que de la pluie, ont demandé le chemin le plus court pour rentrer à Vendôme ; d'autres, plus zélés, ont entrepris d'explorer les champs et les buttes à droite au point de vue des silex taillés. Cette localité est en effet célèbre, mais elle a déjà été bien exploitée ; la récolte est faite, il ne reste plus qu'à glaner.

On continue donc l'excursion botanique ; la flore change heureusement chemin faisant et ranime l'attention ; nous voici dans la région du beau *Phyteuma orbiculare*, avec le *Brunella grandiflora* ; on trouve le *Melilotus macrorhiza*.

Nous voici à la hauteur de la ferme de Pouline ; j'entraîne quelques fidèles dans la haute herbe pour leur faire trouver près de la Brisse le rare *Selinum carvifolia* ; nous

sommes au milieu du grand *Cladium Mariscus* à feuilles coupantes comme des scies. Le long du ruisseau on voit la *Guimauve* qui paraît bien spontanée en cet endroit. J'espérais n'être pas suivi, car le sol est semé d'embûches qu'on ne peut voir ni par conséquent éviter. Mais je m'aperçois que toute la troupe s'est engagée après nous ; on ne distingue plus que des têtes dispersées au milieu des grands roseaux ; le tableau est pittoresque, il manque des spectateurs ; tout à coup nous faisons lever un couple de grands oiseaux de proie et plusieurs jeunes ; toute la nichée était là ; on est vraiment au milieu de la nature sauvage, sans trace de la civilisation. Cependant M. Chevillon, d'un adroit coup de filet, a enlevé un superbe *machaon* que vient de réveiller un rayon de soleil ; nous trouvons le *Selinum* en boutons seulement ; le but est atteint, on regagne la terre ferme et on se dirige sur les bâtiments de Pouline en longeant les champs ; on y trouve le *Passerina annua*, le rare *Polygonum Bellardii* ; on atteint enfin la source-lavoir de Pouline d'où M. Doumergue retire le *Zanichellia dentata* en fleurs et fruits, plante nouvelle pour cette localité.

Il est 4 heures et demie ; après une courte pause on reprend la course sur Marcilly ; pour varier un peu on attaque une butte calcaire qui s'avance en promontoire vers les marais. On y trouve l'*Avena pratensis*, le *Teucrium montanum*, l'*Althæa hirsuta*, le *Torilis nodosa* ; on traverse quelques champs en culture où se trouve le *Bupleurum protractum*.

Il est 5 heures et demie ; on approche de Marcilly ; nous sommes au pont de Villiersfaux. Dans mon plan j'avais réservé pour la fin le pont de Villiersfaux et la butte de Marcilly qui sont les points les plus riches de toute cette immense localité ; mais l'attention commence à se lasser et peut-être aussi les jambes, car nous avons marché toute

l'après-midi. Cependant les plus vaillants ne résistent pas aux raretés telles que *Ranunculus Lingua* en belles fleurs dans un fossé où se trouve en même temps le *Potamogeton plantagineus*, RR, seule localité de Loir-et-Cher et sur les bords, *Samolus Valerandi* avec *Teucrium Scordium*.

La butte de Marcilly nous offre réunies toutes les plantes marquantes des terrains secs et pierreux calcaires de cette région ; c'est le *Coronilla minima*, l'*hippocrepis comosa*, le *Carduncellus mitissimus*, le *Globularia vulgaris*, le *Teucrium montanum*, le rare *Epipactis atrorubens*, l'*Helianthemum pulverulentum*, le *linum tenuifolium*, l'*Ononis Columnæ*, le *Brunella grandiflora*, l'*Avena pratensis*, etc.

C'est bien finir, le programme a été rempli ; il est 6 heures et nous touchons Marcilly — Et le temps ? nous avons oublié de nous en occuper ; il a toujours été menaçant et ne nous a pas fait peur. Maintenant que la chasse est finie, il menace davantage et nous inquiète sérieusement. On rallie le groupe des chercheurs de pierres et on s'étonne de ne pas trouver les voitures au rendez-vous. Nous prenons la route de Varennes pour aller au-devant d'elles, tout en cherchant des yeux quelques membres manquants qui sont tranquillement à Vendôme à se sécher au café de la place. Enfin voici l'omnibus ; un grain s'approche qui va éclater ; on lance des appels désespérés dans diverses directions pour rallier les fuyards ; le grain éclate ; force est de s'entasser dans la voiture et nous partons. On retrouve à Varennes la tapissière ; tout le monde se met à l'aise et le retour se fait joyeusement.

Chemin faisant, M. Guignard nous étale ses récoltes siliceuses ; après discussion sommaire un certain nombre d'échantillons vont rejoindre sur la route leurs camarades et consolider le macadam ; d'autres résistent à l'épreuve et sont admis comme taillés. Un morceau de grès dont un

côté est usé et a dû servir à frotter, exerce la sagacité des amateurs. Est-ce un fragment de ce qu'on appelle un *polissoir à main* qui servait dit-on à *fourbir* les haches celtiques ? Ne serait-ce pas plutôt un fragment de grès ayant servi à polir *une mosaïque* gallo-romaine, comme le font encore les ouvriers de nos jours ?

Tout en devisant de la sorte, nous arrivons sur la place Saint-Martin ; il est 7 heures et demie. Nos collègues soi-disant perdus nous y attendaient, de sorte que tout est bien qui finit bien.

On se disperse de nouveau pour se restaurer, car depuis midi les naturalistes n'ont même pas eu la tentation, dans le désert de Pouline, de s'arrêter dans la moindre auberge ou le moindre bouchon à branche de houx. Notre sympathique président et notre excellent secrétaire me font le plaisir d'accepter ma modeste invitation et de représenter la Société tout entière que j'aurais été heureux de pouvoir recevoir à son passage à Vendôme.

A 9 heures enfin, les Blésois se retrouvent à la gare, refaits et séchés et n'emportant pas, je l'espère, un trop mauvais souvenir de la promenade un peu sévère des marais de Pouline.

E. NOUEL.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES DONACIES

Des environs de Blois

- | | | | |
|----|---|--|----|
| 1. | { | Elytres tomenteuses. | 2. |
| | { | Elytres glabres. | 3. |
| | { | 2 ^e article des antennes presque égal ♂, égal ♀ au 3 ^e ;
tubercule proéminent sous l'angle antérieur du
prothorax; intervalles des stries élytrales plans.
(Long. 7 à 10 mill.). D. HYDROCHERIDIS, Fab | |
| | { | En juin, sur <i>Typha latifolia</i> . — Etang de l'arche à
Chémery. AC. | |
| 2. | { | 3 ^e article des antennes double en longueur du 2 ^e ;
pas de tubercule sous l'angle antérieur du pro-
thorax; intervalles des stries élytrales convexes,
le 3 ^e proéminent et curviligne près du sommet
des élytres. (Long. 6 à 10 mill.). | |
| | { | D. TOMENTOSA, Ahr. | |
| | { | En juin et juillet sur <i>Butomus umbellatus</i> . — Mares des
ponts Chartrains et St-Michel, près Blois. C. | |
| | { | Prothorax plus large que long, presque lisse; élytres
planes, atténuées au sommet. (Long. 9 à 11 mill.). | |
| | { | D. CRASSIPES, Fab. | |
| 3. | { | De juin à août sur <i>Nymphæa alba, lutea</i> . — Ponts St-
Michel, ponts Chartrains, St-Gervais, Vineuil,
Clénor. TC. | |
| | { | Prothorax carré ou plus long que large, rugueux,
ponctué ou finement ridé. | 4. |
| | { | Dessous des cuisses postérieures bidenté. | 5. |
| 4. | { | Dessous des cuisses postérieures inerme ou uni-
denté. | 7. |
| | { | Dessous du corps vert foncé-doré soyeux; prothorax
finement ponctué, ridé en travers; pattes conco-
lores; cuisses postérieures légèrement arquées à
la base. (Long. 6 à 9 mill.). D. SPARGANII, Ahr. | |
| 5. | { | De juillet à septembre sur <i>Sagittaria sagittæfolia</i> ; <i>Gly-
ceria fluitans</i> . — Bords du Cosson, près le pont St-
Gervais. AR. | |
| | { | Dessous du corps argenté soyeux; prothorax forte-
ment ponctué, rugueux; pattes tachées de jaune
pâle; cuisses postérieures fortement arquées à la
base | 6. |

- Base, dessous des cuisses et des tibias d'un jaune pâle; 3^e article des antennes double en longueur du 2^e; élytres presque convexes. (Long. 7 à 9 mill.).
- D. DENTATA, Hop.
- De juillet à septembre sur *Nymphæa alba, lutea*; *Sagittaria sagittifolia*. — St-Gervais, Vineuil, Clénor, Orchaie. TC.
6. Base des cuisses, tibias entièrement d'un jaune rougeâtre; 2^e article des antennes presque égal au 3^e; élytres convexes. (Long. 6 à 8 mill.).
- D. BIDENS ♂, Oliv.
- En juin sur *Potamogeton natans*. — Mares au bas du coteau de la forêt de Russy, près Blois. R.
7. Cuisses postérieures dépassant ou atteignant au moins le sommet des élytres, fortement arquées à la base. 8.
- Cuisses postérieures n'atteignant pas le sommet des élytres, droites ou légèrement arquées à la base. 9.
- Base, dessous des cuisses et des tibias d'un jaune pâle; 3^e article des antennes double en longueur du 2^e; élytres presque convexes; cuisses postérieures unidentées. (Long. 7 à 9 mill.).
- D. DENTATA ♀, var. PHELLANDRII, Sahl.
- En juillet sur *Nymphæa alba, lutea*. — Près le pont de St-Gervais TR.
8. Base des cuisses, tibias entièrement d'un jaune rougeâtre; 2^e article des antennes presque égal au 3^e; élytres convexes; cuisses postérieures inermes ou munies en dessous d'une petite dent. (Long. 6 à 8 mill.). D. BIDENS ♀, Oliv.
- Même habitat que *D. bidens* ♂.
9. Tibias étroits ou peu élargis à l'extrémité; leur côté externe non subitement arqué, mutique ou légèrement pointu à l'extrémité; orbite oculaire sans bourrelet saillant; dessous des cuisses non sillonné. 10.
- Tibias élargis à l'extrémité; leur côté externe subitement arqué et fortement acuminé à l'extrémité; orbite oculaire formant, au dessous de l'œil, un bourrelet épais et proéminent; dessous des cuisses largement sillonné. 20.

10. { Dessous des cuisses postérieures armé d'une dent
longue et pointue. 11.
Dessous des cuisses postérieures inerme ou muni
d'une dente courte non pointue. 14.
11. { Elytres convexes, sommet pointu ou arrondi. . . . 12.
Elytres presque déprimées, sommet tronqué. . . . 13.
12. { Elytres non impressionnées, très atténuées au som-
met; articles des antennes fins et allongés.
(Long. 9 à 11 mill.). D. RETICULATA, Gyl.
En août sur *Iris pseudacorus*. — 2 exemplaires trouvés à
Chémery sur les bords du Renne. TR.
Elytres légèrement impressionnés le long de la su-
ture, arrondies au sommet, (Long. 7 à 9 mill.).
D. SERICEA, L.
Couleur très variable. De mai à juillet commune partout,
très commune à Orchaie sur les bords de la Cisse.
13. { Elytres ornées, le long de la suture, d'une bande
pourpre; une impression bien nette au $\frac{1}{2}$ antérieur
de l'élytre, à côté de la suture. (Long. 7 à 9 mill.)
D. DENTIPES, Fab.
En mai et juin sur *Sparganium ramosum*. — Chouzy,
Chémery. R.
Elytres concolores, double rangée d'impressions
onduleuses: l'une le long de la suture, l'autre
moins marquée sur les côtés des élytres; protho-
rax fortement ponctué; fréquemment une petite
ligne élevée placée longitudinalement sur le 1^{er}
anneau abdominal. (Long. 9 à 11 mill.).
D. SAGITTARIE, Fab.
De mai à juillet sur *Sparganium ramosum*, *Carex*, . . . —
Ponts Chartrains, Bracieux, Chémery. AR.
14. { Sommet des élytres nettement tronqué. 15.
Sommet des élytres arrondi ou légèrement tronqué,
replié en dessous. 19.
15. { Pattes concolores. 16.
Base des cuisses, tibiais d'un jaune rougeâtre. . . . 18.

16. Dessous du corps gris plombé soyeux; une seule rangée d'impressions onduleuses le long de la suture des élytres; élytres rarement concolores, le plus souvent ornées d'une bande bleue ou pourpre le long des côtés accompagnée quelquefois d'une tache allongée de même couleur près de l'écusson; prothorax ponctué, ridé transversalement. (Long. 8 à 11 mill.). D. LEMNÆ, Fab.
Très commune partout sur les plantes aquatiques.
- Dessous du corps doré soyeux. 17.
- Elytres déprimées; prothorax finement et régulièrement ponctué, angles antérieurs proéminents, dépassant latéralement le tubercule situé au dessous; tubercule placé au dessus de l'angle postérieur mal limité, à peine visible. (Long. 6 à 8 mill.). D. IMPRESSA, Payk.
En mai et juin sur différents *Carex*. — Ponts St-Michel, Bracieux, Cellettes. AR.
17. Elytres légèrement convexes; prothorax rugueux-ponctué; angles antérieurs non proéminents, atteignant à peine latéralement le tubercule situé au dessous; tubercule placé au dessus de l'angle postérieur large et presque aussi gros que celui situé sous l'angle antérieur. (Long. 7 à 9 mill.).
D. BREVICORNIS, Ahr.
En juin sur *Typha latifolia*. — Etang de l'arche à Chémery. R.
- Elytres concolores; angles antérieurs du protorax proéminents, accompagnés intérieurement d'une fossette allongée nettement marquée; intervalles des stries élytrales fortement ridés transversalement; tibias le plus souvent entièrement d'un jaune rougeâtre. (Long. 7 à 9 mill.). D. LINEARIS, Hop.
En juin et juillet sur *Sparganium ramosum*. — Ponts St-Michel AR. Bords du Renne à Chémery. CC.
18. Elytres ordinairement ornées d'une bande pourpre ou violacée le long de la suture; angles antérieurs du protorax non proéminents, fossette interne nulle ou à peine visible; intervalles des stries élytrales finement ridés transversalement; dessous des tibias d'un jaune rougeâtre. (Long. 6 à 8 mill.). D. TYPHÆ, Ahr.
En juin sur *Typha latifolia*. — 1 exemplaire trouvé à l'étang neuf, près Chémery. TR.

- Grande, allongée; protorax paraissant lisse en certains endroits, portant des tubercules luisants près des angles antérieurs. (Long. 9 à 11 mill.).
D. MENYANTHIDIS, Gyll.
- En mai et juin sur *Phragmites communis*. — Chémery. R.
19. Petite, convexe; prothorax à ponctuation serrée, tubercules à peine visibles; élytres ornées le plus souvent d'une bande cuivreuse couvrant largement la suture. Cette bande se voit très bien par un rayon visuel horizontal. (Long. 5 à 8 mill.). D. SIMPLEX, Fab.
- En mai et juin sur *Sparganium ramosum*. — Ponts St-Michel. TC.
- Côtés du prothorax arrondis jusqu'au $\frac{1}{2}$ postérieur; un tubercule scutelliforme plus ou moins saillant sous l'angle antérieur du protorax; partie postérieure du prothorax légèrement étranglée dans sa largeur. 21.
20. Prothorax presque carré, non tuberculé; angles antérieurs arrondis et rebordés; partie postérieure du prothorax non étranglée. (Long. 5 à 7 mill.).
D. AFFINIS, Kunz.
- En mai et juin sur différents *Carex*. — Orchaie. C.
- Corps allongé; tubercules du prothorax très sail-
lants; angles antérieurs mutiques. (Long. 9 à
11 mill.). D. NIGRA, Fab.
- En mai et juin sur *Phragmites communis*. — Bords du
Renne, à Chémery... R. (Se trouve plus communément
dans les gaines de *Phragmites vulgaris*, Crép., qu'il
faut ouvrir une à une. — Communiqué par M. François
Dietz d'Anvers.)
21. Corps ovalaire; tubercules du prothorax peu sail-
lants; angles antérieurs avancés en un petite
pointe (Long. 6 à 8 mill.). D. CONSIMILIS, Schr.
- En mai et juin sur différents *Carex*. — Orchaie. R.
- DÉLUGIN, à Blois.

NOTE

SUR L'HABITAT DES COLÉOPTÈRES

recollés dans les environs de Blois

BLOIS

Leistus spinibarbis F. — Procrustes coriaceus L. — Carabus auratus L. — Lebia fulvicollis F. — Harpalus cupreus Dj. — Harpalus rubripes Dj. — Amara convexiucula Marsch, — Amara trivialis Gyll. — Sphodrus leucophtalmus L. — Pristonychus terricola Herbst. — Dytiscus punctulatus F. — Morichus niteus Panz. — Megatoma undata L. — Byturus tomentosus F. — Triplax rufipes F. — Sylvanus unidentatus F. — Colydium elongatum F. — Catops morio F. — Choleva augustata. — Gnorimus nobilis L. — Cetonia morio F. — Athous niger L. — Opilus mollis L. — Niptus crenatus F. — Anobium pertinax L. — Ptilinus pectinicornis L. — Blaps similis Latr. — Asida grisea Ol. — Helops lanipes L. — Sitaris muralis Forst. — Rhinosimus planirostris F. — Bruchus pisi L. — Sitones griseus F. — Phyllobius argentatus L. — Phyllobius betuloe F. — Cleonus marmoratus F. — Cleonus sulcirostris F. — Cleonus costatus F. — Anthonomus pomorum L. — Balaninus glandium marsch, — Baridius chlorizans Germ. — Calandra granaria L. — Tomicus typographus L. — Criocephalus rusticus L. — Hesperophanes pallidus Ol. — Clytus liciatus L. — Clytus 4 punctatus Ol. — Deilus fugax L. — Pogonocherus dentatus Toure. — Leptuea hastata F. — Strangalia bifasciata Mulc. — Crioceris asparagi L. — Galerura calmariensis L. — Luperus flavipes L. — Crepidodera

helxines L. — Podagrica fuscicornis L. — Podagrica fuscipes F. — Chilocorus bipustulatus L. — Exochomus auritus Scrib.

LES ALLÉES

(1 kilomètre sud-ouest de Blois.)

Cicindela germanica L. — Calosoma auropunctatum Payk. — Carabus monilis F, monilis *var.* consitus Panz, cancellatus F, auratus L, auratus *var.* noire. — Brachinus sclopeta F, crepitans L, explodens Duf. — Licinus silphoides Los. — Broscus cephalotes L. — Harpalus rupicola Sturm., ruficornis F, caspius Ster., anxius Duft. — Zabrus gibbus Clair. — Feronia cuprea L, lepida F. — Meloe variegatus Donor. — Liophlacus nubilus F. — Rhynchites betuleti L. — Bromius vitis F. — Timarcha coriaria F, tenebricosa. — Chrisomela geminata Panz. — Adimonia tanacetii L.

FORÊT DE BLOIS

(3 kilomètres sud-ouest de Blois)

Cicindela campestris L, *var.* connata Her. — Notiophilus aquaticus L. — Calosoma sycophanta L. — Carabus convexus F. nemoralis Illig — Callistus lunatus F. — Panagæus 4 maculatus Sturn. — Diachromus germanus L. — Harpalus honestus Duf. — Feronia vulgaris L. — Dermestus undulatus Brahm., murinus L. — Brontes planatus L. — Silpha thoracica L. — Necrophorus mortuorum F. — Platycerus caraboïdes L. — Crysobothrys chrysostigma L. — Trachys minuta L. — Adrastus limbatus F. — Corymbites holosericeus Ol. — Platydemia violacea F. — Uloma culinaris L. — Melandrya Caraboïdes L. — Meloë autumnalis Ol. — Cionus scrophularia L. — Orchestes quercus L. — Hylaster ater Payk. — Prionus coriarius L. — Cerambyx heros scop, cerdo L. — Rhopalopus femoratus L. — Callidium sanguineum L, variabile L. — Asemum

striatum L. — Clytus gazella F, massiliensis L. plebeius F. — Mesosa nubila Ol. — Rhagium mordax F. — Acimerus schœfferi Laich. — Leptura testacea L, fulva de G, livida F. — Strangalia attenuata L, maculata Poda, nigra L. — Gonioctena vinimalis L. — Hispa atra L. — Cassida nobilis L. — Rubiginosa Illig.

LES SAULES

(Nord-est de Blois.)

Elaphrus riparius L. — Notiophilus biguttatus F. — Notiophilus aquaticus L. — Brachinus psophia Dj. — Dromius 4 pustulatus, Panz. — Dromius 4 notatus A. — Lebia cyanocephala, L. — Chlœnius holosericeus P. — Chlœnius nigricornis Dj. — Agonum marginatum L. — Sexpunctatum F. — Anchomenus oblongus F. — Prasinus Thuil. — Bembidium 4 pustulatum Dj. — Bembidium striatum F. — Cybister Roeseli F. — Dytiscus marginalis L. — Agabus abbreviatus F. — Anoncodes ustulata F. — Cleonus graminicus Panz. — Lina populi L. — Tremulæ F. — Adimonia sanguinea F. — Interrupta Ol.

DÉVERSOIR ET PONTS CHARTRAINS

(1 kilomètre est de Blois.)

Cicindela hybrida L. — Demetrias atricapillus L. — Chlœnius velutinus F, vestitus Payk, schrankii Duf. — Amara vulgaris Panz, similata Gyll. — Agonum austriacum F, var. modestum Sturm, viduum Panz. — Acilius sulcatus L. — Necrodes littoralis L. — Necrophorus fossor Er. — Anoxia villosa F. — Maladera holosericea Scop. — Anomala vitis F. — Elater sanguinolentus Schr. — Limonius cylindricus Payk. — Eryx niger de G. — Mylabris variabilis Bilb. — Peritelus griseus Ol. — Otiorynchus ligustici L, unicolor Herbst. — Minyops variolosus F. —

Anisorynchus bajulus Ol. — *Molytes coronatus* Lat. — *Cleonus albidus* F. — *Larinus cardui* Ros, jacee F. — *Lepyrus colon* L, binotatus F. — *Dorytomus vorax* F. — *Cionus olens* F, Olivieri Rosh, blattariæ F. — *Cryptorynchus Lapathi* L. — *Sphenophorus mutilatus* Laich. — *Aromia moschata* L. — *Purpuricenus koeleri* L. — *Rhopalopus clavipes* F. — *Dorcadion fuliginator* L *var.* *Mendax* Muls. — *Strangalia aurulenta* F. — *Atra* Laich. — *Donacia sagittariæ* F, impressa Payk, linearis Hope, sericea L. — *Clytra læviuscula* Ratz, scopolina F. — *Cryptocephalus bipunctatus* L. — *Pachybrachys hieroglyphicus* Laich. — *Chrysomela lurida* L. — *Longitarsus verbasci* Panz. — *Anatis ocellata* L.

GLACIS ET PONTS SAINT-MICHEL

(1 kilomètre sud-est de Blois.)

Omophron limbatus F. — *Carabus convexus* F. — *Badister unipustulatus*, Bon. — *Badister bipustulatus* Fab. — *Licinus depressus* Payk. — *Dyschirius globosus* Herb. — *Aristus clypeatus* Ros. — *Calathus melanocephalus* L. — *Calathus fulvipes* Fair. — *Auchomenus angusticollis* F. — *Benbidium bigustatum* E. — *Dytiscus circumflexus* Ahr. — *Gyrinus marinus* Gyll. — *Silpha reticulata* E. — *Onthophagus furcatus* F. — *Oniticellus flavipes* F. — *Trox scaber* L. — *Melolontha albida* Friw. — *Hoplia cœrulea* Druv. — *Hoplia philanthus* Salz. — *Dictyopterus sanguineus* L. — *Bostrichus capucina* L. — *Cistela ceramboïdes* L. — *Cteniopus sulfureus* L. — *Notoxus monoceros* L. — *Melose violaceus* Marsch. — *Meloe rugosus* Marsch, — *Pyrochroa coccinea* L. — *Platyrhinus latirostris* F. — *Metallites iris* Ol. — *Lixus paraplectitus* L. — *Lixus ascani* L. — *Hylobius fatuus* Rod. — *Ceutorynchus echii* F. — *Clytus detritus* L. — *Clytus arcuatus* L. — *Clytus arietis* L. — *Lamia textor* L. — *Astynomus oedilis* L. — *Astynomus*

griseus F. — *Liopus nebulosus* L. — *Mesosa curculionides* L. — *Saperda carcharias* L. — *Saperda populnea* L. — *Oberea oculata*, Gyll. — *Phytæcia virescens* L. — *Donacia bidens* Ol, *dentata* Hop, *Lemnæ* F. *simplex* F, *tomentosa* Ahr. — *Chrysomela menthastri* Suf, *polita* L. — *Prasocuris phellandrii* L. — *Adimonia rustica*, Schall, *capræ* L. — *Agelastica alni* L, *halensis* F. — *Phyllobrotica* 4 *maculata* L. — *Galeruca nymphæ* L, *Xanthomelœna* Schr. — *Cassida murroea* L, *equestris*, L, *margaritacea* Schal. — *Anisosticta* 19 *punctata* L. — *Adonia mutabilis* Scrib. — *Adalia bipunctata* L. — *Coccinella* 7 *punctata* L. — *Lasia globosa* Schr.

SAINT-GERVAIS

(2 kilomètres sud-est de Blois.)

Nebria brevicollis F. — *Carabus auratus* L, *purpurascens* F. — *Drypta emarginata* Ol. — *Cymindis humeralis* F. — *Panagæus crux major* L. — *Oodes helopioïdes* F. — *Clivina fossor* L. — *Anisodactylus binotatus* F. — *Harpalus sabulicola* Panz. — *Amara communis* Panz. — *Feronia madida* F, *melas* Grentz. — *Agonum parumpunctatum* F. — *Pelobius Hermannii* F. — *Byrrhus dorsalis* F. — *Necrophorus Germanicus* L, *var.* à 4 points rouges, *humator* Gœz. — *Aphodius fossor*. — *Dicerca berolinensis* L. — *Cantharis vesicatoria* L. — *Phyllobius pyri* L. — *Apoderus Coryli* L. — *Mononychus pseudacori* F, — *Hylotrupes bajulus* L. — *Obrium cantharinum* L. — *Stenopterus rufus* L. — *Rhamnusium salicilis* F. — *Donacia crassipes* F, *sparganii* Ahr, *Cryptocephalus sericeus* L, *violaceus* F. — *Chrysomela sanguinolenta* L, *fucata* F. — *Hippodamia* 13 *punctata* L. — *Epilachna argus* Geof.

FORÊT DE RUSSY

(3 kilomètres sud de Blois.)

Calosoma inquisitor L. — *Carabus catenulatus* Scop,

nemoralis Illig, intricatus L. — *Lebia hæmorrhoidalis* F.
Gynandromorphus etruscus Quens. — *Harpalus azureus*
Illig. — *Feronia striola* F. — *Agabus calchonotus* Panz. —
Tymalus limbatus F. — *Silpha carinata* Illig. — *Geotrupes*
typhæus L. — *Melolontha hippocastani* F. — *Cetonia*
metallica Herbst, *marmorata* F. — *Agriotes ustulatus* Schall.
— *Drilus flavescens* Four. — *Thanasimus mutillarius* F. —
Helops striatus Fourc. — *Marolia variegata* Bosc. — *Bra-*
chyderes incanus L. — *Polydrosus cérvinus* L. — *Hylobius*
abietis L. — *Pissodes notatus* F. — *Attelabus curculionides*
L. — *Rynchites œquatus* L. — *Hylurgus piniperda* L. —
Tomicus bispinus Ratz. — *Lema cyanella* L, *melanopa* L.
— *Chrysomela staphylea* L. — *Goniocena litura* F. —
— *Halysia* 16 *guttata* L. — *Calvia* 14 *guttata* L. — *Myrrha*
18 *guttata* L. — *Lycoperdina bovistæ* F.

CATALOGUE

DES

HÉPATIQUES, MOUSSES ET FOUGÈRES

des environs de Blois

SPHAIGNES

SPHAGNUM

Acutifolium, Ehr., CC. dans les mares encore existantes des forêts de Blois et de Russy.

Cuspidatum, Ehr., RR. Tourbière du Bois-Rozé, à Souesmes, (Fr.)

Rubellum, Wils., RR. Tourbière du bois des Bons-Cœurs, Cour-Cheverny, (Fr.).

Subsecundum, Nun., RR. Tourbière du Purgatoire à Cheverny!

Rigidum, Schim., RR. Tourbière du Purgatoire, à Cheverny!

Cymbifolium, Ehr., AC. Forêts de Citeaux, Boulogne, bois de Cheverny, Cour-Cheverny! Cette mousse est préférée pour préparer des terreaux pour les plantes de serre chaude.

MOUSSES ACROCARPES

ARCHIDIUM

Alternifolium, Schim., AR. Bois de Cheverny, forêt de Russy! forêt de Blois, allée de Bégon! (Chev.).

PHISCOMITRELLA

Patens, Schim., AC. Mares fangeuses de la Loire, à Blois, en tête du Déversoir, à Menars, à Chailles!

PHASCUM

Cuspidatum, Hedw., C. Dans les champs et les jardins, au repos autour de Blois.

Brioides, Dick., RR. A retrouver. A la Noue, forêt de Blois! bas Parc à Menars!

Subulatum, L., CC. Dans les champs au repos, à Blois.

Alternifolium, Br., Sch., RR. En mélange intime, sur la terre humide, allée de Bégon, forêt de Blois!

PHYSCOMITRIUM

Sphaericum, Brid., R. Iles de la Loire, Mer et St-Dyé, (Fr.) ; Menars et Chailles.

Pyriforme, Brid., RR. A retrouver. Sur la terre à la Noue, près Blois, à Avaray, (Roger).

Ericetorum, Aut., RR. A retrouver. Allée du bois des Bons-Cœurs, Cour-Cheverny, (Fr.)

Fasciculare, Brid., CC. Champs et chemins sablonneux.

FUNARIA

Hygrometrica, Hedw. (CC). Sur les talus, les murs, les rochers et surtout sur les charbonnières des forêts.

Calcarea, Wahl., R. Souvent mélangé, sur les vieilles roches aux Carrières St-Victor !

Hybernica, Hook., RR. En mélange sur les roches des carrières de L. Chaussée, qui vont bientôt disparaître !

HEDWIGIA

Ciliata, Hedwig. AC. Toits à St-Gervais ! rochers à St-Lubin ! à Fossé (Chev.), à Cour-Cheverny, (Fr.).

GRIMMIA

Aporcapa, Hed., CC. Sur les toits, les pierres, les murs, les souches et les rochers.

Montana, Br., Sch., RR. Sur un vieux toit au Poussard, Cour-Cheverny ! (Fr.).

Crinita, Brid., AC. Sur les vieux murs en Blois !

Pulvinata, Smitt., CC. Partout sur les murs, les toits et les rochers.

RHACOMITRIUM

Canescens, Brid., CC. Partout à terre, dans les lieux stériles, sablonneux.

CINCLIDOTUS

Fontinaloides, Pal., Beauv., C. Seulement à Blois, sur les arbres du Sannitas !

TETRAPHIS

Pellucida, Hed., R. Forêt de Blois, excavations des ravins des Vaux-Jagots et de la Charmoie.

SPLACHNUM

Ampullaceum. L., RRR. A retrouver. Dans les saules à Blois, où il n'a été trouvé qu'une fois !

BUXBAUMIA

Aphylla, Hall., RR. A rechercher. Près Blois, dans une taille adjacente aux Vaux-Jagots sur un terrier de lapin ! (Fr.)

DIPHISCIUM

Foliosum, Mohr., AR. Forêt de Blois, aux Vaux-F'agots, et à la Char-moie ! forêt de Russy, coteau St-Gervais !

ORTOTRICHUM

Saxatile, Wood., AR. A. Beaumont de Cour-Cheverny, (Fr.). Vieilles vignes de St-Gervais, près Blois !

Anomalum, Hed., CC. Partout sur les pierres, les rochers.

Pumilum, Swa., RR. A rechercher. Sur les ormes des allées à Blois ! détruits.

Fallax, Sch., RRR. A retrouver. Sur un gros arbre, parc de Villefran-cœur, (Chev.).

Tenellum, Br., RR. Sur une brindille de sapin, à Saint-Laurent-des-Eaux, (Séj.)

Affine, Schrad., CC. Sur tous les arbres des vergers.

Diaphanum, Schrad., C. Sur les arbres des squarres à Blois.

Lyellü, Hook., C. Sur les arbres de la route de Blois à Menars.

Leiocarpum, Br., Sch. Sur les arbrisseaux des haies à Blois.

Crispum, Sch., AC. Principalement sur les hêtres et les charmes des forêts de Blois et de Russy !

SYSTEGIUM

Crispum, Schim., RRR. A retrouver. Indiqué à Saint-Gervais, où il n'a pas été retrouvé depuis le Dr Monin.

ENCALYPTA

Vulgaris, Hedw., CC. Partout sur les vieux murs !

Streptocarpa, Ed., R. Rochers St-Victor, près Blois ! rochers de la Cisse à Fossé, (Chev.).

CYMNOSTOMUM

Microstomum, Hedw., AC. Sur la terre nue, graveleuse des fossés, des carrières à Blois !

Tortile, Schöegr., R. Sur les vieilles roches, près Blois !

WEISSIA

Crispula, Hed., RR. A Chailles, au-dessus du Cimetière ! sur les pier-res d'un puits, à St-Denis, (Chev.).

Mucronata, Br., Schim., RR. Sur les rochers St-Victor, près Blois !

Viridula, Brid., CC. Partout sur la terre nue et les rochers.

Cirrata, (stérile), RR. Hed. A Mont ! à Molineuf !

FISSIDENS

Briyodes, Hed., Vieux fossés des forêts de Blois ! Russy !

Taxifolius, Hed., AR. Forêt de Blois, chemin de la Pinçonnière ! parc de Cheverny, (Fr.).

Adianthoides, Hed. CC. Talus et excavations des forêts

LEUCOBRYUM

Glaucum, Hamp., CC. Partout dans les bois et les forêts.

CAMPYLOPUS

Flexuosus, Brid., RRR. A retrouver indiqué par le D^r Monin et n'a pas été retrouvé.

Turfaiceus, Schim., RR. Tourbière du Bois des Bons-Cœurs, à Cour-Cheverny, (Fr.).

DICRANUM

Schreberi, Swartz, RR. A retrouver. Bois des Bons-Cœurs, sur le mortier d'un jalon du chemin de fer, (Fr.), n'existe plus.

Varium, Hed., AR. Ancien étang de la Picardière à Blois ! ancien étang du Purgatoire, à Cheverny ! (Er.)

Cerviculatum, Hed., RR. A retrouver. Sur la souche d'un carex aux Marais de Verdes !

Heteromallum, Hed., C. Dans les genets, les bruyères, les bois.

Scoparium, Hed., CC. Partout dans les bois et forêts.

Spurium, Hed., RR. Au Gué-la-Guette, à Cour-Cheverny, (Fr.)

Bonjeani, de Not., R. Tourbière du Purgatoire, à Cheverny !

Undulatum, Br., Schim., AR. Bois de Cheverny et de Clénor, (Fr.).

POTTIA

Truncata, Br., Schim, C. sur la terre au bord de la forêt à Blois.

Minutula, Br. Sch. RRR., A retrouver. En mélange, rochers Saint-Victor, (Chev.).

Starkeana, C. Mül. R. Sur la terre graveleuse des rochers !

Cœspitosa, C. Mül. RR. A rechercher. A St-Victor, mélangée, sur une roche humide, près Blois !

Cavifolia, Ehr. AC. à Blois, la Noue ! La Chaussée ! Saint-Gervais !

Lanceolata, C. Mül., CC. A terre partout champs et bois.

CERATODON

Purpureus, Brid. CC. Partout le long des chemins.

DIDYMODON

Rubellus, Br., Schim, AC. Sentiers et lisières des bois, carrières.

Luridus, Horn., R. A rechercher. Vieux murs humides rue de la Garrenne, à Blois ! rochers humides de St-Victor, (Chev.).

TRICHOSTOMUM

Flexicaule, Br. Schim., AC. Sur les roches et les carrières autour de Blois.

Pallidum, Hed., AC Sur la terre dénudée, forêts de Blois et de Russy.

BARBULA

- Ambigua*, Br., Sch., C. Sur la terre dénudée aux carrières de St-Victor et St-Cervais.
- Rigida*, Schul., RRR. A retrouver. Aux Carrières St-Victor où elle n'a pas été retrouvée depuis la nouvelle exploitation !
- Membranifolia*, Schul., AC. Rochers St-Victor et rampe de Saint-Gervais !
- Aloides*, Br., Sch., RRR. A retrouver. Rochers St-Victor, où elle n'a pas été retrouvée depuis la nouvelle exploitation.
- Cylindrica*, Schm., RRR. A retrouver. Gazons du square St-Vincent à Blois ! n'a pas été retrouvée depuis que le square est fouillé.
- Fallax*, Hedw., C. Vieux murs à Blois, carrières de la Chaussée.
- Gracilis*, Schœgr., RR. A retrouver. Carrières St-Victor, où on ne l'a pas retrouvée depuis la reprise des travaux !
- Unguiculata*, Hed., CCC. Très polymorphe se retrouve partout.
- Revoluta*, Schœwy. C. Murailles, rochers, carrières à Blois.
- Convoluta*, Hed., AC. Principalement sur la terre des charbonnières.
- Paludosa*, Schœwgr. RR. Sur un puits à la Chaussée ! Pierre humide à Macé, pierre humide à la Charmoie, (Chev.)
- Squarrosa*, Br., Sch. CC. Sur la terre des carrières, près Blois.
- Marginata*, Br., Sch. RR. A retrouver. Décombres près d'une Sablière, bois du Breuil !
- Muralis*, Hed., CCC. Partout sur les murs, les pierres.
- Subelata*, Hed. C. Douve des fossés dans les forêts.
- Inermis*, Bruch., RRR. A retrouver. Au sommet d'une roche humide, à St-Victor !
- Lævipila*, Brid., C. Principalement sur les grands arbres, les rochers herbeux.
- Ruralis*, Hed., CCC. Lieux stériles, toits, murs, rochers.

A GRICHUM

- Undulatum*, Pal., Beauv., CC. A terre dans le bois et les forêts.

POGONATUM

- Nanum*, Pai., Beauv., CC. Talus des fossés, des chemins, les bruyères des forêts.
- Aloides*, Pal., Beauv., C. Talus des fossés, des chemins, les bruyères des forêts.

POLYTRICHUM

- Piliferum*, Schr., AC. Talus des fossés, des allées, les bruyères des forêts.
- Juniperinum*, Hed., CC. Douves des fossés, talus des allées des forêts.
- Formosum*, Hed., CC. A terre dans les forêts.
- Commune*, L., R. Spécial à la Sologne, marais et étangs de la Sologne, (Fr.).

ZYGODON

Viridissimus, Brid., R. A rechercher. Buissons des rochers Saint-Victor! vieux chênes aux Aubépins, forêt de Russy!

BARTRAMIA

Pomiformis, Hed., AC. A terre, talus des fossés, bois et forêts.
Fontana, Brid., AR. Prairies humides du Beuvron à Clénor.

AULACOMNIUM

Androgynum, Schoervg., R. A rechercher. Excavations des arbres aux Vaux-Jagots! à la Charmoie, forêt de Blois!
Palustre, Schoerv., R. Etais abondant dans les mares en Russy avant leur destruction! tourbière du bois des Bons-Cœurs, bois de Cheverny

BRYUM

Pendulum, Schill., RRR. A rechercher. Bord du ruisseau d'une fontaine à Cheverny!
Nutans, Schreb., RR. A rechercher. Près l'aqueduc de la Charmoie, forêt de Blois (Chev.), rigole d'une fontaine au Gué-la-Guette, (Fr.).
Inclinatum, Br., Sch., RR. A rechercher. A la Grille de Cerqueux, (Séj.).
Elongatum, Dick., RR. A retrouver. Excavations du ruisseau des Vaux-Jagots, forêt de Blois!
Annotinum, Hed., RRR, A retrouver. Entre les pierres humides sous les arbres verts, parc de Cheverny!
Carneum, L., RR. A rechercher. Parois d'un fossé, près de la cascade, parc de Cheverny (Fr.), entre les pierres près de l'aqueduc de la Charmoie, (Chev.).
Pyriforme, Hed., RRR. A rechercher. Sur la terre d'un pot de fougère dans la serre de Cheverny, terre provenant du chêne des Dames, bois de Cheverny, (Fr.).
Bimum, Schreb., AC. Lieux frais, haies humides à Blois, Cour-Cheverny!
Torquescens, Br., Sch., RRR. A retrouver. Sur une roche humide Montprofond, près La Chaussée!
Cæspitium, L., C. Sur les vieux arbres à Blois et coteau de Russy.
Capillare, L., CCC. Partout sur les murs, les pierres.
Capil : variété, *Cuspidatum*, Sch., R. Au pied des saules, bords du Beuvron à Cellettes rive gauche, murs du Château de Cerqueux, (Séj.).
Pseudotriquetrum, Schoerv., R. Tourbière de Vilsavin (Fr.), Cheverny!
Marginatum, Br., Sch., RR. Entrée du Château de Cerqueux, (Séj.).
Murale, Wils., AC. Banquettes de la Loire, à Blois! sur les rochers de Fossé (Chev.), à Pont-Chardon de Cour-Cheverny! (Fr.).
Erythrocarpum, Schoerv., C. A Blois, aux Tuileries, forêt de Russy près de St-Gervais, sous les sapins!

Atropurpureum, Br., Sch., C. Forêt de Russy ! bois d'Herbault, bois de Cheverny, sur les charbonnières !

Argenteum, L., CCC. Partout à Blois, sur les places et les quais entre les pavés.

MNIUM

Hornum, L., AC. Lieux ombragés des forêts de Blois et de Russy.

Undulatum, Hed., AC. A Blois, près du Sanitas ! à Chailles, derrière l'Eglise ! à Molineuf, à la Charmoie, à Chaumont, la justice !

Affine, Schœrv., C. A Cheverny ! Cour-Cheverny ! prairie de Nanteuil ! prairie de la Varenne, à Cellettes ! puits de la Chaussée, (Chev.).

Rostratum, Schœrv., RR. A rechercher. Fond du ravin de la Charmoie près Molineuf, (Séj.)

Cuspidatum, Hed., RRR. A retrouver. Près des Grotteaux, rive gauche du Cosson, fossé perpendiculaire à la rivière.

MOUSSES PLEUROCARPES

CRIPHŒA

Heteromalla, Moh., RRR. A retrouver. A Avaray, sur un prunier, (Roger).

LEPTODON

Smiihū, Moh., RRR. A rechercher. Charmille de Pont-Chardon à Cour-Cheverny ! (Fr.).

FONTINALIS

Antépyritica, L., C. A Blois, dans les saules, moulin de Nanteuil.

ANOMODON

Viticulosus, Hook., CC. Partout haies, murs, pierres.

Longifolius, H. et T., RRR. A retrouver. Sur un érable à la Noue au pied de la bonde de l'ancien étang, forêt de Blois !

LEUCODON

Sciuroides, Schœrv., CC. Sur les vieux arbres des forêts.

ANTITRICHIA

Curtipendula, Brid., AR. Sur les grands chênes, aux Aubépins en Russy ! au pied d'un vieux chêne, à la Charmoie !

PTEROGONIUM

Gracile., Swartz, AC. Rochers de Saint-Lubin ! rochers Saint-Victor !

NECKERA

Pennata, Hed. RRR., A retrouver. Une seule tige fertile trouvée en mélange sur un chêne aux Aubépins, forêt de Russy !

Complanata, Br., Sch., CCC. Au pied des arbres et sur les souches dans les forêts.

Crispa, Hed., AR. Sur les grands chênes aux Aubépins en Russy ! au pied d'un chêne à la Charmoie forêt de Blois ! arbres et rochers à Villefrancœur, (Chev.).

CYLINDROTHECIUM

Concinnum, Seh., R. A rechercher. A Blois, buissons du Paradis, à terre ! à Cheverny, gazons devant la galerie (Fr.).

CLIMACIUM

Dendroides, Webr., Mohr., C. Lieux humides saliceux, Blois ! Chailles ! St-Lubin !

HOMALIA

Trichomanoïdes, Br., Sch., AR. Pont à gauche avant la forêt de Blois ! fossé en face l'allée de Bégon !

LESKEA

Polyantha, Hed., R. A rechercher. Arbres du parc de Cheverny, rive nord-ouest ! souches de vignes à Cheverny !

Myura, Boulay, CCC. Dans les bois et les forêts au pied des arbres.

Sericea, Hed., CCC. Sur les troncs, les vignes, les murs, les toits.

Polycarpa, Ehr., CC. Sur les vieux arbres ombragés.

HYPNUM

Abietinum, L., CC. A La Chaussée, à Blois, à St-Gervais.

Delicatulum, L., AR. Parc de Villefrancœur, (Chev.), Parc de Cheverny devant la galerie ! (Fr.).

Tamariscinum, Hed., CC. A terre, dans les bois frais et les frets.

Polymorphum, Hed., RR. A rechercher. Parc de Cheverny, sommet du Béliet ! (Fr.)

Stellatum, Schreb., AC. A Blois çà et là sur les carrières humides ! à Avaray (Roger), Tourbière de Vilsavin ! (Fr.), Prairie de Cour-Cheverny.

Nitens, Schreb., RR. A rechercher. Prairie de Monclaveau au Pont-Rouge ! (Fr.).

Riparium, L., CC. Partout dans les lieux humides.

Serpens, L. CC. Partout sur les souches, les pierres.

Chrysophyllum, Brid., AC. Sur la terre et les rochers à Montprofond ! à Cheverny ! Cour-Cheverny (Fr.)

Elodes, Robr., Spr., A rechercher. Au Gouffre, forêt de Russy ! prairie de Monclaveau, Cheverny ! (Fr.).

Radical, Pal., Beauv., RR. A rechercher. Fontaine de la Guiche près de Nanteuil ! Cheverny, taille de l'Arche !

Fluviatile, Swartz, RRR. A rechercher. Rigole du Moulin de Macé !

- Irriguum*, Hook., AC. Au pied de l'Eglise St-Nicolas ! au bas des rochers St-Victor ! Fontaine de Bury !
- Denticulatum*, L., RR. Tourbière de Monclaveau ! Cheverny (Fr.), au Marais de Verdes sur un carex !
- Sylvaticum*, L., R. Sur des vieilles souches dans les vieux châteaux à Cheverny ! forêt de Citeaux, (Gouss.)
- Elegans*, Hook., RR. A rechercher. Excavations aux Vaux-Jagots !
- Silesiacum*, Sélig., RR. A rechercher. Sur les vieilles souches de la taille de l'Arche !
- Palustre*, L., RR. A rechercher. Entre les payés de la Cour nord de Cheverny, (Fr.).
- Scorpioides*, L., AR. Forêt de Russy, dans une mare *détruite* ! Fossé dans la prairie de Monclaveau !
- Cupressiforme*, L., CCC. Partout sur les arbres des forêts.
- Molluscum*, Hed., CC. Carrière de Montprofond, Chaillles, Mont, Forêt de Russy.
- Uncinatum*, Hed., RRR. A rechercher. Tourbière des Aulnaies, en face Vilsavin !
- Revolvens*, Swartz, RR. Au bas des Huarts, prairie du Beuvron, (Fr.), fossé au milieu de la prairie de la Varenne !
- Fluitans*, L., RRR. A retrouver. Était abondant dans une fosse détruite à gauche du chemin des Grouêts, à Blois !
- Intermedium*, Lindl., RR. A rechercher. Abonde dans un fossé tourbeux perpendiculaire à la route de Contres, prairie devant le Pont-Rouge ! (Fr.).
- Sendtneri*, Sch., RRR. A rechercher. Au Pont-Rouge, sous l'eau de la prairie en mélange avec l'*Hyp. Elodes*, (Fr.)
- A duncum*, Hed., RR. A rechercher. A Chaillles, lavoir de la Chénaie près de Conon ! était abondant à Blois en face la Croix-Nord ! fossé de la prairie avant St-Lubin, (Chev.).
- Exanulatum*, Güinl., RR. A rechercher. A Cheverny, mare dans l'allée de la Roche (Fr.).
- Vernicosum*, Lindl., RR. A rechercher. Mélangé à l'*Hyp. Scorpioides*. au Pont-Rouge, fossé de la prairie parallèle à la route, (Fr.).
- Filicinum*, L., AC. Cressonnière du château de Menars ! à Montrion non loin des Serres ; tourbière des Aulnaies à Vilsavin ! Prairie avant Pont-Chardon à Cour-Cheverny !
- Formianum*, Fior., Mentz., RRR. A rechercher. Sur le bief du moulin de Beaumont, à Cour-Cheverny, (Fr.).
- Commutatum*, Hed., C. Prairies et fossés du Cosson de Huisseau à Candé.
- Rugosum*, Ehr., C. Sur tous les coteaux, Blois, La Chaussée, St-Gervais, Chaillles, Molineuf.
- Schreberi*, Willd., Dans les bois et les forêts de Blois et Russy.
- Purum*, L. CG. Dans les bois, les forêts de Blois et Russy, sert à confectionner des matelats, des Guirlandes, à calfater.

Giganteum, Schim., RR. Abonde à Cellettes, fossés de la prairie, rive gauche du Beuvron, jusqu'au moulin de la Varenne ! fosse de la prairie en bas des Huarts, près de Clénor !

Cuspidatum, L., CCC. Partout dans les lieux et les prés humides.

Stokesü, Turn., C. Dans les haies et les lieux ombragés.

Prælongum, L., CC. A terre dans les lieux stériles, ombragés.

Piliferum, Schreb., AC. Dans un petit bois, en bas des rochers Saint-Victor ! à Chailles, forêt de Russy, à la bonde de la Grande-Vallée ! à Chaumont au fond du ravin de la Justice ! fructifié dans le parc du Château de St-Denis, (Chev.).

Illecebrum, L., AR. Au bas du coteau de Russy, près de Chailles ! forêt de Blois, douve du 2^e fossé à droite de l'allée de Chambon !

Rivulare, Bruch., RR. A rechercher. A Cheverny, dans l'herbe au bord d'une fosse, près de la Clopée ! (Fr.).

Rutabulum, L., CCC. Partout à terre, murs, toits, bois.

Lutescens, Hed., CC. A Blois et aux alentours sur les collines.

Velutinum, L., CC. Partout à terre, sur les vieux troncs.

Populeum, Hed., RRR. A retrouver. Indiqué à Chailles, sans précision par le Dr Monin, n'a pas été retrouvé depuis.

Splendens, Hed., CC. Partout dans les bois et les forêts, surtout au bord des fossés des allées. Cette mousse sert à confectionner, des matelas, des guirlandes, au calfatage.

Tenellum, Dick., R. Forêt de Russy, près de Mont, excavations d'anciennes carrières ! rocaille de la grande cascade de Cheverny ! sur les pierres du sommet du Bélier à Cheverny !

Murale, Hed., AR. A Blois au pied de l'Eglise St-Nicolas ! au pied de la Croix-Nord ! parc de Fréchines, aux Imberts sur les banquettes !

Confertum, Dik., AR. A Chailles, rue Creuse derrière l'Eglise ! à Blois, dans un saule creux près la Croix-Nord ! aux Imberts, aux Tuileries, (Chev.), Parc de Cheverny, (Fr.).

Megapolitanum, Blaud., RRR. A retrouver. A terre, haie sud-ouest du jardin de Poussart, à Cour-Cheverny !

Striatum, Schreb., CC. Partout dans les lieux couverts des forêts.

Circinnatum, Brid., AR. A Blois, aux Imberts ! aux rochers St-Victor ! à Macé ! il est menacé de destruction par suite de l'exploitation des carrières.

Myosuroides, L., RRR. A rechercher. Forêt de Russy, à Chailles, derrière l'Eglise au pied des charmes, au-dessus du cimetière.

Rusciforme, Weis., CC. Aux Fontaines de Blois, cascade de Cheverny, (Fr.).

Rusciforme, (variété). A Menars, parois du mur de la roue d'ascension ! sur les biefs des moulins.

Alopecurum, L., CC. Fructifié à Chailles, à St-Gervais, forêt de Russy, abonde parcs de Menars et de Cheverny, forêt de Blois et Saint Lubin.

- Alopecurum*, (variété). Dans le premier puits à droite en La Chaussée dans un puits à Francillon !
- Albicans*, Neck., C. A Blois talus de la Loire, à Cheverny, bord des chemins.
- Glareosum*, Br., Schim., CC. A Blois, champs jusqu'à La Chaussée-St-Victor, val de la Loire, sous St-Gervais, fructifié près le pont des saules dans la haie !
- Mildeanum*, Sch., RRR. A retrouver. En mélange intime à l'*Hyp. Denticul.*, sur un carex au marais de Verdes !
- Salebrosus*, Holl., RR. A rechercher. Parois de la Fontaine Clopée à Cheverny ! fossés des Pétardières à Cheverny !
- Brevirostrum*, Ehr., R. A rechercher. Forêt de Blois, ravin de la Charmoie ! forêt de Blois au fort à Mouton !
- Squarrosus*, L. AC. Talus de la Loire, rive gauche à 3 kilom. ! forêt de Russy, allée de Mont près Chailles ! à la Noue ! à Fossé (Chév.).
- Loreum*, L., RRR. A retrouver. Indiqué dans la forêt de Blois, où il n'a pas été retrouvé. Sur la pente du coteau de Russy, près Chailles non loin de la cave aux loups !
- Triquetrum*, L. CCC. A terre, dans les genêts, les bruyères, les bois. C'est cette dernière mousse surtout qui sert à la confection des matelas économiques, des guirlandes et des bouquets artificiels.

FOUGÈRES SPONTANÉES

DES ENVIRONS DE BLOIS

Ces Fougères ont formé un groupe vivant à l'Exposition Horticole de 1883, ont obtenu une grande médaille de bronze.

OPHIOGLOSSUM

Vulgatum, L., R. Mai et juin. Parc de Cheverny ! lisière de la forêt de Russy aux Landières ! berge de la route de Romorantin, forêt de Russy, entre le 5^e et 6^e kilomètres.

OSMUNDA

Regalis, L., AR. Mai et juillet. Forêt de Blois, allée Louis XII ! bords du Beuvron à la Folletière, près de Mont.

CETERACH

Officinatum, Barch., C. Mai et juillet. Mur de la sacristie de Saint-Nicolas à Blois, rochers de la Chaussée, St-Lubin, Fossé.

POLYPODIUM

Vulgare, L., CC. Toute l'année, dans les vieux arbres, dans les bois et les forêts, les haies.

ASPIDIUM

Aculéatum, Swartz, AC. Mai et septembre. Tailles à Orchaie ! à Molineuf, St-Bohaire, à Chaumont, Montoire, Bonneveau.

Angulare, Kit., AC. Mai et septembre. Tailles à Chaumont, Candé, Molineuf, Orchaie.

POLYSTICHUM

Oreopteris, D., C. Mai et septembre. A retrouver. Forêt de Blois, allée Louis XII, d'où il est menacé de disparaître depuis l'hiver 1879 et l'exploitation de la forêt sur ce point, il était aussi allée Anne de Bretagne où l'encaissement de l'allée l'a détruit, il était au ravin de la Charmoie, où la construction de l'aqueduc l'a détruit.

Thelipteris, Roth., AR. Mai et septembre, forêt de Russy mare de la Croix-Pinault ! tourbière des Aulnaies à Villesavin ! prairie de la Varenne, près Cellettes !

Filismas, Roth., CC. Mai et septembre. Lieux couverts des forêts de Blois et de Russy.

Spinulosom, D., C., AR. Mai et septembre. Allée Louis XII forêt de Blois ! forêt de Russy près de Chailles ! parc aux loups ! allée de Seur !

CYSTOPTERIS

Fragilis, Bernh., R. Juin, septembre. Dans presque tous les puits de Villebarou, de Villejoint et de Francillon.

ATHYRIUM

Filis fœminea, Roth., AC. Juin, Juillet. Forêt de Blois allée Louis XII ! forêt de Russy à la cave aux loups !

ASPLENIUM

Adiantum nigrum, L., C. Juin, septembre. Haies à Chambon, à St-Secondin, Orchaie, à Chailles aux abords de la forêt de Russy, de Blois.

Ruta muraria, L., AC. Toute l'année. Vieux murs à Vineuil, carrières de la Chaussée, derrière l'Eglise St-Nicolas, à Blois.

Trichomanes, L., CC. Toute l'année. Vieux murs à Blois, à Chailles, à Vineuil, à St-Gervais, carrières de la Chaussée, puits.

SCOLOPENDRUM

Officinale, Smith., AC. Toute l'année. Dans les puits à Francillon ! à St-Victor ! aqueduc au bas du coteau, près St-Gervais !

BLECHNUM

Spicant, Roth., AR. Juin, octobre, forêt de Blois allée Louis XII ! forêt de Russy, chemin de la Croix-Pinault !

PTERIS

Aquilina, L. CCC. Juin, octobre. Partout dans les terrains maigres et stériles.

ADIANTHUM

Capillus Veneris, L., RR. A rechercher. Juin, septembre. Dans un puits à la Chaussée St-Victor ! dans la fontaine de Montrion, près de Clénor !

Blois, le 26 mai 1883.

MOREAU.



INTRODUCTION

A

L'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE

(Suite).

Enfin, les terres volcaniques comprenant les basaltes compactes ou altérées ou cellulaires avec ou sans cristaux, les laves, les pouzzolanes, la brecciole volcanique, la fiorite, la basanite, la téphirine, la cinérite, etc.

Deux mots sur les métaux qui chaque jour passent sous nos yeux. En première ligne, nous trouvons ;

LE PLATINE. — Ce métal est blanc presque aussi brillant que l'argent le plus pur, mais, des plus difficiles à travailler, résistant au feu de forge et pesant jusqu'à 1600 livres, le pied cube. Il est très-résistant. Un fil de platine d'une ligne, soutient, sans se rompre, un poids de 125 kilos. Il ne se laisse dissoudre que difficilement par le mercure et l'acide nitro-chloridrique, autrement dit, l'eau régale. On le trouve en Amérique, en Asie, etc.

L'OR. — L'or, ce métal si estimé et si chéri de nous tous, pèse 1350 livres le pied cube, il est après le plomb le plus mou des métaux, mais il en est aussi le plus tenace et le plus malléable. Un fil d'or soutient, en effet, sans se rompre, un poids de 250 kilogrammes, et, pour obtenir ce résultat, il suffit qu'il ait un dixième de pouce de diamètre. Battu au marteau, un grain (0,03 décig.¹) peut former une feuille de 50 pouces carrés, (1,37). L'or ne s'emploie que rarement pur. Le plus souvent, on y ajoute un alliage d'argent et de cuivre. Sur 100 parties, en France, l'alliage est de 8. L'or se dissout avec l'eau régale. Le mercure

le dissout aussi et se l'amalgame au point d'en devenir pâteux. On fait évaporer le mercure et l'or reste dans les cornues. L'or seul s'applatit sous le marteau à l'état natif, ce qui donne la facilité de le reconnaître d'avec le cuivre sulfuré. On le trouve communément dans le cristal de roche commun, ou, il se présente en paillettes ou en grains irréguliers, on le trouve aussi dans les rivières en paillettes dites pépites. Les principales mines se trouvent au Brésil, au Pérou, au Mexique, en Afrique, en Asie, en Australie; on trouve aussi quelques mines d'or en Europe en Hongrie. Presque tous nos grands fleuves de France en contiennent des pépites, mais, surtout le Rhône ou le recueillent les orpailleurs.

L'ARGENT pèse 366 kilos le pied cube. La loi autorise son alliage à 1/10 de cuivre dans la monnaie d'argent, dans l'orfèvrerie à 50 de cuivre par 1000 et par le contrôle le plus sévère empêche les fraudes des commerçants peu scrupuleux. On trouve l'argent en Amérique et en Europe.

LE MERCURE. — Le mercure, métal des plus lourds pèse 475 kilos le pied cube, il est liquide dans nos climats, mais se solidifie dans les régions polaires. Il dissout l'or et l'argent. Il sert dans la construction des baromètres et des thermomètres et dans l'étamage des glaces. Le vermillon qui sort du mercure donne le beau rouge si prisé des artistes; glissons sur son emploi en thérapeutique et plaignons les ouvriers qui le travaillent, car bien souvent ses vapeurs délétères respirées à haute dose leur donnent un tremblement que rien ne peut guérir.

LE FER. — Je ne vous parlerai pas des usages multiples du fer tiré des oxydes noirs, jaunes et rouges. Qu'il vous suffise de savoir que les plus communs sont les jaunes. Les noirs d'une plus grande rareté font ordinairement

mouvoir l'aiguille des boussoles et fournissent un fer très-pur. On en trouve en Suède. Le fer qui se trouve avec le charbon de terre constitue le minerai anglais par excellence. Le premier produit du fer est la fonte que l'on divise en fonte blanche et en fonte grise, toutes deux fort cassantes. Le fer se fait avec la fonte que l'on refond. Il se subdivise lui-même en fer doux et dur, en fer cassant à chaud ou à froid. Les fers anglais sont durs et cassants ceux du Berry et de la Normandie sont doux et liants. Les fers aciéreux cassent à froid. Le fer pèse 545 livres le pied cube.

Le damas des cimeterres et des sabres est une sorte d'étoffe de fer faite avec l'acier de l'Inde.

Le fer blanc est du fer ordinaire laminé, bien décapé et trempé dans un bain d'étain et d'antimoine.

L'acier de cémentation se fait avec des barres de fer enfermées dans des caisses de brique remplies de poussière de bois et que l'on fait chauffer au rouge plusieurs jours de suite.

Le wootz est une espèce d'acier Indien excessivement dur et dont la fabrication n'est pas connue en Europe où fort peu. Le fer est à peu près répandu partout sur la surface du globe.

LE CUIVRE. — Le cuivre est un métal qui à une saveur particulière. Sa couleur est rose et non jaune ainsi que pourraient le croire beaucoup de personnes. Il porte un nom particulier suivant les alliages et s'appelle alors : bronze, potin, métal de cloche, similor, or de Manheim; métal du prince Robert, tombac, pinchbeck, chrysocal, etc. Le cuivre rouge pèse environ 600 à 620 livres le pied cube. Pour le souder, on emploie un mélange de cuivre jaune, de zinc et d'étain. Le bronze se compose de cuivre et d'étain mélangés.

Le potin est un bronze impur dans lequel il entre du plomb et du fer.

Le cuivre blanc d'Europe est un mélange de cuivre et d'arsenic.

Le verdet, peinture qui sert à peindre les treillages est une substance qui a le cuivre pour base. Il faut donc éviter de faire cuire les aliments sur un feu fait de vieux débris de treillages peints avec cette couleur, on risquerait de s'empoisonner.

Les Chinois ont un espèce de cuivre appelé toutenague ; l'alliage en est peu connu.

Le vitriol bleu a le cuivre pour base.

On trouve le cuivre en Angleterre, en Russie, en Suède en Autriche, au Japon.

En France, nous n'avons que la mine de Chessy, près de Lyon, encore, est-elle insuffisante pour les besoins de chaque jour.

L'ÉTAIN. — L'étain pur est un métal blanc très léger, il ne pèse que 255 kilos le pied cube. Servant aux objets contenant les aliments, on dut lui imposer le contrôle. D'après ce contrôle, il devait contenir 100 kilos d'étain pur, 6 de cuivre et 18 de bismuth. L'étain commun renferme 100 parties d'étain pur et 15 de plomb, 6 de cuivre jaune avec un peu d'antimoine. L'étain sans alliage pèse 255 kilos environ le pied cube.

L'alliage du plomb et de l'étain est la soudure des ferblantiers.

L'étain amalgamé avec le mercure sert à doubler les glaces. Les émaux et la couleur écarlate ont pour base l'étain. Les principaux gisements d'étain sont dans l'Inde, et dans le pays de Cornouaille et l'Angleterre. Les premiers sont connus sous le nom d'étain de Banka et de Malakha. Les seconds sont réputés et contiennent

un pour cent de plomb et un demi pour cent de cuivre.

LE ZINC. — Le zinc s'obtient au moyen de la pierre calamine et avec la blende, minerais qui contiennent ce métal. Il est d'un gris bleuâtre, plus dur que l'étain, son poids est de 500 livres environ le pied cube. Les principales mines d'Europe, se trouvent dans les duchés de Juliers et de Limbourg. Les brillantes flammèches des feux d'artifices sont dues à la limaille de zinc, de fer et de cuivre combinées deux par deux ou par trois. Nous ne parlerons pas de ses usages qui chaque jour se présentent à nos yeux sous des formes multiples.

LE PLOMB. — Le plomb pèse 397 kilos le pied cube. C'est un métal peu résistant qui se laisse entamer par l'ongle du pouce, ce qui n'est pas possible pour l'étain et le zinc sur lesquels une épingle seule pourra laisser sa trace et encore, sur le zinc pur, l'épingle rebrousse-t-elle, ce qui permettra de reconnaître facilement ces différents métaux.

Le minerai de plomb est connu sous le nom de galène ou d'alkifoux. Il contient toujours de l'argent, mais avec, la plupart du temps, 15 à 20 o/o de soufre. Les montagnes des Aspuxaras en Espagne en contiennent une énorme quantité. La France ne possède que fort peu de mines de ce métal parmi lesquelles celle de Pontgibaud, en Auvergne. On le trouve par couches ou par filons dans les micaschistes et les grès anciens.

Le plomb sert de base au blanc de céruse employé par les peintres.

LE SOUFRE. — Le soufre pèse 150 livres le pied cube. Il entre pour un dixième dans la fabrication de la poudre

à canon et pour 9/10 dans la fabrication de l'acide sulfurique. Il sert à faire les allumettes et à éteindre les feux de cheminées. Il suffit en effet de jeter 2 ou 3 poignées de fleur de soufre dans le foyer embrasé garni sur le devant d'un drap mouillé, pour éviter l'embrasement du corps de logis.

LE BISMUTH. — Le Bismuth pèse 687 livres le pied cube et se trouve presque toujours à l'état natif dans la nature. Il entre dans la composition de l'alliage Darcet qui se fond dans l'eau bouillante et qui contient 8 parties de bismuth, 5 de plomb et 3 d'étain en y ajoutant 16 o/o de mercure. Il fond à 60 degrés du thermomètre Réaumur et sert à plomber les dents. On trouve le Bismuth en grande quantité en Saxe. Il est d'un gris jaunâtre, pouvant passer au violet par une longue exposition à l'air.

LE COBALT. — Les minerais qui le contiennent sont toujours mélangés d'arsenic et ont la propriété de colorer en bleu tous les verres et émaux. Il est très recherché en peinture. Le bleu de Thénard, le Smalt, l'azur, le bleu royal de Saxe ne sont que des préparations du cobalt. Les mines du cobalt existent principalement à Tunaberg en Suède, on en trouve aussi en Saxe et même en France.

LE MANGANÈSE. — Le Manganèse est un métal colorant dont le minerai est un noir bleuâtre, et dont l'aspect est assez terreux. Il se présente par masses composées d'aiguilles d'un gris de fer poli. Il en existe plusieurs mines en France que l'on exploite près de Thiviers et de Mâcon. Il colore les émaux, la porcelaine et le verre lui-même en violet. Il entre dans la composition de la liqueur acide qui en quelques heures blanchit les toiles bisées, les pâtes de papier, les cires à cacheter, etc

LE CHRÔME. — Le Chrôme donne la couleur émeraude. L'oxyde vert de Chrôme se tire du Var, (la Bastide).

L'ARSENIC. — L'arsenic se trouve en Allemagne. Il est gris d'acier, aigre, excessivement cassant. Il brûle facilement avec une odeur d'ail excessivement prononcée. L'oxyde d'arsenic est la fumée blanche qui accompagne cette substance et donne le poison bien connu. L'acide arsénieux sert dans l'industrie comme mordant dans les teintures.

Le sulfure qui contient le plus d'arsenic est d'un rouge orangé, on l'appelle réalgar.

Laissons de côté les autres métaux ou minéraux dont l'usage est moins pratique, tels que : le nickel qui, cependant, depuis peu, tend à se généraliser comme enduit sur le cuivre et dont la teinte est d'un beau blanc d'argent un peu bleuté sous le nom de speiss dans le commerce; nous ne ferons que citer le Tungtène, le columbium ou niobium, le sélénium à odeur de radis, l'osmium découvert dans le platine brut, le rhodium, l'iridium, l'urane, le tellure, le cérium, le potassium, le sodium, le strontium, le palladium, l'aluminium qui entre dans la composition du bronze de ce nom.

Nous abordons ensuite les cristaux, parmi lesquels le sel (muriate de soude), le borax, le salpêtre. Vous connaissez tous, messieurs, le quartz, ce cristal de roche, tantôt enfumé, tantôt opaque, tantôt clair et limpide comme une goutte de rosée. Enfants, nous nous en servions comme de pierre à feu, plus tard, hélas ! quand l'âge est venu, comme conserves pour les yeux. Les quartz se partagent en silex, en jaspes et en agates (onyx ou calcédoines et cornalines, prases et agates vertes). L'améthyste est le quartz coloré en violet. L'opale est bleuâtre à reflets irisés. Puis nous trouvons le jade et le feldspath chatoyant, dit pierre du Labrador.

Il existe encore d'autres cristaux. Ceux-ci sont les pierres fines.

Le diamant occupe le premier rang dans cette catégorie. Les plus estimés viennent du Brésil. La terre, d'où on les extrait, porte le nom de carcalho et se trouve aux environs de la ville de Tejeco. Le prix est proportionnel au carré du poids. Un diamant d'un karat vaut-il 250 francs ? celui de 10 karats vaudra $10 \times 10 \times 250$ soit 25,000. Le plus beau connu est celui du Grand Mogol qui pèse 279 karats $1/2$. Plus il est clair et violacé dans ses reflets, plus il est estimé⁽¹⁾. Les diamants à reflets jaunes sont bien moins estimés que les blancs surtout quand ces derniers portent l'ancienne taille d'Angleterre ou de Hollande, ce qui leur a, du reste, fait donner le nom de diamants anciens. Le saphir ou corindon vient après le diamant. C'est tout simplement de l'alumine cristallisée. Les variétés sont le saphir blanc et le saphir rouge ou rubis oriental, le saphir vert ou émeraude, le saphir vermeil ou rubis calcédonieux, le saphir jaune ou topaze, le saphir bleu. Les plus beaux viennent de l'île de Ceylan et de la Bohême. Les variétés grossières sont connues sous le nom d'émeri et se vendent sur le pied de 2 francs le kilogramme.

Le rubis spinelle se compose d'alumine et de magnésie. Il est moins dur que le saphir.

Le topaze est une combinaison de silice et d'acide fluorique.

L'émeraude se compose d'alumine et de terre de glucine.

Les algues-marines sont une variété d'émeraude qui viennent de l'Asie.

Le zircon est un mélange de silice et de terre de zircon. Ces pierres sont ordinairement rouges de même que l'Hya-

(1) Se décolorer des diamants colorés par l'aniline, un simple lavage à l'eau pure enlève la coloration.

cinte, variété de grenats. La turquoise est une pierre bleue opaque, combinaison d'oxyde de cuivre et de silice. On nomme turquoise osseuse l'ivoire fossile coloré par le phosphate de fer. Le meilleur moyen pour distinguer les pierres fines des fausses est de les placer alternativement dans l'air et dans l'eau en tenant compte de leur perte de poids dans la seconde pesée. Un tableau comparatif a été dressé à ce sujet.

Ne m'en veuillez pas Messieurs, d'avoir allongé ce travail par la nomenclature des pierres précieuses. Les dames qui m'écoutent m'en eussent voulu de ne pas avoir parlé de ces ravissants bijoux qui les parent si bien et leur donnent, si c'était possible, une nouvelle beauté.

Je n'ai pas la prétention avec ce sujet aride, avec ces êtres fossiles et ces pierres nues, dépouillées d'artifices d'avoir fait battre vos cœurs comme jadis la statue de Memnon sous l'action du soleil levant ; l'étude de la question est ardue, aussi bien, nous pouvons le dire pour l'écrivain que pour le lapidaire. Du moins, ne m'en gardez pas rancune, puisqu'il est convenu que nous sommes des travailleurs, d'avoir cherché, avant tout, dans cette nomenclature bien aride à poser dans votre esprit un jalon sérieux pour nos études de l'avenir.

LUDOVIC GUIGNARD.

GÉOLOGIE

DU DÉPARTEMENT DE LOIR-ET-CHER

D'après la Carte Géologique de Malte-Brun, le célèbre géographe, voici quelle serait la composition du sol du département dans l'ensemble.

Glauconie crayeuse, craie tufau, craie blanche, phosphates, silicates, sulfures de fer, silex à briquet, à fusil, sulfate de strontiane, phosphate de chaux.

Sur la rive droite : Sables, argiles, calcaires à bâtir, calcaires siliceux, marnes, grès, gypse, meulière, sulfure, oxyde de fer, sulfate de strontiane.

Sur la rive gauche : Calcaire marneux, conchylien, bleu (lias). compact, oolitique, ferrugineux, miliaire, à polypiers, corallique, lumachelle, grès, sable, grès ferrugineux, marnes argileuses, argiles veldiennes, glauconie sableuse, sel gemme, sulfate de chaux, de strontiane, de baryte, fer oligiste, hydroxide, sulfure et phosphate de fer, anthracite, oxyde de manganèse, argile à poterie et à foulons.

Voici dans le détail, les altitudes connues et les terrains jusqu'à ce jour particulièrement étudiés (1) :

Ambloy, 130 mètres.

Angé, 105 mètres.

Aresnes, 80 mètres.

(1) Abréviations : carrières, *car.* ; terrain, *t.* ou *ter.* ; crétacé, *cret.* ; calcaire, *calc.* ; alluvions, *alluv.* ; marnes, *marn.* ; tertiaire, *tert.* ; argile, *arg.* ; siliceux, *silic.* ; troglodytiques, *troglod.* ; dendrites, *dend.* ; lacustre, *lac.* ; faluns, *fal.* ; haches, *hac.* ; celtiques, *celt.*

- Artins, 60 mètres, terrain crétacé.
Arville, 185 mètres.
Autainville, 152 mètres, calc. lacust , très belles carrières.
Authon, 140 mètres.
Avaray, 120 mètres, fossiles.
Averdon, 126 mètres.
Azé ou Azay, 145 mètres.
Baignaux, 128 mètres.
Baillou, 161 mètres.
Bauzy, 111 mètres.
Beauchêne au Perche, 190 mètres.
Beauvilliers, 144 mètres.
Billy, 110 mètres.
Binas, 154 mètres, calcaire lacustre.
Blois, 102 mètres, terrain crétacé supérieur, alluvion, terrain tertiaire moyen, grès verts, carr. de pierre dure (1819).
Boisseau, 143 mètres, terrain calcaire.
Bonneveau, 138 mètres.
Bouffry, 256 mètres.
Bourré, 93 mètres, ter. crét., pierres blanches à coquilles, carrières de pierres se durcissant à l'air.
Boursay, 180 mètres.
Bracieux, 103 mètres, alluvion, terrain crétacé moyen.
Brevainville, 157 mètres.
Briou, 149 mètres, terrain argilo-calcaire.
Busloup, 150 mètres, mines de fer.
Candé 93 mètres, alluv. dans la plaine, ter. crét. moy. haut.
Cellé, 145 mètres, calcaire.
Cellettes, 118 mètres, calcaire, carrières.
Chailles, 108 mètres, alluvion, terrain crétacé supérieur.
Chambon, 80 mètres, terrain crétacé, alluvion, source ferrugineuse.
Chambord, 81 mètres, alluvion.
Champigny, 143 mètres, calcaire et alluvion.

Chaon.

Châteauvieux, 135 mètres, alluvion.

Châtillon-s-Cher, silex pyromatique.

Chaumont-sur-Loire, 94 mètres, terrain crétacé.

Chaumont-sur-Tharonne, alluvion.

Châtres, 141 mètres.

Chauvigny, 206 mètr., gis. sil avec hach. celt. (les Diorières).

Chémery, 116 mètres, calcaire lacustre, carrières.

Cheverny, 125 mètres, hach. celt., terres à briques.

Chissay, 121 mètres.

Chitenay, 95 mètres.

Choue, 189 mètres.

Choussy, (?).

Chouzy, 99 mètres, ter. crét., alluv. dans la plaine sil. tail.
sourc. ferrug.

Conan, 147 mètres, terrain argilo-calcaire.

Concriers, 134 mètres.

Contres, 130 mètres, terrain tertiaire moyen, faluns.

Cormenon, 113 mètres, calcaire lacustre, alluvion.

Cormeray, (?).

Couddes, 134 mètres.

Couffy, 103 mètres, carrières de silex pyromatique.

Coulanges, 109 mètres, calcaire, carrières.

Coulommiers, 146 mètres.

Courbouzon-Herbilly, (?), fossiles, argilo-calc. alluv. anc.

Courmemin, 120 mètres.

Cour-Cheverny, 104 mètres.

Cour-sur-Loire, 120 mètres, calcaire lacustre, carrières.

Couture, 101 mètres.

Crouy, 84 mètres.

Crucheray, 153 mètres.

Danzé, 116 mètres, mines de fer.

Dhuizon, 117 mètres, alluvion.

Droué, 152 mètres.

- Ecoman, 140 mètres, minéral de fer.
Epiais, 146 mètres.
Epuisay, 165 mètres.
Espéreuse, 142 mètres.
Faverolles, 156 mètres.
Faye, 158 mètres.
Feings, 125 mètres.
Fontaine-en-Beauce, 140 mètres
Fontaine-en-Sologne, (?).
Fontaine-Raoul, 221 mètres.
Fortan, 149 mètres, pierre tendre, carrières.
Fossé, 120 mètres, calcaire, lacustre, carrières.
Fougères, 113 mètres.
Françay, 145 mètres, calcaire lacustre, alluvion.
Fresnes, 119 mètres.
Fréteval, 88 mètres, gisement de fer, silex taillés, pierre dure, craie inférieure.
Gièvres, 100 mètres.
Gombergean, 130 mètres.
Gy, 112 mètres.
Herbault, 130 mètres, terrain tertiaire moyen.
Houssay, 120 mètres.
Huisseau-en-Beauce, 152 mètres, car. de pierre, calcaire silex taillés.
Huisseau-s-Cosson, 126 mètres.
Josnes, 143 mètres.
La Bosse, 163 mètres, minéral de fer, terrain argilo-silic.
La Chapelle-Enchérie, 143 mètres.
La Chapelle-Montmartin, 114 mètres.
La Chapelle-St-Martin, 121 mètres, terrain calc. lacustre.
La Chapelle-Vendômoise, 120 mètres, calcaire lacustre de Beauce, alluvion.
La Chapelle Vicomtesse, 190 mètres.
La Chaussée, (?), très belles carrières de calcaire lacustre.

La Colombe, 147 mètres, argile calcaire, carrières calcaire lacustre.

La Ferté-Beauharnais, 114 mètres.

La Ferté-Imbault, 119 mètres.

La Ferté Saint-Aignan, (?).

La Ferté-St-Cyr, 92 mètres.

La Fontenelle, 180 mètres, mines de fer.

La Madeleine-Villefrouin, 134 mètres.

La Marolle, 150 mètres.

La Motte-Beuvron, 108 mètres, ter. marée et ter. moyen.

Lancé, 159 mètres, carrières de pierres dures.

Lancôme, 124 mètres, calcaire lacustre, de Beauce, alluv.

Landes, 136, cal. lacust. de Beauce, alluv. silex taillés.

Langon, 130 mètres.

Lanthenay, 118 mètres, carrières de pierre dure, terre à poterie, dite caillou noir.

Lassay, 118 mètres.

Lavardin, 147 mètres, car. de pierre semi dure, tuffau.

La Ville-aux-Clercs, 153 mètres.

Le Gault, 220 mètres, terre à briques.

Le Plessis Dorin, 180 mètres, sables à verrerie.

Le Plessis-l'Echelle, 126 mètres.

Le Poislay, 163 mètres.

Le Rouillis, 150 mètres.

Les Essarts, 137 mètres, carrières d'albâtre, carrières de pierres dures non exploitées.

Les Hayes, 168 mètres.

Les Montils, 109 mètres, carrières.

Les Roches, 130 mètres, carrières de pierres dures.

Lestieu, 121 mètres.

Le Temple, 180 mètres.

Lignières, 124 mètres, gisement de silex taillés au lieu dit le Breuil.

- Longpré, 135 mètres.
Loreux, 100 mètres.
Lorges, 137 mètres, silex taillés, auprès de Marigny, terrain argilo-siliceux.
Lunay, 131, carrières de pierre tendre.
Maray, 121 mètres.
Marcilly-en-Beauce, 115 mètres.
Marcilly-en-Gault, 102 mètres.
Marchenoir, 134 mètres, ter. argil. sil. rog. silic.
Mareuil, 130 mètres.
Marolles, 139, carrières de pierres dures.
Maslives, 90 mètres.
Maves, 137 mètres, t. marn. et calc. rog. silic. nich. trogl.
Mazangé, 140 mètres, carrières de pierre tendre.
Mehers, 105 mètres.
Membrolles, 130 mètres.
Menars, 106 mètres, terrain calcaire lacustre, alluvion.
Mennetou-sur-Cher, 88 mètres, craie inférieure et grès vert, tuileries, four à chaux.
Mer, 92 mètres, terrain tertiaire, moy. arg. calc. car. de pierre.
Mesland, 114 mètres, ter. crét. sup. marn. sables alluv.
Meslay, 106 mètres.
Meusnes, 111 mètres, car. de silex pyromatique.
Millançay, 132 mètres.
Moisy, 160 mètres, terrain argilo-calcaire.
Mondoubleau, 181 mètres, ter. tert. moy. sab. verts.
Mont, 106 mètres, ter. argilo-silic., car. de pierres dures.
Montlivault, 118 mètres, terres d'alluvion.
Monteaux, 116 mètres, terrains d'alluv. et ter. crétacé.
Monthou-sur-Bièvre, 99 mètres.
Monthou-sur-Cher (?), carrières de pierres renommées.
Montoire, 74 mètres, terrain tertiaire moyen.
Montrichard, 108 mètres, terrain tertiaire moyen,

- Montrieux, 114 mètres.
Montrouveau, 135 mètres, ter. tert. moyen.
Morée, 154 mètres, terrain tertiaire moyen, argilo-silic
Muides, 109 mètres, ter. argilo-sableux.
Mulsans, 115 mètres.
Mur-de-Sologne, 118 mètres, ter. argilo-silic.
Naveil, 73 mètres, ter. tert. moyen.
Neung-s-Beuvron, 104 mètres, argilo-siliceux.
Neuvy, 93 mètres, argilo-siliceux.
Nouan-le-Fuselier, dendrites curieuses.
Nouan-sur-Loire, 112 mètres, ter. calc. dend. au Cavereau.
Nourray, 152 mètres.
Noyers, 120 mètres, nich. trogl., dans le tuf.
Oigny, 180 mètres.
Oisly, 138 mètres.
Onzain, 106 mètres, ter. crét. sup. bois silic. à Vauliard.
Orçay, (?).
Orchaise, 133 mètres, ter. crét. marn., terre sigillée dite
de Blois, grottes.
Ouchamps, 116 mètres.
Oucques, 138 mètres, argilo-calcaire, carrières.
Ouzouer-le-Doyen, 152 mètres.
Ouzouer-le-Marché, 138 mètres, ter. tert. moyen, calc.
Périgny, 141 mètres.
Pezou, 116 mètres, alluvions, silex taillés anciens.
Pierrefite, 125 mètres, terrain argilo-siliceux.
Pont-Levoy, 105 mètres, dép. de coq. faluns de Tour.,
carrières de pierres à chaux et de taille.
Pouillé, 135 mètres.
Pray, 130 mètres, calcaire lacustre de Beauce, alluvions.
Prénouvellon, 152 mètres.
Prunay, 147 mètres, terres à tuiles.
Pruniers, 116 mètres.
Rahart, 142 mètres.

- Renay, 157 mètres, alluvions.
Rhodon, 128 mètres.
Rilly, 98 mètres, terrain crétacé moyen (source curieuse à Chassepaille).
Rocé, 148 mètres.
Roches (Les), 126, mètres carrières de pierre dure.
Romilly, 188 mètres.
Romorantin, 100, terrain tertiaire moy. calcaire lacustre.
Rougeou, 134 mètres.
Ruan, 168 mètres.
Saint-Agil, 201 mètres.
Saint-Aignan, 125, terrain crétacé inférieur, grès verts, pierres à chaux, pierres de taille, pierres à fusils, silex.
St-Arnoult, 150 mètres, carrières de pierres dures.
St-Avit, 250 mètres.
St-Bohaire, 115 mètres, calc. lacust. car. silex taillés.
St-Claude, 116 mètres, alluvions calcaire.
St Cyr-du Gault, 120, mètres, calc. de Beauce, alluvions.
St-Denis, 110 mètres, terrain calcaire, sources minérales.
St-Dyé, 121, mètres, calcaire, alluvions.
St-Etienne-des-Guérets, 130 mètres.
St-Firmin, 110 mètres.
St-Georges, 110 mètres.
St-Gervais. 118 mètres, carrières de pierres dures.
St-Gourgon, 130 mètres.
St-Hillaire, 150 mètres.
St-Jacques-des-Guérets, 65 mètres.
St-Jean-Froidmentel, 155 mètres, carrières de pierres dures, terre à verrerie.
St-Julien-de-Chedon, 123 mètres.
St-Julien-sur-Cher, 85 mètres.
St-Laurent-des-Bois, 146 mètres, ter. argil. silic.
St-Laurent-des-Eaux, 114 mètres.
St-Léonard, 44 mètres, ter. argil. silic., silex taillés.

- St-Loup, 122 mètres.
St-Lubin-en-Vergonnois, 118 mètr., ter. calc. de Beauce.
St-Marc-du-Cor, 101 mètres.
St-Martin-des-Bois, 147 mètres.
St-Ouen, 91 mètres.
St-Quentin, 86, carrières de pierre tendres.
St-Rimay, 136, mètres, niches troglod. dans le tuf marn.
St-Romain, 110 mètres
St-Secondin, 124 mètr., ter. cret. sup. alluv. dans la plaine.
St-Sulpice, 130 mètres, calc. lacustre de Beauce.
Ste-Anne, 151 mètres, carrières de pierres tendres.
Ste-Gemme, 154 mètres.
Salbris, 112 mètres.
Sambin, 119 mètres.
Santhenay, 141 mètres, pierres calcaire, fer, sables de l'Orléanais avec fossiles.
Sargé, 96 mètres, carrières de pierres rousses, terres à tuiles.
Sasnières, (?).
Sassay, 132 mètres.
Savigny-s-Braye, 79 mètres, car. pier. tend., poud. silic.
Seigy, 120 mètres.
Seillac, 125 mètres, ter. calc. alluv.
Selles-sur-Cher, 79 mètres, grès verts.
Selles-St-Denis, 100 mètres.
Selommes, 125 mètres, calc. lac., alluv. sables.
Semerville, 151 mètres.
Seris, (?).
Seur, 95 mètres.
Soings, 110 mètres.
Souday, 186 mètres.
Souesmes, 131 mètres.
Sougé, 102 mètres, carrières de pierres tendres.
Souvigny, 146 mètres.
Suèvres, 212 mètres, alluv. riche en fossiles, nich. trog.

- Talcy, 125 mètres, terrain argileux, calcaire.
Ternay, 138 mètres.
Theillay, 128 mètres.
Thenay, 119 mètres, silex taillés, terrain tertiaire.
Thézée, 121 mètres.
Thoré, 96 mètres, carrières de pierres tendres.
Thoury, 103 mètres.
Tour-en-Sologne, (?).
Tourailles, 144 mètres.
Tréhet, 132 mètres, albâtre et pierres dures non exploitées.
Tremblevif, (?).
Tripleville, 139 mètres, calc. lac. de Beauce.
Trôo, 129 mètres, carrières d'albâtre non exploitées.
Valaire, 104 mètres.
Vallières, 105 mètres.
Veillens, 119 mètres.
Vendôme, 84 mètres.
Verdes, 132 mètres.
Vernou, 122 mètres.
Veuves, 79, terres à tuiles, alluvions.
Viévy-le-Rayé, 162 mètres, sourc. ferrug., mines de fer.
Villavart, 104 mètres, terrain calcaire.
Villebarou, 122 mètres, fal. car. de pierres tendres et dures.
Villechauve, 226 mètres.
Villedieu-en-Beauce, 127, terrain crétacé.
Villefranche, 125, terres à briques, alluvions, carrières de pierres dures.
Villefrancœur (?) carrières de pierres dures.
Villeherviers, 130 mètres, terrain crayeux.
Villiers, 173, pierres dures et pierres à chaux.
Villiersfaux, (?).
Villemardy, 143, carrières de pierres, coq. grise calcaire.
Villeneuve-Frouville, 142.
Villeny, 135.

Villeporcher, (?), nich. trog. dans le tuf marneux.

Villerafle, 144.

Villerbon, 138.

Villermain, 142, alluvions, calcaire, lacustre de Beauce.

Villeromain, 124, pierre calc. dure (carrières rurales pour l'entretien des routes).

Villetrun, 141, niches troglod. dans le tuf marneux.

Villefontaine, 147.

Vineuil, 107, alluvions, carrières.

Vouzon, (?) terrain sablonneux et marécageux.

Yvoy, 156.

LUDOVIC GUIGNARD.

FALUNS DE PONT-LEVOY

Nomenclature des Coquillages et Coquilles

Nous n'avons pas la prétention de donner un travail complet sur les Faluns de Touraine, le temps nous manque pour rendre plus intéressante cette nomenclature que nous augmenterons plus tard.

MOLLUSQUES

CÉPHALOPODES

Nautilus Aturi.

GASTEROPODES

MOLLUSQUES

Pleurotoma Leufrogii, denticula (Basterot), Philiberti (Michaud), incrassata, juliana, attenuata, strombilus, (Dujardini), pustula (Brocchi), granulata (Munster), Aglaë (Mayer), clathrata (de Serres), Vauquelinii (Payraudau), granaria (Dujardini), ramosa (Basterot), asperulata, Oblonga.

Melania.

Mitra fusiformis (Brocchi), decuriata (Dujardini), plicatula (Brocchi).

Cerithium Browni, Duboisi, crassum, tricinatum, mi-

nutum, scabrum (Oliv.), subgranosum, pictum, (Basterot), perversum (Lin.), vulgatum, (Brugnieri), papaveraceum, (Basterot), aquitaneum, (Eichw).

Turbinella (Dujardini), subdecus, (d'Orbigny), gracilis (Brochi), plicatula, (Brocchi).

Terebra costellata, neglecta, cirenea, (Brocchi), plicata, (Lamk).

Ancillaria glandiformis, obsoleta (Brocchi).

Scalaria pumicea (Brocchi), clathratula (Turton).

Fasciolaria nodifera, burdigalensis (Basterot), variété turonica.

Fusus rostratus (Nist), marginatus (Dujardini), variété (Nyst).

Buccinum elegans, graniferum, (Dujardini), variabile, lyratum, Dujardini (Nyst), Linnœi, buccatum, politum, prismaticum, (Brocchi).

Turitella triplicata, quadriplicata, Linnœi, Subangulata, (Brocchi), Turris, (Basterot), Marginalis, (Brocchi), Ripellii, (Partner).

Neritina.

Natica millepunctata, (Lin.), Josephinia, (Rizzo), Castenea, Varians, (Dujardini).

Nerita funata (Dujardini), asperata (Dujardini).

Helix umbilicata.

Turbo simplex, miserum (Dujardini), planorbinus, millogranum, (Browni).

Lunulites cerceolata,

Auricules ombilicata, pisolina (Deshayes), oblonga (Deshayes).

Bulla Lajonkariana.

Planorbis cornu.

Paludina.

Trochus incrassatus. miliaris, (Brocchi), Crenulatus, biangulatus, (Eichw.), fanalum, punctulatus, Couturii,

cingulatus, (Brocchi), turricula (Eichw), Dujardini (Nyst), Araonis (Basterot).

Murex herinaceus, aquitaneus, Sedgwickii, (Michellotti, tetrapterus, distinctus, (Jan), absonus, sublavatus (Basterot), plicatus (Brocchi), imbricatus, vindobonense, (Kornes), n. sp. (Nyst), Cristatus (Brocchi), trunculus, (Lin).

Purpurea angulata.

Marginella milliacea (Lin).

Columbella subulata (Bellardi), scripta (Lin), clathrata (Dujardini).

Ringicula buccinea (Brocchi), variété, (Nyst).

Phasianella Eichwaldi.

Tomatella sulcata, semistria (Ferusacci):

Bonellia.

Ringicula buccinea.

Mathilda quadricarinata, (Nyst).

Rissoa montagni, (Payraudeau), curta (Dujardini), oblongata (Nyst), Brugniéri (Payraudeau), Cecuriata (Dujardini).

Nassa contorta (Dujardini, reticulata (Lin), incrassata (Muler), prismatica.

Siliquaria anguinum, (Lin).

Triton.

Pachygaster.

Balanus.

Sigaretus haliotoideus.

Pyramidella plicosa.

Erato lacois (Donat).

Thyphis Sowerby, (Brocchi).

Cancellaria italica (de France), mitis (Deshayes). neglecta.

Calyptraea muricata, (Linnœi), sinensis, (Andreæ).

Pileopsis ungorica, (Lin.)

Pirula reticulata, (Lamk), cingulata (Browni).

Ovula spelta, (Lamk), *clavula*.

Cyprea affinis, (Dujardini), *pediculus*, *coccinella*, *leporina*, *sanguinolenta*, (Gmelin), *pyrum* (Gmelin), *europea*, (Montagu).

Voluta Lamberti.

Conus acutangulus, Mercati (Brocchi), Dujardini (Deshayes).

Vermetus semisurrectus, *subancellatus*, *intortus*, (Lin).

Dentalium pseudo-dentalis, (Lamk).

ACEPHALES

BIVALVES

Unio (nacre-grosse). — *Pholades*. — *Mactra triangulata*, — *Tellina crassa*. — *Venus verucosa*. — *Cytherea exoleta*, *venetiana*. — *Lucina columbella*, *cardium arcella*, *androë*, *multicostatum*. — *Arca turonica*, *umbonata*, — *Lima spinosa*, (Dujardini). — *Ostrea crassissima*, *sacellus*, *lactea*. — *Pecten benedictus*. — *Pectunculus*. — *Petricola ochroleuca*, *abbreviata*. — *Lutraria*. — *Lithodomes*. — *Anomia*. — *Corbula carinata*, *complanata*. — *Crassatella concentrica*. — *Crepidula gibosa*, *hipponia*.

En dehors de ces nombreux échantillons de coquilles et de coquillages, signalons la présence dans les falunières de nombreux ossements d'animanx fossiles surtout dans les carrières de l'école de Pont-Levoy, du bourg et de M. de Bodard. On trouve aussi mélangés au sable des gisements importants de bois de palmier silifiés et de magnifiques échantillons de chaux carbonatée.

LUDOVIC GUIGNARD.



936. — *Typ. et Lith. R. Marchand, rue Haute, 2, Blois.*

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU LOIR-ET-CHER

N° 3

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE

DU

LOIR-ET-CHER

PRIX: 1 Franc



BLOIS

IMPRIMERIE MARCHAND, CH. C. DE REYVAL, S^r, RUE HAUTE, 2

—
1885

SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LOIR-ET-CHER



Procès-verbal de la séance de l'Assemblée générale du mois de mai 1884.

Le dimanche 4 mai 1884, la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher s'est réunie en Assemblée générale, dans la salle ordinaire de ses séances, au château de Blois, sous la présidence de M. Chevillon, président de la Société.

Etaient présents :

MM. Chevillon, Guignard, Horace Pelletier, Florance, Alix, Bridel, Goussard, Delugin, Marsault, Joulin, Houry, Lelièvre, Hauduroy, Mulon, Baudouin, Dubreuil et Faupin.

La séance est ouverte à 3 heures.

M. le Président remercie les Membres présents d'avoir bien voulu se rendre à son invitation ; il rend compte des travaux les plus importants accomplis pendant l'année et constate les progrès incessants de la Société. Il annonce que l'Association française pour l'avancement des sciences doit tenir sa réunion générale à Blois dans le courant du mois de septembre suivant, et que le bureau de cette So-

ciété, sur les instances de M. Guignard, a bien voulu voter une subvention de 400 francs à la Société d'Histoire naturelle.

Il donne ensuite la parole au Secrétaire général pour lire le rapport annuel sur les travaux de la Société, puis au Trésorier qui fait connaître la situation financière au jour de la réunion.

M. Horace Pelletier donne lecture d'un travail fort intéressant intitulé : *Les Irréguliers de la science*. Ce travail, qui témoigne d'un esprit aussi profond que judicieux, est accueilli par des marques unanimes d'approbation.

M. le Président fait ensuite observer qu'aux termes des Statuts, il doit être procédé au renouvellement du bureau ; en conséquence, il invite les Membres actifs à se réunir pour nommer les Membres appelés à remplacer l'ancien bureau.

A l'unanimité, les Membres actifs maintiennent le bureau tel qu'il a été constitué, à l'exception de M. Delugin qui, devant quitter Blois prochainement, a adressé sa démission de trésorier.

Les Membres actifs sont unanimes pour lui donner comme successeur M. Florance, fondé de pouvoirs à la Trésorerie générale. M. Florance est proclamé trésorier de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, en remplacement de M. Delugin, démissionnaire.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 6 heures.

ALLOCUTION DE M. LE PRÉSIDENT

« MESSIEURS,

« C'est aujourd'hui pour la troisième fois que nous nous réunissons, et qu'en vous exprimant tout le plaisir que j'éprouve à vous retrouver autour de moi, je vais avoir l'honneur de vous rendre compte des travaux accomplis par votre bureau depuis notre dernière assemblée. Je constate cependant avec peine que vous êtes moins nombreux qu'à nos précédentes réunions ; cela tient évidemment aux élections municipales qui ont lieu aujourd'hui dans toutes les communes, mais nous avons crû devoir nous conformer aux règles statutaires et ne pas reculer l'époque de notre convocation.

« Nous comptons vous distribuer dans cette séance le deuxième bulletin de la Société ; des difficultés qui se sont présentées pour l'impression de ce document ne nous permettront de vous le faire tenir que dans un mois environ.

« Vous n'ignorez pas qu'une exposition régionale a eu lieu à Blois l'été dernier : dans le but de faire connaître notre jeune Société, et de rendre le public juge du travail que nous avons accompli en deux années seulement, nous avons exposé, à la section d'horticulture, dans une baraque gracieusement mise à notre disposition par la municipalité, la partie la plus saillante de nos collections, et je suis heureux de vous faire savoir qu'une médaille de vermeil nous a été attribuée par le jury. Cette médaille est déposée dans une de nos vitrines, et je ne doute pas que la vue de cette honorable récompense, accordée à notre

Société presque à son début, ne vous fasse partager notre vive satisfaction.

« En faisant l'inspection de notre musée, vous pouvez constater le notable accroissement qu'ont pris nos collections : nous devons ce magnifique résultat aux dons nombreux qui nous ont été faits et dont le détail est porté au rapport de M. le Secrétaire général ; nous le devons aussi à nos excursions tant générales que particulières.

« L'Association française pour l'avancement des sciences doit tenir sa réunion générale à Blois au mois de septembre prochain ; plusieurs Membres de notre Société font partie du comité local institué dans notre ville pour préparer ces grandes assises de la science, et notre vice-Président, M. Guignard, en est le Secrétaire général. Il a profité de cette position et d'un séjour qu'il a fait à Paris, pour solliciter une subvention auprès du bureau de l'Association française et, dans une séance à laquelle M. Guignard assistait, le bureau de cette riche et savante Société a voté, en notre faveur, une subvention de quatre cents francs. Nous ne doutons pas que l'Association française, dans sa réunion générale, ne confirme cette décision si avantageuse et si flatteuse pour nous.

« Messieurs, votre bureau élu pour trois ans voit expirer aujourd'hui la mission que vous lui aviez confiée ; il y a donc lieu de le renouveler. Messieurs les Membres actifs voudront bien se réunir pour procéder à l'élection des Membres du nouveau bureau. Sa tâche sera, je l'espère, plus facile que la nôtre : le terrain est déblayé, des difficultés sans nombre ont été surmontées, la Société est aujourd'hui pleinement constituée et dans une voie de progrès incessant ; notre aide et nos efforts lui sont acquis pour la maintenir dans cet état de prospérité. »

CHEVILLON.

LES IRRÉGULIERS DE LA SCIENCE

Discours par M. Horace Pelletier

Les connaissances des hommes ne reposent pas toujours sur des faits certains, et parmi des vérités il se glisse bien des erreurs. L'histoire naturelle a pour objet l'étude des êtres qui vivent à la surface du globe ; elle a, comme les sciences physiques, l'observation pour fondement, mais l'observation n'est pas toujours bien faite, elle manque souvent d'exactitude et de contrôle, et trop fréquemment, au lieu d'enrichir l'histoire naturelle de nouveaux faits, elle ne l'enrichit que de nouvelles erreurs.

On parle beaucoup de ce qu'on appelle la science officielle, qui offre plus de garantie d'exactitude et qui passe pour être plus exempte d'erreur. Cette science jouit d'un grand crédit, surtout auprès de personnes qui sont convaincues que tout ce qui est officiel a par cela même le caractère de l'infailibilité, et que toute science non reconnue infailible doit être dédaignée, rejetée comme ne méritant aucune créance, aucune confiance. Je trouve que c'est injuste ; je suis, moi aussi, plein de respect pour la science officielle ; c'est elle qui, à mon sens, est la plus dégagée d'erreur et de charlatanisme, celle qui est la moins accessible aux préjugés, c'est celle qui repose sur les bases les plus solides, mais malgré tous ces avantages, je ne la crois pas infailible. Je pense qu'on peut la trouver en défaut et que nombreuses sont les erreurs qu'on pourrait relever.

A côté de la science officielle, il est une autre science, si toutefois on veut bien lui accorder ce nom, qui jouit d'infinitement moins de crédit, à qui personne n'accorde le précieux caractère de l'infailibilité, et dont le trésor scien-

tifique très modeste se compose de tous les faits, de toutes les observations recueillies par les volontaires, par les irréguliers de la science.

Mais d'abord, qu'est-ce que les irréguliers de la science ? Qu'entend-on par ces mots ? On appelle ainsi des hommes que leurs instincts, leurs dispositions naturelles poussent vers l'étude des êtres, mais qui pour la plupart n'ont jamais ouvert un livre de science, qui ne possèdent même pas les premiers éléments de la science, et qui pourtant, savent quelque chose. Ils n'ont point lu de livre imprimé, mais ils ont lu, beaucoup lu dans le grand livre de la Nature. Vivant en plein air, dans les bois, ou au milieu des champs, soit par goût, soit parce que leurs travaux ou leurs occupations les y obligent, ils sont plus que d'autres à même d'observer ce qui se passe dans le sein de la création. Ils connaissent les plantes, ils connaissent les mœurs, les habitudes de certains animaux, ils savent où est leur habitat, de quelle manière ils pourvoient à leur subsistance, les ruses qu'ils emploient pour vaincre leur ennemi ou pour lui échapper, comment ils élèvent leur progéniture. Ce sont enfin les observations de ces volontaires, de ces irréguliers qui ont grossi énormément le bagage de la science, voire même de la science officielle. Et pourtant, la science qui leur doit beaucoup, ne paraît pas leur en être reconnaissante, elle semble plutôt les renier et les reléguer au rang de ces ignorants maniaques qui veulent faire les savants.

L'étude des sciences naturelles, déjà fort développée à la fin du siècle dernier, est plus que jamais en honneur, plus que jamais on s'intéresse à ce qui se passe au sein de la nature. Toutes les nations civilisées ont donné une large place à l'histoire naturelle dans leurs programmes d'enseignement, on l'enseigne jusque dans les écoles primaires.

Puisque l'élan est donné dans le monde entier, n'est-ce

pas le moment d'encourager les volontaires, les irréguliers de la science ?

J'ai entendu dire qu'il y a des sociétés d'histoire naturelle, je ne pourrais vous assurer si c'est en France ou à l'étranger, qui font les plus louables efforts pour échauffer, pour entretenir le zèle de ces irréguliers. Elles tiennent registre de tous les faits qui leur sont communiqués, l'homme le plus illettré, le plus dénué de culture intellectuelle est accueilli avec empressement chaque fois qu'il vient apporter la primeur d'un fait nouveau ou fournir un nouveau témoignage à un fait déjà communiqué mais à la réalité duquel on n'osait ajouter foi.

Des médailles et des primes sont accordées aux chercheurs passionnés, à ces ardents investigateurs, à ces limiers infatigables qui sont toujours en quête d'une piste nouvelle. Le moment n'est-il pas venu aussi à ceux qui ont fait des études plus profondes et qui ayant voué à l'histoire naturelle tout ce qu'ils ont d'intelligence et de lumière, ont mérité le nom glorieux de savants, d'accueillir comme des amis, comme des frères, ces irréguliers qui sont pour eux d'utiles auxiliaires et qui contribuent avec eux aux progrès de l'histoire naturelle ?

On s'est plaint trop souvent, et trop justement, hélas ! de l'accueil plus que glacial qui avait été fait par des savants en réputation à des hommes qui bien que n'ayant pas assez d'instruction pour obtenir un diplôme, méritaient cependant d'être écoutés, car, s'ils n'étaient pas ferrés sur les classifications ni sur les termes scientifiques, ils connaissaient leur nature sur le bout de leur doigt.

Plus d'un naturaliste dans ses excursions a été bien aise de rencontrer un de ces irréguliers, dont les indications lui ont été utiles pour mettre la main sur le spécimen qu'il cherchait inutilement depuis des années.

Permettez-moi, à ce sujet, de vous répéter une anecdote

qui me paraît réunir tous les caractères d'authenticité et de véracité : Un entomologiste désirait se procurer un insecte précieux pour sa rareté. Se trouvant par hasard dans une auberge et l'aubergiste remarquant un coléoptère qu'il avait piqué sur son chapeau, lui demanda si, lui aussi, n'était pas un chasseur de *petites bêtes*. « Pourquoi me demandez-vous cela ? » répliqua l'entomologiste. — C'est parce que, lui dit l'aubergiste, nous avons dans notre bourg un ancien jardinier qui a la même passion que vous. — Et où demeure-t-il ? demanda l'entomologiste qui songea aussitôt à son précieux insecte. — A l'extrémité de la grande rue du bourg, » répondit l'officieux aubergiste.

L'entomologiste se rendit incontinent à la demeure indiquée, et trouva son homme. Il lui exposa l'objet de sa visite et lui nomma en latin son insecte. Ce latin était de l'hébreu pour le pauvre homme : l'entomologiste, dans l'espoir d'être plus facilement compris, lui fait une description détaillée ; il lui parle des antennes, du corselet, des élytres, du prothorax, du mésothorax, du métathorax, des hanches, du trochanter, du nombre d'articles qu'il avait aux tarses, etc.

Tous ces termes étaient encore peu intelligibles pour le brave homme, qui l'écoutait les yeux tout grands ouverts, la bouche béante, dans l'attitude de quelqu'un qui tombe des nues.

Mais comme l'entomologiste s'avisa aussi de parler de la couleur des antennes et des reflets métalliques du corselet et des élytres, le jardinier lui dit : « Je crois que j'ai votre affaire, venez avec moi. » Et il le fit monter par un escalier raide et en échelle de meunier, à une espèce de grenier où, sur de grandes tables formées de planches mal jointes, clouées sur des tréteaux boiteux, il vit des quantités de boîtes de carton et de sapin de toutes les dimensions.

Ces boîtes contenaient de véritables trésors entomologiques piqués avec des épingles ordinaires sur de minces planches de liège ou sur de la moëlle de sureau.

L'entomologiste trouva son insecte après lequel il avait si longtemps couru en vain. Le jardinier lui en abandonna généreusement plusieurs exemplaires en très bon état.

Cet irrégulier de la science entomologique avait aussi une autre passion. On voyait pendus aux murs de sa mansarde des couleuvres, des vipères, des aspics, des lézards, des salamandres empaillés à sa manière, mais cependant pas par trop défigurés. On apercevait en outre dans ce galetas que ce brave homme, dans son naïf orgueil, décorait du titre fastueux de cabinet d'histoire naturelle, des musaraignes, des mulots, des taupes, des hérissons, des merles, des pinsons, des rouge-gorges, des loriots, des coucous, des chouettes, des chats-huants, etc., empaillés à peu près avec les mêmes procédés primitifs que les reptiles.

L'entomologiste eut une conférence assez longue avec cet amant passionné de la nature, et demeura étonné de tout ce qu'il savait. C'était en fait d'histoire naturelle une vaste encyclopédie vivante.

Combien y a-t-il de ces utiles auxiliaires, de ces humbles volontaires qui aiment la science pour elle-même, et qui, cependant, restent ignorés, parce que d'injustes préventions les maintiennent complètement à l'écart, alors qu'ils pourraient rendre de signalés services ! Les âmes éprises des beautés et des merveilles de la nature ne se rencontrent pas que dans les Académies et parmi les corps savants, elles sont éparpillées dans toutes les classes de la société ; et dans les campagnes aussi bien que dans les villes. Qui a donné aux plantes communes, aux insectes et aux animaux les plus répandus ces noms vulgaires, mais quel-

que fois si expressifs et si pittoresques, qui vous font tout de suite, à première vue, reconnaître la plante, l'insecte ou l'animal désigné, si ce n'est ceux que je viens d'appeler irréguliers ?

Je crois, Messieurs, et vous le penserez comme moi, que le devoir d'une Société d'histoire naturelle, que l'intérêt bien compris de la science de la nature exige que l'on fasse bon accueil à ceux qui viennent l'enrichir de nouvelles découvertes, à ceux qui s'empressent d'apporter des communications importantes et nouvelles, à ces chercheurs intrépides et persévérants qui travaillent obscurément, avec une noble ténacité, à l'élargissement du cercle toujours trop étroit des connaissances humaines.

C'est dans ce but que j'ai cru devoir appeler votre attention sur eux, et si, comme j'en ai l'espoir, il s'en produit dans le département de Loir-et-Cher, je suis persuadé qu'ils trouveront auprès de vous des encouragements, et même, si la situation financière de la société le permet, des récompenses honorables. Les agriculteurs et ceux qui se livrent à l'horticulture jettent sur le fumier, après les avoir arrachées, quantités de plantes réputées par eux mauvaises, dont la science pourrait faire son profit ; de même pour ce qui regarde les insectes et les animaux qu'ils s'acharnent avec juste raison à détruire parce qu'ils sont nuisibles, dans le nombre de ceux qu'ils suppriment il se rencontre bien certainement des espèces encore inconnues qu'il serait bon de mettre sous les yeux des hommes compétents.

Peut-être que l'espoir d'une récompense, dans le cas où ils apporteraient des spécimens nouveaux, les engagerait à montrer plus de discernement dans leur destruction qu'ils n'opéreraient qu'après avoir porté les échantillons de leur trouvaille à la Société.

Encore une fois, Messieurs et chers Collègues, je sou-

mets à votre examen cette question pleine d'intérêt et qui a déjà été agitée soit en France, soit à l'étranger. Elle est ainsi posée : « Encourager, récompenser au besoin les volontaires, les irréguliers de la science. »

RAPPORT sur l'excursion botanique à la vallée de la Cisse, par M. DOUMERGUE, membre associé.

Le lieu de rendez-vous était la gare de Fossé, où les trains de Blois et de Vendôme devaient nous réunir sur les 9 heures du matin.

Les excursionnistes de Blois, arrivés les premiers, prirent les devants pour rejoindre la vallée de la Cisse, au pont du chemin de fer.

MM. Faupin et Florance furent délégués pour attendre en gare les amateurs de Vendôme. A neuf heures et demie nous arrivions à Fossé. Après l'échange de cordiales poignées de main, nous songeons à rejoindre le gros de la troupe qui descend la vallée de la Cisse.

Un chemin vicinal nous conduit à la métairie de Bel-Air.

La campagne est triste et monotone et, sous un ciel parsemé de nuages, le piètre aspect de la Beauce au mois de juillet nous apparaît dans toute sa réalité. Ce tableau n'est pas fait pour nous faire espérer une bonne récolte. Pourtant la région que nous devons parcourir est magnifique, nous assure-t-on. Aussi hâtons-nous nos pas vers la terre promise.

Chemin faisant, nous apercevons, dans les vignes, quelques plantes qui végètent à l'ombre de quelques ceps chargés de grappes.

Ce sont :

Cerastium vulgatum L. — *Lycopsis arvensis* L. —
Thlaspi arvense L. — *Amaranthus retroflexus* L.

A Bel-Air, nous gagnons la route de Blois à Vendôme qui, en cet endroit, laisse le plateau de Fossé pour descendre dans la vallée de la Cisse et franchir la rivière sur un pont de pierre. La route est bordée de talus qui vont en s'élevant à mesure que nous approchons du pont. Ces talus, couverts de serpolet et blanchis par la poussière, ne nous offrent d'abord que *Carduus nutans* L. et quelques espèces du genre *Verbascum*.

Mais plus nous avançons plus la route s'encaisse. Les talus s'élèvent et sont moins secs. La végétation se développe et quelques fleurs apparaissent çà et là. Bientôt des lambeaux de garigues, des carrières, une source viennent agrandir notre champ d'exploration. Sur ce sol sec, calcaire, à sous sol humide, nous recueillons :

Origanum vulgare L. — *Thymus serpyllum* L. — *Senecio Jacobæa* L. — *Plantago coronopus* L. — *Verbascum Lychnitis* L. — *Verbascum montanum* Schrad. — *Allium vineale* L. — *Cichorium Intybus* L. — *Erythæa pulchella* Horn. — *Euphorbia Cyparissias* L. — *Ononis repens* L. — *Crepis stricta* D C. — *Stachys recta* L. — *Centaurea calcitrapa* L. — *Asperula cynanchica* L. — *Arenaria leptoclados* Guss. — *Anthyllis vulneraria* L. — *Medicago lupulina* L. — *Crepis setosa* Hall. — *Verbena officinalis* L. — *Melilotus officinalis* Desrouss. — *Cirsium acaule* All. — *Carduus nutans* L. — *Sonchus asper* Vil. — *Holcus lanatus* L. — *Filago Jussii* Coss. et Ger. — *Salvia pratensis* L. — *Dianthus carthusianorum* L.

Nos boîtes ne sont plus vides. A mesure que nous avançons elles se remplissent ; aussi, notre première impression ne tarde-t-elle pas à se dissiper. Chez nous surtout qui, pour le moment, nous croyions transporté sur ces riches

et sèches pelouses du midi où, parmi les touffes de graminées desséchées, végètent les raretés de la flore française. C'est bien là l'aspect de ces plateaux calcaires de la France méridionale, où pas un arbre ne pousse, où la plante, sous les rayons d'un soleil brûlant, se dessèche et semble sacrifier le développement de ses organes secondaires à l'épanouissement de la fleur.

Nous arrivons enfin dans la vallée que nous remontons ensuite pour rejoindre nos collègues. Mais la récolte est si abondante que nous ne pouvons aller bien avant. Sur un espace très restreint nous recueillons :

Linum tenuifolium L. — *Euphorbia exigua* L. — *Campanula glomerata* L. — *Galium erectum* Huds. — *Helianthemum vulgare* L. — *Convolvulus arvensis* L. — *Euphrasia ericetorum* Jord. — *Trifolium pratense* L. exp. (1) *Trifolium rubens* L. — *Brunella alba* Pall. (2). — *Samolus ebulus* L. — *Knautia arvensis* Koch. — *icris hieracioides* L. — *Carex glauca* Scop. — *Iberis amara* L. — *Lychnis alba* Mill. — *Rosa dumalis* Bchst. — *Teucrium chamædrys* L. — *Thrinia hirta* Roth. — *Barkausia fætida* D C. — *Juniperus communis* L. — *Carlina vulgaris* L. — *Rosa sepium* Thuill. — *Lotus corniculatus* L. — *Eryngium campestre*. L. — *Centaurea amara* Auct. Gall. n. L. (3).

Pendant que nous explorions attentivement ce coin privilégié, le gros de la troupe arrive sous la conduite de notre sympathique Président et de M. de la Vallière, directeur de la société d'Assurances mutuelles de Loir-et-Cher, qui

(1) *Tr. microphyllum* Desv. ?

(2) Var *pinnatifida* Gren.

(3) L'espèce linnéenne est mal connue. Nous croyons avec Bor. fl. du Centre, éd. 3. que *C. amara* L. est RR. en France, surtout dans la vallée de la Loire. Nous n'avons pu, pour notre part, constater sa présence en Loir-et-Cher.

a bien voulu nous faire l'honneur de nous accompagner dans cette excursion, nous servir même de cicerone dans une région qu'il connaît admirablement, et mettre à notre disposition sa science d'archéologue.

Après les présentations et les compliments d'usage, M. Goussard nous montre quelques plantes vulgaires qu'il a recueillies dans la vallée. Entre autres un *phleum* qu'après étude nous rapportons au *Phleum pratense* L. M. Hauduroy a trouvé aux abords du pont du chemin de fer *Tanacetum vulgare* L.

Bientôt nous sommes tous réunis sur le pont. On se compte et on dresse la liste des personnes présentes :

MM. Chevillon, Faupin, Florance, Goussard, Joulin, Hauduroy, Dubreuil, Rousseau, Massé et Doumergue de Vendôme.

Après avoir récolté sur les bords de la route :

Agrimonia Eupatoria L. — *Reseda lutea* L. — *Reseda luteola* L. — *Daucus carota* L. (ex. p.) (1). — *Tordylium maximum* L. — *Campanula rapunculoides* L. — *Inula Conyza* D. C. *Clematis Vitalba* L. — *Sedum rubens* L.

et vu dans les eaux de la Cisse :

Nuphar luteum Sm. — *Sagittaria sagittæfolia* L. — *Nenuphar alba* L.

nous nous remettons en route. A travers les prairies et les champs qui s'étendent entre la Cisse Landaise et la route de Vendôme, nous nous dirigeons vers le pont de Sudon. Et, dans le rectangle limité par les deux Cisses, la route de Blois à Vendôme et l'embranchement de Saint-Bohaire, nous récoltons plus d'une plante intéressante.

Dans les prairies :

Inula dysenterica L. — *Lycopus europæus* L. — *Spiræa Ulmaria* L. — *Achillea Ptarmica* L. — *Ænanthe Lachena-*

(1) *D. agrestis* Jord.

lii Gml. — *Juncus obtusiflorus* Erhr. — *Juncus sylvaticus* Reich. — *Lotus uliginosus* Schk.

Aux abords :

otentilla anserina L. — *Torilis Anthriscus* Gmel. — *Dactylis glomerata* L. — *Urtica dioïca* L. — *Agropyrum repens* P. B. — *Brunella vulgaris* L. — *Dipsacus sylvestris* Mill. — *Lathyrus pratensis* L. — *Vicia tenuifolia* Roth.

Dans les champs, les fossés, les bords de la Cisse Landaise .

Epilobium hirsutum L. — *Stachys palustris* L. — *Mentha aquatica* L. (1) — *Rumex conglomeratus* Murr. — *Ranunculus repens* L. — *Trifolium arvense* L. — *Trifolium repens* L. — *Salix caprœa* L. — *Carex riparia* Curt. — *Sparganium ramosum* Huds. — *Lysimachia Nummularia* L. — *Iantago lanceolata* L. — *Heracleum Sphondylium* L. — *Linaria spuria* Mill. — *Anagallis cœrulea* Lam. — *Hypericum quadrangulum* L. — *Hypericum tetrapetrum* Fries. — *Hypericum humifusum* L. — *Bryonia dioïca* Jacq. — *Convolvulus sepium* L. — *Humulus Lupulus* L.

Sur la garigue, entre la route et les champs :

Buxus sempervirens L.

Nous arrivons au pont de Sudon dont le parapet se cache en partie sous un manteau de lierre.

Auprès croissent quelques pieds de :

Cirsium eriophorum Scop. et *Cirsium lanceolatum* Scop. et sur les bords de la Cisse Landaise :

Scrofularia aquatica L. — *Veronica Anagallis* L.

Nous nous engageons sur la route de Saint-Bohaire. Elle traverse le petit bois de Sudon ; à droite et à gauche nous recueillons :

(1) *Var. latifolia* Wirt.

Tussilago Farfara L. — *Helleborus foetidus* L. —
imipinella pratensis Thuill. — *Genista tinctoria* L. —
Calamintha Clinopodium Benth. — *Lactuca Scariola* L.
Hypericum perforatum L. — *Sedum album* L. (1). —
Lampsana communis L. — *Geum urbanum* L. — *Hiera-*
cium Peleterianum Mérat. — *Thlaspi Bursa-pastoris* L.
— *otentilla reptans* L.

Le bois dépassé, l'horizon se déroule, et les guérets font de nouveau leur apparition. Nous sommes obligés de mettre nos outils à la position du repos. Jusqu'à Saint-Bohaire à peine quelques plantes :

Malva sylvestris L. — *Kentrophyllum lanatum* D C. —
lantago major L. — *Sisymbrium officinale* Scop. —
Trifolium fragiferum L.

Arrivés au village, M. de la Vallière nous donne des détails intéressants sur l'église de la localité. A nos pieds *Senebiera coronopus* Poiret couvre le pavé. Il est onze heures, et nous sommes encore à cinq kilomètres de Saint-Lubin où nous devons déjeuner. Il nous faut presser le pas. Nous prenons la route qui suit la vallée de la Cisse et longe le pied de la colline qui s'étend de Saint-Bohaire à la Vove.

L'espace compris entre la route et la rive droite de la Cisse est couvert de prairies que nous n'avons pas le temps de parcourir.

Toutefois, chemin faisant, nous recueillons :

Malva rotundifolia L. — *Epilobium intermedium* Mérat (2). — *Rumex pulcher* L. — *olygala vulgaris* L. — *Lactuca muralis* Fres. — *Sambucus nigra* L. — *hrog-*
mites communis Trin. — *Sonchus oleraceus* L. — *Galium elongatum* Presl. — *Geranium Robertianum* L. — *Senecio aquaticus* Huds. — *Apium nodiflorum* Rchb. — *Trifolium*

(1) Excl. *S. micranthum* Bast.

(2) Bor. fl. du Centre, éd. 3. p. 239.

procumbens L. — *lantago media* L. — *Mentha rotundifolia* L. — *Crepis virens* Vill. — *Rumex Hydrolapathum* Huds (1). — *Lythrum Salicaria* L. — *Sedum reflexum* L. — *Rubus cæsius* L. — *Rubus discolor* Weih.

Tout-à-coup la route tourne brusquement à angle droit et la vallée s'élargit. L'eau couvre les prairies, et dans le fossé qui les sépare de la route, pullule toute une population aquatique. Avec une joie indescriptible nous recueillons de splendides échantillons en fleurs de :

Ranunculus Lingua L. — *Utricularia vulgaris* L. — *Myriophyllum verticillatum* L.

Et d'autres plus communes :

Glyceria fluitans R. Br. — *Glyceria spectabilis* M. et K. — *Polygonum amphibium* L. — *Alisma lantago* L. — *Equisetum palustre* L. — *Ranunculus Flammula* L. — *Potamogeton densus* L. — *Chara fætida* At. Br.

Sur les bords du fossé :

Juncus glaucus Erhr. — *Juncus effusus* L. — *Lotus corniculatus* L. — *Hypochæris radicata* L. — *Linum Catharticum* L. — *Cirsium palustre* Scop.

Les *Caltha palustris* L. — *Hydrocharis Morsus-ranæ* L. — *Menyanthes trifoliata* L. croissent là dans le fossé rempli d'eau.

A la hauteur de la Vove, la route s'élève à travers un bois qui sur la lisière ne nous offre que :

Genista tinctoria L. — *Betonica officinalis* L.

Nous arrivons bientôt sur le plateau de Saint-Lubin. A Sérrouin, le long de la route et dans quelques moissons encore debout, nous recueillons :

Astragalus glycyphyllos L. — *Galium verum* L. — *Centaurea Scabiosa* L. — *Cirsium arvensis* Scop. — *Sonchus arvensis* L. — *Centaurea Cyanus* L. — *Lathyrus*

(1) Espèce à revoir et à étudier en fruits.

tuberosus L. — *Specularia Speculum* A. D C. — *Scandix Pecten-Veneris* L. — *Senecio vulgaris* L. — *Marrubium vulgare* L. — *Achillea Millefolium* L.

Et plus loin :

Orobanche amethystea Thuill. — *Erodium cicutarium* L'Hér. — *Anagallis phœnicea* Lam. — *Centaurea Duboisii* Bor.

Avant d'atteindre Saint-Lubin, la route fait un long détour. Nous coupons à travers champs, et nous ne tardons pas à apercevoir le clocher du village, ce qui nous remplit de joie. A midi et demi nous arrivons. M. Guignard nous attendait.

Sur les vieux murs, nous apercevons :

Sempervivum tectorum L. — *Echium vulgare* L.

Sur les décombres :

Borrago officinalis L.

Il est temps de prendre quelque nourriture. Nous nous mettons à table et nous expédions à la hâte notre déjeuner. Le temps manquait. Après avoir décerné un certificat d'excellence aux vins de Chouzy offerts par M. Guignard, nous nous remettons en route.

Nous repartons par la route de Saint-Sulpice qui traverse la vallée de la Cisse au sud-est de Saint-Lubin.

Sur le parapet du pont quelques touffes de :

Linaria Cymbalaria L.

Nous descendons dans les prairies où nous recueillons :

Angelica sylvestris L. — *Carex vulpina* L. — *Eupatorium cannabinum* L. — *Scirpus lacustris* L. — *Lysimachia vulgaris* L. — *Thalictrum flavum* L.

Nous cherchons vainement :

Carex paradoxa Willd.

Les prairies sont inondées et force nous est de ne pas pousser plus loin nos investigations.

Nous remontons sur la route. De ce point, elle va en s'élevant jusqu'à l'extrémité nord de la forêt de Blois.

Au haut de la rampe nous faisons halte pour contempler, sur le flanc opposé de la vallée, le pittoresque village de Saint-Lubin-en-Vergonnois. Sous un ciel couvert, le paysage ne manque pas d'intérêt. La Cisse, qui-serpente silencieusement à travers des prairies inondées, ne trouble nullement le calme de la vallée ; et ses eaux, salies de limon, ne reflètent pas les gros nuages qui s'accumulent au-dessus de nos têtes.

L'horizon est borné et n'embrasse que le village, une petite partie de la vallée, quelques bois et le château de la Vrillière, situé à un kilomètre O-N-O de Saint-Lubin. Nous sommes trop éloignés du château pour aller admirer son architecture et visiter cet antique manoir tout plein de souvenirs que M. de la Vallière veut bien nous rappeler. En quelques mots, après une dissertation sur le mot Vergonnois dont l'origine est des plus douteuses, il nous fait l'histoire du château.

Là, fut le berceau de la famille Phelippeaux dont les trois branches donnèrent à la France, de 1600 à 1781, onze ministres ou secrétaires d'État. Le premier fut Paul Phelippeaux, ministre des rois Henri IV et Louis XIII. Le dernier, le comte de Maurepas, secrétaire d'État de Louis XV jusqu'en 1749, époque à laquelle, sous l'influence de M^{me} de Pompadour, il fut disgracié. Rappelé par Louis XVI, il mourut en 1781, après avoir contribué de tout son pouvoir au renversement de Necker. Ce fut lui qui envoya Joseph de Jussieu étudier la flore du Pérou.

Nous saluons cette illustre demeure et nous nous remettons en route. Toujours guidés par M. de la Vallière, nous prenons un chemin qui suit la lisière de la forêt.

Le ciel, qui depuis midi s'est totalement couvert, devient de plus en plus menaçant ; l'atmosphère est lourde et la pluie est à craindre.

Nous nous engageons dans la forêt et, à la hâte, nous relevons :

Calluna vulgaris Salisb. — *oterium Guestphalicum* Bœnng. — *Tormentilla erecta* L. — *Sorbus torminalis* Crantz. — *Rubus nemorosus* Hayne. — *Sorbus aucuparia* L. — *Ulex Europæus* Sm. — *Silva pratensis* Bess. — *Rhamnus Frangula* L. — *Erythræa Centaurium* Pers. — *Leucanthemum vulgare* Lam. — *Centaurea nigra* L. — *Inula salicina* L. — *Melampyrum pratense* L. — *Acer campestre* L. — *Melampyrum arvense* L. — *Ligustrum vulgare* L. — *Melampyrum cristatum* L. — *Viburnum Lantana* L. — *Brixa media* L.

Tout à coup le bruissement du feuillage, agité par une faible brise, nous avertit que la pluie est proche. Et le silence, que nos pas assourdis par le sol capitonné de mousse ne troublaient même pas, fut dès lors interrompu par le murmure du vent.

Nous essayons une légère bruine que le vent qui augmentait d'intensité ne tarda pas à chasser heureusement. Nous quittons aussitôt la forêt pour nous diriger sur Blois par Villemarceau. Il nous faut pour cela rejoindre la route de Saint-Lubin à Saint-Sulpice et la couper au pont des Nonnains. Nous nous dirigeons vers le pont en explorant un marais desséché, converti en prairie, où M. de la Vallière a trouvé des restes de l'habitat de l'homme lacustre. Quelques rares plantes croissent là.

Nous recueillons :

Aira cæspitosa L. — *Galeopsis angustifolia* Erhr. — *Odontites serontina* Rchb. — *Filago canescens* Jord. et un *Senecio* que nous rapportons avec doute au *S. aquaticus* Huds. Cette plante aurait besoin d'être étudiée en

meilleur état. Nous n'avons pu en trouver un échantillon convenable.

Aux abords du pont nous récoltons :

Filago gallica L. — *Epilobium tetragonum* L. — *Prunus spinosa* L. ex p (1).

Nous traversons la route pour gravir une pente crayeuse où la charrue a mis souvent à découvert plus d'un souvenir romain, surtout des monnaies. Là, durent séjourner ou s'établir les soldats de César, après avoir soumis les Turons et les Carnutes.

Tout en grim pant nous notons :

Euphorbia helioscopia L. — *Delphinium Consolida* L. — *Mentha ulegium* L. — *Calamintha acinos* Clairv. — *Stachys annua* L.

Nous arrivons enfin sur le plateau. Nous contournons la Derlotière et nous prenons un chemin qui nous conduit au bois des Chêneaux. Sur ce chemin herbeux, nous trouvons :

Hippocrepis comosa L. — *Thesium divaricatum* Jan (2). — *Galium Cruciatum* Scop.

Arrivés dans le bois nous n'y trouvons à ramasser que : *Trifolium rubens* L.

Bientôt nous débouchons dans une clairière qui, à première vue, nous paraît bien pauvre. Rien ne semble pousser au-dessus de la courte pelouse qui couvre le sol de cet enclos encoint par la nature. Toutefois, nous nous détournons de notre chemin et nous faisons quelques pas

(1) Nous rapportons la forme du pont des Nonnains au *Pr. rhamnifructus* A. Sav. in bull. Soc. Sc. nat. de la Rochelle, V. p. 37. Toutefois elle en diffère par ses feuilles plus étroites et plus atténuées à la base.

(2) Nous n'admettons pas pour cette plante la dénomination *Th. humifusum* D C. Elle diffère de celle décrite par l'illustre botaniste de Genève par sa souche forte et ligneuse, ses rameaux dressés étalés, non pourvus d'aspérités, ses bractées toutes plus courtes que le fruit.

en avant dans la clairière. Quel n'est pas notre étonnement lorsque là, dans cet étroit espace, nous constatons la présence d'espèces des plus intéressantes !

C'est d'abord :

Erythræa pulchella Horn.

Quelques pas plus loin nous récoltons de superbes pieds d'*Epipactis viridiflora* Rchb.; puis *Euphrasia ericetorum* Jord, et enfin *Bupleurum falcatum* L. dont M. Goussard avait signalé le premier la présence. La journée finissait mieux encore qu'elle n'avait commencé. Tout joyeux, nous regagnons la route et nous nous efforçons de rejoindre ceux de nos collègues qui avaient pris les devants. Nous les atteignons à l'entrée du bosquet de Villemarceau.

En route nous avons récolté le long des murs de la Boissière :

Conium maculatum L. — *Sison Amomum* L. — *Ballota foetida* Lam.

Nous pénétrons dans le bosquet où nous récoltons :

Sanicula europæa L. — *Chærophyllum temulum* L. — *Melissa officinalis* L.

Au-dessus de nos têtes, sur un *Sorbus torminalis* L., nous apercevons une magnifique touffe de *Viscum album* L. Nous arrivons à Villemarceau, propriété de M. de la Vallière qui, après nous avoir servi de cicerone, veut bien se faire notre hôte et nous offrir gracieusement des rafraîchissements auxquels nous faisons le plus grand honneur.

Il est près de six heures ; il est temps de rentrer à Blois. Nous nous disposons à partir. Nous remercions M. de la Vallière de son aimable hospitalité et nous nous remettons en route. Nous traversons la Fosse où, dans un puits, nous recueillons :

Asplenium Trichomanes L. — *Asplenium Adiantum-nigrum* L.

M. Guignard nous quitte bientôt pour rentrer à Chouzy. Nous serrons la main de notre vice-Président et nous continuons notre route à travers champs. Nous traversons une immense friche abandonnée, couverte d'une légion de *Carduus nutans* L. Après avoir récolté la variété à fleurs blanches de cette dernière espèce, nous gagnons un chemin vicinal qui nous conduit vers Blois.

Chemin faisant nous notons :

Matricaria inodora L. — *Raphanus Raphanistrum* L.
— *Heliotropium europæum* L. — *Lolium perenne* L. —
Polygonum aviculare L. — *Hordeum murinum* L.

Nous rejoignons bientôt la grande route, et à la nuit tombante nous étions de retour.

Tel a été l'emploi de cette belle journée dont nous résumerons seulement les résultats. Nous avons relevé plus de 240 espèces en fleurs, chiffres qui prouvent que la vallée de la Cisse est, sous le rapport de la flore, une des plus riches régions du département de Loir-et-Cher.

Dans ce nombre respectable d'espèces, nous en avons trouvé beaucoup d'intéressantes. Les plantes critiques abondent dans la vallée de la Cisse. En passant, nous dirons qu'elles ne sont pas rares dans le département, et, pour notre part, nous regrettons qu'elles ne soient pas plus étudiées. Pour nous, nous n'évitons pas la besogne, chaque fois qu'elle se présente ; mais, habitant le département depuis trop peu de temps, nous nous trouvons souvent arrêté dans nos investigations, faute de matériaux suffisants.

Qu'il soit ou non partisan de la théorie de l'évolution, le naturaliste doit avant tout observer ; il doit consigner les moindres détails et les approfondir. Il ne doit pas oublier que la nature est un immense champ sur lequel le dernier coup de pioche est loin d'être donné. Le plus modeste y a sa part à remuer, et de la moindre de ses dé-

couvertes peut jaillir la vérité. Donc travaillons, consignons nos observations, accumulons des faits; et, sans prendre parti pour l'une ou l'autre des deux écoles, qui aujourd'hui divisent la science, ne nous désintéressons pas de la lutte. N'oublions pas que le progrès est la loi de l'humanité. Rien ne peut l'arrêter. Dans les sciences naturelles surtout il marche à grands pas, et probablement il atteindra la vérité. En botanique, l'avenir est à lui. Dans la lutte qu'il soutient, le darwinisme ne peut que survivre. Tout en lui reconnaissant des défauts, ne lui jetons donc pas la pierre, car il a ouvert la voie de la vérité. Evitons surtout d'agir de parti pris, car nous pourrions nous attirer ce reproche de l'illustre Boreau : « Il est plus facile de nier l'existence d'un être que d'en savoir distinguer les caractères. »

On nous pardonnera d'être sorti brusquement de notre sujet. Nous y revenons.

Si la vallée de la Cisse est riche au point de vue botanique, elle ne l'est pas moins en souvenirs historiques. Les précieux et nombreux renseignements que M. de la Vallière nous a donnés en sont la meilleure preuve. Aussi, au nom de notre Société, qui a été fort honorée de le posséder durant cette heureuse journée, nous le prions de vouloir bien accepter, avec nos remerciements, l'hommage public de notre reconnaissance, et nous conservons l'espoir qu'il voudra bien nous accompagner encore dans d'autres excursions, ce qu'il nous a d'ailleurs promis.

Vendôme, le 20 août 1884.

DOUMERGUE.

*Procès-verbal de la Séance de l'Assemblée
générale du mois de mai 1885.*

Le Dimanche 10 Mai 1885, la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher s'est réunie en Assemblée générale, dans la salle ordinaire de ses séances, au Château de Blois, sous la présidence de M. Chevillon, président de la Société.

Etaient présents : M^{mes} Mancel et Lemaître ; MM. Chevillon, Guignard, Faupin, Alix, Bridel, Florance, Horace Pelletier, Goussard, Marsault, Doumergue, Lelièvre, Desherces, Lesourd, Henry, Coudelou, Vincent, de Blois, Fleury et Vincent, de Vineuil.

La séance est ouverte à 3 heures. M. le Président prononce une allocution. Après avoir remercié les membres présents d'avoir bien voulu se rendre à son invitation, il constate la prospérité toujours croissante de la Société, il rend compte des procédés bienveillants des membres de de la 10^e section de l'Association française, et il exprime ses regrets de la perte de plusieurs sociétaires. La parole est donnée à M. le secrétaire général qui lit son rapport annuel sur les travaux de la Société. M. Florance, trésorier, en fait connaître ensuite la situation financière.

M. Horace Pelletier prend la parole et fait une communication sur la germination du blé, dit de momies, trouvé dans les anciens tombeaux égyptiens.

Il raconte certains épisodes intéressants touchant l'intelligence des animaux et particulièrement du singe.

M. Lelièvre parle des œufs que les campagnards attribuent aux coqs et qui d'après eux produisent des serpents. Il pense que ce sont tout simplement des œufs de couleuvres, déposés par elles dans les fumiers des basses-cours.

M. Fleury dit avoir possédé un coq qu'il avait vu

pondre un œuf sans coquille ; mais il ajoute que ce coq était hermaphrodite, impropre à la reproduction, et qu'il a pu constater après l'avoir tué qu'il n'avait pas une conformation ordinaire.

Par suite du départ de M. Maingaud, délégué des membres honoraires pour le Conseil, il y a lieu de procéder à son remplacement. L'assemblée choisit à l'unanimité M. Marsault qui accepte.

La séance est levée à six heures.

ALLOCUTION DE M. LE PRÉSIDENT

10 Mai 1885.

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Soyez les bienvenus et merci à vous d'avoir bien voulu répondre à notre appel, et témoigner par votre présence ici, de l'intérêt que vous prenez à notre œuvre. L'année dernière, à pareil jour, je vous exposais les progrès accomplis en trois années par notre jeune Société, qui avait obtenu une haute récompense à l'exposition régionale de Blois. Depuis notre dernière assemblée, notre marche ne s'est pas relentie, et nos vitrines aujourd'hui remplies vous montrent avec quel zèle votre bureau a travaillé à l'extension de nos diverses collections. Infatigables dans nos démarches et dans nos sollicitations pour enrichir notre musée, nous avons obtenu des dons nombreux, que le rapport de M. le Secrétaire général vous fera connaître, me réservant seulement d'exprimer en votre nom, nos vifs remerciements aux généreux donateurs.

« Le fait principal de l'année qui vient de s'écouler a été la réunion générale des membres de l'Association Française pour l'avancement des sciences, qui a eu lieu à Blois, au mois de septembre, dans ce château. La dixième section de cette riche et savante Société (*Zoologie et Zootechnie*) a tenu ses séances dans notre musée et a fait l'honneur à votre président de le désigner comme président d'honneur, et à notre sympathique collègue, M. Delugin, de le choisir comme vice-président. M. le docteur Lemoine, professeur à l'Ecole de médecine de Reims, qui dirigeait les travaux de cette section, nous ayant demandé de faire l'historique de notre Société, nous avons accédé avec empressement à son désir, et votre bureau a bien voulu décider que cet historique serait inséré dans le prochain bulletin. Je l'en remercie, mais c'est

vraiment faire trop d'honneur à une œuvre fort médiocre. A la fin de la dernière séance, M. le docteur Lemoine et M. le docteur Giard, professeur à la faculté des sciences de Lille, député du Nord, ont bien voulu nous faire l'honneur d'accepter le titre de membres associés de notre Société; le même titre a été agréé par M. Ernest Chantre, sous-directeur du Museum de Lyon qui, outre un envoi d'oiseaux, d'animaux et de divers moulages, nous a fait don de deux magnifiques ouvrages dont il est l'auteur (*Age de fer* et *Age de bronze*), et de nombreuses brochures qui ont pris dans notre bibliothèque la place qui leur est due. Enfin, l'Association Française a confirmé, dans sa dernière séance générale, la subvention de quatre cents francs allouée à notre Société par son bureau, et je crois devoir lui renouveler ici l'expression de notre vive reconnaissance.

« Le Conseil général de Loir-et-Cher, sur la proposition de M. le préfet André, à qui nous exprimons tous nos regrets de le voir quitter notre département, nous a accordé pour l'année courante, une subvention de deux cents francs, que nous espérons fermement voir renouveler tous les ans. Cet encouragement donné à notre œuvre par la première assemblée départementale, témoigne hautement qu'elle en a apprécié toute l'utilité et je serai, je pense, l'interprète de tous les membres de la Société en adressant à MM. les Conseillers généraux, par la voie de notre bulletin, nos plus vifs remerciements et l'assurance de nos sentiments de profonde gratitude.

« Je terminerai, Mesdames et Messieurs, en vous disant que si, pécuniairement, l'année sociale qui vient de finir a été des plus profitables pour notre Société, elle ne l'a pas été moins sous le rapport des adhésions qui nous sont venues. Je ne veux pas empiéter sur les attributions de M. le Secrétaire général et je lui laisse le plaisir de vous

faire connaître les noms des nouveaux membres que nous comptons désormais parmi nous ; mais si nous avons conquis de bien flatteuses adhésions, nous avons aussi subi quelques pertes qui nous ont été bien sensibles.

« M. Maingaud, inspecteur des forêts, dont les connaissances spéciales nous auraient été si utiles, a reçu son changement pour une ville du midi et nous a envoyé sa démission. Qu'il sache bien que nous l'avons vu nous quitter avec une véritable peine. Il était délégué des membres honoraires au Conseil ; il y a donc lieu de lui nommer un successeur à la fin de cette séance.

« M. Moreau, un de nos meilleurs botanistes, a cru devoir également nous donner sa démission ; c'est une grande perte pour la Société à laquelle il a rendu de réels services. Nous lui exprimons tous nos regrets de sa détermination.

« Enfin, la mort est venue frapper à la fleur de l'âge, M. Fouquet, instituteur à Dhuizon, qui s'adonnait avec passion à la botanique et avait enrichi notre herbier d'assez nombreuses plantes rares des environs de Vendôme. M. Fouquet a pris part à plusieurs de nos excursions, pendant lesquelles nous avons pu juger de son savoir en botanique et apprécier la jovialité de son caractère et sa franche cordialité ; il a laissé parmi nous d'unanimes et profonds regrets. Sa veuve, par une lettre des plus touchantes, a offert à la Société, qui l'a accepté avec une grande satisfaction, l'herbier que son mari avait composé avec tant de sollicitude et qui contient plus de six cents espèces de plantes.

Nous lui renouvelons ici tous nos remerciements et lui présentons, ainsi qu'à ses chers enfants, au nom de tous les membres de la Société, l'hommage de notre douloureuse sympathie pour la perte cruelle qu'ils ont faite. »

*HISTORIQUE de la Société d'histoire naturelle de
Loir-et-Cher, demandé par la 10^e section de l'Association
française pour l'avancement des sciences au Congrès
de Blois.*

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT, MESSIEURS,

« Permettez-moi, tout d'abord, de vous exprimer les vifs remerciements de la Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher pour l'honneur insigne que vous lui avez fait, en décernant à celui qui dirige ses travaux le titre de Président d'honneur, et en choisissant un de ses membres pour Vice-Président de la section de Zoologie et de Zootechnie de l'Association Française pour l'avancement des Sciences. Ce titre de Président d'honneur dont je me sentais si peu digne, je l'ai accepté avec reconnaissance, car il m'a permis d'assister à vos séances et d'entendre ces communications si intéressantes, résultat de vos patientes et minutieuses recherches, de vos savantes observations, qui m'ont pénétré d'admiration pour vos hautes intelligences et votre profonde science. Les membres actifs de la Société d'Histoire Naturelle n'ont ni votre savoir, ni le temps et les ressources nécessaires pour se livrer à des travaux aussi sérieux, et leur association qui date à peine de trois années n'a que le simple but d'étudier les sciences naturelles et de les vulgariser dans le département en créant un musée central à Blois et en venant en aide aux instituteurs pour la formation de leurs musées scolaires. Comment notre Société s'est-elle constituée ? Quels résultats a-t-elle obtenus jusqu'à ce jour ? C'est ce que je vais avoir l'honneur de vous faire connaître.

« Un dimanche du mois de Mai 1880, un vieux capitaine en retraite, sexagénaire, qui néanmoins remplissait

encore l'emploi de capitaine-major de l'Armée territoriale, poursuivait dans une allée de la forêt de Russy, la raquette à la main, les nombreux papillons qui, par un temps splendide, se livraient à leurs joyeux ébats. Je vous vois sourire, Messieurs, mais je dois vous dire qu'il y avait déjà quinze ans que, dans mes heures de loisir, je m'occupais de récolter des lépidoptères, non dans un but scientifique, mais simplement à titre de collectionneur. Je faisais donc la chasse à mes chers papillons, lorsque je me trouvai subitement en face d'un jeune homme qui, muni du même instrument que moi, se livrait à la même distraction. Nous accoster, faire connaissance, nous communiquer le résultat de notre chasse, ce fut l'affaire d'un instant, puis nous continuâmes de compagnie notre promenade. Mon jeune camarade était M. Alix, instituteur de l'école laïque de la place St-Vincent, à Blois. Nous marchions depuis un quart-d'heure à peine lorsque nous fîmes la rencontre de trois Messieurs, dont deux étaient armés de piochettes et portaient en bandoulière des boîtes de botanistes, le troisième s'occupant seulement de récolter des coléoptères : l'entomologiste était M. Delugin, pharmacien, que vous avez honoré du titre de Vice-Président de votre section, les deux autres, MM. Bridel, pharmacien, et Faupin, professeur à l'Ecole normale, auteur d'une magnifique carte du département de Loir-et-Cher qui lui a valu le ruban académique. La conformité de nos goûts nous ayant réunis, nous couvîmes de nous rencontrer une fois par semaine pour nous occuper d'histoire naturelle et convenir de nos promenades en société ; M. Alix mit à cet effet à notre disposition un petit local de son école garni de deux placards, d'une table et de bancs, et nous promîmes de rechercher, chacun de notre côté, des adhérents à notre petite association. Nos réunions furent fixées au mercredi, à huit heures du soir, les emplois ou

professions de tous les membres ne leur permettant pas de s'assembler pendant le jour. Deux semaines plus tard, nous avons recruté sept nouveaux membres : MM. Gousard, instituteur retraité, officier d'Académie, et Moreau, pharmacien, tous deux excellents botanistes, M. le lieutenant Orthlieb, mon adjoint, aujourd'hui capitaine au 110^e de ligne à Dunkerque, M. Cottureau, adjoint de M. Alix, M. Houry, de Mer, naturaliste habile et passionné et MM. Bonnis et Rochet, professeurs au collège de Blois. Le privilège peu enviable de l'âge me valut l'honneur de présider nos réunions. Nous nous étions imposé une cotisation annuelle de dix francs pour acheter le matériel nécessaire pour nos petites excursions et les boîtes qui devaient recevoir les divers dons d'insectes et d'autres produits naturels que les collectionneurs se proposaient d'offrir pour le musée que nous avions décidé de créer.

« L'hiver était venu, et nous pûmes constater bientôt avec douleur qu'une humidité déplorable régnait dans le local que nous occupions. Nos boîtes de carton gondo-laient, nos papillons, nos insectes, nos plantes, tout se déformait ou se couvrait de moisissure ; puis, quelques adhérents nous étaient encore venus et l'exiguité de ce local ne nous permettait plus de nous y réunir. A cette époque, le programme des études classiques avait été grandement modifié et les nouvelles instructions ministérielles attribuaient une large part à l'étude des sciences naturelles ; nous comprîmes alors que nous pouvions assigner à notre petite association un but utile déterminé ; nous nous mîmes à élaborer des statuts et, le 10 juin 1881, ces statuts ayant été approuvés par M. le préfet Léon Cohn qui, dès notre première démarche, nous avait appuyé de sa haute et encourageante sympathie, la Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher était constituée, se donnant pour mission de vulgariser dans le département

l'étude des sciences naturelles et de venir en aide aux instituteurs pour la formation de leurs musées scolaires.

« Pour arriver à cette fin, il nous fallait créer un musée central, il nous fallait un vaste local pour loger les collections diverses que nous nous proposons de réunir. M. le Sénateur Dufay, alors maire de la ville, accueillit notre demande avec cette bienveillance qui lui est habituelle; des salles du château, celles où nous nous trouvons en ce moment, furent mises à notre disposition, ainsi que plusieurs vitrines sans emploi; Il fit plus, il nous fit l'honneur de s'inscrire au nombre des membres honoraires de la Société et sollicita auprès du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et auprès du ministre de l'Agriculture des ouvrages pour notre bibliothèque spéciale. Sa voix a été entendue et les quelques volumes et opuscules que nous possédons nous ont été envoyés par ces deux ministres. C'est encore à ses démarches actives que nous devons de posséder cette magnifique collection de tableaux Deyrolle si instructifs qui ornent notre musée. Qu'il reçoive ici l'expression de notre vive reconnaissance.

« Aussitôt constitués en société régulière notre premier soin, après l'élection d'un conseil d'administration et d'un bureau, fut d'adresser à MM. les Instituteurs et à M^{mes} les Institutrices du département une circulaire leur expliquant le but que nous nous proposons et les conviant à apporter leur concours à une œuvre dont ils devaient recueillir tous les avantages. C'est avec tristesse que j'en avouerai, Messieurs, notre appel n'a pas été entendu et un nombre infime d'Instituteurs fait aujourd'hui partie de notre Société. Est-ce à dire que notre œuvre périclité? Nullement : chaque jour de nouvelles adhésions nous arrivent de toutes les classes de la société et nous sommes fiers de compter dans nos rangs des hommes recommandables par leur savoir et jouissant d'une notoriété consi-

dérable dans le département. Permettez-moi de vous en citer quelques-uns : M. Martin, président honoraire du tribunal civil de Romorantin, botaniste éminent, qui a fait don à notre bibliothèque de son catalogue de la flore de la Sologne et qui a enrichi notre herbier de plantes nombreuses de cette contrée ; M. Horace Pelletier, président du Comice agricole de Blois, dont la grande expérience et la profonde érudition nous sont des plus profitables et qui, l'année dernière, est venu à notre secours par un don généreux de cent francs ; M. Guignard, vice-président de la Société, l'actif et intelligent secrétaire général du comité local pour préparer la réunion du Congrès ; M. Florance, fondé de pouvoirs à la Recette générale, notre trésorier, qui, par son infatigable propagande, nous a gagné l'adhésion de nombreux membres : MM. Nouël et Doumergue, professeurs au Lycée de Vendôme, tous deux botanistes distingués, et tant d'autres dont l'énumération serait trop longue et pourrait vous fatiguer. Plusieurs dames enfin nous prêtent leur gracieux concours. Chaque jour de nouveaux dons viennent enrichir notre musée et vous avez pu voir dans notre première salle cette belle collection de fossiles du terrain parisien que nous devons tout récemment à la générosité de M. Le Mesle, ce savant géologue de notre ville. Le Muséum de Paris vient encore de nous adresser, par l'entremise bienveillante de M. Milne-Edwards, une riche collection d'oiseaux exotiques des plus rares, mais nous ne pourrions les faire monter qu'au fur et à mesure que nos ressources financières nous le permettront.

« Notre Société, Messieurs, n'a que trois années d'existence et vous pouvez juger « de visu » du travail qu'elle a accompli en si peu de temps. Nos collections entomologiques et minéralogiques offrent déjà une importance telle que, dès l'année dernière, elles obtenaient au Concours

régional de Blois une médaille de vermeil ; nos herbiers prennent chaque année, à la suite de nos excursions bi-mensuelles et publiques, une plus grande extension ; nous avons d'assez nombreux correspondants dans toutes les parties de la France, en Algérie et même à l'étranger ; nous sommes en relations avec l'Académie d'Hippône dont l'éminent président, M. Papier, a gratifié notre musée de minéraux et de fossiles nombreux de notre belle colonie africaine ; nous sommes enfin dans une voie de progrès qui est pour nous la plus douce récompense de nos efforts. Mais, vous ne l'ignorez pas, Messieurs, pour mener à bien l'œuvre que nous avons entreprise, les charges sont lourdes, et le produit des modestes cotisations des membres de la Société ne saurait suffire aux dépenses qui nous incombent. Le Conseil général du département l'a bien compris et, sur la proposition de M. le préfet André, toujours disposé à encourager les œuvres utiles, il nous a voté cette année une subvention de deux cents francs. Mais, c'est surtout à la générosité du conseil d'administration de l'Association française pour l'avancement des sciences, que nous devons d'avoir pu faire imprimer notre deuxième bulletin ; c'est la subvention de quatre cents francs qui nous a été allouée par cette éminente Société si pénétrée de sa haute mission, qui a donné une plus vigoureuse impulsion à notre marche et nous aidera à réaliser le projet que nous avons formé d'attribuer chaque année un certain nombre de récompenses aux élèves des écoles qui se seront fait remarquer dans l'étude des sciences naturelles. Grâce à elle nous avons pu cette année récompenser l'élève le plus méritant du Collège de Blois. Honneur à l'Association française ! Je suis heureux de pouvoir, au nom de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, exprimer toute notre gratitude à M. le président, à MM. les membres de la 10^e section.

« CHEVILLON. »

COMPTE-RENDU des travaux de l'année par
M. FAUPIN, secrétaire général.

MESSIEURS,

L'année qui vient de s'écouler comptera parmi les plus prospères de la Société.

Les encouragements de toutes sortes ne nous ont pas manqué, ni au point de vue financier, ni sous le rapport des dons qui nous ont été faits.

Au point de vue financier, M. le Président vous a parlé des subventions qui nous ont été accordées par le Conseil général de Loir-et-Cher et par l'Association française pour l'avancement des sciences. Ces subventions ont été employées en partie à augmenter nos collections et à construire de nouvelles vitrines pour les recevoir.

Nous avons recueilli bon nombre d'adhésions nouvelles et des plus précieuses. Des savants éminents sont venus à nous et nous ont apporté le concours de leur science et de leur haute notoriété. M. le Président vient de vous faire connaître les noms des sommités scientifiques qui se sont intéressées à notre œuvre et qui ont bien voulu accepter le titre de membre associé.

D'autres membres et non moins dévoués à notre cause sont venus se joindre à nous cette année, comme membres actifs, honoraires, associés ou correspondants.

Comme membre actif : M. Lesourd, employé à la Trésorerie générale.

En qualité de membres honoraires, nous avons l'honneur de compter :

M^{mes} Mancel et Lemaitre et M^{lle} Duru de Blois ; M. le comte de Roquette-Buisson, trésorier général de Loir-et-Cher et son fils, M. Pierre de Roquette-Buisson ; MM. Chabault, de Saint-Gervais, Arthur Fleury, de Vineuil, et Paul Gignon, de Blois.

Comme membres associés : M. Maury, aide-naturaliste au Muséum de Paris, qui a bien voulu nous assurer de son dévouement. Son concours nous a déjà été et nous sera encore très précieux ; nous ne pouvons donc que nous féliciter de compter ce jeune savant au nombre de nos membres associés.

M. DOUTERGUE, professeur au lycée de Vendôme, dont les connaissances en botanique, appréciées à juste titre, sont des plus profitables à la Société.

Comme membres correspondants : M^{lle} Heberlein, de Saumur, qui a déjà enrichi notre musée de nombreux échantillons géologiques, et M. Brunner, instituteur à La Bresse (Vosges).

M. Thiriat, de Gerardmer (Vosges), un des irréguliers de la science, pour employer l'expression si juste de notre savant collègue, M. Horace Pelletier ; il me suffira de vous dire que ce modeste travailleur, fils de ses œuvres, est l'auteur d'un ouvrage qui vient d'être couronné par l'Académie française. Il m'a été donné, l'an dernier, de rencontrer sur ma route ce savant montagnard ; son intelligence, son grand savoir, ses vastes connaissances en histoire naturelle, et surtout sa modestie, m'ont rempli d'admiration.

M. Charpentier, de la même localité, instituteur, un élève de M. Thiriat et qui lui fait le plus grand honneur.

J'arrive maintenant aux nombreux dons qui ont été faits pendant l'année qui vient de s'écouler.

A tout seigneur tout honneur :

Je vous citerai en première ligne la magnifique collection de coquillages fossiles du terrain parisien, que nous devons à la générosité de M. Le Mesle, l'éminent géologue de notre ville, et l'auteur principal de la belle carte géologique de Loir-et-Cher qui vient de paraître.

Dans une de nos réunions hebdomadaires, nous avons

eu le plaisir d'entendre la voix autorisée de M. Le Mesle ; nous sommes encore sous le charme de sa causerie aussi agréable qu'instructive. Nous renouvelons aujourd'hui à M. Le Mesle l'expression de toute notre reconnaissance. Nous espérons bien que cet infatigable voyageur de la science, actuellement sur le continent africain, nous réservera quelques nouvelles preuves de sa précieuse sympathie.

Les fossiles offerts par M. Le Mesle ont été réunis dans une vitrine spéciale, par les soins intelligents et dévoués de notre sympathique collègue, M. Goussard, qui voudra bien agréer ici tous nos remerciements.

Je vous parlerai, en second lieu, d'un important herbier, offert à la Société par une amie de la science, M^{me} Estève Blanchon, botaniste distinguée que nous espérons bientôt pouvoir compter au nombre de nos Membres honoraires. M^{me} Blanchon a droit à tous nos remerciements pour cette marque d'intelligente libéralité. Permettez-moi d'être votre interprète, pour exprimer notre gratitude à cette généreuse bienfaitrice.

Les autres dons nous ont été offerts dans l'ordre suivant :

1^o Une collection de roches des Pyrénées, par M^{me} Hue, de Blois.

2^o Des roches carbonifères avec empreintes de fougères, par M. le docteur Carpentier, de Saint-Quentin.

3^o Un singe et des fruits exotiques, par M. Bulot, des Montils, employé supérieur des postes.

4^o Un lot de coquilles de Pont-Levoy, par M. Hubert, percepteur à la même localité.

5^o Un lot de coquilles fossiles de Vézelay, par M^{me} Baudry, de Blois.

6^o Une collection de fossiles, par M^{lle} Heberlein, des environs de Trèves.

7° 40 échantillons de silex taillés du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), par le docteur Chaumier.

8° Une collection de roches des Vosges, par M. Bruner, instituteur à La Bresse (Vosges).

9° Un squelette de pigeon, par M. Plaisse, de Blois.

10° Des oiseaux montés, des moulages de crânes et de dents de Mastodonte, par M. Chantre, sous-directeur du Muséum de Lyon.

11° Une peau de singe, des algues, des fruits et des nids d'oiseaux exotiques, par M. Parreau, peintre à Blois.

12° Une hache celtique, par M. Vuillième, percepteur à Couture.

13° Une collection de roches fossilifères, par M^{me} Moutet, de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

14° Une collection d'ammonites, par M. Goussard.

15° Et enfin, un lot de fossiles donnés par M. Chevillon, de Saumur, au nom de M. Moutet, de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

La bibliothèque, elle aussi, s'est enrichie de plusieurs ouvrages, parmi lesquels je citerai :

1° La collection du *Journal d'Agriculture*, par Barral, offerte par M. de la Vallière.

2° 4 Magnifiques volumes sur les études paléoethnographiques, offerts par l'auteur, M. Chantre, sous-directeur du Muséum de Lyon, ouvrage très complet, avec figures intercalées dans le texte et traitant de l'âge de bronze et de l'âge de fer dans le bassin du Rhône.

Plus une grande quantité de brochures, relatives aux temps préhistoriques.

3° *L'homme tertiaire*, par M. de Quatrefages, offert par M. Blondel, notaire à Pont-Levoy.

4° Deux brochures sur la géologie du bassin du Rhin, par M. Grèbes, géologue à Trèves.

5° Une notice fort remarquable sur le développement

des Podurelles, offerte par l'auteur, M. Victor Lemoine, professeur à l'Ecole de médecine de Reims.

6° Une autre brochure du même auteur, sur la faune éocène inférieure des environs de Reims.

7° Deux notices archéologiques, offertes par l'auteur, M. de la Vallière.

8° Les bulletin de l'académie d'Hippone.

9° Ceux de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir.

10° Ceux du Journal *La Nature*.

Enfin, différentes notices scientifiques laissées à la bibliothèque de la Société, par plusieurs membres de l'Association française, appartenant aux sections zoologique et géologique.

Des excursions publiques ont eu lieu dans la belle saison : la première dans la vallée de la Cisse, depuis Saint-Bohaire jusqu'à Saint-Lubin ; vous en trouverez un compte-rendu très-intéressant et très instructif dans le présent bulletin, par M. Doumergue, professeur au lycée de Vendôme.

La seconde excursion se fit dans les environs de Mont, Tour-en-Sologne et la vallée du Beuvron, sous la conduite de notre excellent collègue, M. Goussard, qui mit à notre disposition sa connaissance parfaite du pays et des meilleures localités botaniques. Nous avons récolté, durant cette belle excursion, un très grand nombre de plantes du plus haut intérêt, entre autres de magnifiques fougères et des plus rares qui firent notre admiration ce qui valut à M. Goussard qui nous les fit découvrir, une véritable ovation de la part des botanistes.

Une troisième excursion, spéciale à la géologie, fut organisée pour accompagner les membres de la Société scientifique de Paris, qui avaient bien voulu, par l'organe de M. Dolfus, rédacteur de la feuille *Les Jeunes Natura-*

listes, nous inviter à se joindre à eux pour aller étudier sur place les faluns de Pont-Levoy.

Nous devons ici exprimer tous nos remerciements à M. Blondel, notaire à Pont-Levoy, qui se mit gracieusement à notre disposition pour nous diriger dans l'exploration des falunières, et nous faciliter la visite du musée paléontologique du collège dont les honneurs nous furent faits de la manière la plus gracieuse par M. l'abbé Clément, préfet des études à l'école.

Au retour de l'excursion, M. Dolfus, et l'un de ses collaborateurs, M. Langlassé, se mirent très obligeamment à notre disposition pour classer et étiqueter les principaux types conchyliologiques de notre musée, ce qu'ils firent à notre plus grande satisfaction.

Qu'il me soit permis, Messieurs, d'adresser ici à MM. Dolfus et Langlassé, au nom de la Société, l'expression de notre vive gratitude.

Enfin, nous avons eu l'honneur de prendre part, dans le courant du mois de juin, à deux excursions publiques de botanique, dans les environs de Blois, dirigées par MM. Bureau, professeur au Muséum, et Franchet, le savant auteur de la *Flore de Loir-et-Cher*. Ces deux excursions, on ne peut plus attrayantes, nous mirent en rapport avec les sommités botaniques du Muséum ; il me suffira de vous citer MM. Bureau, Franchet, et avec eux MM. Poisson et Verlot, aides-naturalistes au Muséum, deux noms également chers aux botanistes. Les heures trop courtes que nous avons passées avec ces messieurs resteront comme les plus instructives et les plus intéressantes de toutes nos excursions de l'année.

Avant de quitter Blois, ces messieurs voulurent bien nous faire l'honneur de visiter nos collections. Ce fut pour nous un véritable bonheur de voir ainsi le Muséum se rendre dans notre musée ; jamais celui-ci n'avait reçu

pareils visiteurs. Quoique jeune et à peine sorti de ses langes, il fut déclaré bien constitué et plein de sève et il lui fut prédit un avenir digne de ses premières années.

Un certain nombre de graines et de fruits exotiques étaient restés sans étiquettes, faute de spécialistes. Ces Messieurs, avec la plus grande amabilité et en connaisseurs émérites, se mirent aussitôt à l'œuvre; graines et fruits défilèrent successivement et déclinerent bien vite leurs titres, noms et prénoms, ainsi que leurs lieux de naissance.

Nous prions MM. Bureau et Franchet et leurs savants collaborateurs, de bien vouloir agréer ici nos meilleurs remerciements pour la bienveillance qu'ils ont témoignée à la Société pendant leur trop court séjour dans notre ville, et pour l'empressement qu'il sont mis à nous être agréables en nous aidant de leurs lumières et de leurs connaissances spéciales.

Messieurs, de ce que je viens avoir l'honneur de vous exposer, il résulte que notre Société est en bonne voie de prospérité. Chaque année, nos relations s'étendent, notre musée s'enrichit de collections nouvelles, la bibliothèque continue à se garnir; les pouvoirs publics s'intéressent à notre œuvre et nous aident de leur sympathie et depuis cette année, d'une subvention votée en faveur de notre musée. Nous ne pouvons donc que nous féliciter des résultats acquis; mais, il nous reste encore beaucoup à faire, et pour y arriver, nous avons besoin du concours de tous. Assurément, la bonne volonté ne nous manque pas; nous voulons tous que notre œuvre grandisse, mais il ne suffit pas de vouloir, il faut se mettre réellement à l'œuvre et plus résolument que jamais. Certes, le zèle et le dévouement ne nous font pas défaut; les membres actifs continuent à mériter véritablement ce titre; les membres associés nous aident de leurs plumes ou de leurs connais-

sances spéciales ; les membres honoraires paient régulièrement leur cotisation ; malheureusement, les membres correspondants ne correspondent pas ; ils se contentent du titre seulement, et pourtant que d'échantillons ils auraient à nous adresser. Espérons qu'ils se rendront au pressant appel que nous leur faisons et qu'ils nous apporteront, eux aussi, un précieux contingent en nous faisant parvenir de nombreux spécimens d'histoire naturelle, et pour lesquels nous leur offrons, en échange, les échantillons que nous pourrons avoir en double.

SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ

Solde en caisse au 5 mai 1883.....	116 fr. 50
Recettes au 3 mai 1884.....	409 75
Total.....	526 25
Dépenses au 3 mai 1884.....	293 75
Reste en solde au 3 mai 1884.....	232 50
Recettes au 10 mai 1885.....	1.010 »
Total.....	1.242 50
Dépenses au 10 mai 1885.....	839 30
Reste en solde au 10 mai 1885.....	403 fr. 20



ETUDE SUR LES MÉTÉORITES (pierres tombées du ciel) *du département de Loir-et-Cher*, par M. Stanislas MEUNIER, docteur es-sciences.

Le département de Loir-et-Cher est représenté dans le catalogue des Météorites du Muséum d'histoire naturelle de Paris, par deux pluies de pierres, tombées du ciel le 22 juillet 1838 et le 23 juillet 1872. Elles présentent l'une et l'autre des particularités intéressantes.

La plus récente est tombée à Lancé et à Authon. La roche qu'elle a fournie, examinée à l'aide des procédés les plus perfectionnés dont dispose la science, est venue se ranger dans un type lithologique relativement très rare, la *Ménite*, dont le nom dérive de celui de Klein Menow, localité du Mecklenbourg, où une météorite tomba le 7 octobre 1862.

Les pierres d'Authon et de Lancé présentent, sur leur cassure, une nuance grise beaucoup plus foncée que celle des météorites communes : on est frappé de leur structure globulifère qui comprend des sphérules, dont un grand nombre ont plus de un millimètre de diamètre. Sur ce fond terne et rude au toucher, on voit briller d'assez nombreuses particules hyalines, la plupart incolores, quelques-unes d'un vert jaunâtre. Ça et là, on remarque aussi des parties d'un éclat métallique d'un jaune de bronze comme le sulfure magnétique de fer (pyrrhotine). Mais ce n'est qu'après que la roche a été polie qu'on y voit apparaître d'autres grains métalliques d'un gris de fer, dont le diamètre atteint rarement 1/2 millimètre. Quand on cherche à triturer la substance, les mêmes grains résistent et se réduisent en lamelles à raison de leur malléabilité.

Une plaque mince soumise au microscope montre que les nombreux grains hyalins sont très fendillés et qu'ils

agissent fortement sur la lumière polarisée. Leurs contours sont tantôt anguleux et irréguliers, tantôt arrondis. Ces grains sont engagés dans une pâte opaque, et l'ensemble ressemble plutôt à une roche bréchiforme à grains fins qu'à une roche cristalline vierge.

La densité des pierres d'Authon et de Lancé est égale à 3.80.

La composition minéralogique peut être exprimée par les chiffres suivants :

Fer nickelé.....	7.81
Sulfure de fer.....	14.28
Silicates inattaquables aux acides	33.44
Silicates péridotiques.....	42.41
Chlorure de sodium.....	0.12
Eau hygrométrique.....	1.24
	99.31

La collection de météorites du Muséum possède trois échantillons de la chute du 23 juillet 1872. Ils pèsent respectivement 156, 580 et 628 grammes.

La seconde météorite dont je veux entretenir la Société est tombée le 22 juillet 1838 à Montlivault, et il est digne de remarquer que sa chute est restée bien longtemps tout-à-fait inconnue : elle ne figure dans aucun catalogue antérieur à 1870. Nous en ignorerions peut-être encore l'existence sans la bonne inspiration d'un pharmacien distingué de Choisy-le-Roi (Seine), M. Blondin, qui à l'approche des prussiens, lors de la dernière guerre, se désaisit du précieux spécimen qu'il possédait et le mit en sûreté en en faisant don au Jardin des Plantes.

C'est un bloc de plus de 500 grammes enveloppé dans toute son étendue de l'écorce noire caractéristique dont les météorites se revêtent en traversant notre atmosphère, et qui est comme la livrée des roches cosmiques. La cas-

sure en est d'un blanc légèrement cendrée et montre une roche dure au toucher, à la manière de certains trachytes. La composition toutefois en est fort différente : on n'y trouve pas trace du feldspath dont le trachyte est essentiellement formé, mais un mélange de divers silicates magnésiens où dominent le péridot et un pyroxène particulier. Avec ces éléments pierreux se présentent de fines granules métalliques dont les plus nombreuses consistent en alliages divers de fer et de nickel, tandis que les autres sont formées de sulfure du fer connu sous les noms de troïlite et de pyrrhotine. Une pareille constitution minéralogique se retrouve dans des météorites relativement très nombreuses, et il y a déjà plus de dix ans que j'ai institué pour elles le type lithologique appelé *Lucéite*. Ce nom est tiré de celui de la localité, désormais historique, de Lucé, dans la Sarthe, où tomba, en 1768, une météorite, où notre illustre Lavoisier se crut autorisé, bien à tort, à ne voir qu'une roche terrestre.

La lucéite est une des roches célestes les plus importantes par sa fréquence et aussi par les conditions dont sa formation a manifestement été accompagnée.

On aura une idée de sa fréquence quand on saura que le Muséum de Paris possède des échantillons de lucéite provenant de 56 chutes réparties entre le 13 septembre 1768 et le 16 février 1883, observées dans les pays les plus divers. Parmi ces chutes, plusieurs ont fourni de très nombreux échantillons, tels que celle de Motta dei Conti, en Italie, le 29 février 1868, et surtout celle de Mocs, en Transylvanie, le 3 février 1882, où les pierres ont été recueillies par centaines.

Relativement aux conditions qui ont accompagné dans la nature, la formation de la lucéite, on est maintenant en possession de données très intéressantes. Je les résumerai d'un mot, en disant qu'on peut légitimement considérer

cette roche comme tout-à-fait analogue à la matière solide, en voie actuelle de concrétion dans la photosphère du soleil, où elle est précisément la cause de l'éclat lumineux de notre astre central. Des expériences très concluantes auxquelles l'Académie des sciences de Paris a fait le meilleur accueil, m'ont permis, grâce aux résultats de la spectroscopie solaire, de constituer dans un tube de porcelaine chauffé au rouge, un milieu de composition chimique pareille à celle de la photosphère : par le refroidissement, il m'a fourni des minéraux présentant la nature et l'état cristallin des éléments de la lucéite, ou si l'on aime mieux une vraie reproduction artificielle de la météorite de Montlivault et de ses congénères. Des considérations également empruntées au domaine chaque jour plus vaste de la *Géologie comparée*, conduisent à croire que c'est par une roche, voisine aussi de la lucéite, qu'a débuté la série des masses minérales de la terre. Et l'on voit par là quel intérêt considérable présente la substance dont est constituée la météorite qui m'occupe en ce moment.

La lucéite possède une densité égale en moyenne à 3,43. Au microscope une lame mince de cette roche paraît tout d'abord avoir une constitution peu variée en ses différents points. La matière consiste en myriades de petits grains cristallins qui en général n'offrent point de forme géométrique et qui sont disposés à la façon des éléments d'une mosaïque. Entre eux, se présente presque partout une substance noire et opaque qui forme tantôt des filaments très déliés anastomosés entre eux à angles brusques, tantôt des accumulations plus ou moins volumineuses et plus ou moins amoindries. Dans la lumière réfléchie, cette substance sombre, perd sa simplicité : métallique çà et là, elle est en grande partie dépourvue de tout éclat. Dans le premier cas, les essais ont montré qu'elle consiste

soit en fer nickelé soit en pyrrhotine; dans l'autre, elle est silicatée et ses bases sont de l'oxyde de fer et de la magnésie. Il est fréquent que les grains cristallisés et transparents renferment des inclusions. Avec un peu plus d'attention et à force de déplacer la lame, on arrive à reconnaître les caractères distinctifs entre ces deux parties : en quelques points les fendillures sont moins pressées et la substance plus transparente, affecte une forme générale qui donne l'idée d'un grand cristal moins brisé que le reste de la masse. Ces grands cristaux sont répartis çà et là et avec un espacement variable, mais souvent grand. Ils paraissent, au moins le plus souvent, être constitués par un minéral inattaquable aux acides et de nature pyroxénique.

Au point de vue de sa composition minéralogique, la lucéite se résout en :

Fer nickelé	8,050
Sulfure de fer	3,044
Slicates magnésiens pyroxéniques.	66,909
Slicates magnésiens périclotiques..	23,571
	101,574



LISTE DES LÉPIDOPTÈRES

RÉCOLTÉS AUX ENVIRONS DE BLOIS

*pour servir à établir le catalogue des Lépidoptères du
département de Loir-et-Cher : (Suite.)*

Et tout d'abord signalons une erreur commise sur la première liste, bulletin n° 2 :

P. 27; supprimer *Actæa* qui n'existe pas aux environs de Blois.

A ajouter sur la même liste :

P. 28. G. *Hesperia*, après *Thaumas*; *Actæon* (Esp.) carrières de la Chaussée, sur le coteau RR. Juillet.

Et P. 30, G. *Zygæna*, après *Hippocrepidis*. *Fausta* (L.) trouvée aux environs de Mer par notre collègue et ami, M. Houry, en août. A. C.

G. NOCTUÆ

TRIBUS BRYOPHILIDÆ

G. BRYOPHILA

Ravula (Hb.). Contre les parapets des quais et du pont à Blois, AC. Juillet.

Alge (Fab.). Contre les ormes des routes, R., Juin, Juillet.

Perla (SV.). Contre les murs et les arbres dans la ville. C. Juillet, Août.

Glandifera (Dup.). Mêmes lieux, même époque, AC.

V. Par (Hb.). Mêmes lieux, même époque, AC.

TRIBUS BOMBICOIDÆ

G. DIPHTERA

Orion (Esp.). Forêt de Blois, contre les arbres, Juin, Juillet, RR.

G. ACRONYCTA

Psi (L.). Routes et jardins, contre les arbres, Juin, Juillet, AC.

Tridens (SV.). Mêmes lieux, Mai, Juin, AC.

Leporina (L.). Contre les saules et les aulnes, Juillet, Août, RRR.

Aceris (L.). Contre les arbres, Avril, Mai, C.

Megacephala (Dup.). Contre les peupliers, Mai, Juin, C.

Ligustri (Dup.). Forêt de Blois, en battant les arbres, Juillet, RR.

- Rumicis* (L.). Contre les arbres et les murs, printemps et été, CC.
Auricoma (Dup.). Contre les bouleaux et les peupliers, Mai, Juillet, AR.
AB. *Pepli* (Hb.). Mêmes lieux et époques, R.
Euphrasiae (Bkh.). Contre les arbres dans la plaine, AR., Mai, Août.
Euphorbiae (Dup.). Mêmes lieux, Mai, RR.

TRIBUS LEUCANIDCE

G. LEUCANIA

- Vittelina* (Hb.). Dans les champs, dans les feuilles sèches, Juillet, Août, AR.
Albipuncta (Dup.). Le soir, autour des fleurs, de Juin à Septembre, C.
L. *Album* (L.). Dans la plaine en battant les herbes, Juillet, Octobre, AR.
Pallens (L.). Le soir, au bord et dans les bas-côtés de la Loire, Juin, Août, Septembre, AC.

TRIBUS APAMIDCE

G. HYDRŒCIA

- Nictitans* (Bkh.). Trouvé un seul exemplaire dans un jeune taillis aux environs de Cormeray, en Août, RRR.

G. AXILIA

- Putris* (L.). Trouvé dans mon jardin, à Mantigny en juin, R.

G. XYLOPHASIA

- Latertia* (Hufn.). Un seul exemplaire pris à la miellée, par M. Alix dans la forêt de Marchenoir, en Juillet, RRR.
Rurea (Fab.). Un seul exemplaire pris dans la forêt de Russy, par M. Alix en battant les arbres, en Juin, RRR.
Lithoxylea (Dup.). Contre les arbres, à Montigny, Juin, Juillet, AR.
Polyodon (L.). Contre les arbres et sous les rebords des murs, Juin, Juillet, AC.
Scolopacina (Esp.). Contre les arbres des jardins et promenades, Juillet, R.

G. DIPTERYGIA

- Pinastri* (L.). Contre les arbres et les murs, Mai, Août, AR.

G. XYLOMYGES

- Gonspicillaris* (L.). Forêt de Russy en battant les arbres, et dans la plaine, Avril, Mai, AR.
AB. *Metaleuca* (Dup.). Contre les arbres; mêmes mois, AR.
AB. B. (Gn.). Contre les arbres; même époque, AR.

G. NEURIA

- Saponariae* (Bkh.). Un seul exemplaire, trouvé par M. Alix en Juillet RRR.

G. ASTEROSCOPIUS

Sphinx (Hufn.). Contre les murs et les arbres et le soir autour des becs de gaz, Novembrre, AR.

G. HELIOPHOBUS

Lolii (Esp.). Ne l'ai trouvé qu'une fois volant le soir en septembre RRR.
Hirta (Hb.). Au pied des murs, en Avril et Mai, RRR.

G. PACHETRA

Leucophæa (Dup.). Forêts de Blois et de Russy, en battant les arbres, Mai, Juin, AR.

G. CERIGO

Matura (Hufn.). Un seul exemplaire; trouvé dans la plaine en septembre, RRR.

G. LUPERINA

Dumerilii (Dup.). En battant les ormes, Août, Septembre, AR.

G. MAMESTRA

Abjecta (Hb.). Un seul exemplaire, trouvé dans les Saules, près du tir. Juillet, RRR.

Anceps (Hb.). Vole soir autour des haies, Mai, Juin, Août, AC.

Brassicæ (L.). Contre les murs, Mai, Juin, CC.

G. APAMEA

Basilinea (Dup.). Contre les murs, autour des granges, Mai, Juin, AR.

Oculea (L.).

AB. *Nictitans* (Esp.). } Contre les arbres, et le soir autour des fleurs
AB. *Secalina* (HB.). } odorantes, Juin, Juillet, Août, AC.

G. MIANA

Strigilis (L.). Dans la plaine et les forêts, contre les arbres, Mai, Juin, AC.

AB. *Latruncula* (Dup.). Mêmes lieux, même époque, AC.

AB. *Æthiops* (Haw.). Contre les gros peupliers, Juin, Juillet, R.

Furuncula (Dup.). Sur les jeunes marronniers; contre les arbres, Juin, Juillet, Août, C.

AB. *Terminalis* (Haw.). Mêmes lieux, même époque. AC.

AB. *Pulmonariæ* (Dup.). id. id. AR.

TRIBUS CARADRINIDCE

G. GRAMMESIA

Trigrammica (Hufn.). Forêt de Blois en battant les feuillages, Juin, RR.

G. ACOSMETIA

Caliginosa (Hb.). Forêt de Russy, allées du rhin et du tir à la cible, à terre dans les bruyères, AC.

G. CARADRINA

Alsines (Brahm.). Un seul exemplaire trouvé contre un mur, Juillet, RR.

Superstes (Tr.). Contre les murs ; à la miellée, Juin, Juillet, AR.

Cubicularis (Dup.). Contre les murs, souvent dans les maisons, Juin à Septembre, C.

TRIBUS NOCTUIDÆ

G. AGROTIS

Suffusa (God.). A terre dans les terrains herbus, sous les pierres, Juillet à Septembre, R.

Saucia (H. b.). Mêmes lieux, même époque. R.

Clavis (Hufn.). Dans les terrains herbus de la plaine, Juin, Juillet, Septembre, C.

Truæ (H. b.). Un seul exemplaire ♀ pris par M. Alix à la miellée dans la forêt de Marchenoir, en Août, RRR.

Exclamationis (L.). Dans les terrains herbus de la plaine, Juin, Juillet, C.

Cinerea (God.). Dans les oseraies à droite de la route de St-Cervais, Juin, Juillet, R.

Nigricans (L.). Contre les murs et dans les prés, Juin, Juillet, Août, R.

Aquilina (God.). Un seul exemplaire trouvé contre le mur du jardin de l'ancienne école normale, route basse de Paris, Août, RRR.

Obelisca (God.). Un seul exemplaire trouvé contre un arbre en Juillet, RRR.

AB. *Ruris* (Hb.). Trouvée abondamment une seule année, butinant le soir sur les fleurs de chardon, Août.

Agathina (Dup.). Comme la précédente.

Ravida (God.). Dans les creux des murs, derrière les volets et même dans les maisons entourées de jardins, Juin, Juillet. AC.

Simulans (Hufn.). Dans les endroits sombres des murs ; sous les écorces, Juin, Juillet, R.

G. HIRIA

Linogrisea (God.). En battant les haies, bords des bois à la miellée, de Juin à Septembre, R.

G. TRIPHENA

Janthina (God.). Haies garnies de clématite, Juin à Août, AC.

Fimbria (L.). Bords des bois sur les feuillages de Juin à Août. AR.

Comes (Hb.). Jardins, bois, dans les lierres, Juillet, Août, C.

AB. *Prosequa* (Tr.). Avec le type, mais plus rare.

Pronuba (L.).
 AB. *Innuba* (Tr.).
 AB. B. (Gn.).

} Dans les deux forêts, dans les feuilles sèches et sou-
 vent dans les jardins, de Juin à Septembre, CC.

G. NOCTUA

Glareosa (Esp.). Un seul exemplaire pris à la miellée par M. Alix en Septembre RRR.

Plecta (L.). Le soir le long des fossés herbus, de Mai à Août, AR.

C. Nigrum. Jardins, avril, mai, AC.

TRIBUS ORTHOSIDÆ

G. TRACHEA

Piniperda (Panzer.). En battant les pins et les sapins, Avril, Mai, AR.

G. TCENIOCAMPA

Gothica (L.). Contre les murs, Mars, Avril, AR.

Rubricosa (Dup.). Deux exemplaires obtenus d'éclosion, Mars, RR.

AB. *Rufa* (Haw.). Obtenu d'éclosion, Mars, RR.

Incerta (Hufn.). Au pied des ormes de la route de Paris, Février, Mars, AC.

Stabilis (Dup.). S'obtient comme les précédents en élevant la chenille assez commune sur l'orme et le chêne, Mars.

Miniosa (Dup.). Forêts de Russey et de Blois en battant les chênes, Mars, Avril, AC.

G. ORTHOSIA

Lota (L.). Contre les saules et dans les feuilles sèches, Septembre, Octobre, AR.

Macilenta (Hb.). Forêt de Blois, dans les feuilles sèches, Septembre, Octobre, AC.

G. ANCHOCELIS

Rufina (L.). Forêt de Blois, en battant les jeunes taillis, Septembre, Octobre, AR.

Pistacina (Dup.). Jardins et forêts, sous les feuilles sèches. Septembre, Octobre, AC.

AB. *Lychnidis* (Fab.). } Avec le type, mais plus rares.

AB. *Rubetra* (Esp.).

Lunosa (Haw.). Sous les feuilles sèches dans la plaine, Août, Septembre, R.

AB. *Neurodes* (H. S.). Avec le type, R.

G. CERASTIS

Vaccinii (L.). Forêts et plaine sous les feuilles sèches, Octobre, Novembre, C.

AB. *Polita* (S.V.). Avec le type et pas plus rare.

Spadicea (Gn.). Un seul exemplaire trouvé en battant des fagots, Octobre.

AB. *Ligula* (Esp.). Un seul exemplaire trouvé par M. Alix dans la forêt de Marchenoir, Octobre.

Erythrocephala (Dup.). Sous les feuilles sèches, forêt de Blois, Septembre et Octobre, AR.

AB. *Glabra* (Dup.). Avec le type et pas plus rare.

Silene (Dup.). Contre les arbres et les murs, Septembre, Octobre, AR.

G. SCOPELOSOMA

Satellitica (L.). Forêts de Blois et de Russy, sous les feuilles sèches, Septembre, Octobre, AC.

G. HOPORINA

Croceago (Dup.). En battant les chênes dans les forêts, Avril, Septembre, Octobre, AC.

G. XANTHIA

Fulvago (L.). Dans les lieux où se trouvent des saules-marceau, Septembre, Octobre, AR.

Togata (Esp.). Forêt de Blois, sous les feuilles sèches, et dans les oseraies de la plaine, Août, Septembre, Octobre, AC.

Gilvago (Esp.). Contre les murs, les arbres et sous les feuilles sèches, Septembre, Octobre, CC.

AB. *Palleago*. Avec le type, RR.

Ocellaris (Bkh.). Contre les peupliers et dans les feuilles sèches des petites branches tombées de ces arbres, Septembre, Octobre, AC.

Circellaris (Hufn.). Comme le précédent, AC.

G. MESOGONA

Acetosellæ (Dup.). Forêt de Blois, sous les feuilles sèches, Septembre, Octobre, RR.

TRIBUS COSMIDÆ

G. CETHEA

Subtusa (Dup.). En battant les branches mortes des peupliers, Juin, Juillet, C.

Relusa (L.). Un seul exemplaire trouvé contre la paroi d'un aqueduc, RRR.

G. COSMIA

Trapezina (L.). Forêts de Blois et de Russy en battant les arbres, Juillet, AC.

Diffinis (L.). Contre les ormes, Juillet, RR.

Affinis (L.). En battant les branches des ormes, R.

TRIBUS HADENIDÆ

G. ILARUS

Ochroleuca (Dup.). Vole en plein jour sur les chardons, RR.

G. DIANTHÆCIA

- Irregularis* (Hufn.). Contre les murs et sur les fleurs, Août, R.
Capsincola (Dup.). Le soir autour des fleurs, Juin à Août, AC.
Filigramma (Esp.). Le soir autour des fleurs, contre les murs, Juin, Juillet, AC.
Conspersa (Dup.). Contre les arbres et les murs, Juin, AC.
Compta (Dup.). Le soir sur les œillets des jardins, Mai, Juin, AC.

G. HECATERA

- Dysodea* (Dup.). Contre les arbres et les murs, le soir sur les fleurs, Mai, Août, C.
Serena (Dup.). Comme le précédent, de Mai à Août, C.

G. POLIA

- Flavicincla* (Dup.). Contre les murs, Septembre, Octobre, C.

G. EPUNDA

- Nigra* (Haw.). Dans les feuilles sèches, Septembre, Octobre, RR.
Viminalis (Fab.). Contre les murs et les arbres, Juillet, R.

G. MISELIA

- Oxyacanthæ* (L.). En battant les arbres et les buissons, plaine et forêt, Septembre, Octobre, AR.

G. AGRIOPIS

- Aprilina* (L.). Contre les arbres, ormes et chênes, Septembre, Octobre, AR.

G. PHLOGOPHORA

- Meticulosa* (L.). Contre les murs; en battant les arbres, de Mai à Octobre, CC.
Flammæa (Esp.). Le soir à la lumière ou à la miellée, Septembre, Octobre, R.

G. POLYPHÆNIS

- Sericata* (Esp.). Jardins et contre les arbres, Juin, Juillet, RR.

G. APLECTA

- Nebulosa* (Hufn.). En battant les arbres, forêt de Russy, Juin, AR.

G. HADENA

- Protea* (Dup.). Contre les murs et forêt de Blois, en battant les arbres, Septembre, Octobre, AR.
Atriplicis (L.). Contre les murs, jardins, Juin, Juillet, RR.
Snasa (Dup.). Contre les murs, dans les jardins, de Mai à Septembre, R.
Oleracea (L.). Contre les murs et les arbres, de Mai à Octobre, AC.
Pisi (L.). Un seul exemplaire trouvé contre un arbre, Juin, RR.

Thalassina (Hufn.). Un seul exemplaire tombé d'un jeune arbre entouré d'épines en le heurtant, Juin, RR.

Contigua (Dup.). Forêt de Blois, sous les feuilles sèches, Octobre, Novembre, AC.

Genista (Bkh.). Contre les arbres, Mai, Juin, AC.

TRIBUS XYLINIDÆ

G. LITHOCAMPA

Rumosa (Esp.). Contre les arbres, Avril, Mai, RR.

G. XYLOCAMPA

Lithorhiza (Bkh.). Contre les murs, en battant les arbres, Mars, Avril, AC.

G. CLOANTHA

Hyperici (Dup.). Contre les arbres, Mai, Juin, Septembre, RR.

Perspicillaris (L.). Contre les arbres, Mai à Juillet, RRR.

G. CALOCAMPA

Vetusta (Hb.). Un seul exemplaire obtenu d'une chenille trouvée sur un rosier, Octobre, RR.

Ecoleta (L.). Un seul exemplaire obtenu d'une chenille trouvée sur un poireau, Septembre, RR.

G. XYLINA

Furcifera (Hufn.). Contre les arbres, forêt de Marchenoir, Septembre, Octobre, RR.

Ornithopus (Hufn.). Forêt de Blois, contre les arbres, Mars, Avril, puis de Septembre à Novembre, C.

Semibrunnea (Haw.). Forêt de Marchenoir, à la miellée, Septembre, Octobre, R.

G. CUCULLIA

Verbasci (L.). Contre les murs, le soir autour des fleurs, Avril, Mai, C.

Scrophulariæ (Dup.). Comme le précédent, Avril, Mai, C.

Tanaceti (Dup.). Contre les arbres et le soir sur les fleurs, Septembre, Juin, Juillet, R.

Chamomillæ (Gn.). Un seul exemplaire trouvé contre un érable dans la carrière du Paradis, coteau de La Chaussée, Juillet, RRR.

Umbratica (L.). Contre les arbres et surtout les jeunes saules des Ponts-Chartrains, de Mai à Juillet, AC.

G. CALOPHASIA

Lunula (Hufn.). Le soir autour des fleurs et surtout sur les scabieuses, Mai, Juin, Septembre, AC.

TRIBUS HELIOTHIDÆ

G. CHARICLEA

Delphinii (L.). Un seul exemplaire trouvé sur un herbe dans un parc à La Chaussée, Juin, RRR.

G. HELIOTHIS

Umbra (Hufn.). Un seul exemplaire trouvé en battant les arbres de la forêt de Russy, par M. Alix, en Juin, RRR.

Armigera (Hb.). Contre les murs ; le soir dans les clairières des bois, Septembre, AR.

Ononis (Dup.). Champs de trèfle sur les fleurs, Juin, Juillet, AR.

G. ANARTA

Myrtilli (L.). Le soir autour des fleurs de bruyère, de Juin à Septembre, AC.

G. HELIODES

Tenebrata (Scop.). Forêt de Russy, sur la lisière, Mai, AR.

TRIBUS ACONTIDÆ

G. AGROPHILA

Sulphuralis (L.). Sur les chardons, champs de luzerne, Mai, Septembre, C

G. ACONTIA

Lucida (Hufn.). Sur les chardons dans les endroits secs, de Mai, à Août, AC.

AB. *Albicollis* (Fab.). Mêmes lieux et époques, RR.

Luctuosa (Dup.). Terrains calcaires et arides, de Mai à Septembre, C.

TRIBUS ERASTRIDÆ

G. ERASTRIA

Venustula (Hb.). Dans les fourrés du coteau à côté du Tir Blésois, RR. Juin, Juillet.

Pygarga (Hufn.). Contre les arbres et dans les feuillages, plaine et bois, Juin, Juillet, AC.

TRIBUS ANTHOPHILIDÆ

G. HYDRELIA

Uncana (L.). Dans les prés marécageux, Juin, AR.

G. MICRA

Purpurina (Dup.). Trouvé une famille assez nombreuse une seule année dans le tertre à Montigny, RR.

TRIBUS PLUSIDÆ

G. ABROSTOLA

Urticæ (Hb.). Au pied des murs, sur les orties, Juin, Août, AC.

G. PLUSIA

Chrysitis (L.). Le soir sur les fleurs des endroits marécageux, Juillet, Août, AR.

Festucæ (L.). Le soir autour des fleurs des lieux marécageux, Juillet Août. R.

Gutta (Gn.). Contre les murs, de Mai à Septembre, AR.

Gamma (L.). Partout en battant les herbes, de mai à Septembre, CC.

TRIBUS GONOPTERIDÆ

G. GONOPTERA

Libatrix (L.). Murs, caves, jardins, toute l'année, C.

TRIBUS AMPHIPMIDÆ

G. AMPHIPIRA

Pyramidea (L.). Sous les écorces des gros arbres, Juillet, AR.

Ginnamomea (Bkh.). Comme le précédent, Juillet, Août, AC.

Tragopgonis (L.). Sous les écorces et le chaperons des murs, Juillet, Août, AC.

G. MANIA

Maura (L.). Sous les ponts et dans les caves, Juin, Juillet, R.

TRIBUS TOXOCAYPIDÆ

G. TOXOCAMPA

Craccæ (Gn.). Un seul exemplaire pris, volant le soir dans la carrière du côteau de La Chaussée, Juillet. RRR.

TRIBUS CATOCALIDÆ

G. CATOCALA

Frazini (L.). Contre les peupliers, d'août à octobre, RR.

Nupta (L.). Contre les arbres et les murs, de Juillet à Septembre, CC.

Elocata (Esp.). Mêmes lieux et époques, AR.

Electa (Bkh.). Contre les arbres et les murs rapprochés des oseraies, d'Août à Octobre. AR.

Optata (God.). Contre les arbres et les murs dans les endroits plantés de saules, Août, RR.

Sponsa (L.). Forêts de Blois et de Russy, contre les chênes, Juillet, AC.

Promissa (Dup.). Comme le précédent, AC.

TRIBUS OPHIUSIDÆ

G. OPHIODES

Lunaris (God.). Forêt de Russy, en battant les chênes, Mai, Juin, AR.

G. GRAMMODES

Algira (L.). Dans les broussailles et les lierres le long des murs, Juillet
Août, AR.

TRIBUS EUCLIDIDÆ

Mi (L.). Endroits herbus des bois et de la plaine, Mai, Juin, C.

Glyphica (L.). Comme le précédent, Mai, Juillet, Août, CC.

TRIBUS POAPHILIDÆ

G. PHYTOMETRA

Laccata (Scop.) Endroits herbus et secs de la plaine et des bois, de Mai à
Août, CC.

(*a sucre*).

A. CHEVILLON.



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU LOIR-ET-CHER

N° 4

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU
LOIR-ET-CHER

PRIX : 1 Franc



GRANDE IMPRIMERIE DE BLOIS
2, RUE HAUTE, 2
—
1887

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU

- MM. CHEVILLON, *Président* ☼ ☿;
GUIGNARD, *Vice-Président*;
FAUPIN, *Secrétaire général* ☿;
BRIDEL, *Secrétaire-adjoint*;
ALIX, *conservateur*;
FLORANCE, *Trésorier*;
DUVAL, *Conservateur-adjoint*;
GOUSSARD, *Délégué des Membres associés* ☿;
MARSAULT, *Délégué des Membres honoraires*;
PLAISSE, *Délégué des Membres correspondants*.
-

Membres actifs

- MM. ALIX, directeur d'école primaire à Blois.
BRUÈRE, marchand de fourrures à Blois.
BRIDEL, pharmacien, administrateur des hospices à Blois.
BURNOUF, principal du collège de Blois ☿.
COTTEREAU, instituteur à Châteaueux.
COUDELOU, employé à la Trésorerie générale à Blois.
CHEVILLON, capitaine en retraite ☼ ☿.

MM. DELUGIN, pharmacien, à Périgueux.
DUBREUIL, instituteur à Villebarou.
DUVAL, conducteur des ponts et chaussées à Blois.
DOUCET, instituteur.
FAUPIN, professeur de sciences à l'Ecole normale à Blois ~~et~~.
FILLY, avoué à Blois.
FILLY, notaire à Huisseau-sur-Cosson.
FLORANCE, fondé de pouvoirs à la Trésorerie générale à Blois.
GAILLARD, étudiant en pharmacie à Paris.
GUIGNARD (Ludovic), propriétaire à Chouzy.
HAUDUROY, professeur au Lycée de Vendôme.
HOURY, négociant à Mer.
LE MESLE, propriétaire à Blois.
LESOURD, caissier des titres à la Trésorerie générale à Blois.
MARIETTE, instituteur en retraite à Saint-Dyé sur-Loire.
MAURY, docteur ès-sciences, préparateur au Muséum à Paris.
MARTIN, président honoraire du tribunal civil à Romorantin.
REVAUX, ingénieur des mines à Paris.
PELTEREAU, notaire à Vendôme.
POU, négociant à Blois.

Membres honoraires

M. CHABAULT (Henri), à Saint-Gervais.
M^{me} DAUGE, à Saint-Gervais.
M. le docteur DUFAY, sénateur, à Blois.
M^{lle} DURU, institutrice, à Blois.
M. FERRAND, pharmacien à Mer.

MM. FLEURY (Arthur), à Vineuil.

HENRY, directeur du Pensionnat primaire à Montoire.

HUBERT, percepteur, à Pontlevoy.

JOULAIN, horticulteur à Blois.

M^{me} LEMAITRE ROBERT-HOUDIN, à Blois.

MANCEL, à Blois.

MM. MARSAULT, pharmacien à Blois.

MACÉ, receveur principal des postes en retraite, à Mer.

MULON, horticulteur à Cellettes.

M^{lle} MAUDIRE, directrice de l'école supérieure de Pontlevoy.

MM. PELLETIER (Horace), président du Comice agricole de Blois, à Candé ☞.

ROUSSET (Paul), manufacturier à Blois.

ROUSSEAU, instituteur à Fossé.

ROQUETTE-BUISSON (Pierre de), à Perpignan.

THAUVIN, instituteur.

VINCENT, instituteur en retraite, à Vineuil.

Membres associés

MM. BARNSBY, professeur à l'Ecole de Médecine, à Tours ☞.

CHANTRE, sous-directeur au Musée de Lyon.

DOLFUS (Adrien), rédacteur de la feuille des Jeunes Naturalistes, à Paris.

DOUMERGUE, professeur au Collège d'Oran.

GIARD, député du Nord, professeur à la Faculté des Sciences, à Lille.

GOUSSARD, instituteur en retraite ☞.

GREEBE, géologue à Trèves.

M^{me} HUE, à Blois.

MM. LELIÈVRE, naturaliste à Amboise.

le docteur LEMOINE, professeur à l'Ecole secondaire
de Médecine de Reims.

MEUNIER (Stanislas), docteur ès-sciences, aide-natu-
raliste au Muséum, à Paris.

NOÜEL, professeur de physique au Lycée de Ven-
dôme * ❧.

PAPIER, président de l'Académie d'Hippône.

ORTHLIEB, capitaine au 110^e de ligne, à Dunkerque.

Membres correspondants

MM. BEAUDOUIN, instituteur à Seur.

BIDARD, chimiste à Rouen.

BLONDEL, notaire à Beaugency.

BRUNNER, instituteur à La Bresse (Vosges).

BULOT, agent maritime des Postes à Paris.

CHARPENTIER, instituteur aux Bas-Rupts (Vosges).

CHEVILLON, percepteur en retraite, à Doué-la-
Fontaine (Maine-et-Loire).

M^{lle} HEBERLEIN, à Saumur (Maine-et-Loire).

MM. LAUGIER, licencié en droit à Perpignan.

MOUTET, greffier de paix à Doué-la-Fontaine.

PÉRINELLE, négociant à Doué-la-Fontaine.

PICCHI, étudiant en médecine à Pise (Italie).

PLAISSE, naturaliste à Blois.

ROBERDEAU, sous-commissaire de la marine à
Saint-Pierre et Miquelon.

SCHILLEMANS-TRINITÉ, lieutenant d'infanterie
de marine à Toulon.

le docteur SOLLER, médecin-major de la marine à
bord du *Menxaleh*, Shanghai.

VUILLIÈME, percepteur à Vendôme.

SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LOIR-ET-CHER

Procès-verbal de la réunion de l'Assemblée générale du 12 Juin 1887.

La Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher a tenu, le dimanche 12 juin, au château de Blois, son Assemblée générale, sous la présidence de M. le Dr Dufay, sénateur, membre fondateur de la Société.

Sur l'estrade avaient pris place, les membres du bureau assistés des membres du Conseil ainsi qu'un grand nombre de notabilités de la ville et du département parmi lesquelles on remarquait :

MM. Horace Pelletier, Président du Comice agricole de Blois ; Badaire, maire de Blois ; Nouel, professeur au lycée de Vendôme ; Burnouf, Principal du collège de Blois ; Lanet, Directeur de l'école normale ; Charton, Inspecteur primaire ; Macé, employé supérieur des postes, en retraite ; etc., etc.

Un public nombreux se pressait dans la grande salle Gaston, où avait lieu la réunion.

M. Dufay ouvre la séance, en remettant à M. le capitaine Chevillon, Président de la Société, au nom de M. le

Ministre de l'Instruction publique, les palmes d'officier d'Académie. Cette distinction honorifique, accordée à si juste titre à notre dévoué Président, à l'occasion de la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, provoque dans la salle d'unanimes applaudissements.

M. Chevillon prononce quelques paroles émuës.

M. Dufay donne ensuite lecture d'un travail scientifique fort remarquable dans lequel il s'attache à démontrer l'intérêt des études d'histoire naturelle ; il montre quelles relations intimes unissent tous les êtres et quelle marche ils suivent dans une évolution indépendante et cependant analogue dans ses lois, vers la perfection. Des applaudissements réitérés soulignent les principaux passages de cet important travail qui est accueilli avec les marques du plus vif intérêt. On en trouvera plus loin le texte.

M. Chevillon, dans une courte allocution, envoie un hommage de reconnaissance aux principaux bienfaiteurs de la Société et remercie tous les membres présents d'avoir bien voulu répondre à son appel et à celui du bureau.

M. Faupin, secrétaire général, rend compte des travaux accomplis par la Société pendant les années 1886 et 1887 ; il énumère les dons et acquisitions nouvelles qu'elle doit à la générosité de nombreux bienfaiteurs parmi lesquels il convient de citer MM. Le Mesle, Horace Pelletier, Burnouf et Houry.

La parole est ensuite donnée à M. Maury, Docteur-ès-sciences, attaché au muséum d'histoire naturelle et membre actif de la Société. M. Maury, rapporteur, lit son rapport sur les travaux envoyés au concours institué par la Société en 1886. Dans un langage d'une précision remarquable et d'un caractère scientifique très élevé, le jeune et savant docteur fait ressortir l'intérêt que présentent les études scientifiques d'intérêt local et la part considérable qu'elles

peuvent apporter à la science en général ; il analyse ensuite chacun des mémoires présentés et cède la parole à M. Horace Pelletier, l'instigateur du concours, pour faire connaître le nom des lauréats.

L'honorable membre prononce quelques paroles pour vanter les bienfaits des études d'histoire naturelle, particulièrement au point de vue de l'économie domestique ; il entre à ce sujet dans des considérations d'un ordre tout à fait pratique, puis il proclame le résultat du concours.

Une médaille d'argent est accordée à M. DUVAL, conducteur des Ponts-et-Chaussées à Blois, pour sa carte en relief de l'arrondissement de Vendôme ; une autre médaille d'argent à M. MOREAU, pharmacien à Blois, pour son étude sur l'histoire naturelle au point de vue pratique.

Une médaille de bronze à M. GÉLL, vétérinaire à Mondoubleau, pour ses recherches sur les ossements fossiles découverts entre Mondoubleau et Sargé ; une médaille de bronze est également décernée à M. GAILLARD, étudiant en pharmacie, ancien élève de M. Delugin, pour son étude sur les plantes utilisées en pharmacie.

La distribution de ces récompenses se fait au milieu des applaudissements de toute la salle.

M. Maury lit ensuite une fort intéressante biographie sur le Dr Blanchet de Menars, l'un des auteurs, avec l'abbé Lefrou, du catalogue des plantes de Loir-et-Cher. La vie de M. Blanchet nous apparaît comme celle d'un homme de bien, d'un savant modeste, dont la trop grande modestie a fait jusqu'ici laisser le nom dans l'ombre. Aussi, est-ce avec les marques de la plus vive sympathie que l'on accueille les communications de M. Maury.

En terminant, M. Maury annonce le don que Mme veuve Blanchet fait à la Société de l'herbier de feu son mari.

herbier doublement intéressant par les plantes qu'il renferme et par sa valeur historique de la Flore de Loir-et-Cher.

M. Chevillon adresse à Madame veuve Blanchet, présente à la réunion, des remerciements au nom de la Société. L'herbier du Dr Blanchet sera conservé précieusement par la Société et perpétuera le souvenir de ce savant, dont la vie a été si bien remplie. Grâce à M. le Dr Maury, le nom de ce botaniste figurera désormais parmi ceux des hommes de bien et de talent qui ont illustré notre département.

L'excellente fanfare de l'École Normale, sous la direction de son habile chef, M. Michel, avait apporté à la cérémonie un éclat tout particulier. Les différents morceaux ont été enlevés avec un ensemble parfait et un talent d'exécution tout à fait remarquable. Nous sommes heureux d'adresser nos éloges à M. Michel et à ses élèves et nous prions, en terminant, M. l'Inspecteur d'Académie et M. le Directeur de l'École Normale, qui ont bien voulu nous accorder le concours de nos jeunes normaliens, d'agréer ici nos plus sincères remerciements.

La séance est levée à 4 heures 1/2. Les assistants, sur l'invitation du Président, se rendent au Musée accompagnés des Membres du Bureau. Les salles, restées ouvertes au public jusqu'à 6 heures, étaient beaucoup trop petites pour recevoir l'affluence considérable des visiteurs qui s'y pressaient.

DISCOURS prononcé le même jour par M. le Sénateur
DUFAY, président d'honneur de la réunion.

CHERS COLLÈGUES,

« C'est à votre bienveillante sympathie bien plus qu'à son mérite scientifique, qu'un des membres les plus obscurs de la *Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher* doit l'honneur d'occuper aujourd'hui le fauteuil de la présidence.

« Je vous en suis d'autant plus reconnaissant que vous m'offrez, en cette circonstance, l'occasion d'être témoin des travaux auxquels j'ai le regret de ne pouvoir prendre part.

« Quelle étude plus séduisante, en effet, que celle de l'Histoire naturelle ? On peut dire qu'elle comprend la science universelle. Outre la Botanique et la Zoologie, la Physique, la Chimie, la Cosmographie, la Météorologie, la Géographie, l'Agriculture, la Géologie, la Paléontologie, l'Anthropologie, l'Ethnologie, la Linguistique, la Sociologie, la Politique, la Morale elle-même ne sont que des chapitres de l'Histoire naturelle générale.

« Il serait facile de montrer les liens qui unissent ces diverses branches des sciences naturelles. Aussi la division du travail a-t-elle favorisé grandement le progrès, et depuis un quart de siècle l'Histoire naturelle, secouant le joug des légendes mythologiques, est-elle arrivée à une transformation complète.

« Je ne me ferai pas le défenseur de la théorie scientifique de l'évolution, qui n'est plus contestée, non plus que de celle de la *variabilité de l'espèce* suivant les conditions d'hérédité, de milieu, de sélection naturelle ou artificielle. L'observation et l'expérimentation en démontrent chaque jour la réalité.

« Mais j'aborderai, si vous le permettez, à propos de

l'évolution des êtres vivants, un point moins généralement connu : je veux parler du troisième règne organique, celui des *protistes*, ancêtre commun au règne végétal et au règne animal, et qui en fait voir, par conséquent, l'unité originelle.

« Les êtres les plus simples, les plus élémentaires, les premiers nés de la terre, sont les *monères*. Ces organismes sans organes, consistant en une petite masse, en un grumeau de substance albuminoïde, se seraient formés spontanément, aux dépens des combinaisons de la matière inorganique, dans certaines conditions de température, d'état électrique, ... et seraient les premiers produits de l'apparition de la vie sur notre planète.

« Dans la substance amorphe de la monère s'est formée la *cellule organique*, élément constitutif des *tissus* animaux et végétaux, et composée elle-même de deux éléments essentiels, le *protoplasma* et le *noyau* interne.

« Au cours des siècles — de millions d'années, — les cellules se différencièrent en cellules végétales et cellules animales : mais, entre ces deux grands règnes — et à leur origine — se place le règne *neutre* des *protistes*, êtres cellulaires dénués d'organes, — se nourrissant, par conséquent, sans tube digestif, et se reproduisant sans organes sexuels.

« Les corpuscules nutritifs qui se trouvent en contact avec eux pénètrent directement dans le corps sarcodique par un point quelconque de sa surface, et les résidus de l'assimilation en sont expulsés de même. Endosmose, exosmose.

« S'étonnera-t-on que la *digestion animale* et la *digestion végétale* soient des opérations chimiques analogues.

« Cette origine *commune* des animaux et des végétaux explique aussi l'analogie fonctionnelle de la *respiration*, de la *sensibilité*, du *mouvement* ; d'où résulte cette démonstration que les différences qui distinguent les plantes des animaux ne sont que des différences de *degré*, non de *nature*.

« Quant à la *respiration*, elle est identique dans les trois règnes. Le protoplasma végétal, les parties incolores des plantes, des racines, des graines, ont les mêmes propriétés que les tissus animaux. La réduction de l'acide carbonique et la séparation de l'oxygène sont uniquement, chez les végétaux, l'œuvre de la matière verte, de la *chlorophille*.

« Ainsi que l'animal, le végétal absorbe de l'oxygène, exhale de l'acide carbonique, et produit de la chaleur. La respiration proprement dite, chez les animaux et les végétaux, est donc un phénomène fonctionnel d'ordre purement chimique.

« Et ici, Messieurs, honorons la mémoire de Lavoisier à qui est due cette importante découverte, et qui, devenu notre compatriote, fut, dans un temps de disette, le bien-facteur de la ville de Blois, il y a aujourd'hui cent ans (1).

« La *sensibilité* elle-même n'est pas un caractère qui puisse, comme on l'a cru longtemps, distinguer les animaux des végétaux : c'est une propriété générale de la matière vivante ; et le *mouvement*, volontaire ou non, n'est qu'un mode, ou plutôt une transformation de cette propriété.

(1) Lavoisier avait acheté la terre de Freschines, commune de Villefrancoeur, où il faisait des expériences agricoles suivies de succès, puisqu'en neuf ans il était parvenu à doubler ses récoltes de blé et à quintupler le produit des troupeaux.

Se trouvant à Blois pour les élections des Députés aux Etats-Généraux, il fut témoin de la disette de blé causée par le rigoureux hiver de 1788-1789, et offrit de prêter à la ville une somme de 50,000 livres sans intérêts, pour ses approvisionnements.

Dans la séance du Conseil de la commune, en date du 15 avril 1789, cette offre généreuse fut acceptée, et, en témoignage de reconnaissance le titre de citoyen fut offert à Lavoisier.

A la page où se trouve transcrite cette délibération (*archives communales, Registre BB 33*), est annexée la lettre de remerciement de Lavoisier, datée de Paris, 19 avril 1789.

Et, dans la séance du Conseil de la commune, du 23 novembre 1783, le Maire annonce la restitution de la somme prêtée.

(*Registre BB 31 des Archives communales*).

Tout élément anatomique, végétal ou animal, c'est-à-dire le protoplasma qui entre dans sa constitution, est susceptible d'être affecté d'une certaine façon par les excitations du milieu interne ou externe, et de réagir d'une manière proportionnée à cette excitation.

« Ce qui caractérise la sensibilité, a dit Claude Bernard, c'est la réaction matérielle à une stimulation ; c'est l'aptitude à réagir manifestée par tout protoplasma : c'est l'ensemble des réactions physiologiques de toute nature provoquées par des excitations capables de modifier l'équilibre moléculaire de la matière vivante. Huxley avait appelé le protoplasma la base physique de la vie ; Claude Bernard a nommé la sensibilité la base physiologique de la vie.

« La *locomotion*, si active chez la plupart des protistes, n'est pas plus que la sensibilité et le mouvement un caractère distinctif des animaux. Les cils vibratiles, qui sont les organes de la locomotion chez les protistes et les animaux inférieurs, existent sur les spores des *Algues*. On sait que beaucoup d'*Algues* et un grand nombre de nos *Conferves* d'eau douce nagent d'abord en toute liberté. Les exemples de mouvement chez les *phanérogames*, sous l'action des causes extérieures, nous sont fournis par les réactions motrices des étamines de l'*épine-vinette*, de la *gobe-mouche*, du *sainfoin oscillant*, de certaines légumineuses et surtout de la *sensitive*.

« Mais ce qui démontre avec plus de rigueur encore le néant du caractère distinctif des plantes et des animaux, c'est que les anesthésiques — éther ou chloroforme — produisent les mêmes effets sur les uns et sur les autres.

« La pathologie et la thérapeutique elles-mêmes fournissent l'exemple d'une analogie frappante : un enfant mal nourri est souvent atteint de mouvements nerveux, spasmodiques ; il est d'une irritabilité excessive. Qu'on améliore son régime, et le calme normal se produit.

« Si l'on sème des sensibles dans du sable pur, elles poussent languissantes, nourries par l'air et par l'eau seulement ; elles manifestent une extrême sensibilité au moindre attouchement, au moindre souffle. Qu'on ajoute au sable un peu de terre végétale, l'irritabilité de la plante diminue. Dans la terre végétale pure, la nutrition étant suffisante, la plante devient robuste et en même temps presque insensible. Une cause violente fera bien replier son feuillage, mais il se redressera presque aussitôt.

« Enfin, M. Berthelot a démontré que tous les êtres vivants, végétaux et animaux, sont essentiellement formés par les quatre mêmes corps élémentaires, à savoir carbone, hydrogène, oxygène et azote.

« Comme le protoplasma montre l'unité physiologique des êtres, la cellule en découvre l'unité anatomique : et, comme moins l'organisation est élevée, plus l'autonomie des éléments anatomiques est grande, les protistes présentent le spectacle d'un monde d'organismes où le lien de subordination des cellules entre elles, des vies partielles à la vie totale, est le plus simple.

« Ce sont bien des organismes élémentaires que ces cellules dont notre corps, comme celui des végétaux, n'est qu'une fédération, un agrégat sans cesse en voie de rénovation, une unité mobile, ondoyante et vague, dont les vies et les sensibilités particulières décomposent et recomposent sans interruption cette résultante que nous appelons notre vie et notre conscience personnelles.

« C'est donc dans le protoplasma amorphe que réside la vie, la vie non encore définie, sorte de chaos où toutes les propriétés vitales se trouvent confondues ; c'est dans le protoplasma que résident, indistinctes et confuses, toutes ces propriétés dont les phénomènes, observés chez les êtres supérieurs, ne sont que des expressions diversifiées, amplifiées, et d'une complexité de plus en plus haute, — la spé-

cialisation progressive des tissus, des organes et des appareils résultant d'une différenciation évolutive continue du protoplasma, dans les plantes comme dans les animaux.

« C'est avec la cellule que commence l'évolution morphologique proprement dite. Le *noyau*, formé par condensation des particules protoplasmiques, est un premier appareil de synthèse organique, un appareil cellulaire reproducteur.

« La couche plus dense que le reste de la masse sarco-dique, dont s'entoure la cellule, rudiment de la membrane d'enveloppe et de la cuticule qui deviendra distincte, est un second degré de différenciation.

« Ce processus organique se généralisant de plus en plus, la différenciation devient de plus en plus nette et accusée. Bientôt la fibre musculaire va se contracter, la fibre nerveuse va propager les ébranlements qu'elle reçoit, la cellule psychique va penser et vouloir, la cellule glandulaire va élaborer et rejeter un produit spécial de sécrétion, le cil vibratile va s'infléchir et se redresser d'une façon rythmique, le globule sanguin va attirer l'oxygène, le grain de chlorophylle va décomposer l'acide carbonique.... etc., etc.

« Ainsi, tout être vivant, quelque élevé qu'il soit dans l'échelle organique, n'est qu'une molécule d'albumine dérivée des monères du monde-primitif. Chacune des cellules de notre corps est la postérité des premiers organismes apparus au sein des mers primordiales. Chacun de nous, n'est toujours, à l'origine, qu'une petite cellule ovulaire, une parcelle presque microscopique de protoplasma, et les analogies que trahissent, aux premiers stades du développement embryogénique, tous les animaux, nous révèlent clairement notre origine, nous découvrent la généalogie séculaire de nos frères inférieurs.

« Nous terminons cette exposition trop longue — quoique trop abrégée — des connaissances actuelles en Histoire

naturelle par cette conclusion d'un savant naturaliste moderne : (M. Jules Soury).

« Dans le monde organique comme dans le monde inorganique, s'il est encore permis de maintenir dans le langage une distinction si peu fondée dans les faits, rien ne commence, rien ne se crée ni ne naît à proprement parler : tout se continue et se perpétue. L'idée de la continuité dans la nature, c'est le principe de l'évolution. »

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

« MESDAMES ET MESSIEURS,

« Depuis six ans que la Société d'Histoire naturelle a été fondée, ses réunions générales ont toujours eu lieu en famille. Il ne s'agissait alors que d'établir des relations entre les divers membres, de leur faire connaître le résultat des travaux de l'année et d'opérer un échange de vues pour l'avenir de l'Association. Pour atteindre le but que nous nous sommes proposé d'après nos statuts, la vulgarisation de l'étude des sciences naturelles, nous avons entrepris la création d'un Musée d'Histoire naturelle. C'est là une œuvre qui ne s'improvise pas et qui exige des efforts persévérants, des recherches patientes et difficiles et un travail assidu. Or, tous les membres actifs avaient des devoirs de position à remplir et ne pouvaient consacrer à la Société que de courts moments de loisir. De plus, le nombre des membres payant la faible cotisation de dix francs étant fort restreint, nos ressources étaient bien minimes et nous ne pouvions suffire aux charges qui nous incombaient qu'avec la plus grande difficulté. Mais M. le Préfet Léon Cohn, qui a laissé un si bon et si durable souvenir dans le département, s'était intéressé à nos travaux et avait obtenu pour nous, du Conseil général, une modeste subvention de deux cents francs (Malheureusement cette subvention a été réduite de moitié après son départ.).

« Nous avons sollicité auprès de M. le sénateur Dufay, alors maire de la Ville, un local pour l'établissement de notre Musée. Avec la bienveillance, la gracieuse affabilité que tout le département lui connaît, il mit à notre disposition trois salles du Château, partie Gaston, où nous sommes installés ; mais une de ces salles nous a été reprise par suite du transfert de la bibliothèque de la Ville au Château, et

nous avons dû nous resserrer dans les deux qui nous restent. Non content de nous avoir donné un local, M. le sénateur Dufay nous fit l'honneur de se faire inscrire au nombre des membres honoraires de la Société, et, mettant sa haute influence à notre disposition, il obtint de M. le Ministre de l'Instruction publique cette remarquable série de tableaux Deyrolle qui, à elle seule, constitue tout un cours d'histoire naturelle. C'est encore sur sa demande que M. le Ministre de l'Agriculture nous a fait don de plusieurs ouvrages importants pour notre bibliothèque. Je n'ai pas besoin de vous dire que M. le préfet Léon Cohn et M. le sénateur Dufay sont inscrits en tête de la liste des bienfaiteurs de la Société. Sur cette liste figure encore l'Association française pour l'avancement des sciences qui, lors de son congrès à Blois, nous a accordé une subvention de quatre cents francs, et enfin M. Horace Pelletier, le savant président du Comice agricole, dont la bourse est venue plus d'une fois à notre secours. C'est à ce généreux donateur que nous devons d'avoir pu ouvrir un concours de travaux ayant trait à l'histoire naturelle, et je serai heureux de lui céder la présidence, dès que M. le Secrétaire général aura donné lecture de son rapport, et de lui laisser la douce satisfaction de distribuer aux lauréats les médailles qui leur ont été attribuées.

« Avant de quitter la parole, je veux vous remercier, Mesdames et Messieurs, d'avoir bien voulu venir rehausser par votre présence cette réunion : merci à vous, Monsieur le Maire, qui vous êtes dérobé pendant quelques instants aux soucis de l'administration pour venir faire connaissance avec nous ; merci à vous, Monsieur le Sénateur, qui avez accepté si gracieusement la présidence d'honneur de cette solennité ; merci enfin à M. l'Inspecteur d'Académie et à M. le Directeur de l'Ecole normale de nous avoir accordé le concours de l'excellente Fanfare de l'Ecole. »

CHEVILLON.

RAPPORT sur les travaux de la Société pendant les années 1886 et 1887 par M. FAUPIN, secrétaire général.

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous nous retrouvons aujourd'hui après deux longues années de séparation. C'est vous dire toute la joie que nous éprouvons de nous voir tous réunis au siège de la Société.

L'an dernier, des circonstances indépendantes de notre volonté nous ont mis dans la nécessité d'ajourner la réunion générale de 1886 et de la reporter à cette présente année. Il y a un an, à cette époque, en effet, on ne parlait de rien moins que de nous retirer notre local pour l'annexer à la bibliothèque de la ville, dont le transfert au château venait d'être décidé. Ce projet d'annexion de nos salles nous touchait de trop près pour qu'il n'excitât pas nos appréhensions. Pendant plus de deux mois, nous fûmes on ne peut plus inquiets sur le sort de nos chères collections. Le local allant nous manquer, qu'allions-nous devenir ? Où allions-nous pouvoir nous réunir et transférer le musée ? Vous pensez bien, Messieurs, qu'au milieu de telles préoccupations, il ne nous ait guère été possible de nous occuper du soin d'une réunion générale, alors que la question du local restait toujours pendante et nous faisait craindre à chaque instant de ne pouvoir disposer pour vous recevoir du lieu habituel de nos séances. Votre bureau, à son grand regret, fut donc obligé d'ajourner la date de l'assemblée générale pour ne s'occuper uniquement que du sort même du musée qui lui tenait tant à cœur.

Après bien des instances, après bien des démarches de votre bureau, l'administration municipale voulut bien consentir à nous laisser la jouissance de nos deux salles

principales, mais nous dûmes abandonner la salle de géologie où se trouvaient réunies les belles collections de M. Lemesle. C'est ce qui fait qu'aujourd'hui nous sommes un peu à l'étroit. Nos vitrines regorgent d'échantillons de toutes sortes ; nous sommes même obligés d'en conserver une grande quantité dans des caisses, faute de place pour les recevoir. Ceci vous prouve aussi, Messieurs, que la Société d'Histoire Naturelle est en pleine prospérité et que son musée prend de jour en jour une plus grande importance.

Durant les deux années qui se sont écoulées depuis notre dernière réunion générale, votre Bureau n'a cessé de se réunir chaque semaine ; il a cherché à étendre, par tous les moyens possibles, le champ d'action de la Société. L'accroissement des collections, le travail de classement et d'étiquetage et aussi l'extension à apporter dans nos relations scientifiques, ont été l'objet des soins les plus incessants de votre Bureau. Chacun a fait preuve dans l'œuvre commune d'un zèle et d'un dévouement qui ne se sont pas pas ralentis un seul instant ; vous en avez pour preuve les nombreux spécimens classés et étiquetés qui s'alignent dans nos vitrines et qui représentent dans leur ensemble une somme de travail considérable effectuée par les membres actifs pendant ces deux dernières années.

D'ailleurs, Messieurs, nous avons pour nous soutenir dans notre entreprise des sympathies précieuses et des encouragements sérieux qui se traduisent par des subventions départementales et particulières et aussi par des dons en nature qui nous arrivent de toutes parts.

Le Conseil général de Loir-et-Cher a bien voulu, sur la proposition de M. le Préfet, renouveler en notre faveur pour l'année 1887, la subvention du 100 francs qu'il nous avait votée l'an dernier déjà, témoignant par là de l'intérêt particulier qu'il porte à notre Société et de l'importance qu'il attache aux études scientifiques en général. Nous ferons

notre possible, Messieurs, pour être à la hauteur de l'encouragement de notre Assemblée départementale et nous nous efforcerons de le mériter toujours par le dévouement et le zèle dont nous sommes capables.

Il me tarde, Messieurs, de vous parler d'un de nos plus dévoués bienfaiteurs, d'un homme qui ne compte parmi nous que des amis et qui s'est toujours montré l'un des plus fermes soutiens de notre Société dont il est l'un des guides les plus sûrs et les plus éclairés ; vous devinez que je veux parler de M. Horace Pelletier, président de la Société d'Agriculture de Loir-et-Cher, membre du Conseil d'arrondissement. Nous aimons à nous rappeler que M. Horace Pelletier nous avait offert, en 1885, une somme de 100 francs qui devait être employée en récompenses à décerner au nom de la Société. J'ai le plaisir de vous annoncer que l'année dernière encore, notre éminent et généreux collègue nous adressait une nouvelle somme de 100 francs destinée à récompenser les meilleurs travaux d'histoire naturelle qui parviendraient à la Société dans le courant de l'année 1886. Cette marque de générosité est de bon augure ; espérons qu'elle trouvera des imitateurs. En attendant, je vous propose de voter à M. Pelletier des remerciements au nom de la Société tout entière et de lui offrir l'hommage public de notre profond et respectueux attachement.

Nous avons cherché à réaliser l'idée du généreux donateur en provoquant, par des récompenses qui y seraient attachées, des travaux scientifiques se rapportant, autant que possible, à l'une des branches de l'histoire naturelle. Nous avons réussi dans notre entreprise qui est avant tout celle de M. Pelletier. Différents mémoires nous ont été envoyés. M. Maury, Docteur-ès-sciences et membre actif de la Société, a bien voulu se charger de vous en entretenir ; vous ne perdrez pas à attendre, M. Maury vous en parlera avec l'autorité de son titre et de son talent.

Les dons qui nous ont été faits en nature ont considérablement enrichi notre Musée. Je vous citerai, en premier lieu, une importante collection de coquillages fossiles de Loir-et-Cher offerte par le savant géologue de Blois, M. Le Mesle, membre actif de la Société, et à qui nous devons déjà une riche collection de fossiles. Les spécimens offerts par M. Le Mesle présentent un caractère de haut intérêt scientifique ; ils seront d'un secours très précieux pour la détermination des espèces propres à notre département dont elles forment des types bien choisis et parfaitement caractérisés : ils constituent, d'ailleurs, la principale richesse de nos collections géologiques et, à ce titre, ils méritent au généreux et savant donateur la reconnaissance de la Société. Je suis sûr d'être votre interprète, Messieurs, en votant tous nos remerciements à M. Le Mesle ; nous osons espérer qu'il voudra bien nous continuer son bienveillant et si précieux concours.

Les autres dons qui se rapportent à la géologie nous ont été faits dans l'ordre suivant :

Une collection de coquilles, par Mme Lemaître Robert-Houdin, de Blois.

Une collection de minerais, par M. Revaux, ingénieur civil.

Un lot de roches et de coquilles, par M. Macé, de Mer.

Un lot de coquilles falunières, par M. Hubert, propriétaire à Pontlevoy.

Une importante collection de roches, par la Société d'Etudes scientifiques de Paris.

Un lot de coquilles fossiles de l'Anjou, par M. Périnelle, de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Une collection de fossiles du terrain parisien, par M. Goux, vérificateur des poids et mesures à Pontoise, officier d'académie.

Une importante collection de marbres des Pyrénées, par Mme Hue, de Blois.

Un lot de fossiles divers, par M. Duval, membre actif.

Une dent de squalé fort intéressante et fossiles divers, par M. Rossignol, percepteur à Saint-Aignan.

En botanique, nous nous sommes enrichis de dons très importants. Je vous parlerai d'abord de celui qui nous a été fait par un de nos membres les plus autorisés et qui passe, avec juste raison, pour un botaniste très distingué : c'est de M. le Principal du Collège de Blois que je veux parler. M. Burnouf, que nous avons l'honneur de compter au nombre de nos membres actifs, a été, comme bien vous pensez, le bienvenu parmi nous. Depuis un an qu'il veut bien nous consacrer ses rares moments de loisir, notre herbier de France s'est enrichi, grâce à lui, de plus de trois cents espèces nouvelles. M. Burnouf nous a offert, en outre, bon nombre de types remarquables prélevés sur les doubles de son grand herbier de Corse et qui présentent l'intérêt tout particulier qu'offrent toujours les plantes de montagnes. Nous devons certainement nous féliciter de l'heureux hasard qui a amené à Blois M. Burnouf; aussi, faisons-nous tous des vœux, dans l'intérêt de notre Société comme dans celui de la Ville, pour qu'il reste longtemps encore à la tête du Collège de Blois. Que M. le Principal veuille bien agréer nos remerciements unanimes et notre meilleur témoignage de sympathie et d'affectueux attachement.

Parmi les autres envois qui concernent la botanique, je dois relater :

Une collection de fougères de la Réunion et de l'île Maurice, offerte par M. Bulot, des Montils, employé supérieur des postes, à qui nous devons déjà une jolie collection de fruits exotiques, ainsi que différents spécimens zoologiques. J'envoie à M. Bulot les remerciements de la Société, en lui exprimant nos sentiments de vive gratitude.

Une collection de plantes des Vosges, envoyée par

M. Charpentier, instituteur à Gérardmer (Vosges), qui correspond régulièrement avec la Société.

Une collection de plantes du midi de la France, par M. Doumergue, membre associé, dont le concours dévoué et intelligent, nous fut très précieux durant les excursions de 1884, 1885 et 1886, à l'époque où il professait au Lycée de Vendôme. Ce jeune botaniste, qui s'est montré, avec nous, plein d'ardeur et de talent, et dont les connaissances étaient justement appréciées, est actuellement professeur au Collège d'Oran ; il se livre là-bas, comme il le faisait à Vendôme, à son étude favorite et se prépare ainsi, pour plus tard, une riche moisson d'espèces algériennes. Nous lui souhaitons bonne chance. Qu'il nous soit permis de lui envoyer ici l'hommage de notre souvenir et de notre sympathie.

Nos collections zoologiques s'accroissent également ; les étagères se garnissent peu à peu ; les vitrines se remplissent, bientôt elles seront devenues insuffisantes ; nos collections d'insectes se complètent ; elles comprennent, à l'heure qu'il est, un nombre considérable d'espèces que viennent encore augmenter les dons réitérés de notre cher Président, M. Chevillon, dont la brillante collection de lépidoptères fait, à juste titre, l'admiration des visiteurs.

Il est un autre don, Messieurs, sur lequel je dois appeler tout particulièrement votre attention : il consiste en deux grands tableaux d'insectes utiles et d'insectes nuisibles : ce sont deux œuvres capitales qu'il faut avoir vues pour s'en faire une idée ; elles présentent un très grand intérêt au point de vue scientifique et agricole, et à mon humble avis, elles constituent une des choses les plus utiles et les plus curieuses à la fois qu'on puisse voir dans un musée : la préparation des insectes à l'état parfait, des larves, des chenilles, des cocons, la distinction établie suivant leur degré d'utilité ou d'après le genre de dégâts produits, les annotations placées à côté de chaque espèce, le soin apporté à l'ar-

rangement général, en font un travail scientifique et artistique du plus haut intérêt. L'auteur de ces magnifiques tableaux est, on peut le dire, un véritable artiste, et cet artiste, Messieurs, j'ai hâte de vous le faire connaître, c'est M. Houry, de Mer, un entomologiste du plus grand mérite doublé d'un préparateur très exercé et d'une habileté consommée. Je ne pense pas qu'on puisse faire deux fois dans sa vie un pareil travail. C'est vous dire, Messieurs, tout le prix que nous attachons à ces deux tableaux et toute la reconnaissance que nous devons à notre cher collègue, M. Houry, qui a bien voulu nous les offrir. Je ne pense pas qu'aucun musée de province possède quelque chose de semblable. Nous ne pouvons donc que nous féliciter de ce don si précieux et féliciter bien cordialement notre excellent ami, M. Houry, à qui nous adressons, avec nos félicitations, nos remerciements les plus chaleureux.

Je vous signalerai parmi les autres dons relatifs à la zoologie :

Un envoi d'oiseaux, de mammifères et d'éponges adressé par M. le docteur Sollier, médecin de la marine à Yokohama (Japon), que nous sommes heureux de compter au nombre de nos membres correspondants.

Un iguane d'Afrique, par M. Moutet, de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Une collection de coléoptères, par M. Charpentier, de Gerardmer.

Une collection d'œufs d'oiseaux, par M. Duval, membre actif.

Les objets suivants, bien que ne se rapportant pas directement à l'histoire naturelle, ont été également adressés à la Société :

Une collection de haches celtiques, par M. Périnelle, de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Des gâteaux de cire avec des types d'abeilles, par M. Moreau, ancien pharmacien à Blois.

Une petite collection d'anciennes monnaies et une belle médaille de bronze, grand module, qui a été offerte à M. le Maire de Blois, pour le Musée de la Ville.

Un très beau plan en relief du canton de Droué, d'une exécution remarquable, offert par l'auteur, M. Duval, à qui nous adressons nos remerciements et nos félicitations.

Notre bibliothèque s'enrichit elle aussi. Parmi les ouvrages entrés, je vous citerai :

Deux brochures sur la géologie du bassin du Rhin, par M. Grèbes, géologue à Trèves.

Les missions scientifiques au Mexique, par Milne-Edwards, adressées par le Ministère de l'Instruction publique.

Plusieurs brochures archéologiques très intéressantes, offertes par l'auteur, M. de la Vallière, ainsi que les numéros du Journal *l'Agriculture*, parus depuis deux ans.

La collection des numéros du journal *la Nature*.

La Feuille des jeunes naturalistes.

Le Bulletin de l'Association française pour l'avancement des Sciences, session de 85 et de 86, dans lequel sont relatées les intéressantes communications archéologiques de M. Ludovic Guignard, notre infatigable Vice-Président, qui a pris une part effective au dernier Congrès de Nancy, en qualité de Président de la Section archéologique.

Une florule de la vallée de l'Indre, par M. Barnsby, professeur à l'Ecole de médecine de Tours.

Histoire de Chouzy, par M. Ludovic Guignard, et divers brochures scientifiques.

Nous échangeons nos bulletins avec ceux de plusieurs sociétés savantes, entre autres :

L'Académie d'Hippone,

La Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir,

La Société des Sciences et Arts du Havre,

La Société d'Etudes scientifiques d'Angers, etc.

Sans compter les excursions particulières des membres

actifs résidant à Blois, des excursions publiques ont eu lieu dans le cours des années 1885 et 1886, à Candé, Soings, Chambord, Bracieux, Les Roches, Lavardin, Montoire et en dernier lieu à Romorantin. Partout, nous avons été reçus de la façon la plus cordiale. Nous aimerons à nous rappeler l'accueil particulièrement chaleureux qui nous fut fait à Romorantin, par M. Martin, le savant botaniste de la Sologne, avec qui nous désirions depuis longtemps nouer des relations. Nous adressons à M. Martin nos meilleurs remerciements pour sa gracieuse réception tout en applaudissant avec reconnaissance aux mesures prises par lui pour rendre notre excursion agréable et intéressante.

Des comptes-rendus très intéressants de ces excursions ont été faits par MM. Nouël, Doumergue et Gaillard; vous pourrez en prendre connaissance dans le Bulletin.

Plusieurs démissions nous ont été adressées dans le courant de l'année 1886, mais nous avons reçu 18 adhésions nouvelles.

Ont été admis en qualité de membres actifs :

MM. Le Mesle, géologue, à Blois.

Revaux, ingénieur civil, à Blois.

Duval, conducteur des Ponts et Chaussées, à Blois.

Pou, propriétaire, à Blois.

Burnouf, principal du collège de Blois.

Gaillard, élève en pharmacie.

Bruère-Boy, négociant, à Blois.

En qualité de membres honoraires :

MM. Paul Rousset, fabricant, à Blois.

Macé, receveur principal des postes, en retraite, à Mer.

Filly, notaire, à Huisseau-sur-Cosson.

Et en qualité de membres correspondants :

MM. Moutet, de Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

Périnelle, id. id.

Picchi, de Florence (Italie).

Roberdeau, de St-Pierre-Miquelon.

Laugier, de Perpignan.

D^r Soller, médecin de marine, à Yokohama
(Japon).

La Société a perdu deux de ses membres depuis sa réunion de 1885.

M. Lair, pharmacien, à Amboise.

Et M. Salé, pharmacien, à St-Aignan.

Nos deux collègues étaient justement appréciés par tous ; nous avons pour eux la plus grande sympathie ; aussi leur mort n'a-t-elle laissé parmi nous que des regrets.

Les événements dont il me reste à vous entretenir sont heureusement d'un tout autre caractère et loin d'inspirer des regrets, ils ne pourront provoquer de votre part que des félicitations et des applaudissements.

Dans le courant des deux années précédentes, des distinctions ou des récompenses ont été accordées en effet à quelques-uns de nos collègues.

M. Nouël, professeur au lycée de Vendôme, membre associé des plus actifs de la Société, a reçu la croix de la Légion d'honneur au mois de janvier 1885. Nous avons tous applaudi à cette distinction si bien méritée par notre sympathique et si dévoué collègue et nous lui a dressons ici nos plus cordiales félicitations.

M. Horace Pelletier, membre honoraire, a été nommé officier d'académie ; nous avons appris avec le plus grand plaisir cette nomination et nous félicitons bien chaleureu-

sement notre savant collègue dont le dévouement s'étend aussi bien sur les choses de l'enseignement que sur les travaux d'histoire naturelle.

M. Ludovic Guignard, dont tout le monde apprécie les belles études archéologiques, a reçu de la Société archéologique de l'Orléanais, une médaille d'argent grand module que lui a valu son intéressante histoire de la commune de Chouzy présentée au concours d'Orléans en 1885. Les félicitations n'ont pas dû manquer à M. Guignard. Qu'il nous permette de lui adresser les nôtres.

Enfin, Messieurs, vous avez applaudi il y a quelques instants, à la récente nomination d'officier d'académie de notre cher président, M. Chevillon. Il me sera permis, Messieurs, d'être l'interprète de toute la Société pour lui adresser nos plus cordiales félicitations. Nous avons le droit d'être fiers de cette marque de distinction accordée à notre Président par M. le Ministre de l'Instruction publique.

Nous autres, membres du bureau, qui trouvons notre plaisir à collaborer avec lui, nous ne pouvons que lui adresser nos sentiments de respectueuse estime et du plus affectueux attachement. Puisse-t-il rester longtemps encore à la tête de notre Société qu'il administre avec tant de bienveillance et de courtoisie et assurer, par l'autorité dont il jouit auprès de tous, le bon fonctionnement et la bonne renommée de cette Société d'histoire naturelle dont nous fêtons aujourd'hui le 5^e anniversaire et dont il aura été le premier président et l'un des membres fondateurs les plus dévoués.

Je veux terminer ici, Messieurs, le rapport déjà trop long de votre secrétaire-général. Par l'exposé que je viens d'avoir l'honneur de vous faire, il vous est facile de constater que les progrès de la Société s'affirment chaque année davantage et que les résultats acquis, après cinq années de

travail et d'efforts persévérants, sont à la hauteur des espérances que nous avons fondées. Nous en fondons de nouvelles, aujourd'hui, Messieurs, sur votre présence à cette réunion générale et sur l'appui que vous voudrez bien nous continuer. Nous espérons que l'an prochain, à pareille époque, vous viendrez de nouveau encourager par votre présence le zèle et le dévouement de vos membres actifs et provoquer par vos sympathies et par vos témoignages d'intérêt, de nouveaux efforts et de nouveaux progrès.

E. FAUPIN.

Blois, 14 mai 1887.

SITUATION DE LA CAISSE DE LA SOCIÉTÉ
au 12 Juin 1887

RECETTES

Solde en caisse au 10 mai 1885, date de la réunion générale précédente.....	403 20
Reçu 44 cotisations pour 1885.....	440 »
Reçu 37 cotisations pour 1886.....	370 »
Reçu 1 cotisation pour 1887.....	10 »
Subvention du département p ^r 1886.	100 »
Subvention du département p ^r 1887.	100 »
Fournitures cédées à divers sociétaires	4 50
Don de M. Horace Pelletier.....	100 »
	1.527 70

DÉPENSES

Frais d'excursions diverses à la charge de la Société.....	83 45
Achat de vitrines.....	260 »
Préparations zoologiques.....	291 25
Impressions, librairie et abonnements à diverses publications. ...	389 30
Dépenses diverses.....	285 40
Achat et gravure de médailles.....	78 »
	1.387 40

SOLDE en caisse au 12 juin 1887..... 140 30

Le Trésorier,
FLORANCE.

*RAPPORT sur le Concours institué par la SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE DE LOIR-ET-CHER pour l'année 1886,
fait au nom de la Commission des travaux d'examen,
par M. PAUL MAURY, rapporteur.*

MESDAMES,
MESSIEURS,

Au commencement de l'année 1885, M. Horace Pelletier, dont la Société d'Histoire naturelle n'a cessé, depuis sa fondation, d'éprouver les bienfaits, nous faisait don d'une somme destinée à décerner des récompenses aux auteurs des meilleurs travaux qui nous seraient présentés.

Son intention, si elle a été bien comprise par nous, était de stimuler dans notre département le goût des sciences naturelles et de provoquer des recherches originales sur la faune, la flore ou la constitution géologique de notre contrée. Cette pensée répondait trop au but que s'est proposé notre Société pour que nous ne fussions pas tous heureux de ce témoignage d'estime et de sollicitude pour notre œuvre, de confiance en notre jugement. Aussi la Commission, qui a bien voulu me faire l'honneur de me désigner pour vous communiquer aujourd'hui le résultat de son travail d'examen, a-t-elle considéré que son premier devoir était d'adresser ses plus vifs remerciements à M. Horace Pelletier. La Société toute entière et tous les amis des sciences naturelles, nous n'en doutons pas, s'associeront de grand cœur à nous pour rendre hommage à la généreuse initiative de notre bienfaiteur.

Dès que la Société eut reçu communication du don qui lui permettait à la fois d'étendre son action dans le département et de réaliser l'une de ses raisons d'être, l'encouragement des études d'histoire naturelle, elle déclara le concours

ouvert et fixa au 1^{er} Janvier 1886 le dernier délai pour le dépôt des mémoires. Quatre auteurs ont répondu à son appel et ont soumis à son appréciation des travaux bien différents comme nous allons l'indiquer, mais témoignant par cela même, d'une réelle activité d'études et de recherches dans notre contrée. Nous eussions vivement désiré, l'année dernière, rendre compte de ces travaux et les récompenser ainsi qu'ils le méritent. Des préoccupations intérieures, l'attente d'un incessant changement de local, nous ont, contre notre gré, fait reculer jusqu'à ce jour la proclamation du résultat du concours. Que les candidats veuillent bien nous en excuser : nous tenions à entourer cette cérémonie de l'éclat qu'elle comporte afin d'honorer, le plus qu'il est en notre pouvoir, leur amour de l'étude et le mérite de leurs travaux.

Avant de présenter l'analyse des mémoires et de faire connaître l'opinion de la Commission à leur sujet, il nous a paru nécessaire d'exposer ici quelques réflexions générales suggérées par ce premier concours. Ce sera, en même temps, indiquer les considérations qui nous ont guidés dans notre jugement et préciser, pour les concours futurs, le but que la Société cherche à atteindre par leur moyen.

Messieurs, une compagnie comme la nôtre ne peut, qu'à une seule condition, se rendre utile à la science et tenir un rang honorable dans le mouvement scientifique de notre époque : c'est en amassant des matériaux d'études, c'est en rassemblant les éléments si nombreux et épars dont la science se constitue, c'est, en un mot, en réunissant le plus possible de faits et d'observations sur les êtres et les phénomènes naturels qui nous entourent. Que de choses autour de nous que nous ignorons et dont la description, l'analyse bien faite suffirait à illustrer celui qui nous les révélerait ! Ce ne sont pas les grandes théories ni les considérations générales sur l'ensemble des choses qui doivent nous séduire

et solliciter notre activité. Les théories passent, les faits restent, et, vouloir aujourd'hui faire des théories sans avoir préalablement la connaissance d'un grand nombre de faits, c'est enrayer la science dans sa marche en avant. Sans doute nous sommes naturellement portés, grâce à notre faculté généralisatrice, à nous former une opinion sur les phénomènes que nous observons, mais combien cette opinion serait plus stable et plus rigoureuse si elle reposait sur une série de faits nombreux, personnellement et sévèrement étudiés. L'ensemble des connaissances acquises aujourd'hui dans les sciences naturelles est si vaste, que nul ne peut songer à l'embrasser tout entier, sans s'exposer à justifier, avec plus de raison que Buffon à son époque, le mot railleur et juste qu'un passant écrivit sur le piedestal de sa statue : « Qui trop embrasse, mal étreint ! » La spécialisation est donc le moyen le plus sûr d'obtenir un résultat immédiat et de fournir à la fois un aliment à notre activité intellectuelle et une satisfaction à notre curiosité native.

Or cette spécialisation pour une société telle que la nôtre, nous la trouvons dans les observations et les recherches locales. A quoi bon porter nos regards loin de nous, lorsque tout ce qui est près de nous est incomplètement connu, lorsqu'il est si facile, sans grandes dépenses de temps ou d'argent, d'amasser des documents précieux pour l'histoire naturelle de notre pays. Un de nos compatriotes, M. Franchet, nous a récemment fourni la preuve de ce que j'avance en publiant la *Flore de Loir-et-Cher*, œuvre d'un botaniste consommé et remarquable monument élevé à la botanique dans notre département. Un des membres les plus distingués de cette Société, notre savant ami M. Le Mesle, n'a-t-il pas, lui aussi, acquis un glorieux rang parmi les naturalistes de notre pays en amassant et coordonnant les matériaux qui lui ont permis de dresser la *Carte géologique de Loir-et-Cher* ? Ce que MM. Franchet et

Le Mesle on fait pour la Botanique en partie et pour la Géologie, il reste encore à le faire pour la Zoologie et la Paléontologie.

Sans parler des mammifères, certainement tous connus, de notre département, qui nous établira la statistique exacte des oiseaux, tant indigènes que de passage, qui vivent dans ce pays ? des mollusques terrestres et aquatiques ? des crustacés, des arachnides, des insectes enfin ? Pour ces derniers, les travaux de notre cher Président et les listes publiées dans les premiers numéros de notre bulletin, constituent déjà un ensemble important de documents qui, nous n'en doutons pas, s'augmenteront tous les jours, car MM. Chevillon, Bridel, Alix, Houry et notre collègue absent et regretté M. Delugin seront jaloux d'assurer à la Société les résultats de leurs observations et de leurs découvertes. Les Cryptogames du département, les fossiles enfouis dans son sol attendent eux aussi un monographe. Là encore et dans bien d'autres points que nous ne pouvons énumérer, sont d'intéressants sujets d'études et la Société serait heureuse d'offrir l'hospitalité de son bulletin à quiconque nous apporterait un travail de ce genre.

Ainsi donc le champ des recherches est vaste autour de nous et bien des explorateurs pourront encore le parcourir longtemps sans se gêner les uns les autres, ni s'arrêter en chemin faute de matériaux. Et il ne faudrait pas croire que des travaux de la nature de ceux que nous sollicitons n'aient d'autre portée que la simple connaissance de l'histoire naturelle du département. Ils seront des contributions à l'étude de l'histoire naturelle de la France et aussi de l'histoire naturelle générale qui s'appuie justement sur les documents recueillis par les naturalistes locaux. Ainsi leurs auteurs auront à la fois bien mérité de la Patrie et de la Science.

Voilà, Messieurs, rapidement exposées les idées que votre Commission a cru nécessaire de faire connaître par ce

qu'elles lui ont servi de guide dans l'appréciation des travaux soumis à son jugement et qu'elles doivent désormais inspirer les auteurs pour les concours futurs. Il avait paru inutile à la Société de fixer un programme pour cette première tentative, justement pour laisser à chacun l'originalité des recherches et des travaux. Nous ne pensons pas qu'il soit davantage utile d'en formuler un pour de nouveaux concours, néanmoins nous croyons qu'il est important de montrer le but à atteindre par leur moyen.

En restreignant aux recherches locales seules, au moins d'une manière générale, les prix que nous décernons, nous espérons voir bientôt combler les lacunes que nous venons de signaler dans la connaissance des êtres du département. De plus, les travaux écrits ne doivent pas seuls être admis au concours. Vous devez aussi encourager la formation des collections d'histoire naturelle, et, pour notre part, nous aurions la plus grande satisfaction à accorder une haute récompense à qui nous apporterait une belle collection de mammifères, d'oiseaux, de reptiles, de mollusques, de champignons, de fossiles, etc., etc., du département. Ne serait-ce pas ainsi favoriser et encourager, comme nous le demandait notre généreux collègue M. Horace Pelletier, ces chercheurs passionnés, ces ardens investigateurs qu'il appelle si humoristiquement les « irréguliers de la science » ?

Si maintenant, Messieurs, bien pénétrés de ces idées, nous examinons les quatre mémoires qui nous sont soumis, nous pouvons les diviser de suite en deux groupes : deux répondent jusqu'à un certain point à notre souci de travaux locaux et spéciaux, deux autres n'y répondent nullement.

L'envoi n° 1 comprend une *Carte géographique en relief des environs de Vendôme* et un travail manuscrit intitulé : *Essai de Catalogue général pour servir de base au classement et à l'étiquetage des collections du Musée*. De ces deux travaux, la Commission n'a cru devoir retenir que

le premier, le second étant un ensemble de tableaux taxonomiques généraux, dressés d'après les systèmes connus et anciens, sans utilisation possible puisqu'ils ne mentionnent que les groupes supérieurs, n'allant ni à l'espèce ni au genre. Le profit que l'auteur a certainement retiré de leur confection, par les recherches assez nombreuses qu'il a dû faire et sa familiarisation avec les diverses branches de l'histoire naturelle, ne saurait être partagé par le public, savants ou gens du monde; nous n'avions donc pas à nous y arrêter. D'une toute autre valeur est la *Carte en relief des environs de Blois et de Vendôme*. Assurément l'auteur a personnellement acquis dans ce travail, mais il ne sera pas le seul à en retirer profit, l'œuvre reste et tous ceux qui la consulteront en apprécieront, comme nous, les qualités. Ce plan dressé au $\frac{1}{40000}$ pour les longueurs et au $\frac{1}{10000}$ pour les hauteurs est aussi complet que possible.

Le modèle portatif, élégant, sera introduit avec fruit dans les établissements d'instruction, Lycées, Collèges, Ecoles normales et communales. Sa place est aussi tout indiquée dans nos musées et bibliothèques. La Commission n'a pas cru devoir s'arrêter devant ce fait que le travail présenté est surtout du domaine de la géographie. La géographie n'est-elle pas, après tout, l'histoire naturelle de la terre, envisagée à un certain point de vue? En outre, la distribution des animaux et des plantes à la surface du globe nécessitant une connaissance exacte des localités, les naturalistes sont trop heureux de rencontrer une reproduction figurée d'une contrée, qui leur en fournisse avec la plus grande rigueur les accidents et leur rendre ainsi plus facile l'étude des relations des êtres avec le sol. La Commission n'a donc que des éloges à adresser à l'auteur et elle exprime le vœu, espérant le voir bientôt réalisé, qu'il continue de tels travaux et nous donne des plans en relief d'autres parties du département.

L'envoi n° 2 est un manuscrit qui a pour titre : *Recherches d'Histoire naturelle et de Paléontologie*, et pour épigraphe : « *Amicus Plato, sed magis amica veritas.* »

Dans ce mémoire, l'auteur nous expose la découverte, faite à la fin de 1882, entre Sargé et Mondoubleau, au cours de l'établissement du chemin de fer de Chartres à Bessé-sur-Braye, d'ossements fossiles dont il nous donne la description et pour lesquels il propose une détermination. Ces déterminations, la réunion de ces divers ossements dans le même gisement et l'âge que leur attribue l'auteur, ont soulevé au sein de la Commission des critiques et des doutes qu'il nous a malheureusement été impossible de faire disparaître, n'ayant pas les pièces sous les yeux. Il serait vivement à désirer que ces ossements ainsi que le gisement fussent soumis à un examen approfondi ; cette découverte intéressante en acquerrait plus de valeur scientifique. Quant aux longues considérations dont l'auteur a fait suivre cet exposé, elles sont la reproduction de théories déjà connues, entremêlées de réflexions personnelles et pour la plupart étrangères à la découverte des ossements. Quoiqu'il en soit, la Commission, considérant seulement l'intérêt que présente l'existence d'importants débris fossiles de mammifères dans le Loir-et-Cher, a cru devoir vous demander l'insertion dans notre Bulletin d'un extrait de ce mémoire, laissant bien entendu à l'auteur la responsabilité de ses déterminations et conclusions. Elle adresse ses remerciements et ses éloges à l'auteur, l'engageant à poursuivre de nouvelles recherches qui ne peuvent être que fructueuses pour la science.

Le Mémoire inscrit sous le n° 3, a pour titre : *De l'Histoire naturelle en général et de quelques réflexions pratiques qui s'y rattachent*, et pour épigraphe : « *O fortunatos nimium sua si bona norint Agricolas !* » L'embarras de votre rapporteur, Messieurs, est grand en face de ce mémoire. Montesquieu a dit quelque part qu'il

est des choses que tout le monde répète parce qu'elles ont été dites une fois. L'auteur semble, ici, exactement observer cet aphorisme, oubliant que la Société lui demandait au contraire de dire pour la première fois des choses qu'elle eût été heureuse et fière d'entendre ensuite répéter par tout le monde. Nous ne trouvons rien, en effet, dans ce mémoire, que tout le monde ne sache ; les lieux communs y sont complaisamment exposés en un style qui, trop souvent, reste à la hauteur des idées. Quant aux *réflexions pratiques*, elles ont pour sujet : l'Ane, les Abeilles, les Bois et Forêts, la Viticulture, les Prairies, les Céréales, la Parmentière ou pomme de terre. Si nous exceptons quelques paragraphes sur la Vigne, où l'auteur fait preuve d'une certaine connaissance du sujet et d'observations personnelles, et d'autres sur les Prairies au cours desquels il nous donne l'énumération des plantes qui entrent dans la composition d'une bonne prairie artificielle, sans toutefois nous dire quelles associations sont préférables dans tel terrain, il serait difficile de rencontrer dans ces *réflexions pratiques* autre chose que des récriminations bien connues contre la routine, contre les engrais artificiels, des supplications sans motifs aux professeurs d'agriculture, etc... Nous eussions certes préféré que l'auteur nous indiquât à côté du mal, quel remède, à son sens, il conviendrait d'appliquer. Ces réserves faites, la Commission a estimé que, malgré tout, ce mémoire représentait une somme de travail et d'efforts dignes assurément d'éloges et d'encouragement.

Le quatrième mémoire a pour titre : *Etude rétrospective de quelques végétaux spontanés du Loir-et-Cher*. J'avoue, Messieurs, que ce titre m'a, au premier abord, séduit : il est en effet plein d'attrayantes promesses pour un botaniste. Quelle intéressante étude il suppose ! Faire l'histoire, *dans le temps*, de quelques plantes de notre département, nous indiquer et critiquer les travaux auxquels elles ont donné

lieu de la part des anciens botanistes, ou bien nous révéler les diverses phases de leur existence dans le cours des âges, c'est certainement produire quelque chose d'original et de personnel. Ce n'est point là ce qu'a voulu faire l'auteur, il s'explique dans une courte préface. « Je me suis borné, dit-il, à résumer en peu de mots, à retracer brièvement les propriétés importantes, au point de vue médicinal, des plantes essentiellement spontanées qui ont servi à la confection de médicaments célèbres de l'ancienne pharmacie... » Hélas ! cette promesse, peut-être plus alléchante encore que celle du titre, n'est pas davantage réalisée et, pour ma part, je le regrette fort. Il y aurait assurément des recherches attachantes et fructueuses à entreprendre sur les plantes employées autrefois dans la pharmacie blésoise, et je ne puis m'empêcher de recommander aux chercheurs le titre du présent mémoire et la phrase que je viens de citer, comme le programme d'une curieuse étude. Ces réflexions personnelles exposées, je dois dire que la Commission a été unanime à reconnaître la qualité de ce mémoire. Le travail et le goût de l'histoire naturelle dont il fait preuve, nous indiquent un commençant susceptible de devenir un bon naturaliste, digne, à ce titre, de tous nos encouragements. Sans doute son travail sur les principales espèces végétales utilisées en pharmacie est le résultat d'une laborieuse compilation et ne nous apprend rien de nouveau, mais les aptitudes spéciales de l'auteur s'y dévoilent à chaque instant ; elles doivent fixer notre attention et méritent tous nos éloges.

Telles sont, Messieurs, les diverses opinions qui nous ont été inspirées par la lecture et l'examen des mémoires envoyés. En résumé, si ce premier concours n'est pas ce que nous eussions souhaité, il doit cependant nous satisfaire dans une large mesure. Il prouve que notre appel a été entendu, que son institution n'a pas été inutile et il nous

invite à ne pas en rester là, à en instituer de nouveaux. Nous ne doutons pas, en effet, que mieux précisés, les désirs de la Société ne soient bientôt réalisés.

(La liste des récompenses accordées à la suite du Concours qui a été l'objet des travaux désignés ci-dessus, se trouve dans le compte-rendu de la réunion générale du 12 juin 1887, page 11).



DÉCOUVERTE d'Ossements fossiles entre Sargé et Mondoubleau (Loir-et-Cher) (1), par M. G. GSELL.

Des fouilles et des sondages, faits fin 1882 entre Mondoubleau et Sargé (Loir-et-Cher), pour l'établissement d'une voie ferrée allant de Chartres à Bessé-sur-Braye et appartenant à l'Etat, ont permis à un de mes amis, M. l'Ingénieur Vinot, de découvrir, à 78 mètres au-dessus de la plaine, des objets assez intéressants pour mériter d'être signalés : principalement des ossements de grands mammifères.

Les débris fossiles ainsi trouvés sont représentés :

1 — Pour le mammoth (*Elephas primigenius*) par deux énormes dents molaires, dont la base ne mesure pas moins de 0,07 de largeur ; leur couronne est sillonnée ou mamelonnée par de grosses arêtes transversales émaillées que séparent des excavations assez profondes. L'absence à ces dents de ciment est un signe caractéristique de leur fossilisation ; il prouve que ces dents proviennent bien d'un mastodonte, car les éléphants qu'on rencontre aujourd'hui en Afrique et dans l'Inde ont toujours la couronne des dents molaires cimentée. La configuration générale de ces dents indiquent bien qu'elles étaient façonnées pour servir à un régime essentiellement végétal. Il y a, en outre, un énorme fragment de l'os ilium (angle de la hanche), et deux volumineux morceaux d'un tibia et d'un fémur, mesurant 0^m 32 de circonférence dans la partie moyenne du corps. Les os sont creux et leur canal médullaire présente un diamètre d'environ 0^m 10. Il est facile de juger par le volume de ces débris, combien les dimensions de l'éléphant primitif

(1) Extrait du Mémoire présenté pour le Concours de la Société, par M. G. Gsell, vétérinaire à Mondoubleau, et intitulé : Recherches d'Histoire Naturelle et de Paléontologie. V. plus haut, p. 41.

devaient surpasser celles de l'éléphant actuel. Le mammouth existait encore en France pendant les premiers temps de l'époque quaternaire ; il a dû disparaître peu à peu sous l'influence de l'extension des glaciers.

2 — Pour l'Hippopotame (*hippopotamus major*), et le rhinocéros à narines cloisonnées (*rhinocéros tichorhinus*) par de massives vertèbres cervicales. Deux de celles-ci (*allos* et *axis*), sont conservées intactes et leur canal rachidien présente un diamètre de 0^m 069.

3 — Pour le bœuf primitif (*bos primigenius*) par une mâchoire brisée, des vertèbres dorsales, les os de l'avant-bras, des métacarpes et un fémur. Tous les os longs sont brisés. Cette particularité tient à ce que le troglodyte avait pour habitude de casser les os de la tête et les os longs des membres du cheval, du renne et principalement du bœuf, car il était très friand du cerveau et de la moëlle.

4 — Pour l'Élan (*cervus megaceros*), par deux gros os frontaux, surmontés de fortes chevilles osseuses, lesquelles servaient de support à des bois gigantesques. Nous ferons remarquer que ce grand cerf ne mesurait pas moins de deux mètres jusqu'au garrot.

5 — Pour l'Hyène des cavernes (*hyæna spelæa*) et le lion ou grand chat des cavernes (*felis spelæa*), par la tête de chaque animal (maxillaire inférieur et maxillaire supérieur), garnie de fortes molaires très tranchantes, ainsi qu'on l'observe chez tous les carnassiers qui se nourrissent exclusivement de chair.

6 — Pour le Cheval (*Equus caballus*), par des canons entiers et l'extrémité du maxillaire inférieur brisée et garnie de toutes ses incisives. La forme de la table dentaire indique que cette portion de mâchoire provient d'un solipède âgé d'au moins seize ans.

7 — Pour le Renne (*cervus torandus*), par de nombreux débris du squelette : portions de mâchoires, vertèbres dorsales,

fragments de côtes, rayons osseux brisés des membres. La présence de très nombreux ossements du renne est un indice que pendant l'époque glaciaire cet animal habitait en grand nombre la partie centrale de l'Europe, notamment notre Perche, d'où il a été peu à peu refoulé dans le Nord par les révolutions géologiques et le changement de climat de la France, devenu aujourd'hui beaucoup moins rigoureux qu'à certaines périodes de l'époque quaternaire. Il est plus que probable que, en ces temps si éloignés de nous, le renne était pour l'homme un animal aussi indispensable qu'il l'est aujourd'hui pour les peuples de race hyperboréenne, comme les Esquimaux.

8 — Par une mâchoire de chat (*felis catus*). La présence de cette partie du squelette de cet animal mêlée aux os fossiles des grands quadrupèdes éteints nous donne la preuve certaine que cette espèce a été contemporaine de ces animaux. Il en a été de même pour le sanglier, le loup, le blaireau, le castor, et bien d'autres animaux encore, dont on retrouve des fossiles dans les dépôts d'alluvions, dans les tourbières, souvent mêlés aux débris des grandes espèces disparues.

9 — Pour le grand ours antédiluvien (*ursus spelæus*), par l'extrémité d'une patte complètement pétrifiée. Cette pièce, fort remarquable, a été trouvée dans une carrière en exploitation, située non loin des terrains fossilifères dans lesquels a été découvert l'ossuaire renfermant pêle-mêle les ossements ci-dessus mentionnés.

10 — Dans un autre endroit, des fouilles ont fait découvrir une belle hache en granit, d'une finesse de grain excessive, taillée et polie de main humaine avec une régularité parfaite. Cette hache a 0^m35 de longueur sur 0^m07 de largeur ; son extrémité est ovale et les deux côtés sont tranchants. Elle a beaucoup d'analogie avec les haches dont se servaient les Celtes et qu'on retrouve sous les dolmens et dans les tumulus. Bien que cet instrument de pierre ne soit

pas aussi primitif que les armes imperfectionnées des troglodytes, il nous paraît cependant remonter à une haute antiquité, à l'époque de la pierre polie, à cette période anté-historique qui a précédé l'âge de bronze et où l'homme ne connaissait pas encore l'usage des précieux métaux.

La grande partie de ces os fossiles, qui sont dans un bon état de conservation, a été trouvée sur une colline, dans des terrains sablonneux superposés à une veine d'argile verte, à environ quatre mètres de profondeur et dans des espèces d'anfractuosités du sol simulant d'anciennes cavernes comblées par des dépôts diluviens. C'est là une preuve que ces mélanges d'ossements ne sont pas postérieurs au diluvium des géologues et qu'ils sont bien d'âge quaternaire. L'authenticité et l'identité de ces os fossiles ont été établies non seulement par nous-même, au moyen de leur examen comparatif fait avec les parties correspondantes des squelettes d'animaux préhistoriques précieusement conservés dans les salles du Muséum d'Histoire naturelle de Paris (1), mais par des hommes qui ont un nom dans la science, par les éminents professeurs attachés à ce monument populaire et à l'examen desquels M. Vinot a eu la prudence de les soumettre, afin d'être mieux renseigné sur leur origine et de pouvoir étiqueter les diverses pièces en connaissance de cause.

Nous devons ajouter que la sablière dont il s'agit est exploitée par M. Guérin, propriétaire et conseiller municipal à Mondoubleau, et qu'elle se trouve dans les dépendances du château des Ruaudières, situé sur le territoire de la commune de Cormenon. D'autres fouilles, faites avec soin et poursuivies avec ardeur, amèneraient probablement au jour d'autres ossements et peut-être d'autres objets ; mais

(1) Notre accès dans les galeries du Muséum où s'étalent tant de richesses géologiques a été facilité par l'entremise de feu H. Bouley professeur de pathologie comparée au Muséum, inspecteur général des écoles vétérinaires, membre de l'Institut, etc.

ces fouilles, pratiquées rien qu'au point de vue de la science, ont l'inconvénient de devenir très onéreuses pour la bourse de celui qui les fait exécuter. Que de mystères seraient déjà dévoilés, si l'on pouvait sonder aisément toutes les profondeurs de l'écorce terrestre.

En nous basant sur le nombre restreint des ossements trouvés dans les fouilles qui ont été faites, nous croyons pouvoir affirmer que ce lieu de campement n'a pas été permanent, c'est-à-dire habité pendant de longs siècles. Mais il peut se faire aussi que les fouilles n'ont pas été poussées assez loin ; celles-ci, bien pratiquées, pourraient un jour nous réserver bien des surprises. Nous sommes convaincu qu'on y retrouverait le chien à l'état fossile, parce que les troglodytes devaient posséder de nombreux chiens pour maintenir à l'état domestique les troupeaux de rennes.

Si, dans les fouilles faites dans la sablière de Cormenon, l'on n'a pas retrouvé de squelettes entiers d'animaux, s'il existe une dispersion complète de l'individu, cela doit être attribué à notre avis aux grandes inondations de l'époque diluvienne, lesquelles ont seules contribué à amener une dispersion des objets abandonnés sur le sol envahi par les eaux.

Une autre hypothèse peut encore être faite relativement aux ossements dont nous parlons : c'est que le plateau, où ces os ont été trouvés, n'a pas été une station préhistorique. Eh bien, pour démontrer la présence de restes fossiles dans ces terrains sablonneux, il faut admettre que, comme le font les grands fleuves d'Afrique, des cadavres d'animaux ont été charriés par les eaux troubles et sableuses coulant dans la grande vallée où sont situées les communes de Cormenon et de Sargé et formant alors un immense cours d'eau. Et comme les grands fleuves de l'époque préhistorique, dite diluvienne, étaient exposés à subir, à certaines époques, de fortes inondations, dont celles de la Loire actuelle ne peuvent donner une idée qu'en petit, il est probable que

lors du retrait de l'immense nappe d'eau dans ses limites ordinaires, des cadavres d'animaux restaient déposés dans les excavations du sol ou dans les cavernes ; ces corps morts se décomposaient ensuite, et il n'y a que les os ou parties d'os les plus durs, ainsi que les dents, qui se sont assez bien conservés jusqu'à nous (1).

(1) Les ossements qui viennent d'être décrits sont restés la propriété de M. Vinot, ingénieur des arts et manufactures, bureaux de la voie à la compagnie des chemins de fer du Midi, à Toulouse (Haute-Garonne)

*NOTICE sur le Dr MARCELLIN BLANCHET, de Ménars,
botaniste.*

Parmi les hommes de talent qui ont contribué à faire connaître la végétation si intéressante du Loir-et-Cher, il en est un dont le nom, presque toujours joint au nom bien connu de Lefrou et le plus souvent oublié, mérite, à plus d'un égard, de sortir de la demi obscurité où l'a jusqu'ici presque volontairement placé la modestie de celui qui le porta. Le Dr Marcellin Blanchet, notre compatriote, par ses remarquables connaissances botaniques, par ses recherches longues et patientes sur la flore de ce département, a acquis un titre incontestable à l'estime et à la reconnaissance des botanistes blésois.

Je dois à l'amitié si vive dont veut bien m'honorer depuis longtemps déjà la famille du Dr Blanchet, l'heureuse connaissance de ses papiers et de ses collections botaniques. Aussi est-ce pour moi un devoir doublement agréable à remplir que de montrer enfin quel homme de bien et quel savant modeste fut Marcellin Blanchet.

I

Pierre-Adrien-Marcellin Blanchet est né le 19 mai 1799 à Chaumont-sur-Tharonne, dans le Loir-et-Cher, où son père, Pierre Blanchet, était receveur de l'enregistrement.

La famille Blanchet est une des plus honorables et des plus anciennes familles bourgeoises de Blois. Son nom se trouve sur les registres paroissiaux de cette ville dès la fin du XVI^e siècle. C'est à Blois que M. Blanchet, père, s'était marié: il avait épousé Françoise Leroux, belle-sœur de M. Thierry, le père des deux historiens Augustin et Amédée, nos illustres concitoyens. Marcellin Blanchet et les Thierry étaient donc cousins germains.

Quelques années après la naissance de son fils, sous le Consulat, Pierre Blanchet obtint la charge de conservateur des hypothèques à Blois, où il vint se fixer et où il resta jusqu'à sa mort. Le jeune Marcellin fut placé au collège de Blois où il fit toutes ses études, ayant pour condisciples les Thierry, ses cousins, et M. de La Saussaye.

Au sortir du collège, Marcellin Blanchet alla à Paris, en novembre 1820, pour y étudier la médecine. Il y resta six ans et nous pourrions retracer sa vie presque jour par jour, grâce aux nombreuses notes qu'il consignait sur ses carnets et qui témoignent, dès cette époque, de l'ordre et de la méthode qu'il apporta toujours dans les moindres détails de son existence. Pendant ces années d'études, nous le voyons assidu aux cours, à la clinique, aux amphithéâtres. Il passa avec succès l'examen de l'internat et fut nommé interne à l'hôpital Beaujon. La médecine cependant ne l'occupait pas tout entier : dès la première année de son séjour à Paris (1821), il s'était livré à l'étude des sciences naturelles et fréquentait les cours du Muséum, notamment ceux de Desfontaines et de A. de Jussieu. Le dimanche il herborisait aux environs de Paris, dans les localités encore classiques de Sèvres, Saint-Cloud, Meudon, Charenton, Saint-Maur, Montmorency, Fontainebleau, ainsi qu'en témoignent ses nombreuses notes d'herborisations. C'est donc dans les jardins botaniques de l'Ecole de Médecine et du Muséum, avec des maîtres tels que Desfontaines, A. de Jussieu et Richard qu'il débuta dans l'étude de la botanique et acquit les sérieuses connaissances dont il se servit plus tard avec fruit.

Pendant ces études de médecine, il se rencontra avec Lenormand, le célèbre botaniste de Vire, alors étudiant comme lui, et depuis ils restèrent tous deux en relations fréquentes.

Le 17 avril 1826, il soutint, pour obtenir le grade de docteur en médecine, une thèse intitulée : *De la Gastralgie*

nerveuse, et peu de temps après il revint à Blois. Le Dr Desfray, médecin en chef de l'Hôtel-Dieu, se l'attacha aussitôt comme second : il se déchargea sur lui d'une partie de ses nombreuses visites, le prit pour aide dans d'importantes opérations, enfin le fit nommer médecin à l'Hôtel-Dieu en 1828.

Dès ce moment, le Dr Blanchet s'installe à Blois et réunit une clientèle assez grande surtout dans les communes environnantes. Tout en visitant ses malades il ne négligeait pas la botanique, et il est piquant de retrouver dans ses carnets, à côté de notes médicales, les listes des plantes qu'il observait dans ses courses à La Chaussée-Saint-Victor, Saint-Gervais, Vineuil, Chailles, Les Grouëts, Saint-Lubin, etc. De 1828 à 1832 il herborisa non seulement dans les environs immédiats de Blois, mais encore dans tout le département et surtout en Sologne. C'est en 1829 qu'il fut mis en relations avec l'abbé Lefrou, curé de Cour-Cheverny, par son oncle, médecin dans cette localité (1). Ces relations commencées par des échanges de plantes se resserrèrent de plus en plus et se changèrent bientôt en une vive et mutuelle affection.

En 1832, l'épidémie de choléra qui désolait Paris provoqua de la part d'un grand nombre de médecins de province, le courageux dévouement d'accourir, de braver le fléau pour soigner les malades et étudier le mal. Le Dr Blanchet fut probablement le seul médecin de Blois qui se rendit à Paris. Il y arriva le 2 avril 1832 et fut aussitôt attaché à l'hôpital de la Charité, dans la salle de la Clinique où étaient installés 40 lits. La veille, 22 malades étaient morts à l'hôpital ! Le fléau passé, Marcellin Blanchet revint à Blois comme il

(1) C'est sans doute un fils de ce dernier, également docteur en médecine depuis longtemps fixé à Bayonne, où il s'est fait connaître par de nombreuses recherches sur la botanique du S.-O. de la France, qui s'est laissé attribuer, par un de nos amis de bonne foi, la collaboration au *Catalogue des plantes de Loir-et-Cher*, au détriment de Marcellin Blanchet, (V. Bul. Soc. Bot. de France, 1889, t. xxvii, p. xcvi).

en était parti, sans bruit, heureux d'avoir aidé au soulagement de bien des souffrances, heureux d'avoir étudié ce mal terrible qui maintenant encore tient la science en défaut, heureux surtout du devoir accompli. Comme tous ses confrères, il reçut une médaille commémorative, bien suffisante assurément pour sa grande modestie, mais dont son souvenir et son cœur n'avaient nullement besoin. Et lorsque plus tard, un de ses bons amis, M. Naudin, conseiller à la préfecture de Loir-et-Cher, voulut faire honorer comme il convenait cet acte de dévouement obscur auquel, depuis, s'en étaient joints tant d'autres, le Dr Blanchet s'y opposa, trouvant en lui-même une récompense suffisamment grande.

De retour à Blois, il se consacra tout entier à sa clientèle et à ses chères études de botanique. Il reprit ses herborisations dans le département et entra en relations avec un grand nombre de botanistes, notamment : le Dr Monin, qui venait de se fixer à Blois ; le Dr Guépin, d'Angers, auteur bien connu de la *Flore de Maine-et-Loire* ; les Delaunay, père et fils, de Tours ; Pelvet de Vire, par l'intermédiaire de Lenormand ; Desvaux, d'Angers ; Suard, de Nancy ; etc. Il fit plusieurs voyages hors du département, à Bourges et à Angers notamment ; et en 1834, sur la recommandation du Dr Guépin, il guida de Brébisson dans plusieurs herborisations aux environs de Blois (1).

En rapports constants avec l'abbé Lefrou, il lui communiquait le résultat de ses découvertes, le faisait profiter de ses relations et amassait avec lui les matériaux qui devaient leur servir à tous deux pour la confection du *Catalogue*. Par des échanges nombreux avec ses correspondants, il se formait un herbier que chaque jour venaient enrichir de nouvelles acquisitions.

C'est au milieu de ces occupations que des événements

(1) Voir plus loin, la lettre que le Dr Guépin lui adressa à ce sujet.

divers vinrent le surprendre, apporter un changement dans sa vie et donner un nouveau champ à son activité déjà si grande.

Il était sur le point de se marier lorsqu'il perdit son père, en juillet 1835. Son mariage était depuis trop longtemps résolu pour que cette mort y apportât quelque empêchement ; aussi peu de temps après, il épousait Mlle Gabrielle Mathagon, d'une des meilleures familles de Blois. A la fin de cette même année, sur la recommandation de son ami M. Desfray, il fut appelé à Ménars par le prince de Chimay qui venait d'ouvrir le *Prytanée*. Le Dr Blanchet alla donc s'installer à Ménars comme médecin du Prytanée et directeur du jardin botanique que le prince y avait créé pour l'instruction des élèves.

C'est également en 1835 que, sur les instances de M. de la Saussaye, le Dr Blanchet commença un herbier de Loir-et-Cher dont le premier fascicule fut aussitôt déposé à la bibliothèque de Blois, où il existe encore. Le Dr Blanchet, trop modeste et trop scrupuleux, ne voulut pas que ce premier volume porta son nom seul, il y joignit celui de son ami l'abbé Lefrou auquel il devait quelques communications de plantes (1). Pour les fascicules qui devaient suivre, les deux amis travaillèrent en commun et trois autres furent rapidement préparés que le Congrès scientifique de Blois, en 1836, d'abord, la maladie et la mort de l'abbé Lefrou, ensuite, empêchèrent d'aller rejoindre le premier. Ces volumes sont encore tels quels dans l'herbier du Dr Blanchet.

C'est évidemment aux efforts et à l'influence d'Augustin et d'Amédée Thierry et de Pardessus, tous trois membres de l'Institut, de MM. de la Saussaye, de Pétigny et de Vibraye, que la ville de Blois dut d'être choisie, en 1836, pour siège

(1) V. plus loin, page 77, la lettre de l'abbé Lefrou à ce sujet.

de la quatrième session des Congrès scientifiques de France. M. de la Saussaye apporta dans l'organisation de ce congrès une activité et un zèle dont on retrouve partout les traces. C'est ainsi qu'il sollicita de son ami le Dr Blanchet et de l'abbé Lefrou, une liste des plantes du Loir et-Cher pour répondre à l'article 11 du programme de la 1^{re} section qui désirait qu'un catalogue des plantes propres à la province, au milieu de laquelle se tiendrait le Congrès, fut publiée dans les procès-verbaux des réunions, et invitait les botanistes à apporter à la session de 1836 les éléments nécessaires au travail demandé.

Le Dr Blanchet et l'abbé Lefrou s'étaient déjà préoccupés d'un semblable catalogue, et dès le 5 septembre 1835, Lefrou présentait à la Société des Sciences et Lettres de Blois une liste des plantes rares des environs de Blois, pour la rédaction de laquelle les deux amis avaient réuni les résultats de leurs recherches. Il leur était donc facile d'étendre ce travail à tout le département, et cependant que de peine leur donna la préparation du catalogue ! (1) Tandis que l'abbé Lefrou semble surtout s'être chargé du classement et de la rédaction, le Dr Blanchet s'occupait de réunir les matériaux. Il écrivit pour cela à ses nombreux amis disséminés dans le département et tous lui répondirent à l'envi, lui faisant part de leurs découvertes. En même temps, il se consacra tout entier à la détermination des Cryptogames, l'abbé Lefrou les revit et les échantillons furent presque tous envoyés soit au Dr Guépin, à Angers, soit à de Brébisson, à Falaise, qui avaient bien voulu se charger de la vérification en dernier lieu. Enfin le travail fut terminé et soumis, non sans une certaine appréhension, bien inutile de la part de botanistes

(1) On verra plus loin, par les lettres de l'abbé Lefrou au Dr Blanchet, combien ces deux botanistes apportèrent de probité et de scrupules dans cette œuvre qui fait non seulement honneur à leur science, mais aussi à leur honnêteté.

aussi exercés et aussi scrupuleux, à la première section du Congrès, dans sa séance du 15 septembre 1836 (1). L'année d'après, Blanchet et Lefrou firent tirer à part, mais malheureusement à un très petit nombre d'exemplaires, le Catalogue auquel ils ajoutèrent, en supplément, un certain nombre d'additions. Les parts de collaboration des deux auteurs paraissent, on le voit, et l'on s'en convaincra en lisant quelques-unes des lettres reproduites plus loin, avoir été bien égales et cependant, jusqu'ici, le nom de l'un a été seul cité tandis que l'autre est resté dans l'ombre, trop modeste, d'où, de son vivant, il ne consentit jamais de sortir.

Le Catalogue venait à peine, pour ainsi dire, de paraître, quand, tout à coup, en 1838, l'abbé Lefrou fut frappé d'un mal aussi terrible qu'inattendu. Une première attaque de paralysie qui porta une grave atteinte à sa raison, vint l'enlever aux relations de ses amis et aux fonctions de son ministère; une seconde attaque le conduisit au tombeau le 6 juin 1840 (2).

La mort de l'abbé Lefrou fut doublement pénible au Dr Blanchet, il perdait en lui un ami bon et dévoué, un collaborateur précieux, juste au moment où la publication du catalogue venait de les révéler tous deux au monde savant et étendait le cercle de leurs relations botaniques. Enfin il eut le douloureux devoir de fournir à Boreau des notes sur la vie et les travaux de l'abbé, et de négocier avec lui la vente de son herbier pour le jardin botanique d'Angers.

A partir de 1840, le Dr Blanchet cessa peu à peu ses cor-

(1) Voici le titre de ce travail tel qu'il est donné sur le tirage à part. *Catalogue des plantes qui croissent spontanément dans le département de Loir-et-Cher, et qui y ont été recueillies jusqu'à ce jour*, présenté à la 1^{re} section du Congrès scientifique de France, dans sa séance du 15 septembre 1835, par J. LEFROU en son nom et en celui du Dr BLANCHET, de Ménars; Blois, 1837, 1 vol. in-8°.

(2) Pour la biographie de J. Lefrou, voy. Boreau, Flore du Centre, et A. Franchet, Flore de Loir-et-Cher.

respondances botaniques pour répondre aux exigences d'une clientèle dispersée, de jour en jour plus considérable et aussi pour accorder tous ses soins à l'œuvre entreprise par le prince de Chimay.

L'histoire du Prytanée de Ménars peut servir de sujet à une curieuse et instructive étude. Cette tentative prématurée d'enseignement professionnel, faite dans des conditions qui ne sauraient se réaliser souvent, œuvre d'un grand seigneur qui n'épargna rien pour en assurer le succès, sans toutefois pouvoir l'atteindre, est certainement une des manifestations les plus intéressantes du grand mouvement pédagogique qui, depuis la Révolution, agite les esprits soucieux de l'avenir des sociétés. Le Dr Blanchet était trop libéral et trop avide de science et de progrès pour ne point comprendre toute l'importance de cette œuvre. Aussi il fut le collaborateur assidu et zélé du prince dans la direction morale du Prytanée. Là, cependant, ne s'arrêta pas sa participation à l'œuvre. Il enseigna l'histoire naturelle aux élèves et il s'efforça, dès la première année, de réunir les collections indispensables pour cet enseignement, notamment un herbier souvent désigné dans les lettres de ses correspondants et par lui-même sous le nom d'*Herbier de Ménars*, qui paraît avoir été distinct du sien et dont il ne reste plus de traces. Ce fut pour lui une vive douleur de voir le Prytanée, qui pendant plusieurs années jouit d'une réputation méritée, périclyter entre les mains d'un directeur indigne, en l'absence du prince de Chimay.

En effet, dès 1846, le Prince, ayant été nommé ambassadeur du roi des Belges auprès du Saint-Siège, s'était désintéressé peu à peu d'une expérience qui lui avait coûté beaucoup trop pour les préoccupations et les ennuis qu'elle lui rapportait, et en 1848 il décida la fermeture du Prytanée. Bien que plein de regrets pour l'établissement qui venait de disparaître, bien que convaincu de sa nécessité, le Dr Blan-

chet ne voulut point participer à la fondation de l'Ecole professionnelle qui succéda au Prytanée, autrement que par ses conseils éclairés.

Dès lors il se renferma dans l'exercice de sa profession et dans l'étude. Ses courses botaniques, qu'il n'avait point interrompues après la mort de l'abbé Lefrou et qu'il continua pendant quelques années encore, avaient surtout pour but la recherche et l'étude des Cryptogames inférieures, Champignons, Lichens et Mousses dont il réunit une collection importante. Il rassembla également une assez belle collection d'insectes ; mais malheureusement restée sans soins pendant trente ans, elle est aujourd'hui à peu près détruite. La maladie, des souffrances terribles qui durèrent plusieurs années, vinrent seules mettre un terme à ses excursions et à ses travaux.

Le Dr Blanchet a été assurément un esprit remarquable. Chercheur, désireux de connaître les choses, il ne se contentait pas d'une définition ou d'une notion reçue ; il étudiait lui-même pour se faire une opinion personnelle. Cette opinion faite, comme tous les vrais savants, il l'émettait avec une certaine réserve qui passait pour de la timidité ou de l'ignorance aux yeux des uns, pour de l'originalité auprès des autres. Et, de fait, il était vraiment original, au bon sens du mot : les idées peu banales dont il émaillait ses entretiens et le tour attrayant que savait leur donner son caractère enjoué et affable, faisaient rechercher sa conversation, comme sa bienveillance et sa générosité inépuisable faisaient rechercher sa société.

Son amour de la science, son besoin de connaître se révèle dès ses premières années d'études à Paris. A cette époque il étudia, avec une ardeur que nous comprendrons aisément aujourd'hui, le magnétisme animal et le somnambulisme. Plus tard, la chimie qui venait d'entrer dans la voie des progrès rapides et des grandes découvertes après les travaux

de Gay-Lussac, Berzélius, Thénard, Chevreul, etc., fixa son attention, surtout au point de vue des applications médicales. C'est encore dans le but de s'instruire que nous l'avons vu braver le choléra en 1832. Enfin toute sa vie il ne cessa de se tenir au courant des découvertes scientifiques en médecine aussi bien qu'en histoire naturelle ; sa bibliothèque et les périodiques qu'il recevait sont là pour en témoigner. Tout malade fut pour lui un sujet d'étude : il n'indiquait jamais de traitement qu'il ne l'eût tout d'abord raisonné et qu'il en eut jugé l'application rationnelle et non pas simplement empirique. Aussi, lorsque parfois se trouvant en présence d'un mal peu connu, il s'abstenait d'ordonner, il lui arrivait de répondre aux parents du malade qui lui demandaient quelque remède : « Ah ! si on savait ! » Parole que beaucoup de ses confrères d'aujourd'hui pourraient prononcer comme lui, qui n'en prescrivent pas moins toutes sortes de remèdes, sans savoir et sans scrupule.

Qui peut exactement apprécier le bien qu'un médecin est à même de répandre autour de lui ? Celui que fit le Dr Blanchet reste certainement encore gravé dans bien des cœurs à Ménars et aux environs, cependant qui pourra jamais dire tout ce qu'il fut ! Sa grande probité et son amour de la justice étaient connus de tous. Souvent il ne craignit pas de braver certains préjugés et d'user de son influence sur ses nombreux amis pour sauvegarder les intérêts de ses concitoyens. Qu'il me soit permis de citer ici un seul fait qui montrera bien son indépendance d'esprit et son généreux désintéressement. En 1852, année tristement célèbre, le sieur P..., de Ménars, fut arrêté par ordre de la Commission mixte de l'arrondissement de Blois et emprisonné. Cet acte, arbitraire s'il en fut jamais, remplit d'indignation tous les habitants de Ménars. Le Dr Blanchet en fut si outré qu'il ne put s'empêcher de protester ouvertement. Il fit plus, n'écoulant que son esprit blessé dans sa rectitude, il se rendit im-

médiatement à Paris auprès d'un de ses amis, ancien camarade d'études, dont la fille avait épousé M. Abbattuci, alors ministre de la Justice. Il vit le ministre et obtint l'élargissement de P..., avec lequel il n'avait jamais eu que des relations de bon voisinage.

Ces grandes qualités de cœur et d'esprit avaient, dès son arrivée à Ménars, fait apprécier et aimer le Dr Blanchet, par la famille de Chimay. Le Prince et lui s'étaient bientôt étroitement liés et leurs jeunes femmes, portées l'une vers l'autre par une estime réciproque, n'avaient pas tardé à suivre cet exemple. Une grande intimité s'établit entre les deux familles. L'unique fille du Dr Blanchet grandit avec les enfants du Prince, et ceux-ci, dans leur affection et leur reconnaissance pour le bon docteur qui les traitait comme ses enfants, l'avaient surnommé *le Père*. Du château ce surnom était passé dans le bourg de Ménars et dans les environs, et certes jamais il ne fut plus justifié. En effet, si le Dr Blanchet ne songea pas un seul instant à profiter pour lui ou les siens de ses relations avec les princes de Chimay, il en usa largement pour répandre autour de lui le bien et le bonheur. Il fut le prête-nom de la Princesse de Chimay dans ses nombreuses œuvres de charité, il fut celui du Prince dans les diverses fondations dont ce dernier a doté la commune de Ménars. Sa situation de médecin qui lui donnait libre accès partout, sa bonhomie véritable sous les dehors de laquelle il aimait à cacher ses grandes vertus, faisaient de lui un dispensateur incomparable pour lequel il ne pouvait exister ni susceptibilités, ni fausse modestie. De telles relations, si honorables pour les deux familles, ne pouvaient cesser brusquement, aussi se sont-elles continuées jusqu'à ce jour entre les petits enfants du Prince et ceux du Docteur à travers bien des vicissitudes.

A un âge où il pouvait espérer vivre encore de longues années dans l'étude et la pratique de son art bienfaisant, le

D^r Blanchet fut atteint d'une cruelle maladie qui n'épargne presque jamais, la pierre. Il mourut le 27 février 1858, à Paris, où il était allé se faire opérer par le célèbre Velpeau.

II

Assurément la collaboration au *Catalogue* pourrait suffire pour mériter au D^r Blanchet de figurer avec honneur parmi les botanistes de notre département. Cependant il laisse une autre preuve de ses connaissances botaniques, de ses recherches et de son travail incessant, c'est son herbier. Pieusement conservé à Ménars par Madame Blanchet, cet herbier est aujourd'hui d'autant plus précieux pour l'histoire de la botanique dans notre pays, qu'avec l'herbier Lefrou, à jamais perdu pour nous, il contient les types des plantes énumérées au Catalogue.

L'herbier du D^r Blanchet comprend certainement plus de 4,000 plantes Phanérogames et Cryptogames réunies, car aux plantes de Loir-et-Cher, ont été ajoutées de nombreuses espèces reçues de divers points de la France.

En ce qui concerne les plantes de Loir-et-Cher, l'herbier renferme à peu d'exceptions près, toutes celles qui sont énumérées au Catalogue, plus un grand nombre d'autres. Elles proviennent en grande partie des récoltes du D^r Blanchet lui-même (1), et de divers autres collecteurs : l'abbé Lefrou, le D^r Monin, Delaunay, de Tours ; Chauvin, de Blois ; Péan et Charlot, de Saint-Aignan ; Gendron, de Vendôme ; Debeine, de Montrichard ; Séglain, jardinier de l'abbé de Grandmaison. Il serait trop long de citer ici toutes les plantes intéressantes de cet herbier ; j'appellerai seulement l'attention

(1) Voici l'énumération des localités où le D^r Blanchet a le plus herborisé, d'après les listes de plantes qu'il a laissées dans ses notes : Blois, La Chaussée-Saint-Victor, Ménars, les Grouëts, Saint-Lubin, Orchaie, Molineuf, Coulanges, Chouzy, Onzain, Herbault, Naveil, Le Gué-du-Loir, Saint-Gervais, Chailles, les Montils, Cellettes, Cour-Cheverny, Contres, Bracieux, Chambord, Villefranche-sur-Cher.

des botanistes de Loir-et-Cher, sur quelques-unes d'entre elles qui ne sont pas mentionnées au Catalogue.

Cette omission a été certainement volontaire de la part du Dr Blanchet et de l'abbé Lefrou. La rareté de certaines des plantes non citées, la détermination difficile ou douteuse de certaines autres, le plus souvent l'absence de documents précis pour celles qu'ils n'avaient pas récoltées eux-mêmes, tels sont les motifs qui doivent être invoqués pour expliquer cette omission.

Du reste, ni l'un ni l'autre des deux auteurs ne considérait le Catalogue comme définitif. Leur intention était de le compléter au fur et à mesure de leurs découvertes et c'est ce qu'ils firent pour le tirage à part dans leurs *Addenda et Emendenda*. Après la mort de l'abbé Lefrou, le Dr Blanchet continua à réunir des documents en vue d'une refonte du Catalogue. Cela ressort nettement, d'une part, d'un exemplaire que j'ai entre les mains et où sont notées en marge des espèces à ajouter ; d'autre part, d'une liste manuscrite renfermant 141 noms de plantes nouvelles ou de localités nouvelles pour le département. C'est de cette liste que j'extrais les noms suivants qui m'ont paru à divers titres, intéressants à signaler (1).

1. *Helleborus viridis* L. Friches des ruines de Bury, Dr B.

2. *Diplotaxis viminea* L. Montigny ; Dr B. — Cette espèce est mentionnée au supplément du Catalogue, p. 45 ; je ne m'explique donc pas l'observation de M. Franchet (*Fl. de Loir-et-Cher*, p. 47), qui pense que Lefrou a dû confondre *D. viminea* avec *D. muralis*. Des échantillons de ces deux plantes se trouvent dans le fascicule de la Bibliothèque de Blois où il était facile de les vérifier.

(1) Les plantes récoltées par le Dr Blanchet sont suivies de la mention Dr B.

3. ? *Linum montanum*. Saint-Aignan (Péan !) Est-ce la même plante que celle qu'on trouvera désignée plus loin sous le nom de *L. alpinum* dans une liste de Péan ? Je n'ai pas vu d'échantillon sous ce nom dans l'herbier du Dr Blanchet. Péan aurait-il désigné ainsi le *L. salsoloides* ? C'est possible.

4. ? *Geum rivale*. Douve du fossé d'un jardin aux Montils, 12 mai 1833 ; Dr B. — Le Dr Blanchet considérerait cette plante comme de Loir-et-Cher. L'endroit où il l'a trouvée ne peut faire croire à sa spontanéité. C'est évidemment encore là une de ces plantes étrangères à notre région, qui ont été trouvées aux Montils et ont donné à la végétation de cette localité une physionomie anormale.

5. *Potentilla recta* L. Ancien cimetière de Blois ; Dr B.

6. *Epilobium spicatum* Lamk. Forêt de Blois ; Dr B.

7. *Isnardia palustris* L. Bords du Beuvron, rive droite, taillis de la Folletière, 5 septembre 1841 ; Dr B.

8. *Phyteuma orbiculare* L. Vendôme (Gendron !)

9. — *spicatum* L. — — —

10. *Atropa belladonna* L. Hauteurs de Saint-Gervais, allée neuve de Chailles, 21 juillet 1821 ; Dr B. Lefrou ne croyait pas la plante spontanée en cet endroit, aussi ne figure-t-elle pas au Catalogue.

11. *Brunella grandiflora* Moench. Vendôme (Gendron !)

12. ? *Ophrys antropophora*. Saint-Aignan (Péan !) Cette plante est évidemment à rechercher.

13. *Tragus racemosus* Hall. Bords de la Loire ; Dr B. Echantillon différent de celui donné par le Dr Monin et provenant de Montlouis (Indre-et-Loire). Cette plante est également à rechercher entre Blois et Ménars où a pu la trouver le Dr Blanchet.

14. *Thrinchia hirta* Roth. Moulin à vent de Saint-Gervais, 29 juillet 1829 ; Dr B.

15. *Tragopogon major* Jacq. Vignes du coteau de la Chaussée-Saint-Victor ; Dr B.

16. *Orobanche minor* Sutt. Taillis et friches de l'allée de Mont au moulin de Saint-Gervais, 29 juin 1839 ; Dr B.

17. ? *Sesleria cerulea*. Blois ; Dr B. Le Dr Blanchet a-t-il pris cette plante dans le jardin d'un de ses amis, à Blois, ou l'a-t-il rencontrée dans les environs ? c'est ce que ne dit pas l'étiquette, donc à rechercher.

18. *Blechnum spicant* Roth. Forêt de Blois, allée de Saint-Lubin, fossé à gauche de celle de Bury à celle de Molineuf ; Dr B.

Enfin il faudrait ajouter à cette liste une fort longue énumération de Cryptogames presque toutes récoltées par le Dr Blanchet. Son herbier, en effet, est fort riche en Cryptogames qu'il étudiait particulièrement dans les dernières années de sa vie. On trouvera certainement là de nombreux et précieux documents pour la composition d'une flore cryptogamique de Loir-et-Cher. A ce titre, l'herbier du Dr Blanchet présente peut-être plus d'intérêt qu'au point de vue des Phanérogames.

Il me paraît inutile de chercher à citer toutes les espèces remarquables, découvertes par le Dr Blanchet ; le nombre en est trop grand pour que cette citation puisse entrer dans cette notice. Son herbier, est, du reste, là pour faire foi de ces découvertes, dont plusieurs ont déjà été signalées dans une liste de plantes des environs de Blois communiquée à la Société des Sciences et Arts, dans sa séance du 15 mars 1835.

Les plantes de différents points de la France sont représentées dans l'herbier Blanchet par des échantillons reçus de ses correspondants. Ces collections se répartissent ainsi :

Phanérogames :

1. Dauphiné et Alpes : Alibert, de Grenoble.
2. Corse : Dr Besson, chirurgien-major au chevaux-légers.
3. Lorraine : Suart, de Nancy.
4. Anjou : Guépin et Desvaux, d'Angers.
5. Normandie : Lenormand, de Brebisson, Pelvet.
6. Maine : M^{me} Cauvin.
7. Nivernais : Boreau.

Cryptogames :

1. Algues des côtes de Normandie : Pelvet, de Vire.
2. Algues de St-Malô et Lichens du Mans : M. Cauvin.
3. Mousses, Hépatiques et Lichens : Guépin et Cadot.
4. Mousses des exciccata de de Brébisson.

De plus un certain nombre de plantes des environs de Saint-Pétersbourg, du Dr Monin.

Enfin, l'herbier renferme des échantillons d'espèces exotiques pris dans différents jardins ou provenant de graines semées dans le jardin botanique de Ménars. Cette pratique de semer des graines pour obtenir des échantillons était générale à cette époque. En effet, tous les correspondants du Dr Blanchet sollicitent ou offrent, outre des échantillons deséchés, des graines à semer. Le Dr Blanchet en reçut de divers côtés et surtout du jardin botanique d'Angers que dirigeait Desvaux. Il en donnait également à ses amis et ces échanges étaient surtout fréquents avec l'abbé Lefrou, l'abbé de Grandmaison, chanoine de Blois, M. Dupuy, d'Onzain, qui paraissent avoir possédé des jardins fort soignés et riches en plantes exotiques, enfin avec le jardinier du château de Freschine.

Le Dr Blanchet avait classé et catalogué son herbier d'après le *Botanicon Gallicum* de Duby. Pour ses déterminations il se servait des ouvrages suivants :

Botanicon Gallicum; *Flore française* de de Lamarck et de Candolle; *Illustration des Genres* et *Dictionnaire de Botanique*, de de Lamarck et Poiret; *Prodrome*, de de Candolle; *Synopsis*, de Koch; *Lichenographia*, de Fries; *Synopsis Jungermaniarum*, de Ekark; Planches de Bulliard; Flores de Reichenbach, Thuiller, Chevallier, Mérat, Guépin, Boreau, etc.

Cette très-briève analyse des collections botaniques du D^r Blanchet est certainement suffisante pour révéler aux botanistes la valeur scientifique de celui qui les avait amassées.

Si malgré son savoir, malgré les matériaux dont il disposait le D^r Blanchet ne nous a laissé aucun mémoire, ne nous a transmis aucune des observations qu'il avait certainement dû faire, peut-on dire que ce travail tout personnel, cette culture intime de la science sont restés sans fruits ?

L'élévation de son esprit, sa générosité, son amour du vrai et du juste sont là pour témoigner du contraire.

P. MAURY.

Cette notice a été lue à la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher, dans sa réunion générale annuelle du 12 juin 1887.

Dans cette même séance, Mme veuve Blanchet a annoncé qu'elle faisait don, à la Société, de l'Herbier de feu son mari, le D^r Blanchet.

DOCUMENTS

SUR LA FLORE DE LOIR-ET-CHER

Extraits des papiers du D^r Blanchet

Les quelques documents que l'on va lire m'ont paru devoir former un appendice naturel à la biographie du D^r Blanchet. Ce sont des lettres que lui adressait l'abbé Lefrou, une lettre du D^r Guépin et une liste de plantes des environs de Saint-Aignan, par Péan. J'aurais pu augmenter ce nombre et reproduire des lettres d'autres correspondants, notamment de Pelvet, de Desvaux, de Cadot, enfin de Boreau, mais outre que les limites justement imposées à cette notice m'interdisaient cette publication, je devais me borner aux seuls documents intéressants pour le département. On pourra, du reste, d'après les fragments suivants, se faire une idée exacte de la correspondance botanique du D^r Blanchet et de l'affabilité de ses rapports avec tous ses correspondants. Ce que je regrette bien vivement, c'est de ne pouvoir donner ici aucune des lettres du Docteur à l'abbé Lefrou ou à quelqu'autre botaniste. Malgré les recherches longues et patientes que j'ai entreprises dans ce but, il m'a été impossible de retrouver une de ces lettres. Peut-être quelque chercheur plus heureux sera-t-il à même de remplir cette lacune : il ne pourra manquer d'apporter des documents intéressants à rapprocher de ceux-ci pour les compléter.

Lettres de l'abbé Lefrou au Dr Blanchet

I

A Cour-Cheverni, le 19 de mars 1832.

J'ai l'honneur de saluer monsieur le docteur Blanchet et de lui envoyer quelques échantillons de plantes.

Ce que nous avons trouvé, sur la butte du Moulin-à-Vent de Saint-Gervais, à une très petite distance au-dessus de la terre, sur les feuilles et les graminées, en espèce de plaque noire, n'est, suivant moi, rien autre chose qu'un agaric desséché à l'ardeur du soleil.

Le lichen que nous avons ramassé sur les graminées desséchées et même sur la terre de la douve d'un des fossés de ladite butte est, j'en suis persuadé, le *Patellaria sabuletorum* (Voir *B. Geochroa* du *Botanicon Gallicum*, etc.).

Le 24 octobre dernier, en remontant la Loire, après une errée, je ne trouvais dans le lit de ce fleuve qu'une graminée presque toute ensevelie sous la vase, dans les endroits où l'alluvion a été moins forte; j'en retirai quelques pieds et je les lavai. J'avais perdu de vue cette plante depuis; elle m'est tombée sous les yeux avant-hier. C'est le *Poa pilosa* que je n'avais encore trouvé qu'une fois et dans un champ au bout des Allées. Il paraît que cette graminée n'est pas rare dans la Loire quand les crues ne sont pas trop fréquentes; je vous en fait passer trois individus.

Je vous envoie bien peu de chacune de quelques-unes des plantes que M. Guépin m'a envoyées : 1^o parce que je n'ai qu'un seul échantillon de la plupart d'entre elles, et 2^o parce que j'en ai peu de toutes.

Voici ce qu'il me marque à cet égard :

« Vous trouverez peut-être que le nombre des échantillons est bien petit, mais je ne puis dessécher beaucoup, à cause de mon état.... Au fait, un échantillon authentique est tout dans l'étude des plantes, et je serais heureux d'en avoir pour toutes les espèces qui m'embarrassent. »

L'Hypnum crista castreensis que nous trouvons dans nos environs est celui que Ludwig et Duby nomment *Hypnum molluscum*, mais est-ce l'*Hypnum crista castreensis* de Linné ? La *Flore française*, Merat et Chevallier disent que oui; Duby dit le contraire.

Le Brome que j'ai apporté d'Angers, et dont je vous ai

donné quelques échantillons sous le nom de *Bromus rigidus* de Roth, est, d'après la *Flora germanica* de Koch, qui fait autorité, le véritable *Bromus madritensis* de Linné (Note de M. Guépin).

J. LE FROU (1).

Le dernier paragraphe de cette lettre est d'autant plus intéressant qu'il renferme probablement l'explication de l'apparition à Blois du *Bromus madritensis*, trouvé, pour la première fois, par Mathonet, en 1859. J'ai dit plus haut que le Dr Blanchet et l'abbé Lefrou avaient coutume de semer dans leur jardin des graines de toutes les plantes qu'ils recevaient, afin d'avoir des échantillons frais à étudier. Il est donc bien permis de penser que le Dr Blanchet aura agi à l'égard du *B. madritensis* comme il avait habitude de le faire ; il l'a semé. La récolte ayant été satisfaisante, il aura fait part des graines à ses amis Dupuy et l'abbé de Grandmaison qui, à leur tour, les semèrent dans leur jardin d'où la plante a parfaitement pu s'échapper et s'acclimater aux environs. Cette hypothèse est d'autant plus admissible que le Dr Blanchet et l'abbé Lefrou, ayant la plante dans leur herbier, étaient à même de la reconnaître dans leurs herborisations et que, s'ils l'avaient trouvée, ils n'auraient pas manqué de la mentionner au catalogue.

II

A Cour-Cheverny, le 2 d'août 1832.

..... Oui, les taches blanches qui se trouvaient sur la plante dont j'ai reçu de vous la graine sous le nom de *Lepidium alpinum* sont bien l'*Uredo candida* qui est assez commun sur les Crucifères et sur d'autres plantes. Ce prétendu *Lepidium alpinum* m'avait déjà, à sa simple vue, inspiré des doutes, et d'après vos remarques, j'ai examiné avec soin mes

(1) J'ai cru devoir conserver ici l'orthographe que je trouve dans les lettres que je reproduis, pour la signature de Lefrou, bien qu'on écrive d'habitude ce nom en un seul mot (P. M.).

échantillons qui étaient encore en dessiccation et ceux de mon jardin qui avaient déjà perdu toutes leurs feuilles radicales et dont les silicules étaient plus prononcées et j'ai reconnu, comme vous, que cette plante est le *Lepidium sativum* de Linné ; mais ce n'est pas la variété que l'on cultive ordinairement dans les jardins pour l'usage de la cuisine, c'est, j'en suis persuadé, celle à laquelle D. C. dans son *Systema* et dans son *Prodomus* a donné le nom de *latifolium* ; je ne suis pas surpris que vous n'ayez pas trouvé l'*Erysimum planum* sur le chemin des Montils à Ouchamps comme Séglain vous avait assuré et à moi aussi, qu'il avait cueilli cette plante dans cette localité ; ses assertions ont souvent besoin d'être vérifiées ; il m'a fait courir deux fois dans la forêt de Bracieux pour y trouver l'*Erica ciliaris* qu'il disait être certain d'y avoir vu, et j'en ai été pour mes peines et mon temps perdus. Il m'a induit en erreur bien d'autre fois. Quand au *Dipsacus pilosus*, je l'ai trouvé il y a quelques années dans la ville de Vendôme, dans un endroit inculte près l'hôpital et le Loir. Je vous remercie bien d'avoir pensé à moi pour l'*Uredo vagans* ; je ne l'ai pas et pour la *Pæonia Corallina* ; on n'a jamais trop de cette dernière. Je vous remercie aussi d'avoir ramassé pour moi un échantillon de Ricin et de m'avoir envoyé des pieds d'*Adiantum capillus Veneris*, à planter ; je ne lui ai pas encore cherché d'habitat. Je ne puis encore rien vous dire de mon *Datura tatula* : il n'a pas encore fleuri. Mais la graine qui, d'après son étiquette, devait me produire le *Convolvulus parviflorus*, me donne l'*Ipomœa purpurea* de Lamk, etc. J'ai vu quelque part, mais je ne sais plus où, des remarques sur le Ricin, conformes à celles de Richard.

..... Enfin j'ai trouvé, le 20 juillet, une plante que je cherchais depuis longtemps, c'est l'*Althæa hirsuta*. J'avais trouvé autrefois un échantillon d'*Antirrhinum bellidifolium* au bas du bois du Riou ; sachant que ce bois a été coupé il y a deux ans et pensant qu'il pourrait en être de ce taillis comme de celui de la Remise. sur le chemin de Blois à Chambord, appartenant à M. de Saumeri, j'ai exploré avec soin ce bois du Riou, en Tour ; jé n'y ai pas trouvé l'*Antirrhinum*, mais l'*Althæa hirsuta* en grande quantité dans une place assez circonscrite : cette plante était trop avancée ; toutes les fleurs étaient passées. J'en ai néanmoins pris 4 ou 5 échantillons, dont un beau pour vous. L'année prochaine j'aurai soin d'aller m'y approvisionner de meilleure heure.

J. LE FROU.

III

A Cour-Cheverni, le 1^{er} de mars 1833.

Monsieur,

J'ai reçu il y a trois jours votre lettre aimable, et même trop aimable, datée du 24 février. Vous poussez la complaisance si loin, qu'il est donné à très peu de personnes d'aller jusque là sous ce rapport. J'eusse été bien fâché que vous vous fussiez dérangé pour me reconduire ; il faisait un temps charmant et je revins en me promenant, et je n'en éprouvai ni peine ni fatigue. Oui, Monsieur, je vous ai dit que mon frère apporterait un Fries de Paris dans ce mois ; et c'est cet exemplaire que je me proposais de vous faire remettre en place de celui que vous m'avez communiqué avec tant de complaisance. Je vous ai bien prouvé que je le trouve de mon goût, puisque j'ai poussé l'indiscrétion jusqu'à le garder si longtemps, au lieu que j'aurais dû vous le reporter la dernière fois que j'ai eu le plaisir de vous voir. Je ne puis rien refuser à vos procédés extrêmement obligeants et délicats ; j'accepte votre Fries *par amitié* et comme un gage qui contribuera à augmenter encore celle qui existe déjà entre nous et à la cimenter pour toujours, mais je vous prie de me permettre de vous remplacer cet exemplaire ; c'est déjà trop que je vous en prive si longtemps. Nous ferons entre nous échange de nos livres, comme les chevaliers le faisaient quelquefois de leurs armes dans les tournois. En attendant que j'aie l'avantage de vous voir, je vous remercie infiniment de toutes vos bontés.

Quoique mes occupations soient plus multipliées qu'à l'ordinaire en ce moment-ci, ne faites pas difficulté de m'écrire et de m'en écrire le plus long que vous pourrez. J'aurai soin de vous répondre dès que le moment me le permettra. J'ai toujours quelques instants disponibles pour mes amis et pour la botanique, et ceux que je leur donne me sont toujours infiniment agréables.

Monsieur votre oncle doit aller demain à Blois : je vais profiter de cette occasion pour vous faire passer cette lettre et pour répondre à quelques points de la vôtre ; je dis à quelques points, car je n'aurai pas le loisir de répondre à tous, et puis, il en est un surtout, celui du *Calycium cinereum*, sur lequel je ne pourrai vous satisfaire, car il me semble au-dessus de mes forces.

Ne sachant à quel genre, ni même à quel ordre rapporter ces tubercules jaunes que nous avons trouvés au pied des

Mousses, je me mis à parcourir Chevallier, m'arrêtant à tous les articles m'offrant quelque rapport avec les mousses et avec les couleurs jaune, dorée, etc., et ainsi, par la seule méthode du tâtonnement, qui m'a plusieurs fois réussi, j'arrivai au *Sclerotium muscorum* que vous m'indiquez.

J'avais ramassé avec vous quatre ou cinq échantillons de mousses que je croyais appartenir à l'*Hyp. loreum*, mais qui se rapportaient sans doute à l'*Hyp. squarrosus*, dont vous m'envoyez quelques tiges. Je ne les ai pas retrouvés ; il est hors de doute que je les ai jetés dans le feu avec les autres mousses où se trouvait le *Sclerotium muscorum* (car ces tubercules étaient presque tous séparés de ces mousses). Vous avez bien raison de ne pas douter de la détermination de cet *Hypnum squarrosus* : c'est cela même très certainement.

.... Je pense que le *Calycium* que nous avons pris dans la forêt de Blois est le *Quercinum* ; j'examinerai plus tard avec tout le soin que je pourrai cet objet ; mais je ne m'attends pas à pouvoir éclaircir la question d'une manière satisfaisante ; elle ne me semble pas facile. Fries rapporte le *Calycium cineorum* de Persoon au *Calycium trichiale* qui est le troisième après le *Quercinum*. Vos mousses nos 3 et 4 appartenaient, je pense comme vous, au *Nekera curtipendula* ; je les examinerai dès que je le pourrai ainsi que votre autre mousse du moulin de Macé et votre *Marchantia*.

S'il fait beau jeudi prochain, 7 de ce mois, je me trouverai à onze heures au plus tard vers l'allée de Beauregard, dans la forêt de Blois ; si vous pouvez vous y trouver, nous ferons une perquisition ensemble qui sera fort agréable pour moi, et je vous y communiquerai la lettre de M. Guépin.

Le 23 février, j'ai fait une promenade et j'ai ramassé quelques Lichens sur des roches ; mais tous les échantillons sont défectueux plus ou moins ; nous ne trouvons rien de beau sur les roches de nos environs. J'ai trouvé aussi sur de vieux marronniers d'Inde l'*Opegrapha varia* de Fries, qui est le *Notha* et le *Rubella* de la Flore française.

J. LE FROU.

IV

A Cour, le 7 de mai 1833.

..... La plante que vous avez prise sur la tannée de Séglain est le *Reticularia hortensis* de Bulliard et de la Flore française, le *Fuligo hortensis*, de Duby.

Je vois bien le *Bidens brillata* ; mais je ne trouve pas non plus le *Brotera*. Quelques autres noms génériques et spécifiques ne me sont pas connus non plus.

Je connais bien les deux endroits où le *Symphytum tuberosum* vient sur le chemin de St-Gervais à Châilles. Oui, je suis persuadé, comme vous, que cette plante se trouvera longtemps dans ces deux localités, où on prendra à tâche de la détruire exprès.

J. LE FROU.

V

A Cour-Cheverni, le 25 octobre 1833.

J'ai reçu, Monsieur, les lettres que vous avez eu la bonté de m'écrire et je vous en remercie beaucoup.

1° M. Monin vous a dit avoir trouvé la vraie oronge dans la forêt, près de Saint-Gervais ; cela est possible, car j'en ai trouvé cinq ou six échantillons, il y a quelques années, près le moulin à vent de St-Gervais, en tirant du côté de la Patte-d'Oie et du bourg de Saint-Gervais.

2° C'est en Cour-Cheverni, sur le bord d'un étang, que j'ai trouvé, non pas l'*Exacum pusillum* comme je l'avais cru d'abord, mais l'*Exacum candollei* comme je m'en suis assuré en retournant sur les lieux et en examinant les échantillons avec tout le soin possible. C'est aussi près de cette localité et ailleurs que j'ai trouvé l'*Exacum filiforme*.

J. LEFROU.

VI

A Cour, le 14 de janvier 1834.

Je vous remercie bien de m'avoir envoyé le procès-verbal de la 1^{re} session des Congrès scientifiques de France. Je n'ai lu que la partie botanique. Madame Cauvin ignorerait peut-être encore que le *Peltaria alliacea* vient au Mans si je ne lui avais appris le 22 de juin 1831. Séglain m'ayant assuré que cette plante se trouvait en abondance au Mans, je revins en grande partie d'Angers par le Mans pour m'en procurer la certitude. Madame Cauvin n'en savait rien alors, elle alla voir dans son herbier et, à son retour, elle me dit que cette plante s'y trouvait, mais qu'il n'y avait point d'indication de localité. Madame Cauvin avait un frère qui est mort jeune et qui a laissé un herbier du Piémont. Peut-être les

échantillons de *Peltaria alliacea* qui se trouvaient alors dans son herbier, venaient-ils du Piémont ou de l'herbier de son frère.

J. LEFROU.

A cette lettre qui restitue à Lefrou l'honneur de la découverte du *Peltaria alliacea* aux environs du Mans, il n'est pas sans intérêt d'ajouter l'extrait suivant d'une lettre de Pelvet, de Vire, au Dr Blanchet :

J'ai fait part à M. Lenormand de l'histoire du *Peltaria alliacea*. Il n'ignorait pas que c'était à M. Lefrou qu'en était dû la découverte. Il m'a montré des échantillons qu'il tenait de lui. Cela est plus affligeant que surprenant ; la même chose m'est arrivée au sujet de l'*Halimena Dubyi* ; il est déplorable que les personnes qui s'occupent d'une science aussi agréable descendent à des actions aussi misérables.

VII

A Cour-Cheverni, le 13 de Mars 1835.

Ce fut en 1822 que je trouvai pour la première fois les deux Hélianthèmes qui viennent abondamment auprès de Blois, sur le coteau où est situé le moulin à vent de Saint-Gervais, l'un à petites fleurs jaunes, et l'autre à fleurs blanches beaucoup plus grandes. Je me servis alors de la 3^e édition de la Flore française pour les déterminer et d'après l'analyse et les descriptions de cet ouvrage, la première plante devint évidemment pour moi l'*H marifolium* et la 2^e l'*H pulverulentum*. M. Aucher, que j'eus le plaisir de voir quelques jours après, m'assura que je ne m'étais pas trompé. J'ai reçu aussi depuis du département de l'Aude un échantillon tout semblable à la première de ces deux plantes sous le nom d'*H marifolium*.

Je n'ai rien changé depuis à ces déterminations et à ces nomenclatures, j'étais d'autant plus persuadé que tout était bien par rapport à la première plante, que, si elle n'était pas l'espèce, elle avait au moins la variété *Cistus canus* de Linné, dans la Flore française, ou l'*H canum* de Dunal. dans Duby, qui lui-même demande si cet *H canum* est assez distinct de l'*H marifolium*? Depuis 1822 j'ai eu quelques doutes sur l'exactitude de la détermination de la deuxième plante, attendu que je n'y observais pas cette poussière blanchâtre

que Thuillier indique sur toutes ses parties, cette poussière crétacée dont parle Méral. Dans l'intention de dissiper mes doutes, je consultai, aussitôt que j'en fus possesseur, la Flore de Maine-et-Loire de M. Guépin. On n'y trouve pas à la vérité l'*H. pulverulentum*, mais l'*H. apenninum* et il dit que les feuilles de ce dernier ne sont pas roulées en dessous, d'où je conclus, à tort ou à raison, que notre Hélianthème à fleurs blanches, qui a les feuilles fortement roulées en dessous, n'était pas l'*apenninum*. D'ailleurs ce que nous lisons dans la Flore du Dauphiné par M. Mutel, aux articles *H. marifolium* et *H. apenninum* n'était pas propre à me faire changer de manière de voir à l'égard de nos deux Hélianthèmes.

Comme je vous l'ai annoncé dans ma lettre du 8 de ce mois, j'ai lu avec attention tout ce que j'ai trouvé dans les ouvrages que je possède de relatif aux plantes en question, et j'ai comparé soigneusement mes échantillons avec les descriptions qui leur appartiennent dans ces ouvrages; et c'est à quoi j'ai consacré une grande partie de ma journée du 9, mais je n'ai rien trouvé de bien satisfaisant à cet égard dans presque tous ces ouvrages. Reichenbach est à peu près le seul dont j'ai été satisfait, particulièrement relativement à l'*H. marifolium*. Il donne à cette plante un caractère tout à fait saillant dont les autres auteurs ne parlent pas et qui ne convient nullement au nôtre. D'après lui, la tige du *marifolium* est diffuse et trichotôme; il faut bien d'après ces termes caractéristiques renoncer à faire de notre plante *Hel. marifolium* et la rapporter au *canum* de Dunal. Il y a plus maintenant, c'est que l'*Hel. canum* est plus voisin de l'*Hel. vineale* de Persoon que du *marifolium* de De Candolle; car celui-ci demande dans son *Prodomus*, si l'*Hel. vineale* n'est pas une variété de l'*Hel. canum*? Et Reichenbach dit que l'*Hel. canum* ne se distingue du *vineale* que parce que le premier est plus cotonneux, plus drapé que le second. Vous m'avez marqué, aimable docteur, que vous avez un échantillon de Grenoble sous le nom de *H. marifolium* qui ne ressemble pas au nôtre; vérifiez maintenant si votre échantillon est trichotôme.

Reichenbach n'offre pas des différences aussi frappantes entre les *H. apenninum* et *pulverulentum* qu'entre les *H. canum* et *marifolium*; il me semble néanmoins que les distinctions sont bien suffisantes pour faire reconnaître dans notre *Hel.* à grandes fleurs blanches, celui de l'Apennin. Vous en jugerez vous même par ces phrases que je me fais mission de vous transmettre.

(Suit la description des quatre espèces par Reichenbach).

J'ai aussi, aimable docteur, un petit échantillon de Grenoble que je vous dois, sous le nom de *Hel. appenninum*, dont les feuilles sont roulées en dessous comme celles du nôtre ; mais je n'y avais pas fait grande attention, persuadé que j'étais à peu près que ces deux espèces n'en faisaient qu'une. Je pense que vous aurez été frappé comme moi des discordances et contradictions des auteurs relativement à ces plantes, si comme moi vous les avez examinées. Ne serait-il point à propos de reconnaître ces deux dernières plantes ? La poussière blanchâtre ou crétaée qui couvre toute la dernière qui ne s'observe pas sur la première et de négliger dans les deux l'espèce d'enroulement des feuilles.

Je ne doute pas dans quel sens seront les réponses de M. Guépin qui est l'admirateur de Reichenbach ; et sans les attendre je suis persuadé que M. Monin a parfaitement raison et que vos remarques sont justes, surtout relativement à notre première plante. D'après cela et l'essai que nous en avons fait ensemble, sur l'Asphodèle blanc, vous jugez comme moi de l'importance de la Flore de Reichenbach et que M. Morien est bien fondé à exalter cette ouvrage et à regretter de ne l'avoir connu bien plus tôt. J'éprouve maintenant moi-même les mêmes regrets. Quand nous aurons reçu les observations de M. Guépin je verrai quelles corrections ou modifications j'aurai à faire aux articles de ces plantes dans le mémoire.

Le 10 de ce mois, j'ai fait une sortie ; mais je n'ai rien trouvé ou du moins à peu près rien, si ce n'est une Cladonie de la section des *Squamenses* à apothécions violets ; couleur qui me l'a fait apercevoir de loin. Hier j'ai couru une partie de la journée, mais pour des visites et non pour des plantes. Demain si le temps est favorable, j'irai parcourir les taillis de Cellettes entre Clénor et Montrion.

J. LEFROU.

VIII

A Cour-Cheverni, le 5 de novembre 1835.

..... Vous avez été trop aimable, mon cher docteur, en remettant à M. de la Saussaye, en mon nom comme au vôtre, pour la bibliothèque de la ville de Blois, un premier volume de plantes sèches auquel je n'ai nullement participé. Vous sentez que je ne puis accepter l'honneur de la communauté que vous avez la bonté de me pro-

poser, si je ne contribue pas du moins un peu aux charges ; cela ne serait pas juste. *Qui sentit commodum debet sentire incommodum*. On peut, dans certains cas, aller glaner dans le champ d'autrui, mais il ne faut pas s'en approprier la moitié de la moisson, quand on n'a fait aucune dépense de culture et d'ensemencement. Mais s'il vous est agréable, ainsi qu'à M. de La Saussaye, je me chargerai volontiers de fournir tout ce que je pourrai pour le deuxième volume qui, d'après votre observation, commencera avec les *Linnées* ; vous aurez la bonté de suppléer ce qui me manquera, comme je m'oblige, de mon côté, à vous fournir les échantillons que vous n'aurez pas et dont je pourrais disposer, pour les volumes dont vous vous serez chargé, comme il y en a déjà été question entre nous dans votre cabinet.

Dans le cas où vous et M. de La Saussaye agréerez ma proposition, je désirerais que tous nos échantillons, avant que d'être déposés à la Bibliothèque, fussent envoyés à M. Guépin, avec prière d'en vérifier la nomenclature et d'en relever les erreurs, s'il s'y en trouvait. L'autorité d'un pareil nom serait une garantie pour nous et pour l'herbier en question, et c'était d'ailleurs votre intention comme la mienne dans l'entrevue que nous eûmes ensemble à cet égard.

Je ne sais pas si je me trompe, mais je pense que le titre de cet herbier doit être *en français*, et qu'il n'y a guère que la nomenclature et la synonymie qui doivent être en latin. Est-ce l'herbier des environs de Blois qu'il s'agit de former ? est-ce celui du département de Loir-et-Cher ? Je crois que c'est le dernier. Le mot *Blesense* rend-il bien la dernière expression ? Il me semble que *Blesense* ne peut s'appliquer qu'aux objets de Blois ou des environs et non à ceux du Vendômois ou du Romorantinois. Il faudra, je n'en doute pas, joindre à la nomenclature : 1° quelques synonymes, du moins dans beaucoup de cas ; 2° les noms vulgaires. Les localités ou sections devront être indiquées avec précision quand il s'agira de plantes peu communes ou rares. Je pense aussi qu'il faudra faire entrer dans cet herbier les plantes cultivées en grand dans le pays, mais en exclure celles des jardins d'ornements. Quand j'aurai l'honneur de vous voir, j'aurai encore quelques autres idées à vous communiquer. En attendant, je pourrai commencer à rassembler des échantillons pour le second volume, si vous ne vous en êtes pas encore occupé.

Ne serait-il point suffisant de mettre le nom des collaborateurs de cet herbier au bas du titre du premier volume

seulement? Comme moi, vous ne visez pas à la prétention.

J'ai l'*Uredo tussilaginis*; mais ne l'ayant recueilli moi-même, vous m'obligerez en me gardant une ou deux des feuilles que vous avez desséchées.

J'ai trouvé l'*Uredo trifolii pratensis* (dans une prairie artificielle) et, si vous ne l'avez pas, vous pouvez compter sur plusieurs échantillons.

Le Lupin des îles de Chouzy me semble bien le Lupin réticulé; j'avais cultivé, autrefois, un Lupin que j'appelais *Lupinus parviflorus*, dont j'ai un échantillon à votre service; mais n'en ayant plus de graines, j'en ai demandé pour pouvoir la comparer avec celle du Lupin.

J. LE FROU.

IX

A Cour-Chevernil, le 31 décembre 1835.

Mon cher Docteur,

J'ai 108 à 112 plantes à votre disposition pour le second volume de l'herbier du département. Il commencera avec les *Linées* et finira avec les *Légumineuses*; il ne sera peut-être pas aussi gros que vous l'auriez désiré, mais je pense qu'il ne conviendrait pas de l'augmenter avec les *Rosacées*, parce qu'on ne pourrait les y faire entrer toutes, à cause de leur trop grand nombre. D'ailleurs, il me semble bon de terminer là ce deuxième volume, d'autant plus que cette coupe est très naturelle, et que, vous et moi, nous aurons encore quelques plantes à ajouter à ce volume. De mon côté, j'aurai à y joindre, à la fin de la campagne botanique, quelques échantillons qui me manquent maintenant, par exemple l'*Æsculus Hippocastanum*, quelques haricots.

Il s'agit maintenant de savoir ce que je dois faire de ces plantes. Faudra-t-il les envoyer à M. de La Saussaye ou à vous-même, ou bien m'enverrez-vous les feuilles destinées à recevoir ces échantillons, afin que je les y place moi-même avec leurs étiquettes respectives? Faites-moi connaître, je vous prie, vos désirs à cet égard, et je me ferai un plaisir de m'y conformer; plutôt, si vous le pouvez, venez nous voir; j'aime bien à recevoir de vos lettres, certainement, mais votre personne me sera encore bien plus agréable, et nous nous entendrons aussi bien mieux de bouche que par écrit.

....Je désire beaucoup que vous ayez la complaisance d'examiner en ami, c'est-à-dire avec impartialité et sans ménagement, les plantes que j'ai l'honneur de vous annoncer,

avant que le dépôt en soit fait à la Bibliothèque. Si vous en trouvez quelques-unes qui vous offrent quelque doute dans la détermination, faites-moi le plaisir de les retirer; nous verrons après ce qu'il y aura à faire à leur égard.

J. LE FROU.

P.-S. — Quand vous aurez quelque loisir, vous pourriez, aimable docteur, vous occuper du troisième volume que vous commencerez par les Rosacées. Quand je saurai combien il faut à peu près de plantes pour chaque volume, je chercherai par approximation les familles qui devront entrer dans cette troisième collection, et je pourrai, d'après cela, chercher dans mon herbier des plantes pour le quatrième volume, lorsque mes occupations me le permettront; mais ce ne pourra être qu'après que j'aurai confectionné le paquet que je me propose d'envoyer à M. Lenormand.

X

A Cour-Cheverni, le 7 d'avril 1836.

..... J'approuve sans réserve tout ce que vous avez cru devoir faire relativement aux échantillons que je vous ai fournis pour le 2^e volume de l'*Herbier de la Bibliothèque*. Suppressions, additions, substitutions, tout vous est permis; bien plus, je vous prie d'agir en tout cela comme vous l'entendrez.

Je ne vous ai point envoyé l'*Ulex nanus* parce que j'avais quelques doutes sur sa détermination, qui m'étaient suscités par l'état lanugineux des feuilles et des jeunes rameaux, et parce que je me proposais d'examiner avec soin des échantillons frais et de les comparer avec des exemplaires d'*Ulex europæus* frais aussi.... Je vous remercie bien de m'avoir procuré le *Vicia lathirioides*. Je n'avais pas cette plante quoique je l'eusse cherchée plusieurs fois du côté de Fontaines. J'étais, en quelque sorte, honteux de n'avoir pas cette Vesce dans mon herbier, mon amour-propre de Solognot souffrait de ne pas posséder une espèce à laquelle Linné et Lamarck avaient cru devoir donner le nom de Solonieuse.

J. LEFROU.

XI

A Cour-Cheverni, le 29 de Juillet 1836.

Mon cher Docteur,

..... Mes semences ont très mal réussi cette année : il n'en a encore levé qu'une petite quantité et de celles que vous avez eu la bonté de m'envoyer et de celle que j'ai reçues de M. Lenormand. Vos graines de *Lupinus reticulatus*, auquel je tenais beaucoup, ont assez bien levé ; mais tous les individus, beaux d'abord, ont tous fini par périr, en commençant à mourir par la tête.

J'ai déjà beaucoup herborisé cette année : j'ai fait même plusieurs courses assez longues : je suis allé à Chailles, à Pim-peneau, à Monfaut, à Neuvy, etc., et mon neveu et moi, nous partions lundi pour Romorantin et je me propose d'explorer les environs à une ou deux lieues, pendant deux ou trois jours. Enfin je suis généralement sorti toute les semaines 1, 2 ou 3 fois ; aussi j'ai bien récolté des échantillons de plante dont je commençais à manquer, c'est-à-dire des bonnes plantes qu'on me demande assez souvent, telles que le *Bupleurum aristatum*, l'*Arthrolobium ebracteatum*, les *Helianthemum marifolium* et *pulverulentum*..... A propos de ces deux Hélianthèmes, M. Lenormand, dans sa lettre du 2 mai dernier, me disait : « Je ne vois rien à reprendre aux noms donnés à vos hélianthèmes. »

J'ai trouvé le 15 de ce mois une plante bien intéressante, que je n'avais pas et qui paraît rare, puisqu'elle n'est mentionnée dans aucune des Flores de Paris, de Maine-et-Loire, de la Touraine, comme croissant dans ces provinces, et qu'il n'est pas sûr qu'elle vienne dans le département du Loïret, d'après les termes dont se sert M. Dubois. Je n'en ai découvert qu'un seul pied ; mais un peu étendu : c'est le *Cicutaria aquatica* de Lamarck, autrement le *Cicuta virosa* de Linné. Le 15 de ce mois, la graine de cette plante n'était pas assez avancée, et je n'en ai pris que deux ou trois échantillons ; mais le 22 je suis allé en cueillir de nouveaux échantillons et j'ai tout pris, excepté quelques feuilles radicales et je n'y ai rien laissé de bon pour ceux qui passeront par la après moi cette année, mais comme cette plante est vivace, on pourra y retrouver l'année prochaine de bons échantillons à prendre à la fin de juillet. J'en ai un certain nombre d'échantillons bien soignés au service de mes amis au nombre desquels vous occupez un des premiers rangs. Je ne vous ai pas oublié en les cueillant et en les desséchant, en

vous en envoyant un pour l'herbier de la bibliothèque, j'en ajouterai deux ou trois pour vous et ceux à qui il vous plaira d'en offrir ; mes herborisations et mes dessications ont pris presque tous mes moments de loisir, aussi j'avais commencé à m'occuper des ombellifères pour la bibliothèque, mais je n'ai pas continué ce travail que je me propose de reprendre sous peu.

A propos de l'herbier de la bibliothèque, je regarde que le titre : *Herborium Blesense*, n'est pas convenable, et qu'il est trop restreint, et que celui : *Herbier du département de Loir-et-Cher* serait bien meilleur. D'ailleurs, je désirerais qu'on fit disparaître nos noms de dessus le dos de chaque volume : cette inscription annonce de l'affectation et a l'air trop prétentieuse : il suffirait, suivant moi, que les noms des collaborateurs de cet herbier fussent inscrits au frontispice du 1^{er} volume. J'espère voir M. de la Saussaye dimanche prochain à une assemblée qui aura lieu au Bureau de Bienfaisance de Cour. Je lui ferai ces observations et le prierai d'y avoir égard autant que possible. Je souhaiterais que ces changements eussent lieu avant la tenue du Congrès.

Vous avez reçu le programme de la 4^e session du Congrès scientifique de France. Vous y avez vu *qu'on désire qu'un Catalogue des plantes propres à la province au milieu de laquelle se tiendra ce Congrès soit publié dans les procès-verbaux de cette réunion*. D'après cela, M. de la Saussaye me dit, il y a quelque temps, qu'il nous engageait à faire la liste des plantes qui ont été trouvées dans notre département. Si vous ne pouvez à cause de vos occupations, ou que vous vouliez pas prendre la peine de former cette liste, je m'en chargerai, quoique je fusse bien aise de m'en exempter. Une des choses qui m'embarrassent le plus relativement à cette liste, c'est le titre à lui donner. Dans la liste des plantes intéressantes qui croissent dans notre département et que nous fîmes présenter à la séance du 13 mars 1835 de la Société littéraire et scientifique de Blois, nous citions, à l'article de chaque plante, le nom de celui qui l'avait découverte, et par là, nous rapportions à chacun ce qui lui était dû ; mais ceci ne pourra plus se pratiquer dans la liste en question ; ces répétitions de noms de botanistes ne conviendraient plus, outre qu'elles prolongeraient trop la notice qu'on demande. Mais, pour ne blesser personne, et pour rendre à chacun la portion qui lui est due, comment faire ? Si l'on ne citait personne nominativement, n'échapperait-on point aux inconvénients que je prévois ? le titre rédigé ainsi : « *Liste des plantes observées jusqu'à ce jour, 1^{er} septembre 1836, dans le départ-*

tement de Loir-et-Cher, par MM. les Botanistes vivants qui ont demeuré, ou demeurent encore dans le même département. Ne serait-il point celui qu'il faudrait adopter pour ne blesser l'amour propre de qui que ce soit ? Qu'en pensez-vous ? Réfléchissez-y, je vous prie, et marquez-moi le jugement que vous en portez. Si vous trouvez un titre encore plus convenable que celui-ci, envoyez-le-moi. Si je fais cette liste, je n'y apposerai ni mon nom, ni ma signature. Je voudrais, si cela se pouvait, ne déplaire à personne : je sais que cela n'est pas donné à un mortel ; mais au moins, quand on a fait tout son possible, il faut se résigner à ne pas s'affecter des propos qui peuvent suivre. Faites bien, faites mal, vous avez toujours des censeurs.

Voici les plantes que j'ai déjà mises à part pour vous.

Cicutaria aquatica. — *Silene congesta*, autrement *tricuspidata*. — *Myrica Gale*. — *Carduus argentatus*. — *Potentilla rigida*. — *Potentilla canescens*. — Une espèce de *Thym*. — *Hypnum dendroïdes*. — *Ecidium irregulare*.

A mesure que j'en aurai d'autres, je les mettrai de côté. Vous savez sans doute que M. Monin se donne rarement la peine d'herboriser dans le parc de Chambord, c'est Menars, vétérinaire à Chambord, mon ancien paroissien, qui lui porte les plantes de ce parc et des environs ; j'ai vu ce Menars plusieurs fois depuis peu ; il ne connaît aucune plante par son véritable nom ; mais c'est un homme précieux pour les localités. Je l'ai rencontré avant-hier dans une de mes tournées ; il m'apportera des plantes dimanche et dînera avec moi. Il a trouvé le *Bupleurum aristatum* à Villeneuve et Huisseau, où il est plus grand et par conséquent plus beau qu'aux côteaux de Saint-Victor ; l'*Hippuris vulgaris* tout près du bourg de Chambord. Le *Rumex scutatus* en Vineuil, aux Roches et à Villeoiseau, le *Scutellaria hastifolia* dans le parc de Chambord, le *Schœnus albus* dans la même localité, l'*Epipactis lætifolia* tout près du château de Chambord, l'*Ononis natrix* à Saumeri, l'*Ophioglossum vulgatum* près la fontaine carotini à Chambord et derrière le moulin de Bignon et Mer, *Gladiolus communis* dans les bruyères de Chambord entre les pavillons de Muïdes et de Thoury. S'il me procure plusieurs échantillons de celles de ces plantes que nous n'avons pas, je vous en ferai part. J'ai vu des échantillons de *Bupleurum*, de *Schœnus albus*, de *Gladiolus*, de *Rumex scutatus*, de *Scutellaria*, d'*Ononis*, d'*Epipactis*, d'*Ophioglossum* cueillis par lui ; aussi je suis sûr de ces plantes, mais il m'en a indiqué plusieurs autres d'une manière vague ; il m'assurait avoir trouvé un Arbou-

sier que je croyais, d'après tous ses renseignements, être le *Vaccinium uliginosum*, je suis allé le chercher et rechercher où il me l'avait indiqué : peine perdue. Nous trouvant ensemble avant-hier et faisant un petit bout de chemin, je lui dis : il faut que je vous montre une plante que vous n'avez peut-être pas remarquée, et un instant après je lui montrai le Comaret des marais. « Ah ! Monsieur, me dit-il, c'est ce que j'appelais Arbousier, d'après M. Monin qui ne connaissait point cette plante. » Sur cela, je lui dis, la plante que vous dites avoir trouvée dans l'étang de la Bassetière en Courmemin, et à laquelle vous donnez un nom qui m'est inconnu est probablement la Châtaigne d'eau. « C'est cela même, me dit-il, M. Monin ne la connaissait pas quand je la lui portai. . . . »

Je tirerai tout le parti possible de cet homme si précieux pour les localités. Il herborise pour les pharmaciens d'Orléans ; il est toujours en route, et ayant le coup d'œil assez juste pour distinguer une espèce d'avec une autre, M. Monin lui a donné la Flore de M. Guépin ; mais il lui est impossible de s'en servir.

Vous m'aviez annoncé le catalogue des plantes du Nivernais par M. Boreau ; je ne l'ai pas reçu.

J'ai montré à Menars tous les Scirpes de mon herbier ; il m'a assuré avoir trouvé au moulin de la Bruère en Neuvi, le scirpe de Micheli, beaucoup plus beau que celui que nous avons récolté sur les grèves de la Loire. Nous verrons, s'il m'en apporte des échantillons. J'étais à Neuvi le 22 et j'avais envie de vérifier cette assertion, mais une pluie étant survenue et m'ayant fait perdre plus d'une heure de temps, je ne pus le faire ; il ne me restait précisément plus de jour que ce qu'il m'en fallait pour revenir à Cour ; tout ce que j'ai pu voir, c'est que ce scirpe ne se trouve pas sur les grèves du pont de Neuvi qui est un peu au-dessus du moulin de la Bruère. Le *Selinum palustre* est abondant dans le marais de Neuvi, au-dessus et au-dessous du pont.

Si le *Kitaibelia urtifolia* fleurit cette année à Menars, je vous prie de m'en dessécher un échantillon, si votre temps vous le permet.

J. LEFROU.

P. S. — J'ai quelques plantes du département dont je ne suis pas sûr de la détermination, si je fais la liste, je ne les y porterai pas, elles seront censées n'avoir pas été observées chez nous.

XII

A Cour-Cheverni, le 5 d'octobre 1836.

..... Nous avons fait une excellente herborisation le 27 de septembre avec votre cousin et Ménars, le vétérinaire de Chambord. Votre cousin a rapporté de cette tournée 35 plantes, je crois, qu'il n'avait pas. J'en ai rapporté le *Polycnemon arvensis* que je n'avais pas encore trouvé ; je vous en remettrai des échantillons avec vos deux échantillons d'*Helianthemum fumana* que je vous ai desséchés.

Le pâtureau de la Pivrie, dans le parc de Chambord, est une localité très riche. Nous y avons trouvé les plantes suivantes : *Exacum Candollei*, *Schoenus Albus*, *Linum radiola*, *Scutellaria minor*, *Drosera intermedia*, *Cyperus flavescent*, *Scirpus ovatus*, *Scirpus setaceus*, *Juncus capitatus*, *Lythrum hyssopifolium* superbe, *Hypericum humifusum*, *Anagallis tennella*, *Centunculus minimus*, etc.

Nous retournerons dans le parc de Chambord, commencer à l'endroit où nous avons fini le 27. Ce sera probablement samedi ou au plus tard lundi ou mardi. Nous aurons soin de vous faire votre part des bonnes plantes que nous y avons trouvées et que nous y trouverons.

J. LEFROU.

Lettre du D^r Guépin, d'Angers, au D^r Blanchet. (1)

Novembre 1834.

Bravo, mon cher monsieur, c'est voyager en amateur passionné que d'aller le sac sur le dos courir à la recherche des plantes. Voilà la seule manière de connaître les localités. Mais le reproche à vous faire, c'est d'avoir mal choisi votre époque de l'année ; en mai ou juin vous eussiez trouvé des merveilles. En somme les doubles de vos raretés ont été de bonne prise et nous vous en remercions, maître Cadot et moi. Nous vous demanderons pareille communication de ce que vous récolterez par la suite en phanérogames et cryptogames. Je chercherai de quoi vous payer de retour et j'espère

(1) De Brébisson ayant, pendant le Congrès scientifique de Poitiers, en septembre 1884, manifesté au D^r Guépin, l'intention d'aller herboriser en Touraine et en Sologne, Guépin le recommanda chaudement au D^r Blanchet. La lettre ci-dessus est la réponse à la lettre du D^r Blanchet contenant le récit de l'excursion faite avec de Brébisson.

vous adresser de bonnes choses dans l'arrangement de mes doubles que je fais à présent pour changer de maison....

Brébisson est enchanté de vous et si je ne craignais d'être taxé d'orgueil, je vous citerais le paragraphe de sa lettre. Eh, mon Dieu ! à quoi bon trop de modestie ? Voici ses expressions, puissent-elles vous convenir autant qu'elles m'ont fait plaisir. « Mon premier soin, mon excellent ami, « est de vous dire, combien grâce à vos bonnes recomman- « dations, j'ai été bien accueilli par l'aimable Dr Blanchet, « dont j'ai été enchanté et dont je ne saurais faire un plus « grand éloge qu'en disant qu'il est un peu Guépin. J'ai « été aussi bien content du bon curé Lefrou avec qui j'ai eu « plus d'un rapprochement. »

Je vous remercie de vos plantes et surtout de l'*Asplenium obovatum* Viviani que je n'avais pas, je crains de vous en priver en le gardant. Au sujet de cette espèce Corse, j'ai vu avec peine que vous n'aviez pas joint à vos dons un pauvre échantillon de *Scirpus pubescens* pour Cadot ; vous me dites que vous l'avez eu en bonne pacotille. Qui diable vous donne donc les bonnes et rares espèce de cette île peu connue ? Je voudrais bien pouvoir en obtenir quelque chose, car je suis riche en plantes Corses et je voudrais ajouter à ce que j'ai.

Vos espèces de l'herbier de Menars sont en bien petit nombre ; mais une belle fille ne peut donner que ce qu'elle a. Je ne veux point me mettre en relation avec M. Alibert avant d'avoir vu ce que vous pourrez en obtenir. Demandez-lui donc ce qui vous manque et faites lui part du désir que j'ai formé de lui donner de rares cryptogames en retour de ce qu'il aura en possession. Ces échanges éclaircissent bien des doutes et mettent à même de connaître bien les plantes de France. Ainsi faites-lui des offres et surtout assurez-le que nous ne sommes pas gascons.

Je vous donne ici le nom de vos n^{os} : le 1^{er} est l'*Asplenium adiantum nigrum*. — 2. *Asplenium lanceolatum*. — 3. *Athyrium Filix-fœmina*. — 4. *Polystichum aculeatum*. — 5. *Polystichum Filix-mas* — 6. *Polystichum spinulosum* et non la Fougère mâle comme on le pense à l'Hôtel-Dieu. — 7. *Polystichum callipteris* DC. *Aspidium cristatum* Swartz.

Ce que vous offrez sur les feuilles de *Sorbus aucuparia* est le produit d'un insecte. Je crois qu'il est de même des petits points sur la Fougère cueillie à la Baumette. Le *Carex fulva* de Chambord, est le *Carex hornschurchiana* ; le *Carex distans* de Chambord, St-Gervais, Blois, est sa

variété *binervis* dont Smith fait l'espèce *Carex binervis*. Le *Festuca* est bien le *bromoides* oui, *uniglumis* d'Aiton. Votre polygonum minus est le *laxiflorum* caractérisé par la forme de ses épis et par ses stipules en gaine à la base des feuilles qui sont campanulées, velues, hérissées et longuement ciliées au sommet. Nous l'avons aussi abondamment et je l'avais confondu jusqu'à ce que Reichenbach me l'ait fait distinguer.

Vous avez assez de rabâchage, il faut finir en vous priant d'agréer l'expression de ma franche amitié. Ne m'oubliez pas auprès du bon curé.

J. GUÉPIN. (1)

**Liste des plantes curieuses ou rares dans
le canton de Saint-Aignan (2).**

Arenaria montana, lizière des bois de Mehers (canton de Noyers).

Polygala amara, RRR, bruyère de Violain (commune de Châteauneuf).

Cytisus supinus, bois situé vers l'étang de Barous (Noyers).

Spiraea filipendula, prairie à la Grange-Dieu, bords du Cher.

Ophrys insectifera myodes, bois et pelouses de la Mifrairie (Saint-Aignan).

Ophrys arachnites, donné par un paysan de la commune de Châteauneuf.

Monotropa sur le Pin T. R. près l'étang des Barous.

Galeobdolon luteum, bois du Mousseau (Saint-Aignan).

Thymus acynos, près la Mitrairie (Saint-Aignan).

(1) Bien que cette lettre ne contienne rien d'intéressant pour la Flore de Loir-et-Cher, j'ai cru devoir la publier pour montrer qu'elles étaient les relations des docteurs Guépin et Blanchet. Ainsi qu'on vient de le lire le Dr Guépin vérifiait le plus souvent les plantes récoltées soit par le Dr Blanchet, soit par l'abbé Lefrou.

(2) Cette liste m'a paru intéressante à publier pour faire connaître l'auteur des découvertes qu'elle contient aussi bien que les localités.

Ornithogalum nutans, variété à raies d'un vert rougeâtre ; bois de Maupertuis, commune de Saint-Romain.

Linum alpinum, (?) Chemin des Roches, commune de Seigy.

Satyrion hircinum, RRR.

Serapias latifolia, prés humides de Bachaud (Saint-Aignan).

Cynoglossum sempervirens, C., espèce distinguée du *C. officinale* par Dubois ; à la Cévrie (Saint-Aignan).

Asclepias vincetoxicum, prairie des Roches (Noyers).

Menyanthes trifoliata, étangs des Moulins-le-Comte (Saint-Romain).

Gentiana pneumonanthe, prairie de Bachaud (Saint-Aignan).

Salvia sclarea, le long de la route de Saint-Aignan au Blanc.

Achillæa magna ? des Ferrand (Noyers).

Reseda sesamoides, chemin de Saint-Romain à Noyers par la forêt.

Je ne crois pas devoir joindre à cette liste une foule de plantes que l'on trouve partout : l'Asphodèle rameux, le Nénuphar, la Sylvie, la Pervenche, le Galeopsis, la Buglose, etc.

PÉAN.

RAPPORT de M. DOUMERGUE, *membre associé, sur
l'excursion faite par la Société aux environs de Candé
(Loir-et-Cher), le 25 mai 1885.*

Dans cette excursion, nous avons pour but de visiter le côteau boisé que forme le flanc gauche de la vallée du Beuvron entre Candé et Chaumont-sur-Loire.

Le 25 mai, à l'heure convenue, un omnibus, dans lequel prennent place MM. Chevillon, président, de la Vallière, Goussard, Florance, Gaillard, Alix, Badaire, Joulain, nous transporte de Blois à Candé où M. Guignard, vice-président, et MM. Fontaine et l'abbé Noury, curé de Candé, se joignent à nous.

Nous ne nous attardons pas à Candé. Nous prenons la route de Chaumont aux abords de laquelle croissent :

Saxifraga granulata (L.).
Veronica serpillifolia (L.),
Cerastium glomeratum (Thuill.).
Polygala vulgaris (L.).
Luzula campestris (D. C.)
Hieracium pilosella (L.).
Myosotis hispida (Schlecht.).
Euphorbia cyparissias (L.).
Trifolium minus (Relh.).

Veronica Chamædrys (L.).
Crepis taraxifolia (Thuil.).
Stellaria Holostea (L.).
Ranunculus acris (L.).
Draba verna (L.)
Bellis hybrida (Ten.) (1).
Stellaria graminea (L.).
Bromus mollis (L.).
— *arvensis* (L.).

La route coupe bientôt les bois. Nous la quittons pour prendre à gauche un étroit chemin, raviné par les pluies, qui nous conduit sur le plateau.

(1) *Bellis hybrida* (Ten.) (non Stend. nec D C.) *B. perennis* (L.) var. *caulescens* auct.

Dans ce parcours, nous récoltons :

<i>Myosotis fallacina</i> (Jord.) (1).	<i>Ilex aquifolium</i> (L.).
— <i>cœspitosa</i> (Schult.).	<i>Ruscus aculeatus</i> (L.).
— <i>sylvatica</i> (Hoffm.).	<i>Cerastium vulgatum</i> (L.).
<i>Anthoxanthum odoratum</i> (L.).	<i>Euphorbia dulcis</i> (L.).
<i>Milium effusum</i> (L.).	<i>Fragaria vesca</i> (L.).
<i>Carex sylvatica</i> (Huds.).	<i>Lathyrus macrorrhizus</i> (Wimm.).
<i>Melica uniflora</i> (Retz.).	<i>Vicia sepium</i> (L.).
<i>Geranium Robertianum</i> (L.).	<i>Rumex acetosa</i> (L.).
<i>Euphorbia amygdaloïdes</i> (L.).	<i>Aspidium Filix-mas</i> (Sw.).
<i>Vinca minor</i> (L.).	— <i>angulare</i> (Willd.).
<i>Anemone nemorosa</i> (L.), fruits.	<i>Pedicularis sylvatica</i> (L.).
<i>Polygonatum multiflorum</i> (All.).	<i>Melittis melissophyllum</i> (L.).
<i>Polypodium vulare</i> (L.).	<i>Veronica officinalis</i> (L.).
<i>Pulmonaria longifolia</i> (Bast.).	<i>Potentilla fragariastrum</i> (Ehrh.).
<i>Luzula Forsteri</i> (D. C.).	<i>Myosotis intermedia</i> (Linck.).

A travers le taillis qui couvre le plateau, nous gagnons la maison du garde du Grand-Maindrai où les entomologistes, qui ont suivi la grande route, nous ont donné rendez-vous pour déjeuner. Le couvert est dressé sur l'herbe. Nous prenons place sur le tapis végétal, à l'ombre de la maison, et nous expédions notre déjeuner, arrosé d'un excellent cidre offert par M. l'abbé Noury. Tout près de nous croissent :

<i>Orchis purpurea</i> (L.).	<i>Orchis Morio</i> (L.).
— <i>ustulata</i> (L.).	<i>Colchicum autumnale</i> (L.) fruits.
— <i>Simia</i> (Lam.).	

Notre appétit satisfait, nous visitons les prairies qui s'étendent entre le Beuvron. Nous y récoltons :

<i>Lotus corniculatus</i> (L.).	<i>Poa pratensis</i> (L.).
<i>Oenanthe pimpinelloïdes</i> (L.).	<i>Campanula glomerata</i> (L.).
<i>Pimpinella Saxifraga</i> (L.).	<i>Armeria plantaginea</i> (Willd.).
<i>Galium cruciata</i> (Scop.).	<i>Rhinanthus major</i> (Ehrh.).
<i>Hypochaeris radicata</i> (L.).	<i>Salix Caprea</i> (L.).
<i>Genista tinctoria</i> (L.).	

(1) *Versicolor* auct (exparte).

Après quoi, sous la conduite de M. de la Vallière, nous faisons l'ascension de la Butte Maindrai, au pied de laquelle est accostée la maison de garde. Nous prenons par un rai-dillon qui, s'élevant à pic derrière la maison, nous conduit au haut de la butte.

Dans ce parcours, signalons la présence de :

<i>Lamium Galeobdolon</i> (Crantz.).	<i>Helleborus foetidus</i> (L.).
<i>Sanicula Europæa</i> (L.).	<i>Viburnum Lantana</i> (L.).
<i>Ophrys muscifera</i> (Huds.).	<i>Primula officinalis</i> (Jacq.).
<i>Iris foetidissima</i> (L.) feuilles.	<i>Lithospermum officinale</i> (L.).
<i>Valeriana officinalis</i> (L.).	<i>Orchis mascula</i> (L.).
<i>Allium ursinum</i> (L.).	<i>Arum maculatum</i> (L.).

Malheureusement, nous trouvons le sommet de la butte envahi par le taillis, et un épais rideau de feuillage nous masque l'horizon. M. de la Vallière nous donne de nombreux détails topographiques sur la région qui nous environne et de précieux renseignements sur la butte qu'il a étudiée au point de vue archéologique. Nous rebroussons chemin et nous dévalons vers la maison de garde. Nous levons le camp ; nous remercions vivement le garde-forestier et sa femme qui, avec une extrême obligeance, ont bien voulu nous fournir de verres, d'eau, etc., et après avoir pris congé de ces braves cœurs, nous nous remettons en route. Les entomologistes reviennent vers Candé et vont nous attendre aux Montils. Les botanistes, sous la conduite de M. de la Vallière, qui connaît admirablement le pays, se dirigent vers Chaumont. Dans le bois, à droite de la route, nous récoltons :

<i>Allium ursinum</i> (L.).	<i>Adoxa Moschatellina</i> (L.).
<i>Ranunculus auricomus</i> (L.).	<i>Sanicula Europea</i> (L.).
<i>Galanthus nivalis</i> (L.) fruits.	<i>Bryonia dioica</i> (Jacq.).

Dans le bois à gauche, entre la maison de garde et l'embranchement de la métairie du Grand-Maindrai :

Cephalanthera grandiflora (Bad.).	Luzula multiflora (Lej.).
Barbarea stricta (Andrz.).	Pulmonaria longifolia (Bast.).
Geum urbanum (L.).	Carex precox (Jacq.).

Un sentier nous a ramenés à la maison du garde. Nous nous rafraîchissons et nous repartons vers Candé. Dans le bois, à gauche, nous cherchons *Doronicum plantagineum* L., signalé en cet endroit. M. Florance le découvre aux abords de la route, vers la borne n° 5 (1). Nous récoltons ensuite :

Acer campestre (L.).	Cratægus monogyna (Jacq.).
Prunus Desvauxii (Bor.).	— oxyacanthoides (Thuil.).
Pyrus Malus (L.).	Ligustrum vulgare (L.).
Mespilus germanica (L.).	Lamium purpureum (L.).
Cornus sanguinea (L.).	Pteris aquilina (L.).

Et nous regagnons la route où, sur le talus à droite, croissent :

Ranunculus Lecoquii (Bor.).	Hieracium præcox (Schlutz.).
Viola Reichenbachiana (Jord.).	— cinerascens (Jord. n. G.G.).
Orehis montana (Schm.).	— fragile (Jord.).
Asplenium Adiantum-nigrum (L.).	— oblongum (Jord.).

Lorsque la route sort des bois, nous la quittons pour gagner le pont de Candé par le bois du Moirié et les prairies. Le bois ne nous offre que : *Evonymus Europæus*. Les champs qui le séparent de la route :

Ranunculus arvensis (L.).	Veronica arvensis (L.).
Lycopsis arvensis (L.).	Muscari comosum (Mill.).

Enfin, les prairies et une grande mare aux abords du pont :

Medicago maculata (Wild.).	Ranunculus aquatilis (L.).
Carex vulpina (L.).	

(1) Cette plante sera assez abondante lorsque le bois sera coupé.

Nous passons le pont. Sur la culée nous récoltons :

Cerastium arvense (L.).
Fumaria officinalis (L.).

| Arabis Thaliana (L.).

Et nous prenons la route des Montils. Dans les prés, à droite, nous relevons quelques pieds de *Myosotys strigulosa* Rchb.

Nous passons le Beuvron, au moulin du Roi, où dans les prairies et un large fossé, croissent :

Rhamnus cathartica (L.).
Cardanome pratensis (L.).
Hottonia palustris (L.).
Carex stricta (Good.).
Scorzonera humilis (L.).
Ranunculus repens (L.).
Valeriana dioica (L.).

| Orchis laxiflora (Lam.).
— mascula (L.).
— latifolia (L.).
— incarnata (Bor.).
Cirsium anglicum (Lob.).
Ajuga genevensis (L.).

Nous nous engageons dans le bois des Bernadettes. Pressés par la pluie, nous ramassons à la hâte :

Melampyrum pratense (L.).

| Brassica cheiranthus (Vill.) (1).

et nous gagnons les Montils par un chemin bourbeux qui nous offre :

Lemna minor (L.).

| Symphytum officinalis (L.).

Grâce à M. Fontaine, nous pouvons aller recueillir dans le parc le *Pæonia corallina* Retz. Que M. Fontaine, qui nous a valu cette bonne aubaine, veuille bien agréer nos plus vifs remerciements. À sept heures nous remontions en omnibus et à huit heures un quart nous rentrions à Blois.

*
* *

Si l'heure de notre départ de Blois avait été plus matinale nous aurions pu rentrer par Sœur et la forêt de Russy. Cet itinéraire nous l'avions suivi la veille en compagnie de M. Florance. Nous avons récolté dans cette course, une cin-

(1) Var. *genuina* G. G (excl. syn. *Br. cheirantiflora* DC.)

quantaine de plantes non trouvées à Candé et presque toutes du plus grand intérêt. En voici la liste avec l'indication sommaire des localités où elles croissent.

* *

Suivant la route des Montils à Cellettes, on traverse Seur. A la sortie du village, on peut récolter sur des peupliers *Uiscum album* L. forme *latifolium* (1). A deux kilomètres, à la hauteur de la métairie de la Bruyère, on gagne le Beuvron par un chemin qui descend à la rivière. Dans un étroit marécage, à droite, croissent :

Carex flava (L.).
— *panicea* (L.).

Schœnus nigricans (L.).
Equisetum palustre (L.).

On remonte la rive droite en suivant un chemin herbeux sur lequel croît *Tetragonolobus siliquosus* Roth, et qui, à travers les prairies, conduit dans un bois situé à quelques centaines de pas. Le chemin se continue sous bois par une belle et sombre allée qui borde presque la rivière. Entre l'allée et le Beuvron, nous avons récolté :

Carex depauperata (Good.).
Paris quadrifolia (L.).

Ophrys muscifera (Huds.).
Listera ovata (R. B.).

On quitte le bois et on gagne la Bruyère où dans les vignes on peut ramasser :

Veronica triphyllos (L.).
Saxifraga tridactylites (L.).

Arenaria leptoclados (Guss.).
Alyssum calycinum (L.).

Contournant ensuite la métairie, on peut récolter dans la mare *Ranunculus sceleratus* L. et sous la haie du parc *Myosotis caespitosa* Schultz.

On s'engage dans la forêt de Russy et on gagne l'allée verte de la Boissière que l'on suit.

(1) Feuilles ovales obtuses, brusquement atténuées, arrondies du sommet, larges, deux centimètres et plus, longues, 7-9 cent, insensiblement atténuées dans leur tiers inférieur.

Les abords de l'allée jusqu'au carrefour nous ont offert :

Hippocrepis comosa (L.).	Cephalanthera ensifolia (Rich.).
Helianthemum vulgare Gærtn (ex parte) (1).	Juniperus communis (L.).
Tragopogon orientalis (L.).	Daphne laureola (L.) fruits.
Veronica serpyllifolia (L.).	Melittis Melissophyllum (L.).
— officinalis (L.).	Rubia peregrina (L.).
Lithospermum purpureo-ceruleum (L.).	Carex panicea (L.).
	Arenaria trinervia (L.).
	Fragaria vesca (L.).

Enfin dans la grande allée, depuis le grand carrefour jusqu'à la sortie de la forêt, nous avons récolté :

Aquilegia vulgaris (L.).	Ophrys aranifera (Huds.).
Polygalla amarella (Crantz.).	Fagus sylvatica (L.).
Potentilla tormentilla (L.).	Sorbus torminalis (Crantz) var.
Acer campestre (L.) et Hebecarpum (Bor.).	Cordatifolia (Nob.) (2).
Carex glauca (Scop.).	Lamium maculatum (L.).
Vicia sepium (L.).	Hieracium pilosella (L.) var.
Ajuga reptans (L.).	— vulgare (Rehb.).
Orchis Simia (Lam.).	— scabripes (Jord.).
— purpurea (Huds.).	— cinerascens (Jord.n.G.G.).
	— furcillatum (Jord.) (3).

Dans cette même journée nous avons trouvé autour d'une mare à l'Artouillas, commune d'Ouchamps, quelques pieds de *Cardamine amara* L. Cette plante a probablement été apportée des environs et elle doit exister dans la vallée de la Bièvre où, à notre connaissance, elle n'a pas été signalée.

Vendôme, le 1^{er} juillet 1885.

DOUMERGUE.

(1) C'est la var. *serpyllifolium* (H. *serpyllifolium* Mille).

(2) Se distingue à ses feuilles très grandes, velues grisâtres en dessous, à la floraison subcordées à la base, à divisions inférieures profondes large, ovales lancéolées. Nous n'avons pu l'étudier en fruits.

(3) Nous avons ramassé dans les bois de Candé et dans la forêt de Russy plusieurs autres formes de la section *murorum*. Nous ne les citons pas car ce n'est qu'avec doute que nous les rapportons à certains des types créés par M. Jordan. Une forme, très remarquable par son duvet des feuilles étoilé, que nous avons trouvée dans l'allée de Cellettes pourrait bien être l'*H. albulum* Jord.

**RAPPORT sur l'excursion de la Société à Mont, Bracieux
et Tour-en-Sologne,**

le 16 mai 1886, par M. L. GAILLARD.

Le Dimanche 16 mai 1886, à sept heures du matin, un omnibus emportait de Blois quatorze membres de la Société. Ce sont :

MM. Chevillon, Alix, Burnouf, Guignard, Goussard, Gaillard, Lesourd, Florance, Faupin, Doumergue, Bridel, Chabault, Joulain et Desherces.

Nous quittons la ville avec l'espoir d'une bonne récolte. Pas de nuages à l'horizon ; le ciel est pur, le soleil radieux brille de tout son éclat ; la gaiété est dans tous les cœurs.

Nous marchions depuis vingt minutes quand nous atteignons à la Patte d'Oie la Forêt de Russy ; quelques minutes de pause nous permettent de recueillir à l'entrée de la forêt :

Cytisus supinus (L.) en feuilles.
Orchis purpurea (Jacq.).
Ajuga genevensis (L.).
Veronica officinalis (L.),
Daphne Laureola (L.) en fruits.
Listera ovata (Crantz).

Anemone nemorosa (L.) en fruits
Ranunculus nemorosus (DC.).
Genista sagittalis (L.) en feuilles.
Euphorbia dulcis (L.).
Thymus Serpyllum (L.).
Stellaria holostea (L.).

En vain nous cherchons *Neottia nidus-avis* (Rich.) que ses mœurs nomades ont porté en d'autres lieux ; nous l'avions précédemment trouvé là (juin 1884).

Nous remontons en voiture et continuons à nous diriger vers Mont que nous atteignons vers huit heures et demie et que nous brûlons sans nous y arrêter ; l'appât de choses meilleures nous attire plus loin, de sorte que nous laissons presque sans regret : *Chenopodium Bonus-Henricus* (L.), découvert par M. Goussard et que nous avons cueilli en juin 1884.

A l'entrée du bourg, de part et d'autre, dans les fossés et

endroits humides, quelques membres, descendus de l'omnibus, signalent :

Ranunculus auricomus (L.).	Ranunculus bulbosus (L.).
— aquatilis (L.).	Saxifraga granulata (L.).

Nous traversons le pays et la caravane s'engage dans l'allée du Roi de Pologne, dans la forêt de Boulogne, car nous avons, depuis quelque temps déjà, quitté la forêt de Russy. Nous ne pouvons qu'admirer la végétation luxuriante mais dévastatrice du *Pteris aquilina* (L.) et du *Ruscus aculeatus* (L.), ces deux plantes constituent, en effet, en cet endroit, le fonds de la végétation ; elles semblent s'être arrogé sur les autres végétaux le privilège de l'existence.

Nous ne tardons pas à atteindre le rond-point de la ferme de Boulogne ; nous y faisons une fructueuse récolte.

Erodium cicutarium (L.).	Polygonatum vulgare, en feuilles (Desf.).
Viola sylvatica (Fr.).	— multiflorum (Desf.).
Teesdalia nudicaulis (R. Br.).	Convallaria maialis, en feuil. (L.).
Capsella bursa-pastoris (D.C.).	Rumex acetosella (L.).
Draba verna (L.).	Carex præcox (Jacq.).
Ranunculus bulbosus (L.).	Euphorbia cyparissias (L.).
Ilex aquifolium (L.).	Aira caryophyllea (L.).
Saxifraga granulata (L.).	Mibora verna (P. Beauv.).
Cerastium vulgatum (L.).	Potentilla tormentilla (Sibth.).
Stellaria media (Will.).	Myosotis intermedia (Linck.).
Melampyrum pratense (L.).	— versicolor (Pers.).
Luzula Forsteri (D. C.).	— palustris With (B.) strigulosa (M. et K.).
Genista scoparia (Lamck.).	Lycopsis arvensis (L.).
Veronica Chamcedrys (L.).	
Veronica arvensis (L.).	

Nous nous arrachons avec peine à cette riche station, entraînés que nous sommes par M. Goussard, en qui la connaissance parfaite de la forêt nous donne pleine confiance ; à quelques pas de là, au lieu dit l'Hermitage, où persistent encore les vestiges d'un ancien couvent, nous comptons faire ample récolte, mais la saison précoce a déçu nos espé-

rances ; à peine y voyons-nous en feuilles quelques plantes, plus clairsemées y sont-elles en fleurs et en fruits.

Geranium Robertianum (L.).
Ficaria ranunculoïdes (Mærch.).
en fruits.
Daphne laureola, L, en fruits (L.).

Melica uniflora (Retz).
Orchis Montana (Schmidt).
Ophrys aranifera (Hudson).

A ce moment, l'omnibus qui était retourné à Mont nous adjoint M. Houry, de Mer, arrivé par le train ; les entomologistes vont être au complet.

Nous remontons en voiture et insensiblement nous nous dirigeons vers Bracieux, à 500 mètres de la capitale de la Sologne ; malgré une pluie battante, nous faisons halte dans le bois de Villesavin ; ce terrain sablonneux et l'aspect de ce taillis de chênes nous font présager une bonne récolte ; c'est en abondance que nous moissonnons en effet :

Turritis glabra (L.).
Sisymbrium Alliaria (Scop.).
Ornithopus perpusillus (L.).
Euphorbia amygdaloïdes (L.).
Rhamnus frangula (L.).

Scilla mutans (Sm.).
Herniaria hirsuta (L.).
Valeriana officinalis (L.).
Anthoxanthum odoratum (L.).
Betonica officinalis (L.).

Les marécages qui longent le Beuvron, près le cimetière, nous réservent d'aussi agréables surprises :

Arenaria serpillifolia (L.).
Scleranthus annuus (L.).
Alchemilla arvensis (Scop.).
Bromus mollis (L.).
— *tectorum* (L.).
— *sterilis* (L.).
Galium cruciata (Scop.).
Aira caryophyllea (L.).
Armeria plantaginea.

Raphanus Raphanistrum (L.).
Linaria vulgaris, (Mœrch.) fruits.
Scrophularia nodosa (L.).
Veronica Beccabunga (L.).
Muscari comosum (Mill.).
Trifolium procumbens (G. et God.).
Carex tomentosa (L.).
— *vesicaria* (L.).

La promenade matinale a aiguisé notre appétit ; nous sommes arrivés au terme de notre première étape où nous attend un plantureux déjeuner ; pendant le repas, nul oubli des absents : un toast est porté au nom de la Société tout entière à ceux qui nous manquent à cette réunion : à M. Delugin,

à qui l'éloignement ne permet pas de prendre part aux excursions. Un membre nouveau, M. Burnouf, principal du collège de Blois, vient combler la lacune ; nous lui souhaitons la bienvenue, profitant de cette herborisation qui est la première à laquelle prend part ce collège.

Quelques minutes de repos et nous allons nous remettre en marche vers Tour-en-Sologne. A deux kilomètres du bourg, dans les marais longeant le Beuvron, sur la lisière du Bois du Rive et dans les prés qui l'avoisinent, nous cueillons :

Valeriana Dioica (L.).	Adoxa moschatellina (L.).
Ranunculus flammula (L.).	Chærophyllum temulum (L.).
— auricomus (L.).	Sanicula europæa (L.).
Sherardia arvensis (L.).	Polysticum Filix mas (Roth.).
Cenanthe fistulosa (L.).	Aspidium spinulosum (Willd.).
Ornithogallum pyrenaicum (L.).	Iris pseudo-acorus (L.).
Scilla nutans (Sm.).	Sisymbrium Alliaria (Scop.).
Allium ursinum (L.).	Glechoma hederacea (L.).
Orchis maculata (L.).	Spiræa ulmaria (L.).
— viridis (L.).	Colchicum autumnale (L.), fruits
— mascula (L.).	Cardamine pratensis (L.).
— simia (Lamk.).	Spergula arvensis (L.).
Ribes rubrum (L.).	Mœnchia erecta Gœrtn.
Lamium galeobdolon (Crantz).	Lychnis flos-cuculi (L.).
Geum urbanum (L.).	Daucus carota (L.).
Scrophularia aquatica (L.).	Filago minima Fries.

Nous pensions, de cet endroit, nous rendre à la Folletière, mais les pluies, qui ont grossi la rivière, nous forcent à modifier quelque peu notre itinéraire, impossible de traverser le Beuvron ; la passerelle est de plusieurs pieds submergée ; il nous faut revenir sur nos pas et gagner le pont d'Ariau, sur lequel l'*Asplenium ruta muraria* (L.) se trouve à son aise. Les sables que nous traversons nous offrent :

Ornithopus perpusillus (L.).	Scleranthus annuus (L.).
Ulex europæus (L.).	Papaver argemone (L.).
Medicago lupulina (L.).	Plantago coronopus (L.).
Pedicularis sylvatica (L.).	— arenaria (Waldstet Kit.)
Brassica Cheiranthus (Will.).	

Enfin, nous sommes arrivés à notre dernière étape. Les bords du Beuvron sont inondés; à la Folletière, dans les prés et sur le bord de la rivière, nous prenons :

Orchis latifolia (L.).	Menyanthes trifoliata (L.).
— incarnata (L.).	Equisetum palustre (L.).
— laxiflora (Lam.).	— limosum (L.).
— maculata (L.).	Herniaria glabra (L.).
— ustulata (L.).	Pedicularis palustris (L.).
— morio (Crantz).	Osmunda regalis (L.).
— purpurea.	Aspidium spinulosum (Willd.).
Caltha palustris (L.).	Angelica sylvestris (L.).
Valeriana dioica (L.).	Ranunculus tripartus (D. C.).
Cirsium anglicum (Lamk.).	

Nous remontons en voiture et quittons la Folletière au soleil couchant, par le chemin de Clénor, sur le bord duquel, à Millery, nous prenons encore :

Lepidium Draba (L.) et Orchis morio, var. alba (L.).

Nous nous arrêtons quelques instants à Clénor et ensuite nous faisons route par Blois où nous arrivons à huit heures du soir. Nous reprenons nos boîtes bondées de plantes, nous nous séparons; chacun se retire en attendant le prochain rendez-vous.

COURSE de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LOIR-ET-CHER à *St-Rimay, les Roches, Lavardin et Montoire, le Dimanche 27 juin 1886.*

On pouvait lire, depuis dix jours, dans les journaux de l'arrondissement de Vendôme, l'Avis suivant :

« La Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher fera une excursion publique, le Dimanche 27 Juin, dans le Vendômois.

« Elle visitera Saint-Rimay, les Roches, Lavardin et Montoire.

« Départ de Vendôme, par le train de 10 heures 13 ; à 10 heures 40, arrivée à Saint-Rimay où l'on déjeunera. Chaque excursionniste devra apporter son déjeuner. On dînera à Montoire.

« Retour par le train de 9 heures. »

Ce programme appétissant a été suivi de point en point à la satisfaction générale, et M. Nouel, professeur de physique au lycée de Vendôme, doyen d'âge, chargé de diriger la course, et auquel ses collègues ont eu l'amabilité de décerner la présidence d'honneur, en l'absence du vrai président, M. Chevillon, a été prié de rédiger le compte-rendu de l'excursion.

A 10 heures donc, par le plus beau temps du monde, les Vendômois retrouvaient, à la gare, leurs collègues de Blois. Etaient présents : de Vendôme : MM. Nouel et Simonet, professeur de physique au lycée de Vendôme, Doumergue, Boivin, Macé, Vuillième percepteur à Vendôme ;

De Blois : MM. L. Guignard, vice-président, Florance, trésorier ; Burnouf, principal du Collège de Blois, Bridel, Gaillard, Houry, Joulain, Pou, Chabault, Coudelou.

On *regrette* l'absence de notre sympathique président,

M. Chevillon et de M. Goussard, trop fatigué pour supporter une journée de marche au soleil ; on *constate* celle de M. Faupin, qui s'est fait excuser. L'excuse n'est pas admise ; un *grognement* lui est adressé.

A 10 heures 40, on débarque à Saint-Rimay à la sortie du tunnel. Nous y retrouvons MM. Henri et Loison, de Montoire.

Le programme porte : déjeuner à Saint Rimay avec les provisions apportées par chacun. On entre au *café de la halte*, nouvellement construit et où l'aubergiste prévenu a disposé des tables. Il fournit pain, vin et café. Le reste sort des boîtes de botanique.

Et certes la boîte de Flore
Vaut mieux que celle de Pandore !
Ah, ah, ah oui vraiment
Le Botaniste est bon enfant (bis).

(Extrait d'une vieille chanson botanique).

On déjeune gaîment et ainsi que lors de la multiplication des pains « après qu'ils furent rassasiés, on put remplir plusieurs corbeilles des restes, » chacun ayant galamment apporté de quoi offrir aux autres.

Il est midi, il fait 25° au thermomètre-fronde du Président, et grand soleil. C'est le vrai moment de partir.

Mais voici un nouvel adhérent ; cest M. Serruau, instituteur à Saint-Rimay, qui arrive accompagné d'un petit gars qui rapporte à M. Doumergue son tri-loupe qu'il a perdu le Dimanche précédent à *cherche-noix* de l'autre côté du tunnel. Cet enfant ayant trouvé cet objet curieux l'a apporté à l'école et l'a remis à son maître qui s'est douté que le botaniste qui avait perdu sa loupe se trouverait à la réunion du 27. On complimente l'enfant pour sa délicatesse qui fait honneur à ses maîtres, et M. Doumergue rentre en

possession de sa loupe avec la joie du bon pasteur retrouvant une brebis égarée.

Après avoir traversé la vallée, on attaque donc le coteau des Roches par un sentier qui passe sous une vieille porte, appartenant aux anciennes fortifications du lieu. Il y fait chaud, mais on y cueille : *Isatis tinctoria*, *Silene nutans*, (passés) : *Allium sphærocephalon* et *Tordylium maximum* (en boutons) ; le *Salvia Sclarea* y est naturalisé, avec le Fenouil ; *Ajuga chamæpithys*, etc.

Nous suivons la crête du coteau par en haut.

On note l'*Agropyrum caninum*, le *petroselinum segetum* en feuilles.

M. Doumergue s'arrête et crie à M. Nouel : le *Crepis pulchra* ! Ce dernier se retourne avec un sourire d'incrédulité, croyant à une plaisanterie. Le but avoué de la course aux Roches pour les botanistes de Vendôme était en effet d'y retrouver le *Crepis pulchra*, signalé en 1858 par M. Franchet et cherché vainement depuis.

On examine ce pied d'un mètre de hauteur ; le fruit, c'est un *crepis* ; Ces feuilles visqueuses, c'est bien le *pulchra* ! hurrah, encore une brebis égarée de retrouvée.

Cependant plusieurs des membres de l'expédition qui ne partagent pas l'enthousiasme des botanistes, se consolent en admirant le splendide point de vue qui se déroule sous leurs yeux ; on est en face du pont des Roches, au sommet d'un coteau boisé à pic formant le fer-à-cheval ; vis-à-vis se dresse l'autre coteau ; au pied, Villavard etc. ; entre deux, la riche plaine du Loir, avec ses prairies, ses moissons, ses arbres ; tout est d'un vert luxuriant sous un soleil de Juin. Un souvenir de la guerre de 1870 en passant. C'est là, sur cette crête, qu'était placée une batterie française, de l'armée de la Loire, tenant tête aux Allemands occupant les hauteurs de Villavard, dans la journée du 6 Janvier 1871.

Quelle différence de saison et d'époque ! Comme tout

était sombre ce jour là ; comme tout resplendit aujourd'hui.

Cependant une sélection naturelle se produit dans la troupe ; les excursionnistes purs, ne pouvant se faire à l'allure lente et hésitante des botanistes, ont pris le devant et marchent sur Lavardin ; les naturalistes continuent à battre les buissons. On reconnaît de bonnes plantes : le *Campanula persicæfolia* entr'autres, l'honneur de ces co-teaux, malheureusement un peu avancé ; le *lathyrus sylvestris* par contre n'est pas en fleur.

Nous descendons à la Pointe, et nous prenons le chemin qui mène à Lavardin en longeant la rivière. On ramasse toujours quelques plantes : *Trifolium scabrum* et *striatum* *festuca ciliata*, *medicago minima*. Dans une prairie artificielle près du pont du chemin de fer, le *Sherardia arvensis* est abondant ; c'est une plante introduite.

Nous continuons sous un soleil ardent, et nous atteignons la *grande métairie*, ferme un peu avant le pont de Lavardin ; on y note le *matricaria inodora* et surtout le *Carduus tenuiflorus*, rare dans le Vendômois. — Un chardon ! fi donc, je croyait que les ânes seuls s'arrêtaient devant ces plantes. — Monsieur le mauvais plaisant, apprenez qu'en Botanique, toutes les plantes sont égales devant la loi.

Nous traversons les ponts de Lavardin ; quel joli endroit, quelle fraîcheur ! Nous entrons dans le bourg ; il est 3 heures, déjà ; comme le temps passe. Nous rallions les excursionnistes qui nous attendaient avec M. Lesourd et son fils pour visiter ensemble une remarquable maison du XVI^e siècle dont M. Lesourd nous fait les honneurs ; M. Guignard prend sa revanche en admirant de vieilles peintures murales qui figurent des fleurs fantastiques qu'aucun botaniste n'est capable de nommer.

Mais M. Henri nous attend à sa petite *villa* avec des rafraîchissements. Après trois heures de course au soleil, comment rester *sourds* à une pareille invitation, (même sous

la conduite de M. Lesourd !) Nous nous établissons en *monôme* et la chaîne humaine gravit gaiement le sentier étroit qui mène au Paradis.

Le petit vide-bouteille du sympathique instituteur de Montoire est insuffisant pour contenir tous ses vrais amis ; mais sa cave recèle des spécifiques incomparables pour calmer la soif.

Cependant, quelques botanistes acharnés sont sortis et cueillent, à la porte même, avec beaucoup de précaution, des rameaux d'un *chardon* ! — Encore ! — Certainement ; c'est le très rare *Carduus crispus*, qui ne pousse qu'à Lavardin, dans tout le département (voyez la Flore de Loir-et-Cher par M. Franchet, p. 315). — C'est égal, ce chardon à la porte d'un instituteur ? — Allons, assez d'esprit, Monsieur le mauvais plaisant.

Le programme porte : visite aux ruines de Lavardin. Les botanistes acharnés y montent d'un pas inflexible, pendant que le gros de la troupe se laisse entraîner par M. Lesourd qui a préparé une collation chez lui à Lavardin.

On nous assure que les botanistes ont beaucoup perdu et que même la rencontre de l'*Orobanche Hederæ*, du *Gentiana cruciata*, du *lathyrus sylvestris*, du *Dianthus caryophyllus* qui couvre les ruines, ne peut se comparer au vin blanc du crû (1848), gracieusement offert par notre Amphitryon.

Enfin tout le monde se retrouve sur ces ruines historiques, le morceau le plus pittoresque du Vendômois — quelle vue, quel soleil, c'est splendide.

On s'échappe à regret ; mais il est près de 6 heures et le rendez-vous est à 7 heures à Montoire.

Il faut cependant visiter la *Grotte des Fées* ; on s'y fait conduire par des enfants, et on y grimpe à travers les broussailles. Ces habitations druidiques ont toujours quelque chose d'émotionnant et de solennel ; il y a plus de vingt siècles conservés dans ces caves.

La troupe se divise de nouveau ; les excursionnistes se rendent directement à Montoire où il y a des choses très intéressantes à visiter ; la Chapelle Saint-Gille, etc., pendant que les botanistes acharnés (je dirais bien *enragés*, mais depuis les découvertes de M. Pasteur le mot n'est plus français), suivent le coteau par en haut, l'œil aux herbes, pour redescendre par le pittoresque ravin des *Reclusages* ; on se croirait en Suisse et quelles bonnes plantes ! voici l'*Orobus niger*, le *phyteuma spicatum* ; M. Simonet, en furetant sous un rocher, en retire le *ceterach officinarum* ; c'est nouveau ; nous visitons la source et la Grotte d'en bas ; les bords sont couverts de *scolopendre*.

Cependant un nuage assombrit le front du chef de l'expédition ; il avait promis à ses fidèles le rare *Digitalis lutea*, plante des montagnes, une des gloires de ces coteaux ; la plante s'est dérobée jusqu'ici à son œil investigateur ; mais en sortant de la grotte, il pousse un cri et s'élance ; sur le bord du coteau boisé à gauche du ravin il a aperçu une magnifique talle de la capricieuse plante, en belle fleur ; on se partage la récolte ; la figure du chef s'éclaircit ; l'honneur est sauf.

La petite troupe passe derrière les ruines du château et fait une dernière escalade pour cueillir l'hysope (*hyssopus officinalis*) naturalisée sur ces vieilles murailles. C'est presque une plante sacrée, célébrée dans la bible.

Sept heures sonnent lorsque les botanistes atteignent la place de Montoire. On se compte ; plus que cinq ! où sont les autres ?

Mais l'heure du dîner va de nouveau rassembler tout le monde. On se met à table ; on se compte ; nous sommes 21 ! Quelle belle invention que l'appétit ; la science et l'appétit, voilà des trésors qu'il faut conserver précieusement comme un terrain neutre où se fait l'union des enfants d'un même pays.

Après un dîner très bien servi et quelques toasts au dessert, on décide une excursion à Romorantin pour le Dimanche 8 Août, et à 9 heures le train de Montoire remmenait les excursionnistes ravis de leur journée.

E. N.

P. S. — Et le parti des Coléoptères ? les entomologistes, pour mieux dire. Peu de résultat, paraît-il ; leur promenade a été calme, trop calme ; aucune explosion de cris annonçant l'émotion d'une découverte n'a retentit dans la colonne. Les coteaux du Loir seraient-ils pauvres en ce genre de produits ?

EXCURSION scientifique de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LOIR-ET-CHER aux environs de Romorantin, le Dimanche 8 août 1886, sous la direction de M. E. MARTIN, président honoraire du Tribunal. (1)

Cette course intéressante descend en ligne directe de la précédente, savoir celle de Montoire du 27 juin ; elle fut en effet conçue ce jour-là au dessert du banquet qui avait réuni tous les excursionnistes au retour de Lavardin. Comme le Vaudeville.

Cet enfant de plaisir veut naître dans la joie.

Le Dimanche 8 août 1886, donc, à 7 heures du matin, arrivaient de Blois à la gare de Romorantin les membres de la Société dont les noms suivent :

MM. L. Guignard, vice président ; Florance, trésorier ; Burnouf, principal du Collège de Blois ; Duval, Gaillard, Joulain, Pou-Sonny, Pou Alfred ; auxquels il faut ajouter M. Meynier, de Romorantin, qui est venu se joindre aux excursionnistes. Un omnibus les attend Bientôt on voit paraître M. Martin, le respectable chef de l'expédition, accompagné de MM. Peltreau et Nouel, de Vendôme, qui ont déjà goûté de son honorable et cordiale hospitalité.

Un soleil splendide anime la réunion et nous promet une belle et chaude journée.

Après les présentations d'usage, on monte en omnibus car les moments sont comptés et le programme doit être suivi de point en point. Le mot d'ordre est : pas d'écarts et de la discipline comme sur un navire.

Le classement des personnes se fait naturellement comme

(1) Toute la partie botanique de ce compte-rendu appartient à M. Martin qui a bien voulu remettre à M. Nouel, nommé rapporteur par ses collègues, l'itinéraire exact de la journée et la liste des plantes marquantes qui ont été successivement rencontrées.

en physique, *par ordre de densités*, les plus jeunes montent sur le dessus, les autres plus graves s'assoient dans l'intérieur.

Le programme est essentiellement scientifique, car la course a été organisée par un savant botaniste jaloux de faire les honneurs de ses richesses à ses hôtes ; mais il y a des excursionnistes amateurs, ceux-là devront se contenter de la visite du pays, fort intéressante d'ailleurs pour des nouveaux venus.

En route donc ; et d'abord nous suivons la route de Romorantin à Selles-s-Cher jusqu'à l'embranchement du chemin du *tir* de la garnison.

Là est la première station. Des deux côtés de la route : *Plantago carinata* Schrad, plante rare en France. Dans des fossés spongieux :

Pinguicula lusitanica (L.). — *Drosera intermedia* (Hayn.)

Et plus bas, dans les prairies de la Sauldre :

Spiranthes aestivalis (Rich.). — *Rhynchospora alba* (Vahl.).

On remonte en voiture et on revient sur Romorantin ; il fait déjà très chaud surtout dans l'intérieur de la voiture où le thermomètre de M. Nouel marque 30° ! mais nous ne sommes pas au bout.

L'omnibus prend le chemin de la *Richaudière* et après avoir traversé ce village, suit le chemin qui va gagner la route de Romorantin à Villefranche pour arriver aux anciennes bruyères des Monteaux.

A quelques cents mètres de la Richaudière, immédiatement après la maison du garde-barrière du chemin de fer, se trouve une chambre d'emprunt où l'on rencontre avec le *chlora perfoliata* le RR *chlora imperfoliata* (L.), plante du midi, une des gloires de la flore de Romorantin. A cent pas plus loin, en suivant le même chemin, on trouve :

Sonchus arvensis (L.). — *Linaria minor* (L.). — *Galeopsis angustifolia* (Ehrh.). — *Mélilotus macrorrhiza* (Pers.), etc.,

plantes qui dénotent un sol argilo-calcaire, rare en Sologne.

On arrive aux anciennes bruyères des Monteaux, depuis longtemps défrichées ; mais sur les chemins qui traversent les cultures on retrouve les restes d'une flore indigène des plus riches :

Peucedanum parisiense (D.C.). — *Peuced. areaselinum* (Moench.). — *Erica scoparia* (L.). — *Seseli coloratum* (Ehrh.) — *Genista germanica* (L.), en feuilles. — *Campanula glomerata* (L.). — *Sanguisorba officinalis* (L.). — *Juncus anceps* (Lah.). — *Cenante Lachenalii* (Gmel.). — *Schoenus nigricans* (L.). — *Eufragia viscosa* (Benth.). — *Erythræa pulchella* (Horn.). — *Plantago arenaria* (L.), etc.

Cette belle station et les grandes espèces qu'on y récolte ont presque rempli les boîtes et nous ne sommes qu'au tiers de la journée. Un seul a trouvé le secret de cueillir abondamment de tout sans jamais remplir sa petite boîte ; c'est M. Burnouf, qui, en vrai botaniste voyageur, ayant su arracher aux montagnes de la Corse toutes leurs raretés, s'est muni d'un *Cartable* ; et pendant que l'omnibus nous ramène à Romorantin, il a le temps de faire passer le contenu de la boîte entre les feuillets de son cartable de façon à pouvoir aborder une nouvelle localité avec un estomac vide et un insatiable ardeur.

En rentrant à Romorantin, on descend pour cueillir dans la ruelle de la Roulette l'*Amarantus deflexus* (L.) presque détruit par l'autorité municipale soucieuse de la propreté de la commune. Les habitants de la ruelle contemplent avec étonnement ces singuliers auxiliaires des cantonniers de la ville.

Le char de la course prend alors la route de Romorantin à Villeherviers jusqu'au delà de l'usine de Moulinneuf, vis-à-vis le parc de la Chansonnerie. C'est là que notre commandant a fixé le lieu de la *grande halte* pour déjeuner,

Il est 10 heures 1/2 et s'il fait chaud, il fait encore plus

faim pour ceux qui sont partis de Blois à 5 heures du matin. L'endroit est admirablement choisi pour le repos, à l'ombre de grands arbres sur un petit plateau le long des prairies de la Sauldre. On déballe les provisions ; les fourriers vont avec la voiture jusqu'à Villeherviers compléter le chapitre *boisson*, car s'il fait *faim* il fait encore plus *soif* par ce brûlant soleil d'Août.

Il est onze heures ; on prend place sur la mousse ; comme dans la fable de la Fontaine :

Ils n'avaient tapis ni housse,
Mais tous fort bon appétit !

Au dessert notre véritable chef découvre les trésors de son ingénieuse hospitalité qui se prolonge hors de chez lui ; plat doux, vin blanc, café, rien n'est oublié. Il a su former un lieutenant à son image, son fidèle Jules qui n'oublie rien et qui, à son école, est devenu un véritable botaniste capable de faire les honneurs du pays aux illustres étrangers ; Jules a même joint l'entomologie à la botanique et il indique chemin faisant, aux amateurs de cette science les raretés signalées aux environs de Romorantin.

M. Nouel porte un toast à M. Martin, le savant botaniste de la Sologne qui sait si bien en faire les honneurs. Le toast est acclamé par tous et de grand cœur.

La botanique reprend ses droits ; en face de nous voici un champ de *Scolymus hispanicus* (L.) en fleur ; plus bas dans ces prairies *fauchées*, M. Martin nous montre en imagination le *Ranunculus Lingua* (L.). — *Lathyrus palustris* (L.) R. R. — *Juncus obtusifolius* (Ehrh.). — *Carex pseudocyperus* (L.), etc., mais on ne peut pas tout avoir le même jour.

Il est midi ; il faut repartir ; le commandant l'exige. M. Nouel cependant, en météorologiste incorrigible, fait le point : Ciel magnifique avec des cumulus nets ; nébulosité 1/2, le thermomètre fronde marque 25° 5 ; c'est bien ; plus ce serait trop.

Nous traversons Villeherviers et le pont sur la Sauldre pour aller cueillir sur l'autre rive du *Myrica Gale* (L.) arbuste odorant qui caractérise la Sologne. On revient à Villeherviers et on prend un chemin qui va rejoindre la route de Romorantin à Loreux et à Marcilly-en-Gault.

Nous entrons dans la vraie Sologne des sables et des étangs.

Après avoir dépassé Loreux, près de la Pinauderie, temps d'arrêt pour récolter dans un champ bordant la route :

Ornithopus ebracteatus (Brot.). — *Lotus hispidus* (Desf.). — *Radiola linoïdes* (Gmel.). — *Illecebrum verticillatum* (L.). — *Corrigiola littoralis* (L.), puis à cent pas plus loin dans l'étang *Dernier* ou de *Regnier* : *Trapa natans* (L.). — *Damasonium stellatum* (Pers.).

En continuant la route, on arrive à l'étang de la Harpe où fut découvert, en 1868, l'*Isoetes velata* (Al. Br.) (alors *I. tenuissima* Boreau). Cette plante rare y pousse toujours ; nous la cueillons les pieds dans l'eau et avec un soleil d'Afrique sur la tête, en société avec :

Cicendia filiformis (Delarb.). — *Cicendia pusilla* (Gris.). — *Littorella lacustris* (L.).

Entre l'étang de la Harpe et Marcilly, à un endroit appelé le *Bourg nouveau*, temps d'arrêt pour cueillir dans les haies du chemin *Campanula patula* (L.).

Nous arrivons à Marcilly-en-Gault ! Nous sommes à 4 lieues de notre point de départ ; il est 3 heures, et il fait vraiment chaud ; le thermomètre fronde marque 28° sur la grande place ; les plus intrépides demandent grâce et obtiennent du commandant une *petite halte* dont ils profitent pour se rafraîchir dans les cafés du bourg. Mais le temps presse, on remonte en voiture et à 2 kilomètres environ de Marcilly on descend à l'étang de *Courcelles* pour récolter le rare *Alisma parnassifolium* (L.). C'est là même que dans les premiers jours d'août 1870 M. Martin eut la gloire de

découvrir cette perle de la Sologne. Quelle date et quels souvenirs ! A ce moment on pouvait encore parler de gloire en France.

Dans les sables du bord de la route se trouve l'*Astocarpus clusii* (Gay), etc. On revient ensuite à Marcilly et de là on va rejoindre la route de Millançay en traversant l'extrémité de la forêt de Bruadan. La route est des plus pittoresques.

A Millançay on s'arrête, quoiqu'il soit déjà 5 heures. Il y a un *Camp Romain* célèbre, à visiter. A votre tour, Messieurs les archéologues. M. L. Guignard, à la tête de ses fidèles, escalade les degrés de la butte en partie artificielle qui forme un camp retranché encore bien conservé. Quelques *romains* de la décadence restent en bas, trouvant qu'il y a trop de degrés à la butte et au thermomètre ! 27°, 5. Mais quel beau soleil, et quel beau point de vue !

On remonte en voiture et à moitié chemin de Millançay à Romorantin, on fait un léger écart pour atteindre la queue de l'*Etang-Neuf* où l'on cueille :

Antinoria agrostidea (Parl.). — *Marsilea quadrifolia* (L.). — *Sparganium simplex* (Huds.). — *Utricularia vulgaris* (L.).

Les physiciens constatent les traces d'un coup de foudre assez récent sur une série de poteaux du télégraphe à cet endroit de la route.

On revient directement à Romorantin en traversant Lanthenay, et on arrive à 7 heures au point de départ. Total 12 heures de course bien employées.

On se sépare à la porte de M. Martin et chacun emporte le meilleur souvenir de cette belle excursion si bien préparée et si bien conduite.

E. NOUEL.

LISTE DES LÉPIDOPTÈRES

RÉCOLTÉS AUX ENVIRONS DE BLOIS

*pour servir à établir le catalogue des Lépidoptères du
département de Loir-et-Cher : (Suite.)*

D. PHALENIDÆ.

TRIBUS URAPTERYDÆ.

GENUS URAPTERYX.

Sambucaria (L.). Jardins, le soir, sur les fleurs. Juin, Juillet, R.R.

TRIBUS ENNOMIDÆ.

G. EPIONE.

Apiciaria (Schiff.). Oseraies des bords de la Loire. Juin, Juillet, Septembre, R.

Parâllelaria (Schiff.). Forêt de Russi. Juillet, RRR.

G. RUMIA.

Cratægata (L.). Bois et plaine, le long des haies, le soir. Mai, Juin, Juillet, Août, C.

G. VENILIA.

Macularia (L.). Tous les bois, vole en plein jour. Mai, Juin, CC.

G. ANGERONA.

Prunaria (L.). Les deux forêts. Juin, Juillet, R.

G. METROCAMPA.

Honoraria (Schiff.) Les deux forêts. Mai, Juin, R.

Margaritaria (L.). Les deux forêts, en battant les arbres. La deuxième génération est de moitié plus petite. AR.

G. ELLOPIA.

Prosapiaria (L.). Forêt de Russi, en battant les sapins. Août, Septembre, AR.

G. EURYMENE.

Dolabraria (L.). Les deux forêts, en battant les chênes. Mai, Juillet, AC.

G. PERICALLIA.

Syringaria (L.). Vole le long des haies le soir. Juillet, Août, R.

G. SELENIA.

Bilunaria (Esper). Forêt de Russi, en battant les arbres. Mai, Juin, R.

Var. *Juliaria* (Haw.). Comme le type, RRR.

Lunaria (Schiff.). Forêt de Russi, contre les arbres. Mai, Juin, Août, Septembre, RR.

Var. *Delunaria* (Hb.) Comme le type. Mai, Juillet, AR.

Tetralunaria (Hufn.). Forêt de Russi. Mai, Septembre, RRR.

Var. *Oestiva* (Staudinger). Forêt de Blois. Juillet, RRR.

G. CROCALLIS.

Elinguaria (L.). Contre les arbres dans la plaine. Juillet, Août, R.

G. ENNOMOS.

Autumnaria (Werner.). En battant les ormes et les peupliers. Juillet, Août, AR.

Alniaria (L.). En battant les peupliers des Ponts-Chartrains. Août, Septembre, R.

Erosaria (Bkh.). Forêts de Blois et de Russi. Juin, Juillet, R.

Angularia (Bkh.). Les deux forêts en battant les arbres. Juillet, Août, Septembre, AC.

Ab. *Quercinaria* (Sepp.). Comme le type et à la même époque, C.

G. HIMERA.

Pennaria (L.). Forêts de Blois et de Russi. Octobre, Novembre, AC.

TRIBUS AMPHIDASIDÆ.

G. PHIGALIA.

Pilosaria (Hb.). Contre les ormes au bord des routes. Mars, Avril, AR.

G. BISTON.

Hirtaria (L.). Contre le tronc des ormes et des tilleuls. Mars, Avril, AR.

G. AMPHIDASIS.

Strataria (Hufn.). Contre les arbres et les murs. Mars, Avril, Mai, AR.

Betularia (L.). Contre les arbres. Avril, Mai, AC.

TRIBUS BOARMIDÆ.

G. HEMEROPHILA.

Abruptaria (Thnb.). Contre les murs des jardins. D'Avril à Septembre, R.

G. CLEORA.

Angularia (Thnb.). Forêt de Blois, en battant les chênes. Juin, Juillet, AR.

G. BOARMIA.

Ilicaria (Hb.). Forêt de Russi, en battant les chênes. Juillet, Août, RRR.

Gemmaria (Brahm.). Contre les murs des jardins. Mai, Juillet, C.

Cinctaria (Schiff.). Contre les murs et les arbres. Avril, Mai, Juillet, Août, AR.

Ab. *Consimilaria* (Dup.). Comme le type, RR.

Roboraria (Schiff.). Forêts de Blois et de Russi, contre les chênes. Mai, Juillet, R.

Consortaria (Fab.). Dans les forêts et dans la plaine, contre les arbres. Mai, Juillet, AC.

G. TEPHROSIA.

- Consonaria* (Hb.). Forêt de Russi, contre les arbres. Avril, Mai, AC.
Crepuscularia (Hb.). Contre les saules, les ormes et les tilleuls. Avril, Juillet, AC.
Luridata (Bkh.). Forêts de Blois et de Russi, en battant les arbres. Juin, AR.
Punctularia (Hb.). Plantations de bouleaux à Candé. Mai, Juin, C.

G. GNOPHOS.

- Variegata* (Dup.). Contre les murs des jardins. Avril, Mai, Juillet, Août, C.
Glaucinaria (Hb.). Comme le précédent. Juillet, RRR.
Ab. Supinata (Led.). Contre les murs. Juin, RRR.
Obscuraria (Hb.). Carrières de la Chaussée-Saint-Victor, le soir, sur les fleurs de chardon roulant. Juillet, C.

G. MNIOPHILA.

- Sepiaria* (Hufn.). Contre les arbres et contre les murs. Juillet, AC.

TRIBUS GEOMETRIDÆ.

G. PSEUDOTERPNA.

- Pruinata* (Hufn.). Dans les deux forêts aux endroits où abondent les genêts. Juillet, AC.

G. NEMORIA.

- Viridata* (L.). Forêt de Russi, endroits où abondent les ajoacs. Mai, Juin, AR.

G. JODIS.

- Vernaria* (Hb.). En battant les haies. Juin, Juillet, R.
Lactearia (L.). Forêts de Blois et de Russi. Mai, Juin, AC.

G. PHORODESMA.

- Pustulata* (Hufn.). Forêt de Blois, en battant les chênes. Juin, Juillet, AC.

G. HEMITHEA.

- Strigata* (Mueller.). Bois et plaine, lieux herbus et buissonneux. Juin, Juillet, AR.
Fimbrialis (Scop.). Lieux secs et herbus, haies. Juillet, AC.

TRIBUS EPHYRIDÆ.

G. EPHYRA.

- Porata* (F.). Un peu partout, mais surtout dans les forêts. Mai, Août, AC.
Punctaria (L.). Forêts de Blois et de Russi. Mai, Août, CCC.
Trilinearia (Bkh.). Forêt de Russi, en battant les hêtres. Avril, Juin, Août, AC.
Annulata (Schulze.). Forêt de Russi et dans la plaine, en battant les érables. Mai, Juillet, C.
Orbicularia (Hb.). Dans les oseraies. Mai, Août, AR.
Pendularia (L.). Lieux plantés de bouleaux, sur le tronc des arbres. Mai, Août, AR.

TRIBUS ACIDALIDÆ.

G. HYRIA.

Muricata (Hufn.). Forêts de Blois et de Russi, dans les allées herbues.
Juin, Juillet, R.

G. ASTHENA.

Candidata (Schiff.). Forêts de Blois et de Russi en battant les charmes.
Mai, Juin, Août, CC.

G. EUIPISTERIA.

Obliterata (Hufn.). Lieux plantés d'aulnes. Mai, Juillet, AC.

G. ACIDALIA.

Ochrata (Scop.). Levées de la Loire, endroits secs et herbus. Juin, Juillet, CC.

Rufaria (Hb.). comme le précédent. Juin, Juillet, Août, CC.

Sylvestraria (Dup.). Allées des forêts, levées de la Loire, prairies. Juin, Juillet, CCC.

Moniliata (Fab.). Carrières de la Chaussée-St-Victor. Juin, Juillet, R.

Rubiginata (Hufn.). Carrières, sur les fleurs du chardon roulant. Mai, Juillet, Août, C.

Dimidiata (Hufn.). Haies, en les battant. Juillet, AR.

Bisetata (Hufn.). Carrières de la Chaussée-St-Victor, lieux secs et herbus.
Mai, Juin, Juillet, Août, AR.

Trigeminata (Haw.). Forêts de Blois et de Russi, en battant les buissons.
Juin, Juillet, Septembre, AC.

Herbariata (Fab.). Jardins, maisons, greniers. Juin, Juillet, AR.

Rusticata (Fab.). En battant les haies et les buissons. Juin, Juillet, AC.

Humiliata (Hufn.). Partout dans les herbes. Juin, Juillet, CCC.

Dilutaria (Hb.). Prairies, endroits herbus, levées de la Loire. Juin, C.

Incanaria (Hb.). Dans les jardins, contre les murs. De Mai à Octobre, CC.

Ornata (Scop.). Coteau de La Chaussée-St-Victor, levées de la Loire. Mai, Août, C.

Decorata (Bkh.). Mêmes lieux que le précédent. De Mai à Août, RR.

Marginepunctata (Goze.). Prairies, jardins, endroits secs et herbus. Juin, Juillet, Août, AC.

Incanata (L.). Bois et haies. Juin, Juillet, AC.

Straminata (Tr.). Prés humides, bords de la Loire. Mai, Juin, R.

Immutata (L.). Dans les prés marécageux des bords de la Loire. Mai, Juin, Juillet, Août, C.

Punctata (Tr.). Dans les saules, en face le Sanitas. Juillet, RRR.

Remutaria (Hb.). Forêts de Blois et de Russi, en battant les arbres. Mai, Juillet, AC.

Umbelaria (Hb.). Forêt de Blois, endroits secs et herbus. Juin, RR.

Imitaria (Hb.). En battant les haies. Mai, Juillet, AR.

Aversata (L.). Forêts; endroits buissonneux, en battant les branches. Mai, Juin, Juillet, Août, AC.

- Ab. Lividata* (L.). Comme le type, mêmes lieux, mêmes époques, AC.
Inornata (Haw.). Taillis du coteau de La Chaussée-St-Victor, forêts. Juin, Juillet, AR.
Degeneraria (Hb.). Comme le précédent. Mai. Juin, Juillet, Août, AC.
Emarginata (L.). Dans les oseraies humides et herbues à droite de la route de Saint-Gervais. Juin, Juillet, AR.

G. TIMANDRA.

- Amataria* (L.). Bas-fonds marécageux des bords de la Loire. Mai, Juillet, AC.

G. PELLONIA.

- Vibicaria* (L.). Carrières de la Chaussée-Saint-Victor, endroits secs et herbus. Juin, Juillet, C.
Calabraria (Zell.). Forêt de Russi, lieux où abondent les genets. Juin, Juillet, R.

TRIBUS CABERIDCE.

G. STEGANIA.

- Trimaculata* (Villiers.). Contre les peupliers. Avril. Mai, Juillet, Août, C.
Ab. Commutaria (Hb.). Comme le type et en même temps, C.

G. THAMNONOMA.

- Contaminaria* (Hb.). Forêts de Russi et de Blois. Juin, Juillet, Août, Septembre, C.

G. GABERA.

- Pusaria* (L.). En battant les aulnes des Ponts-Chartrains. Mai, Juin, Juillet, Août, AC.
Evanthemata (Scop.) Bas-fonds des bords de la Loire, Ponts-Chartrains. Mai, Juin, Juillet, C.

G. CORYCIA.

- Temerata* (Hb.) Bois humides en battant les arbres, Candé. Mai, Juin. RR.
Bimaculata (Fab.). Forêt de Russi, en battant les arbres. Mai, Juin. R.

G. ALEUCIS.

- Pictaria* (Curtis). Sur les prunelliers en fleurs. Mars, Avril. RR.

TRIBUS MACARIDCE.

G. MACARIA.

- Notata* (L.). Dans une plantation de bouleaux, à Candé. Mai, Août. RRR.
Alternaria (Hb.). Endroits plantés d'aulnes, plaine de St-Gervais. Mai, Juin, Juillet-Août. R.
Liturata (Clerck.). Bois de sapins, contre les arbres. Forêt de Russi. Juin, Juillet. RR.

TRIBUS FIDONIDCE.

G. TEPHRINA.

- Petraria* (Hb.). Forêt de Russi, endroits broussailleux. Mai, Juin. AR.]

Artesiararia (F.). Bas-fonds des bords de la Loire, oseraies. Juin, Juillet.
RR.

Murinaria (F.). Champs de luzerne, terrains arides du coteau de La
Chaussée-St-Victor. Mai, Juillet-Août. AR.

Ab. A. comme le type et avec lui.

G. APLASTA.

Onoraria (Fuessly). Levées de la Loire, terrains arides. Mai-Juin, Juillet-
Août, CC.

G. STRENIA.

Clathrata (L.). Partout dans les prés et les endroits herbus. D'Avril à
Octobre. CCC.

Ab. C. (Gn.). Avec le type, mais plus rare.

G. NUMERIA.

Pulveraria (L.). Haie gauche de la grande avenue de la forêt de Blois,
dite Les Allées. Juillet. RRR.

G. FIDONIA.

Atomaria (L.). Bois et plaine. Mai, Juin, Juillet, Août. CCC

Famula (Esp.). Forêt de Russi, vole en plein jour sur les ajoncs et les
genêts. Mai, Juin. RR.

Piniaria (L.). Forêt de Russi, en battant les sapins. Avril, Mai. RR.

Limbaria (F.). Forêt de Russi, vole sur les genêts. De Mai à Septembre.
AR.

G. MINOA.

Murinata (Scop.). Allées et bords des deux forêts. De Mai à Sep-
tembre. C.

G. LYTHRIA.

Purpuraria (L.). Dans les champs, les prairies, les terrains arides non
cultivés. Avril-Mai, Juillet-Août. C.

Var. *Cruentaria* (Bork). Comme le type. AC.

Var. *Rotaria* (F.). Dans les mêmes lieux et aux mêmes époques que le
type. AR.

G. ASPILATES.

Strigillaria (Hb.). Forêts de Blois et de Russi, dans les bruyères. Mai,
Juillet-Août. AC.

Ochrearia (Rossi). Lisière de la forêt de Russi, champs incultes. Mai,
Août-Septembre. AC.

Gilvaria (Dup.). Carrières ds la Chaussée-St-Victor, terrains arides.
Juillet, Août. C.

TRIBUS ZERENIDÆ.

G. ABRAXAS.

Grossulariata (L.). Dans les haies, en les battant. Juillet CCC.

G. LIGDIA.

Adustata (Dup.). Dans les haies, en les battant. Avril-Mai, Juillet-Août.
AC.

G. LOMASPILIS.

Marginata (L.). Forêts et plaine, contre les arbres. CCC.

Ab. *Pollularia* (Hb.) Comme le type et aussi commune.

TRIBUS LIGIDÆ.

G. PACHYCNEMIA.

Hippocastanaria (Hb.). Forêts de Russi et de Blois, en battant les bruyères.

De Mai à Septembre, AC.

TRIBUS HYBERNIDÆ.

G. HYBERNIA.

Rupicaprararia (Hb), vole le soir le long des haies en Février et Mars, R.

Leucophæaria (S. V.) Forêts de Blois et de Russi en battant les feuillages secs. Février, Mars, AC.

Ab. *Marmorinaria* (Esp.). Avec le type, R.

Aurantiaria (Esp.). Forêt de Blois, en battant les feuillages secs. Octobre, Novembre, RR.

Marginaria (Bkh.). Forêts de Blois et de Russi, en battant les feuillages secs. Février, Mars, AC.

Defoliaria (L.). Jardins, contre les murs. Octobre, Novembre, RR.

Ab. A. (Dup.). Avec le type et aussi rare.

G. ANISOPTERYX.

Œscularia (Dup.). Bois, Jardins, contre les arbres. Mars, AC.

Aceraria (Dup.). Forêt de Blois, en battant les feuillages secs. Novembre, RR.

(A suivre).



Grande Imprimerie de Blois, 2, Rue Haute.

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU LOIR-ET-CHER

N° 88

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU
LOIR-ET-CHER



GRANDE IMPRIMERIE DE BLOIS
2, RUE HAUTE, 2
—
1890

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU

MM. CHEVILLON, *Président* ☙ ;
BURNOUF, *Vice-Président* ☙ I P ;
GUIGNARD, *Vice-Président* ;
FAUPIN, *Secrétaire général* ☙ ;
BRIDEL, *Secrétaire-adjoint* ;
ALIX, *Conservateur* ☙ ;
FLORANCE, *Treasorier* ;
DUVAL, *Conservateur-adjoint* ;
GOUESARD, *Délégué des Membres associés* ☙ ;
MARSAULT, *Délégué des Membres honoraires* ;

Membres actifs

MM. ALIX, directeur d'école primaire à Blois ☙.
BLED, instituteur-adjoint à Blois.
BOUDIER, président de la Société mycologique de France à Montmorency.
BRUÈRE, marchand de fourrures à Blois.
BRIDEL, pharmacien, administrateur des hospices à Blois.
BURNOUF, principal du collège à Blois ☙ I P.

- MM. CHAUVIN, instituteur-adjoint à Blois.
COTTEREAU, instituteur à Châteauneuf.
COUDELOU, employé à la Trésorerie générale à Blois.
CHEVILLON, capitaine en retraite * *.
DELUGIN, propriétaire à Périgueux.
DUVAL, conducteur des ponts et chaussées à Blois.
FAUPIN, professeur de sciences à l'Ecole normale à Blois *.
FILLY, avoué à Blois.
FILLY, notaire à Huisseau-sur-Cosson.
FLORANCE, fondé de pouvoirs à la Trésorerie générale à Blois.
GAILLARD, étudiant en pharmacie à Paris.
GUIGNARD (Ludovic), propriétaire à Chouzy.
HOURY, négociant à Mer.
LE MESLE, propriétaire à Blois.
LESOURD, caissier à la Trésorerie générale à Blois.
LAMBERT, professeur à l'Ecole normale à Blois.
MARIETTE, instituteur en retraite à Saint-Dyé-sur-Loire.
MAURY, docteur ès-sciences, préparateur au Muséum à Paris.
MARTIN, président honoraire du tribunal civil à Romorantin.
REVAUX, ingénieur des mines à Avignon.
PARET, instituteur-adjoint à Blois.
PELTEREAU, notaire à Vendôme.
POU (Alfred), à Blois.
SAUSSET, boucher à Chaumont-sur-Tharonne.
SOUCHAY, naturaliste à Chambon *.
-

Membres honoraires

MM. de BOISGUERET DE LA VALLIÈRE, directeur
de la Compagnie d'assurances mutuelles de Loir-
et-Cher à Blois.

CHABAULT (Henri), à Saint-Gervais.

CONTANT, libraire à Blois.

M^{me} DAUGE, à Blois.

MM. DESFRAY, instituteur à Villexanton.

le Docteur DUFAY, sénateur, à Blois.

FERRAND, pharmacien à Mer.

HENRY, directeur du pensionnat primaire à Mon-
toire.

HUBERT, percepteur, à Pontlevoy.

JOULAIN, horticulteur à Blois.

JOULIN, bijoutier à Blois.

MARSAULT, pharmacien à Blois.

MACÉ, receveur principal des postes en retraite,
à Mer.

MULON, horticulteur à Cellettes.

M^{lle} MAUDIRE, directrice de l'école supérieure de Pont-
Levoy.

MM. PELLETIER (Horace), président du Comice agri-
cole de Blois, à Candé.

POU (Georges), ingénieur des Arts et Manufactures.

REYVAL (CAHOT Dir De), imprimeur à Blois.

SUPPLIGEAU, instituteur aux Grouëts, près Blois.

YVONNEAU (Emmanuel), à Blois.

Membres associés

MM. BARNESBY, professeur à l'Ecole de Médecine, à
Tours.

BOURQUELOT, docteur es-sciences, pharmacien
en chef des hôpitaux de Paris.

CHANTRE, sous-directeur au Musée de Lyon.

DOLFUS (Adrien), rédacteur de la feuille des
Jeunes Naturalistes, à Paris.

DOUMERGUE, professeur au collège d'Oran.

FRANCHET, attaché au Muséum de Paris.

GIARD, député du Nord, professeur à la Faculté
des Sciences, à Lille.

GOUSSARD, instituteur en retraite, à Blois ☞.

GREEBE, géologue à Trèves.

LELIEVRE, naturaliste à Amboise.

le Docteur **LEMOINE**, professeur à l'Ecole secon-
daire de Médecine de Reims.

MEUNIER (Stanislas), docteur es-sciences, aide-
naturaliste au Muséum, à Paris.

NOUEL, professeur de physique au lycée de Ven-
dôme ☞ ☞.

PAPIER, président de l'Académie d'Hippône.

ORTHLIEB, capitaine au 110^e de ligne, à Dun-
kerque.

Membres correspondants

- MM. ABOT**, directeur d'assurances à Saumur.
BEAUDOUIN, instituteur à Sœur.
BIDARD, chimiste à Rouen.
BLONDEL, notaire à Beaugency.
BONNAUD, chef de bataillon commandant l'infanterie de marine à Diégo-Suarez (Madagascar).
BOURGAIN, pharmacien à Desvres (Pas-de-Calais).
BOURGOIS, médecin-major de 1^{re} classe au 110^e de ligne.
BRUNNER, instituteur à La Bresse (Vosges).
BULOT, agent maritime des postes à Paris.
CHARPENTIER, instituteur aux Bas - Rupts (Vosges).
CHEVILLON, percepteur en retraite, à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).
DELATASTE, lieutenant de vaisseau.
FLEURY (Arthur), à Vineuil.
GOUX, vérificateur des poids et mesures à Pontoise.
- M^{lle} HEBERLEIN**, à Saumur (Maine-et-Loire).
- MM. HERMANN**, géologue à Marcinelle-Charleroi (Belgique).
le Baron de **LOE**, à Harmignies, près Mons (Belgique).
LHOMME, capitaine d'artillerie de Marine, à Tahiti.
MOUTET, greffier de paix à Doué-la-Fontaine.
de **MUNCK**, géologue à Bruxelles.
PÉRINELLE, négociant à Doué-la-Fontaine.
PICCHI, étudiant en médecine à Pise (Italie).

MM. le Docteur QUIROGA-SERAPIO, à Cochabamba
(Bolivie).

ROBERDEAU, sous-commissaire de la marine à
Saint-Pierre et Miquelon.

SCHILLEMANS-TRINITÉ, lieutenant d'infanterie
de marine à Toulon.

le Docteur **SOLLER**, médecin-major de la marine.

VUILLIÈME, percepteur à Vendôme.



SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DU LOIR-ET-CHER

RAPPORT du secrétaire général de la Société à l'assemblée générale du 29 juillet 1888.

MESSIEURS,

L'année sociale qui vient de s'écouler n'aura pas moins contribué que les années précédentes à assurer la prospérité de la Société. Elle a été témoin des efforts incessants de vos membres actifs, et notre œuvre, pendant cette période, a continué à être l'objet d'encouragements de toutes sortes.

Ces encouragements se sont traduits par des dons en argent et par des envois divers.

Le Conseil général, sur l'initiative de M. le Préfet, nous a voté une subvention de 300 francs. M. le Président vient de vous dire l'emploi qui en a été fait.

M. Horace Pelletier, dont la constante sollicitude vous est connue, a mis cette année encore, une somme de 100 francs à notre disposition. Nous lui renouvelons nos remerciements et nous nous associons de tout cœur aux paroles de notre Président pour lui exprimer notre gratitude et notre profonde reconnaissance.

Les dons en nature qui nous ont été faits sont les suivants :

1° Une collection de papillons formant un ensemble de vingt boîtes vitrées, réunie et offerte par Madame Lemaître Robert Houdin ; c'est une collection très précieuse ; on sent qu'une main artistique a présidé à son arrangement : c'est véritablement l'art mis au service de la science. Nous prions Madame Lemaître de vouloir bien agréer, avec nos remerciements, l'hommage de nos plus respectueuses félicitations.

2° 4 boîtes d'hyménoptères et de diptères formant une collection très importante, offerte par notre dévoué collègue de Mer, M. Houry.

3° Une collection de petits oiseaux envoyés par M. Ludovic Guignard.

4° Des plantes de Corse données par M. Burnouf, deux échantillons magnifiques de courges, et de tiges de ramie offerts par M. Fleury Arthur de Vineuil.

5° Une collection de coquilles marines et algues diverses offertes par M. Ghevillon de Doué-la-Fontaine.

6° Un lot de roches et coquilles donné par M. Périnelle de Doué-la-Fontaine.

7° Plusieurs oiseaux montés, adressés par MM. Bourgois, médecin-major de 1^{re} classe au 110^e d'infanterie, à Dunkerque et Badaire-Clément de Blois.

8° La collection du *Journal d'agriculture*, par Barral, offerte par M. de La Vallière, et enfin tout récemment, un envoi très important de M. Doumèrgue, professeur au collège d'Oran, envoi qui comprend une jolie collection d'insectes, une collection de plantes algériennes très intéressantes, un caméléon, des scorpions et des types divers d'animaux de la province d'Oran. Nous envoyons à M. Doumèrgue nos meilleurs remerciements.

Vous voyez, Messieurs, nos collections s'enrichissent de jour en jour ; elles constituent à l'heure qu'il est un musée déjà intéressant ; c'est votre œuvre, Messieurs, c'est le résultat des travaux accomplis depuis bientôt sept ans. La Société a lieu d'en être fière. Peu de sociétés scientifiques ont marché aussi rapidement. Honneur donc à la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher.

TRAVAUX ACCOMPLIS

Vous n'avez qu'à jeter les yeux autour de vous pour constater que des travaux considérables ont été accomplis cette année encore.

Huit vitrines horizontales lourdes et massives ont été remplacées par une seule vitrine verticale pour recevoir la collection minéralogique.

Nous avons acheté une grande vitrine horizontale. Un placard a été installé pour recevoir l'herbier ; je n'entre pas dans les détails, vous vous rendrez compte de visu. -

Ces différents changements ont nécessité des travaux considérables de classement des minéraux, roches et fossiles, travaux auxquels se sont employés principalement MM. Goussard et Duval. Nous aimons à leur adresser ici nos plus chaleureux remerciements. Leur dévouement a été au-dessus de tout éloge ; nous sommes heureux de le constater et de l'affirmer bien haut, la modestie de nos collègues dut-elle en souffrir !

La collection de papillons a été complètement reclassée et augmentée considérablement par notre cher Président M. Chevillon. L'intelligence et les soins tout particuliers avec lesquels ce travail a été mené me font un devoir de lui exprimer nos félicitations et de lui renouveler, en cette occasion, notre reconnaissance et notre témoignage de profonde affection et d'affectueux attachement.

Le classement de l'herbier est l'œuvre de M. Burnouf. Parler de cet herbier, c'est faire l'éloge de notre savant et dévoué collègue qui apporte à cet important travail toute la science et toute la conscience que nous lui connaissons.

Une collection de mollusques terrestres et fluviatiles a été réunie par les soins de M. Duval, notre dévoué conservateur : ce sera une partie intéressante de nos collections ; nous ne saurions trop reconnaître le mérite de M. Duval qui, en cette circonstance comme dans toutes les autres, ne nous marchandant ni son temps ni son dévouement.

La collection d'insectes a été revue et complétée par MM. Bridel et Alix, nos deux dévoués collègues d'entomologie. La Société n'oublie pas que nous leur devons la plus grande partie de nos collections entomologiques ; elle sait aussi qu'elle peut compter sur nos deux amis pour mener à bonne fin le travail qu'ils ont entrepris et pour lequel ils apportent le dévouement dont ils sont capables.

En minéralogie, nos collections s'augmentent considérablement : leur classement a été fait par notre sympathique collègue, M. Goussard, dont nous ne pourrions jamais trop apprécier le précieux et dévoué concours. M. Goussard rend à la Société un service d'un autre genre : par son activité, son travail persévérant, son dévouement absolu, il est pour nous le modèle des membres actifs. Peu de bruit, mais beaucoup de besogne, telle est la devise de notre cher collègue.

EXCURSIONS

FAITES DANS LE COURANT DE L'ANNÉE SOCIALE.

Ces excursions ont eu lieu dans l'ordre suivant :

1887. — Dhuizon, Chouzy, Chailles, Candé.

1888. — Menars, Chouzy, Molineuf, Saint-Lubin, et tout dernièrement Mondoubleau.

Partout la Société a été fêtée et reçue à bras ouverts. Vous en lirez les comptes-rendus in-extenso dans le prochain bulletin.

A Dhuizon, la Société a été reçue par M. Florance, actuellement percepteur à Salbris. Nous n'oublierons pas de sitôt la réception charmante de Mme et de M. Florance dont nous avons été les hôtes. Que nos aimables et gracieux amphytrions reçoivent ici tous nos remerciements; le voyage à Dhuizon restera longtemps dans notre souvenir, il nous rappellera une de nos plus belles excursions.

L'excursion de Chouzy, à laquelle à mon grand regret je n'ai pu prendre part, a été dirigée avec la compétence qu'on lui connaît par notre dévoué vice-Président, M. Guignard. M. Goussard, qui a bien voulu accepter d'en faire le rapport, nous en a donné une relation des plus intéressantes et des plus pittoresques. Il paraît que la journée a été des mieux remplies et qu'à la réception de M. et de Mme Guignard, on n'a pas seulement savouré les plaisirs de l'esprit; cette journée restera dans les annales de nos excursions. Je vous renvoie d'ailleurs, pour plus de détails, au rapport de M. Goussard, qui a fixé d'une plume alerte les différents épisodes de cette belle et bonne excursion de Chouzy.

La récente excursion dans le Perche a été organisée et dirigée par notre sympathique collègue M. Nouel, professeur au lycée de Vendôme. Nous avons été reçus à Mondoubleau par M. Leguay, le savant botaniste du Perche, qui nous fit passer une journée des plus agréables à visiter les points les plus intéressants du Perche Vendômois. Nous adressons à M. Nouel et à M. Leguay avec nos compliments, nos remerciements bien sincères. L'excursion du Perche, si rapide qu'elle ait été, nous rappellera de bien charmants souvenirs.

MEMBRES NOUVEAUX ADMIS

Sont admis en qualité de membres honoraires :

- MM.** JOULIN, de Blois.
CONTANT, libraire à Blois,
NAUDEAU.
POU GEORGES, Ingénieur des arts et manufactures.
DESPRAY, instituteur à Villexanton.

En qualité de membres actifs :

- MM.** BLED, PARET et CHAUVIN, instituteurs adjoints, à Blois.

En qualité de membres correspondants :

- MM.** LEQUÉ, de Mondoubleau.
ABOT, directeur d'assurances à Saumur.

En qualité de membres associés :

- MM.** FRANCHET, attaché au Muséum de Paris.
BOURQUENOT, docteur ès-sciences, pharmacien en chef
des hôpitaux de Paris.

BIBLIOTHÈQUE

Notre bibliothèque se garnit peu à peu. Tous les ans, vous le savez, nous consacrons une certaine somme à l'achat d'ouvrages d'histoire naturelle. Cette année, nous avons fait l'acquisition des ouvrages suivants :

Flore de Gillet et Magne.

Catalogue des plantes de France, par Camus.

Minéralogie, de Lapparent.

Mollusques et bivalves, A. Granger.

Histoire naturelle des oiseaux d'Europe (passereaux), par Perret et Lemaire.

Histoire naturelle, de Lapparent.

Nous continuons à recevoir par abonnement *La Nature* et le *Journal des jeunes naturalistes*.

Parmi les publications et ouvrages divers reçus à titre gracieux ou d'échange, je signalerai :

Le Bulletin de l'association française, pour l'avancement des sciences.

La flore des Deux-Sèvres.

La florule d'Indre-et-Loire, par Barnsby.

Le Bulletin de la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir.

Et plusieurs bulletins de sociétés correspondantes.

En résumé, Messieurs, notre Société continue sa marche ascendante. Tous les ans elle est en progrès sur les années

précédentes. Notre musée s'enrichit, nos collections se complètent.

Nous avons fait beaucoup en six ans, on ne peut le nier, mais il nous reste encore beaucoup à faire. Nous avons réuni déjà un certain nombre de collections propres au département de Loir-et-Cher. En géologie principalement, grâce aux libéralités réitérées de M. Le Mesle, nous possédons des collections locales très sérieuses, mais en zoologie et en botanique, il nous manque beaucoup de spécimens. Nos efforts devraient tendre précisément à créer dans notre musée un musée particulier au Loir-et-Cher. Nous admettons tous, en principe, la nécessité de ce musée départemental d'histoire naturelle ; à nous donc de nous mettre à l'œuvre. Cherchons par tous les moyens possibles à atteindre ce but ; il n'est pas au dessus de nos forces ; nous possédons déjà un premier noyau : ce noyau, nous pouvons l'agrandir de jour en jour. Laissez-nous compter sur votre concours à tous, Messieurs, pour la réalisation de ce projet ; il est digne de fixer votre attention et de diriger vos recherches.

FAUPIN.

SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ

au 29 juillet 1888

RECETTES EFFECTUÉES

1 cotisation de 1886.	10 »	
37 cotisation de 1887.	370 »	
4 cotisations de 1888.	40 »	
		420 »
Don de M. Horace Pelletier.	100 »	
Subvention du Conseil général.	300 »	
		820 »
Report de l'excédent de recettes au 12 juin 1887.	140 30	
TOTAL des recettes	960 30	
DÉPENSES à déduire.	754 30	
Excédent de recettes au 29 juillet 1888. .	206 »	

DÉPENSES EFFECTUÉES

Dépenses pour l'assemblée générale du 12 juin 1887 :		
Location de chaises	15 »	
Rafraîchissements aux musiciens. . .	45 40	
		60 40
Impression du bulletin de 1887	317 »	
Dépenses de librairie :		
Achat de livres. Mémoire Contant . .	50 95	
Fournitures. Mémoire Moreau. . . .	6 75	
Fournitures. Mémoire Daridan . . .	6 »	
Abonnement à <i>la Nature</i> pour 1888. .	25 »	
— <i>Jeunes naturalistes</i>	3 20	
		91 90
Cotisation. Association française.	20 »	
A reporter.....	489 30	

Naturalisations :	<i>Report</i>	489 30
Mémoire Guyon	64 90	
— Plaisse.	70 20	
— Bruère	53 »	
— Sinet	2 »	
Achat d'une loutre., ...	10 »	

200 10

Dépenses diverses :	
Achat d'une couronne pour Mme Hue,	
décédée.	18 »
	» 50
	1 »
Menues dépenses	5 »
et	3 15
achat d'huiles, ports d'envois.	2 35
	4 50
	2 10
	2 10
Mémoire Girard, relieur	5 »
— Desbouiges, lampiste.	16 »

64 90

754 30

DÉPENSES RESTANT A PAYER

Mémoire Dabin pour fourniture d'une grande	
vitrine	247 80
Mémoire Ferrari, fumiste.	22 20
— Guyon, naturaliste.	27 »

TOTAL 324 »

A déduire : Excédent de recettes. 206 »

Reste : Excédent de dépenses au 29 juillet 1888. 118 »

Le Trésorier,

FLORANCE.

LISTE DES LÉPIDOPTÈRES

RÉCOLTÉS AUX ENVIRONS DE BLOIS

*pour servir à établir le catalogue des lépidoptères du
département du Loir-et-Cher : (Suite).*

TRIBUS LARENTIDÆ

G. CHEIMATOBIA.

Brumata (L.). Jardins, vergers. En Novembre et Décembre, AC.

G. OPORABIA.

Dilatata (Dup.). Bois, feuillages secs, contre les murs. Octobre, Novembre, C.

Autumnata (Bdv.). Contre les troncs des bouleaux. Octobre, Novembre, AR.

G. LARENTIA.

Viridaria (Fab.). En battant les haies, Juin, Juillet, AR.

Albulata (Dup.). Près humides des bords de la Loire. Mai, Juillet, C.

G. EUPITHECIA,

Oblongata (Thunb.). Carrières de la Chaussée, endroits herbus des bords de la Loire. Mai-Juin, Juillet-Août. AC.

Breviculata (Donzel.). Carrières de la Chaussée et de Saint-Gervais. Juin-Juillet, RR.

Irriguata (Hb.). Forêts de Blois et de Russy, en battant les arbres. Avril-Mai, AR.

Linariata (Dup.). Jardins, contre les murs. Mai-Juin, Août-Septembre, RR.

Pusillata (Dup.). Forêt de Blois, où se trouvent des sapins. Juillet, RR.

Rectangulata (L.). Jardins et vergers, contre les arbres et les murs. Juin-Juillet, AC.

Nanata (Hb.). Forêt de Russy, près Chailles, dans les bruyères. Mai, Août, AR.

Innotata (Hb.). Bord de la Loire, près du cimetière de la Chaussée, Avril-Mai, R.

Nepetata (Mab.). Plantation de bouleaux, de l'autre côté du pont, aux Montils. Juin-Juillet, AC.

Plumbeolata (Haw.). Forêt de Blois, clairières humides et herbues. Juin, R.

Isogrammaria (HS.). En battant les haies garnies de Clématite. Mai-Juin, RR.

Castigata (Hb.). Forêt de Russi, sur les bruyères. Mai-Juin, R.

Vulgata (Haw.). En battant les haies. Mai, Juin, Juillet, AR.

Abbreviata (Stph.). Forêt de Blois, en battant les chênes. Mars-Avril, AR.

G. LOBOPHORA

Halterata (Hufn.). Sur le saule Marceau et contre les peupliers. Avril-Mai, R.

Juniperata (L.). Forêt de Russi, endroits peuplés de genévriers. Septembre-Octobre, R.

Variata (Schiff.). Forêt de Russi, massifs de sapins et de pins. Juin, RRR.

AB. *Fulvata* (Tab.). Mêmes lieux, même époque. RRR.

AB. *Simularia* (Bdv.). Mêmes lieux, même époque, RRR.

Firmata (Hb.). Mêmes lieux, même époque, AR.

G. MELANTHIA.

Bicolorata (Hfn.). Environs du tir blésois, en battant les broussailles. Juin, RRR.

Ocellata (L.). Un peu partout, en battant les haies. De Mai à Août, AC.

G. MELANIPPE.

Rivata (Hb.). Prairies humides des bords de la Loire, Mai, Juin, Juillet. AR.

Sociata (Bkh.). Bas-fonds marécageux des bords de la Loire. Mai-Juin, Juillet, CC.

Molluginata (Hb.). Forêt de Blois, endroits broussilleux. Mai-Juin, AR.

Fluctuata (L.). Jardins et bois contre les murs et les troncs d'arbres, De Mai à Août. C.

G. ANTICLEA.

Rubidata (Fab.). En battant les haies. Mai-Juin, Juillet-Août, AR.

Badiata (Dup.). Haies des bois et des jardins. Avril, R.

Nigrofasciaria (Goze.). Contre les arbres des jardins et des bois, Avril, R.

Berberata Dup.). Parcs, Bois, Jardins. Avril, RR.

G. COREMIA.

Ferrugata (Clerck.) Haies et Broussailles. Avril-Mai, Juillet-Août, R.

Var. *Linariaria* (Bork.) Même habitat, mêmes époques, AC.

Var. *Spadicearia* (Bork.). Comme la précédente, RRR.

Var. *Unidentaria* (Haw.) Comme le type, RR.

G. CAMPTOGRAMMA.

Bilineata (L.). En Battant les haies et les touffes d'hortie. Tout l'Été, CCC.

Riguata (Hb.). Haies. Juillet, RRR.

Fluviata (Hb.). Endroits humides et Herbus. De Juillet à Octobre. AR.

G. PHIBALAPTERYX.

Tersata (Hb.). En battant les haies, contre les murs. Avril-Mai, Juillet, AC.
Aguata (Hb.). Forêt de Russi dans les genêts et les bruyères. Avril-Mai, Juillet, AR.

Vitalbata (Hb.). En battant les haies, contre les murs. Mai, Juillet, AC.
Dubitata (L.) Jardins, bois humides, endroits sombres, caves, grottes, etc. De Juillet à Septembre. AR. (1),

Var. *Cinereata* (Stph.) Comme le type, AR.

Vetulata SV. En battant les haies et les broussailles. Mai-Juin, Juillet-Août, AC.

G. CIDARIA.

Siterata (Hufn.). Jardins, contre les murs et les chênes. De Septembre à Novembre, AR.

Truncata (Hufn.). Forêt de Blois, le soir, sur les fleurs de chèvre-feuille. Juillet, Août, R.

Prunata (L.). En battant les haies. Juillet, Août, AC.

Testata (L.). Allées herbues de la forêt de Blois. Septembre, RR.

Fulvata (Forstr.) Jardins et haies, Juin, Juillet, AC.

Associata (Bkh.). Jardins et Haies. Juin-Juillet, RR.

G. PELURGA.

Comitata (L.). Broussailles bordant le mur gauche du cimetière de Vienne, Juillet-Août, RR.

TRIBUS EUBOLIDÆ

G. EUBOLIA.

Mæniata (Scop.). Forêt de Russi, clairières herbues à gauche de la route de Cellettes. Juillet, Août, AR.

Limitata (Scop.). Endroits herbus, au pied des haies, des buissons, Juillet, Août, CCC.

Plumbaria (Fab.) Forêts de Blois et de Russi, dans les herbes. Mai-Juin, Juillet-Août, CC.

Bipunctaria (Schiff.). Dans les herbes, au pied des haies, contre les pierres, etc. Juillet, Août, CC.

G. ANAÏTIS

Plagiata (L.). Bois et plaines, se pose volontiers sur les buissons, contre les arbres et les murs. Juin, Août, Septembre, CC.

La deuxième génération est de moitié plus petite que la première. J'ai trouvé aussi une variété à teinte couleur de chair, au lieu de gris-ondré et à dessins bien moins marqués.

(1) J'ai trouvé dans une serre à St-Gervais une variété de cette espèce dont les ailes supérieures étaient noirâtres, complètement enfumées, moins deux taches claires à la côte.

G. CHESIAS.

Rufata (Fab.). Forêt de Russi, endroits garnis de genêts et de bruyères, Avril-Mai, Juillet-Août. AR.

G. AVENTIA.

Flexula (Schiff.). En battant les buissons, les haies, les broussailles, Juillet-Août, RR.

E. DELTOÏDES

TRIBUS HYPENIDÆ

G. MADOPA

Salicalis (Dup.). Lieux plantés de saules. Mai, RRR.

G. HYPENA.

Proboscidalis (L.). Dans les touffes d'horties. Juin, Août. C,

Rostralis (L.). En battant les haies ; quelquefois dans les maisons, D'Avril à Octobre, AC.

Var. *Palpalis* (F.). Avec le type. AC.

AB. *Radiatalis* (Hb.). Mêmes lieux que le type, R

TRIBUS HERMINIDÆ

G. RIVULA.

Sericealis (Scop.). Fossés et marais, prairies humides. Juin-Juillet, Septembre, CC.

G. SOPHRONIA.

Emortualis (Dup.). En battant les haies et les broussailles. Juin, Juillet, RR.

G. HERMINIA.

Derivalis (Hb.). Forêts de Blois et de Russi, en battant les arbres. Juin-Juillet. C.

Crinalis (Tr.). Dans les haies épaisses et les broussailles. De Mai à Octobre, AR.

Tentacularia (L.). Clairières des bois ; en battant les feuillages. Juin-Juillet, R.

Barbalis (Clerck.). Forêts de Blois et de Russi en battant les arbres.

Tarsiptumalis (Hb.). Forêts de Blois et de Russi, à terre, dans les herbes, AC.

Grisealis (Dup.). Dans les herbes des près humides : bords des mares. Juin, RRR.

CHEVILLON.

(A Suivre.)

EXCURSION botanique et entomologique à Chouzy

C'était le 22 août 1887. La matinée fraîche et belle, présageait une heureuse journée pour les excursionnistes.

A huit heures du matin, quinze membres de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher étaient réunis à la gare de Blois pour une excursion à Chouzy et aux environs.

Présents : MM. Chevillon, président, Burnouf, principal du collège, Florance, Bridel, Goussard, Alix, Mariette, Houry, Contant, Pou père et fils, Joulain, Lesourd, Duval, Chabault Henri.

A huit heures précises nous quittons Blois, et le train nous emporte rapidement vers Chouzy. A peine avons-nous le temps de distinguer à mi-côte les jolies habitations égrenées parmi les arbres et arbustes ornant de coquets jardins. Ça et là des maisons blanches avec de frais ombrages, de grands clos de vignes s'étendant jusqu'au bas du coteau ; puis la Loire, dont les eaux basses à cette époque, laissent à découvert de petites grèves de sable qui sont comme autant de taches sur une large nappe blanche. Plus loin, le val riche encore de ses produits divers : puis là bas, à l'horizon le rideau sombre de la verte forêt de Russy à peine éclairée par les rayons du soleil voilé d'un nuage.

C'est une charmante promenade à la vapeur !

A huit heures dix nous arrivons à Chouzy. Nous sommes reçus en gare par M. L. Guignard, notre vice-président, qui s'empresse de se mettre à notre disposition pour nous guider.

En quittant la cour de la gare nous constatons dans la haie, à droite : *Solanum dulcamara* (L.), *Cucubalus bacciferus* (L.).

Le long du chemin allant à la Loire.

Mentha rotundifolia (L.).
Amaranthus Sylvestris (Desf.).
A. retroflexus (L.).
Chenopodium Vulvaria (L.).
Marrubium Vulgare (L.).

Ballota foetida, var. Blanche,
(Lam.).
Chenopodium murale (L.).
C. hybridum (L.).

Arrivés sur la levée on se sépare en deux bandes. Les entomologistes s'en vont explorer les écorces des arbres, chercher sous la mousse, sous les pierres pour y trouver les insectes qui s'y cachent. Les botanistes suivent le cours du fleuve et se dirigent vers l'île de M. Riffault, l'un des objectifs de l'expédition.

M. Contant veut bien se charger d'inscrire les trouvailles et de prendre des notes ; *grâce à son travail, la rédaction du présent nous a été des plus faciles.*

Nous notons successivement :

Echium vulgare (L.).
Polygonum lapathifolium (L.).
P. minus, (huds.)
P. hydropiper (L.).
P. Persicaria (L.).
P. amphibium (L.).
Scirpus maritimus (L.).
Sisymbrium off. (Scop.).
Verbascum floccosum (Waldec).
V. Thapsus (L.).
V. Blattaria (L.).
Potentilla anserina (L.).
Mentha pulegium (L.).
M. Aquatica (L.).
Gnaphalium uliginosum (L.).
Achillea millefolium (L.).
A. Ptarmica (L.).
Aristolochia clématitis (L.).
Panicum Crus-galli (L.).
Verbena officinalis (L.).
Artemisia campestris (L.).
Angelica sylvestris (L.).
Genista tinctoria (L.).
Melilotus alba Dsr.
Lythrum salicaria (L.).
Eryngium campestre (L.).

Lysimachia vulgaris (L.).
Inula Britanica (L.).
Agrimonia eupatoria (L.).
Tanacetum vulgare (L.).
Erigeron Canadensis (L.).
Convolvulus sepium (L.).
C. Arvensis (L.).
Origanum vulgare (L.).
Odontites serotina (Reich.).
Dianthus prolifer (L.).
Linaria vulgaris (Mill.).
L. Striata (D. C.).
Thymus Serpyllum (L.).
Ænothera biennis (L.).
Clematis vitalba (L.).
Saponaria officinalis (L.).
Euphorbia Esula (L.).
Cirsium lanceolatum (Scop.).
Carduus nutans (L.).
Xanthium macrocarpum (D. C.).
Cynoglossum, en feuilles.
Eupatorium Cannabinum (L.).
Sagittaria Sagittæfolia (L.).
Scrophularia nodosa (L.).
S. Balbisii.
Galium palustre, en fruits (L.).

Entre le pont en bois et la maison dite du Pont, M. Guignard nous montre un endroit dans la Loire où il trouva, en 1885, des éponges d'eau douce. Nous cherchons et nous trouvons en effet des spongilles branchues adhérentes aux pierres. D'un vert foncé à l'état frais, elles deviennent brun clair par dessiccation, et se transforment en une sorte de feutrage très fragile, ce qui résulte de leur nature siliceuse.

La Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher est heureuse d'avoir à constater ce fait tout nouveau pour la contrée.

Après une pose, nous reprenons notre itinéraire et nous récoltons :

<i>Lycopus europeus</i> (L.).	<i>Verbena officinalis</i> (L.).
<i>Centaurea Duboisii</i> (Bor).	<i>Arundo phragmites</i> (L.).
<i>Polygonum amphibium</i> (L.).	<i>Calamagrostis épigeios</i> (Roth.).
<i>Centaurea Calcitrapa</i> (L.).	<i>Astragalus glycyphyllos</i> (L.).
<i>Lactuca Saligna</i> (L.).	

Nous arrivons à l'écluse : c'est l'emplacement d'un ancien moulin sur un bras de la Cisse qui se jette dans la Loire : l'île finit là.

Dans l'eau transparente, on entrevoit diverses plantes. Le grappin est jeté et ramène successivement :

<i>Patamogeton lucens</i> (L.).	<i>Najas minor</i> (Roth.).
<i>P. pectinatus</i> (L.).	<i>Lemna trisulca</i> (L.).
<i>P. Densus</i> (L.).	<i>Myriophyllum verticillatum</i> (L.).

Les entomologistes nous rejoignent ici ; leur front soucieux indique une espérance déçue. A part les coquilles trouvées par M. Duval — un intrépide chercheur, celui-là — Les flacons de cyanure, les boîtes liées ne contiennent :

« Pas un seul petit morceau

« De mouche ou de vermisseau.

La saison avancée en est la cause, sans doute ? Faut-il crier famine ? Bah, il n'est que onze heures, le soleil est encore haut à l'horizon, donc, espoir et bonne humeur !

Nous passons l'écluse et nous gagnons le côté opposé de la levée pour remonter la rive droite de la Cisse. Nous notons :

Epipactis latifolia (All.).	Humulus lupulus (L.).
Populus nigra (L.).	Alnus glutinosa (Gœertn.).
Fraxinus excelsior (L.).	Betula verrucosa (Ehrh.).

Dans les champs sableux environnants :

Equisetum palustre (L.).	Illecebrum verticillatum (L.).
E. Ramosum (Schl.).	Carduus nutans (L.).
Trifolium arvense (L.).	Herniaria glabra (L.).
T. Repens (L.).	H. Hirsuta (L.).
Trifolium procumbens (L.).	Tanacetum vulgare (L.).
Corrigiola littoralis (L.).	Carlina vulgaris (L.).
Portulaca oleracea (L.).	Chondrilla juncea (L.).

Voici une vigne, les feuilles jaunies et fanées indiquent la souffrance. Le mildiou, compagnon du terrible phylloxéra, sévit dans la contrée ! Quand serons-nous débarrassés de ces deux terribles fléaux en train de détruire nos beaux et riches vignobles ! Rapprochons-nous de la Cisse et notons, dans un fossé tout proche et sur le bords de la rivière :

Veronica beccabunga (L.).	Cyperus longus (L.).
Inula dyssenterica (L.).	Heracleum sphondylium (L.).
Helosciadum nodiflorum (Koch).	Spirœa ulmaria (L.).
Gratiola officinalis (L.).	Mentha aquatica (L.).
Myriophyllum verticillatum.	M. Pulegium (L.).
Sparganium ramosum (L.).	Thalictrum flavum (L.).

Nous sommes dans le val dit *du Sainfoin*. Là bas la ferme du même nom ; tout autour des champs plus ou moins siliceux encadrés de plantations de pins et de bouleaux, où nous cueillons :

Sedum telephium (L.).
Trifolium fragiferum (L.).
Verbascum floccosum (Wald.).
Agrimonia eupatoria (L.).
Origanum vulgare (L.).
Cirsium lanceolatum (Scop.).
Erigeron Canadensis (L.).
Linaria striata (D. C.).
L. Vulgaris (Mill.).
Pastinaca opaca (Bernh.).
Lactuca scariola (L.).
Torilis anthriscus (Gmel.).
Jasione montana (L.).
Papaver rhœas, graines (L.).
Gnaphalium uliginosum (L.).
Aristolochia clématitis (L.).
Oenothera biennis (L.).
Saponaria officinalis (L.).
Clématis vitalba (L.).
Lychnis dioïca (D. C.).
Rumex acetosa (L.).

R. Acetosella (L.).
Plantago coronopus (L.).
Saponaria officinalis (L.).
Galium mollugo (L.).
Sedum repens (Schl.).
Erythrœa centaurium (L.).
Lithospermum arvense (L.).
Carlina vulgaris (L.).
Dipsacus sylvestris (Mill.).
Cirsium acaule (All.).
Armeria plantaginea (Wild.).
Lycopus Enropœus (L.).
Verbascum thapsiforme (Schr.).
Panicum crus-galli (L.).
Melilotus alba (Ders.).
Artemisia campestris (L.).
Genista tinctoria (L.).
Lupinus reticulatus (Desv.).
Melilotus officinalis (Lam.).
Plantago arenaria (Wald.).

Il est midi, la faim se fait sentir. On se rallie pour prendre le chemin qui mène à Chouzy, toujours guidés par M. Guignard, qui nous a gracieusement offert à déjeuner. On fait une courte halte au pont en réparation sur la Cisse, pour noter : *Ceterach officinalis* (D. C.), *Asplenium rutamuraria* (L.). Puis nous continuons vers Chouzy, où nous arrivons après un quart d'heure de marche. — « Stoppe » crie le Président. — « Que tous ceux qui ont des soucis les laissent à la porte. »

La recommandation était inutile : nous n'en avons pas rencontré dans notre course botanique, et MM. les entomologistes avaient été plus heureux.

Sans-souci (c'est le nom de la demeure de M. Guignard) est une charmante habitation au milieu d'un bosquet aux frais ombrages. Les allées propres et bien tenues, les grands arbres, les pelouses encore vertes en dépit du soleil d'août, les murs couverts de lierre ou de glycine qui grimpe jus-

qu'au toit, puis les corbeilles de fleurs et de grands cactus aux longues tiges charnues et épineuses, qu'on ne saurait trop éviter, car — qui s'y frotte s'y pique. — Ce tout, enfin, donne à cette demeure un aspect gracieux et coquet.

Disons tout de suite que l'accueil qui nous a été fait à Sans-souci est de ceux qu'on n'oublie pas. Nous fûmes reçus en enfants gâtés ; rien ne nous fut épargné ! M. Guignard se plaît avec ses amis ; il est plein de verve, plein d'entrain ; avec lui les heures passent vite, trop vite même, car il fit tant et si bien que le reste du jour fut pour nous sans résultats sérieux ; la faute en est à lui !

Après le repas, qui fut plein d'entrain, on visita les intéressantes collections de M. Guignard qui nous fournirent un bon moment de récréation. Les objets de géologie, d'archéologie et le préhistorique sont nombreux ; les silex trouvés à Chouzy sont intéressants et bien rangés. On peut regretter l'espace trop restreint pour tant de choses

Avant le départ, car il fallait se quitter. M. Houry, photographe de la Société, autant que bon naturaliste, prit une vue de Sans-Souci qu'il dédia à M. et Mme Guignard, puis nous photographia en groupe pour nous rappeler cette bonne journée.

Il nous restait à remercier nos hôtes de leur accueil sympathique ; notre Président le fit au nom de tous, puis on se sépara.

Les jeunes entomologistes prirent une barque pour chasser sur la Cisse les insectes aquatiques et partirent avec l'espoir de capturer quelques girins exécutant leurs rondes folles à la surface d'une eau tranquille ; surprendre quelques unes des élégantes donacies aux brillantes élytres boudant sur les roseaux ou sur les nénuphars ; les légères libellules se balançant dans l'air, les lourds hydrocanthares, cachés au fond des eaux fourniront aux chasseurs quelques bonnes captures.

Le reste de la troupe suivit son président et se dirigea vers le moulin du bourg pour remonter la rivière jusqu'à Chéry.

Au déversoir du moulin nous notons :

Equisetum palustre (L.).
Cyperus longus (L.).
Melilotus altissima (Thiol.).
Scutellaria galericulata (L.).
Galium verum (L.).

Vicia gracilis (Lais).
Mentha aquatica (L.).
Melilotus palustris (D. C.).
Mentha pulegium (L.).
Geranium rotundifolium (L.).

Au bord du chemin et dans la prairie :

Scabiosa succisa (L.).
Lactuca saligna (L.).
Campanula glomerata (L.).
Atriplex hastata (L.).
Angelica sylvestris (L.).
Stellaria graminea (L.).
Lathyrus aphaca (L.).
L. Hirsuta (L.).
Ononis repens (L.).
Origanum vulgare (L.).
Lysimachia vulgaris (L.).
L. numularia (L.).

Tetragonolobus Siliquosus (R.).
Mentha rotundifolia (L.).
Linum catharticum (L.).
Heracleum sphondylium (Willd.).
Datura stramonium (L.).
Epilobium parviflorum (Schel.).
Lycopus europæus (L.).
Gypsophila muralis (L.).
Ornithopus perpusillus (L.).
Potentilla anserina (L.).
P. Reptans (L.).
Anagallis arvensis (L.).

L'heure avancée ne nous permit pas de continuer notre course, le train qui doit nous ramener à Blois ne peut tarder, il nous faut partir. Nous rentrons à Chouzy que nous traversons sans nous y arrêter, et nous arrivons à la gare surpris de ne pas y trouver nos canotiers.

Après un quart d'heure d'attente, proche le pont, la barque apparaît au milieu des roseaux et l'équipage nous arrive, *un peu frais*, car n'ayant jamais navigué, il dut payer tribut à la nymphe des eaux et — « boire dans sa course, de l'eau du torrent. »

Qu'était-il donc arrivé ?

Dans une fausse manœuvre, qui aurait pu coûter cher à tous, l'anneau du jeune X., qui n'est pas l'anneau du pêcheur, glissa de son doigt et tomba au fond de l'eau ! Grand fut

l'embarras du propriétaire qui s'empressa de se défaire de ses vêtements sauf de celui qui pouvait le préserver de la piqure des moustiques, puis passa par-dessus bord et descendit dans l'eau assez profonde en cet endroit, chose qu'il n'avait pas prévue. Aussi dût-il se pencher très bas pour chercher dans la vase en s'aidant de ses pieds et de ses mains et l'unique vêtement s'humecta tout entier.

Le pauvre pêcheur de perles, courbé dans l'eau jusqu'aux oreilles, se trouvait dans une position des plus drôlatiques et obligé d'entendre les plaisanteries de ses compagnons sans pitié, qui lui rappelaient les conseils du laboureur à ses enfants ? « Creusez, fouillez, etc... »

Il but plus que de besoin, mais il eut la chance de retrouver son trésor et en fut quitte pour se sécher à l'air.

A six heures nous prenions place en voiture et dix minutes après nous arrivions à Blois. On se sépara en se serrant la main, heureux comme toujours, après une bonne journée.

GOUSSARD.

LISTE des insectes capturés à Chouzy, le 21 Août 1887.

LÉPIDOPTÈRES

Polyommatus phlæas.
— Dorilis.
Lycaena Alexis.
— Icarus.
Argynnis Lathonia.
Pararga Aegeria.
Cœnonympha Arcanius.
— Pamphilus.
Epinephele Janira.
Sesia.. ?
Callimorpha Hera.
Notodonta dictæa.
Dianthæcia carpophaga.
Noctua C. nigrum.
Catocala fraxini.
Hadena oleracea.
Timandra amatoria.
Lythria purpuraria.
Botys verticalis, etc.

ORTHOPTÈRES.

Barbitistes punctatissima.
Cedipoda Germanica.
— Biguttulus.
— Grossus.

COLÉOPTÈRES.

Carabus auratus.
Sphœridium scarabœides.
Meligethes obscurus.
Aphodius fumetarius.

Larinus jaceæ.
Chrysomela menthastri.
Gonioctena pallida.
Sphæroderma cardui.
Haltica oleracea.
Cryptocephalus gracilis.
Agelastica alni, etc.

HYMÉNOPTÈRES

Selandria morio.
Allantus Zonus.
Hedychrum lucidulum.
Cerceris ornata.
Polistes Gallicus.

HÉMIPTÈRES.

Eurygaster maura.
Graphosoma lineatum.
Canthophorus dubius.
Ælia acuminata.
Palomena dissimilis.
Tropicoris rufipes.
Strachia flavate.
Spilostethus saxatilis.

DIPTÈRES.

Volucella Zonaria.
Phasia Crassipennis.
Melitheptus origani.
Melanostoma mellina.
Prosenia sibirica.
Echinomyia tessellata.
— fera.
Et quelques Névroptères.

Houry.

*COQUILLES trouvées dans l'excursion de Chouzy du
21 Août 1887.*

Anodonta arenaria.

Hélix pulchella.

|

|

Cæcilianella acicula.

Pupa muscorum.

DUVAL.

Assemblée générale du 27 octobre 1889.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ

MESSIEURS,

Vous vous serez peut-être étonnés que nous ayons remis l'assemblée générale de la Société jusqu'à la fin d'octobre, quand elle eut dû avoir lieu au commencement de mai. Si vous réfléchissez que la grande exposition du centenaire de la révolution de 1789 s'ouvrirait précisément à cette dernière époque, vous comprendrez facilement que nous ayons ajourné notre réunion jusqu'à ce jour. En effet, le flot de la population de la France n'a cessé, dès l'ouverture de ce grand concours international, de se précipiter vers la capitale, et, non seulement la France, mais toute l'Europe, mais le monde entier accourait admirer les merveilles accumulées dans le Champ de Mars. Nous courions donc grand risque de ne voir qu'un nombre infime de membres répondre à notre appel. A vous, qui avez bien voulu vous rendre aujourd'hui à cette réunion, j'adresse mon salut de bienvenue et je dis : merci !

Pendant les seize mois qui se sont écoulés depuis la dernière assemblée le mouvement progressif de la Société ne s'est pas arrêté. Notre nouveau préfet, M. Sainsère, nous a déjà témoigné le même intérêt que le regretté M. Vatin, et, sur sa proposition, le Conseil général, toujours disposé à encourager les œuvres utiles, nous a voté une nouvelle sub-

vention de 200 francs pour l'exercice 1890. Que M. le préfet Sainsère et notre assemblée départementale reçoivent ici l'expression de notre vive reconnaissance. Une autre subvention de 100 francs, toute personnelle, toute spontanée celle-là, nous a été allouée par un de nos plus sympathiques collègues, M. Horace Pelletier, qui tient à justifier de plus en plus le titre de bienfaiteur que nous lui avons décerné. Aussi, avons nous tous été très satisfaits, en apprenant, il y a quelque temps, que le gouvernement avait récompensé les services de l'honorable Président du comice agricole de Blois par la croix du mérite agricole. De nombreux dons sont venus, en outre, enrichir nos collections et déjà nos vitrines vont devenir insuffisantes, ainsi que vous avez pu le constater en visitant les deux salles où se trouve installé aujourd'hui notre musée. Ce déménagement nous a imposé une dépense importante et nous a mis dans l'impossibilité de faire paraître un nouveau bulletin qui cependant est actuellement en préparation.

Le rapport de M. le Secrétaire général vous fera connaître les noms des personnes qui ont contribué à augmenter nos richesses ; mais je tiens à vous signaler particulièrement la générosité de Mme Lemaître-Robert-Houdin, qui nous a gratifiés de nombreuses boîtes de papillons et de lots importants de reptiles et d'oiseaux. Mme Lemaître, qui a abandonné l'histoire naturelle pour se consacrer entièrement au culte des arts, vient de conquérir une mention honorable, dans la section de sculpture, à l'exposition universelle. Nous lui adressons, avec l'expression de nos regrets de ne plus la compter dans nos rangs, nos plus sincères félicitations. Puisque j'ai parlé de récompense à l'exposition, vous serez tous heureux, j'en suis certain, de féliciter avec moi notre bon et cher collègue, M. Alix, qui a obtenu une médaille de bronze dans la section scolaire.

Si la Société a fait de bien regrettables pertes par les dé-

missions de Mmes Lemaitre et Mancel et de M. Arthur Fleury, de Vineuil, elle a, d'un autre côté, conquis de nouveaux adhérents : parmi ces derniers, je suis heureux et fier d'avoir à vous citer M Boudier, l'éminent Président de la Société mycologique de France, dont plusieurs parmi nous ont pu admirer la science hors ligne en mycologie, cette branche intéressante de l'histoire naturelle, et M. de la Vallière, le savant archéologue de notre ville qui, dans les excursions où il a bien voulu se joindre à nous, nous a si vivement intéressés par les détails historiques qu'il nous donnait sur les localités, les châteaux et les ruines qui s'offraient à nos yeux, et nous a toujours charmés par sa parole facile et attrayante. Avec de tels aides, la Société ne peut que prospérer, et prendre une place honorable parmi les institutions du département.

Le Président,
AD. CHEVILLON.



*PROCÈS-VERBAL de la séance de l'assemblée générale
de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher du
27 octobre 1889.*

Les membres de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher se sont réunis en assemblée générale le dimanche 27 octobre 1889.

Etaient présents :

MM. Chevillon, président, Burnouf, Horace Pelletier, Guignard, Duval, Goussard, Florance, Marsault, Bridel, Alix, Pou, Houry, Joulin, Lesourd, Coudelou, Bled, Paret, Vincent, Fleury, Faupin et Contant.

M. le Président remercie les membres présents d'avoir bien voulu se rendre à la réunion.

Après lecture des rapports sur les travaux de l'année sociale et sur la situation financière de la Société, la parole est donnée à M. Horace Pelletier, qui fait une communication très instructive sur l'intelligence de certains quadrumanes et en particulier sur le chimpanzé dont il a pu observer de près le merveilleux instinct. Cette communication provoque des réflexions très intéressantes entre les membres présents :

On procède ensuite à la réélection des membres du bureau. A l'unanimité, les membres de l'ancien bureau sont réélus.

Un membre propose ensuite la création d'une seconde vice-présidence, étant donnée l'extension de plus en plus grande de la Société. La proposition est acceptée. On procède à l'élection d'un vice-président. A l'unanimité, M. Burnouf, principal du collège et membre actif, est nommé vice-président de la Société d'histoire naturelle.

La séance est levée à 4 heures.

*RAPPORT sur les travaux de la Société pendant l'année
sociale 1888-1889.*

Messieurs,

Nous voici réunis pour la sixième fois depuis la création de la Société d'histoire naturelle.

De même que les années précédentes, l'année qui vient de s'écouler a été témoin de sérieux efforts pour mener à bien l'œuvre que nous avons entreprise.

Chaque année ajoute à la prospérité de la Société. Le zèle de vos membres actifs ne se ralentit pas un seul instant. Nos relations continuent à s'étendre, nos collections se complètent, notre musée s'enrichit. Nous sommes, on peut le dire sans fausse modestie, en bonne voie de prospérité.

Si nos ressources sont faibles, nos bonnes volontés n'en sont que plus fortes. D'ailleurs, nous avons pour nous soutenir et nous encourager de généreux et dévoués donateurs. M. Horace Pelletier, dont vous connaissez le dévouement à la science et la libéralité toujours si éclairée, avait mis pour l'année qui vient de s'écouler une somme de 100 francs à notre disposition.

Nous l'avons employée à l'aménagement des nouvelles salles de notre musée.

Nous sommes heureux d'exprimer à nouveau notre reconnaissance à M. Pelletier. Qu'il nous permette de lui décerner ici, le titre de bienfaiteur de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher. Nul plus que lui ne l'a mieux mérité.

Les dons en nature que nous avons reçus sont les suivants :

Lot de coquilles marines, 17 bocaux de reptiles, des oiseaux et une dent de mastodonte, offerts par Mme Lemaitre Robert-Houdin.

Herbier de France (1.500 espèces) offert par M. Burnouf.

Lot de plantes des Pyrénées (200 espèces) offert par M. Goussard.

Autre herbier des Pyrénées offert par M. Chauvin, des Grouëts.

Collection de plantes des environs d'Oran, offerte par M. Doumergue, professeur au collège d'Oran.

Lot de plantes de l'Aube, offert par M. Hariot du Muséum.

Lot d'algues et de fossiles offert par M. Chevillon de Doué-la-Fontaine.

Collection d'empreintes végétales, offerte par M. Hermann, géologue à Charleroi.

Collection de mousses, provenant de l'herbier du docteur Delamarre, offert par M. Roberdeau, directeur de l'intérieur à Miquelon.

Lot important de fossiles, offert par M. Hubert, percepteur à Pontlevoy.

Lot de minéraux, offert par M. Revaux, ingénieur.

Lot de fossiles, offert par M. Bourgain de Desvres (Pas-de-Calais).

Collection d'ammonites, offerte par M. Laborne de Ghonzy.

Lot de fossiles et minéraux, offert par M. Vuilleme, percepteur à Vendôme.

Lot de coquilles, offert par M. Lhomme, capitaine d'infanterie de marine.

Des échantillons de houille du Creusot, offerts par M. Normand.

Corne de Rhinocéros et 2 becs de scie, offerts par M. de Busserolles, gardien du château.

Polypier, offert par M. Charbonnier.

Butor, offert par M. Sausset de Chaumont-sur-Tharonne.

Boîte de coléoptères du sud Oranais, offerte par M. Maury.

Des papillons de Madagascar, offerts par M. Bonnaud, commandant d'infanterie de marine.

Fragments de coquille d'œuf d'Epiornis, tête et pattes d'albatros, offerts par M. Delataste, lieutenant de vaisseau à Madagascar.

Un Requin marteau, un squal, offerts par M. Lhomme.

Une robe d'indien en écorce fibreuse d'une tiliacée, offerte par le docteur Quiroga.

8 brochures botaniques de M. Maury.

Vous le voyez, Messieurs, j'étais bien en droit de vous dire au commençant, que notre musée s'enrichit.

Une grande partie de ces dons nous ont été faits par l'heureuse entremise de M. Florance. Il me sera permis, Messieurs, de remercier en votre nom, notre excellent collègue et ami Son activité, son initiative, son dévouement absolu à tout ce qui touche à la Société ont contribué pour une grande part au succès de notre œuvre. Personne ne me contredira, en disant que M. Florance a bien mérité de la Société d'histoire naturelle.

MEMBRES NOUVEAUX ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ DEPUIS L'ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE DE 1888.

En qualité de membres honoraires :

- MM. DE LA VALLIÈRE, archéologue, directeur de la compagnie d'assurances *Mutuelle de Loir-et-Cher*.
YVONNEAU fils, de Blois.
LAMBERT, professeur à l'Ecole normale de Blois.
BOUDIER, président de la Société mycologique de France.

En qualité de membres correspondants :

- MM. BOURGAIN, pharmacien à Desvres (Pas-de-Calais).
DELATASTE, lieutenant de vaisseau.
Le baron DE LÔÉ, à Harpignies, près de Mons.
Le commandant BONNAUD, à Diégo-Suarès (Madagascar).
GOUX, vérificateur des poids et mesures, à Pontoise.
Docteur QUIROGA, à Cochabamba (Bolivie).
DE MÜNK, géologue à Bruxelles.

En qualité de membres actifs :

- MM. SOUCHAY, de Chambon.
SAUSSET, de Chaumont-sur-Tharonne.

Et en qualité de membre associé :

- M. Bourgois, médecin major au 1^{er} régiment de ligne à Dunkerque.

Un certain nombre d'excursions ont eu lieu dans le courant de l'année.

Une excursion mycologique en octobre 1888, et en mai 1889 dans les forêts de Russy et de Blois, en compagnie des membres de la Société mycologique de France; une autre, à Chaumont-sur-Tharonne, en mai 1889, et la dernière à Marchenoir en juillet 89.

Partout nous avons reçu bon accueil. Partout nous avons trouvé la meilleure sympathie.

Les excursionnistes se rappelleront en particulier la réception cordiale et chaleureuse qui leur a été faite à Chaumont sur-Tharonne.

Des récoltes très fructueuses ont été faites dans ces différentes excursions. Nous possédons à l'heure qu'il est un très grand nombre des espèces botaniques et minéralogiques du département. Dans quelques années, nous posséderons la flore presque complète des différentes régions de Loir et-Cher.

Je ne m'étendrai pas davantage sur les travaux accomplis pendant cette année, sur l'aménagement de notre nouveau local. L'examen attentif de nos collections vous en dira beaucoup plus que tous les rapports possibles. Voyez l'ensemble de notre travail. Examinez de près les diverses collections et constatez la prospérité toujours croissante de notre œuvre. Si vous êtes satisfaits, nous nous trouverons suffisamment récompensés de nos efforts: c'est là tout notre désir, c'est aussi notre plus précieux encouragement.

FAUPIN.



SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ

au 27 Octobre 1889

Solde créditeur au 29 juillet 1888	206 »
Recettes effectuées depuis cette époque à ce jour.	720 »
TOTAL.	926 »
Dépenses effectuées	789 20
Reste en caisse.	136 80
Mémoire Parreau, peintre, restant dû.	128 20
Reste net	8 60

DÉTAIL DES RECETTES

Excédent de recettes au 29 Juillet 1888	206 »
29 cotisations reçues pour 1888	290 »
13 — — pour 1889	130 »
Don de M. Horace Pelletier	100 »
Subvention du Conseil général de Loir-et-Cher.	200 »
TOTAL DES RECETTES.	926 »

DÉTAIL DES DÉPENSES

Abonnement pour 1888 à la feuille des <i>Jeunes naturalistes</i>	3 25	
Abonnement pour 1889 à la feuille des <i>Jeunes naturalistes</i>	3 25	
Cotisation 1889 pour l'Association française. .	20 »	
Mémoire de Guyon naturaliste.	7 20	
—	17 75	
		24 95
Mémoire Souchay naturaliste.	40 »	
—	74 »	
		114 »
Mémoire Dabin, menuisier. (Vitrine).	274 80	
— id.	131 90	
		406 70
Mémoire Venot, serrurier.	17 15	
— Laville, marchand de charbon	4 75	
— Grandineau, tapissier.	37 50	
— Contant, libraire.	10 20	
— Ferrari, fumiste.	22 20	
— Rutard, verrier, par M. Bridel.	38 75	
Colis postal de Belgique.	1 25	
Envoi de coquilles en Belgique.	1 55	
Remboursement d'avances	(9 30)	
à M. Duval.	(4 85)	
	(3 »)	
	(2 90)	
	(4 35)	
	(6 15)	
		30 55
<i>A reporter.</i>		736 05

<i>Report.</i>	736 05
Remboursement d'avances à M. Pou.	3 »
— à M. Bridel.	17 05
— à M. Florance	2 80
Nettoyage des salles	3 50
Nettoyage et frais de déménagement.	26 80
TOTAL DES DÉPENSES	789 20

PROJET DE BUDGET 1889-1890

RECETTES :

7 cotisations de 1888 à recouvrer.	70 »
27 cotisations de 1889 à recouvrer.	270 »
Subvention départementale,	200 »
Don de M. Horace Pelletier.	100 »
Total.	640 »

DÉPENSES :

Impression du bulletin.	250 »
Abonnements et cotisations.	60 »
Achat de livres.	40 »
Naturalisation d'oiseaux et d'animaux.	100 »
Achat de vitrines	110 »
Dépenses diverses	80 »
TOTAL ÉGAL.	640 »

Le trésorier,

FLORANCE.



COMPTE-RENDU de l'Excursion de Chaumont-sur-Tharonne du 26 Mai 1889

Le dimanche 26 mai dernier, notre Société d'Histoire naturelle faisait l'excursion de Chaumont-sur-Tharonne, désirée depuis longtemps par la plupart de ses membres. Aussi la Société était-elle représentée par une délégation importante. Au rendez-vous qui était fixé à la gare des tramways de Vienne, à 5. h. 15 du matin, se trouvaient MM Chevillon, président ; Burnouf, vice-président ; Duval, bibliothécaire ; Florance, trésorier et MM. de la Vallière, Emile Burnouf, Goussard, Pou, Yvonneau, Houry, Joulain, Lesourd et Coudelou. A St-Gervais nous prenions MM. Badaire et Chabault et enfin à Bracieux M. Mariette se joignait à nous.

Un temps ensoleillé égayait le voyage ; nous ne nous lassions pas de considérer le magnifique spectacle qu'offrait à nos yeux cette Sologne si peu connue et pourtant si appréciée par les peintres et les touristes. Beaucoup parmi nous faisaient cette promenade pour la première fois et admiraient avec étonnement ces paysages si gracieux, si verdoyants, et si variés. Les champs étaient peuplés des produits remarquables et spéciaux des éleveurs du pays, ce qui donnait une couleur locale tout à fait particulière.

Nous observons en passant les dégâts considérables causés par une invasion de chenilles dans les bois que nous traversons à partir de Dhuizon. Nous éprouvons une impression pénible en voyant l'anéantissement de la verdure sur une grande étendue. Peu de propriétaires cherchent à combattre ce fléau, en raison de la cherté de la main-d'œuvre. Ils aiment mieux laisser la nature opérer. En effet, les che-

nilles ne vivent que peu de temps, les arbres repoussent et ce n'est qu'un retard plus ou moins appréciable dans la végétation.

Les trois heures que dure notre trajet nous semblent presque trop courtes, M. de la Vallière, avec sa connaissance des localités et sa profonde érudition, nous a fait oublier le temps, aussi nous arrivons tous gais et pleins d'entrain.

Nous trouvons M. Sausset, membre de la Société, qui a bien voulu accepter la mission de nous guider et avec lequel nous faisons promptement connaissance. M. de la Vallière nous présente à M. Gaullier, Maire de Chaumont et à M. d'Achon, propriétaire du château de Montevrand. Ces messieurs venaient aussi gracieusement que possible offrir leur concours à notre Société, nous donnant toutes les facilités que nous pouvions souhaiter pour visiter leurs propriétés, notamment la remarquable collection entomologique de M. d'Achon, dont je parlerai plus loin. Avant de commencer les opérations, M. Sausset tient à nous emmener chez lui, prendre une collation offerte de la manière la plus hospitalière, par Mme Sausset. Nous nous dirigeons ensuite par la route d'Yvoy vers un marais situé derrière la propriété de Mme d'Ervau. Nous laissons les entomologistes peu nombreux du reste. Au bord de l'étang nous trouvons :

Eriophorum angustifolium (Roth.). — *Comarum palustre* (L.). pas encore fleuri. — *Drosera intermedia* (Hayn.). — *Ranunculus lingua* (L.). — *Menyanthes trifoliata* (L.).

En rejoignant la route nous rencontrons M. le Maire qui prend notre direction pour nous conduire dans son charmant parc. Si nous n'étions pas limités par la journée, comme nous nous oublierions vite dans ces ravissantes allées,

longées ou traversées par la Tharonne. Nous donnons un souvenir au regretté M. Léonce Gaullier connu personnellement de plusieurs d'entre nous, botaniste distingué qui a découvert un certain nombre de plantes de la Sologne non constatées avant lui, notamment le rare *Pyrola rotundifolia* (L.) que nous venons chercher. — Nous faisons une ample moisson de cette charmante plante. — Nous cueillons encore au bord d'un ruisseau plusieurs belles fougères :

Blechnum spicant (Roth.). — *Osmunda regalis* (L.). — *Asplenium filix femina* (Bernh.). — *Polystichum spinulosum* (D. C.).

Nous quittons ensuite le parc de la Motte-Gaullier et avec M. Sausset, nous allons à plusieurs kilomètres de là vers l'Etang-Neuf. Une des voitures de M. Sausset emmène ceux qui craignent la fatigue.

Sur la route nous trouvons en grande quantité :

Arenaria montana (L.). — *Sclerantus perennis* (L.). — *Hélianthemum canum* (Dun.). — *Alsine tenuifolia* (Crantz.).

Au bord de l'Etang-Neuf nous prenons :

Rhyncospora fusca (R. et S.). — *Eriophorum gracile*. (Koch.). — *Eriophorum angustifolium* (Roth.). — *Carex Oederi* (Thrh.). — *Genista anglica* (L.). — *Drosera rotundifolia* (L.). — *Drosera intermedia* (Hayn.) ! — *Carex Schrœberi* (Schr.). — *Carex pilulifera* (L.). — *Cladium mariscus* (R. Br.). — *Pedicularis sylvatica* (L.). — *Pedicularis palustris* (S.), en feuilles. — *Carex panicea*. (L.) — *Carex vesicaria* (L.). — *Carex goodenoughii* (Gay.).

Mais il est plus que temps de songer au déjeuner qui a été commandé pour 11 heures, or il est déjà 11 h. 112 et nous avons 4 kilomètres à faire. — Nous repartons, nos boîtes pleines, le plus vite que nous pouvons. En arrivant

près du bourg, nous sommes salués par des hourras qui semblent venir du ciel ; ce sont les botanistes amateurs qui avaient pris les devants pour presser le repas et qui, pour charmer l'attente nous regardaient venir de loin, du haut du clocher très élevé de l'Eglise (50 mètres). Ils étaient récompensés des fatigues de leur ascension, car ils avaient sous les yeux un magnifique panorama.

Nous sommes parfaitement traités à l'Hôtel de la *Croix Blanche* que nous recommandons aux touristes et après nous être réconfortés amplement, nous prenons la direction du château de Montevrand. Une voiture de M. Sausset emmène les entomologistes qui vont sans s'arrêter, voir la collection de M. d'Achon ; une autre prend les botanistes, les moins valides ; ceux qui vont à pied ne sont pas les plus mal partagés, en route ils recueillent :

Veronica officinale (L.). — *Veronica teucrium* (L.). — *Anemone pulsatilla* (L.), en fruits. — *Hypericum humifusum* (L.). — *Nasturtium pyrénéicum* (B. Br.). — *Genista germanica* (L.). — *Asplenium Adiantum nigrum* (L.). — *Astrócarpus clusii* (Gay). — *Cirsium anglicum* (D. C.).

Enfin, après maints détours dans le grand parc, nous arrivons au château où nous trouvons les entomologistes absorbés dans la contemplation de la rare collection de M. d'Achon, nous regardons trop à la hâte malheureusement les nombreux et jolis coléoptères déterminés et classés avec un ordre parfait, dans une bibliothèque contenant plus de 100 tableaux. Nous regrettons vivement de ne pouvoir les visiter plus longuement, mais tous les botanistes n'ont pas vu la partie du parc qu'on dit la plus intéressante ; il faut donc se hâter, l'heure avance. Cependant, M. d'Achon, n'entend pas que la séparation se fasse ainsi : il a préparé un excellent goûter, nous ne pouvons lui refuser ce qu'il nous offre d'une manière si charmante. M^{lle} d'Achon

nous fait alors très gracieusement les honneurs de la salle à manger. Il nous fallait du courage pour quitter ces hôtes si hospitaliers ; nous allons au plus vite dans le parc cueillir :

Simethis bicolor (Kunth.). — *Asphodèlus albus* (Willd.).
— *Arnica montana* (L.). — *Orchis Morio* (L.) — *Orchis laxiflora* (Lam.). — *Orchis latifolia* (L.) — *Orchis maculata* (L.). *Oxalis acetosella* (L.), en feuilles.)

En revenant à Chaumont, M. d'Achon et son frère nous accompagnent pour nous montrer plusieurs *tumuli*, dont il existe un assez grand nombre dans leurs bois.

Enfin nous rentrons à l'hôtel, enchantés de notre journée. M. Sausset, directeur de l'excursion nous y réservait une surprise agréable : Nous avions commencé le dîner et nous nous étonnions de voir sa place vacante, quand nous le voyons apparaître sous nos fenêtres à la tête de la société musicale de Chaumont. Pendant tout le temps du repas, nous avons le plaisir d'entendre la fanfare, venue à notre intention, et ce n'est pas tout, les musiciens nous reconduisent à la gare en nous jouant une marche des plus brillantes.

M. Sausset nous a fait passer une délicieuse journée. Nous lui en faisons nos remerciements les plus sincères, comme nous les adressons également à M. d'Achon et à M. Gaullier. Nous conserverons longtemps le souvenir de cette charmante et fructueuse excursion. Nous reviendrons visiter cette belle partie de la Sologne que nous n'avons fait que parcourir. Ce n'est pas adieu que nous avons dit à Chaumont-sur-Tharonne, mais au revoir.

FLORANCE.



NOTES sur l'excursion du 7 juillet 1889 à Marchenoir.

La Société a fait le 7 juillet 1889, sous la conduite de M. Goussard, une excursion dans les environs de Marchenoir, notamment dans la forêt de Marchenoir. Étaient présents : MM. Chevillon, président, Goussard, Bridel, Faupin, Houry, Alix, Joulin, Bled, Pou, Contant et Florance.

Les entomologistes sont revenus assez satisfaits de leur course. Ils ont trouvé quelques bonnes espèces. Les botanistes n'ont pas relevé de plantes spéciales à la localité. Pour cueillir le *Vaccinium myrtillus* (L.) qui, du reste, n'était plus en fleurs et à peine en fruits, il aurait fallu beaucoup marcher ; la chaleur a retenu les plus intrépides.

Ce qui nous a le plus frappés dans cette excursion, c'est l'existence auprès de Marchenoir, au milieu de la Beauce, d'un marais tourbeux appelé la fosse Quenouille, dans lequel on rencontre une partie de la flore spéciale à la Sologne. Nous y avons trouvé le *Typha angustifolia* (L.), dont l'existence a été la cause de la dénomination de la fosse, le *Comarum palustre* (L.), *Polystichum Thelypteris* (Roth.), le *Drosera rotundifolia* (L.), et une quantité de plantes aquatiques communes.

M. Guy, percepteur de Marchenoir, avait eu la complaisance de se joindre à nous ; nous l'en remercions, il nous a utilement guidés.

En résumé, journée agréable pour tous. Ceux qui ne connaissaient pas encore la Beauce l'ont vue pendant qu'elle était encore couverte de riches moissons. C'était le bon moment. Ils ont été impressionnés par son aspect un peu sévère et monotone, mais aussi fort imposant.

FLORANCE.

RAPPORT

SUR LA SESSION MYCOLOGIQUE

tenue à Blois en 1888.

(Extrait du *Bulletin* n° 5 de la Société mycologique de France).

Le lundi, 15 octobre 1888, la Société mycologique de France s'est réunie à 9 heures, à Blois, dans une des salles du château, gracieusement mise à sa disposition par la municipalité.

M. Boudier, président, après avoir invité M. Chevillon, président de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher à prendre place au bureau, ouvre la séance.

Il remercie la Société d'histoire naturelle de son bienveillant concours et invite ses membres à prendre part aux travaux de la Société mycologique. Il donne la parole à M. Costantin, secrétaire général, pour la lecture du programme définitif, proposé par MM. l'abbé Séjourné, Boudier et Rolland, qui ont parcouru les bois des environs pendant plusieurs jours de la semaine qui a précédé l'ouverture de la session.

PROGRAMME.

Lundi. — Excursion dans la forêt de Blois.

Mardi. — Excursion dans le parc de Cheverny et aux environs.

Mercredi. — Séance publique à une heure dans la salle Gaston au château de Blois. Exposition de champignons et conférences sur les applications de la mycologie.

Jeudi. — Excursion à Chambord. Séance (révision des statuts).

Vendredi. — Excursion dans la forêt de Russy.

Le programme est adopté et la séance est levée.

La Société se rend alors dans les salles de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher et passe en revue ses très belles collections.

Les membres de la Société qui ont suivi les excursions sont :

MM. Amé, Bernard, Boudier, Bourquelot, Camus, Mme Camus, MM. Coquelet, Costantin, Finance, M. et Mme Huyot, MM. Legué, Morot, Ménier, Marsault, Peltereau, Rolland, l'abbé Séjourné.

Les personnes étrangères à la Société, dont la plupart appartenant à la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher qui ont bien voulu nous accompagner sont : MM. Chevilhon, Florance, M. et Mme Bridel, MM. Contant, Labrosse, Burnouf, Faupin, Bourgeois.



EXCURSIONS de la forêt de Blois et de Cheverny

15 et 16 octobre.

L'exploration de la forêt de Blois a été très fructueuse, malgré la sécheresse des jours précédents. Cette belle forêt, contenant de nombreuses parties de chênes séculaires, renferme d'ordinaire un nombre considérable d'espèces; elle nous a permis de récolter cette année de nombreuses et belles fistulines, de magnifiques échantillons de *Polyporus frondosus* qui ont figuré à l'exposition faite le mercredi ainsi que toutes les espèces récoltées pendant les deux premières journées d'excursion. D'autres Polypores rares ont été rencontrés pendant cette première course, citons en particulier les *Polyporus incanus*, *dryadeus*, ainsi qu'un *lucidus*? forme sessile sur les troncs des chênes, puis un très grand nombre d'autres Hyménomycètes, principalement d'Agarycinés, parmi lesquels un surtout, le *Clitocybe tabescens*, *Agaricus socialis* de Cand., sur lequel M. Boudier a attiré notre attention; cette espèce est très abondante dans cette forêt, elle s'y présente partout avec des caractères d'une parfaite constance qui ne permettent pas de la confondre avec l'*Armillaria mellea* auquel elle ressemble beaucoup et dont elle diffère d'une manière bien appréciable par l'absence constante de l'anneau et quelques autres caractères.

L'excursion du second jour a offert un intérêt tout particulier. Grâce à notre excellent confrère, M. l'abbé Séjourné, nous avons pu explorer le parc du château de Cheverny. Nous y avons rencontré un certain nombre d'espèces intéres-

santes comme le *Tuber aestivum* qui a été ramassé en plusieurs endroits à la surface du sol, le *Xylaria polymorpha*, etc., mais l'aspect d'un bois de sapins a surtout frappé les membres de la Société. En cet endroit, les arbres étaient si serrés, les branches tellement enchevêtrées que la lumière pénétrait à peine dans les parties inférieures; le sol était entièrement couvert de petites aiguilles sans aucune trace de végétaux à chlorophylle. Quand les yeux étaient faits à cette semi-obscurité, on distinguait à peine quelques champignons déformés comme le *Tricholoma nudum* et *terreum*. C'est cependant sous ce couvert d'un aspect si étrange que fut trouvée l'espèce la plus rare de la course : le *Xylaria bulbosa*, plante des montagnes qui n'avait pas encore été signalée dans le centre de la France.

Après avoir parcouru les autres parties du parc et visité les belles collections géologiques et préhistoriques de la marquise de Vibraye, propriétaire du château, les membres de la Société ont été explorer une région basse et humide se trouvant au delà du village de Cheverny où ils ont eu la satisfaction de trouver parmi un grand nombre d'espèces plus ou moins intéressantes, le *Tremolledon gelatinosum* et le *Spathularia flavida*, espèces aussi plus particulières aux pays de montagne dont le climat assez froid de la Sologne se rapproche comme le prouve encore la présence de quelques Phanérogames tels que l'*Arnica montana*, etc... qu'on y rencontre.

Les deux précédents champignons ont été déjà signalés aussi dans la flore parisienne, le *Tremolledon* a été rencontré à Fontainebleau et le *Spathularia* a été indiqué au bois de Boulogne.

Voici la liste des principales espèces rencontrées pendant les deux premières journées d'excursion :

Amanita mappa, *phalloides*. *Lepiota amianthina*. *Tricholoma columbetta*, *sulfureum*, *melaleucum saponaceum*, *terreum*, *rutilans*, *nudum*, *sordidum*, *ustale*, *cinerascens*. *Clitocybe odora*, *clavipes*, *tabescens* Scop. (Blois), *inversa*, *cerussata*, *infundibuliformis*. *Collybia tuberosa*, *conigena*, *maculata*, *dryophila*, *longipes*, *fusipes*, *platyphylla*. *Mycena galericulata*, *rugosa*, *pura*, *inclinata*. *Pleurotus ostreatus*, *dryinus* (Blois), *Pluteus cervinus*. *Pholiota squarrosa*, *gummosa*, *radicosa* (Blois), *spectabilis* (Cheverny), *Ægerita*. *Hebeloma crustuliniformis*, *sinapizans*. *Hypholoma sublatéritius*. *Stropharia Æruginosa*. *Bolbitius hydrophilus*. *Cortinarius fulgens*, *homonius* (Blois, rare), *impennis*, *elatior*, *mucidus*, *infractus*, *décoloratus*, *bivelus* (Blois), *largus* (Blois), *orellanus* (Blois), *collinitus* (Blois), *Gomphidius viscidus*. *Paxillus involutus*, *atro tomentosus*. *Hygrophorus nemoreus*. *Lactarius deliciosus*, *quietus*, *uvidus*, *turpis*, *pallidus*. *Russula nigricans* (Cheverny), *Queletii*, *fragilis*. *Cantharellus aurantiacus*, *cibarius*. *Marasmius urens*, *caulicinalis*. *Lentinus tigrinus* (Blois). *Lenzites tricolor* (Cheverny). *Boletus versipellis*, *duriusculus*, *scaber*, *lutens*, *edulis*, *torosus*, *rugosus*. *Fistulina Hepatica*. *Polyporus annosus* (Cheverny), *perennis*, *adustus*, *Evonymi* (Cheverny), *lutescens*, *dryadeus* (Bracieux), *lucidus*, *frondosus* (Blois), *incanus* (Blois), *lividus* (Cheverny), *rubriporus*, *sulfureus*, *ignarius*, *pomaceus*. *Poria umbrina*. *Trametes Pini*. *Dædalea quercina*. *Merulius tremellosus*.

Hydnum auriscalpium.

Stereum ferrugineum (Blois).

Clavaria flava, *abietina*, *pistillaris*.

Geaster fimbriatus, *hygrometricus*. *Lycoperdon excipuliforme*, *perlutum*, *gemmatum*.

Tremellodon gelatinosum et *Calocera viscosa*.

Tuber æstivum (Chev.) *Xylaria polymorpha* (Chev.), *bulbosa* (Chev.)

Spathularia flavida (Chev.). *Bulgaria inquinans*.

Torula aurea. *Amblyosporum umbellatum*.

EXPOSITION. — SÉANCE PUBLIQUE.

Le mercredi, à une heure, l'exposition qui avait été préparée pendant toute la matinée avec une très grande ardeur par tous les membres qui ont pris part à la session, a pu être ouverte au public. Un nombre considérable de personnes de la ville sont venues au rendez-vous. La grande salle Gaston était ornée d'un grand nombre de belles aquarelles de MM. Boudier, l'abbé Séjourné et Rolland, de photographies de MM. Bourquelot et Morot. Toutes les espèces exposées étaient isolées dans des assiettes spéciales avec des étiquettes, leur nombre s'élevait à près de trois cents.

Afin de rendre pratique l'exposition, au point de vue alimentaire, toutes les espèces comestibles et vénéneuses ou suspectes étaient mises en évidence par les étiquettes de papiers de couleurs différentes qui attireraient immédiatement les regards des visiteurs.

On remarquait ainsi comme espèces comestibles :

Amanita cæsarea, *rubescens*, *Lepiota procera*, *Armillaria mellea* (qui est mangé en Autriche, bien que d'un goût peu agréable). *Cantharellus cibarius*, *Clitocybe inversa*, *Lactarius controversus*, *déliciosus*, *Paxillus involutus*, *Tricholoma columbetta*, *nudum*. — *Boletus edulis*, *versipellis*, *duriusculus*, *scaber*. — *Helvella crispa*, *Tuber æstivum*.

Les principales espèces vénéneuses suspectes ou d'un goût désagréable étaient :

Amanita mappa, *muscaria*, *phalloïdes*, *Cantharellus aurantiacus*, *Gomphidius viscidus*, *Hypholoma fasciculare*, *lactarius vellereus*, *turpis*, *torminosus*, *quietus*, *Marasmius urens*, *Pholiota spectabilis* (suspect), *Russula nigricans*, *Queletii*, *Stropharia æruginosa*. *Tricholoma rutilans* (suspect.)

Un assez grand nombre d'espèces ont été, en outre, envoyées par nos collègues absents. Indépendamment de celles récoltées par les membres de notre Société qui assistaient à la session dont la liste a été reproduite plus haut, et qui toutes ont été exposées, nous citerons les envois suivants :

M. QUELET, notre éminent président honoraire, qui n'avait pu malheureusement venir, a tenu à nous fournir quelques champignons vosgiens et jurassiques :

Amanita verna (Raon - l'Etape), *Cortinarius varius* (Vosges, M. Raoult), *imbutus*, *dilutus*, *Gyrophila portentosa* (Raon - l'Etape), *virgata*, *Hygrophorus virgineus*, *Lepiota felina*, *Leptonia euchlora*, *Marasmius limosus* (né à Montmorency, développé à Hérimoncourt), *Mycena, rosella* (Jura), *Paxillus amarellus* (Hérimoncourt, sous la neige en juin) *Pluteus chrysophaeus* (Nièvre).

M. AMÉ, notre collègue de Bordeaux, nous a apporté plusieurs espèces, parmi lesquelles *Tricholoma equestre*, etc.

M. BERNARD a exposé plusieurs espèces de Bourges. *Hygrophorus virgineus*, *Pholiota radicata*, *Tricholoma tumidum et scalpturatum*, *Peziza aurantia*.

M. HERMARY, de Fontainebleau, a envoyé un certain nombre d'espèces parmi lesquelles *Collybia maculata*, *Tricholoma resplendens et acerbum*.

M. BARLA, toujours zélé pour le bien de la Société, avait adressé un grand nombre de champignons très intéressants des environs de Nice dont voici la liste :

Amanita strobiliformis, *Armillaria caligata*, *caussetta*, *Cantharellus cibarius*, *Cortinarius fulmineus*, *atro-virens*, *Hygrophorus virgineus*, *olivaceo-albus*, *Inocybe Bongardii*, *Lepiota holosericea*, *clypeolaria*, *Lactarius Deliciosus* var. *præcox*, *aurantius* Barla (Chapeau à lamelles orangé clair. Stipe creux allongé, jaune pâle. Lait jaune orangé. Chair tendre), *L. sanguifluus* (Chapeau fauve rouge brique, verdoyant. Lamelles rouge-vineux. Stipe court, plein, blanchâtre, lacuneux ou violacé. Chair dure, compacte. Lait vineux purpurin), *L. deliciosus*, *Paxillus involutus*, *Russula nigricans*, *Tricholoma acerbum*, *rutilans*, *eque-*

tre, Salero, vaccinum, colossus, triste. — *Boletus mitis*, *appendiculatus*, *Clavaria cinerea*, *Craterellus lutescens*, *cornucopioides*, *Hydnum compactum*, *melilotinum*, *Polyporus leucomelas*, *confluens* en magnifiques échantillons, *ovinus*, *arcularius*. *Cyathus*, *Geaster rufescens*, *Hydnangium monosporum*, *Helvella pityophila*, *crispa*, *lacunosa*.

Quelques instituteurs nous avaient également adressé des espèces qui sont à noter.

M. MÉTROT, instituteur de Candé, a récolté le jeudi 18 octobre sur la levée de la Loire, rive gauche, quatre échantillons de *Pleurotus Eryngii*, espèce comestible qui est connue dans le pays sous le nom d'escouderme.

M. DESCOUBS, instituteur des écoles du chemin de fer du Midi à Morcenx (Landes) a envoyé à M. Amé :

Amanita mappa, *vaginata*, *Cantharellus cibarius*, *Collybia platyphylla*, *dryophila*, *Clitopilus orcella*, *cortinarius collinitus* et *cinnamomeus*, *Hypholoma sublateritium* et *fasciculare*, *Russula Queletii*, *fellea*, *cyanoxantha*, *Tricholoma equestre*. *rutilans*, *albo brunneum*. — *Boletus pruinatus*, etc.

M. BURNOUF, principal du collège, a reçu de M. Sausset-Dumaine, de Chaumont-sur-Tharonne :

Amanita mappa, *phalloides*, *Cantharellus tubæformis*, *Cortinarius castaneus*, *hæmatochælis*, *collinitus*, *Inocybe lucifuga*, *Lenzites flaccida*, *Lactarius seriffuus*, *Mycena inclinata*, *Russula Queletii*, *Tricholoma columbetta*, *sulfureum*, *flavo-brunneum*, *rutilans*, *sejunctum*. — *Hydnum repandum*. — *Tremellodon gelatinosum*.

M. GUILLEMOT, de Tournlaville, près Cherbourg, nous avait expédié : *Polyporus perennis*, *Boletus bovinus*, *flavus*, *Rhizopogon luteolus*, *Merisma sulfureum*, *Trametes hexagonoides* récoltés sur les membrures de navires et en échantillons énormes qui ont été une des grandes attractions de l'exposition.

M. NIEL, de Rouen, avait envoyé plusieurs espèces intéressantes : *Dædalea confragosa*, *Polyporus resinosus*,

Hydnum Schiedermayeri Fr., *Thelephora anthocephala*,
Corticium Mougeotii.

Citons enfin les espèces que notre savant collègue M. l'abbé BRESADOLA a récoltées pour notre exposition et qui sont arrivées de Trente en bon état :

Annularia lævis, *Armillaria cingulata*, *hæmatites*, *robusta* Alb. et Sch. (forma stipite elongato), *Hygrophorus Bresadolæ*, *Colemannianus* Blox — *Streptopus* Patouill. non Fr.) *hypotejus*, *Lepiota Alba* Bres. (forma ad *Lepiotam ermineam* accedens. — *Lep. erminea* Gill. non Fr.), *clypeolaria*, *Lactarius aurantiacus*, *Mycena sudora*, *Pholiota lucifera*, *Tricholoma fulvum* Bull (non *flavo-brunneum* Fr. — *Nictitans* Gill. non Fr.), *Albo-brunneum* Fr. (f. ad *T ustale accedens*, *pileus fibrillosus*, *stipes squamulosus*), *portentosum*, *subannulatum* Batsch (non *albo-brunneum* Fr.). — *Boletus Tridentinus* Bres., *viscidus*, *cavipes*, *leucomelas*, *Fomes pomaceus*, *Pinastri*.

A 1 heure 1/2, la séance publique est ouverte par M. BODIER, qui donne lecture d'un aperçu sur l'utilité de l'étude des champignons.

Mesdames et Messieurs et chers collègues,

La Société mycologique de France en se rendant à Blois, pour y tenir sa session annuelle, se conforme à ses statuts, qui veulent que tous les ans une réunion extraordinaire se tienne en différentes régions de la France.

Depuis la fondation de notre Société, c'est-à-dire, depuis quatre ans déjà, elle n'y a pas manqué. Les Vosges, le Jura, Paris, et cette année Blois, auront vu un certain nombre de nos collègues s'y rendre. Blois, cette jolie ville, qui a conservé précieusement tant de marques splendides du séjour de nos rois, nous a paru, en effet, un des endroits les plus favorables pour y tenir notre session, pour y faire nos herborisations.

Entourée de grandes et belles forêts, de vignobles impor-

tants, et de grandes cultures, tout s'y trouve réuni pour l'étude des champignons à tous les points de vue, et rien n'est mieux fait que nos réunions annuelles en régions différentes pour relever la richesse mycologique de la France et répandre le goût de nos études.

L'étude des champignons prend, comme l'on sait, de plus en plus faveur, et son importance devient considérable. Ce n'est pas seulement au point de vue botanique et alimentaire, comme on le croit généralement, que son étude prend cette importance, c'est aussi depuis qu'on a reconnu qu'un grand nombre de maladies attaquant nos récoltes ou même l'homme ou les animaux, que certaines altérations détruisant nos produits avaient pour cause le développement de champignons, le plus souvent d'une grande petitesse, que le perfectionnement des microscopes a permis de reconnaître, de mieux voir, par conséquent de mieux étudier.

Il ne faut pas croire, en effet, que la mycologie n'ait pour but que l'étude botanique pure ou la spécification au point de vue alimentaire ou vénéneux de ces productions. Là ne doit pas se restreindre son but, il doit s'étendre au cycle de végétation entier des espèces, à leurs besoins, à leur vie, aux altérations qu'elles produisent, à leurs diverses phases de végétation sur les plantes ou les animaux sur lesquels elles se développent comme sur nos produits industriels, afin d'en combattre la nocuité ou de s'en servir suivant nos besoins.

En effet, les études mycologiques ont une portée, une étendue immenses. Elles offrent les champs les plus variés où chacun, suivant ses besoins, suivant ses goûts, suivant son aptitude, peut arriver à exercer utilement son savoir et sa sagacité, faire des découvertes toujours utiles, avantage que la plupart des autres végétaux bien mieux connus et bien moins nombreux dans nos pays tempérés, ne peuvent

actuellement que présenter beaucoup plus rarement.

Indépendamment des agréments si grands que l'étude des champignons peut offrir aux simples amateurs mycophages, en donnant à leurs promenades en forêt un but agréable autant qu'hygiénique, de plus elle leur permet de joindre à leur nourriture ordinaire un mets sain, souvent délicieux autant que nourrissant. Tout le monde connaît la grande consommation de ces végétaux qui se fait en province, et combien certaines familles pauvres appelées par leur profession à vivre en pleine forêt ou à leur proximité, y trouvent d'avantages. Si dans les grandes villes où l'on a tout sous la main et où le champignon de couche et la truffe remplacent généralement tous les autres, l'on trouve ordinairement superflus et dangereux ces aliments ; il n'en est pas de même dans les campagnes où les habitants connaissent mieux les espèces, y trouvent des ressources d'autant plus précieuses qu'ils sont plus éloignés des centres. Il y a même des pays entiers où ces productions entrent pour beaucoup dans la consommation des habitants. Mais c'est là, devant les accidents si nombreux et si terribles que les journaux nous rapportent si souvent, c'est là, dis-je, que l'on reconnaît mieux le besoin d'avoir à portée des hommes instruits et capables de renseigner les habitants sur la nature alimentaire ou nuisible des nombreuses espèces que l'on rencontre à chaque pas, et par conséquent, que la nécessité d'en répandre l'étude se fait davantage sentir. Car on ne cessera trop de le répéter, il n'y a pas de caractères propres à connaître la qualité d'un champignon autres que ceux que peut donner leur étude botanique.

D'un autre côté, quand on considère les espèces vénéneuses et les terribles accidents qu'elles produisent, ne doit-on pas s'étonner que l'on ne connaisse pas davantage les poisons qu'elles contiennent. Et si quelques travaux ont

paru dans ce sens, il reste tant à faire à ce point de vue que cette étude est un sujet qui offre une large voie aux chimistes qui voudraient s'en occuper. Qui sait si certaines espèces mieux connues ne présenteront pas encore de substances analogues à celles de nos principaux alcaloïdes, et n'en auraient pas les propriétés ? La science, de ce côté, est si peu avancée qu'on ne peut que favoriser le goût de ces études pour former des adeptes qui, un jour, je l'espère, jetteront la lumière sur cet inconnu.

Mais, Messieurs, quelque importance qu'ait l'étude des champignons au point de vue de la consommation, elle n'est pas moindre encore, si l'on considère les ravages que certains de ces végétaux exercent dans les cultures agricoles ou forestières, tout aussi bien que dans celles de nos jardins. Qui ne connaît les dégâts causés par les nombreux champignons qui attaquent la vigne, la pomme de terre, nos céréales ? Il semblerait que plus ces ennemis sont petits, plus ils sont nuisibles, et cela est en effet, puisqu'ils sont alors bien plus nombreux en individus, moins visibles et échappent, par cela même, mieux à la destruction.

C'est par l'étude de ces espèces et par des essais répétés qu'on est arrivé et qu'on arrivera encore à trouver des moyens propres à en arrêter le développement ou tout au moins l'atténuer. Le soufre pour l'oïdium, la bouillie bordelaise et autres préparations de cuivre pour le mildew, le black-rot et autres maladies de la vigne, ont donné des résultats favorables, puisqu'on est arrivé à guérir 70 à 80 o/o des sujets attaqués. Depuis longtemps les sels de cuivre sont employés avec avantage pour la carie des blés et quelques autres parasites, et tout récemment encore, M. le professeur Prillieux a annoncé les résultats satisfaisants qu'il a obtenus de ces préparations sur le champignon des pommes de terre et des tomates. Aussi, l'étude de la mycologie tient-elle une

certaine place dans l'établissement récemment organisé dans les départements par l'Institut agronomique de France, de laboratoires spéciaux où les cultivateurs pourront trouver la plupart des renseignements qui leur seront utiles sur ce sujet.

En dehors de l'étude des champignons nuisibles à nos cultures ou aux plantes de nos jardins, n'avons-nous pas celle des espèces beaucoup plus grandes, beaucoup plus visibles, nuisant aux arbres de nos forêts, à nos bois de charpente ? Ces espèces sont nombreuses entre toutes, et si elles ne sont pas de vrais parasites, puisqu'elles se développent d'abord sur les parties mortes ou malades, elles mortifient les parties saines qui les touchent par l'exsudation acide de leur mycelium, qui les tue, désagrège les cellules, les dissout en partie, et les rend propres à être assimilées par ces végétaux. Là aussi, l'expérience a montré l'efficacité du goudron de houille et des sels de cuivre pour enrayer le mal et obtenir la conservation de nos bois de charpente.

A d'autres points de vue encore, s'offre aux mycologistes l'étude des espèces qui se développent sur l'homme et les animaux vivants. Les maladies qu'elles provoquent et les moyens de les combattre sont plus étudiés nécessairement dans le domaine de la médecine humaine ou vétérinaire où elles ont pris une importance considérable depuis les beaux travaux de Pasteur. Elles n'en font pas moins partie de la mycologie, puisque l'on est généralement d'accord pour faire rentrer dans cette branche de la botanique les schyzomycètes, c'est-à-dire les microbes et d'autres minuscules espèces dont les effets sont si pernicioeux.

On connaît dans l'industrie l'utilité des ferments, levure de bière, mère du vinaigre et autres espèces, toutes du domaine de la mycologie, comme l'on connaît leur nocuité, suivant les préparations que l'on veut obtenir ou préserver.

L'homme, par son intelligence et ses études, est donc arrivé, d'un côté, à pouvoir employer pour ses besoins bon nombre d'espèces de champignons, d'un autre côté, à reconnaître leur action nuisible et à la combattre avec avantage, ou même s'en servir quand elle peut être employée dans son intérêt. N'a-t-on pas signalé déjà, et des essais même n'ont-ils pas été tentés pour la destruction par les microbes, des lapins, devenus un véritable fléau pour l'Australie, du phylloxéra par d'autres petites espèces signalées déjà par M. Maxime Cornu ? Tout dernièrement encore, n'a-t-on pas expérimenté l'action nocive de certaines muscardines sur les insectes nuisibles aux blés et aux betteraves. Ces muscardines, probablement états primitifs de certains Sphériacées, champignons d'un ordre bien plus élevé que les microbes, mais qui sont pour les insectes un choléra bien plus terrible que le nôtre, puisqu'il les tue sans pitié. Un observateur Russe, M. Kraseltschik, s'inspirant des idées de Pasteur, a, en effet, développé par des cultures dans les liquides appropriés, diverses espèces de muscardines en assez grande quantité pour être expérimentées : l'une blanche, qui est peut être celle du ver-à-soie, très nuisible aux chenilles ; une autre, de couleur verte, qui détruirait de la façon la plus active les coléoptères nuisibles aux blés et aux betteraves ; puis une troisième, de couleur rouge, encore plus efficace, mais qui n'agirait que sur les larves du *Cleonus punctiventris*, charançon assez gros et l'un des ennemis les plus redoutables des cultures de betteraves. Il résulterait de ces essais, qu'en 18 jours, 55 à 80 o/o de ces coléoptères auraient été détruits par la propagation artificielle de cette espèce, complètement inoffensive pour l'homme, comme le sont celles qui attaquent les insectes. Peut être verrons-nous détruire par des procédés analogues les larves de hannetons si préjudiciables aux potagers.

Je n'en finirais pas si je voulais m'étendre sur les avantages que l'on peut tirer de l'étude des champignons, tant est vaste l'étendue de cette partie de la botanique, tant sont nombreuses ses applications, tant sont considérables aussi, comme on a pu le voir dans cet aperçu sommaire, les avantages et les dangers qui résultent pour l'homme du développement de ces végétaux.

La parole est ensuite donnée à M. Costantin.

M. Costantin montre, en développant un certain nombre d'exemples, que, si les champignons renferment des ennemis extrêmement dangereux pour les végétaux (*Uredinées mildew* etc.) et pour les animaux (*Aspergillus fumigatus*, *Mucor rhizopodiformis*, *Schizomycètes*), ils comprennent aussi un nombre considérable d'espèces qui sont utilisées par l'homme depuis un temps souvent immémorial, dans des industries primordiales, comme la fabrication du pain, de la bière, du vin, du koji (chez les Japonais, dont la fermentation est due à l'*aspergilus oryzae*). etc.

EXCURSION A CHAMBORD.

L'excursion de Chambord fut moins riche que les précédentes à cause des coupes considérables qui ont été faites dans la forêt, elle nous a permis cependant de récolter un nombre d'espèces déjà rencontrées dans les courses antérieures, comme le *Tremellodon*, et quelques autres, dont voici les principales :

Amanita muscaria, *rubescens*. *Lepiota procera*, *Armillaria mellea*, *Tricholoma pessundatum*, *rutilans*, *sulfureum*, *cinerascens*. *Clitocybe clavipes*, *odorainfundibuliformis*, *Clitocybe geotropa*, *laccata*, *proxima*, *tortilis*. *Collybia radicata* et *longipes*, *maculata*, *butyracea*, *conigena*, *tuberosa*, *atrata*, *Mycena pura*, *polygramma*, *galopus*.

Entoloma sinuatum, *nidorosum*, *Nolanea mammosa*. *Pholiota radicata*, *aurivella mutabilis*. *Inocybe geophila*, *Hebeloma sacchariolens*, *mesophæum*. *Flammula gummosa*, *carbonaria*. *Naucoria pediades*, *vervacti*. *Galera hypnorum*, *mycenopsis*. *Tubaria fufuraceum*, *Stropharia Squamosa*.

Hypholoma sublateritum, *epixanthum*. *Panæolus campanulatus*. *Psathyrella disseminata*. *Cortinarius castaneus*, *anomalus*, *collinitus*. *Gomphidius glutinosus*, *Paxillus panzoides*. *Hygrophorus coccineus*, *agathomus*, *Lactarius turpis*, *deliciosus*, *theiogalus*. *Russula Queletii*, *cyanoxantha*, *foetens*. *Cantharellus cibarius*, *aurantiacus*, *Boletus luteus*, *edulis*, *scaber*, *badius*, *piperatus*, *aurantiacus*. *Polyporus annosus*, *radiatus*, *zonatus*. *Hydnum squamosum* (desséché) etc. etc.

Après le repas, une séance a été organisée dans une salle de l'hôtel. M. Boudier, après avoir rapidement exposé l'organisation nouvelle de la Société résultant : 1° de l'existence d'un siège social ; 2° de l'inauguration de séances régulières, a proposé, d'accord avec le bureau, les modifications suivantes aux statuts :

1° La cotisation des membres à vie est portée de 100 à 150 francs.

2° Un deuxième vice-président, un deuxième secrétaire et quatre membres du conseil seront créés ;

3° L'élection des divers membres du bureau se fait à Paris, dans la dernière séance de l'année ;

4° Le Président seul est nommé par correspondance, par tous les membres. Les autres membres du bureau sont nommés par les membres présents à la dernière séance ;

5° Les membres correspondants n'ayant pas droit par les statuts à toutes les publications, ne recevront que le premier fascicule du *Bulletin* qui sera spécialement disposé à cet effet.

Ces modifications sont adoptées sans objection.



EXCURSION DE LA FORÊT DE RUSSY

Le jour suivant a été consacré à notre dernière herborisation faite dans la forêt de Russy.

Partis en tramway, nous sommes descendus à une petite station située entre celle de Vineuil et de Mont, et distante de quelques centaines de mètres seulement de la forêt vers laquelle nous nous sommes dirigés immédiatement.

D'abord, nous avons peu trouvé, quelques vulgarités : *Collybia dryophila*, *Hypholoma sublaticum*, *fasticulare* et autres espèces aussi peu rares, puis entrés par la route de Mont dans les futaies de chênes mêlés de hêtres, la récolte a été plus fructueuse : *L'Armillaria mellea* abondait en superbes touffes, de beaux *Clavaria aurea* en nombre, sur un tronc de chêne, le rare *Sistotrema pachyodon*, puis de beaux spécimens de *Fomes igniarius*, des *Fistulines*, et de nombreuses espèces déjà trouvées précédemment, mais ce qui a été plus spécial à cette excursion, c'est la rencontre d'un tronc mort et tombé de hêtre sur lequel nous avons récolté quelques espèces que, jusqu'alors, nous n'avions pas trouvées, *Armillaria mucida*, et *Pholiota adiposa*, tous deux trop avancés ou détruits par la gelée, *Stereum tabacinum* et *spadiceum* qui le couvraient sur une grande étendue, *Nummularia Bulliardi*, puis une belle pezize, *l'Aleuria micropus*. Plus loin, *Dædalea unicolor*, *Pluteus cervinus*, quelques *Mycenes* et autres *Agaricinés* déjà rencontrés, *Cyathus striatus* et *vernicosus*, *Ustulina vulgaris*,

Hygrophorus, *penarius* et *melizens* à l'entrée d'un petit sentier, *Hygrophorus agathosmus*, *Marasmius fætidus* sur écorce de chêne, et encore un certain nombre d'espèces qui nousont permis de revenir nos boîtes garnies à Blois, où nous avons terminé notre session, après avoir récolté un grand nombre de champignons intéressants malgré la sécheresse qui a beaucoup nui à nos trouvailles.

Nous aurions dû récolter ainsi de belles espèces de la région qui nous ont fait défaut : *Amanita cæsarea*, *ovoidea*, *solitaria*, *echinocephala*, *l'holiota abrupta*, *Hebelomia fastibilis*, *Cortinarius Bulliardi*, bon nombre de *boletus* parmi lesquels *sanguineus* qui se rencontre ça et là, et tant d'autres raretés qui ont complètement manqué.

*NOTE sur un oiseau très rare trouvé aux environs de
Vendôme.*

Le Musée de Vendôme a reçu de M. Peltureau, membre de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher, un oiseau très rare pour notre pays, le *Syrrhapte* paradoxal, qu'il a fait monter pour le musée, et sur lequel il nous a remis la note suivante :

« Le 15 mai 1888, on trouva auprès de la ligne du chemin de fer de l'Etat, non loin de Villetrun, deux oiseaux qui s'étaient sans doute tués dans les fils du télégraphe. Ils furent exposés quelques jours chez un traiteur et excitèrent vivement la curiosité des chasseurs. L'un des oiseaux, probablement la femelle, d'après la description, fut mis à la broche et trouvé un maigre régal. Le mâle me fut apporté et j'ai eu le plaisir de l'offrir au musée de Vendôme.

« Cet oiseau, le *Syrrhapte paradoxal* *Syrrhaptus paradoxus* (Licht.) de la famille des gallinacés, voisin du gavgas, des lagopèdes et des perdrix, est fort intéressant pour la faune du pays. Il est en effet originaire des déserts sablonneux de l'Asie et des bords de la mer Caspienne. Il vit comme la perdrix, en troupes nombreuses, et l'on ne s'explique pas bien par suite de quelles circonstances climatiques il fait, de temps en temps, son apparition en Europe.

« Avant 1863, il n'avait été tué que très accidentellement. Mais, dans cette dernière année, il se répartit dans toute l'Europe, jusqu'en Angleterre.

« Depuis cette époque, il paraissait avoir à peu près disparu. Mais il semblerait que l'invasion de 1863 va se reproduire ; car sa présence a été signalée, cette année, en Hongrie et dans l'Europe orientale, par le *Journal des chasseurs* et en Touraine par le journal *La Nature*, numéro du 16 juin 1888. »

PELTREAU.



SOMMAIRE

	Pages
1. Liste des Membres de la Société.	5
2. Rapport du Secrétaire-Général de la Société à l'Assemblée générale du 29 juillet 1888, par M. Faupin	11
3. Situation financière de la Société, au 29 Juillet 1888 par M. Florance, trésorier	19
4. Liste des Lépidoptères récoltés aux environs de Blois (suite), par M. Chevillon.	21
5. Compte-rendu de l'excursion botanique et entomologique de Chouzy, le 22 août 1887, par M. Goussard.	25
6. Liste des insectes capturés et des coquilles trouvées le même jour par MM. Houry et Duval.	33
7. Allocution du Président de la Société à l'Assemblée générale du 27 Octobre 1889, M. Chevillon.	35
8. Procès-verbal de la séance de l'Assemblée générale de la Société, du 27 octobre 1889, et rapport sur les travaux de la Société pendant l'année sociate 1888-1889, par M. Faupin.	38
9. Situation financière de la Société au 27 octobre 1889, par M. Florance, trésorier.	44
10. Compte-rendu de l'excursion de Chaumont-sur-Tharonne, faite par la Société le 26 Mai 1889, par M. Florance.	47
11. Notes sur l'excursion de la Société à Marchenoir, le 7 juillet 1889, par M. Florance.	52
12. Rapport sur la session tenue à Blois, par la Société mycologique de France, le 15 octobre 1888. Comptes-rendus des excursions de la séance publique (Extrait du bulletin n° 5 de la Société mycologique de France.).	53
13. Note sur un oiseau très rare trouvé aux environs de Vendôme, M. Peltureau.	72

SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DU LOIR-ET-CHER

N° 6

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE

DE
LOIR-ET-CHER



BLOIS
IMPRIMERIE CENTRALE, ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
13, RUE DENIS-PAPIN, 13

—
1898

SOMMAIRE

	PAGES
1. Liste des Membres de la Société.....	5
2. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 17 Janvier 1897 et de la réunion du Conseil d'Administration pour la nomination des Membres du Bureau.....	11
3. Rapport général sur les travaux de la <i>Société d'Histoire Na- turelle de Loir-et-Cher</i> , présenté par M. FAUPIN, à l'As- semblée Générale du 17 Janvier 1897 et Liste des Dons..	17
4. Procès-verbal de la réunion du Conseil d'Administration du 22 Septembre 1897.....	27
5. Procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire du 28 Novembre 1897.....	28
6. Procès-verbal de la réunion du Conseil d'Administration du 12 Janvier 1898.....	33
7. Procès-verbal de la réunion du Conseil d'Administration du 9 Février 1898.....	34
8. Notes sur les excursions faites par la <i>Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher</i> , depuis l'année 1891.....	35
9. Carabiques des environs de Blois, par M. Pierre de FRO- BERVILLE, membre actif.....	44
10. Liste des <i>Lépidoptères</i> récoltés aux environs de Blois (<i>suite</i>), M. CHEVILLON, Président.....	54
11. <i>Faune Malacologique</i> des environs de Blois, par M. DUVAL, Conservateur-Bibliothécaire.....	63



LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU

MM. CHEVILLON, *, ☉, *Président.*

GUIGNARD, (LUDOVIC),
FLORANCE, } *Vice-Présidents.*

FAUPIN, O. I. ☉, *Secrétaire général.*

BRIDEL, *Secrétaire.*

COUDELOU, *Trésorier.*

DELAMARRE (Comte),
ALIX, O. A. ☉. } *Conservateurs.*

DUVAL,
BURAT, } *Membres.*
FILLY,
MARSAULT,

Membres actifs

MM. ALIX, O. A. ☉, *Instituteur, à Blois.*

BERGER, ex-employé à la Trésorerie Générale, à
Blois.

BRIDEL, *Pharmacien, à Blois.*

BRUÈRE, *Marchand de Fourrures, à Blois.*

- MM. CHEVILLON,  , Capitaine en retraite, à Blois.
COUDELOU, Caissier à la Trésorerie Générale, à Blois.
DELAMARRE (le Comte), à Blois, 12, rue Augustin-Thierry, à Paris, 10, rue Las Cases.
DELUGIN, Propriétaire, à Périgueux.
DUVAL, Conducteur des Ponts et Chaussées, à Blois.
FAUPIN, Professeur de Sciences à l'École Normale, à Blois, O. I. .
- FLORANCE, Propriétaire, à Blois, 16, Boulevard de l'Est.
FROBERVILLE (PIERRE DE), Propriétaire à Beausséjour, par Cellettes.
GUIGNARD (GEORGES), Naturaliste, à Mer.
GUIGNARD (LUDOVIC), Propriétaire, à Chouzy.
GOUSSARD, , Instituteur en retraite, à Ouchamps.
HOURY, Propriétaire, à Mer.
LABBÉ, Employé à la Trésorerie Générale, à Blois.
MÉDARD, Propriétaire, à Blois.
POU (ALFRED), Ancien Juge au Tribunal de Commerce, à Blois.
-

Membres honoraires

- MM. le Docteur ANSALONI, Médecin, à Blois.
BURAT, Percepteur, à Blois.
BRIOLET, Professeur à l'École Primaire Supérieure d'Onzain.
BOUDIER, Président de la Société Mycologique de France, à Montmorency. O. I. .
- COTTEREAU, Instituteur, à Mur-de-Sologne.
CONTANT, Libraire, à Blois.
COUILLAUT, Quincaillier, à Blois.

MM. CROCHETON, Directeur de l'École Primaire Supérieure, à Onzain, O. I. O.

COUTOULY (DE), Trésorier-Payeur Général, à Blois, *.

DURÉAULT, ex-Préfet de Loir-et-Cher.

FILLY, Avoué, à Blois.

FOURIER (RAYMOND), à Blois.

GILLES, Libraire, à Blois.

GRÉMY, Instituteur, à Françay.

HEIMBURGER, Colonel du 113^e de Ligne, O. I. O, O. *.

HUBERT, Percepteur, à Pont-Levoy.

HALÉ, Notaire, à Landes.

JOULAIN, Horticulteur, à Blois.

GERVAIS, O. A. O, ancien Professeur à l'École Normale d'Instituteurs, à Blois.

LESOURD, Percepteur, à Saint-Dyé-sur-Loire.

MARIETTE, O, Instituteur en retraite, à Saint-Dyé-sur-Loire.

M^{lle} MAUDIRE, O, Directrice de l'École de Pont-Levoy, O. A. *.

MM. MARSAULT, Pharmacien, à Blois.

MASSE, Pharmacien, à Vendôme.

PRILLIEUX, Sénateur, Professeur à l'Institut National Agronomique, à Paris, *.

PELTEREAU, Ancien Notaire, à Vendôme.

PIÉGARD, Professeur d'Agriculture, à Pithiviers.

PÉRIÉ, Inspecteur d'Académie, à Blois, O. I. O.

SAUSSET, Propriétaire, à Chaumont-sur-Tharonne.

SUPPLIGEOT, Instituteur, à Menars.

SIEGEL, Propriétaire, à Blois.

TIERCELIN, Employé à la Trésorerie Générale, à Blois.

MM. TROUARD RIOLLE, Inspecteur d'Agriculture, à Paris, O. .

VALLIÈRE (De La), Propriétaire, à Blois.

VÉRA, Économe du Collège, à Blois.

Membres associés

MM. BARNSBY, Professeur à l'Ecole de Médecine, à Tours.

BOURQUELOT, Docteur ès-sciences, Pharmacien en chef des Hôpitaux de Paris.

BURNOUF, Principal du Collège de Pamiers, O. I. .

CHANTRE, Sous-Directeur au Musée de Lyon.

DOLFUS, Rédacteur de la Feuille des Jeunes Naturalistes, à Paris.

DOUMERGUE, Professeur au Collège d'Oran.

FRANCHET, Attaché au Muséum de Paris.

GIARD, Professeur à la Faculté des Sciences, à Lille.

GRÉEBE, Géologue, à Trèves.

LELIÈVRE, Naturaliste, à Amboise.

LEMOINE (le Docteur), Professeur à l'Ecole Secondaire de Médecine, à Reims.

MEUNIER (STANISLAS), Docteur ès-sciences, Professeur au Muséum, à Paris, O. I. , .

NOUEL, O. I. , , Professeur de Physique au Lycée de Vendôme.

PAPIER, Président de l'Académie d'Hippône.

ORTHLIEB, , ex-capitaine au 110^e de ligne, à Dunkerque.

Membres correspondants

MM. ABOT, Directeur d'Assurances, à Saumur.

BEAUFILS, Naturaliste, à Salbris.

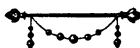
- MM. BEAUDOUIN, Instituteur, à Seur.
BIDARD, Chimiste, à Rouen.
BLONDEL, Notaire, à Beaugency.
BOURGAIN, Pharmacien, à Desvres (Pas-de-Calais).
BOURGEOIS, Médecin-Major de 1^{re} classe au 110^e de ligne.
BULOT, Agent Maritime des Postes, à Marseille.
CHEVILLON, Percepteur en retraite, à Angers.
DE LA TASTE, Lieutenant de vaisseau, O. A.  .
FLEURY (ARTHUR), à Vineuil.
GAILLARD, Licencié ès sciences naturelles, Docteur en Médecine.
GOUX, Vérificateur des Poids et Mesures, à Pontoise.
M^{lle} HERBELIN, à Saumur (Maine-et-Loire).
MM. HERMANN, Géologue à Marcinelle-Charleroi (Belgique).
LOE (le Baron de), à Harmignies, près Mons (Belgique).
LHOMME, Capitaine d'Artillerie de marine, à Rochefort, .
MARAND, Professeur de Dessin, à Blois.
MOUTET, Greffier de paix, à Doué-la-Fontaine.
DE MUNCK, Géologue, à Bruxelles.
PÉRINELLE, Négociant, à Doué-la-Fontaine.
PICCHI, Étudiant en Médecine, à Pise (Italie).
PICOULEAU (l'Abbé), à Gombergean.
QUIROGA-SÉRAPION (le Docteur), à Cochabamba (Bolivie).
REVAUX, Ingénieur des Mines, Directeur de l'Usine de Saint-Gobain, à Montluçon.
ROBERDEAU, Sous-Commissaire de la Marine, à Saint-Pierre et Miquelon.
SCHILLEMANS-TRINITÉ, Lieutenant d'Infanterie de marine, à Toulon.

SÉJOURNÉ (l'Abbé), à Blois.

SOLLER (le Docteur), Médecin-Major de la Marine.

STUPUY, Conservateur des Collections Artistiques
de la Ville de Paris.

VUILLIÈME, Percepteur, à Vendôme.



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DE LOIR-ET-CHER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Du 17 Janvier 1897

PROCÈS-VERBAL

Une Assemblée Générale de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher* a eu lieu au Château de Blois, le dimanche 17 janvier 1897, dans la nouvelle salle de travail de la Société, sous la présidence de M. LUDOVIC GUIGNARD, Vice-Président de la Société, en remplacement de M. CHEVILLON, Président, retenu pour cause de maladie.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Sont présents :

MM. GUIGNARD, FLORANCE, le Colonel HEIMBURGER, DE LA VALLIÈRE, BRIDEL, MARSAULT, DUVAL, HOURY, COUIL-

LAULT, POU, ALIX, MÉDARD, COUDELLOU, SIEGEL, NORET et FAUPIN.

M. GUIGNARD donne lecture d'une lettre adressée par M. CHEVILLON, Président, qui s'excuse de ne pouvoir désormais prendre part aux séances de la Société, à cause de son grand âge et du mauvais état de sa santé. M. GUIGNARD exprime tous les regrets que cause à l'Assemblée la détermination de M. CHEVILLON. L'Assemblée est unanime pour reconnaître les grands services qu'a rendus à la Société M. CHEVILLON, son dévoué Président. A l'unanimité, les Membres présents expriment le désir de voir M. CHEVILLON conserver ses fonctions de Président.

M. GOUSSARD, membre actif, MM. TROUARD RIOLE et MARIETTE, membres honoraires, s'excusent par lettre de ne pouvoir se rendre à la réunion.

M. GUIGNARD prononce une allocution dans laquelle il rend hommage au Président, M. CHEVILLON ; il fait ensuite l'éloge du regretté M. Horace PELLETIER, bienfaiteur décédé de la Société, à qui il envoie un souvenir ému et reconnaissant. Il entretient l'Assemblée du don généreux fait par M. le marquis DE VIBRAYE, auquel il adresse l'hommage reconnaissant de la Société.

La parole est donnée à M. FAUPIN, Secrétaire Général, qui rend compte des travaux de la Société et qui fait connaître l'état de sa situation actuelle ; il détaille les travaux et les dons effectués depuis 1892 et donne la liste des Membres admis dans la Société depuis la dernière Assemblée Générale.

M. FLORANCE, trésorier, prend la parole pour faire connaître la situation financière de la Société. Il entretient ensuite l'Assemblée de l'importance du legs Horace PELLETIER et du don magnifique fait récemment par M. le mar-

quis DE VIBRAYE et sa famille. Pour perpétuer le souvenir de ces deux généreux bienfaiteurs, M. FLORANCE propose de donner à l'une des deux salles du musée le nom de *Salle DE VIBRAYE*, et à l'autre celui de *Salle HORACE PELLETIER*. L'Assemblée vote à l'unanimité cette proposition.

Relativement au legs HORACE PELLETIER, M. FLORANCE fait savoir que la Société, pour être en mesure d'en bénéficier, doit d'abord être reconnue d'utilité publique. C'est dans ce but qu'il présente un projet de nouveaux statuts élaborés par lui et M. FILLY, en vue de faire reconnaître la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher* d'utilité publique. Ces statuts ont été rédigés conformément au modèle donné par le Ministère de l'Intérieur. Après discussion, le texte du projet de statuts, tel qu'il vient d'être présenté par M. FLORANCE, est adopté à l'unanimité.

L'Assemblée procède à l'élection de deux Membres délégués pour soumettre ces statuts à l'approbation de M. le Préfet et de M. le Ministre de l'Intérieur et ensuite au Conseil d'Etat. MM. FLORANCE et FILLY sont désignés. Ils se mettront en rapport avec l'Administration pour présenter les statuts et auront tous pouvoirs pour apporter à leur rédaction les modifications que l'Administration jugera nécessaires.

M. FLORANCE fait la proposition suivante : « Les salles du musée de la Société ayant été restaurées, grâce au bienveillant concours de la Commission municipale du Château, il conviendrait, pour atteindre le but que se propose la Société depuis sa création, de rendre publiques, une fois par semaine au moins, les collections et la bibliothèque de la Société, aussitôt que seront terminés les appropriations et le travail de classement. » La proposition de M. FLORANCE, mise aux voix, est adoptée à l'unanimité.

L'Assemblée Générale procède ensuite à l'élection du

Conseil d'Administration, qui, d'après les nouveaux statuts, doit se composer de douze Membres : MM. CHEVILLON, GUIGNARD, FLORANCE, BRIDEL, COUDELLOU, ALIX, DUVAL, FAUPIN, MARSAULT, C^{te} DELAMARRE, FILLY et BURAT sont proposés.

A l'unanimité, l'Assemblée accepte cette proposition.

En conséquence, les Membres désignés ci-dessus sont élus et formeront le Conseil d'Administration.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Certifié exact :

Le Président de l'Assemblée,

Le Secrétaire général,

Signé : L. GUIGNARD.

Signé : E. FAUPIN.

RÉUNION

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

A l'issue de la séance précédente, les Membres présents du Conseil d'Administration se réunissent pour procéder à la nomination du Bureau. Après discussion, il est composé ainsi qu'il suit :

Président : MM. CHEVILLON ;
Vice-Présidents : GUIGNARD et FLORANCE.
Secrétaire général : FAUPIN.
Secrétaire : BRIDEL.
Trésorier : COUDELOU.

De plus, MM. ALIX, DUVAL et C^{te} DELAMARRE sont
nommés conservateurs du Musée.

Certifié exact :

Pour le Président,

Le Secrétaire général.

Signé : FLORANCE.

Signé : E. FAUPIN.



RAPPORT GÉNÉRAL

SUR LES

Travaux de la *Société d'Histoire Naturelle*

PRÉSENTÉ PAR M. FAUPIN

à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 17 Janvier 1897

ET

LISTE DES DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ



La réunion d'aujourd'hui est une nouvelle preuve de la vitalité de notre Société, je devrais dire plutôt de sa prospérité, puisque, à l'heure actuelle, nous ne tendons à rien moins qu'à nous faire reconnaître Société d'utilité publique. Le rapport que j'ai à vous présenter doit vous faire connaître les éléments de cette prospérité. J'aurai pour cela à vous entretenir des dons faits au Musée depuis la publication du dernier bulletin, des travaux accomplis par les Membres actifs et des encouragements de toutes sortes que nous avons reçus pendant ces dernières années.

Je voudrais toutefois, avant de commencer ce travail, vous ramener un peu en arrière et vous rappeler en quelques mots les étapes successives que nous avons parcourues depuis la fondation de la Société. Vous jugerez mieux ainsi

de la marche progressive de notre œuvre et de la continuité de nos efforts.

Je ne vous parlerai de nos débuts que pour vous dire qu'ils furent très modestes. Les ouvriers de la première heure se rappellent encore le petit local qu'avait bien voulu mettre à notre disposition notre ami, M. ALIX, au fond du jardin de l'école de la place Victor-Hugo : là fut le berceau de notre Association ; c'est dans cette petite salle, pendant les veillées d'hiver, à la clarté d'une lampe fumeuse, que furent jetées les premières bases de la *Société d'Histoire Naturelle*. Nous y vécûmes pendant près d'un an à l'état embryonnaire, nous occupant d'élaborer des Statuts, de préparer des noyaux de collections, d'organiser pour le printemps suivant des excursions publiques, etc.

L'embryon ne tarda pas à se développer. Nous étions peu nombreux, il est vrai, mais nous avions le feu sacré. Tout marcha si bien que dès le commencement de l'année 1882, notre Société était officiellement reconnue, ses Statuts approuvés, son Bureau régulièrement constitué. En même temps, la ville nous prêtait un local au Château pour nos réunions. On y installa quelques vitrines pour recevoir des boîtes d'insectes, des roches, des fossiles, des herbiers, provenant des collections particulières de MM. CHEVILLON, ALIX, BRIDEL, GOUSSARD, et DELUGIN.

Bientôt notre champ d'activité s'agrandit, les dons se multiplient ; aux ouvriers de la première heure viennent s'adjoindre des Membres actifs nouveaux ; nos réunions deviennent hebdomadaires ; une première Assemblée Générale se tient en Novembre 1882. Quelques mois après, paraît le premier numéro de notre bulletin : nous sommes en 1883.

L'embryon est devenu un corps très bien constitué qui ne demande qu'à vivre et à se développer ; il se développe en effet, et dans les conditions les plus satisfaisantes. Notre

Président est là qui veille sur lui et qui l'entoure des soins les plus dévoués.

Il ne marchandera ni son temps ni sa peine pour faire prospérer cette jeune Société qu'il va diriger pendant quinze ans avec une sollicitude toute paternelle, avec un dévouement de tous les instants. Nous garderons comme un souvenir précieux les marques réitérées de la bienveillance avec laquelle il dirigea nos travaux et de la courtoisie parfaite qu'il apporta dans ses rapports avec ses divers collaborateurs. Vous me permettrez, Messieurs, d'adresser ici à M. CHEVILON, en ce moment retenu par la maladie, nos hommages d'affectueuse reconnaissance. Nous lui envoyons, avec notre salut cordial, tous nos vœux pour le prompt rétablissement de sa santé.

En 1883, M. FLORANCE, vient à nous. Dès les premières entrevues, nous sentons en lui un fervent. Il a foi en notre œuvre et sera bientôt un des gros piliers de l'édifice. Au moment où les forces de notre Président vont trahir sa volonté, nous allons voir M. FLORANCE devenir la cheville ouvrière de la Société. Je ne dirai pas par le détail tout ce qui a été fait par notre ami, toutes les sympathies qu'il nous attira, tous les membres qu'il recruta, tous les dons qu'il recueillit ; je veux seulement proclamer ici, et je le dis bien haut, que la prospérité de la Société est faite en grande partie du zèle et du dévouement de M. FLORANCE, de ses efforts persévérants, de ses généreuses et intelligentes initiatives. Vous ne me pardonneriez pas, Messieurs, de ne pas lui exprimer ici nos sentiments de vive reconnaissance. Je le fais bien volontiers : c'est pour moi un devoir de conscience en même temps qu'une satisfaction de cœur.

A partir de 1890, le zèle des Membres actifs paraît se ralentir, la Société semble se recueillir. Eh bien, Messieurs, il n'en est rien ; on travaille dans le silence, mais on travaille ; demandez-le à M. FLORANCE et à M. DUVAL, ainsi qu'à notre

jeune ami, M. LABBÉ : c'est le travail de la chrysalide qui semble endormie mais qui n'en file pas moins son cocon. On range les collections, on analyse et on étiquette les spécimens, on examine les herbiers, on fait la chasse aux insectes dévastateurs, on catalogue les ouvrages de la bibliothèque, on fait construire de nouvelles vitrines pour recevoir les dons qui affluent de tous côtés. Le Conseil Général nous continue son allocation. La Municipalité, qui s'intéresse à nos travaux et à notre prospérité, décide un travail de réfection de nos salles : ce travail vient d'être terminé à notre entière satisfaction. Nous prions la Municipalité et la Commission du Château de vouloir bien agréer nos meilleurs remerciements.

Je vous ai parlé dans mes précédents rapports de la sympathie que nous témoigna dès l'origine M. Horace PELLETIER, notre regretté collègue. Pendant les dernières années de sa vie, il ne cessa de s'intéresser à nos travaux et de nous donner des marques de son intelligente libéralité. C'est pour perpétuer cette générosité qu'il a légué à la Société d'Histoire Naturelle sa maison d'habitation. A cet homme loyal et bon, à cet esprit érudit, original, chercheur et amoureux de la vérité scientifique, à ce bienfaiteur aimé de notre société, nous adressons le souvenir de nos cœurs émus et reconnaissants !

*Liste des dons faits à la Société depuis la publication
du dernier Bulletin.*

M. LHOMME, Capitaine d'Artillerie de Marine, a offert un lot de coquilles marines et une collection de coraux.

M, E. YVONNEAU : un Harle, tué par lui sur la Loire.

M. Pou, Alfred : une Gerboise.

M. LELIÈVRE, d'Amboise : un lot de reptiles.

M. GOUSSARD : un tableau de coléoptères exotiques.

M. LHOMME : une collection de minéraux, de la Nouvelle-Calédonie.

M. BLANC : une collection d'insectes. de la Guyane.

M. HOURY, de Mer : une mygale, du Vénézuéla.

M. FLORANCE : une collection de polypiers, de l'Adriatique.

M^{me} FLORANCE : un lot de fort belles coquilles marines.

M. CHEVILLON : divers spécimens de roches.

M. ROBERDEAU : une collection de coléoptères et de lépidoptères, de Saint-Pierre et Miquelon,

M. le Commandant BONNAUD : plusieurs oiseaux de la Réunion et une collection de coquillages, de l'Océan Indien.

M. Jean COUDELLOU : un lot d'huîtres perlières.

M. le Capitaine LHOMME : plusieurs spécimens de crabes du cocotier, d'Océanie.

M^{me} PAVILLON, de Blois : un lot de minéraux, de Comentry.

M. Ludovic GUIGNARD : deux haches en silex, emmanchées et divers autres spécimens des époques paléolithique et néolithique, trouvés en Suisse, le tout formant une collection d'un réel intérêt pour l'étude du préhistorique.

M. CADET DE VAUX : poteries et monnaies romaines.

M. HABERT, de Mer : une peau de boa, du Vénézuéla.

M. QUIROGA : un vêtement de Cacique, de Bolivie, en écorce d'arbre.

M. VUILLIÈME, percepteur à Vendôme : une très belle hache celtique.

M. HUBERT, percepteur : un lot très important de coquilles, de Pont-Levoy.

M. GILLES, libraire à Blois : un aigle.

M. CHEVILLON : une collection d'algues marines.

M. LOISEAU, percepteur à Blois : deux très beaux spécimens de silex, de Meusnes.

M. PIÉGARD : un lot de fossiles et de minéraux.

M. LHOMME : un requin marteau, un espadon et un lot de très beaux polypiers.

M. BURNOUF, ancien Principal du Collège de Blois : un bel herbier de Corse et un herbier de France. Ces deux herbiers, qui représentent la richesse principale de nos collections botaniques, constituent une œuvre considérable. Notre ami y consacra plus de vingt-cinq années de sa vie : c'est dire tout le prix que nous y attachons. La Société n'oublie pas que M. BURNOUF, pendant les sept années qu'il dirigea le Collège de Blois, fut un de ses plus aimés et de ses plus dévoués collaborateurs. Nous sommes heureux de lui adresser ici, avec l'hommage de nos vieilles sympathies et de notre affectueux souvenir, notre salut le plus amical.

M. DUVAL, notre sympathique bibliothécaire : une collection considérable de coquilles vivantes, récoltées par lui en Loir-et-Cher. C'est un don très important pour notre Musée.

M. FLORANCE : un nouveau lot de polypiers.

M. TERPEREAU : deux boulets en pierre, trouvés aux environs de Gy.

M^{me} FLORANCE : de très beaux spécimens de minéraux, provenant des Alpes : cristal de roche, agate, calcédoine, quartz enfumé, améthyste, etc.

M. MÉDARD : une chouette effraie.

M. Ludovic GUIGNARD : un singe.

M. GILLES, libraire : une carte de Loir-et-Cher.

M. JOURDAIN : un tableau d'insectes et un herbier, réunis en quatre volumes.

M. FAUPIN : un très bel exemplaire d'*Ostrea Aquilina* et une collection de fossiles du gault de la Meuse.

M^{me} THIRION-BONHEUR : un herbier de France.

M. GILLES : un gros fragment d'ammonite, trouvé à Savigny-sur-Braye, creusé d'une géode tapissée intérieurement de magnifiques cristaux de quartz.

M. Alcide COUETTE : une collection d'œufs et une belle coquille fossile.

M. l'abbé PICOULAU : une collection de reptiles et de batraciens de Loir-et-Cher.

M. LHOMME : une collection de fruits exotiques, une magnifique collection de crustacés et un lot de fossiles des environs de Rochefort.

Il y joint un crâne de Tahitien, des Balanes de Mytho et autres produits exotiques. M. le Capitaine LHOMME, dans ses diverses pérégrinations sur la boule ronde, ne cesse de penser à la Société d'Histoire Naturelle, dont il aura été un des plus généreux donateurs.

M. DORLHAC DE BORNE, chef du service des postes au Congo, offre une collection de très beaux coléoptères du Haut-Congo.

M. le Marquis DE GUILHEM DE POTHUAU : un lot de grosses coquilles marines.

M. STUPUY, de Paris : des échantillons de grès de Fontainebleau et de magnifiques spécimens de quartz améthyste et de malachite.

M. LUCEREAU, de Blois, offre un fort bel échantillon d'agate calcédoine.

M. ROUSSEAU, ancien Trésorier-Payeur Général, de Blois : de très jolis spécimens de quartz améthyste, de quartz enfumé, de roches polies et de minéraux.

M. le Comte Maurice DELAMARRE : six oiseaux de la Touraine, montés, sept oiseaux du Brésil, du corail de Taïti, différents produits exotiques, un magnifique exemplaire de *Cerithium giganteum*, ainsi qu'un grand nombre de coquilles vivantes et fossiles ; M. le Comte DELAMARRE offre, en outre, à la Société, une très belle vitrine en acajou, ayant appartenu

à la Duchesse DE BERRY. Nous adressons à M. le Comte DELAMARRE nos plus vifs remerciements.

M. le Marquis DE VIBRAYE et sa famille : une collection considérable de coquilles vivantes, d'une grande valeur scientifique, deux très belles défenses fossiles de mastodonte, un grand nombre de roches, de minéraux et d'ossements fossiles. Il nous offre aussi de belles et grandes vitrines, de construction très soignée et d'une grande valeur. Tous ces objets proviennent du fameux musée de Cheverny, créé par M. le Marquis DE VIBRAYE, qui consacra, comme on le sait, une partie de sa vie à la science géologique et à l'étude du préhistorique, en particulier. Ce don magnifique est d'une valeur inappréciable pour notre Société. Pour perpétuer le souvenir de l'éminent géologue, nous avons donné à l'une des salles de notre musée, le nom de *Salle* DE VIBRAYE. Nous adressons à la famille DE VIBRAYE l'hommage de notre profonde reconnaissance.

Je termine cette liste par le don Horace PELLETIER. M. LABORNE, de Chouzy, légataire universel de notre regretté et généreux ami, a tenu à remplir strictement les intentions de son parent. Il a remis à la Société d'Histoire Naturelle le montant du prix de vente de la maison léguée par M. Horace PELLETIER à la Société.

M. LABORNE nous a remis également les ouvrages scientifiques provenant de la bibliothèque de notre regretté collègue, ainsi que sa collection de fossiles et de minéraux.

En souvenir du don de M. PELLETIER, la Société a décidé de donner à notre deuxième salle le nom de *Salle* HORACE PELLETIER et d'inscrire M. LABORNE parmi les bienfaiteurs de la Société.

Principaux Travaux accomplis par les Membres actifs.

M. DUVAL a entrepris le travail de détermination et de

classement des coquilles vivantes récoltées par lui en Loir-et-Cher. C'est un travail important qu'il a pu mener à bonne fin et qu'il a accompli avec toute la conscience que nous lui connaissons. Nous adressons nos sincères félicitations à notre zélé et excellent collaborateur.

Notre cher Président, M. CHEVILLON, bien que retenu par la maladie, n'en continue pas moins à travailler pour notre Musée. Dans ces derniers temps, il a passé en revue la collection de lépidoptères. Cette révision a donné lieu à un travail considérable, car elle a porté sur les microlépidoptères, comme sur les grandes espèces : il fallait revoir tous les individus séparément et déterminer bon nombre d'exemplaires non encore étiquetés. Avec son merveilleux talent de préparateur lépidoptériste et sa connaissance parfaite de la classification, M. CHEVILLON put remettre à jour cette importante collection qui restera son œuvre capitale et la richesse principale de notre Musée. Elle s'augmente d'ailleurs tous les ans de dons nouveaux, faits en grande partie par M. CHEVILLON. J'adresse à notre dévoué Président les remerciements de la Société tout entière.

La collection d'oiseaux a été l'objet d'un travail analogue de révision et de classification qui a été entrepris par M. DUVAL. Grâce à ses efforts persévérants et à la collaboration de MM. MÉDARD, COUDELLOU et LABBÉ, ce travail s'est effectué dans les meilleures conditions. Notre collection d'oiseaux, ainsi remaniée, est aujourd'hui en bon état de conservation. Ce travail fait honneur à M. DUVAL.

Un de nos meilleurs amis, M. HOURY, de Mer, avait offert au Musée, il y a quelques années, deux grands tableaux d'insectes utiles et nuisibles, ainsi que la collection à peu près complète des diptères, orthoptères, hémiptères et névroptères du département. Depuis quelque temps, nous y constatons la présence de l'Anthrène dévastateur ; de sérieux dégâts en étaient déjà résultés. M. HOURY a remis le tout en

état, et aujourd'hui ses beaux tableaux ont repris l'air de coquetterie qu'ils avaient avant. Merci à M. HOURY, qui nous a déjà donné tant de preuves de son dévouement et de sa précieuse sympathie.

Je vous parlerai, en terminant, d'un travail de remaniement général qui s'est fait tout dernièrement. Par suite de la réfection des salles du Musée et de l'installation des vitrines offertes par la famille DE VIBRAYE, toutes les collections ont dû être déplacées plusieurs fois. Il fallut les remettre ensuite dans leurs vitrines nouvelles, pièce par pièce, compléter les déterminations et refaire un classement général. Ce travail très long et des plus minutieux, a été accompli par MM. FLORANCE, DUVAL, BERGER, LABBÉ, MÉDARD et COUDELOU qui y ont consacré une grande partie de leurs loisirs.

Messieurs, je suis arrivé au terme de mon travail. Si j'ai abusé de votre bienveillante attention, c'est que je tenais à vous faire connaître la situation exacte de la Société et à vous montrer la voie de prospérité dans laquelle elle est entrée.

Nous pouvons regarder en arrière avec un sentiment réel de satisfaction. Le passé répond de l'avenir. N'oublions pas, toutefois, qu'une nouvelle période d'activité s'impose à nos efforts et à nos bonnes volontés. La sympathie dont vous voulez bien nous entourer, les engagements qui nous viennent de toutes parts, le bienveillant appui que nous trouvons auprès des Pouvoirs publics, tout nous convie à travailler plus que jamais et à marcher résolument dans la voie du progrès qui nous emporte vers la Science.

FAUPIN.

RÉUNION

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 22 Septembre 1897

Etaient présents :

MM. FLORANCE, *vice-président* ; FAUPIN, *secrétaire général* ; BRIDEL, *secrétaire* ; COUDELLOU, *trésorier* ; C^{te} DELAMARRE, MARSAULT et MÉDARD.

M. FLORANCE entretient ses collègues des demandes faites pour arriver à la reconnaissance d'utilité publique de la Société.

Il propose l'admission de M. P. DE FROBERVILLE comme Membre actif, proposition adoptée à l'unanimité.

Il est rappelé qu'aux séances des 21 et 28 avril 1897, MM. MASSE, pharmacien à Vendôme, présenté par M. BRIDEL, et PRILLIEUX, sénateur, professeur à l'Institut National Agronomique, présenté par M. FLORANCE, ont été admis également à l'unanimité.

Certifié exact :

Le Président,

Signé : FLORANCE.

Le Secrétaire général,

Signé : E. FAUPIN.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

EXTRAORDINAIRE

Du 28 Novembre 1897



Le dimanche 28 novembre 1897, à deux heures de l'après-midi, a eu lieu, au Château de Blois, dans une des salles de son Musée, une Assemblée Générale extraordinaire de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher*.

Étaient présents :

MM. Ludovic GUIGNARD, FLORANCE, BRIDEL, COUDELLOU, FAUPIN, DUVAL, ALIX, MARSAULT, BURAT, C^{te} DELAMARRE, PÉRIÉ, Inspecteur d'Académie; DE FROBERVILLE, D^r ANSALONI, DE LA VALLIÈRE, Alfred POU, B. GERVAIS, GILLES, LABBÉ et F. GERVAIS.

La réunion est présidée par M. FLORANCE, un des Vice-Présidents, en l'absence de M. le Capitaine CHEVILLON, Président, empêché par l'âge et la maladie.

M. FLORANCE prend la parole pour faire connaître les motifs de la réunion : Par lettre du 26 avril dernier, dit-il, après avoir consulté M. le Ministre de l'Intérieur, M. le Préfet a fait connaître au Président de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher* qu'il ne pouvait approuver les

nouveaux statuts, tels qu'ils avaient été adoptés en Assemblée Générale le 17 janvier 1897, qu'après certaines modifications dans le texte de ces statuts.

Il eut été facile de se conformer aux désirs de l'Administration, si nous n'avions cru devoir attendre le résultat de la reconnaissance d'utilité publique de la Société, en vue de laquelle, précisément, on avait modifié les statuts primitifs. La plupart des modifications demandées devenaient inutiles si nous obtenions la reconnaissance espérée. Malheureusement, notre demande de reconnaissance d'utilité publique a échoué. Contre toute attente, et d'après les termes mêmes de M. PRILLIEUX, sénateur et Membre actif de la Société, qui avait bien voulu appuyer notre requête, le Conseil d'Etat n'a pas cru devoir accorder à la Société, dont il juge les ressources trop peu importantes, la faveur que nous sollicitons, faveur qui, pourtant, devait augmenter ces ressources, puisqu'elles devaient permettre à la Société de recueillir le legs, relativement considérable de M. Horace PELLETIER.

M. le Ministre de l'Instruction Publique, d'ailleurs, en nous apprenant la décision du Conseil d'Etat, voulait bien nous témoigner toute sa bienveillance, en nous faisant savoir qu'il avait appuyé notre requête d'un avis très favorable ; il nous laissait espérer qu'il serait possible d'obtenir par la suite, quand la Société serait plus riche, la faveur qu'on nous refusait en ce moment.

Bien que n'ayant pas réussi dans sa tentative, la Société n'en doit pas moins de vifs remerciements à M. DURÉAULT, ancien Préfet de Loir-et-Cher, et à M. PÉRIÉ, Inspecteur d'Académie, qui, non contents d'intervenir chaleureusement auprès de l'Administration supérieure, ont tenu à faire partie de la Société, affirmant ainsi leur sympathie et leur bienveillant intérêt à l'œuvre de vulgarisation que nous avons entreprise.

Ce qui doit nous consoler de l'échec que nous avons éprouvé, c'est la générosité que nous a témoignée, dans cette circonstance, M. LABORNE, légataire universel de M. Horace PELLETIER. M. LABORNE, ne voulant pas se prévaloir de la décision du Conseil d'Etat, a tenu quand même à respecter scrupuleusement les intentions de son parent, et, par un sentiment de haute délicatesse que tout le monde appréciera, il nous a fait savoir tout dernièrement qu'il avait donné une procuration à son notaire, M. TAILLEBOIS, pour faire procéder à la vente de la propriété qui nous avait été léguée, et qu'il l'avait autorisé à verser le produit intégral à la Société.

Il y a donc lieu désormais d'associer le nom de M. LABORNE à celui de notre regretté collègue et ami, M. Horace PELLETIER, en le comprenant également sur la liste des Bienfaiteurs de la Société. C'est ce qu'il y a lieu de constater par une mention toute spéciale dans le procès-verbal de la séance de ce jour. Il faut qu'un procédé si délicat, la modestie de son auteur dût-elle en souffrir, reçoive la publicité qui lui est due et qu'on en conserve soigneusement le souvenir.

Cette proposition est votée par acclamation, et l'Assemblée décide qu'un extrait du procès-verbal de la réunion sera envoyé, par les soins du Bureau, à M. LABORNE, en témoignage de la profonde reconnaissance de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher*.

La parole est ensuite donnée à M. FAUPIN, Secrétaire général, qui fait un résumé des travaux des Membres actifs depuis la dernière Assemblée Générale. Il rappelle les excursions publiques faites au cours de l'année 1897, et énumère, avec les noms des généreux donateurs, les nombreux dons faits à la Société depuis le 17 janvier de l'année courante. « Chaque jour, dit-il, apporte une pierre à l'édifice ; notre Musée se complète, nos collections particulières

s'enrichissent, la *Société d'Histoire Naturelle* devient de plus en plus prospère et les succès du passé font bien augurer de son avenir ».

M. COUDELLOU, Trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière. Les comptes pour l'année 1896-1897 sont approuvés.

Les modifications aux statuts réclamées par M. le Préfet sont adoptées sur la proposition de M. le Président. Une proposition est soumise à l'Assemblée, relative à la suppression de certains articles des statuts, devenus inutiles par suite de la non-reconnaissance d'utilité publique. La proposition est adoptée. D'ailleurs, pour n'avoir plus à revenir sur ce sujet et afin que le texte des statuts soit arrêté d'une façon définitive, l'Assemblée est d'avis qu'il y a lieu de continuer à MM. FLORANCE et FILLY les pouvoirs qui leur ont été conférés le 17 janvier dernier. Ces Messieurs se mettront en rapport avec l'Administration Préfectorale pour arrêter, d'un commun accord et au mieux des intérêts de la Société, les statuts nouveaux tels qu'ils doivent être appliqués désormais.

M. le Comte DELAMARRE, Membre actif et Conservateur du Musée, prend la parole pour faire une communication sur un point de la géologie locale en Loir-et-Cher. Dans un langage clair, substantiel, et avec une connaissance approfondie de la question, il expose qu'il n'a encore été publié sur les *faluns* de la Touraine et du Blésois que des travaux très incomplets ; il fait ressortir que les ouvrages qui ont paru sur les *faluns* d'Autriche et d'Italie ne peuvent se rapporter à ceux de la Touraine et qu'il conviendrait de faire une étude spéciale des *faluns* de Pont-Levoy, depuis longtemps connus par l'abondance et la belle conservation de leurs coquilles, dont on ne trouve la description dans aucun ouvrage. M. DOLFUS, qui étudie la géologie de la Sologne, a bien consacré quelques articles aux *faluns* de

Pont-Levoy; M. LEMESLE, le regretté géologue blésois, a, de son côté, déterminé les coquilles les plus caractéristiques, mais aucune monographie proprement dite n'a encore rendu compte d'une façon complète de cette formation si intéressante des *Faluns Pontiléviens* et des nombreuses coquilles marines qu'elle renferme. M. le Comte DELAMARRE, en faisant cette communication, exprime le désir que la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher* entreprenne cette monographie; il est nécessaire, pour cela, de récolter le plus possible de spécimens dans le pays, surtout lors de la construction du tramway de Montrichard, dans la traversée du territoire de Pont-Levoy, qui mettra certainement à découvert les couches falunières.

L'Assemblée, vivement intéressée par la communication de M. le Comte DELAMARRE, décide que la Société fera les diligences nécessaires pour recueillir le plus d'échantillons possible et préparer ainsi les éléments d'un travail qui fera connaître les richesses géologiques du Loir-et-Cher.

Enfin, il est statué sur la nomination de trois délégués au Congrès des Sociétés savantes, qui doit se tenir à la Sorbonne, dans le courant du mois d'Avril 1898. MM. le Comte DELAMARRE, MARSAULT et Ludovic GUIGNARD sont désignés pour représenter la Société. M. GUIGNARD se propose d'y faire une communication sur la découverte qu'il a faite l'année dernière, des tombelles du Petit-Vitain, commune d'Averdon.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Certifié exact :

Le Président de l'Assemblée,

Signé : FLORANCE.

Le Secrétaire Général,

Signé : E. FAUPIN.



SÉANCE

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 12 Janvier 1898

Le mercredi 12 Janvier 1898, le Conseil d'Administration de la *Société d'Histoire Naturelle* s'est réuni sous la présidence de M. GUIGNARD, *Vice-Président*.

Sont présents :

MM. GUIGNARD, FLORANCE, ALIX, DUVAL, SIEGEL, De FROBERVILLE, GILLES, LABBÉ, MULOT, FILLY, MARSAULT, FAUPIN, MÉDARD et BRIDEL.

M. le Président donne lecture de la lettre de démission de M. NORET.

MM. ANSALONI et De La VALLIÈRE se sont fait excuser.

M. DIÉNY, Préfet de Loir-et-Cher, et M. De COUTOULY, Trésorier Général, sont admis à titre de Membres honoraires.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président lève la séance.

Le Président,

Signé : L. GUIGNARD.

Le Secrétaire,

Signé : BRIDEL.

SÉANCE

DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Du 9 Février 1898

Le Mercredi 9 Février, le Bureau de la *Société d'Histoire Naturelle* s'est réuni sous la présidence de M. FLORANCE.

Sont présents :

MM. FLORANCE, ALIX, COUDELLOU, DUVAL, De FROBERVILLE et BRIDEL.

M. FLORANCE dépose sur le bureau deux dentrites, offertes par M. STUPUY, Conservateur des Collections artistiques de la ville de Paris.

Sur la proposition de M. FLORANCE, M. STUPUY, qui a déjà donné plusieurs beaux spécimens minéralogiques, notamment de beaux grès de Fontainebleau, est admis à titre de Membre correspondant.

Le Président,

Signé : FLORANCE.

Le Secrétaire,

Signé : BRIDEL.



NOTES

SUR LES EXCURSIONS

FAITES PAR LA SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DE LOIR-ET-CHER

Depuis l'Année 1891



La **Société d'Histoire Naturelle** organise chaque année des excursions publiques auxquelles prennent part un assez grand nombre de sociétaires ou d'invités. La place nous manque ici pour donner le compte rendu détaillé de chacune de ces promenades ; nous nous bornerons à citer celles qui ont présenté le plus d'intérêt.

Partout, la Société a reçu le meilleur accueil. Les municipalités, les instituteurs, les membres titulaires ou correspondants qui habitent le département, ont mis le plus grand empressement à faciliter l'exploration des localités visitées ; nous leur en exprimons ici nos meilleurs remerciements.

EXCURSIONS FAITES EN 1891

A Amboise, le 24 mai, pour visiter les fameuses collections de M. LELIÈVRE, le savant naturaliste du Centre.

M. LELIÈVRE nous a fait les honneurs de ses vitrines avec une amabilité parfaite ; nous avons vu et admiré sa riche collection de papillons qui passe à bon droit pour une des plus intéressantes et des plus complètes ; elle fait le plus grand honneur à notre savant et sympathique collègue. Nous sommes heureux de lui adresser avec nos remerciements, l'expression de nos plus vives félicitations et de notre plus cordiale sympathie.

A Saint-Aignan, le 7 juin. — Les excursionnistes ont exploré la forêt de Grosbois. Des plantes rares ont été récoltées pendant cette excursion par les botanistes qui ont fait une ample provision d'espèces très intéressantes. Les géologues ont exploré les carrières de Belleruche. Les archéologues, de leur côté, ont visité le château et les vieilles constructions de la ville. En somme, bonne journée pour les excursionnistes ; ils en garderont le meilleur souvenir.

A Averdon, le 18 juin. — Exploration de la vallée de la Grande-Pierre, au point de vue entomologique surtout. Des espèces assez rares furent capturées ; on put ramasser en même temps un certain nombre d'échantillons de silex et de poteries préhistoriques.

A Chambord, le 5 juillet. — A notre passage à Saint-Dyé, un de nos bons amis, M. MARIETTE, membre nonoraire, nous fait visiter son jardin botanique où nous pouvons examiner

et récolter des espèces très intéressantes. Nous partons ensuite pour Chambord. Sous la direction de M. MARIETTE, nous explorons le parc où la flore et la faune sont des plus remarquables. Les botanistes font une récolte très abondante ; les entomologistes capturent de leur côté un grand nombre d'espèces ; les mycologues, eux aussi, font une ample récolte de bolets, russules, lactaires, tricholomes, etc. Cette excursion aura été très fructueuse. Des espèces botaniques assez rares ont été récoltées. Nous pouvons citer entre autres l'*Arnica montana* et le *Gladiolus Illyricus*.

EXCURSIONS FAITES EN 1892

A Champigny-en-Beauce, le 22 juin, dans les bois et le beau parc de M. DESSAIGNES. — Retour par Averdon. — Investigations géographiques et préhistoriques sur le territoire de cette commune. Examen de débris de silex taillés.

A Thoré, le 26 juin. — Grande et très intéressante excursion dirigée par notre excellent ami, M. NOUEL, membre correspondant. En débarquant à Thoré, nous trouvons tout près de la gare une plante rare et belle : *Salvia verticillata*. M. NOUEL pense que les graines ont dû être apportées dans des bagages de voyage venant du Midi.

A Mer, le 6 juillet, dans les bois de Beaumont.

A Neung-sur-Beuvron et La Ferté-Beauharnais, le 24 juillet. — Belle excursion à laquelle ont pris part plus

de vingt Sociétaires, sous la conduite de M. SAUSSET, membre honoraire, de Chaumont-sur-Tharonne, l'un de nos amis les plus actifs et les plus dévoués.

EXCURSIONS FAITES EN 1893

A Limeray, le 30 avril, sous la conduite de M. LELIÈVRE, d'Amboise.

A Ouchamps et Fougères, le 2 mai, sous la direction de M. GOUSSARD, un de nos collègues les plus aimés, qui nous a fait passer une excellente journée et qui nous a fait recueillir, sur les bords de la charmante rivière de la Bièvre, de fort jolies espèces, dont quelques-unes très intéressantes. Nous éprouvons le besoin d'adresser à M. GOUSSARD, l'ouvrier de la première heure de la Société, à laquelle il s'est montré toujours si dévoué, l'expression de notre affectueux attachement.

EXCURSIONS FAITES EN 1894

A Candé, Chaumont et Onzain, le 8 avril. — Magnifique excursion. Vingt-cinq personnes y ont pris part. Abondante récolte de plantes et d'insectes. Exploration des

coteaux crayeux de Chaumont. Examen de la craie noduleuse, dite craie de Chaumont : fossiles caractéristiques.

Visite à l'École Primaire Supérieure d'Onzain où nous recevons de notre excellent ami, M. CROCHETON, le plus charmant accueil.

A Orchaise, le 6 mai, sous la conduite de M. Alcide COUETTE, d'Orchaise, qui a fait de l'archéologie préhistorique son étude favorite. M. COUETTE nous a fait visiter la charmante vallée de la Cisse et la fameuse grotte d'Orchaise qui fut habitée par l'homme préhistorique. Récolte très abondante d'espèces botaniques des plus intéressantes. Vingt sociétaires étaient présents.

A Pontijou, le 25 mai. — Sur les coteaux qui bordent la vallée de la Cisse ; examen des débris de l'âge préhistorique.

A Bracieux, le 10 juin. — Exploration botanique dans la forêt de Boulogne, entre Mont et Bracieux ; récolte très abondante de plantes et d'insectes.

A Gy, le 22 juillet. — Excursion à l'étang de Bezard ; visite du château du Moulin, à Lassay. Exploration des environs de Mur.

A Neung-sur-Beuvron, le 14 octobre. — Sur les bords du Néant et du Beuvron, sous la conduite de M. PANDELLÉ, Percepteur à Neung. Visite de la propriété de M. CADET DE VAUX, Conseiller général, qui nous fait le plus charmant accueil et qui fait don à la Société de nombreux fragments de poteries romaines trouvés sur ses propriétés. A cette excursion assistait M. DE MONTAIGLON, Professeur à l'École des Chartes, amené par son ami, M. GUIGNARD, notre Vice-Président.

M. DE MONTAIGLON voulut bien nous donner quelques explications sur le mode de fabrication des poteries anciennes,

sur les sujets et motifs qui les décorent, sur leur valeur artistique ; il nous donna aussi sur la station romaine de Neung, les renseignements les plus intéressants.

M. DE MONTAIGLON nous charma positivement par son érudition et par l'agrément de sa parole claire et persuasive.

EXCURSIONS FAITES EN 1895

A Saint-Lubin, le 12 mai. — Récolte de fort jolies plantes à l'extrémité de la forêt de Blois, sur les bords de la Cisse.

A Chambord, le 30 juin. — Sous la conduite de M. FLORENT, ancien Instituteur de Chambord, qui connaît la flore du parc et des forêts avoisinantes. — Grâce à M. FLORENT, les botanistes ont pu faire une récolte de plantes très intéressantes, dont quelques-unes peu communes, comme l'*Arnica montana*, l'*Anarrhinum bellidifolium*, le *Gladiolus Illyricus* (Kock), celui-ci déjà signalé dans un compte rendu précédent.

A Verdes, le 21 juillet. — Très belle excursion, bien qu'un peu contrariée par le mauvais temps, sous la conduite de M. DIVRAY, Percepteur d'Ouzouer-le-Marché, qui a fait don à notre Société d'une jolie hache celtique trouvée en Beauce. Nous avons pu visiter les monuments mégalithiques des environs, ainsi que les vestiges encore très importants de l'occupation romaine dans cette contrée.

Un habitant de cette commune a réuni tous les débris qu'il a pu recueillir dans la région ; il en a formé un véritable musée préhistorique et une collection très importante d'objets gallo-romains ; une visite à ce musée nous a valu une causerie très intéressante de M. GUIGNARD, notre Vice-Président, sur le préhistorique en Loir-et-Cher.

EXCURSIONS FAITES EN 1897

A Averdon, le 2 mai. — En passant par le château de Pezé et la ferme du Grand-Vitain pour arriver au Petit-Vitain et visiter l'emplacement de la station préhistorique, située sur le coteau de la rive gauche de la Cisse et découverte par M. Ludovic GUIGNARD, dans une excursion en 1896. (Voir la brochure : *Une ville préhistorique à Averdon*, par M. GUIGNARD, 1896).

A Montoire, Lavardin et Trôo, le 30 mai. — Sous la conduite de M. NOUEL, excursion très belle et très réussie à laquelle ont pris part plus de vingt-cinq personnes du Blésois et du Vendômois. Exploration des ruines du château de Lavardin ; récolte de plantes intéressantes sur les escarpements ruiniformes ; visite de la vieille église de Trôo, une des plus anciennes du Vendômois. — Excursion botanique sur les coteaux qui bordent le Loir, entre Lavardin et Montoire ; examen des espèces remarquables, sous le contrôle de M. NOUEL. Visite de la ville de Montoire et exploration des

ruines de son vieux château fort. Examen de la roche crayeuse du Vendômois ; fossiles caractéristiques. Eglise de Trôo. Antiquités romaines. Antiquités préhistoriques. Tumuli. Puits de Jacob. Maisons creusées dans le tufeau. Visite à la vieille église de Saint-Jacques. — Examen des peintures murales, découvertes par M. l'abbé HAUGOU, curé de Trôo, etc., etc. Cette excursion, on peut le dire, a été des mieux remplies, grâce à MM. NOUEL et DE LA VALLIÈRE, qui connaissent à merveille les trésors archéologiques de ce beau et intéressant pays vendômois, dont ils nous ont fait les honneurs avec la plus parfaite bonne grâce et avec leur compétence bien connue.

A Chouzy, le 27 juin. — Charmante excursion ; réception des plus cordiales par notre Vice-Président, M. Ludovic GUIGNARD, qui, après nous avoir fait visiter ses belles collections et ses travaux archéologiques, tint à nous retenir à déjeuner. Autour de la table somptueuse de M. GUIGNARD, régna la plus franche cordialité.

Dans la matinée, nous avons visité l'ancien Prieuré de Laleu, dépendant autrefois de l'Abbaye de Marmoutiers, appartenant actuellement à M. MEUSNIER, ancien notaire à Blois, dont le fils nous fit les honneurs de la façon la plus gracieuse.

En retournant à Chouzy, nous avons récolté un certain nombre de plantes intéressantes, entre autres le rare *Lupinus reticulatus* (Desv.). Dans l'après-midi, visite de l'ancienne Abbaye de la Guiche. M. CADET, le propriétaire actuel, après nous en avoir fait admirer les restes encore très remarquables, voulut recevoir les excursionnistes ; il le fit de la façon la plus hospitalière.

A Chaumont-sur-Tharonne, 25 juillet. — Excursion des mieux remplies, sous la conduite de M. SAUSSET. M. Ludovic GUIGNARD en a fait, dans un des journaux de la localité, un compte rendu complet.

PLANTES RÉCOLTÉES

1^o Petit marais de la Drélas, au milieu d'un grand nombre de plantes particulières aux terrains humides et tourbeux :

Hypericum palustris (L.)

Rhynchospora alba (Valt.). Retrouvée plus tard à l'étang de Vilcon, avec la plupart des suivantes :

Utricularia vulgaris (L.).

Utricularia minor (L.). Rare dans la contrée.

Hydrocotyle vulgaris (L.).

Spirantes æstivalis (Rich.).

Drosera rotundifolia (L.).

Anagallis tenella (L.).

Eriophorum gracile (L.). En graines.

2^o A l'étang de Vilcon :

Rhynchospora fusca (L.).

Drosera intermedia (Hayn), et les plantes qui précèdent, sauf l'*Utricularia minor*.

3^o Bois de Pins, près Chaumont-sur-Tharonne :

Ceanothe pimpinelloïdes (L.).

4^o La Motte-Gaullier :

Pyrola rotundifolia (L.). En graines.

La Motte-Gaullier est le seul endroit du département, où, jusqu'à ce jour, on ait trouvé cette plante.

Visite sommaire aux *Tumuli* de la Ceulardière, à la Motte-Gaullier, à la Motte-des-Aulnais et à la Motte-du-Grand-Voillier.

En résumé, excellente journée à tous les points de vue.

Le Secrétaire Général,

FAUPIN.

CARABIQUES

DES ENVIRONS DE BLOIS

PAR

M. PIERRE DE FROBERVILLE

Membre actif

L'étude suivante sur les Carabiques des environs de Blois, et particulièrement sur les insectes de la collection entomologique de notre Société, a pour but principal d'indiquer à nos collectionneurs les lacunes à combler dans ladite collection.

A peu d'exceptions près, nous avons actuellement tous les Carabiques caractéristiques de notre région. Ce qui nous manque maintenant, ce sont les espèces peu communes, ne se trouvant qu'accidentellement chez nous, et aussi, dans les genres nombreux, un certain nombre d'espèces voisines des formes vulgaires, et qui, pour cette raison, échappent souvent au collectionneur.

Il y aura surtout à rechercher des *Feronia*, des *Harpalus* et des *Amara* ; ces genres sont de beaucoup les plus difficiles à déterminer, et leur classement ne peut se faire convenablement qu'après une étude de laboratoire approfondie. Nous avons aussi très peu d'insectes microscopiques, cela tient à la nécessité d'être outillé spécialement pour leur étude ;

nous espérons que la Société fournira bientôt, aux travailleurs, les instruments indispensables, c'est-à-dire une bonne loupe et un microscope simple ou « doublet ».

Après avoir exposé les lacunes de la collection et de l'outillage, qu'il me soit permis de rendre hommage au zèle de ceux de nos confrères qui ont commencé cette collection ; nous avons dès maintenant un ensemble excellent, très suffisant pour l'étude de la faune locale ; les déterminations ont été faites avec un soin et une habileté d'autant plus méritoires que les livres et les instruments étaient assez insuffisants. Aux nouveaux venus dans la Société à continuer l'œuvre si bien commencée et à la compléter dans ses détails.

Mon étude, un peu improvisée, reste incomplète en ce qui regarde les genres *Trechus* et *Amara*. Il me reste aussi à déterminer quelques espèces de *Harpalus*. Je n'ai pas non plus contrôlé la détermination des quatre espèces d'*Acupalpus* de la Société. J'ai adopté la nomenclature de Jacquelin DUVAL, sauf quelques exceptions que j'indiquerai en leur lieu.

Les Cicindèles forment, avec quelques genres exotiques, une famille spéciale : celle des *Cicindélides*, mais le seul genre français étant le genre *Cicindela*, il n'y a pas d'inconvénients à l'étudier avec les *Carabiques*, dont il est d'ailleurs voisin.

Le genre *Cicindela* est représenté aux environs de Blois par les trois espèces vulgaires : *C. campestris*, *C. hybrida* et *C. germanica* ; cette dernière se trouve surtout en Beauce. Deux autres espèces sont plus rares : *C. sylvatica* et *C. sylvicola*, cette dernière particulière à la Sologne.

Avec les *Elaphrus* commencent les vrais *Carabiques*,

tribu des Elaphriens. *L'E. riparius* est commun dans le lit de la Loire, sur les grèves. On pourrait peut-être trouver, soit au même endroit, soit au bord des rivières *E. cupreus*, espèce un peu plus grande et dont l'habitat est surtout septentrional.

Les *Notiophilus* ne sont guère représentés que par le *N. aquaticus*, espèce vulgaire, abondante partout, et le *N. semipunctatus*, plus rare. Il doit en exister deux ou trois autres en Blésois.

L'Omophron limbatum termine la tribu des Elaphriens : c'est un insecte bizarre, d'une forme sans analogie avec celle des autres Carabiques européens ; il est presque hémisphérique, la tête enfoncée dans le corselet, celui-ci étroitement appliqué contre la base des élytres. Il n'est pas rare sur les grèves de la Loire, où il vit enterré dans le sable ; on l'en fait sortir facilement en arrosant ou en piétinant sur les grèves découvertes. C'est un insecte à recueillir pour faire des échanges, car il n'est pas aussi commun dans toute la France qu'en Loir-et-Cher, et son étrangeté lui assure toujours des amateurs.

La seconde tribu des Carabiques est celle des Carabiens.

Le genre *Nebria*, si riche dans les montagnes, est mal représenté en Loir-et-Cher. Je n'y connais que le *N. brevicollis*. C'est un des insectes les plus communs au printemps sous les feuilles sèches.

Les *Leistus*, très voisins des *Nebria*, s'en distinguent par la formidable armature de leur bouche : toutes les pièces de cet organe, peu variées d'ordinaire dans la famille qui nous occupe, sont modifiées de la façon la plus bizarre, allongées, munies d'épines, élargies en forme de demi-cercle, etc. Toutes ces modifications concourent au même but ; la bouche des *Leistus* est entourée par un réseau d'épines et de lobes cornés, tous dirigés vers le sol et formant une sorte de

cage hémisphérique. Le *Leistus*, animal de rapine par excellence, n'a pas besoin de saisir entre ses mandibules les petits insectes qu'il poursuit ; il n'a, lorsqu'il les atteint, qu'à baisser la tête pour les emprisonner dans cette cage. Or, cette prison n'a qu'une issue où passera forcément le prisonnier, c'est l'œsophage du géôlier. Le type du genre est le *L. spinibarbis*, joli insecte d'un bleu d'acier, commun partout ; j'ai trouvé aussi un exemplaire du *L. ferrugineus*, un peu plus petit et d'un brun assez clair ; il manque à notre collection.

Les environs de Blois possèdent trois espèces de *Calosoma*. Le *C. inquisitor* est commun dans la forêt de Russy et les petits bois voisins de la vallée de la Loire. Le *C. auropunctatum* (Dej.) ne semble pas très rare sur le coteau entre Mer et Beaugency ; on l'a même trouvé aux Allées, à un kilomètre de Blois. Le plus bel insecte de France, le *C. sycophanta*, est, comme dans tout le centre de la France, très rare en temps ordinaire, et exceptionnellement très commun, lors des invasions de chenilles. Ce n'est que dans les taillis ravagés par ces insectes qu'on a des chances de le trouver.

Nous arrivons au genre *Carabus*, qui a donné son nom à la tribu et à la famille. Tout le monde connaît le Carabe doré (*C. auratus*). Le *C. monilis* et sa variété *consitus*, le *C. catenulatus*, le *C. purpurascens*, le *C. nemoralis*, sont aussi très communs, surtout dans les bois. Le *C. cancellatus* est un peu moins commun ; la plus petite espèce de nos pays, le *C. convexus*, se trouve quelquefois dans les forêts de Blois et de Russy. On a signalé aussi, en Beauce, le *C. auronitens*, le *C. intricatus* et le *C. glabratus* ; ce sera à vérifier.

Joignons aux *Carabus*, le *Procrustes coriaceus*, assez commun dans les vignes et les jardins.

La tribu des Chlœniens commence par le genre *Panagæus*

assez isolé des genres voisins ; le *P. crux-major*, nulle part très commun, se trouve quelquefois dans les prés. On peut espérer trouver aussi le *P. quadripustulatus*, qui a été signalé dans la forêt de Blois.

Le *Loricera pilicornis*, se trouve aux bords de la Loire, et probablement des autres rivières du département.

La Société ne possède qu'un seul *Licinus*, le *L. silphoides* ; il en existe d'autres, entr'autres le *L. depressus*, dont j'ai trouvé un exemplaire au bord de la Loire.

Les *Badister unipustulatus* et *bipustulatus*, sont très communs sous les détritits au bord des eaux ; la France possède aussi les *B. peltatus* et *humeralis* qui nous manquent ; les rechercher aux mêmes endroits.

L'*Oodes helopioïdes* est moins commun ; une espèce voisine, l'*O. gracilior*, pourra peut-être être rencontrée dans les endroits humides.

Les *Chlœnius*, genre nombreux, composé de beaux insectes, sont représentés par les *C. velutinus*, *vestitus*, *spoliatus*, *holosericeus*, *agrorum*, *schranksii*, rangés à peu près dans leur ordre de fréquence ; tous habitent les bords de la Loire ou des rivières, aucun de ceux cités plus haut n'est rare, mais il est probable qu'il en existe d'autres espèces moins communes. La Société possède les *C. tibialis* et *chrysocephalus*, sans indication de provenance ; ces deux espèces sont méridionales ; il est pourtant possible qu'elles remontent jusqu'en Blésois ; ce sera à vérifier.

Le *Callistus lunatus*, seule espèce du genre, n'est commun nulle part ; on peut cependant en trouver quelquefois de petites colonies sous les pierres dans les endroits arides.

La famille des Bembidiens ne se compose guère que du genre *Bembidium*, extrêmement nombreux, composé de très petits insectes.

J'ai trouvé en Blésois, particulièrement sur les grèves de la Loire, les *Bembidium paludosum*, *striatum*, *punctulatum*, *4-pustulatum*, *ustulatum*, *guttula*, *biguttatum*, *flammulatum*, *callosum*, *obtusum* et *bistriatum*. Plusieurs de ces espèces manquent à la collection de la Société ; on doit aussi en trouver d'autres, spécialement les *B. lampros*, *varium*, *elongatum*, *articulatum*, dont j'ai des exemplaires sans indication de provenance, mais qui probablement viennent de notre région.

Les Pogoniens ne sont représentés que par le genre *Trechus* dont deux ou trois espèces doivent habiter notre région ; je n'ai constaté la présence que du *T. minutus*, insecte vulgaire.

Le genre *Patrobus* n'a, en France, que deux espèces : l'une, septentrionale (*P. excavatus*) ; l'autre, méridionale (*P. rufipennis*) ; on peut espérer les trouver toutes les deux, bien qu'elles n'aient pas encore été signalées.

Avec les *Anchomenus* commence la nombreuse et difficile tribu des Féroniens, très bien représentée en Loir-et-Cher.

Les *A. marginatus*, *parumpunctatus*, *prasinus* (Dej.) *oblongus*, *pallipes*, *lugubris* sont extrêmement communs ; le *viduus*, très voisin du *lugubris*, est un peu plus rare, ainsi que l'*A. angusticollis* (Dej.) et l'*A. austriacus*, ce dernier est la plus jolie espèce de nos régions. Je possède aussi un *A. micans* et un *A. piceus* provenant des bords de la Loire ; ils manquent à la Société. Tous se tiennent sous les détritits au bord des eaux. Le genre étant très nombreux, il est probable que cette liste n'est pas close.

Les *Calathus cisteloïdes* (Dej.) et *melanocephalus* sont très communs, le dernier au bord des rivières, le premier à peu près partout. Il est probable qu'on en trouvera d'autres espèces.

Le *Pristonychus terricola* se trouve assez fréquemment le long des haies, et le *Sphodrus leucophtalmus*, dans les caves.

Le genre *Feronia* est, avec les *Amara* et les *Harpalus*, le cauchemar des classificateurs, à cause de la difficulté de détermination des insectes qui le composent. Voici les espèces dont j'ai reconnu la présence en Blésois : *Feronia cuprea*, *lepida*, *vernalis* (Dej.), *anthracina*, *madida* (avec sa variété *concinna*), toutes très communes. *F. dimidiata*, *melanaria*, *parallela*, *oblongopunctata* (manque à la collection), *ovalis*, *parumpunctata*, *nigrita*, (très voisin de *F. anthracina*). On a aussi signalé *F. nigra*, et il serait intéressant de trouver *F. Koyi* dont l'habitat est méridional, mais qui, peut-être, remonte jusqu'ici.

Je n'ai pas terminé l'étude des *Amara* du Blésois; je puis toujours promettre aux amateurs qu'ils en trouveront une quinzaine d'espèces.

Le *Zabrus gibbus* se trouve au nord de la Loire, il n'est pas commun.

Nous passons à la nombreuse tribu des Harpaliens, également bien représentée en Blésois. On n'a signalé en Blésois aucun représentant des genres *Acinopus* et *Bradycellus*; le *B. rufulus* signalé à Paris, doit pourtant appartenir à notre faune.

La Société possède un *Amblystomus metallescens*, sans indication d'origine. On croit qu'il vient d'Amboise; cet insecte commun auprès de Saumur doit être rare chez nous, à supposer même qu'il y existe; il serait très intéressant d'étudier la limite exacte de son extension sur les bords de la Loire. Rechercher aussi l'*A. niger*, non encore signalé.

Le *Stenolophus vaporiarum* est très commun dans les détritux au bord des rivières. Il existe à la Société un exemplaire du *S. skrimshiranus*, sans indication d'origine; il

faudra le rechercher dans le département ; en tous cas, il doit être rare. Peut-être en existe-t-il encore une ou deux espèces.

La collection contient quatre *Acupalpus* indiqués comme espèces locales, *A. dorsalis*, *meridianus*, *flavicollis*, *exiguus* ; ce sont des insectes presque microscopiques, qu'on trouve sur les graminées ; il doit en exister d'autres, et il sera bon de reprendre l'examen de tout le genre au microscope.

Le genre *Harpalus* est représenté par *H. æneus*, que tout le monde connaît, *distinguendus*, presque identique, *semiviolaceus*, *tardus*, *picipennis*, *anxius*, ces quatre derniers communs partout, mais surtout dans les débris d'inondation du Cosson où on les prend par centaines, souvent accompagnés de *H. ruficornis* et de son diminutif *H. griseus*. Les *H. rubripes* et *azureus* ne sont pas rares ; les *H. luteicornis*, *rupicola*, *serripes*, semblent moins communs.

Il me reste encore une dizaine d'espèces à déterminer, dont peut-être moitié rentreront dans les espèces ci-dessus ; il doit en exister d'autres, le genre *Harpalus* est un des plus difficiles de tout l'ordre des coléoptères.

Le *Diachromus germanus*, joli insecte bleu et jaune est assez commun sur les plantes basses, où on le recueille au filet.

Le *Harpalus oblongiusculus*, de DEJEAN, doit être placé dans le genre *Diachromus*, bien qu'il diffère notablement du *D. germanus* ; la vestiture et la forme de ses tarses ne peuvent laisser de place au doute. (1) La Société en possède un exemplaire sans indication de provenance ; il est probable qu'il provient des environs de Blois : ce sera à vérifier.

(1) On a même créé pour lui un genre spécial, *Scybalicus* (Schaum) dont il forme l'unique espèce.

Nous possédons aussi un insecte très voisin du *Diachromus germanus*, c'est le *Gynandromorphus etruscus*, qu'on regarde comme méridional ; il n'est pas rare dans la forêt de Russy. Sa présence en Blésois est intéressante à signaler ; il ne doit guère s'étendre plus au nord ; on l'a trouvé à Versailles, mais sans doute tout-à-fait exceptionnellement.

Notre collection contient deux *Anisodactylus*, l'un *A. binotatus* est commun partout. J'ai trouvé l'autre, *A. virens* (Dej.), dans une boîte de doubles, confondu avec des *Harpalus aeneus*, auxquels il ressemble d'ailleurs beaucoup ; la seule différence, et elle n'est appréciable qu'à la loupe, consiste dans la forme et la vestiture des tarses ; c'est bien par hasard que je l'ai reconnu. On voit par cet exemple, combien il est utile de recueillir en grand nombre les espèces même les plus vulgaires ; presque toujours un examen attentif y fera découvrir des insectes rares ou anormaux.

La petite tribu des Broscites n'est représentée que par le *Stomis pumicatus* qui n'est pas rare dans les débris d'inondation et par le *Broscus cephalotes*.

Les Scaritiens, insectes méditerranéens, ne sont représentés en Loir-et-Cher que par de très petits échantillons. Les *Dyschirius nitidus*, *angustatus* et *globosus* ne sont pas rares au bord de la Loire. On y trouve aussi la *Clivina fossor*.

On peut rattacher aux Scaritiens les Ditomiens, dont une espèce, *l'Aristus sulcatus*, (ou *clypeatus*), se trouve quelquefois en Sologne. C'est encore un insecte méridional qui ne doit guère dépasser notre région vers le nord.

La tribu des Lébiiens est composée de plusieurs genres, assez pauvres en espèces, sauf une exception. *L. Odacantha melanura* et la *Drypta emarginata* se trouvent dans les prés humides. Peut-être l'autre espèce française de *Drypta*, la

D. cylindricollis remonte-t-elle jusqu'ici. On ne l'a pas encore signalée, pas plus que les deux *Zuphium*, insectes méridionaux. J'ai trouvé dans les débris d'inondation du Cosson un *Polystichus fasciolatus*, ce qui fait espérer que les *Zuphium* peuvent l'accompagner, au moins exceptionnellement. La Société n'a pas de *Polystichus*.

Notre collection contient deux *Cymindis*, la *lineola* et l'*humeralis*; il doit y en avoir d'autres; les rechercher dans les endroits humides. Nous n'avons aussi qu'un *Demetrias atricapillus*; l'autre espèce, *D. unipunctatus* doit exister ici, ainsi que l'*Ætrophorus imperialis* qui en est extrêmement voisin.

Le genre *Dromius*, voisin des précédents est plus nombreux, la Société en possède cinq espèces locales : *D. linearis meridionalis*, *quadrinotatus*, *quadrinotatus* et *quadrinotatus*. J'ai trouvé, de plus, en Blésois, les *D. punctatellus*, *glabratus* et *quadrillum*. On peut être certain qu'il y en a d'autres; ces très petits insectes sont d'une étude difficile.

Le genre *Lebia* est composé d'insectes plus gros et plus beaux que les précédents.

La Société possède les *L. cyanocephala*, assez commune et *hæmoroidalis*, un peu plus rare. La *L. Crux minor*, dont j'ai pris un exemplaire dans les prés, manque à notre collection. Il est probable qu'il en existe encore deux ou trois espèces à trouver en Blésois.

Enfin, nous terminerons l'étude des Carabiques, par la tribu des Brachiniens dont le genre *Brachinus* offre seul des représentants. Notre collection contient les *B. crepitans*, *explosens*, *psophia* et *sclopeta*; il est peu probable qu'on allonge cette liste de plus d'un ou deux noms.

PIERRE DE FROBERVILLE.

LISTE DES LÉPIDOPTÈRES

DES ENVIRONS DE BLOIS

*Pour servir à établir le Catalogue des Lépidoptères du
département du Loir-et-Cher (suite)*

3^e SOUS-ORDRE : MICROLÉPIDOPTÈRES

1^{re} FAM. : PYRALITES

TRIBUS ODONTIDÆ

G. ODONTIA

Dentalis (Dup.). Fossés humides, bords de la Loire, de Mai à Septembre, AR.

TRIBUS PYRALIDÆ

G. PYRALIS

Costalis (Fab.). Haies, en les battant, Juillet, Août, R.

Farinalis (L.). Dans les maisons, contre les murs, Juin, Juillet, Août, C.

Glaucinalis (L.). Plaine et forêts, en battant les feuillages, se prend à la miellée, Mai-Juin, Août-Septembre, AR.

G. AGLOSSA

Pinguinalis (L.). Dans les maisons, contre les murs, toute la belle saison, C.

Cuprealis (Hb.). Comme le précédent, C.

G. CLEDEOBIA

Angustalis (Dup.). Lieux secs et herbus, bois, Juillet, Août, CC.

TRIBUS HERCYNIDÆ

G. THRENODES

Pollinalis (Dup.). Forêt de Blois, allée de Chambon, Mai-Juin, Août-Septembre, AC.

G. HELIOTHELA

Atralis (Hb.). Un seul exemplaire pris en Mai en fauchant les herbes à l'entrée de la forêt de Russy, près de la station du Chiteau.

TRIBUS ENNYCHIDÆ

G. PYRAUSTA

Aurata (Scop.). Vole en plein jour sur les menthes, de mai en août, AC.

Purpuralis (L.). Comme le précédent, d'Avril en Septembre, AC.

Var. *Chermesinalis* (Gn.). Avec le type, tout l'été, AR.

Ostrinalis (Hb.). Comme les précédents, toute la belle saison, AR.

Mæstalis (Dup.). Comme les précédents, en été, R.

G. RHODARIA

Sanguinalis (L.). Lieux secs et chauds, Mai, Août, R.

G. HERBULA

Cespitalis (Dup.). Endroits secs et herbus, Mai-Juin, Août-Septembre, C.

G. ENNYCHIA

Cingulata (L.). Lieux arides et chauds, Mai, Juillet, AC.

Nigrata (Scop.). Comme le précédent, AC.

Albofacialis (Tr.). Lieux herbus du coteau de La Chaussée, Mai, AR.

Octomaculata (F.). Forêts de Blois et de Russy, sur les bords, en battant les feuillages, Mai, Juillet, AC.

TRIBUS ASOPIDÆ

G. AGROTERA

Nemoralis (Scop.). Forêt de Blois, en battant les feuillages du bord des allées, Avril-Mai, Juillet-Août, AR.

G. ENDOTRICA

Flammealis (Dup.). En battant les haies, les buissons, les frondaisons du bord des bois, Juin, Juillet, Août, CC.

TRIBUS STENIDÆ

G. DIASEMIA

Litterata (Scop.). Prairies humides aux environs de Chaumont-sur-Tharonne, Mai, Juillet, Août, AR.

G. STENIA

Punctalis (Gn.). Endroits chauds et herbus des carrières de La Chaussées, Juin, Juillet, Août, AR.

TRIBUS HYDROCAMPIDÆ

G. CATACLYSTA

Lemnata (L.). Dans les herbes du bord des mares, étangs, etc., Mai-Juin, Août-Septembre, C.

G. PARAPONYX

Stratiotata (L.). Dans les endroits marécageux, Juin, Juillet, AC.

G. HYDROCAMPA

Nymphæata (L.). Endroits marécageux, bords des mares, de Juin en Septembre, CC.

Stagnata (Donov.). Comme le précédent, AC.

TRIBUS BOTYDÆ

G. BOTYS

Nubilalis (Hb.). En battant les broussailles à droite des Ponts-Chartrains, Juin, Juillet, AR.

Flavalis (Dup.). Carrières de La Chaussée, Juin, Juillet, AC.

Hyalinalis (Hb.). Endroits herbus du coteau de La Chaussée, Juillet, Août, R.

Ruralis (Scop.). Haies, ronces, touffes d'orties, Juin, Juillet, CC.

Lancealis (Dup.). Forêt de Russy, trouvé une seule fois en battant les feuillages à droite de la route de Cellettes en Juillet.

Fuscalis (Gn.). Dans les herbes qui bordent dans la forêt de Blois la route de Chambon, de Mai en Août, C.

Terrealis (Tr.). Bords des deux forêts, dans les herbes, de Mai en Août, AR.

Asinalis (Hb.). En battant les haies, de Mai en Août, R.

Urticata (L.). Dans les touffes d'ortie, Mai, Juin, Juillet, CC.

G. EBULEA

- Crocealis* (Hb.). Endroits secs et herbus, carrière du Paradis, Mai, Juin, AR.
Rubiginalis (Hb.). Forêts de Russy et de Blois, clairières herbues, Mai, Juin, R.
Sambucalis (Hb.). En battant les sureaux, Juillet, Août, AR.
Verbascalis (Dup.). Coteau et carrières de La Chaussée, dans les broussailles, Juin, Août, AC.

G. PIONEA

- Forficalis* (L.). Jardins et champs, Mai, Juillet, Août, C.
Extimalis (Scop.). Endroits secs et herbus, Juin, Juillet, AR.
Politalis (Dup.). Forêt de Blois, allées, Juillet, RR.
Limbata (L.). En battant les haies, Juin, Juillet, AR.
Straminalis (Hb.). Marécages, environs de l'ancien Tir Blésois, Juin, Septembre, AR.

G. SPILODES

- Sticticalis* (L.). Endroits herbus du coteau de La Chaussée, de mai en août, AR.
Palealis (Dup.). Carrières de La Chaussée, dans les grandes herbes, Juin, Juillet, AC.
Verticalis (L.). Partout, plaines et collines, de Juin en Août, C.
Var. non signalée (Ch.). Un seul exemplaire trouvé en Juillet.

G. SCOPULA

- Nebulalis* (Hb.). Carrières de La Chaussée, dans les herbes, Juillet, RR.
Lutealis (Hb.). Endroits herbus et humides, dans les Saules, Juillet, AC.
Institalis (Hb.). Carrières de La Chaussée, sur les chardons, Juin, Juillet, AC.
Var. *Ferratalis* (Dup.). Avec le type, RR.
Prunalis (Dup.). Dans les forêts, en battant les feuillages et les buissons, Juin, Juillet, AR.
Fulvalis (Hb.). En battant les broussailles et les orties, Juillet, Août, AC.
Ferrugalis (Hb.). Prairies et bois humides, fossés, etc., de Juin en Novembre, C.

G. LEMIODES

- Pulveralis* (Hb.). Endroits marécageux, mares desséchées, de Juin en Août, C.
Var. non signalée (Ch.). Avec le type, R.

TRIBUS SCOPARIDÆ

G. STENOPTERYX

Noctuella (S.V.). Partout dans les champs et les terrains secs et sablonneux, tout l'été, C.

G. SCOPARIA

Ambigualis (Tr.). Forêts, jardins, contre les arbres et les murs, de Mai en août, AC.

Incértalis (Dup.). Les deux forêts, contre les chênes et les pins, Juin, Juillet, AR.

Dubitalis (Hb.). Haies, broussailles, jardins, contre les murs, de Mai en Juillet, AC.

Truncicolella (Stt.). Sur le tronc des arbres, dans les haies, de Mai en Août, AC.

Cratægella (Hb.). Dans les bois, Juillet, Août, AR.

Pallida (Stph.). Endroits marécageux, dans les Saules, de Juin en Août, R.

TRIBUS CHILONIDÆ

G. SCHÆNOBIUS

Forficellus (Thnb.). Dans les joncs des bords des fosses des Ponts-Chartrains, mares de la forêt de Russy, Juin, Juillet, AC.

TRIBUS CRAMBIDÆ

G. ANCYLOLOMIA

Contritella (Zell.). Dans les champs et contre les arbres, Août, R.

G. CRAMBUS

Cerussellus (Tr.). Coteau et carrières de La Chaussée, Juin, Juillet, CC.

Pascuellus (L.). Prairies et lieux herbus, allées des deux forêts, de Mai en Juillet, C.

Pratellus (L.). Prairies et lieux herbus, de Mai en Juillet, CC.

Hortuellus (Hb.). Lieux secs et herbus, Juin, Juillet, C.

Var. *Cespitellus* (Hb.). Comme le type, AC.

Craterellus (Scop.). Bois et lieux secs et herbus, de Juin en Août, AR.

Var. non signalée (Ch.). Comme le type, RR.

Chrysonuchellus (Scop.). Bois, prés, lieux secs et herbus, de Mai en Juillet, CC.

Falsellus (Hb.). Vieux murs, rochers, troncs d'arbres, de Juillet en Septembre, AR.

Verellus (Zk.). Comme le précédent, RR.

Pinellus (L.). Lisière des bois, en battant les feuillages, Juin, Août, R.

Myellus (Hb.). Un seul individu pris dans les carrières de La Chaussée, en Juillet.

Latistrius (Haw.). Un seul exemplaire pris en Juillet dans le déversoir.

Pedriolellus (Dup.). Endroits secs et sablonneux, Juillet, RR.

Culmellus (L.). Champs, prairies, partout, de Juin en Août, CC.

Inquinatellus (Hb.). Partout, dans les lieux arides, de Juillet en Septembre, CC.

Geniculeus (Hw.). Bords herbus de la Loire, Septembre, Octobre, AC.

Tristellus (S.V.). Lieux herbus et humides, dans les Saules, de Juillet en Septembre, C.

Selacellus (Hb.). Dans les Saules, un seul exemplaire trouvé en Août.

Luteellus (Dup.). Dans les lieux herbus et humides, dans le déversoir, de Juin en Septembre, AC.

Perlillus (Scop.). Dans les prairies, dans les Saules, Juin, Juillet, AR.

Subflavellus (Dup.). Un seul individu trouvé dans la plaine de Saint-Gervais en Juillet.

TRIBUS PHYCIDÆ

G. DIORYCTRIA

Abietella (Tr.). En battant les pins et sapins, Juillet, RR.

Sylvestrella (Ratzeburg). Forêt de Russy, en battant les sapins, RR.

G. NEPHOPTERYX

Spissicella (F.). En battant les feuillages des chênes, Juillet, Août, AR.

Rhenella (Zk.). En battant les feuillages des peupliers et des saules, Mai, AR.

Argyrella (Hb.). Sur les bruyères, lieux chauds et sablonneux, Juillet, Août, R.

G. ETIELLA

Zinckenella (Tr.). Lieux sablonneux plantés de genêts, Juin, Juillet, AR.

G. PEMPELIA

Semirubella (Scop.). Lieux incultes et herbus, forêt de Russy, carrières de La Chaussée, de Juin en Septembre, AC.

Var. A. *Sanguinella* (Hb.). Avec le type, AC.

Palumbella (Dup.). Clairières des bois, dans les bruyères, Juin, Juillet, AR.

Obductella (F.R.). Coteaux calcaires et arides, dans les bruyères, de Juin en Août, AC.

Adornatella (Tr.). Terrains pierreux et herbus, à gauche de la route de Romorantin, un peu avant la Patte-d'Oie, Juin, Juillet, AC.

Fusca (Hw.). Un seul individu pris dans les rochers du coteau de La Chaussée en Juin.

Ornatella (Tr.). Lieux secs et herbus, bruyères, Juin, Juillet, R.

G. GYMNANCYLA

Canella (Hb.)? Lieux secs et herbus, Juillet, R.

G. HYPOCHALCIA

Melanella (Tr.). Endroits secs et herbus, Juillet, RR.

Ahenella (Dup.). Carrières du coteau de La Chaussée, Juin, Juillet, AR.

Rubiginella (Tr.). Un seul exemplaire trouvé en Juin dans la carrière de Macé.

Bistrigella (Dup.). Carrières du coteau de La Chaussée, Juin, Juillet, AC.

Fuliginella (Dup.). Avec le précédent, AR.

? ? Un seul exemplaire trouvé en Août dans les herbes desséchées d'une mare bordant l'ancien Tir Blésois.

Decorella Var. *Germarella* (Zk.). Un seul exemplaire trouvé en Juillet sur du thym fleuri à droite de la route de Molineuf, avant la forêt.

Carbonariella (F.R.). Un seul exemplaire trouvé dans les terrains incultes des carrières de Vineuil, en Juillet.

G. EPISCHNIA

Prodromella (Hb.). Carrière du coteau de La Chaussée, de Mai en Juillet, R.

G. BREPHIA

Compositella (Tr.). Terrains arides à gauche de la route de Romorantin un peu avant la Patte-d'Oie, Avril, Juillet, AC.

G. ACROBASIS

Consociella (Hb.). En battant les haies et les feuillages du bord des allées des forêts, Juillet, Août, AC.

Tumidella (Zk.). Mêmes lieux, mêmes époques, R.

Rubrotibiella (F.R.). Mêmes lieux, mêmes époques, R.

Fallouella (Rago not.). Un seul exemplaire trouvé dans la forêt de de Russy en battant les bruyères, en Juillet.

G. MYELOIS

Rosella (Scop.). Côteau de La Chaussée, lieux herbus, Juillet, R.

- Cribrum* (S.V.). En battant les grands chardons, Juin, Juillet, AC.
Legatella (Hb.). En battant les feuillages de la lisière des bois de
chênes, Juillet, AC.
Suavella (Zk.). En battant les haies, Juillet, AC.

G. GLYPTOTELES

- Leucacrinella* (Zell.). Un seul exemplaire trouvé en Juin en battant
une haie du coteau des Grouëts.

G. NYCTEGRETIS

- Achatinella* (Hb.). Carrière du coteau de La Chaussée, Mai, RR.

G. ANCYLOSIS

- Cinnamomella* (Dup.). Talus herbus des digues de la Loire, Avril,
Juin, Juillet, AC.

G. ALISPA

- Angustella* (Hb.). Un seul exemplaire trouvé en Juin en battant une
haie entre Saint-Gervais et la forêt de Russy.

G. HOMŒOSOMA

- Nebulella* (Hb.). En battant les chardons, Juin, Juillet, AC.
Nimbella (Zell.). Lieux vagues, endroits arides, déversoir, de Juin en
Septembre, C.
Binævella (Hb.). En battant les chardons, Juin, Juillet, AC.
Sinuella (F.). Lieux secs et incultes, carrières et coteau de La Chaus-
sée, de Mai en Août.

G. ANERASTIA

- Lotella* (Hb.). Lieux secs et herbus, Juin, R.

G. EPHESTIA

- Elutella* (Hb.). Jardins, maisons, de Juin en Août, C.
Interpunctella (Hb.). Maisons, jardins, Mai-Juin, Août-Septembre, AC.

TRIBUS GALLERICE

G. APHOMIA

- Sociella* (L.). En battant les haies, de Mai à Juillet, AR.

G. MELISSOBLAPTES

Anellus (Dup). Un seul exemplaire pris en Juin autour de ma lampe chez moi.

Bipunctanus (Curt.). En battant les haies, dans le feuillage bas des marronniers de l'Évêché, R.

G. ACHRŒA

Grisella (F.). Maisons, Juillet, Août, R.

(A suivre).

Ad. CHEVILLON.



FAUNE MALACOLOGIQUE

DES ENVIRONS DE BLOIS

MOLLUSQUES. — 6^e Embranchement d'après Claus

2^e CLASSE. — LAMELLIBRANCHES

1^{ER} ORDRE. — ASIPHONIENS

MYTILIDÉS

Dreissena polymorpha (Pallas). Dans la Loire sur les enrochements, par la Bouillie et La Chaussée, AR.

NAYADÉS

Unio littoralis (Lam.). Dans la Loire à moitié enfoncés dans le sable, C.
Unio pictorum (Drap.). Dans la Loire, le Cosson et fosses Saint-Michel, CC.

Unio Requierii (Mich.). Dans la Loire, le Cosson, CC.

Unio Batavus (Nils). Ruisseau des Rochettes ; ruisseau de Villé par Champigny ; la Bièvre, R. Variété *ponderosa* dans le ruisseau des Rochettes, R.

Unio crassus (Retz.). Rivière du Cosson, RR.

Unio ater (Nilss.). Dans la Loire, RRR.

Anodonta cygnea (L.), variété **Cellensis** (Rossmass.). Fosses des Piques à Chouzy (17' de long), le Rû à Mer ; fosses Saint-Michel et des Ponts-Chartrains, AC.

Anodonta anatina (Nilss.). Dans la Loire ; fosses Saint-Michel et des Ponts-Chartrains, C ; variété *minima* dans la Loire, R ; variété *noire* ou *brune* ; ruisseau des Rochettes, RR.

Anodonta piscinalis (Nilss.). Dans la Bièvre, fosse Saint-Michel, RRR.

CYCLADIDÈS

Cyclas cornea (Lam.). Dans la Loire ; fosses du Sanitas, des Saules, CC.

Cyclas lacustris (Drap.). Fosse en dehors de la levée des Parcs ; dans la Loire sur des herbes aquatiques ; fosses de l'allée de la Boissière, forêt de Russy, AR.

Cyclas rivicola (Lam.). Ruisseau des Rochettes, près la Cisse, RRR:

Pisidium Henslowianum (Shepp.). Fosses de Bégon dans la forêt de Blois, sur les feuilles en décomposition, C.

Pisidium pulchellum (Jen.). Dans la vallée des Rochettes, sur la vase, sous la mousse humide ; fosses des Saules, R.

Pisidium obtusale (Pfeif.). Fosses en dehors de la levée des Parcs, C.

Pisidium nitidum (Jen.). Dans les prairies humides, en amont de Vineuil, R.

Pisidium Casernatum (Poli.). Dans une fosse de la forêt de Boulogne, près Mont, R.

4^e CLASSE. — GASTROPODES

2^{ME} ORDRE. — PROSOBRANCHES

3^e SOUS-ORDRE, — CTÉNOBRANCHES

NÉRITIDÈS

Nérítina fluviatilis (L.). Dans la Loire, sur les pierres, CCC ; variétés noires dans la Bièvre, les ruisseaux de Conon, de Mesland, CC.

VALVATIDÈS

Valvata piscinalis (Mull.). Fosses des Ponts-Chartrains, dans les Saules, RR.

PALUDINIDÈS

Bithynia tentaculata (Gray.). Dans la Loire, les fosses des Saules et des Ponts-Chartrains, CCC.

Paludina vivipara (Lam.). Ruisseau de la Charrière à Saint-Gervais, R.
Paludina fasciata (Mull.). Dans la Loire sur les pierres et dans les fosses Saint-Michel, CCC ; variété plus petite dans l'Ardoux.

CYCLOSTOMIDÉS

Cyclostoma elegans (Drap.). Boulevard de l'Ouest ; coteaux des Grouëts, de Chailles, de la Chaussée, CCC.

4^{ME} ORDRE. — PULMONÉS

AURICULIDÉS

Carychium minimum (Mull.). Dans les détritits des Saules, C.

LIMNÉIDÉS

Limnœa stagnalis (L.). Dans les fosses d'eaux stagnantes, CCC.

Limnœa auricularia (L.). Dans la Loire ; fosses des Saules, de la Boire, CCC.

Limnœa ovata (Drap.). Loire sur les bords vaseux ; fosses des Saules, CC, varie de dimensions.

Limnœa intermedia (Lam.). Ancien étang d'Onzain, R.

Limnœa peregra (Mull.). Fossé près la mare de la Quinière ; fosse sur le haut des Grouët, R.

Limnœa palustris (Müll.). Eaux stagnantes et courantes, CCC ; varie de formes et de dimensions.

Limnœa truncatula (Müll.). Sur les herbes aquatiques des fossés. Détritits des Saules ; fosses de la Boire ; ruisseau des Mées, C.

Limnœa glabra (Müll.). Dans un fossé par Bracieux, RR, et à Limeray (Indre-et-Loire).

Limnœa glabra, variété **Elongata**: Fosse de la Boissière, dans la forêt de Russy ; fosse de Bégon dans la forêt de Blois, C.

Limnœa glutinosa (Drap.). Fosses des Saules, sur la vase, R.

Physa fontinalis (L.). Fosses des Saules ; ruisseau des Mées dans les herbes aquatiques, AR.

Physa acuta (Drap.). Trouvé un seul individu mort près le pont du chemin de fer de Vendôme, sur la Cisse, RRR.

- Physa hypnorum** (L.). Trouvé seulement dans un fossé à Limeray (Indre-et-Loire).
- Ancylus fluviatilis** (Müll.). Eaux courantes; ruisseau des Mées et ruisseau de Mesland, sur des pierres, RR.
- Ancylus lacustris** (Müll.). Sur des feuilles de nénuphar, fosses des Ponts-Chartrains et Saint-Michel, R.
- Planorbis corneus** (L.). Eaux dormantes; fosses des Saules, des Ponts-Chartrains, Saint-Michel, CC.
- Planorbis contortus** (L.). Eaux dormantes; sur les feuilles pourries, prairie de Vineuil; sur les herbes aquatiques, fosses St-Michel, RR.
- Planorbis albus** (Müll.). Eaux dormantes, sur les feuilles de nénuphar; fosses Saint-Michel, d'Aigrefin; détrit des Saules, AR.
- Planorbis rotundatus** (Poiret). Eaux dormantes, fosses des Ponts-Chartrains, Saint-Michel, CCC.
- Planorbis imbricatus** (Müll.). Détrit des Saules; fosses des Ponts-Chartrains, R.
- Planorbis marginatus** (Dup.). Eaux dormantes; fosses des Saules, des Ponts-Chartrains, Saint-Michel, CCC.
- Planorbis vortex** (L.). Eaux dormantes, fosses des Saules, des Ponts-Saint-Michel, CC.
- Planorbis fontanus** (Ligh.). Fosses du Sanitas, RR.
- Planorbis nitidus** (Müll.). Fosse de Bégon dans la forêt de Blois; fosses de l'Allée de Saint-Gervais et de La Boissière dans la forêt de Russy, R.

LIMACIDÉS

- Testacella haliotideia** (Drap.). Dans un jardin à Montigny, RR.

HÉLICIDÉS

- Vitrina pellucida** (Drap.). Sous la mousse humide, au pied des vieux chênes; rochers Saint-Victor; bois de Macé; forêt de Blois, RR.
- Succinea putris** (L.). Sur les herbes aquatiques des fosses et des fossés; prairie de Saint-Gervais, CC.
- Succinea Pfeifferii** (Rossm.). Sur les herbes aquatiques; Saules; bords de la Loire, CC.
- Zonites nitidus** (Müll.). Sur les herbes aquatiques, prairies humides; Saules; bords de la Loire, CC.
- Zonites cellarius** (Müll.). Au pied des vieux murs humides; sous les pierres; bois de Macé, C.
- Zonites radiatulus** (Ald.). Allée de Bégon dans la forêt de Blois, sous les pierres, RRR.
- Zonites nitens** (Mich.). Au pied des vieux chênes, sous la mousse; sous les pierres; bois de Macé, AR.
- Zonites fulvus** (Müll.). Sous les pierres humides; à Pontijou, RR.

- Zonites cristallinus** (Müll.). Dans les prés humides, dans les détritiques des Saules, AC.
- Hélix pomatia** (L.). Dans les vignes par les Allées ; le long des fossés des forêts de Blois et de Russy, AR ; varie de couleur.
- Hélix aspersa** (Müll.). Dans les trous des vieux murs, sous les haies, dans les jardins, CCC, varie de grosseur. Trouvé un individu scaliforme.
- Hélix aspersa**, variété **luteola**. Dans un jardin à Montigny, RR.
- Hélix nemoralis** (L.). Dans les vignes, les jardins, les haies, CCC, moins commune dans les forêts ; cette espèce varie énormément de couleur et de dessin. Trouvé un individu senestre.
- Hélix hortensis** (Müll.). Dans les vignes, les jardins, les haies, CC ; cette espèce est généralement moins grosse que la précédente et est moins variable.
- Hélix limbata** (Drap.). Coteau des Grouëts sur les arbustes ; ravin de la Goutte-Chalière à Chaumont, RRR ; la variété est moins rare que le type.
- Hélix carthusiana** (Müll.). Sur les hautes herbes, talus des chemins, levées de la Loire, CC.
- Hélix lapicida** (L.). Sur les vieux murs ; rochers Saint-Victor ; sur le tronc des hêtres ; à Pontijou sous les pierres, C.
- Hélix obvoluta** (Müll.). Sous les feuilles pourries, talus humides, ravin des Moriers, RRR.
- Hélix striata** (Drap.), variété **intersecta** (Poir.). Terrains secs, sur les murs, talus ; rue du Haut-Bourg ; rocher de l'Évêché, CC.
- Hélix striata**, variété **Caperata** (Mont.). Le long du chemin de fer de Vendôme près la Cisse ; talus des chemins à Landes, RR.
- Hélix candidula** (Stud.). Sur les herbes des bords des routes, des talus des chemins, CC, les bandes sont souvent interrompues ou supprimées ; variété **major** sans bandes sur la terrasse Gaston au Château ;
- Hélix rugosiuscola** (Mich.). Terrains avoisinant la vallée de la Grande-Pierre en fauchant les herbes, AC.
- Hélix ericetorum** (Müll.). Sur les herbes des terrains arides, talus des levées de la Loire, CCC ; variété d'un blanc fauve sur les talus du chemin à Saint-Lubin et au Chiteau, AR ; grande variété blanche ou fasciée sur les herbes d'un chemin à Cour-Cheverny, RRR.
- Hélix strigella** (Drap.). Allée de Saint-Gervais dans la forêt de Russy, talus d'un fossé sur des herbes flétries, RRR.
- Hélix rotundata** (Müll.). Forêt de Blois au pied de vieux chênes ; sous des pierres ; bois de Macé, AC.
- Hélix variabilis** (Drap.). Saint-Lubin sur le gazon au bord du chemin, à l'entrée de la vallée des Rochettes RR ; il y a une variété blanche, RR.
- Hélix variabilis**, variété **Maritima** (Drap.). Dans les terrains pierreux avoisinant la Cisse et la vallée de la Grande-Pierre, CC.

- Hélix hispida** (L.). Dans les jardins, sous les feuilles de violette, d'oseille ; sur les herbes basses dans les endroits frais, CC.
- Hélix pulchella** (Müll.). Talus des levées de la Loire par La Chaussée ; détritrus des Saules ; rochers Saint-Victor, CC.
- Hélix rupestris** (Drap.). Sur les pierres humides près l'abreuvoir et le long de la Cisse à Pontijou, RRR.
- Hélix pygmœa** (Drap.). Détritrus des Saules, RR.
- Bulimus obscurus** (Müll.). Dans un jardin à Montigny ; boulevard de l'Est sur un vieux mur ; rochers Saint-Victor ; ruelle des Capucins, RR.
- Zua lubrica** (Drap.). Dans les Saules, sur la terre sablonneuse des talus, dans les détritrus ; marais de Pontijou, C.
- Cœcilianella acicula** (Bourg.). Talus des levées de la Loire par la Chaussée et Chouzy ; détritrus des Saules, RR.
- Pupa tridens** (Müll.). Talus des levées de la Loire par le cimetière de La Chaussée, R.
- Pupa muscorum** (L.). Sur de vieux murs humides ; terrasse de l'Évêché ; boulevard de l'Est ; rochers Saint-Victor, C.
- Pupa pygmœa** (Drap.). Rochers Saint-Victor en fauchant les herbes ; détritrus des Saules, C.
- Pupa minutissima** (Hartm.). Dans un vieux mur du boulevard de l'Est sous la mousse ; détritrus des Saules, RR.
- Clausilia nigricans** (Jeffr.). Sur les vieux murs ; Évêché, boulevard de l'Est ; rochers Saint-Victor ; sur le tronc des vieux saules, CC.
- Clausilia laminata** (Turt.). Ravin de Molineuf sur le tronc moussu des vieux chênes ; vallée des Rochettes sur de vieux saules, RR.
- Clausilia parvula** (Stud.). Sur des pierres humides des bords de la Cisse à Pontijou ; vallée de la Grande-Pierre, AR.
- Clausilia dubia** (Drap.). Côte de Molineuf dans un petit ravin, RRR.
- Clausilia plicatula** (Drap.). Aux Grouëts ravin des Moriërs, RRR.

A. DUVAL.



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DE LOIR-ET-CHER

N° 7

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ

D'HISTOIRE NATURELLE

DE

LOIR-ET-CHER



BLOIS

IMPRIMERIE RENÉ BRETON, RUE DENIS-PAPIN, 41-43

1902

LISTE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

BUREAU

MM. CHEVILLON, *, O. I. ‡, *Président d'honneur.*

FLORANCE, *Président.*

GUIGNARD (LUDOVIC),
BRIDEL, } *Vice-Présidents.*

FAUPIN, O. I. ‡, *Secrétaire général.*

POU Alfred, *Trésorier.*

DUVAL,
DELAMARRE (comte) } *Conservateurs.*

ALIX, O. I. ‡.

MARSAULT,
COUDELOU, } *Membres.*

FILLY,

Membres actifs

MM. ALIX, Instituteur, à Blois, O. I. ‡.

BERGER, Employé à la Compagnie des Tramways,
à Blois.

BRIDEL, Pharmacien, à Blois.

BRUÈRE, Marchand de Fourrures, à Blois.

- MM. CHEVILLON, Capitaine en retraite, à Blois, *, O. I. §.
COUDELOU, Caissier à la Trésorerie Générale, à Blois.
DELAMARRE (Comte), à Troussay, commune de Cheverny.
DELUGIN, Propriétaire, à Périgueux.
DUVAL, Ex-Conducteur des Ponts et Chaussées, à Blois.
FAUPIN, Professeur de Sciences à l'École Normale, à Blois, O. I. §.
FLORANCE, Propriétaire, à Blois.
FROBERVILLE (PIERRE DE), Château des Brosses, à Chailles.
GUIGNARD (GEORGES), Préparateur au Muséum à Paris.
GUIGNARD (LUDOVIC), Archéologue, à Chouzy-sur-Cisse.
GOUSSARD, Instituteur en retraite, à Ouchamps, §.
LEGUÉ Léon, à Mondoubleau.
HOURY, Naturaliste, à Mer.
LESOURD, attaché au Laboratoire agricole, à Blois.
MÉDARD, Propriétaire, à Blois.
POU (ALFRED), Ancien Négociant, à Blois.

Membres honoraires

- MM. ANSALONI, Docteur-Médecin, à Blois.
BODROS, Directeur des Contributions indirectes, à Blois.
BOUDIER, Président de la Société Mycologique de France, à Montmorency, O. I. §.
BRIOLET, Professeur à l'École Primaire Supérieure, à Onzain.
BRUNEAU (HENRI), Peintre Décorateur, à Pont-Levoy.

- COUILLAULT, Négociant, à Blois.
- COUTOULY (DE), Trésorier-Payeur Général, à Blois, Ancien Ministre plénipotentiaire, à Munich, * Commandeur.
- CROCHETON, Directeur de l'École Primaire Supérieure, à Onzain, O. I. §, Chev. Mérite Agricole.
- DAUBAS, Inspecteur des Enfants Assistés, à Blois.
- DUFAY, Bibliothécaire de la Ville, à Blois.
- FILLY, Avoué, à Blois.
- FOURRIER, (RAYMOND), à Blois.
- GHYS, Président de la Société d'Horticulture, à Blois.
- GILLES, Libraire, à Blois.
- GOUTÉ, Propriétaire, à Ouchamps.
- HEIMBURGER, Général de Brigade, à Bourg (Ain), O. * O. I. §.
- JOULAIN, Horticulteur, à Blois.
- LABBÉ, Employé à l'Intendance Militaire, à Tours.
- LEDOUX, Chef de Division, à la Préfecture, à Blois, §.
- LESOURD, Percepteur, à Saint-Dyé-sur-Loire.
- MARIETTE, Instituteur en retraite, à Saint-Dyé, §.
- MASSE, Pharmacien à Vendôme.
- M^{lle} MAUDIRE, Directrice de l'École Primaire Supérieure, à Pontlevoy, O. I. §.
- MARSAULT, Pharmacien, à Blois.
- PATERNE, Docteur-Médecin, à Blois.
- PELTEREAU, Ancien Notaire, à Vendôme, Trésorier de la Société Mycologique de France.
- PÉRIÉ, Inspecteur d'Académie à Blois, O. * O. I. §.
- PRILLIEUX, Sénateur, Membre de l'Institut, à Mondoubleau, O. * O. I. §.
- RUCHE, Professeur, Économe à l'École Normale, à Blois, §.

SAUSSET-DUMAINE, Propriétaire, à Chaumont-sur-Tharonne.

SIÉGEL, Propriétaire, à Blois.

VALLIÈRE (DE LA), Propriétaire, à Blois.

VÉRA, Économe du Collège, à Blois.

VEZIN, Professeur Départemental d'Agriculture, Directeur du Laboratoire agricole, à Blois.

Membres associés

MM. BARNSBY, Directeur de l'École de Médecine, à Tours.

BERGEVIN (DE), Inspecteur de la Compagnie d'assurances la *France*, à Neuilly-sur-Seine.

BOURQUELOT, Professeur à l'École supérieure de Pharmacie de l'Université de Paris, Pharmacien en chef des Hôpitaux de Paris.

BURNOUF, ex-Principal du Collège de Blois, O. I. §., à Toulouse.

CHANTRE, Sous-Directeur du Musée de Lyon.

DOLLFUS (GUSTAVE), Président de la Société Géologique de France, à Paris.

DOLLFUS, Rédacteur de la Feuille des Jeunes Naturalistes, à Paris.

DOUMERGUE, Professeur au Lycée d'Oran.

GAILLARD, Licencié ès-sciences naturelles, Docteur en Médecine, à Paris.

GIARD, Professeur à la Faculté des Sciences, à Paris.

GRÉEBE, Géologue à Trèves (Prusse-Rhenane).

LELIÈVRE, Naturaliste à Amboise.

LEMOINE, Professeur à l'École secondaire de Médecine, à Reims.

MEUNIER (STANISLAS), Docteur ès-sciences, Professeur de géologie au Muséum, à Paris, *, O. I. §.

MIEUSEMENT, Président de la Société d'excursions artistiques, à Blois.

PAPIER, Président de l'Académie d'Hippone, à Bône.

ORTHLIEB, Capitaine au 110^e de ligne, à Dunkerque, *.

Membres correspondants

MM. ABOT, Directeur d'assurances, à Saumur.

BEAUFILS, Naturaliste à Salbris.

BLANC, Capitaine d'Infanterie de marine.

BLONDEL, Ex-Notaire, à Beaugency.

BOURGAIN, Pharmacien à Desvres (Pas-de-Calais).

BOURGEOIS, Médecin-major au 110^e de ligne.

BULLEUX, Commandant d'Infanterie de marine, à Toulon, *.

BULOT, Agent maritime des Postes, à Marseille.

CHAUVELON (ALEXANDRE), Négociant à Bléré (Indre-et-Loire).

COUETTE (ALCIDE), ancien Instituteur, à Champigny-sous-Orchaise.

DE LA TASTE, Lieutenant de vaisseau, *, O. I. ‡.

DORLAC DE BORNE, Chef des Postes, à Libreville (Congo).

FLEURY (ARTHUR), Agriculteur, à Vineuil.

GAUDRON (JOSEPH), Employé au Chemin de fer, à Contres.

GERRIER (HENRI), Employé à l'Assurance Mutuelle de Loir-et-Cher.

GOUX, Vérificateur des Poids et Mesures, à Pontoise.

HÉBERLEIN (Dlle), à Saumur.

HERBIN, Professeur au Lycée de Saint-Pierre, Martinique, ‡.

HERMANN, Géologue, à Marcinelle-Charleroi (Belgique).

JOUBERT, Inspecteur en retraite des Chemins de fer de l'Ouest à Saint-Aignan.

LAMBERT, Directeur de l'Ecole primaire supérieure, à Dol (Ille-et-Vilaine), ‡.

LANDEROIN Moïse), Interprète militaire, à Tunis, *.

LEYMARIE, Professeur d'Histoire naturelle à Montréal (Canada).

LOE (baron de), à Hermignies, près Mons (Belgique).

LHOMME, Capitaine d'Artillerie de marine, à Hanoi (Tonkin), *.

MARAND, Professeur de dessin, à Blois.

MÊGE (abbé), Curé de Villeneuve, près Blaye (Gironde).

MOUTET, Greffier de Paix, à Angers.

MUNCK (DE), Géologue à Bruxelles.

PEILLON (HENRI), Élève en pharmacie, à Marseille.

PÉRINELLE, Négociant, à Doué-la-Fontaine.

PICCHI, Étudiant en Médecine, à Pise.

PICOULEAU (abbé), Curé de Gombergean.

PIÉDALLU (ANDRÉ), Attaché au Muséum d'Histoire naturelle, à Paris.

PIÉGARD, Professeur d'agriculture, à Pithiviers.

POU (GEORGES), Industriel à Verneuil (Eure).

POUTIATINE (prince), à Saint-Pétersbourg.

QUIROGA-SÉRAPIO, Docteur à Cochabamba (Bolivie).

RAVAU (MARCEL), Employé des Postes et Télégraphes, à Tombouctou.

REBOUSSIN (ROGER), à Sargé.

REVAUX, Ingénieur, Directeur de l'Usine de Saint-Gobain, à Montluçon.

ROBERDEAU, Sous-Commissaire de la Marine, à Saint-Pierre et à Miquelon (Terre-Neuve).

M^{lle} ROUX (MARTHE), à Marseille.

SCHILLEMANS-TRINITÉ, Capitaine d'Infanterie de Marine, à Toulon, *.

SOLLER (le Docteur), Médecin-Major de la Marine *

TERRIER, Chef de Travaux de Taxidermie, au Muséum, à Paris, O. I. ‡.

VUILLIÈME, percepteur, à Vendôme.

Membres Bienfaiteurs

La Famille de VIBRAYE.

M. EMILE LABORNE.



SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE
DE LOIR-ET-CHER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
du 31 Mars 1901

PROCÈS-VERBAL

L'Assemblée générale de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher* a tenu sa réunion annuelle au Château de Blois, le Dimanche 31 Mars, sous la présidence de M. FLORANCE, Vice-Président de la Société.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Sont présents :

MM. FLORANCE, GUIGNARD, PÉRIÉ, Inspecteur d'Académie, BRIDEL, POU, MARSAULT, DUVAL, ALIX, SIEGEL,

docteur PATERNE, BRUÈRE, COUDELLOU, JOULAIN, GILLES,
HOËRY, BERGER et FAUPIN

M. le Président ouvre la séance et donne lecture de lettres de sociétaires qui s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion.

Il prononce ensuite l'allocution suivante :

MESSIEURS,

Nous vous avons convoqués aujourd'hui afin de vous faire connaître la situation de notre Société, vous dire ce que nous avons fait depuis notre dernière réunion générale et pour procéder au renouvellement des Membres de notre Conseil d'administration dont le mandat est terminé.

Le Secrétaire général va vous détailler tout cela par le menu et le Trésorier vous exposera notre situation financière. En ce qui me concerne je me bornerai à vous dire que notre situation est toujours prospère et il m'est facile de vous le démontrer.

Ce qui fait la force d'une Société c'est le nombre et la qualité de ses Membres. Or, notre nombre s'est accru et accru de Membres distingués que nous avons été heureux d'accueillir. Puis encore, où nous pouvons mesurer nos progrès c'est à l'accroissement de nos collections et, comme vous avez pu le voir, nos collections ont augmenté dans des proportions considérables, par de nombreux dons et de judicieux achats.

M. FAUPIN vous dira tout à l'heure les noms des généreux donateurs.

A la fin de la séance, j'aurai à vous entretenir de l'acquisition importante que je vous proposerai d'une belle collection qui nous est offerte dans des conditions particulièrement avantageuses. De plus, elle a appartenu à un Membre de notre Société aussi aimable que généreux pour nous, M. MACÉ, de Mer. Ce serait un souvenir de son trop court passage parmi nous.

Il résulte de tout cela que nos grandes salles sont trop étroites pour notre Musée et que nous sommes dans l'obligation, dès à présent, de chercher à en obtenir d'autres. Nous espérons que l'Administration municipale et la Commission du Château, du reste très bien disposées pour notre Société, trouveront le moyen de caser nos richesses.

Je dois ici exprimer nos regrets de l'absence de notre cher et vénéré Président retenu par son grand âge. Son fils, M. le commandant Chevillon, auprès duquel il est en ce moment, m'écrit qu'il doit renoncer complètement à prendre part à nos réunions, mais que de loin comme de près, il reste tout dévoué à notre Société. Nous allons vous proposer, Messieurs, pour reconnaître, autant qu'il est en notre pouvoir, les services incalculables qu'il a rendus à notre Société depuis sa fondation, de le nommer Président d'honneur, nomination qui réunira assurément l'unanimité de vos suffrages.

Nous allons d'autant plus regretter son absence que nous lui devons nos félicitations les plus sincères pour la récompense très honorifique qu'il vient de recevoir, pour son dévouement à notre Société et ses beaux tra-

vaux (la rosette d'Officier de l'Instruction publique). Le Gouvernement ne pouvait pas choisir un savant plus modeste et plus méritant.

Nous avons aussi des félicitations non moins vives à adresser à un de nos Membres les plus distingués, des plus aimables et sympathiques ; M. HEIMBURGER, promu récemment général. Là encore le Gouvernement a fait le meilleur choix. M. HEIMBURGER réunit toutes les qualités qui font les grands chefs. Nous sommes heureux de son arrivée à une haute situation bien acquise et nous espérons que de loin il voudra bien se souvenir de notre Société.

La parole est donnée à M. FAUPIN, Secrétaire général, pour présenter son rapport sur les travaux de la Société, depuis la dernière Assemblée générale.

MESSIEURS,

Depuis notre dernière réunion générale, la *Société d'Histoire Naturelle* n'a pas cessé de fonctionner et de chercher à atteindre le but qu'elle s'est proposé. De nombreux spécimens sont venus prendre place dans nos vitrines ; nos collections s'enrichissent et se complètent de jour en jour ; le travail de classement et d'étiquetage se poursuit sans discontinuité, grâce au zèle persévérant de vos Membres actifs. Notre dévoué et infatigable Président, M. FLORANCE, est toujours sur la brèche, et il

continue à nous attirer de précieuses sympathies ; son action, nul ne l'ignore, s'étend à tout ce qui intéresse les progrès de la Société ; elle se traduit par des subventions, par des dons en nature, par l'organisation de conférences, par des encouragements de toutes sortes ; tout récemment encore, il sollicitait et obtenait de l'Administration du Muséum un envoi de spécimens des plus remarquables. Je crois remplir un devoir en lui adressant ici, en votre nom, l'expression de nos remerciements et de notre profonde sympathie. Permettez-moi d'associer à cet hommage reconnaissant, trois de nos collègues, MM. DUVAL, POU et de FROBERVILLE qui consacrent à notre œuvre le meilleur de leur dévouement.

Je vous ait dit que nos collections continuent à s'enrichir. Vous allez en juger par la liste suivante :

*Liste des dons faits ^àpar la Société depuis
la publication du dernier Bulletin.*

M. Gaston REVAUX : une brochure intitulée : *Souvenir de vacances, le Tarn et les causses*, dont il est l'auteur.

M. CHEVILLON : une cerithe gigantesque.

M. DOUMERGUE : deux brochures dont il est l'auteur.

M. HUBERT : coquilles de faluns de Pontlevoy.

M. ALIX : un faisan Lady Amherst.

M. MÉDARD : un hibou brachyote.

M. NORET : une épée très ancienne trouvée au château du Guérinet ; une ammonite et un lot de fossiles de Saône-et-Loire.

M. le Comte DELAMARRE : divers faluns de touraine.

M. DE FROBERVILLE : une brochure intitulée : *Mono-graphie des Amara de l'Europe*, dont il est l'auteur.

M. LASNIER, de Corbeil : une brochure intitulée : *La guerre Franco-Allemande dans le Blésois et la Sologne*, dont il est l'auteur.

M. PEILLON : mollusques terrestres des environs de Marseille et deux tortues provenant des étangs du département de l'Indre.

M. CHARDON : fossiles trouvés à Orchaie.

CHAUVELON, de Bléré : fossiles et faluns de la Touraine.

M. HÉNAULT : fossiles des environs de Gien.

MICHELLET : un lot de fossiles.

M. DE BERGEVIN : un lot de mousses déterminées.

M. BERGER : un lot de paludines et de coquilles marines.

M. GAUDRON : un lot de fossiles ; un autour ; coquilles marines et terrestres ; fossiles et silex taillés.

M. Ludovic GUIGNARD : un tronc de fougère arborescente ; une vipère et autres reptiles.

M. le Colonel HEIMBURGER : une brochure du capitaine ORHAND.

M. DUVAL : une ammonite et fossiles divers des environs de Mondoubleau ; une carte géologique de Loir-et-Cher avec teintes conventionnelles exécutée par le donateur ; tuile romaine et fragments de meule romaine trouvés dans la forêt de Blois.

MM. DUVAL et BERGER : gros fragment de meule romaine trouvé dans le lit de la Cisse, à Chouzy.

M. FLORANCE : une belle concrétion calcaire du gouffre de Padirac ; débris romains trouvés à Neung-sur-Beuvron ; coquilles marines de Bretagne ; deux dents fossiles de rhinocéros trouvées à Pontlevoy.

M. GOUSSARD : une importante collection de haches polies et silex taillés (24 pièces) ; un autre lot de haches en silex ; un polissoir des plus remarquables.

Nous tenons à remercier particulièrement notre excellent ami M. GOUSSARD de cette nouvelle marque de sa libéralité. En nous offrant une partie de ses belles collections de l'âge préhistorique, il témoigne de l'intérêt qu'il n'a cessé de porter à notre Société dont il fut un des ouvriers de la première heure. Nous adressons à notre cher et vénérable collègue l'hommage de notre plus affectueuse reconnaissance.

M. COUDELOU, de Blois : un lézard du Tonkin, deux volumes : *Les Monstres marins* et *Les Merveilles des Fleurs*.

M. GABORIAU : produits naturels de la Guinée française.

M. DAUPIN, greffier à Blois : un goëland monté, tué à Blois.

M. DE LA VALLIÈRE : un volume, un lot de silex taillés.

M. GRENOUILLOT, architecte : un lot de fossiles.

M. FOURRIER, de Blois, au nom de la Société minéralogique et métallurgique de l'Ariège : *Nescus*, minerais de l'Ariège (20 beaux échantillons).

M. DOLLFUS Gustave, de Paris : quinze brochures sur la géologie — en partie sur les *faluns* — dont il est l'auteur, trois brochures en collaboration avec M. Dautzenberg.

Mme FLORANCE : trois grosses coquilles marines.

Mme BIDY : coquilles marines de Loctudy (Bretagne).

Mme PEIGNÉ : un beau crâne de crocodile.

Mme la Comtesse LECOINTRE : un lot de *faluns* de Touraine.

Mlle Roux, de Marseille : coquilles terrestres et coquilles marines, étoiles de mer.

Mlle PEIGNÉ : poteries romaines de Tebessa.

M. LHOMME, capitaine d'artillerie de marine, un de nos compatriotes blésois, nous a fait parvenir une collection d'insectes du Tonkin. Depuis dix ans, M. LHOMME nous adresse régulièrement, chaque année, des spécimens d'histoire naturelle recueillis par lui dans nos colonies : fruits, minéraux, coquilles, coraux, fossiles, insectes, etc. ; il est un des plus dévoués parmi nos Membres correspondants. Nous saisissons cette occasion pour lui renouveler nos remerciements et l'assurer de notre sympathique attachement.

M. l'abbé MÈGE, curé de Villeneuve, près Blaye, un distingué lépidoptériste, nous a adressé un beau lot de trente espèces de papillons des Pyrénées, parmi lesquelles plusieurs espèces rares. C'est un don de valeur et qui mérite à tous égards de fixer l'attention de nos collègues lépidoptéristes. Nous adressons à notre aimable correspondant nos meilleurs remerciements. Son envoi est un de ceux qui nous ont fait le plus de plaisir.

Il faut ajouter à tous ces dons l'envoi qui a été fait récemment par l'administration du Muséum d'histoire naturelle de Paris, par l'heureuse entremise de M. FLORANCE, et de M. TERRIER, chef des travaux pratiques au Laboratoire de mammalogie au Muséum. Cet envoi comprend :

Un très beau groupe guépard et boa, un fourmilier, un kangaroo, une antilope, vingt-cinq oiseaux montés, dont un paon faisant la roue, le tout offert par M. OUSTALET, professeur de mammalogie au Muséum.

Nous tenons à remercier vivement M. TERRIER, et

M. Georges GUIGNARD qui ont préparé ces importants envois et qui, dans la circonstance, nous ont donné le plus précieux concours.

Nous recevions en même temps une collection de 116 spécimens minéralogiques adressée par M. LACROIX, professeur de minéralogie.

Ces divers spécimens constituent un don très important. Nous prions MM. les professeurs OUSTALET et LACROIX d'agréer l'hommage de notre reconnaissance. La Société conservera avec un soin jaloux les magnifiques échantillons qu'ils ont bien voulu lui offrir et ce sera pour elle une grande satisfaction de pouvoir compter sur les précieuses sympathies des deux savants Professeurs.

Achats divers

A M. GUIGNARD, de Mer : huit poissons montés et un reptile.

A M. DUVAL : une carte topographique des environs de Blois.

A M. BEAUFILS, de Salbris : oiseaux montés et plusieurs mammifères.

A M. X., de Blois : un mollusque de grandes dimensions, une peau de crocodile, un scorpion du Congo, un jeune crocodile.

A M. GILLES, libraire à Blois : *Géologie*, de Claus.

Aux héritiers DE RODAYS : collection importante d'oiseaux montés, fossiles et minéraux.

A M. DEYROLLES, de Paris : un lot de papillons.

A M. G. GUIGNARD, à Paris: neuf oiseaux montés et quatre chauve-souris.

A M. THUAULT, libraire à Blois: carte de Loir-et-Cher.

A la vente DEBEINE, de Blois: haches, silex, fossiles et plusieurs volumes.

Liste des Membres admis dans la Société depuis la publication du dernier Bulletin:

En qualité de Membres honoraires:

MM. VEZIN, Professeur départemental d'agriculture, à Blois.

BRUNEAU HENRI, de Pontlevoy.

GHYS, Président de la Société d'Horticulture, à Blois.

Docteur PATERNE, à BLOIS.

DUFAY PIERRE, Bibliothécaire de la ville de Blois.

LEDOUX, Chef de division à la Préfecture, Blois.

GOUTÉ, Propriétaire à Ouchamps.

DAUBAS, Inspecteur des Enfants assistés, Blois.

En qualité de Membres correspondants:

MM. BULLEUX, Commandant d'Infanterie de marine, à Toulon.

CHAUVELON ALEXANDRE, Négociant à Bléré.

RAVEAU MARCEL, à Tombouctou.

PEILLON HENRI, Élève en pharmacie, à Marseille.

GERRIER HENRI, Employé à l'Assurance Mutuelle, Blois.

GAUDRON JOSEPH, Employé de chemins de fer, à Contres.

- MM. LANDEROIN Moïse, Interprète militaire, à Tunis.
JOUBERT, Ancien Inspecteur des chemins de fer de l'Ouest, à Montrichard.
TERRIER, Chef des travaux de taxidermie, au Muséum, à Paris.
LEYMARIE, Professeur d'histoire naturelle, à Montréal (Canada).
HERBIN, Professeur au lycée de Saint-Pierre, Martinique.
MÈGE (abbé), Curé de Villeneuve, près Blaye (Gironde).
PIÉDALLU, Attaché au Muséum d'histoire naturelle, à Paris.

En qualité de Membre associé :

- M. DE BERGEVIN, Inspecteur d'assurances, botaniste et bryologue, à Neuilly-sur-Seine.

Membres décédés :

- MM. HENRI, Instituteur à Montoire
HUBERT, Percepteur à Pont-Levoy.
Docteur DUFAY, Sénateur de Loir-et-Cher.
TIERCELIN, Employé à la Trésorerie générale.
SÉJOURNÉ (abbé), Professeur au Petit-Séminaire de Blois.
NOUEL, Professeur au Lycée de Vendôme.
FRANCHET, Botaniste, attaché au Muséum.
STUPUY, Conservateur des Collections artistiques de la ville de Paris.

Membres démissionnaires :

MM. HALÉ, Notaire à Landes.

CONTANT, Libraire à Blois.

GERVAIS, Employé à la Préfecture.

BURAT, Percepteur à Blois.

SUPPLIGEOT, Instituteur à Menars.

GRÉMY, Instituteur à Françay.

Je vous disais, en commençant, que nous avions cherché à organiser des conférences. Un de nos Membres les plus éminents, M. DE COUTOULY, Trésorier-Payeur général de Loir-et-Cher, nous a fait, avec le charme et le talent qui le distinguent, plusieurs conférences sur ses chasses dans les différents pays qu'il a parcourus. Nous avons passé à l'entendre des heures charmantes. Nous voulons espérer que M. DE COUTOULY n'a pas épuisé ses souvenirs cynégétiques et zoologiques et qu'il voudra bien, par la suite, nous les conter tout au long en nous parlant de ses pérégrinations autour de la machine ronde ; il est sûr de trouver, pour l'écouter et l'applaudir, de nombreux auditeurs, chaque fois qu'il voudra bien nous transporter avec lui, soit dans la jungle, pour y poursuivre le tigre ou l'éléphant, soit dans les gorges du Tyrol ou des Carpathes, à la rencontre du chamois ou de l'ours brun.

Un autre voyageur, bien autorisé aussi, M. LANDEROIN Moïse, ancien élève de l'Ecole normale de Blois, un de nos compatriotes qui a fait partie de la mission Marchand en qualité d'interprète militaire, a tenu à répondre à l'invitation que nous lui avons faite de venir passer quelques instants au milieu de nous ; il nous a fait, avec une bonne grâce parfaite, le récit de son extraordinaire voyage à travers l'Afrique centrale. Pendant les

deux heures qu'il a bien voulu nous consacrer, nous avons vu défiler les principales espèces zoologiques du Congo, du Haut-Oubanghi et de la région des lacs ; nous avons assisté avec lui aux chasses à l'éléphant, au rhinocéros, à l'hippopotame ; nous avons traversé des forêts sauvages où croît une flore luxuriante, nous avons navigué sur les affluents du Nil, perdus au milieu des hautes herbes flottantes, sans provision aucune, vivant pendant plusieurs jours de racines de nénuphars ou mangeant de la trompe d'éléphant pourrie.

M. LANDEROIN nous a vivement intéressés ; nous éprouvons le besoin de lui exprimer ici, avec nos félicitations, nos plus vifs remerciements.

Excursions

Nous continuons, comme par le passé, à explorer les différentes régions du département. Nous citerons, parmi les excursions les plus intéressantes, celle du 25 juin 1899 qui eut pour objet la visite de la station préhistorique du Petit Vitain d'Averdon dont la découverte fait le plus grand honneur à notre sympathique Vice-Président, M. GUIGNARD ; l'excursion du 29 avril 1900, aux environs de Cellettes ; celle du 27 mai suivant aux Carrières de Belleroche, près Saint-Aignan — et plusieurs autres qui ont été faites l'an dernier dans les environs de Blois. — Partout, nous avons reçu le plus charmant accueil ; partout, nous avons rencontré de chaudes et cordiales sympathies. Un certain nombre d'amateurs et d'instituteurs sont venus se joindre à nous ; j'ajoute que, au cours de ces diverses excursions, nous avons pu récolter de

nombreux et intéressants échantillons d'histoire naturelle.

En résumé, Messieurs, la *Société d'Histoire naturelle* est en bonne voie de prospérité. Le nombre de ses Membres augmente sensiblement d'année en année. Notre Musée s'enrichit tous les jours ; il possède dans les différentes branches de l'Histoire naturelle des spécimens absolument remarquables ; il est d'ailleurs visité les jeudis par les écoliers et écolières de la ville, par les élèves du Collège, par les élèves-maitres et élèves-maitresses des Ecoles normales.

Nous échangeons notre *Bulletin* avec la plupart des Sociétés d'Histoire naturelle des départements. Je vous étonnerai en vous disant que notre Société est connue par-delà les Océans, par nos frères du Canada. Un professeur d'histoire naturelle des plus estimés de ce pays, M. LEYMARIE, a fait l'éloge de la *Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher* dans un grand journal du Canada ; il correspond avec nous et nous fait parvenir les bulletins du journal *Le Naturaliste Canadien*.

M. LEYMARIE, qui collectionne les lépidoptères rhopalocères, nous a mis en relations avec un de ses compatriotes, entomologiste des plus distingués, M. de BEAULIEU, qui échange avec nous les coléoptères de France contre ceux de l'Amérique du Nord. Des envois ont été faits de part et d'autre ; nous espérons posséder un jour une collection importante des espèces du Canada ; ce ne sera pas la moins intéressante.

Je ne sais pas jusqu'à quel point nous pouvons mériter les éloges que veulent bien nous décerner nos frères canadiens ; il y a là manifestation d'une sympathie toute naturelle, c'est bien certain ; mais il n'en est

pas moins vrai que nous devons chercher à mériter leurs appréciations, si élogieuses soient-elles.

Les encouragements ne nous manquent pas. Il y a quelques jours, nous apprenions la distinction universitaire dont vient d'être l'objet notre cher Président, M. CHEVILLON. M. le Ministre, en lui remettant la rosette d'Officier de l'Instruction publique, a voulu reconnaître les services qu'il a rendus à l'Histoire naturelle et en même temps témoigner des efforts persévérants de la Société qui, depuis dix-huit ans, travaille à la vulgarisation des sciences naturelles en Loir-et-Cher.

Nous savons à qui nous devons cette marque de haute bienveillance. Que M. le Préfet et M. l'Inspecteur d'Académie veulent bien agréer ici l'hommage de nos cœurs reconnaissants.

Nous trouverons dans cette marque de haut intérêt un motif sérieux de travailler plus résolument que jamais. Redoublons donc d'efforts : ne nous arrêtons pas en si bon chemin. Le dévouement de notre Président, le zèle de nos Vice-Présidents et de nos Membres actifs nous sont un sûr garant de l'avenir de la Société. J'avais raison de vous dire que les encouragements ne nous font pas défaut ; votre présence à cette réunion en est un autre témoignage ; nous ferons tous nos efforts pour continuer à mériter ces précieuses marques de votre approbation et de vos sympathies, et ce sera notre honneur à tous d'avoir réussi à fonder une œuvre utile, à vulgariser, à faire aimer l'étude des Sciences naturelles dans notre belle région de Loir-et-Cher.

Après lecture de ce rapport, la parole est donnée à

M. Pou, Trésorier, qui fait connaître la situation financière de la Société:

RECETTES

En Caisse Avril 1900.....	506 fr. 55
Cotisations 1900.....	400 »
Subvention départementale.....	200 »
Dons	70 »
TOTAL.....	1.176 fr. 55

DÉPENSES

Abonnements à diverses publications.	34 fr. 85
Concierge et gardien des salles, entre-	
tien	87 »
Achats de vitrines	345 »
Achats pour les collections.....	370 20
Dépenses diverses.	90 40
TOTAL.....	927 fr. 45
Solde en Caisse.....	249 10
BALANCE.....	1.176 fr. 55

Le Trésorier,

ALFRED POU.

M. le Président entretient ensuite l'Assemblée d'un projet ayant pour objet l'acquisition, par la Société, de la collection d'histoire naturelle de M. MACÉ, de Mer, collection des plus importantes et qui renferme des spécimens d'une grande valeur. Des pourparlers ont été engagés entre M. FLORANCE et M. MACÉ fils, qui est disposé à la céder à la Société pour un prix relativement peu élevé.

Une discussion s'engage au sujet de ce projet d'achat. M. le Président fait valoir les avantages qui résulteraient pour le Musée de l'acquisition de cette riche collection. L'Assemblée se range à l'opinion de M. FLORANCE et lui accorde un crédit de 1.000 francs. Une délégation se rendra à Mer pour traiter l'affaire au mieux des intérêts de la Société.

L'Assemblée procède ensuite au renouvellement du Conseil d'Administration. Un Membre propose de réélire les Membres sortants et de nommer M. Pou Membre du Conseil en remplacement de M. BURAT, démissionnaire. La proposition est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

En conséquence, sont élus, pour trois ans, Membres du Conseil d'Administration : MM. CHEVILLON, FLORANCE, GUIGNARD, BRIDEL, Pou, ALIX, DUVAL, MARSALT, COUDELLOU, FILLY, Comte DELAMARRE et FAUPIN.

A l'issue de la séance, les Membres présents du Conseil d'Administration, aux termes des Statuts, se réunissent pour procéder à l'élection des Membres du Bureau. L'élection a lieu aussitôt.

Sont élus :

<i>Président :</i>	MM. FLORANCE.
<i>Vice-Présidents :</i>	GUIGNARD et BRIDEL.
<i>Secrétaire-général :</i>	FAUPIN.
<i>Trésorier :</i>	POU.
<i>Conservateurs :</i>	Comte DELAMARRE et ALIX.
<i>Bibliothécaire :</i>	DUVAL.

M. FLORANCE remercie en termes émus ; il envoie un souvenir reconnaissant à M. CHEVILLON, qui est acclamé Président d'honneur.

La séance est levée à 4 heures.



DONS ET ACHATS NOUVEAUX

Depuis l'Assemblée générale du 31 mars 1901, des dons importants ont été faits à la Société. Nous ne voulons pas attendre jusqu'à la publication du prochain Bulletin pour en donner connaissance et remercier publiquement les généreux donateurs. Voici la liste de ces dons :

M. LEYMARIE, Professeur d'Histoire naturelle à Montréal (Canada) : des coléoptères et lépidoptères du Canada ainsi que diverses brochures relatives aux productions naturelles de ce pays.

M. Edmond PERRIER, Directeur du Muséum : une belle collection de coquilles comprenant 265 espèces. En adressant nos vifs remerciements à l'éminent zoologiste, nous n'oublierons pas **M. GRAVIER**, Professeur adjoint de conchyliologie au Muséum qui s'est occupé particulièrement du choix et de l'envoi de cette importante collection.

M. NORET, conducteur des Ponts et-Chaussées, à Blois : divers échantillons de calcaire d'Autainville et de Pontijou.

M. Pierre DUFAY, Bibliothécaire de la ville de Blois : diverses pièces anatomiques provenant du cabinet du regretté docteur DUFAY, son père, ancien sénateur et membre honoraire de notre Société.

M. TERRIER, Chef des Travaux pratiques au Laboratoire de Mammalogie, au Muséum : un joli groupe d'oiseaux, six belles aquarelles d'oiseaux rares et la photographie du Dronte, oiseau de l'île Maurice disparu depuis 250 ans et reconstitué par lui. De plus, M. TERRIER a sollicité et obtenu de M. le Professeur OUSTALET le moulage d'un œuf de l'Epiornis, oiseau disparu depuis 200 ans de Madagascar.

Nous renouvelons à M. TERRIER nos sentiments de profonde gratitude pour la sympathie qu'il veut bien nous témoigner. Nous n'oublierons pas que c'est lui qui a préparé l'envoi des beaux échantillons zoologiques adressés tout récemment par le Muséum ; d'autre part c'est à son pinceau d'artiste que nous devons les jolies aquarelles qu'il a offertes si gracieusement à la Société. Nous rendons bien volontiers hommage au savant et à l'artiste et nous le prions d'agréer nos sentiments de reconnaissance.

M. LHOMME, Capitaine d'Artillerie de Marine, à Hanoi : un nouvel envoi de papillons et d'orthoptères du Tonkin. Merci à notre sympathique compatriote de vouloir bien toujours penser à nous.

M. DUVAL : une carte topographique très soignée de la forêt de Blois, avec courbes de niveau, à l'équidistance de deux mètres, travail sérieux, tout de science et de conscience.

M. Pierre de FROBERVILLE, château des Brosses, à Chailles : un certain nombre d'espèces de coléoptères qui manquaient à nos collections. Nous sommes heureux d'adresser ici tous nos remerciements à notre savant collègue, un maître dans l'étude des coléoptères.

M. Stanislas MEUNIER, Professeur de Géologie au Muséum : une collection de 54 beaux spécimens de roches primaires ; c'est un don qui présente une réelle valeur

scientifique et qui témoigne de la faveur dont jouit la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher auprès de l'éminent professeur du Muséum. Nous lui adressons, dans la circonstance, l'hommage de notre profonde reconnaissance.

M. Boudier, ex-Président de la Société Mycologique de France : Un bel insecte rare, la *Cetonia Speciosissima* (Scop.), trouvé par lui dans la forêt de Blois cette année. Nous ne possédions qu'un spécimen de cette cétoine trouvé également dans la forêt de Blois.

M. Georges GUIGNARD, de Paris : une collection de 50 espèces d'œufs du Loir-et-Cher.

M. GUIGNARD a rendu de grands services à la Société en naturalisant avec soin et habileté un certain nombre d'espèces zoologiques achetées par lui au nom de la Société ou provenant du Muséum.

Enfin, tout récemment, la Société faisait l'acquisition du Musée de M. MACÉ, de Mer, dont il a été parlé dans le Rapport général. Elle en est devenue propriétaire moyennant un prix relativement minime, au point que nous devons considérer cette riche collection comme un cadeau fait à la Société par les héritiers de M. MACÉ.

Cette année, comme les années précédentes, le Conseil général, sur la proposition de M. le Préfet, a voté une subvention de 200 francs en faveur de notre Société. Nous prions M. le Préfet et le Conseil général de vouloir bien agréer l'expression de notre vive reconnaissance.

Nous sommes heureux à tous les points de vue de la bienveillance et de l'appui des pouvoirs publics.



M. DE COUTOULY

SOUVENIRS DE VOYAGE

Sur notre demande et sur celle de quelques Membres de la Société qui n'ont pu assister à ses intéressantes causeries, M. DE COUTOULY a bien voulu préparer pour nous deux extraits des récits de voyage dont il a été parlé dans le rapport du Secrétaire général, récits qu'il nous a faits avec tant de verve et de charme :

« La Chasse aux Antilopes aux environs de Baroda (Indes Anglaises) », et « La Mousson dans l'Inde ».

Ses souvenirs ont été notés sur le vif, sous l'impression du moment. Sa description de la Mousson a été notée par lui alors qu'il venait d'être atteint de la jaunisse ; elle n'en est que plus humoristique.

Nous croyons être agréable à tous en publiant ici ces deux extraits.

FLORANCE.

Une Chasse aux Antilopes dans les environs de Baroda (Indes Anglaises)

..... A la chasse, les chiens et les faucons ne sont pas les seuls auxiliaires de l'homme dans l'Inde. Il y emploie aussi d'autres animaux, notamment deux félins fort distingués : le lynx et le guépard. Je vous parlerai peut-être un jour du travail qu'on fait faire au premier de ces deux grands chats. Ce soir, je ne vous présenterai que le deuxième.

C'est un animal assez étrange qui fait incontestablement partie de la grande famille féline, mais qui a des traits de ressemblance avec le chien, ainsi que l'indique son nom latin : *Cynailourus*, tiré des mots grecs *Kus*, *Kynos*, chien, et *Aiclouros*, chat. Sa tête, coiffée d'oreilles courtes et arrondies, est assez féline en somme, bien que le museau soit un peu plus allongé que celui des chats. Quant à sa queue, longue et touffue, elle ressemble franchement à celle des léopards, mais ses jambes assez hautes, un peu grêles, moins souples que celles du chat, sont de vraies jambes de chien, et les muscles qui permettent aux félins de projeter en avant leurs griffes ou de les retirer dans une sorte de gaine sont atrophiés chez le guépard au point de ne plus fonctionner. Ses ongles ne sont donc pas rétractiles.

Son très beau pelage ressemble à celui de la panthère, mais il est d'une nuance fauve plus grisâtre, et moucheté de petites taches rondes, noires et brunes qui, sur le dos,

sont très rapprochées les unes des autres et forment des anneaux autour de la queue.

Plus affectueux, moins égoïste et d'humeur moins indépendante que ses cousins les chats, il est moins obéissant, moins fidèle que ses autres cousins les chiens.

Il supporte fort bien l'état domestique, dans lequel il se reproduit volontiers, et les individus pris jeunes dans la jungle se laissent apprivoiser et dresser aussi facilement que leurs frères nés en captivité. Mais on ne réussit jamais à lui donner une éducation comparable à celle des chiens de chasse, et il n'est en somme susceptible que d'un dressage assez rudimentaire.

Tel qu'il est, les chasseurs de l'Hindoustan le tiennent en haute estime et tout rajah qui se respecte possède un stock respectable de guépards, dont ses veneurs se servent pour prendre des gazelles et surtout des antilopes de la jolie espèce que les Anglais appellent *blackbuck* et dont le nom scientifique est *capra cervicapra* ou *bezoartica*.

Cette chasse est du reste un spectacle pittoresque plutôt qu'un sport proprement dit, bien que, pour s'approcher du gibier et savoir choisir le moment précis où il convient de le faire attaquer par le guépard, de certaines connaissances de vénerie soient nécessaires.

Pendant les deux années que j'ai passées dans l'Inde, j'ai plusieurs fois joui de ce spectacle, mais j'ai fini par m'en lasser et quand je vous en aurai fait connaître la marche peu variée vous comprendrez sans peine pourquoi il ne saurait passionner longtemps un chasseur des pays d'Occident.

Je dois avouer toutefois que ma première excursion de

chasse à l'aide du guépard m'a vivement enthousiasmé. Je m'en souviens comme si je l'avais faite l'an dernier — et pourtant je ne vous parle pas d'hier. C'était au début de la fameuse visite du prince de Galles à ses futurs sujets de l'Inde. J'avais suivi son Altesse Royale à Baroda, capitale d'un état presque indépendant, situé au nord de Bombay, et dont le souverain se distingue des autres rajahs et maharajahs par le titre héréditaire de *gaïcovar*, qui signifie littéralement : vacher, berger des vaches. Si j'entreprenais de vous décrire tous les divertissements somptueux, étranges et même un peu barbares, offerts par ce puissant vacher à l'héritier de la Reine Impératrice de l'Inde et à sa suite, nous aurions de quoi causer pendant plusieurs soirées, et parmi ces spectacles il en est dont la récit pourrait sans doute intéresser une société d'Histoire naturelle. Mais, pour le moment, je me bornerai, s'il vous plait, à vous raconter la partie de chasse qui eut lieu dans les environs de Baroda le 20 Novembre 1875.

Le rendez-vous, fixé la veille au soir, était auprès d'une maison de campagne appartenant au Gaïcovar. Je m'y rendis à cheval sur un joli petit étalon arabe des écuries de sa Hautesse hindoue. Ah ! le joli temps de galop dans la brousse où le soleil encore peu élevé faisait scintiller les diamants, les rubis et les saphirs de la rosée !... Pendant quelques minutes les dernières vapeurs de la nuit flottent encore autour des gros bouquets de verdure, comme des théories de fantômes, à longues draperies. Mais le soleil monte vite et ces spectres pâles ne tardent pas à fuir sous les flèches du grand vainqueur ! Maintenant, plus trace de rosée dans l'herbe ; toutes les perles ont disparu. Les champs se sont dépouillés en un clin d'œil de leur délicate parure matinale, mais en revanche

les voici revêtus de leur toilette de jour, et ma foi, en automne, l'une vaut l'autre dans ce pays merveilleux !...

Des vedettes convenablement espacées m'indiquent la route à suivre. Je rends les rênes à mon petit étalon et l'aimable coquin détale comme un oiseau. Là-bas, à côté d'un petit groupe d'arbres, j'aperçois les éléphants du *Gaïcovar* ; encore deux ou trois bonds, et me voici au rendez-vous.

Ah ! le charmant tableau pour un Fromentin !...

Au premier plan, sur un torrent presque à sec, un joli pont bordé d'un parapet blanc, tout hérissé de créneaux. De l'autre côté de ce pont, quatre mimosas, dont les branches en plumetis vert pâle se rejoignent et forment charmitte. Dans l'ombre mouchetée de ces arbres élégants, quelques fauconniers vêtus de mousseline blanche, avec des pantalons étroits de même étoffe et de larges turbans roses ; quatre chasseurs de sa Hautesse, vêtus de nankin de la tête aux pieds : de beaux garçons de race Afghane, moustachus comme Rodomont, Matamore ou Tranche-Montagne, et un piqueur à cheval, sur une jument alezane, la plus fine du monde. Ce beau fils est coiffé d'un turban couleur d'orange pâle, dont le bout frangé retombe sur son épaule gauche ; sa tunique à manches étroites est de drap vert foncé, avec un baudrier d'or et une ceinture de gaze vert d'eau brodée d'argent ; ses pantalons blancs sont serrés dans des bottines de maroquin rouge sang de bœuf, et sur le tapis de sa selle, le vert d'eau de la ceinture se combine avec la teinte plus foncée de la tunique, l'orange du turban et de grands losanges rouges. Quant à la peau du piqueur, elle est d'un ton bistre doré qui met d'accord les nuances un peu criardes de son étrange costume.

Derrière lui, dans le coin le plus ombreux, des chameaux, dont les têtes se détachent sur le ciel laiteux ; à gauche, un groupe de voitures ; à droite, au dernier plan, les sombres silhouettes d'une vingtaine d'éléphants...

La chasse allait commencer quand je suis arrivé. Mais je ne tardai pas à rejoindre le cortège. « Descendez de cheval », me dit un capitaine qui dirigeait les mouvements des invités, « et montez dans un des chars dont vous voyez une file à quarante pas d'ici. Tous les chasseurs y sont installés. Il ne faut pas de chevaux, parce que le gibier les craint un peu, tandis qu'il ne se méfie pas des chars et des bœufs. »

Je me hâtai d'obéir. Il y avait là une vingtaine de petits chariots très bas, cheminant en file indienne et portant chacun trois ou quatre personnes. Celui du prince formait la tête de la caravane. Mais, comme je l'ai indiqué déjà, ce n'est pas aux chasseurs que revient le rôle principal dans cette chasse. Le seul véritable acteur est le *Tchitah* — c'est le nom hindou du guépard.

Nous en avons cinq dans notre cortège, sur cinq petites voitures à peu près pareilles aux nôtres. ils y étaient retenus par une chaînette fixée à leur collier ; leur tête était couverte d'un capuchon, et, à côté de chacun d'eux, se tenaient assis deux hommes, dont l'un était armé d'un large couteau de chasse, l'autre porteur d'une écuelle de bois — et voilà tout ce qu'il faut pour une grande chasse royale aux antilopes.

Or, voici comment se fait la manœuvre : aussitôt que le directeur de la partie aperçoit un troupeau de *sâsis* — c'est le nom hindou de la *capra cervicapra* — il scinde la caravane en deux moitiés à peu près égales. L'une conti-

nue sa marche dans la direction suivie jusqu'alors ; l'autre oblique à gauche ou à droite, et les deux fractions cheminent lentement, sans bruit, comme des chars de laboureurs ou de moissonneurs allant aux champs. Or, les pauvres antilopes, habituées dans ce pays hindou, vrai paradis des bêtes, à n'être molestées qu'à de rares intervalles, ne redoutent pas les ruraux, dont la plupart appartiennent à des castes auxquelles la religion des brahmes interdit l'usage de la viande, partant la chasse. Déçues par les allures paisibles des chasseurs, elles se laissent approcher à une vingtaine de pas, sans donner le moindre signe d'inquiétude, et c'est cette confiance qui les perd. Dès que les veneurs se jugent assez près d'un bel exemplaire pour tenter l'aventure, ils détachent le guépard, jusque-là caché derrière eux, enlèvent prestement le capuchon qui lui couvrait les yeux, lui montrent la victime choisie et le lâchent...

C'est une affaire de quelques secondes. En quatre bonds le fauve atteint l'antilope, qu'il culbute et qu'il saisit à la gorge. Ses gardiens alors courent à lui, le recoiffent de son capuchon, tranchent d'un coup de couteau la gorge de la bête prise, remplissent leur écuelle avec le sang qui s'écoule à gros bouillons et, dès que le guépard consent à desserrer ses crocs enfoncés dans la peau du gibier, lui fourrent le museau dans cette grande tasse, jusqu'à ce qu'il l'ait vidée...

Pendant qu'il boit, on l'enchaîne de nouveau ; puis on le ramène à son char et la caravane se remet en marche jusqu'à ce qu'une nouvelle occasion se présente.

Voilà toute la chasse. Elle n'est guère conforme aux goûts européens, mais elle offre de beaux spectacles aux amateurs des choses pittoresques.

Le principal plaisir est de voir ce grand chat, aux formes élégantes, et dont le pelage est si beau, glisser d'abord comme un reptile dans les herbes qui le cachent à demi, puis sauter avec la soudaineté d'un ressort qui se détend et s'accroupir ensuite sur sa gracieuse victime dans une attitude sculpturale, pendant que les antilopes s'échappent en bonds prodigieux, légères et rapides comme un vol d'oiseaux effrayés !

Quand la chasse commence à l'aube, elle peut être productive parce qu'on rencontre souvent plusieurs centaines d'antilopes dans un espace relativement restreint. Mais dès que le soleil devient très ardent, le guépard se lasse vite et même perd le goût de la poursuite. Il se rebute comme un chien, quand la chaleur a brûlé la piste des cailles, et il est bien difficile de réveiller son ardeur. C'est sans doute parce que nous avons commencé la marche trop tard que les veneurs du gaïcovar n'ont pas pris devant nous plus de sept ou huit pièces.

Pourtant les antilopes ne manquaient pas. Il y avait autour de nous, à deux ou trois kilomètres à la ronde, plusieurs immenses troupeaux que des rabatteurs, en grand nombre, avaient rassemblés la veille et maintenaient pendant la chasse dans les environs du château de Moccanpour — c'est le nom de la villa près de laquelle nous opérons.

Chose curieuse ! Autant il est facile de surprendre ces jolies bêtes à l'aide des petits charriots du pays, autant il est malaisé de s'en approcher à portée de fusil quand on chasse à pied. De plus habiles que moi en ont fait l'expérience bien souvent, mais je doute que personne s'y soit jamais appliqué avec plus de tenacité.

La Mousson dans l'Inde

.

Quand la Mousson du Sud-Ouest prend fin dans l'Hindoustan, tous les êtres vivants qui s'y trouvent s'en réjouissent, à l'exception de la vermine. Le bon temps des moustiques est pour les bimanés, les quadrumanes et les quadrupèdes la pire saison de l'année indienne. Quelques personnes, il est vrai, redoutent encore plus la saison des vents chauds qui précède celle des pluies chaudes. Mais cela prouve seulement que ces personnes aiment mieux être bouillies que rôties. La majorité préfère la cuisson sèche. Nul n'a le choix du reste parmi ceux qui sont forcés de séjourner toute une année dans les plaines de la grande péninsule. Ces malheureux sont d'abord rôtis ou frits, puis bouillis, toujours et partout, jusque dans les endroits où il gèle en hiver, comme à Lahore, par exemple, ou même à Delhi...

Au commencement de la Mousson, quand les premières ondées viennent rafraîchir le sol desséché par de longs mois d'une température de haut-fourneau, on éprouve d'abord des sensations délicieuses. Le mercure du thermomètre s'abaisse à un degré convenable. On peut sortir au milieu du jour sans risque d'aploplexie, et les nuits deviennent si fraîches qu'on refait enfin connaissance avec le sommeil. Mais cela dure peu. L'atmosphère se charge bientôt d'humidité; l'évaporation se ralentit et finalement cesse tout à fait. Alors tout le pays

est plongé dans un bain de vapeur insupportable. Comment se défendre contre cette buée tiède qui vous pénètre et qui agit sur vos organes comme un dissolvant très subtil ? Pour combattre la chaleur sèche, les moyens ne manquent pas. Vous avez en première ligne la ressource de ne pas sortir de vos maisons relativement fraîches, ou de ne sortir que la nuit ou à l'aube. Dès que le soleil se fait sentir, si vous êtes absolument forcé de vous exposer à ses rayons homicides, vous vous coiffez d'un chapeau épais et large comme un parasol ou d'un casque blanc muni d'un couvre-nuque et, sur ces coiffures, vous ajoutez encore une sorte de turban. Quant à l'intérieur de vos maisons, vous pouvez, sans trop de peine, en exclure l'excès de chaleur qui fait rage au dehors. A cet effet, vous n'avez qu'à garnir vos portes et vos fenêtres de ces fameux *tattis*, dont l'inventeur mérite certainement d'être divinisé. Ce sont, vous le savez, de grosses nattes composées d'herbes sèches, plus ou moins aromatiques, surtout de *vétiver*, et que des coolies, qui se relaient, aspergent d'eau jour et nuit. La brise les traverse et même le vent le plus embrasé se rafraîchit en passant entre les brins d'herbe mouillés, si bien qu'il fait souvent presque froid derrière le *tatti*, qu'un bon courant d'air traverse. En outre vous avez les *pankahs*, ces grands éventails suspendus au plafond et que des *coolies* font sans cesse aller et venir au-dessus de vos têtes.

Mais le moyen, s'il vous plait, de se garder de la chaude moiteur qui baigne tout pendant la saison des pluies ? Ni coiffures ni vêtements ne peuvent vous garantir et les *tattis* cessent de fonctionner parce que l'atmosphère alourdie reste presque toujours immobile. Les *pankahs* même agissent faiblement parce que l'air est trop saturé d'eau pour que les ondes, produites par le

va-et-vient régulier de ces éventails, sèchent vos fronts trempés de sueur.

Du reste, les pluies amènent de bien autres fléaux encore : des milliards d'insectes naissent tout à coup dans la chaude buée, ou s'y réveillent, et vous attaquent sans pitié. D'abord, les moustiques, dont on n'est d'ailleurs jamais complètement délivré, sentent redoubler leur détestable courage. Puis, d'innombrables légions de mouches communes vous disputent, pendant le jour, vos aliments, qu'elles souillent ; et, le soir, voici venir des nuages de fourmis ailées qui s'abattent autour des lampes et dont les cadavres font couche sur les parquets. Vous recevez aussi la visite d'une autre armée, fléau de Dieu : celle des êtres abominables que les amateurs d'euphémismes appellent « Mouches aromatiques » et qui ressemblent à nos punaises des bois. Quant aux mites, aux scarabées, aux papillons nocturnes, qui envahissent en même temps vos demeures, je n'en parle que pour mémoire, parce qu'ils n'ont de vraiment désagréable que leur nombre, lequel est grand. Des chauve-souris, bien entendu, les poursuivent jusque dans vos cheveux, et, comme il faut dans ce monde harmonieux et bien réglé que tout être mangeant soit mangé, d'aimables petits lézards jaunes, aux pattes munies de ventouses, font la chasse à toute la vermine ailée le long des parois et dans les plis des rideaux, sans parler de trois ou quatre espèces de souris qui s'ébattent au milieu de vos meubles, charmante engeance dont les individus les plus remarquables, certains rats musqués, ont tant de vertu qu'il leur suffit de visiter votre cellier pour communiquer aux vins des meilleurs crus une odeur de patchouli dont vous ne perdrez jamais le souvenir...

Enfin, vous avez les scorpions grands et petits, noirs et jaunes, et les mille-pieds qu'on dit venimeux, et les cloportes, et les araignées, dont quelques-unes laissent volontiers des traces de leur passage sur votre épiderme, où le plus furtif attouchement de leurs pattes fait lever des cloches vésicantes. Ces créatures ne se montrent guère que pendant la saison des pluies. Le reste du temps elles le passent je ne sais où. Mais dès que la pluie envahit les crevasses du sol et change le pays en marécage, la peur d'être noyées les fait sortir de leurs cachettes. Qu'une maison se trouve sur leur passage quand elles fuient, elles y cherchent un refuge, prêtes à payer votre involontaire hospitalité d'une bonne piqure si vous avez le malheur de les toucher par hasard.

Il en est de même des *Cobras*. Ces horribles serpents à lunettes, aussi redoutables que le *trigonocéphale* des Indes Occidentales, sont en général plus timides encore que les scorpions et fuient l'approche de l'homme. Pour qu'ils vous piquent il faut que, les ayant surpris, vous ayez marché sur eux, ou que vous les ayez touchés à l'improviste dans quelque fourré. Tant qu'ils le peuvent, ils se sauvent au moindre bruit alarmant, à moins qu'ils ne se sentent en sûreté dans le gîte choisi. Mais les inondations partielles qui chassent les scorpions de leurs trous les font sortir eux aussi et les poussent vers les maisons. Une fois réfugiés là, ils tâcheront encore de se cacher. Toutefois la faim ou la frayeur, ou le désir de trouver un meilleur coin les feront mouvoir, surtout pendant la nuit, car ces monstres sont noctambules, et malheur à vous si vous vous trouvez sur leur passage ! Effrayée, se croyant prise, la bête venimeuse, tout à coup redressée, vous frappera de ses crocs et vous voilà perdu. C'est ainsi que, dans la maison d'un de mes amis, où je passais la nuit,

un pauvre *coolie*, chargé de manœuvrer le *pankah*, fut tué sous la varangue par un cobra fuyant la Mousson. Le pied de ce malheureux avait porté sur la queue du serpent au moment où celui-ci se glissait derrière lui pour s'évader sans doute, et le cobra, se retournant aussitôt, l'avait piqué au mollet. Une heure plus tard, l'homme expirait après une agonie dont les remèdes les plus recommandés alors avaient à peine atténué l'horreur...

Les pires fléaux de la saison des pluies ne sont toutefois, du moins pour l'homme blanc, ni les moustiques, ni les mouches de senteur, ni les scorpions, ni les cobras, ni même la moisissure qui pénètre jusque dans les armoires fermées. Ce qui rend ce moment de l'année vraiment redoutable pour les étrangers, ce sont les miasmes qui se dégagent partout du sol devenu marécageux, se chargent de mille poisons subtils sous le couvert des grands arbres et répandent partout des germes de fièvres ou d'autres maladies.

La vie végétale s'exalte trop dans cette saison. Tout le pays se décore subitement d'un fouillis de plantes nées comme d'un coup de génération spontanée. Elles atteignent en peu de jours leur maximum de croissance, puis tombent et meurent pour faire place à d'autres, ardentes à la lutte comme leurs devancières et, comme elles aussi, vite suffoquées et dévorées par de nouvelles venues.

Des lianes énormes, prises d'une rage soudaine, montent à l'assaut des arbres, follement, et les enlacent et les masquent et les enchaînent l'un à l'autre. Tout se transforme en jungle; même vos jardins s'ensauvagissent et deviennent menaçants pour peu que votre défensive se relâche.

Parmi tous ces fourrés l'air trop lourd circule avec peine. Il s'imprègne des âcres senteurs des sèves qui fer-

mentent, de l'haleine douceâtre des fleurs et des senteurs putrides qui planent sur les victimes décomposées de cette grande bataille végétale...

Voilà ce que vous respirez et si vous n'êtes pas défendu par quelque vertu particulière de votre constitution, si vous ne maintenez pas votre corps en état de résistance par la salubre gymnastique d'un sport vigoureux, si votre estomac perd courage, si votre foie se fait paresseux, si pour vous procurer la plus dangereuse des illusions, vous avez recours à l'alcool, gare aux fièvres, dont les pires ne sont peut-être pas les plus galopantes!...



CARABIQUES

DES ENVIRONS DE BLOIS

Depuis la publication du dernier *Bulletin* de la Société en 1898, j'ai trouvé un certain nombre d'insectes à ajouter à la liste parue à cette époque.

Le genre *Notiophilus* m'a fourni les meilleures trouvailles : en 1898 je ne connaissais ici que les *N. aquaticus* (L.) et *semipunctatus* (F.) j'ai pu y joindre les *N. rufipes* (Curt.), *4-punctatus* (Dej.) *substriatus* (Water) et *palustris* (Duft.) ; tous proviennent de Seur.

M. Duval a retrouvé à Francillon le *Calosoma auro-punctatum* (L.) ; cet insecte rare partout ailleurs semble décidément assez commun dans cette région. C'est un fait intéressant à signaler.

Au bord de la Loire j'ai pris un *Badister pellatus* (Panz.) dont j'avais signalé la présence probable en Blésois et un *Chlaenius nigricornis* (F.) qui avait d'ailleurs été trouvé précédemment aux Saules (*Bulletin de la Société* n° 2, p. 49) ; cette mention m'avait échappé en 1898.

Une révision du genre *Bembidium* m'a donné les espèces suivantes : *B. impressum* (Panz.), *striatum* (F.), *punctulatum* (Drap.), *adustum* (Sch.), *flammulatum* (Clairy.), *lampros* (Herbst.), *callosum* (Kust.), *elongatum* (Dej.), *ustulatum* (L.), *obtusum* (Sturm.), *guttula*

(F.) *biguttatum* (F.) *lunulatum* (Fourc.), plus trois espèces douteuses : *B. Clarkii* (Daws), *articulatum* (Panz.) *4-guttatum* (F.). Le *4-pustulatum* (L.) est signalé aux Saules (*Bulletin* n° 2, p. 49); peut être y a-t-il eu confusion avec le *4-guttatum* (F.). J'ai d'ailleurs commis moi-même une erreur en 1898, le *B. paludosum* (Panz.) était en réalité le *B. impressum* (Panz.). Le *B. bistriatum* doit prendre le nom plus correct de *Tachys bistriatus* (Duft.)

A signaler la trouvaille près du Cosson de *Feronia Koyi* (Germ); les autres *Feronia* nouvelles sont : *F. cærulescens* (L.), *strenua* (Panz.), *gracilis* (Dej.), *minor* (Sahl.). J'ai à m'excuser d'avoir oublié en 1898 la très commune *F. (Abax) striola* (F.).

En 1898, je n'avais pas terminé l'étude de nos *Amara*. Voici celles dont j'ai constaté la présence en Loir et-Cher. *A. striatopunctata* (Dej.), *tricuspidata* (Dej.), *strenua* (Zimm.), *similata* (Gyll.), *ovata* (F.), *montivaga* (Sturm.), *communis* (Sturm.) *acuminata* (Payk.), *trivialis* (Gyll.), *familiaris* (Duft.), *lucida* (Duft.), *anthobia* (Villa.), *bifrons* (Gyll.), *consularis* (Duft.), *apricaria* (Payk.). L'*A. convexiuscula* (March.) a paraît-il été trouvée à Blois (*Bulletin* n° 2, p. 47); elle n'existe pas à la collection.

La Société possédait déjà un *Stenolophus skrimshirani* (Steph.) sans indication de provenance; j'en ai retrouvé un autre depuis. Cet insecte appartient donc bien à notre faune.

J'ai pris à Seur un *Bradycellus harpalinus* (Dej.) et à Chailles un *B. verbasci* (Duft.).

Rien de nouveau au sujet de l'*Amblystomus metallescens* (Dej.). Il y aurait intérêt à le chercher en mai ou juin au bord de la Loire ou sur les grèves, entre Amboise et Chaumont, pour déterminer exactement la limite de son habitat.

Voici la liste des *Harpalus* trouvés par moi en Loir-et-Cher jusqu'à présent: *H. ruficornis* (F.), *calceatus* (Duft.), *ceneus* (F.), *distinguendus* (Duft.), *cupreus* (Dej.), *honestus* (Duft.), *hottentota* (Duft.), *luteicornis* (Duft.), (trouvé en nombre dans les débris d'inondation du Cosson en mars 1896 et pas revu depuis) *rubripes* (Duft.) et sa var. *sobrinus*, *semi violaceus* (Dej.), *tenebrosus* (Dej.), *tardus* (Dej.), *serripes* (Schh.), *anxius* (Duft.), *picipennis* (Duft.).

Les *Ophonus* que, en 1898, j'avais étudiés avec leurs voisins les *Harpalus* m'ont donné: *O. punctatulus* (Duft.), *puncticollis* (Payk.), *maculicornis* (Dej.). On a signalé dans le *Bulletin* la présence de *O. rupicola* (Sturm.) aux Allées (n° 2, p. 48) et à Bourré (n° 1., p. 52), *sabulicola* (Panz.) Saint-Gervais (n° 2, p. 51), *azureus* (F.) forêt de Russy (n° 2, p. 52). Je n'ai pu les retrouver, mais leur présence ici est probable.

Le *Gynandromorphus etruscus* (Quensel) trouvé par M. Alix, à Saint-Gervais, il y a plusieurs années, n'a pas été revu depuis à ma connaissance. C'est un insecte intéressant pour notre région; il faudrait surveiller ses apparitions.

Une note, trouvée à la Société, indique que l'*Aristus clypeatus* (Ross) a été trouvé à Blois, au bord de la Loire, en juillet, sur des herbes.

Le *Demestrias unipunctatus* (Germ.) est venu rejoindre

dre dans mes cartons le *D. atricapillus* (L.), mais l'*Ætophorus imperialis* (Germ.) nous manque encore.

Je n'ai trouvé qu'un *Dromius* nouveau, le *D. obscuroguttatus* (Duft.) et une *Lebia*. *L. chlorocephala* (Hoff.). La *L. fulvicollis* (F.) est signalée dans le *Bulletin* (n° 2, p. 47) comme trouvée à Blois ; elle n'existe pas dans la collection de la Société. Cette trouvaille n'a rien d'improbable, car le dit insecte a été pris à Tours et à Saumur, mais il serait bon de le retrouver pour mettre sa présence ici hors de doute. Blois doit être l'extrême limite de son habitat.

En terminant, je me permets de faire appel à nos entomologistes. Le Blésois offre cette particularité de se trouver à la limite de deux faunes. Rien que dans la famille qui nous occupe on peut citer trois insectes intéressants dont l'habitat ne doit guère dépasser notre région ; ce sont l'*Amblystomus metallescens*, le *Gynandromorphus etruscus* et la *Lebia fulvicollis*. L'*A. metallescens* de la Société n'a pas d'indication de provenance, le *G. etruscus*, trouvé une fois, n'a pas été revu depuis longtemps, et la *L. fulvicollis* n'a pas été conservée à la Société. Quelques exemplaires de ces trois espèces, avec indication précise de la localité, seraient les bienvenus dans notre collection.

Dans la collection de la Société, les insectes du Loir-et-Cher sont munis d'une étiquette verte ; ceux étrangers à notre département ont une étiquette rouge. J'ai dû renoncer à tenir compte de cette indication dans la présente étude, à cause de quelques confusions que j'ai pu constater dans l'étiquetage. Ceci n'est nullement pour suspecter le zèle et l'habileté des créateurs de notre collection, dont l'œuvre est au contraire très remarquable ;

mais tout entomologiste sait avec quelle facilité on peut confondre les insectes provenant d'échange avec ceux qu'on a recueillis soi-même ; cela arrive surtout lorsque la collection devient importante. Le seul moyen d'éviter ces erreurs est de piquer sur l'épingle de chaque insecte une note portant son origine. Je reconnais qu'une collection ainsi comprise a moins d'œil que celle où les épingles sont libres, mais elle a une valeur scientifique incomparablement plus grande. Cette habitude n'existait pas autrefois à la Société, de là l'inconvénient signalé qui disparaîtra à l'avenir.

Plusieurs de nos Collègues ont pu me renseigner sur les origines d'un certain nombre d'insectes, j'ai utilisé leurs indications pour l'étude de 1898 et pour celle-ci et les en remercie vivement. Quant aux insectes pour lesquels cette ressource m'a manqué, j'ai dû les laisser de côté, sans rien préjuger sur leur origine. Il y a en effet beaucoup moins d'inconvénient dans une faune locale, à omettre un insecte, qu'à en introduire un à la légère. L'inconvénient est moindre encore dans une étude comme celle-ci, qui n'a en aucune façon la prétention d'être complète.

Dytiscides, Gyrinides et Palpicornes des environs de Blois

Ces trois familles sont composées d'insectes aquatiques ; les uns en grande majorité habitent les eaux stagnantes, d'autres les rivières et ruisseaux. Il n'y a

pas de mare, pas de flaque d'eau où l'on ne puisse en trouver quelques-uns. Ces insectes sont ailés et, lorsque les mares sont séchées par l'été, ils vont au loin chercher un autre abri.

La Sologne, avec ses nombreux étangs permanents ou temporaires, doit en nourrir de nombreuses espèces. Leur récolte n'est pas difficile: soit au filet, près des plantes aquatiques, soit dans la vase lorsque l'on vide l'étang.

La collection de la Société n'est pas riche en Dysticides ni en Palpicornes; la mienne ne l'est guère plus; le *Bulletin* indique un très petit nombre de captures. C'est dire que l'énumération suivante n'est que provisoire et devra être complétée par la suite.

DYTISCIDES

Le *Cybister Roselii* (Fuess) a été trouvé aux Saules; il accompagne généralement dans les mares herbeuses les différents *Dytiscus*. Le *D. marginalis* (L.) est commun partout. J'ai trouvé à Seur assez fréquemment le *D. dimidiatus* (Berg.) et plus rarement le *D. punctulatus* (F.) aussi signalé à Blois, (*Bulletin* n° 2, p. 47). Le *D. circumflexus* (F.) a été trouvé aux ponts Saint-Michel (*Bulletin* n° 2, p. 50). On m'a dit que le *D. latissimus* (L.) aurait été trouvé en Sologne, mais sans me dire où, ni quand, ni par qui, ce qui me laisse des doutes sérieux sur cette capture; elle est possible pourtant, le *D. latissimus* ayant été pris auprès de Gien, en tout cas il est fort rare.

L'*Acilius sulcatus* (L.) se trouve à peu près partout. J'ai pris l'*Hydaticus transversalis* (Pontop) dans les Pies, le long de la Loire, et un exemplaire de l'*H. Hübneri* (F.) dans un relai de l'inondation du Cosson.

Je ne connais en Loir-et-Cher que deux *Colymbetes*, le *C. Fuscus* (L.) et le *C. Collaris* (Payk.) tous deux très communs ; il doit y en avoir d'autres ; la collection de la Société contient en outre *C. pulverosus* (St.), mais avec étiquette rouge.

L'Ilybius alter (Degeer) existe ici, j'en ai pris un exemplaire à Seur. La Société possède aussi *I. fuliginosus* (L.) et *I. fenestratus* (F.) provenant d'échange ; ce dernier est à rechercher en Blésois.

Nous sommes plus riches en *Agabus*. La collection de la Société en contient huit espèces, toutes sur étiquette verte, mais j'ai dit plus haut qu'il ne faut pas attacher à cette indication une confiance complète. Les espèces dont j'ai constaté la présence en Blésois sont : *A. abbreviatus* (F.) et *bipustulatus* (L.) ; le *Bulletin* (n° 2, p. 52) signale l'*A. chalconotus* (Panz) comme trouvé en forêt de Russy. Les autres espèces de la collection sont : *A. maculatus* (L.), *biguttatus* (Payk.), *bipunctatus* (F.), *brunneus* (F.) et *fontinalis* (Steph.). Il est très probable que tous ces insectes viennent du Loir-et-Cher, mais rien ne le prouve.

Avec le *Copelatus agilis* (F.), trouvé à Chailles, commence la tribu des Hydroporides, petits insectes très nombreux en France. Nos collections en contiennent très peu et c'est la principale lacune à combler. Je ne connais ici que les *Hydroporus bicarinatus* (Lat.), *dorsalis* (F.), *planus* (F.), *palustris* (L.) et *lineatus* (F.), tous trouvés à Chailles. La collection de la Société contient en outre, mais avec étiquette rouge : *H. flavipes* (Ol.), *lepidus* (Ol.), *12-pustulatus* (F.), *geminus* (F.), *meridionalis* (A.) et *pubescens* (A.).

Le *Cœlambus picipes* (F.) et l'*Hygrotus inæqualis* (F.) trouvés tous deux à Chailles, ne sont que des genres séparés des *Hydroporus* pour la facilité de l'étude.

L'*Hyphydrus ovatus* (L.) est très commun dans toutes les mares. La Société possède un *H. variegatus* (Aubé), sur étiquette verte, mais l'épingle qui le porte est différente du modèle employé par nos entomologistes, et je crois bien qu'il provient d'un échange. Si réellement il a été trouvé en Loir-et-Cher, le fait est intéressant.

Nous avons deux *Laccophilus*, le *L. minutus* (L.), espèce vulgaire et le *L. hyalinus* (Er.), mais je ne garantis pas la détermination que j'ai faite de ce dernier, car je manque de types de comparaison.

Le *Noterus sparsus* (Marsh) a été trouvé à Chailles. La Société possède deux autres *Noterus* sur étiquette rouge et nommés *N. lævis* (St.); leur mauvais état m'a empêché de vérifier cette détermination.

Le *Pelobius Hermannii* (F.) n'est pas rare dans les mares. Sa tête, presque dégagée du corselet, lui donne un aspect caractéristique.

Le *Cnemidotus cæsus* (Duft.), trouvé à Chailles, commence la tribu des *Haliplides* assez distincte des autres Dytiscides par sa forme ramassée, ses élytres criblées de gros points et sa tête plus dégagée. Nous n'avons à la Société que les *Haliplus ruficollis* (Degeer) et *lineaticollis* (Marsh.), tous deux très communs; j'ai en outre trouvé à Chailles un *H. fulvus* (F.); il doit y en avoir d'autres.

GYRINIDES

Cette petite famille ne comprend en France que deux genres, *Gyrinus* et *Orectochilus*, caractérisés surtout par leurs quatre yeux; ces insectes nagent à la surface de l'eau, à demi

immergés, leurs yeux supérieurs servent à la vision dans l'air, les inférieurs à la vision au-dessous de l'eau.

Nous n'avons dans notre collection que le *G. Natalor* (L.), très commun partout, le *G. marinus* (Gyll.) a été signalé aux ponts Saint-Michel (*Bulletin* n° 2, p. 50). Il en existe sûrement d'autres espèces.

PALPICORNES

Cette famille est composée d'insectes aquatiques, sauf la petite famille des *Spæridiidae*, qui sont terrestres et coprophages.

Le géant de la famille, un de nos plus gros coléoptères, l'*Hydrophilus piceus* (L.), est assez commun dans les mares et dans les ruisseaux; on y trouve aussi l'*Hydroïis caraboides* (L.).

La tribu assez nombreuse des *Hydrobiides* a été partagée en genres voisins les uns des autres. L'*Hydrobius fuscipes* (L.), très commun, et l'*Hydrobius oblongus* (Herbst), plus rare, existent en Loir-et-Cher. L'*Anacæna bipustulata* (Marsh) et l'*A. limbata* (F.) sont communes dans les fossés, il doit en exister d'autres.

L'*Helochaeres lividus* (Forst) et le *Philhydrus minutus* (F.) sont assez communs. La Société possède aussi un *Philhydrus testaceus* (F.) sur étiquette rouge.

Les différents *Laccobius* sont assez difficiles à déterminer. Je ne connais ici que le *L. nigriceps* (Th.) et le *L. minutus* (L.) tous deux communs.

Les *Berosus* diffèrent sensiblement des *Hydrophilides* précédents. Nous en possédons deux espèces. *B. æriceps* Curt.) et *B. affinis* (Br.) le premier assez commun.

Les *Helophorus* sont encore plus différents et ont à peine l'aspect d'insectes aquatiques. Ils nagent mal et vivent accrochés aux herbes ou aux pierres au fond de l'eau. L'*H. aquaticus* (L.) est commun dans les mares, on le prend même au vol assez loin de l'eau. L'*H. œneipennis* (Th.) est encore plus répandu, confondu avec d'autres espèces, plus difficiles à déterminer, parmi lesquelles je crois pouvoir indiquer *H. affinis* (Marsh) et *granularis* (M.).

Les *Hydroëna* sont remarquables par la longueur de leurs palpes. J'ai trouvé à Seur l'*H. palustris* (Er.). La Société possède l'*H. riparia* (Kügel) provenant d'échange mais qui doit exister ici.

J'ai trouvé l'*Hydrochus nitidicollis* (Muls) à Seur et les *Hydrochus elongatus* (Sch.) et *carinatus* (Germ.) à Chailles. La Société n'a pas le *nitidicollis*.

Les *Limnebius* sont de très petits insectes. Nous n'avons que le *L. papposus* (Muls) très commun. Les autres espèces connues en France sont rares. Il en est de même des *Ochlebius* dont nous n'avons que l'espèce vulgaire *O. pygmaeus* (F.); j'ai pourtant trouvé à Chailles l'*O. œneus* (Steph.).

Les *Sphaeridiides* sont tous terrestres, sauf le *Cyclo-notum orbiculare* (F.) que j'ai pris à Chailles.

Nous avons les deux *Sphaeridium* connus en France, *S. scarabeoïde* (L.) et *bipustulatum* (F.) très communs sous les bouses.

Les *Cercyon* sont nombreux, nous n'en avons que cinq espèces : *C. impressum* (St.) *hæmorrhoidale* (F.) *quisquilius* (L.) *unipunctatum* (L.) tous du Loir-et-

Cher, et un exemplaire en assez mauvais état, étiqueté *C. pygmæum* (Ill) sur étiquette rouge.

Le vulgaire *Megasternum bolitophagum* (Marsh) nous manque encore, mais nous avons le *Cryptopleurum atomarium* (Ol.).



LA VALLISNERIA SPIRALIS



*Extrait d'une première liste des Plantes rencontrées
par M. J. Joubert, aux alentours de Montrichard,
pendant les années 1898 et 1899 (736 espèces ou
variétés dont 200 cryptogrames).*

De toutes ces plantes, la plus intéressante est, sans contredit, la *Vallisneria spiralis* (L.), dont la présence n'avait pas encore été signalée dans nos contrées.

C'est au mois de novembre 1898 que j'ai pu la déterminer. J'ai fait connaître ma découverte par une note que le journal l'*Avenir*, de Blois, a publiée dans son numéro du 25 de ce même mois, et par une lettre adressée à M. Milne-Edwards, Directeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, avec des spécimens de la plante à l'appui. M. Milne-Edwards m'a répondu par une lettre dont je joins copie à la présente note. Les détails que contient cette réponse sur la façon dont se comporte la Vallisnérie n'étant pas tout à fait conforme à ce qui se passe en réalité dans notre rivière du Cher, je crois utile de consigner ici les constatations que j'ai faites dans le courant de l'année 1899.

La Vallisnérie ne perd pas toutes ses feuilles pendant l'hiver ; les plus longues seulement disparaissent. Sa durée ne m'est pas encore connue.

Elle se tient dans les endroits où le courant est faible et le fond vaseux ; la hauteur de ses feuilles varie suivant la profondeur de l'eau, car elles se tiennent droites et restent toujours submergées. Il lui faut une profondeur d'eau de 40 à 50 cent. au moins pour se bien développer.

Elle se reproduit à la fois par ses graines et par des rejets qui prennent racines à leurs nœuds ; elle arrive ainsi à former des touffes souvent considérables.

Au 15 juillet, j'ai constaté la présence de boutons de fleurs femelles dont les hampes avaient déjà une longueur de 10 à 15 centimètres. Le 30 juillet, de rares fleurs s'épanouissaient à la surface de l'eau. Le 2 août, elles apparaissaient déjà nombreuses. La grande période de floraison a donné du 10 août au 25 octobre ; le 22 novembre j'ai encore trouvé une fleur fraîchement épanouie. La Vallisnérie est donc une plante estivale et non une plante printanière.

Sauf de rares exceptions, tant que la fleur (femelle) n'est pas épanouie, la hampe s'élève droite (1) jusqu'à la surface de l'eau sur laquelle son extrémité s'incline et flotte sur une longueur de 15 à 20 centimètres. Quelques jours après l'épanouissement de la fleur, la hampe se contourne en spirale et, par suite, rentre peu à peu *dans l'eau* et y ramène la fleur.

Un même pied peut produire plusieurs fleurs femelles, Il ne paraît pas en être de même pour les fleurs mâles dont je n'ai pu trouver que quelques spécimens, et jamais plus d'un sur le même pied (on ne peut cependant

(1) En l'examinant bien on reconnaît que cette hampe a une forme de long fil lâchement tordu.

pas tirer une conclusion de ces observations négatives). Un même pied, d'ailleurs, peut produire en même temps les deux sortes de fleurs. Quant à la façon dont se comporte la fleur mâle dans le rôle de la fécondation je n'ai pas trouvé l'occasion de l'observer.

Comment la Vallisnérie a-t-elle été importée dans le Cher ? Je pense qu'elle y est venue par le Canal, car j'ai constaté sa présence dans le bassin de l'écluse de Noyers. Elle se montre abondante au-dessous de cette écluse, le long de la rive droite du Cher. Je l'ai vue à Bourré, à Montrichard, à Chissay et je crois l'avoir reconnue dans le canal, à Tours, près du pont du chemin de fer.

Peut-être la trouverait-on dans la Loire, en aval du point où les eaux du Cher viennent s'y déverser : ce serait une constatation intéressante à faire. Enfin, pour compléter l'étude, au point de vue de l'émigration de la Vallisnérie et de sa propagation dans nos régions, il serait bon aussi d'explorer le lit du Cher en amont de Saint-Aignan et celui du canal en amont de Noyers.

Montrichard, 1^{er} mars 1900.

J. JOUBERT.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

*faisant suite à une deuxième liste de plantes observées
dans les environs de Montrichard*

En 1900, la *Vallisneria spiralis* n'a montré ses premières fleurs que le 17 août, au lieu du 30 juillet en 1899.

La cause de ce retard est due, je pense, au chômage de la rivière, qui a eu lieu du 5 au 25 juin, et pendant lequel les eaux ont été extraordinairement basses et la chaleur très forte. Les touffes de Vallisnerie, les unes absolument à sec, les autres plus ou moins à découvert, ont eu beaucoup à souffrir des rayons du soleil qui tombaient directement sur leurs feuilles et les desséchaient; ce qui, pendant trois semaines, a complètement arrêté la pousse.

J'ai constaté la présence de la Vallisnerie dans le lit du canal, près de Chabris; ce qui me confirme dans cette pensée que c'est par la voie du canal qu'elle a été introduite dans le Cher.

1^{er} juin 1901.

J. JOUBERT.

Nous croyons intéressant pour nos lecteurs de reproduire ici la copie de la lettre de M. Milne-Edwards à M. Joubert au sujet de la Vallisnérie.

MUSÉUM
D'HISTOIRE NATURELLE

Paris, le 17 décembre 1898.

—
DIRECTION

— Monsieur,

Le végétal que vous avez trouvé dans le Cher est bien un spécimen de la *Vallisneria spiralis*. Assez rare dans le Nord et le Centre de la France, cette plante, qui appartient à un genre de la famille des Hydrocharidées, se rencontre fréquemment dans le Rhône, dans nos canaux du Midi, dans le sud de l'Europe, en Amérique et en Océanie. On a vu cependant des représentants dans le canal latéral de la Marne.

Plusieurs poètes ont célébré dans leurs vers les particularités de cette plante curieuse.

Au printemps et au moment de la fécondation, les fleurs mâles et les fleurs femelles viennent flotter à la surface de l'eau, et, après l'acte de la fécondation, les fleurs femelles redescendent au fond des eaux.

L'échanfillon que vous avez bien voulu nous offrir était dans un état qui n'a pas permis de le planter; mais si l'espèce venait à manquer cet été dans l'Ecole de Botanique du Muséum nous ferions un appel à votre obligeance pour en avoir un exemplaire (1).

Agréez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le Directeur du Muséum,

Signé : MILNE-EDWARDS.

Monsieur Joubert, rue des Ports, à Montrichard (Loir-et-Cher).



(1) Plusieurs exemplaires ont été envoyés en janvier 1899.

AVERDON

EXCURSION DU 25 JUIN 1899, AU PETIT VITAIN

Par une belle et chaude journée, une nombreuse et joyeuse compagnie se rendait au Petit Vitain d'Averdon, à 12 kilomètres au nord de Blois, dans le but d'explorer la très intéressante et importante station préhistorique découverte dans une précédente excursion par notre savant Vice-Président, M. Ludovic Guignard. Ceux qui avaient déjà visité cette localité, si sauvage et si pittoresque, ne demandaient qu'à la revoir et assister aux fouilles qui devaient y être faites ; les autres, très intrigués par les récits enthousiastes des premiers visiteurs, avaient hâte d'arriver également.

Je laisse à M. L. Guignard le soin de décrire ses impressions et découvertes préhistoriques, ne voulant pas d'une main profane effleurer un sujet aussi scabreux. Je me borne simplement à raconter mes impressions de botaniste, brèves comme le temps que j'ai pu consacrer à la recherche des plantes.

Un peu avant d'arriver au pavillon de chasse de M. Lescot, (l'aimable propriétaire du Petit Vitain), lieu de notre rendez-vous, les botanistes attirés par la vue d'une

foule de jolies fleurs, descendent de voiture. La station est charmante au milieu de petits bois dominant la ravissante vallée de la Cisse. Nous sommes en plein terrain calcaire, le calcaire de la Beauce, sur la rive droite de la Cisse et sur le haut d'un coteau aride et émaillé de gros rochers et de bouquets d'arbres. La Cisse, aujourd'hui si calme et si tranquille, dont les eaux, pareilles à un miroir, reflètent les rayons ardents d'un soleil d'été, la Cisse a dû, autrefois, aux âges primitifs, avant le déboisement de la Beauce, avoir un cours plus considérable et plus mouvementé, pour arriver à se creuser un lit aussi profond au milieu des rochers énormes dont ses bords sont hérissés.

Nous trouvons là, en abondance, comme si on l'y avait semé, le magnifique *Trifolium rubens* (L.) et *Centaurea scabiosa* (L.); les rochers sont couverts ou entourés de *Sedum album* (L.), *S. reflexum* (L.) et *S. sexangulare* (L.); les taillis sont remplis de *Genista sagittalis* (L.) et de *Daphne laureola* (L.). Ces taillis, composés sur une assez grande étendue de *Cytisus laburnum* (L.), ont, à l'époque de la floraison de ce bel arbrisseau, un aspect enchanteur. J'ai encore présent à la mémoire leur effet charmant qui m'a frappé à ma précédente visite.

Je renonce à citer toutes les plantes fleuries trop nombreuses, malgré la saison un peu avancée, je vais seulement citer au hasard :

Orobanche Amethystea (Thuill.),

Orchis hircina (crantz.),

Vicia cracca (L.),

Ervum hirsutum (L.),

Helianthemum vulgare (gaertn.),

Helianthemum pulverulentum (D. C.),

Linum catharticum (L.),

Asperula cynanchica (L.),
Geranium columbinum (L.),
Viburnum lantana (L.),
Euphorbia exigua (L.),
Linaria viscida (mench.),
Arabis hirsuta (scop.),
Lathyrus hirsutus (L.),
Endymion nutans (Dum.) en graine.

Il ne m'appartient pas, comme je l'ai dit, de parler des fouilles passionnantes qui nous avaient amenés, dont on peut voir les résultats très encourageants dans notre musée ; je glisserai également sur le déjeuner, où rien ne manquait, paysage, provisions et gaieté.

Après une exploration dans les prés de la Cisse, qui contiennent toute la série des graminées et après avoir trouvé sur la rive gauche *Linum tenuissimum* (L.), à mi-côte, et sur les rochers, en grande abondance : *Ceterach officinarum* (Wild), *Asplenium trichomanes* (L.), *Asplenium Ruta-muraria* (L.), avec quelques exemplaires de *Polystichum filixmas* (Sw.) nous avons fait deux découvertes qui à elles seules valaient pour nous la promenade. A l'extrémité du promontoire formé par la réunion de la vallée de la Cisse et celle de la Longue-Pierre, lit desséché d'une ancienne petite rivière, j'ai trouvé le rare *Bupleurum aristatum* (Bart.) et, en traversant la Cisse sur de grosses pierres, au risque de prendre un bain, au-dessous du grand barrage attribué aux Romains, à cause de ses dimensions cyclopéennes, (mais qui, en réalité, nous a dit l'érudit M. de la Vallière, ne remonterait seulement qu'à Louis XIV), M. de Bergevin a découvert dans la Cisse le *Zannichellia palustris* (L.), rare également dans le Loir-et-Cher.

M. de Bergevin est un nouveau membre de notre Société, excellent botaniste et bryologue, qui a collaboré à la Flore de France de MM. Bonnier et de Layens et a exploré une partie du sud de l'Algérie et la Tunisie. La bonne fortune, pour nous, l'a conduit par hasard à notre excursion. Nous lui sommes redevables d'une liste de Muscinées observées par lui au cours de la présente excursion. Nous l'en remercions sincèrement.

Nous n'en demandions pas plus et nous trouvons notre journée bien remplie. Si nous avions pu remonter les bords de la Cisse jusqu'au marais des Tressaults nous aurions peut-être retrouvé une autre plante rare, le *Pinguicula Lusitanica* (L.). Nous aurions voulu également mieux explorer les bords marécageux de la rivière, nous n'avons pas eu le temps de le faire, mais nous nous promettons d'y aller voir quelque jour ; il y a là motif suffisant pour une autre excursion botanique, ne serait-ce que pour revoir en passant cet endroit si extraordinaire, si désert, si pittoresque, si riche en souvenirs préhistoriques et si peu connu, qu'on nomme le Petit-Vitain d'Averdon.

FLORANCE.



LISTE DES MUSCINÉES

OBSERVÉES AU COURS DE L'EXCURSION DU

25 JUIN 1899, AU PETIT-VITAIN.

Le but de cette excursion que dirigeait M. Guignard, le savant vice-président de la Société, était purement archéologique.

La récolte des muscinées passait donc au second plan, l'intérêt de la journée étant concentré sur les fouilles entreprises dans une des nombreuses tombelles qui couronnent le plateau de la rive gauche de la Cisse au Petit-Vitain.

Les espèces bryologiques rencontrées n'offrent d'ailleurs qu'un intérêt de dispersion ; à ce point de vue, il est néanmoins utile de les noter au passage.

Je me contenterai de les énumérer sans m'y attacher autrement. Je me borne à indiquer qu'elles ont été constatées sur les plateaux à affleurements de roches calcaires entre lesquels la Cisse s'est creusé son lit, à l'endroit dit le Petit-Vitain.

Les bords mêmes de ce cours d'eau ne nous ont fourni que la variété *fallax* de l'*Amblystegium filicinum* de Not, caractérisée par des tiges couchées, irrégulièrement pennées, la rareté des paraphylles, la forme des feuilles raméales qui sont falciformes, cordées-lancéolées, auri-

culées, la nervure qui s'éteint au sommet du limbe ou est brièvement exserte.

On peut considérer cette variété comme peu commune.

MOUSSES

ACROCARPES

1. *Fissidens bryoides* (Hedw.),
2. *Leptstrichum flexicaula* (Hampe),
3. *Trichostomum crispulum* (Sch.),
4. *Barbula squarosa* (Brid.),
5. *Barbula ruraliformis* (Besch.),
6. *Rhacomitrium canescens* (Brid.),
7. *Bryum capillare* (L.),
8. *Atrichum undulatum* (Pal. Beauv.).

PLEUROCARPES

9. *Neckera pennata* (Hedw.),
10. *Neckera crispa*. (Hedw.),
11. *Pterogonium ornithopoides* (Luitb.),
12. *Anomodon viticulosus* (Hook et Tagl.),
13. *Homalothecium sericeum* (Br. em. t. 456),
14. *Camptothecium lutescens* (Br. em. t. 558),
15. *Brachythecium rutabulum* (Br. em. t. 543 et 544),
16. *Eurhynchium circinnatum* (Br. em. t. 521),
17. *Eurhynchium crassinervium* (Br. em. t. 529),
18. *Eurhynchium tenellum* (Wild.),
19. *Thamnum alopecurum* (Br. em. t. 518),
20. *Amblystegium serpens* (Br. em. t. 564),
21. *Amblystegium filicinum* (de Not.).
Var. fallax. (Brid.),

22. *Hypnum cupressiforme* (L.),

Var. uncinatum (Boul.),

Var. elatum (schpr.),

23. *Hypnum molluscum* (Hedw.),

24. *Hylocomium splendens* (Br. em. t. 487),

25. *Hylocomium triquetrum* (Br. em. t. 491).

HÉPATIQUES

26. *Madottuca platyphilla* (Dum. comm. bot. p. 111),

27. *Frullania dilatata* (Dum. rév. Jung p. 13),

28. *Frullania tamarisci* (Dum. rév. Jung. p. 113).

Bourges, ce 15 Juillet 1901.

Em. de BERGEVIN.

NOTA.— Je suis heureux de trouver dans cette petite note l'occasion de remercier publiquement la Société des Sciences naturelles de Loir-et-Cher de l'honneur qu'elle a bien voulu me faire en m'agréant comme membre associé. Je contracte, avec ce titre, une dette scientifique dont j'ai la ferme intention de m'acquitter de mon mieux.

E. de B.



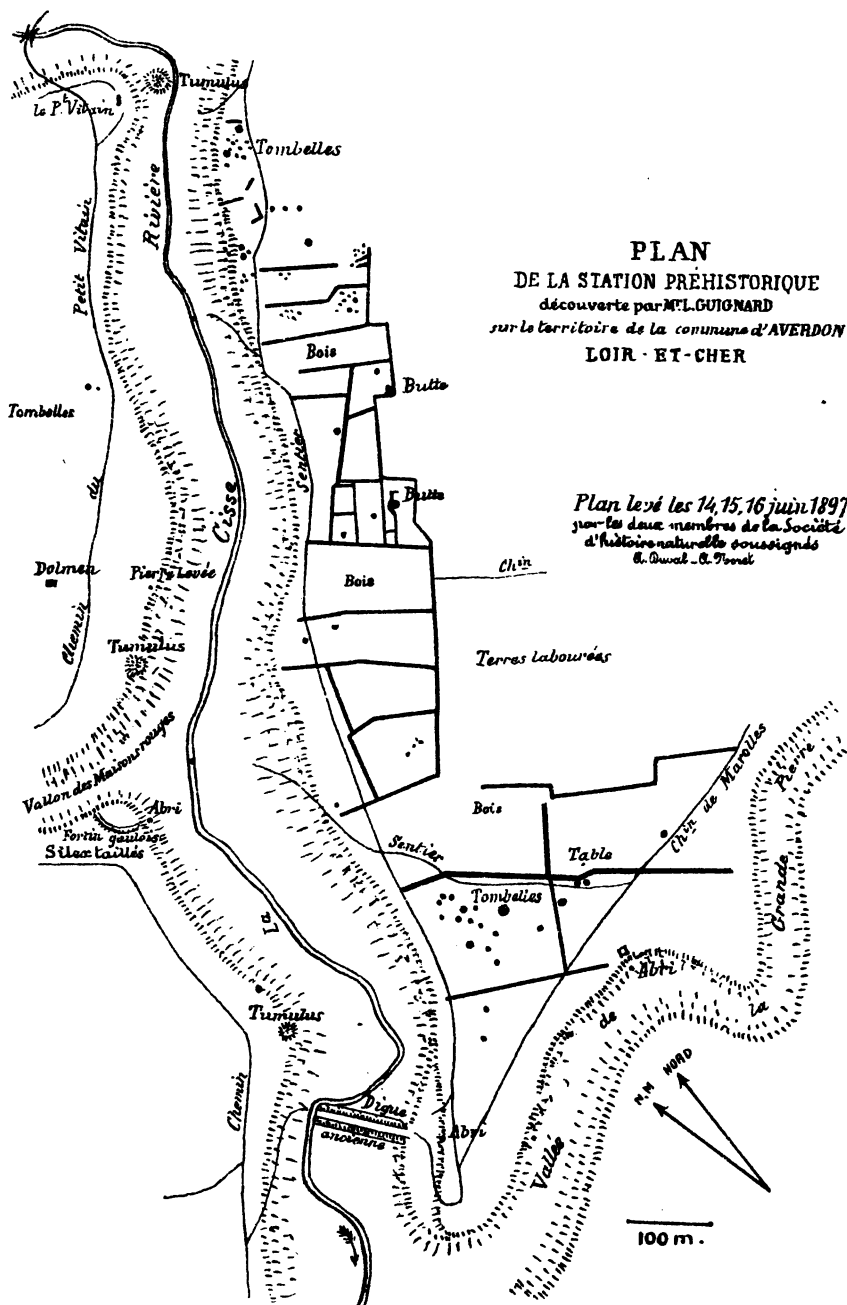
STATION PRÉHISTORIQUE D'AVERDON

Averdon est un coquet bourg de Loir-et-Cher, bien connu des archéologues et des amateurs de sites pittoresques.

Dans les préfixes de son nom, nous retrouvons des radicaux essentiellement celtiques, ver et dun, chef et colline.

Averdon serait donc la montagne du chef, dans la première langue de nos pères. On conçoit que ces origines aient dû piquer, d'autant plus, notre curiosité que le sol de la commune avait fourni à différentes reprises, dans « *la vallée de la longue pierre* », des gisements importants de débris gallo-romains, mérovingiens et de périodes plus rapprochées de nous. L'église d'Averdon offrait, elle-même, dans son appareil de construction, un mur que les archéologues attribuaient à l'époque carolingienne: tout concourait, donc, pour faire du gros bourg d'Averdon, un centre d'investigations, d'autant plus minutieuses, qu'une charte elle-même, fort ancienne, venait nous parler du grand lac d'Yverdunum, dont certains voulaient voir le substratum

PETIT VITAIN (C^{ne} d'AVERDON)



N^o Les tombelles varient de 4 à 16 mètres de diamètre
Les clôtures souvent à fleur de sol ont de 2 à 6 mètres d'épaisseur

à Verdes, d'autres, à Yverdun en Suisse, enfin certains à Averdon, disant qu'Averdon était la capitale du petit pays, appelé jadis, l'Averdunais ou l'Yverdunais.

Je n'entrerais pas dans les détails de cette passionnante question de clocher, mon rôle plus modeste consiste à donner quelques renseignements sur la station préhistorique de ce gracieux pays.

Elle rentre dans le cadre de nos études, puisqu'elle peut nous fournir des matériaux pour l'histoire naturelle de l'homme, au moment où le roi de la création ne pouvait être considéré que comme un animal plus perfectionné et plus perfectible, dit-on, que les autres.

La station préhistorique d'Averdon, située entre le chemin de fer de Blois à Vendôme et le bourg d'Averdon, dans la vallée de la Longue-Pierre, entre Marolles le Grand-Vitain et les Maisons-Rouges, sur la côte dite du Mail, plateau central de calcaire de Beauce, dénudé, émergeant, au milieu de la vallée de la Cisse, devait couvrir, jadis, un espace de près de cent hectares, formant un long quadrilatère, avec bec avancé dans la direction du chemin de fer d'Orléans. On voit encore les traces de la vieille cité de jadis, où chaque hutte avait un tombeau familial, devant sa porte, et était entourée d'un carré de muretins pour indiquer le domaine utile du détenteur de l'immeuble.

Chaque carré comprend environ un arpent, quelquefois plus, il est encore visible aujourd'hui.

Le peuple qui « a rasé » la ville préhistorique s'est contenté de rabattre les muretins sur les voies frayées et d'effondrer les huttes des habitants qui furent probablement ou massacrés ou emmenés en captivité.

L'armée, qui écrasa notre peuplade et détruisit ce centre important, laissa les tumuli en place, n'osant toucher au domaine des morts, craignant probablement la vengeance des disparus.

Les années se sont écoulées, l'humus de la côte a descendu dans la vallée et le banc de calcaire a laissé, seul, apercevoir ses arêtes dénudées, sur lesquelles gisent les monceaux de pierres du passé et les tombeaux dominant le sol, au milieu d'une végétation triste et rachitique, poussant avec peine, sur une couche infime de poussières apportées par les vents.

L'exploration des tumuli s'imposait, pour fixer l'âge de la cité et opérer la reconnaissance du peuple qui l'avait constituée. Une première exploration, faite, grâce à l'obligeance de M. Lescot, nous permit de retrouver dans un premier tumulus les traces d'un peuple, inhumant ses morts dans la position accroupie.

Le tumulus fut fouillé, en croix, et nous fournit comme mobilier une assez grande quantité de petits morceaux de poterie, d'apparence dolménique, à dessins rudimentaires faits avec l'ongle ou avec des pointes très grossières, au point de vue artistique.

Quelques silex, sans position fixe, accompagnaient les morts comprenant un homme, une femme et un enfant.

Si les ossements des deux premiers corps découverts étaient bien en place, ceux de l'enfant, par contre, semblaient avoir été dispersés dans la tombe.

Cette fouille eut un certain retentissement.

La Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher, toujours sur la brèche, lorsqu'il s'agit de découvertes inté-

ressantes, voulut bien m'allouer une somme suffisante, pour attaquer un nouveau tumulus.

Il fut découvert devant un certain nombre de personnes, parmi lesquelles M. le Docteur Ansaloni qui voulut bien classer avec nous les ossements découverts.

Dans ce deuxième tumulus, nous trouvâmes une superposition de corps telle qu'on peut attribuer à une vingtaine, le nombre des sujets inhumés, successivement.

Le sommet du tumulus nous fournit, en côté, d'un cist orienté en est-ouest, à quelques centimètres seulement, sous des pierres bien en place, un squelette, regardant vers le sud. Il portait au cou, un collier de bronze fait d'une mince tige de métal, s'arrondissant sur elle-même.

Le bras replié sur l'estomac portait une armille de jais travaillé, avec un dessin piqueté d'un assez joli effet.

Le cist fut dégarni après l'exploration faite de cette première tombe.

Il était formé de dalles brutes placées les unes à côté des autres, comme dans les grands dolmens ; ces dalles étaient recouvertes d'autres, plates, non taillées, de 1^m20, environ, de longueur, sur 0^m60 de large et 10 à 12 d'épaisseur.

L'intérieur du cist n'était, sur une hauteur d'un mètre 30 environ, qu'un amas de corps superposés, mis avec assez de régularité. Au fond de la fosse, nous trouvâmes deux squelettes bien en place, celui reposant sur le sol calcaire primitif, était d'un homme, ayant encore, auprès de lui, ses silex taillés. Pour faire la deuxième inhumation, on avait dû rejeter

certains débris gênants au bout du cist ; dans le coin où on les avait placés, nous retrouvâmes des perles d'une nature nacreuse, une perle faite avec un débris d'andouiller de cerf, un poinçon en os, un ornement phallique percé d'un trou, en schiste ardoisier.

Toutes ces pièces devaient, évidemment, provenir d'un collier, dont on retrouva les traces près du col du premier inhumé, dans le cist et ayant des silex taillés autour de la tête.

Sur ce premier corps avait été ensevelie, dans une position un peu oblique, une femme, près du bassin de laquelle furent retrouvées une lancette de silex et une pointe de flèche à pédoncule de même pierre, toutes deux, d'une exécution très soignée et d'une finesse de retouche remarquable.

Le cist qui contenait ces restes renfermait une quantité considérable de dents humaines et d'animaux.

Plusieurs de ces dernières avaient été perforées et servirent d'ornement au collier retrouvé. Les dents percées appartenaient surtout aux genres félins et canidés.

Au résumé, si les couches inférieures fournissaient un mobilier appartenant, incontestablement, à une période qui serait au moins de la pierre polie, le sommet du tumulus nous donnait l'âge du bronze, caractérisé par le collier retrouvé en place, autour du col du premier squelette découvert.

Depuis cette première exploration, un nouveau tumulus a donné les mêmes dispositions ; on peut donc se demander si la station d'Averdon ne donnerait pas avec une précision mathématique, la superposition des deux âges pierre et bronze.

Grâce à la générosité du Conseil général de Loir-et-Cher, auquel nous adressons ici nos remerciements, nous espérons étudier, bientôt, cette question, ce qui comblerait une lacune dans les connaissances humaines acquises.

Nous ne tirerons pas de conclusions, attendant, avec impatience, le retour du printemps, pour recommencer ces fouilles passionnantes et donner alors la solution méthodique du problème : l'âge de ces sépultures.

L. GUIGNARD.



LES EXCURSIONS MYCOLOGIQUES

EN LOIR-ET-CHER



Les excursions faites, à l'automne dernier, par notre Société, ont été très intéressantes et très fructueuses. A la faveur des pluies abondantes de septembre, le sol de nos forêts a donné une prodigieuse végétation de cryptogames, ce qui nous a permis de faire d'amples récoltes.

Notre première excursion a eu lieu dans la forêt de Russy, le dimanche 13 octobre, et nous avons surtout exploré le canton du Camp.

Favorisés par un temps magnifique, nous quittons Blois à 9 heures du matin. L'air est vif, mais le soleil monte à l'horizon et bientôt l'atmosphère possède une douce température.

Les chevaux marchent à une belle allure et nous voici arrivés à la forêt, objectif de notre excursion. Guidés par notre sympathique président, M. Florance, nous pénétrons sous bois, où nous rencontrons des espèces aussi nombreuses que variées. Mais, qu'importe le nombre des espèces, les excursionnistes sont courageux, et nous comptons parmi nous un mycologue aussi compétent que distingué, qui saura vaincre les difficultés. J'ai nommé

M. Peltereau, trésorier de la Société Mycologique de France, qui a bien voulu assister à notre excursion et dont nous avons mis à profit les nombreuses connaissances.

Qu'il nous soit permis de lui adresser ici, avec notre vive reconnaissance, nos bien sincères remerciements. Assailli de tous côtés, M. Peltereau, avec l'extrême obligeance que nous lui connaissons, donne à chacun le nom du champignon récolté avec les caractères inhérents au genre et à l'espèce.

Mais, pour que cette excursion soit réellement profitable, pour que les connaissances acquises ne soient point fugitives, il était nécessaire d'étiqueter toutes ces richesses. C'est ce qui a été compris par M. Faupin, dont l'activité et la prévoyance nous sont bien connues.

M. Faupin a eu l'heureuse idée de rassembler de nombreux sachets dans lesquels les diverses espèces sont introduites au fur et à mesure de leur récolte.

Nous commençons à peine nos recherches que la « Trompette des Morts » apparaît en sombres colonies sur la mousse verte et fraîche. L'*Hygrophorus eburneus* et le *Tricholoma columbetta*, par leur teinte blanc pur, se détachent nettement de l'ensemble et illuminent le tapis végétal. Les *Cortinaires* pullulent, notamment le *Cortinarius torvus* que nous n'avons pas rencontré ailleurs.

Nous trouvons répandues à profusion deux espèces d'amanites : l'*Amanita mappa* = *citrina* et l'*A. phalloïdes* que nous récoltons avec beaucoup de soin.

Elles ont une très grande importance, puisque ce sont avec les *Am. pantherina muscaria* et *verna*, les espè-

ces les plus dangereuses de toute la classe des champignons.

C'est en effet aux *Amanites citrine* et *phalloïde* que sont dus la plupart des empoisonnements suivis de mort.

Les *Grisettes* (*Am. vaginata*) se dressent, sveltes et gracieuses; l'*Hygrophorus penarius* se trouve un peu partout; puis ce sont les *Russules* appartenant à diverses espèces, notamment *Russula delica* dont les feuillets ont un reflet verdâtre, *R. cyanoxantha* au chapeau plus ou moins foncé, *R. emetica* et *fragilis* au chapeau d'un beau rose, etc., etc.

Des touffes de *Bolbitius hydrophilus* émergent du sol et attirent l'attention par les nombreuses gouttelettes diaphanes qui les recouvrent.

Puis viennent des légions de Tricholomes : *T. russula*, *saponaceum*, *sulfureum*, *sejunctum*, *acerbum*, etc.

Quelques-uns, plus favorisés, récoltent le *Clitocibe odora* = *viridis*, dont le parfum suave est très caractéristique.

Ceux qui excursionnent surtout au point de vue gastronomique rencontrent de très jolies « commères » (*Leptota procera*), et, en raison de leur aspect séduisant, n'hésitent pas à les cueillir.

Nous faisons connaissance avec l'*Hygrophorus conticus* qui est fort joli.

Mais il est bientôt midi et cette promenade laborieuse à travers la forêt a ouvert les appétits. Certains manifestent vivement le besoin de prendre de nouvelles forces et, d'un commun accord, nous nous rendons à l'Hôtel où le déjeuner nous attend.

La conversation porte surtout sur les champignons ; M. de Coutouly nous tient sous le charme de sa belle parole et nous expose, en termes élégants, son art de préparer l'extrait de champignons. Tous les excursionnistes écoutent, avec une vive attention, les renseignements fort intéressants que fournit M. de Coutouly sur l'importance et le rôle des champignons dans l'alimentation des populations allemandes.

M. Peltreau, de son côté, nous donne de nombreux détails sur la toxicité relative des principales espèces de champignons vénéneux.

Le repas est terminé, les jours sont courts et il nous reste encore à faire de nombreuses conquêtes.

Réconfortés et armés d'un nouveau courage, nous poursuivons nos investigations et nous nous lançons à la recherche de nouvelles inconnues.

Nous ramassons l'*Hygrophorus psittacinus*, dont nous admirons la joliesse ; çà et là, nous récoltons quelques « têtes de nègre » (*Boletus æreus*), que les excursionnistes gastronomes s'empressent de mettre dans leurs filets.

Puis, voici quelques parasites (*Fistulina hepatica*, *Trametes gibbosa*) que nous détachons des chênes, auxquels ils adhèrent à la façon de véritables épaulettés.

Des oronges (*Amanita cæsaræa*) sont signalées, chacun accourt, mais il n'y en a pas pour tout le monde.

Les *Amanites rougeâtres* sont moins rares ; aussi, on peut en ramasser tout à son aise.

Le *Pholiota caperata*, qui vient d'être rencontré,

attire l'attention par la poussière blanche qui recouvre le chapeau.

Les « pieds de mouton » (*Hydnum repandum*) sont très abondants.

Nous trouvons encore bien d'autres richesses, mais la lumière diminue, la forêt s'assombrit et nous sommes dans l'obligation de rentrer à Blois.

Nous remontons donc en voiture et l'omnibus nous ramène au point initial.

Quelques excursionnistes accompagnent M. Peltereau à la gare; tous rentrent enchantés de la journée agréable qu'ils viennent de passer, en exprimant le désir de voir s'organiser d'autres excursions.

A la suite de cette première excursion, un véritable enthousiasme existe pour l'étude des champignons. Les espèces récoltées sont classées méthodiquement à l'Ecole Normale d'Instituteurs et M. Faupin fait à ses élèves plusieurs leçons pratiques sur les champignons.

Le jeudi 17 octobre, nous explorons la forêt de Boulogne. MM. Florance, Vezin, Faupin, Ruche, Moreau et Lesourd assistent à l'excursion. Nous récoltons encore de nombreuses espèces, mais il semble que la variété soit moins grande que dans la forêt de Russy. Quoi qu'il en soit, nous trouvons, indépendamment d'espèces déjà citées: le *Lactarius deliciosus*, le bel *Hydnum imbricatum*, *Amanita rubescens*, la « Vachotte » (*Lactarius lactifluus*) et le rare et splendide *Pholiota aurca*.

Toutes ces espèces sont rapportées à Blois, et, après entente des Membres présents, on reconnaît l'utilité d'une exposition publique de champignons.

M. Vezin, professeur départemental, propose d'organiser cette exposition à la Chaire d'agriculture. Nous lui adressons ici nos plus sincères remerciements d'avoir bien voulu nous fournir tous les éléments nécessaires à l'exécution d'un semblable travail.

Nos efforts ont été récompensés. De nombreuses personnes appartenant aux classes les plus diverses de la société sont venues visiter notre exposition, ce qui prouve bien que le public attache un grand intérêt à la connaissance des espèces comestibles et vénéneuses de champignons. Il cherchera à s'instruire pourvu qu'on lui en donne les moyens.

Les champignons entrent très rapidement en déliquescence; aussi, pour nous permettre de prolonger la durée de notre exposition, nous avons fait une autre excursion dans la forêt de Blois (canton des Pauverts), le 24 octobre.

M. Faupin avait emmené tous les élèves de l'Ecole Normale qui ont ainsi appris à distinguer les principales espèces comestibles et vénéneuses. Les espèces mortelles, notamment, leur ont été signalées et montrées d'une façon toute spéciale.

L'idée était excellente et l'exemple mérite d'être suivi. Les semences répandues à cette excursion germeront, car elles ont été semées en sol parfaitement préparé.

Ces jeunes gens, qui seront plus tard les agents du progrès, pourront vulgariser dans nos campagnes les connaissances que nous possédons sur les champignons.

Ils combattront les vieux préjugés et montreront à nos populations rurales à tirer parti de ces ressources alimentaires gratuites que la nature nous offre chaque année, et qui sont négligées parce qu'on ne sait pas les utiliser.

Ils feront connaître les espèces redoutables qui, tous les ans, causent la mort de nombreuses personnes et éviteront ainsi des accidents regrettables.

Nous souhaitons que cet exemple soit suivi dans tous les départements.

Cette question offre un réel intérêt, parce que les pauvres trouveront dans les champignons un aliment à bon marché, substantiel et délicat ; les riches auront un mets délicieux.

L'Allemagne nous fournit à ce sujet un exemple admirable. On y consomme des quantités considérables de champignons et les marchés de Munich et d'Iéna sont devenus justement célèbres.

Pour arriver à augmenter la consommation des champignons, il faut faire de la vulgarisation. Les moyens suivants donneraient probablement les meilleurs résultats :

1° Leçons spéciales de mycologie dans les Ecoles Normales d'Instituteurs avec excursions dans les bois voisins ;

2° Excursions publiques organisées dans les divers départements par les Sociétés scientifiques ;

3° Expositions publiques de champignons ;

4° Suppression, dans les écoles primaires, de tous les tableaux représentant d'une façon inexacte les espèces comestibles et vénéneuses ; leur remplacement par d'autres tableaux représentant fidèlement les dites espèces ;

5° Excursions communales faites par les Instituteurs.

Quand on connaîtra mieux la valeur des diverses

espèces de champignons, le nombre en augmentera sur nos marchés.

Grâce aux efforts de notre Société, on a vendu cette année sur le marché de Blois des espèces qui, jusqu'à ce jour, n'y avaient pas été tolérées.

Voici la liste des espèces vendues en 1901 :

Amanite des Césars,	Cèpe bronzé,
Amanite rougeâtre,	Lactaire délicieux,
Lépiote élevée,	Fistuline hépatique,
Hydne bosselé,	Psalliotte des champs,
Chanterelle comestible,	Clavaire fauve,
Graterelle corne d'abondance,	Morille comestible,
Pleurote du panicaut,	Marasme d'Oréade,
Cèpe comestible,	Lépiote pudique.

Notre président nous a montré, à notre grande satisfaction, une carte postale illustrée très originale intitulée : *La récolte des champignons en Sologne*, (éditée à Romorantin).

Nous espérons que les Sociétés d'histoire naturelle de France prendront l'initiative de cette vulgarisation et que, grâce à leurs efforts et à leur persévérance, 1° la consommation des champignons ira sans cesse en augmentant ; 2° qu'on n'aura plus à signaler d'accidents mortels causés par les espèces vénéneuses.

Nous donnons ci-après la liste des différentes espèces récoltées pendant les diverses excursions :

I. — AGARICINÉES

a SECTION DES AGARICINÉES A SPORES BLANCHES

G. Amanite (Amanita)

A. *cæsarea*, *muscaria*, *rubescens*, *pantherina*, *mapa* = *citrina*, *junquillea*, *phalloïdes*, *vaginata*.

G. Lépiote (Lepiota)

L. procera, *clypeolaria*.

G. Armillaire (Armillaria)

A. mellea.

G. Tricholome (Tricholoma)

T. acerbum, *columbetta*, *saponaceum*, *murinaceum*, *squarrulosum*, *sejunctum*, *terreum*, *sordidum*, *nudum*, *rutilans*, *russula*, *ustale* et *sulfureum*.

G. Collybie (Collybia)

C. rancida, *butyracea*, *fusipes*, *radicata*, *platyphylla* ou *grammocephala*.

G. Laccaria (Laccaria)

L. laccata.

G. Clitocibe (Clitocibe)

C. odora = *viridis*, *C. nebularis*, *infundibuliformis*, *geotropa*, *gymnopodia*.

G. Mycène (Mycena)

M. pura, *galericulata*.

G. Pleurote (Pleurotus)

P. ostreatus, *pinsitus*, *eryngii*.

G. Hygrophore (Hygrophorus)

H. eburneus, *eburneus* var. *cossus*, *arbustivus*, *glu-*

tinus, penarius, conicus, glut. var olaceo-albus, psittanus, nemoreus, var pratensis

G. Chanterelle (Cantharellus)

C. cibarius, aurantiacus, tubæformis.

G. Lactaire (Lactarius)

L. torminosus, controversus, piperatus, zonarius, pallidus, rufus, lactifluus, mitissimus, déliciosus, theiogalus, uvidus, blennius, pyrogalus.

G. Russule (Russula)

R. integra, delica, lilacea, furcata, chamæleontina, adusta, queletii, palumbina, lepida, emetica, em. var. fragilis, cyanoxantha, aurata, violacea, foetens.

G. Marasme (Marasmius)

M. oreades, rotula.

G. Panus (Panus)

P. stypticus.

G. Schizophylle (Schizophyllum)

S. commune.

b SECTION DES AGARICINÉES A SPORES ROSES

G. Entolome (Entoloma)

E. lividum, nidorosum.

G. Clitopile (Clitopilus)

C. prunulus, var. orcella.

C SECTION DES AGARICINÉES A SPORÈS JAUNE D'OCRE

G. Pholiote (Pholiota)

P. caperata, destruens, radicata, aurea.

G. Cortinaire (Cortinarius)

G. glaucopus, largus, cinnabarinus, triumphans, torvus, fulgens, anfractus, cœrulescens, hinnuleus, venetus, elatior, duracinus, impennis.

G. Gomphidius (Gomphidius)

G. glutinosus.

G. Hébérome (Hebeloma)

H. crustuliniformis, sinapisans.

G. Flammula (Flammula)

F. gummosa.

G. Bolbitius (Bolbitius)

B. hydrophilus, atro-tomentosus.

G. Paxille (Paxillus)

P. involutus.

C SECTION DES AGARICINÉES A SPORES BRUN POURPRE

G. Psalliotte (Psalliotia)

P. campestris, vaillantii.

G. Strophaire (Stropharia)

S. æruginosa.

G. Hypholome (Hypholoma)

H. fasciculare, lacrymabundum, sublateritium.

d SECTION DES AGARICINÉES A SPORES NOIRES

G. Psathyrelle (Psathyrella)

P. disseminata.

G. Coprin (Coprinus)

C. comatus, picaceus.

II. — POLYPORÉES

G. Dédalée (Dædalea)

D. quercina, confragosa.

G. Polypore (Polyporus)

P. sulfureus, versicolor, adustus, frondosus, lucidus, igniarius.

G. Bolet (Boletus)

B. æreus, edulis, versipellis, scaber, satanas, erythropus, chrysenteron, variegatus, subtomentosus, bovinus, nigrescens, rufus, granulatus.

G. Fistuline (Fistulina)

F. hepatica.

G. Mérule (Mérulius)

M. tremellosus.

III. HYDNACÉES

G. Hydne (Hydnum)

H. repandum, imbricatum.

IV. — CLAVARIÉES

G. Clavaire (Clavaria)

C. flava, coralloïdes, pistillaris.

V. THÉLÉPHORÉES

G. Craterelle (Craterellus)

C. cornucopioides.

G. Stereum (Stereum)

S. purpureum.

VI. — LYCOPERDINÉES

G. Tulostome (Tulostoma)

T. mammosum.

G. Vesse de Loup (Lycoperdon)

L. gemmatum.

VII. — TRÉMELLÉES

G. Trémelle (Tremella)

T. mesenterica, violacea.

FAMILLES DIVERSES

G. Tramète (Trametes)

T. trogili, gibbosa.

G. Pézize (Peziza)

P. onotica, leporina, lutacea, aurantia, hemisphærica.

G. Helvelle (Helvella)

H. crispa.

F. LESOURD,

Stagiaire du Ministère de l'Agriculture.



EXCURSION MYCOLOGIQUE

DU DIMANCHE 27 OCTOBRE 1901, AU CHÂTEAU DE
GORRE, COMMUNE DE CELLETES

Une excursion mycologique, dirigée par M. de Coutouly, a eu lieu le Dimanche 27 octobre, dans le parc du château de Gorre, appartenant à M. Eudel.

M. Eudel, auprès duquel les sciences naturelles jouissent d'une faveur toute particulière, avait offert à M. de Coutouly de venir explorer sa propriété et d'emmener avec lui ceux des membres de la Société qui s'occupent plus spécialement de l'étude des champignons. Ceux-ci acceptèrent avec empressement l'aimable invitation de M. Eudel, transmise non moins gracieusement par M. de Coutouly à notre Président.

Et voilà comment, le dimanche 27 octobre, on pouvait rencontrer sur la route de Celletes, la voiture de M. Florance se dirigeant vers la forêt de Russy et emmenant quelques voyageurs en tenue d'excursionnistes. Ils étaient cinq : MM. Florance, de Coutouly, Ruche, Lessourd et Faupin.

Voilà donc nos voyageurs partis en tournée d'excursion mycologique. Le programme de la journée, qui a été

dressé par M. de Coutouly, le commandant de la petite troupe, est des mieux remplis. La matinée s'éclaire d'un beau soleil et fait prévoir une charmante journée d'automne. La forêt de Russy, avec ses tons jaunes de toutes nuances, contraste agréablement avec les teintes bleues vaporeuses de la vallée de la Loire, et forme le fond d'un tableau charmant dont M. de Coutouly, à défaut de son pinceau d'artiste, fait valoir les belles expressions et les teintes harmonieuses. Nous gravissons la côte de Saint-Gervais et nous arrivons en forêt quelques minutes après — Rouck, un demi-sang — et de bonne maison — bien connu des amis de M. Florance, dresse fièrement les oreilles et nous emmène à belle allure. Nous traversons la forêt et arrivons bientôt sur les hauteurs de Cellettes, à un kilomètre du bourg. M. de Coutouly commande halte. Rouck s'arrête, et tout le monde descend. Nous explorons une clairière qui est là tout près de la route, à droite, et nous entrons ensuite dans la forêt. Le sol est couvert de champignons ; on n'a qu'à se baisser pour ramasser. Nous récoltons en peu de temps :

Tricholoma sulfureum, terreum, russula, ustale, pessundatum.

Russula cyanoxantha, nigricans, emetica, lepida, foetens.

Lactarius piperatus, rufus, zonarius, pyrogalus.

Amanita rubescens, citrina, vaginata.

Cortinarius largus, eliator, albo-violaceus.

Boletus granulatus, bovinus, satanas.

Hygrophorus eburneus, conicus.

Mycena pura, polygramma, galericulata.

Collybia radicata, fusipes.

Paxillus involutus. — Hebeloma crustuliniformis.

Armillaria mellea. — Craterellus cornucopioides.

Nous arrêtons là ces premières recherches. Nous retournons sur nos pas et reprenons la route de Cellettes, où nous arrivons peu après. Le programme comporte, avant le déjeuner, l'exploration d'une sapinière, située tout près du bourg, le long du chemin de fer. Nous nous y rendons sans plus tarder et pénétrons aussitôt sous les sapins. Là encore, de nombreuses espèces recouvrent le sol ; nous apercevons des disques rouges, jaunes, violets ; en certains endroits, c'est un véritable tapis de champignons. Nous récoltons :

Lactarius delictosus, rufus.

Tricholoma terreum, ustale, sejunctum.

Gomphidius glutinosus.

Paxillus involutus, atro-tomentosus.

Boletus granulatus, bovinus.

Russula queletii. — *Cortinarius purpurascens.*

M. Ruche découvre dans une clairière une jolie amanite blanche ; après examen on la reconnaît pour l'*amanita solitaria*, espèce assez rare, reconnaissable à son chapeau frangé et floconneux et à son pied terminé par un bulbe ovoïde, pelucheux, prolongé par une pointe en forme de racine.

Il est midi, et nous sommes encore sous les sapins, mais la faim chasse le... mycologue du bois. Un commandement rallie la petite troupe qui reprend le chemin du bourg. Nous nous rendons à l'hôtel. Là, M. de Coutouly nous déclare que nous sommes ses hôtes. « C'est dans le programme, nous dit-il. » Nous acceptons la gracieuse invitation de notre commandant qui se fait ainsi notre amphitryon et qui agrmente le déjeuner d'une charmante causerie.

A deux heures, nous reprenons nos boîtes et nous nous rendons de suite au château de M. Eudel.

Après les présentations d'usage, après les paroles de bienvenue de M. Eudel qui nous accueille de la façon la plus gracieuse, nous pénétrons dans le parc qui est très vaste et très bien percé. La récolte ne peut manquer d'être intéressante, car le sol est émaillé d'une foule d'espèces de champignons qui montrent des chapeaux de toutes couleurs. M. Ruche, un fervent, s'il en fut, M. Lesourd, non moins ardent mycologue, apprêtent boîtes et cartons et s'engagent prestement sous la feuillée. Nous récoltons :

Tricholoma rutilans, terreum, sulfureum, columbella, nudum, equestre, ustale,

Amanita caesarea, muscaria, citrina, vaginata,

Russula emetica, integra, rubra cyanoxantha, nigricans,

Lactarius deliciosus, torminosus, rufus, piperatus, theiogalus,

Mycena pura, galericulata, polygramma,

Hygrophorus eburneus. — Laccaria laccata. — En-
toloma lividum,

Collybia fusipes, radicata. — Hydnum repandum,

Hypholoma fasciculare, sublateritium,

Lycoperdon gemmatum. — Polyporus versicolor,

Cortinarius elatior. — Paxillus atro-tomentosus,

Peziza aurantia, onotica. Craterellus cornucopioïdes.

Clavaria pistillaris, coralloïdes.

Notre exploration se termine vers cinq heures. Nous sommes satisfaits de notre récolte ; nous avons rencontré deux espèces que nous n'avions pas vues encore cette année :

Tricholoma equestre et clavaria coralloïdes.

M. Eudel nous invite à compléter la visite de sa propriété, ce que nous acceptons avec plaisir. Nous passons devant un tennis princièrement installé ; il est très animé en ce moment ; nous traversons ensuite des prés, des vignes, des pelouses, et, nous rapprochant du château, nous nous retrouvons sur la terrasse d'où l'on a une vue très jolie sur le parc, les pelouses, les pièces d'eau et les magnifiques treillages du tennis. L'art, dans cette charmante résidence, a embelli la nature de la façon la plus heureuse. C'est un vrai plaisir pour les yeux.

Nous allons nous retirer, mais M. et M^{me} Eudel nous invitent à prendre part à un five-o'clock dont Madame Eudel nous fait les honneurs de la façon la plus gracieuse ; nous restons ainsi quelque temps les hôtes de M. et M^{me} Eudel, après quoi nous prenons congé en adressant aux aimables châtelains tous nos remerciements pour le bon accueil qu'ils nous ont fait. Nous conserverons de cette visite le plus charmant souvenir et nous n'oublierons pas que c'est à M. de Coutouly que nous devons d'avoir passé une si agréable journée.

E. FAUPIN.



DE LA NÉCESSITÉ

D'ORGANISER DES LEÇONS SPÉCIALES DE MYCOLOGIE DANS LES ÉCOLES NORMALES

A côté des champignons comestibles, il y a des champignons vénéneux — et ces derniers, on ne le sait que trop — sont l'objet de redoutables méprises. L'empoisonnement par les champignons fait chaque année de nombreuses victimes.

La cause de ces terribles accidents vient des préjugés qui régissent dans nos campagnes touchant les moyens de reconnaître les bonnes et les mauvaises espèces.

Il faut détruire ces préjugés. La science seule peut en avoir raison. Du jour où l'étude des champignons deviendra une science populaire, nous aurons moins d'accidents à déplorer. C'est pour essayer de le démontrer que nous avons entrepris ce modeste travail. Le but que nous poursuivons en écrivant ces lignes, est celui-ci : Préparer le futur instituteur à combattre les préjugés sur la distinction des champignons en bonnes et en mauvaises espèces ; le mettre en mesure de reconnaître et de faire reconnaître les espèces vénéneuses les plus communes.

Les prétendues règles qu'on entend formuler par le vulgaire relativement au fait de distinguer si une espèce

est comestible sont presque toujours fausses. Si, dans quelques cas particuliers, elles sont exactes, ce serait s'exposer à de grands dangers que de les appliquer toujours d'une façon absolue. Disons-le de suite : ces règles sont sans fondement scientifique, et partant sans valeur aucune.

On dit par exemple qu'un champignon est vénéneux si, en mettant la chair à nu, elle vient à changer de couleur : et alors, on conclut, à l'encontre de tout raisonnement scientifique, qu'un champignon n'est pas vénéneux, si sa chair ne change pas de couleur, et qu'il est vénéneux dans le cas contraire. C'est là une grosse erreur, résultant d'un raisonnement faux ; il y a, en effet, des espèces dont la chair devient bleue ou verte ou même rouge orangé quand on vient à briser le chapeau, et qui n'en sont pas moins excellentes ; exemple : le *Lactaire délicieux* (*Lactarius deliciosus*). Le caractère tiré de la couleur de la chair est donc un signe incertain, insuffisant, puisqu'il peut indiquer, tantôt la bonne qualité, tantôt la mauvaise.

Tous les amateurs connaissent la *Lepiote élevée* (*Lepiota procera*) vulgairement appelée dans le centre la Commerre ; c'est une espèce excellente, fort recherchée et qui possède un anneau très bien formé, une véritable bague. Eh bien, il y a des personnes qui s'imaginent que les espèces qui présentent un anneau peuvent être, par cela même, considérées comme bonnes ; c'est là encore un raisonnement faux, une tendance fâcheuse à la généralisation qui peut amener des conséquences funestes, puisque les espèces les plus dangereuses ont précisément un anneau, et des plus apparents.

L'on recommande souvent, comme moyen d'épreuve,

de mêler aux champignons que l'on fait cuire, une pièce d'argent ; si la pièce noircit, c'est, dit-on, une preuve que le champignon est mauvais ; encore un préjugé et un préjugé des plus répandus et des plus enracinés ; nous l'avons entendu formuler maintes et maintes fois et il a causé déjà bien des malheurs. Il est facile de le réfuter : le poison qui existe dans le champignon vénéneux ne noircit pas l'argent ; si dans certains cas, la pièce d'argent noircit, cela prouve une chose, c'est que le champignon contient du soufre, mais rien de plus. Ce caractère est donc sans valeur.

A s'en tenir aux propriétés des champignons, il n'est pas possible d'en découvrir une qui soit exclusivement propre soit aux bonnes soit aux mauvaises espèces, et c'est précisément la raison pour laquelle il est si difficile de distinguer les unes des autres.

Disons-le bien haut : on ne peut reconnaître les champignons que par leurs caractères botaniques — et encore, faut-il pour cela, être quelque peu botaniste soi-même, c'est-à-dire avoir les moyens de reconnaître sur une espèce donnée, les diverses particularités qui se rapportent à la forme, à la couleur, à l'odeur, à la saveur, à l'habitat ; ce sont là les vrais caractères scientifiques, ceux qui ne trompent pas, et par conséquent les seuls qui puissent compter.

En dehors de ces caractères, tout n'est que confusion, incertitude, et trop souvent erreur. Remarquons en outre une chose, c'est que, un seul de ces caractères ne suffit pas pour reconnaître une espèce ; il faut s'appuyer, non sur un seul, mais sur un ensemble de caractères.

Pour lutter contre les préjugés qui nous occupent, il est nécessaire de faire œuvre de vulgarisation scienti-

fique et de répandre des notions exactes, précises sur la mycologie pratique. — Personne n'a plus d'autorité que l'Instituteur, au village du moins, pour faire connaître ces notions qui, bien qu'élémentaires, réclament des connaissances générales en botanique et une certaine éducation scientifique.

En Allemagne, où l'on a grandement recours aux champignons dans l'alimentation publique, des instructions officielles recommandent aux instituteurs de faire à leurs élèves des leçons théoriques et pratiques sur la manière de reconnaître les espèces comestibles. Il nous a été donné de recueillir à ce sujet des renseignements que nous allons faire connaître; ils nous ont été fournis tout récemment par M. de Coutouly, Trésorier-Payeur général de Loir-et-Cher qui a représenté la France à Munich pendant plusieurs années et qui a fait de l'étude des champignons une de ses occupations favorites. En France, les champignons constituent moins un aliment complet qu'un assaisonnement agréable ou un hors d'œuvre; en Allemagne, au contraire, ils sont d'un usage courant dans l'alimentation; beaucoup de personnes s'en nourrissent et les mangent, non comme un hors d'œuvre, mais bien comme un plat de résistance, comme le plat essentiel du repas. Dans beaucoup de régions de l'Allemagne, dans la classe de la bourgeoisie comme dans la classe pauvre, les champignons font partie de l'alimentation, soit à l'état de champignons frais, soit à l'état de champignons secs; à ce dernier état ils rendent aux familles pauvres d'inappréciables services; c'est à ce point que dans certaines provinces, on considère les champignons comme un élément de richesse nationale.

Les champignons secs, dans les régions forestières, constituent la ressource principale des familles pauvres ;

on les fait revenir dans l'eau tiède, et on les emploie à faire des potages (*cèpes*), des purées, des ragoûts (*pied de mouton*). En Bavière, on mange la Langue de bœuf (*Fistulina hepatica*) en guise de salade, avec la chicorée et la mâche. Dans d'autres régions, là où se trouvent des forêts de sapins, on fait d'énormes provisions de Lactaires délicieux (*Lactarius deliciosus*) pour l'hiver ; on les conserve dans la saumure ou dans le vinaigre. Dans l'est de la Prusse et en Pologne, on s'approvisionne de champignons pour la mauvaise saison ; on entasse les espèces récoltées dans un tonneau et on les recouvre d'une couche de sel mélangé avec du poivre.

On comprend, dans ces conditions, que les champignons soient mieux connus en Allemagne qu'en France ; on y fait usage d'un grand nombre d'espèces qu'on ne mange pas chez nous — et les marchés en sont très abondamment pourvus — Malgré cela, le nombre des accidents occasionnés par les champignons est relativement faible, ce qui semble prouver que les populations rurales allemandes savent distinguer les espèces comestibles des espèces vénéneuses ; et, en effet, la mycologie est devenue chez nos voisins, une science populaire.

L'instituteur allemand a des connaissances assez étendues en botanique mycologique ; c'est, du moins, ce qui résulte des renseignements que nous avons recueillis sur ce point ; il conduit très souvent ses élèves dans les bois et leur fait reconnaître les espèces vénéneuses les plus communes ; il leur fait rapporter, à chaque excursion, des échantillons d'espèces vénéneuses et d'espèces comestibles qu'il laisse exposés pendant quelques jours pour que les élèves les observent mieux et plus longtemps.

En donnant à ses élèves des notions de mycologie, en

répandant des conseils autour de lui, en organisant des excursions dans les forêts et en faisant reconnaître sur place les espèces vénéneuses, l'instituteur allemand contribue pour une large part à la vulgarisation de la science mycologique ; il fait œuvre utile, puisqu'il procure à l'ouvrier le moyen de s'alimenter à bon marché ; il fait œuvre humanitaire, puisqu'il fait distinguer le poison de l'aliment. A ce dernier point de vue, il préserve nombre d'existences et rend ainsi les plus grands services à ses semblables.

Nous estimons que pareille chose peut se faire chez nous. Si chaque instituteur de France pouvait, à l'instar de son collègue d'Allemagne, faire distinguer chez nos populations rurales les quelques espèces redoutables qui croissent dans nos forêts, nous aurions moins d'accidents mortels à enregistrer, et nous épargnerions, chaque année, par ce fait même, une centaine d'existences.

D'autre part, nous pensons qu'il serait possible de faire consommer des espèces comestibles jusqu'à présent délaissées et de faire servir ainsi à l'alimentation du pauvre un aliment naturel, très facile à se procurer et riche en matière nutritive.

C'est cette double considération qui nous a sugguré l'idée de traiter la question qui nous occupe. Nous pensons que l'instituteur français peut, sous ce rapport, rendre les mêmes services que son collègue allemand. Point n'est besoin pour cela, qu'il devienne un mycologue éminent, il suffit qu'il possède des notions précises sur l'organisation générale des champignons, qu'il sache en reconnaître les caractères botaniques, et que, en particulier, il soit en mesure de *distinguer les quelques espèces qui produisent les accidents mortels ainsi que les espèces véné-*

neuses qui, sans mettre nécessairement la vie en danger, peuvent être la cause de graves indispositions.

C'est à l'Ecole Normale qu'il acquerra ces notions ; il faut pour cela qu'il y reçoive un enseignement approprié ; de là la nécessité d'organiser des leçons spéciales de mycologie. Le cours de botanique comporte bien, à l'heure actuelle, des notions sur l'organisation des champignons, mais ces notions ne nous paraissent pas suffisantes pour le but que nous poursuivons.

Nous allons examiner les moyens qui pourront être employés pour organiser ces leçons d'une façon méthodique. Nous laisserons de côté les champignons microscopiques ; on les étudiera à part dans les leçons régulières d'histoire naturelle ; nous ne nous occupons ici que de l'étude des espèces supérieures, c'est-à-dire des champignons proprement dits.

L'étude des champignons supérieurs comprendra les trois parties suivantes :

1° *Leçons théoriques proprement dites.*

2° *Excursions mycologiques.*

3° *Exposition des échantillons récoltés.*

Nous allons examiner chacune de ces trois parties.

1° LEÇONS THÉORIQUES PROPREMENT DITES

Les leçons théoriques de mycologie auront pour but de donner aux élèves-maitres des notions générales sur l'organisation, le mode de développement, la composition chimique, l'habitat et la classification des champignons.

Deux leçons suffiront pour ces premières notions. Une troisième leçon sera consacrée à l'étude des champignons au point de vue alimentaire, à réfuter les préjugés qui règnent partout dans nos provinces. Dans une quatrième et dernière leçon, on indiquera la marche à suivre pour l'analyse des champignons au moyen des Flores.

Nous donnons ici le programme détaillé de chacune de ces quatre leçons :

1^{re} LEÇON. — Appareil végétatif ou mycelium ; structure ; développement du mycelium. — Appareil reproducteur : chapeau, hymenium, spores ; examen microscopique des spores. Pied ou stipe, anneau, cortine, volve. — Dissémination et germination des spores ; comment on peut recueillir les spores. — Montrer ces différentes parties sur un ou plusieurs échantillons récoltés à l'avance.

2^e LEÇON. — Composition des champignons au point de vue alimentaire ; ils renferment les trois ordres de matériaux qui constituent l'aliment complet : substances azotées, grasses et féculentes ; ils renferment aussi une proportion notable de phosphates. — Le champignon est donc un aliment nutritif. — Classification des champignons ; principales familles : Agaricinées, Polyporées, Hyd-nées, Clavariées, Téléphorées, Lycoperdées. — Comment on peut distinguer chacune de ces familles à première vue ; montrer un type de chacune de ces familles ; insister sur les deux premiers groupes, division des agarics suivant la couleur des spores ; indication des genres principaux appartenant à la famille des agaricinées.

3^e LEÇON. — Réfutation des préjugés qui règnent partout pour reconnaître les espèces comestibles. — Passer en revue les caractères botaniques qui servent à distinguer

es espèces : caractères tirés du chapeau, du mode d'insertion des lamelles ou des tubes, du stipe, de la présence ou de l'absence d'un anneau, d'une volve, d'une cortine ; de là, la nécessité de récolter les champignons avec soin. Indication des espèces comestibles les plus communes. — Manière de conserver les champignons : dessiccation, conserves dans la saumure ou le vinaigre. — Dangers que présentent les vieux champignons ; ils peuvent produire les mêmes accidents que les plus vénéneux. — Tableaux coloriés ; ils peuvent induire en erreur, surtout ceux qui sont répandus dans les écoles ; il faudrait les interdire complètement.

4^e LEÇON. — Analyse des champignons au moyen des Flores. — Marche générale à suivre. — Caractères dominants : clé des familles, clé des genres, clé des espèces. — Analyser devant les élèves un champignon commun, le champignon de couche par exemple au moyen de la *Nouvelle Flore des champignons*, par Costantin et Dufour ; vérifier ensuite avec le Texte-Atlas, de Costantin.

Ces leçons théoriques devant trouver leur application au cours des excursions mycologiques, il est nécessaire qu'elles soient faites dès la première année d'études ; elles trouveront tout naturellement leur place à la fin du cours de botanique générale, en juin, juillet, à l'époque précisément où apparaissent les champignons d'été.

2^o EXCURSIONS MYCOLOGIQUES



Tout d'abord, il s'agit d'étudier sur place et de reconnaître par leurs caractères botaniques, les espèces véné-

neuses les plus dangereuses. Ces excursions se feront en forêt ; elles auront lieu en juin-juillet pour les espèces d'été, en octobre pour les espèces d'automne.

Les trois années prendront part, autant que possible, à chaque excursion.

Elles seront dirigées par le Professeur d'histoire naturelle qui devra être en mesure d'indiquer le nom et les caractères des espèces récoltées sur place.

Ces excursions auront un but bien déterminé : il ne s'agit pas de récolter indifféremment toutes les espèces qu'on peut rencontrer et de les étudier au fur et à mesure. Ce qui importe, et nous insistons particulièrement sur ce point, c'est de *rechercher d'abord les espèces les plus vénéneuses, d'en faire reconnaître très exactement les caractères, d'une part, et d'autre part, de rechercher les espèces comestibles qui peuvent être confondues avec elles.*

Mettre sous les yeux de l'élève une espèce vénéneuse, placer à côté l'espèce comestible avec laquelle on peut la confondre ; rechercher les ressemblances et les différences qu'elles présentent et consigner les caractères observés sur un carnet spécial ; telle nous paraît être la marche à suivre pour tirer de ces excursions le meilleur parti possible. On recherchera aussi les espèces comestibles, mais avant tout, il faut savoir distinguer les espèces vénéneuses, et parmi elles, celles qui sont les plus redoutables et qui sont la cause d'accidents mortels.

Le nombre des champignons vénéneux n'est pas comme on pourrait le croire, très élevé. Nous donnons ici la liste des espèces vénéneuses les plus communes en commençant par les plus redoutables.

Amanita verna ou Amanite printannière, la plus dangereuse de toutes à cause de sa ressemblance avec les Psalliotes.

Amanita phalloïdes ou Amanite phalloïde (commune, très redoutable).

Amanita citrina ou Amanite citrine (commune, très redoutable).

Amanita pantherina ou Amanite panthère (commune et très vénéneuse).

Amanita muscaria ou Fausse oronge (assez commune, vénéneuse).

Lactarius rufus ou Lactaire roux (commun, vénéneux).

Lactarius torminosus ou Lactaire vénéneux (commun et vénéneux).

Russula emetica ou Russule émétique (commune et vénéneuse).

Boletus satanas ou Bolet satan (peu commun, vénéneux).

Ce sont là les principales espèces vénéneuses, celles qu'il importe de faire reconnaître à nos élèves-maitres et aux populations rurales. Les trois premières espèces sont les plus à craindre ; ce sont elles qui produisent presque toujours les empoisonnements mortels. Celles qui suivent sont des espèces qui, le plus souvent, causent de graves indispositions sans pour cela mettre la vie en danger.

Il faut qu'un élève sortant de l'Ecole Normale puisse reconnaître sûrement chacune de ces espèces, surtout les trois premières ; il faut qu'il soit en mesure de les distinguer des espèces comestibles avec lesquelles on pourrait les confondre. Il est nécessaire, pour cela, qu'il ait observé souvent les unes et les autres et que les diver-

ses particularités de *forme, de couleur, d'odeur, d'habitat* qui les distinguent soient fortement gravées dans sa mémoire ; un bon moyen à recommander pour arriver à ce résultat consiste à noter, sur un carnet, le nom de l'espèce vénéneuse récoltée, d'indiquer, en regard, l'espèce comestible qu'on pourrait confondre avec elle et qu'on aura également entre les mains, et en troisième lieu, de noter les caractères de ressemblance que ces deux espèces présentent, ainsi que les différences qui existent entre l'une et l'autre espèces.

Prenons un exemple :

On sait que l'Amanite citrine (*Amanita citrina*) une des trois espèces les plus redoutables, a le chapeau jaune citron ou blanc et que, à la surface de ce chapeau, se trouvent des écailles d'un jaune brunâtre ; or, quand ce champignon a été lavé par la pluie, il perd ses écailles ; à cet état, à ne considérer que le chapeau, l'amanite citrine, ainsi altérée, a plus ou moins l'aspect du Psalliotte des forêts, le champignon qu'on appelle vulgairement Boule de neige et qui est comestible. On peut ainsi, si l'on n'y prend garde, confondre ces deux espèces et récolter comme espèce comestible la redoutable Amanite.

Il est cependant facile d'éviter cette confusion ; en effet, les feuillets du Psalliotte sont roses ou brun-rose ou même brun foncé (selon son âge) tandis que les feuillets de l'amanite restent blancs ; c'est là une distinction facile à saisir. Donc, si sur une espèce récoltée qui a le chapeau blanc ou presque blanc, on constate des feuillets blancs, le doute n'est pas possible, c'est l'amanite citrine, (variété blanche) ou la variété blanche de l'amanite phalloïde ou encore l'*amanita verna* ; il faut alors la rejeter.

Voici la disposition suivant laquelle on pourrait con-

signer sur le carnet d'excursion les caractères tirés des ressemblances et des différences au fur et à mesure que l'élève les observe sur les deux espèces qu'il a sous les yeux :

AMANITE CITRINE (espèce vénéneuse)	PSALLIOTE DES BOIS (BOULE DE NEIGE) (espèce comestible)
Ressemblances	
Chapeau devenu blanc par la pluie.	Chapeau blanc.
Un anneau.	Un anneau.
Différences	
Feuillets blancs.	Feuillets roses, devenant bruns, puis noirs.
Pied épaissi à la base, avec débris d'une volve.	Pied épaissi à la base, mais sans débris de volve.

On pourrait dresser un tableau semblable pour caractériser chacune des espèces vénéneuses mentionnées plus haut et la comparer à l'espèce comestible susceptible d'être confondue avec elle. L'élève devra avoir sous les yeux, autant qu'il sera possible, l'une et l'autre espèces. Il faudra tenir compte dans ce travail de comparaison, des variations accidentelles qui auraient pu se produire : variations de taille, variations dans la couleur, dans la forme, dans l'aspect de la surface du chapeau etc... La chose essentielle, c'est de faire observer à l'élève les caractères qui différencient les deux espèces ; c'est sur

ce point que le Professeur devra tout particulièrement insister.

L'élève aura ainsi une dizaine de tableaux à dresser sur son carnet d'excursion ; il conservera ce carnet avec soin ; plus tard, il s'en servira très utilement pour faire reconnaître aux autres les caractères qu'il aura appris à distinguer lui-même. Cette méthode nous paraît être très propre à donner au futur instituteur le moyen de faire œuvre de vulgarisation dans les campagnes en ce qui concerne la mycologie pratique.

Les espèces comestibles devront aussi attirer notre attention pendant les excursions.

On connaît en France un grand nombre d'espèces alimentaires. Notre intention n'est pas de rechercher toutes celles qu'on peut trouver dans la région ; nous bornons notre désir à l'étude des espèces les plus connues, les plus faciles à distinguer, les plus appréciées par le parfum de leur chair et par leurs qualités alimentaires. Parmi ces espèces, nous pouvons citer notamment :

Cantharellus cibarius ou Chanterelle comestible ou Girole.

Tricholoma georgii ou Mousseron.

Hydnum repandum ou Pied de mouton.

Boletus edulis ou Bolet comestible (cèpe).

Boletus aureus ou Bolet bronzé (tête de nègre).

Boletus scaber et variété *aurantiacus* ou Bolet orangé.

Lepiota procera ou Lepiote élevée (commerre).

Marasmius oreades ou Faux-mousseron (vulgo : mousseron).

Amanita caesarea ou amanite des Césars (orange).

Morchella esculenta ou Morille comestible.

Pleurotus eryngii ou Pleurote du Panicaut (vulgo : escouderme).

Psalliota arvensis, *P. pratensis*, *P. campestris*, *P. sylvicola*, qui sont des variétés diverses du champignon de couche.

Clavaria flava ou Clavaire jaune, vulgairement Barbe de chèvre.

On pourrait ajouter à cette liste, plusieurs espèces, délaissées jusqu'ici, bien qu'elles soient comestibles et même très délicates ; ce sont :

Lactarius deliciosus ou Lactaire délicieux, très commun en automne dans les bois de conifères et très facile à reconnaître par son lait doux et orangé.

Amanita rubescens ou Amanite rougeâtre, très commune en automne et très appréciée dans certaines régions, facile aussi à reconnaître par sa teinte rouge vif.

Boletus luteus (Bolet jaune) recherché en Sologne.

Clitopilus prunulus, vulgo : Orcelle, espèce délicate.

Lactarius lactifluus ou Lactaire à lait abondant, vulgo : La vache.

Et toutes les espèces du genre Truffe.

Telles sont les espèces comestibles qu'on pourrait, à notre avis, faire rechercher à nos élèves et que, avec un peu d'attention, on peut facilement reconnaître. Inutile d'en rechercher d'autres. A vouloir tout connaître, on risquerait de tout oublier. Sachons peu, mais sachons bien, pour retenir mieux : c'est vrai surtout en mycologie pratique.

3° EXPOSITION DES ESPÈCES RÉCOLTÉES



Un moyen à employer pour étudier les champignons

pour graver dans l'esprit de l'élève les caractères distinctifs des espèces, consiste à emporter les échantillons récoltés sur place, et à les exposer, au retour de la promenade, dans une salle accessible aux élèves ; ils pourront ainsi les examiner et les étudier tout à loisir. Le Professeur rangera les espèces comestibles d'un côté et les espèces vénéneuses de l'autre ; il fera observer, à des reprises successives, les caractères des unes et des autres et s'assurera par de nombreuses interrogations, que les élèves ont compris et retenu les explications qu'il leur a données, soit pendant les leçons théoriques, soit au cours des excursions. En mycologie plus qu'ailleurs peut-être, c'est en observant et en observant encore qu'on arrive à retenir les formes et les caractères. Il devrait y avoir, à l'Ecole Normale, pendant la saison des champignons, une exposition permanente des espèces les plus vénéneuses et des espèces comestibles choisies parmi les plus alimentaires ; ce serait là un excellent moyen pour arriver à étudier et à retenir les caractères distinctifs des unes et des autres.

Ces expositions (1) auront un autre but. Nous avons dit, à propos des leçons théoriques, qu'il sera nécessaire de donner des notions sur la classification des champignons ; il ne faut pas qu'un instituteur puisse confondre un agaric avec un polypore, un Hydne avec une clavaire ou un Lycoperdon avec une Pezize. En mycologie pas

(1) Dans plusieurs régions de l'Allemagne, en Saxe principalement les instituteurs exposent, chaque semaine, pendant la saison des champignons, quatre ou cinq espèces vénéneuses ou comestibles dans une des salles de l'Ecole ; les élèves observent tout à loisir ces quelques espèces, les étudient sous l'œil de l'instituteur et finissent ainsi par retenir les formes et les principaux caractères. Ces expositions permanentes sont considérées, chez nos voisins, comme le meilleur moyen de répandre dans le peuple les notions de mycologie pratique.

plus qu'ailleurs, les leçons théoriques ne suffisent pas pour établir sérieusement une classification; il faut montrer les échantillons, faire observer et reconnaître les types ; de là, la nécessité de faire récolter aux élèves des spécimens appartenant aux familles principales ; le Professeur les groupera, au retour de l'excursion, par familles d'abord, par genres ensuite. La famille des agaricinées est de beaucoup la plus nombreuse et la plus importante ; il importe de l'étudier spécialement et d'en opérer le classement; on répartira les espèces en quatre groupes, suivant que les spores seront blanches ou roses ou ocracées ou noires; on subdivisera en genres ensuite. Les genres suivants, qui sont les plus importants, seront représentés : *Tricholomes*, *Lactaires*, *Russules*, *Amanites*, *Lepiotes*, *Cortinaires*. *Psalliotes*, *Hygrophores*, *Pleurotes*, *Photioties*, *Entolomes*, *Coprins*.

Il est nécessaire de connaître les caractères distinctifs de ces différents groupes ; le Professeur les fera remarquer et exercera ses élèves à les reconnaître.

Avec les échantillons qu'il aura sous la main, le Professeur fera déterminer les espèces à l'aide des Flores : c'est un travail d'initiation qu'on ne saurait trop recommander ; il donnera au futur instituteur la possibilité de continuer en son particulier l'étude de la mycologie et d'occuper très agréablement ses moments de loisir.

La saison d'automne ayant été, cette année, tout particulièrement propice à l'étude des champignons, nous en avons profité pour organiser à l'Ecole normale de Blois des excursions mycologiques ; elles ont été suivies chacune d'une exposition des échantillons récoltés, ce qui nous a permis d'étudier plus longuement les espèces vé-néneuses et comestibles. Ces exercices de mycologie pratique ont produit des résultats satisfaisants. — Nos

élèves ont pris un réel intérêt à la recherche et à la détermination des espèces ; ils ont été tout particulièrement exercés à reconnaître les espèces vénéneuses les plus redoutables ainsi que les principales espèces comestibles ; ils ont appris, en outre, à se servir des Flores mycologiques pour pouvoir, par la suite, déterminer eux-mêmes de nouvelles espèces et se perfectionner ainsi dans l'étude d'une science qui présente un haut intérêt d'utilité pratique.

Nous pensons avoir fait œuvre utile en organisant ces leçons pratiques de mycologie. Nous n'avons pas seulement développé l'esprit d'observation de nos élèves, nous avons fait plus ; nous avons mis entre les mains du futur instituteur un instrument de vulgarisation ; il s'en servira un jour pour faire la guerre aux préjugés, pour combattre l'ignorance et pour faire en sorte que la science mycologique, qui est restée confinée jusqu'ici dans un petit cercle de savants, soit mise à la portée du plus grand nombre et devienne ainsi une science vraiment populaire.

RÉSOLUTIONS

I. — Des leçons spéciales de mycologie seront organisées dans les Ecoles normales d'instituteurs en vue de préparer le futur instituteur à combattre les préjugés qui règnent dans nos campagnes et qui sont la cause de nombreux empoisonnements — à le mettre en mesure de remplacer ces préjugés par des notions exactes et scientifiques.

II. — Ces leçons comprendront : 1°, des leçons théoriques proprement dites, 2°, des leçons pratiques.

III. — Les leçons théoriques comprendront des notions générales sur l'organisation, la structure, la composition, la classification des champignons. — Quatre leçons de une heure chacune seront consacrées à cette partie théorique ; elles trouveront leur place à la fin du cours de botanique générale en première année.

IV. — Les leçons pratiques comprendront : 1°, des excursions mycologiques ; 2°, des expositions d'échantillons récoltés.

V. — Les excursions mycologiques seront dirigées par le Professeur d'histoire naturelle ; elles auront pour but d'étudier sur place et de reconnaître les principales espèces vénéneuses ; elles se feront en juin-juillet pour les espèces d'été, et tous les jeudis du mois d'octobre pour les espèces d'automne. Les trois années prendront part à chaque excursion. — On fera reconnaître, parmi les espèces comestibles, celles qui sont les plus faciles à distinguer.

VI. — Les espèces récoltées au cours de chaque excursion seront rapportées à l'Ecole et exposées dans une salle accessible aux élèves, pour que ceux-ci puissent les étudier et en observer les caractères. Le professeur fera reconnaître les espèces les plus vénéneuses et les espèces comestibles les plus appréciées et les plus communes.

VII. — Il exercera les élèves à l'analyse des espèces au moyen des Flores mycologiques ; ce travail de détermination se fera soit en forêt, sur le lieu même de la récolte, soit à l'Ecole, avec les échantillons exposés et fraîchement récoltés.

E. FAUPIN.



QUELQUES MOTS

SUR LA

TOPOGRAPHIE ET LA GÉOLOGIE

DE LA FORÊT DE BLOIS

La topographie de la forêt de Blois, en ce qui concerne la dénivellation de la surface du sol, n'était connue jusqu'ici que par les minutes de la carte de l'Etat-major, dont les courbes, à l'équidistance de dix mètres, ne donnaient par suite qu'une idée bien imparfaite de la configuration du terrain, d'autant plus qu'elles étaient, pour l'intérieur de la forêt, très inexactes.

Le nouveau plan, avec courbes de niveau (équidistance deux mètres), que nous venons de publier (1) et qui a été levé au niveau à bulle par des opérations sur le terrain, fait bien ressortir à l'œil tous les petits vallons et ravins qui rayonnent autour du point culminant situé sur l'allée de Bégon.

Ces vallonnements ont sans doute été creusés et ont pris la forme qu'ils devaient garder, lors du retrait des eaux qui a suivi l'époque glaciaire dans les temps quaternaires anciens, à l'époque nommée solutréenne par Adrien de Mortillet.

(1) Plan topographique de la forêt de Blois, 1901, par A. Duval, imp. et autog. Migault.

Les principaux vallons sont : la vallée de l'Augette, le ravin de Molineuf, le ravin des Anglais, ainsi nommé parceque c'est de là, dit-on, que les Anglais détruisirent l'ancienne forteresse féodale de Bury, le ravin de Vaulibœuf, qui tous déversent leurs eaux dans la Cisse ; les vallons du Pont-du-Diable et de Cigogne ou Vau Jagot, qui se rendent à la Loire ; un vallon près des Monceaux et un autre près de la digue de l'étang de la Picardière, se rendant au ruisseau de Saint-Sulpice et les petits vallons près la Pinsonnière, qui forment l'origine du ravin de l'Arrou.

Le sol est entièrement composé d'argile à silex du tertiaire inférieur, à la seule exception d'un tout petit coin, à l'extrême nord de la forêt, qui est du calcaire de Beauce. Les fossiles sont extrêmement rares, quelques mollusques bivalves, quelques oursins et des débris de polypiers.

Si de la géologie on passe aux temps historiques, on constate l'existence de deux anciens camps romains, l'un au sud-est, près de l'Ermitage, l'autre au nord-ouest, dit de Lamotte-Encloue, non loin duquel on a trouvé récemment un gros fragment de meule romaine, dans un petit vallon parsemé de gros blocs de conglomérats de silex. Des fossés de toutes dimensions, dont plusieurs ont pu servir de défense, sillonnent la forêt dans toutes les directions ; il serait bien difficile aujourd'hui d'en connaître l'origine et la destination.

A. DUVAL.



INSECTES RARES AUX ENVIRONS DE BLOIS



COLÉOPTÈRES

Cicindela sylvatica. — Vernou en Sologne, plaine de Dambles.

Calosoma auropunctatum. — Séris, champs et vignes.

Necrophorus germanicus. — Saint-Gervais, près Blois.

Bubas bison. — Un exemplaire trouvé aux environs de Blois.

Osmoderma eremita. — Sur un vieux saule, à Vineuil.

Ægosoma scabricorne. — Forêt de Blois, route d'Herbault.

Capnodis tenebricosa. — Trouvé en 1876, sous des pierres, à Saint-Lubin.

Bupreste indéterminé. — Ce bupreste, de 11 millimètres de longueur, a les élytres d'un noir bleuâtre métallique, avec des lignes en zigzag d'un blanc jaunâtre ; il a été trouvé en 1890, forêt de Blois, allée de Bégon.

Toxotus Schæferii. — Trouvé au mois de juillet 1883, près le hameau de la Quinière, forêt de Blois, par M. Alix, conservateur du Musée de la Société. C'est la première fois que cet insecte était signalé en France, d'une façon certaine ; il est mentionné comme tel dans la « Faune entomologique » du docteur Fauvel, de Caen.

Deux autres exemplaires ont été capturés en 1889, par M. Duval, allée de Coulanges, forêt de Blois.

Cetonia speciosissima. — Trouvé le 9 octobre 1890, dans la forêt de Boulogne, près le carrefour de Châtillon.

Un autre bel exemplaire a été trouvé en 1901, dans la forêt de Blois, par Mlle Boudier.

Geotrupes typhæus. — Deux exemplaires, trouvés en 1892, dans la forêt de Russy, près le château de la Chesnaye.

HÉMIPTÈRES

Une cigale capturée en 1888, forêt de Russy, près de la Patte-d'Oie. Cet insecte n'avait pas encore été signalé en Loir-et-Cher ; il se trouve probablement dans notre contrée à son extrême limite nord, aussi ses dimensions sont très petites, 17 millimètres pour le corps et 23 millimètres de longueur les ailes fermées. D'autres, provenant de Périgueux, ont 34 millimètres de longueur, et de Hyères 49 millimètres.

LÉPIDOPTÈRES

Deilephila celerio. — Trouvé à Blois, dans plusieurs endroits de la Ville.

Pterogon cenotheæ. — Chenille trouvée dans le bas de la Levée des Acacias, près Blois.

Lasiocampa pini. — Bois de sapins, à Mont.

L. populifolia. — Promenade des Allées, à Blois, au pied d'un tremble.

Stauropus fagi. — Trouvé le 5 août 1880, forêt de Russy.

Notodonta tritophus. — A Saint-Gervais, sur des peupliers.

N. dodonea. — A Saint-Gervais, sur des peupliers.

N. dromedarius. — Bords du Cosson, sur des aulnes.

Thyatira batis. — Forêt de Marchenoir, et 5 Août 1880, forêt de Russy:

Argynnis paphia.. — Une magnifique aberration trouvée en juillet 1889, dans la forêt de Blois, allée de Bury. Les ailes ont de larges bandes d'un beau noir velouté. Ce superbe papillon fait partie de la collection de notre Président d'honneur, M. Chevillon.

A. pandora. — Un exemplaire pris le 3 Août 1893, dans la forêt de Russy, chemin de Seur.

Apatura iris. — Capturé en juillet 1809, dans la forêt de Blois, allée de Bury ; il a aussi été trouvé dans la forêt de Marchenoir, ainsi que l'*aberration clytie*.

DÉGATS CAUSÉS PAR UN INSECTE

Galeruca xanthomelæna. — Ce petit coléoptère, loin d'être un insecte rare, a fait au contraire en 1901, de grands dégâts aux ormes des environs de Blois. Beaucoup d'arbres sur la route étaient entièrement dépouillés de leurs feuilles. Dans les parcs, ils faisaient tache au milieu de la verdure et semblaient morts. Avant l'éclosion de l'insecte parfait, les troncs étaient littéralement couverts de leurs larves et leurs détritits formaient un épais bourrelet autour du pied de l'arbre.

ALIX et DUVAL, Conservateurs.



NOTES BIOGRAPHIQUES



L'année 1900 a été funeste aux botanistes du Loir-et-Cher et nous avons de grandes pertes à enregistrer pour notre Société :

M. Franchet, décédé le 12 Février ;

M. l'abbé Séjourné, décédé le 1^{er} Novembre ;

M. Nouel, décédé le 28 Novembre.

Nous devons à leur mémoire de rappeler des existences si bien remplies etc'est un devoir aussi, pour notre Société, de conserver, en même temps que le souvenir de leurs personnes regrettées, celui de leurs travaux concernant l'histoire naturelle et surtout ceux se rapportant particulièrement à notre département.

La tâche nous est rendue très facile par les remarquables biographies reproduites ci-après, dont deux en partie seulement, celle de M. l'abbé Séjourné et celle de M. Ernest Nouel. Malgré tout le désir que nous avons de les publier en entier, tout étant rempli d'intérêt pour nous, malgré tout le bien qu'elles contiennent sur nos regrettés collègues, nous ne pouvons donner que le résumé succinct que notre cadre restreint nous impose. Mais nos extraits sont aussi textuels que possible, car nous nous reprocherions de changer des appréciations si parfaitement exprimées, que nous partageons entièrement.

Ces extraits ont été approuvés par les auteurs des notices.

Nous ne pouvons pas non plus passer, sans la mentionner, la disparition d'un autre botaniste éminent, M. Maxime Cornu, Professeur de culture au Muséum de Paris, décédé le 3 avril 1901, à l'âge de 57 ans.

M. Maxime Cornu n'était pas membre de notre Société et n'appartenait pas à notre département, mais il était d'Orléans, avait de proches parents possédant une propriété dans l'arrondissement de Romorantin et il est de ceux qui ont le plus herborisé en Loir-et-Cher, surtout en Sologne. C'était un ami de M. Adrien Franchet et de M. Emile Martin, le botaniste qui connaissait le mieux les plantes de la Sologne et qui en a dressé un catalogue fort remarquable. M. Maxime Cornu était le frère de M. Alfred Cornu, membre de l'Institut et avait épousé M^{lle} Brongniart, fille de l'ancien directeur du Muséum de Paris.

FLORANCE.



ADRIEN-RENÉ FRANCHET

ATTACHÉ AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE,
ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE FRANCE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE DE PARIS,
DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS, DE LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE D'AUTUN,
DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LOIR-ET-CHER,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES,
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE NEW-YORK, DE LA SOCIÉTÉ
LINNÉENNE DE LONDRES,
DE LA SOCIÉTÉ ALLEMANDE DE BOTANIQUE.
1834-1900

S'il est des hommes que la Mort ne devrait jamais frapper, ce sont ceux qui honorent leur pays en faisant rejaillir sur lui la gloire dont ils s'entourent en reculant les limites des connaissances humaines.

Il semble qu'Adrien Franchet eût dû être un de ces immortels, perpétuellement acquis au service de la science.

Né à Pezou (Loir-et-Cher), le 19 avril 1834, Adrien-René Franchet fut, dès son extrême jeunesse, poussé par cette volonté et cette énergie qui ont toujours été le propre de son caractère, vers les sciences naturelles et particulièrement la botanique, qui lui est redevable aujourd'hui de tant de découvertes intéressantes.

Très jeune, à sept ou huit ans environ, il fut confié au curé des Montils qui eût la mission, un peu ardue peut-être, de guider ses débuts dans les langues latine et grecque. L'élève, en effet, oubliant trop souvent les leçons du maître, consacrait son temps d'étude à la récolte des fleurs qu'il faisait sécher entre les feuillets de la grammaire de Lhomond et de l'Epitome.

Ainsi, s'affirmait déjà des goûts qui, avec l'âge, ne firent que s'accroître et se développer.

Cette vocation pour la botanique ne fit que s'accroître davantage, lorsque sa mère, restée veuve de bonne heure, l'envoya à Blois en qualité d'élève pharmacien.

Comme les leçons de latin l'avaient été primitivement, la pharmacie fut négligée pour les interminables excursions dans les forêts de Blois et de Russy, puis bientôt tout à fait abandonnée. A. Franchet fut alors envoyé au Petit Séminaire, pour y faire des études suivies et y apprendre une discipline sévère.

Ses études classiques furent brillantes, et, à l'âge où tant d'autres attendent impatiemment l'heure des récréations, on le voyait fréquemment refuser de partager les jeux de ses camarades, pour se livrer avec ardeur à la versification latine sans le secours d'aucun dictionnaire : les lettres le passionnaient, en effet, à l'égal des sciences.

La botanique, pour cela, ne fut point abandonnée et s'il s'attira quelquefois des réprimandes, ce ne fut que parce qu'il lui arrivait trop souvent de s'échapper des rangs, pendant les traditionnelles promenades du jeudi, pour aller moissonner ses chères plantes.

Lorsqu'il eut terminé ses humanités, pourvu d'une instruction solide, Adrien Franchet se livra avec plus d'ardeur que jamais à l'étude des sciences naturelles et bientôt l'occasion de s'y consacrer entièrement se présenta à lui.

Peu de temps après sa sortie du séminaire, il entra en qualité de professeur suppléant au célèbre collège de Pontlevoy, et c'est là que le marquis de Vibraye, comme lui épris de la science, vint le chercher pour lui confier ses magnifiques collections, alors en voie de formation.

Le voilà donc installé à Cheverny, collaborateur assidu de M. de Vibraye, et il se met au courant de ses nouvelles fonctions avec son zèle et son assiduité habituels.

On comprendra quelle somme énorme de travail il eut alors à fournir lorsqu'on saura que les collections de Cheverny comprenaient : la minéralogie, la géologie et l'archéologie préhistorique, auxquelles il joignit plus tard la conchyliologie et l'ethnographie.

La collection minéralogique qui est la première que M. de Vibraye fut amené à former, se composait en 1878, c'est à-dire vingt et un ans après l'arrivée d'Adrien Franchet, d'environ 30.000 échantillons qui représentaient toutes les espèces minérales dans les formes cristallographiques les plus pures, constituant souvent, sous ce rapport, des échantillons uniques au monde.

La série des roches était presque complète.

La géologie était représentée par la plupart des types, en parfait état de conservation, des trois périodes géologiques.

Les séries les plus remarquables étaient constituées,

pour la période primaire, par le silurien de Bohême, avec les échantillons types ayant servi à M. Barande pour ses grands travaux sur les terrains paléozoïques.

La période secondaire était représentée, notamment, par plus de 15.000 échantillons provenant du crétacé. Les ammonites atteignaient près de 800 espèces.

La période tertiaire, la plus richement représentée, peut-être à cause de la proximité des Faluns de Pontlevoy et de la Touraine, ainsi que des riches dépôts du bassin parisien, comprenait plusieurs milliers d'espèces dont les échantillons, absolument intacts, provenaient de toutes les régions du globe.

Les grands animaux fossiles n'avaient pas non plus été négligés et quoiqu'ils fussent moins brillamment représentés, il y avait, cependant, une belle série d'ossements de mammifères et d'oiseaux, et de nombreux et intéressants échantillons de dents de mastodonte et de *dinotherium*.

La paléontologie végétale comprenait peu d'espèces, mais cette lacune allait être comblée, lorsque la mort frappa M. de Vibraye.

Le marquis de Vibraye avait été l'un des premiers et des plus fervents adeptes de Boucher de Perthes, aussi la collection constituant le *Préhistorique* était-elle l'une des plus belles et des plus complètes qui fût connue.

A. Franchet s'adonna avec passion à cette science, nouvelle encore et remplie d'inconnu.

Il procéda aux grandes fouilles, désormais célèbres, de la grotte des Fées, à Arcy-sur-Cure; du Grand-Presigny; des Eyzies; de Laugerie-Haute et de Laugerie-Basse, où il découvrit les premières sculptures représentant le

mammouth, et de celles de la Charente. Il exécuta également plusieurs fouilles en Belgique et dans les lacs de la Suisse.

La collection de Cheverny comprenait ainsi des échantillons remarquables de l'industrie primitive : époque de la pierre taillée et époque de la pierre polie ; âge du fer et âge du bronze.

Les armes emmanchées, les instruments de pêche et les tissus trouvés dans les lacs de la Suisse étaient en grand nombre, de même que ces merveilleux silex, de si grande dimension, taillés comme des pierres précieuses, trouvés dans les Kjekkenmoddings du Danemark.

Enfin, alors qu'à la collection de coquilles fossiles étaient joints les types correspondants des espèces vivantes, à côté du *Préhistorique*, se trouvait l'ethnographie et on pouvait comparer les armes des premiers hommes avec celles, du même ordre, dont se servent encore plusieurs peuplades sauvages.

Les multiples travaux que lui occasionnaient les collections du marquis de Vibraye ne faisaient point abandonner à Adrien Franchet l'étude de la botanique. Son premier travail vraiment important fut celui concernant les « *Verbascum* », qui lui fournirent le sujet de plusieurs mémoires. Ce genre l'avait surtout attiré parce qu'il avait été particulièrement négligé par les botanistes et, en 1873, il couronnait son œuvre par la publication de sa remarquable « *Etude sur les Verbascum de la France et de l'Europe centrale.* »

C'est en 1872 qu'il débuta dans l'étude de la Flore asiatique avec les belles collections qui lui furent envoyées du Japon par son ami, le docteur Savatier. De 1875 à 1879 il publiait son « *Enumeratio plantarum in Japonia sponte nascentium hucusque rite cognitarum.* »

Il vivait ainsi, heureux, au milieu des riches collections mises à sa disposition lorsque, dans le courant de septembre 1878, il reçut la cruelle nouvelle de la mort subite du marquis de Vibraye, son collaborateur de tous les instants et son ami.

Ces deux passionnés de la science, qui se comprenaient et s'aimaient, n'avaient jamais songé que la mort pût les séparer, aussi le coup fut-il terrible.

Longtemps il resta inconsolable et ce fut certainement la seule circonstance de sa vie dans laquelle il regretta les richesses, qu'il a toujours méprisées, mais qui alors, lui eussent permis de parachever l'œuvre entreprise par le marquis de Vibraye.

Dix-huit années plus tard, en 1896, ses regrets furent soudainement ravivés, lorsqu'à la prière des héritiers du marquis de Vibraye, il lui fallut présider lui-même à la dispersion de tous ces trésors scientifiques, accumulés pendant plus de trente ans et dans l'étude desquels il avait dépensé tant d'intelligence et de travail.

Mettant cependant à profit les bonnes relations qui n'avaient jamais cessé d'exister entre la famille de Vibraye et lui, il put obtenir que la collection entière ne serait pas dispersée au vent des enchères publiques. C'est ainsi que, grâce à son heureuse intervention, tout le pré-historique se trouve aujourd'hui réuni au Muséum de Paris, ainsi qu'une grande partie de la géologie et de la minéralogie.

Il obtint également que la Société d'Histoire Naturelle de Blois bénéficiât, pour son Musée, d'une importante collection de fossiles et de la collection des coquilles vivantes.

Cette première moitié de la vie d'Adrien Franchet s'écoula donc au milieu des travaux les plus divers, bien que ayant tous trait à l'Histoire naturelle. L'un des plus intéressants fut la préparation de sa « *Flore de Loir-et-Cher* », qui est considérée, à juste titre, comme un véritable modèle.

Il ne se borna pas en effet, comme le font beaucoup de descripteurs, à un travail de compilation, mais il voulut voir par lui-même. Depuis l'époque où l'enfant pillait le jardin du curé des Montils, jusqu'à celle où le savant ne laissait pas un coin de son département inexploré, il avait accumulé toutes les plantes qui constituent la flore de cette féconde région de Sologne. Il les analysa et les décrivit avec cette conscience qu'il apportait en tout.

Il ne faisait pas toujours seul ses herborisations ; il était généralement accompagné de fidèles auxquels il avait communiqué son enthousiasme, et qu'il instruisait et dirigeait.

Les amis vénérés qui avaient guidé ses premiers pas dans l'Histoire naturelle, alors qu'il était à peine adolescent, les de Petigny, les Monin, les Blanchet n'étaient plus là. En revanche, toute une pléiade d'hommes jeunes, ayant les mêmes goûts, les mêmes aptitudes, la même ardeur, se pressaient maintenant autour de lui : MM. Martin, Nouel, Legué, Séjourné, Goussard, Gaullier, Dubois, Boudier, Cannat, de Ville-d'Avray et tant d'autres que les hasards de la vie ont aujourd'hui dispersés.

La mort, hélas, a fait bien des vides et dans cette année 1900, particulièrement cruelle, elle a terrassé les trois hommes qui étaient liés de la plus étroite amitié : Adrien Franchet, l'abbé Séjourné et Ernest Nouel, tous partis à quelques mois de distance. Il semble que le Maître du

Monde n'ait pas voulu permettre qu'ils fussent séparés, même dans l'Au-delà invisible dont nous ne pouvons pénétrer les secrets.

La disparition du marquis de Vibraye allait ouvrir une page nouvelle dans la vie d'Adrien Franchet que les nécessités de l'existence obligeaient à se pourvoir d'une autre situation.

Sa pensée se porta de suite sur le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris où il estimait avec raison ne pouvoir trouver, que là, les éléments nécessaires à son activité.

Le manque de crédits suffisants au Muséum fit durer son attente pendant près de trois années, au cours desquelles il commença la publication de ses : « *Plante Davidianæ ex sinarum imperio* », grâce aux collections rapportées de la Mongolie, du Thibet et de la Chine par le R. P. David. Cet important travail fut achevé en 1888.

Pendant qu'il s'occupait des plantes du P. David, il publiait en outre de nombreux mémoires sur les flores du Japon, de la Chine, du Turkestan.

Par les relations qu'il s'était créées dans ces contrées éloignées, parmi les missionnaires français, il recevait continuellement des envois de plantes, la plupart nouvelles pour la science et qui enrichissent aujourd'hui les collections du Museum.

Parmi les missionnaires les plus zélés dans la récolte des plantes, comment ne pas citer le P. Delavay, le P. Bodinier, le P. Soulier, le P. Faurie, dont les noms resteront perpétuellement attachés, avec celui de Franchet, à l'Histoire naturelle de l'Asie.

Il est regrettable que les étroites limites de cette courte

notice ne permettent pas d'analyser les innombrables travaux laissés par A. Franchet, analyse qui eût été d'un puissant intérêt.

Il ne se contentait pas en effet du rôle de descripteur, dans lequel il excellait, car ses diagnoses n'étaient livrées à la publicité que lorsqu'il avait la certitude qu'elles fussent d'une exactitude irréprochable. Il voulait voir plus loin, et, de l'étude de la végétation asiatique, il sut en dégager des éléments nouveaux de la plus haute importance pour la géographie botanique.

On ne peut que citer ici ces quelques lignes extraites de son Mémoire sur les « *Gentiana nouveaux de la Chine occidentale* », publié en 1896 : « .. à notre époque géologique c'est bien dans l'Asie centrale et plus particulièrement dans la Chine occidentale que se trouve placé le grand centre spécifique de la plupart des genres que l'on considère à bon droit comme caractéristiques de la flore alpine européenne. »

Dans plusieurs Mémoires, il signale la grande analogie qui existe entre la végétation des hauts plateaux de l'Asie centrale et de la partie montagneuse de l'Europe centrale et occidentale.

Bien que, faute de temps, il négligeât la paléontologie végétale, ses théories relatives à la répartition des plantes eurent leur répercussion sur cette branche de la géologie ; c'est ce qu'a rappelé M. le professeur Bureau dans le discours qu'il a prononcé sur sa tombe le jour de ses funérailles :

« Voilà comment M. Franchet fut conduit sans le vouloir à faire de la botanique fossile, tant il est vrai que cette science et la géographie botanique sont inséparables l'une de l'autre. Mais quelle ampleur prend

« la question soulevée par Franchet lorsqu'on songe que
« cette migration de l'est à l'ouest, qu'il constate pour le
« règne végétal, s'est faite dans le même sens que les
« migrations d'un certain nombre d'animaux, mammi-
« fères et oiseaux, dans le même sens que la migration
« successive des peuplades humaines ! On se trouve
« alors en présence d'une grande loi à laquelle ont été
« soumis les deux règnes organiques, loi qui faisait déjà
« sentir ses effets dans une période géologique antérieure
« à la nôtre. Telles sont les hauteurs philosophiques
« auxquelles peut conduire le simple travail d'herbier
« lorsqu'il est compris comme il doit l'être. »

Lorsque, le 14 février 1900, la mort est venue le frapper, A. Franchet avait jeté les bases d'un travail concernant la distribution des plantes à la surface du globe, travail dans lequel il aurait condensé les idées qui se trouvaient éparées dans ses nombreux mémoires. C'eût été le couronnement de son œuvre, mais bien qu'il n'ait pas eu cette joie suprême, sa gloire ne s'en trouve point amoindrie,

Dans sa longue carrière scientifique, Adrien Franchet s'est trouvé en rapport avec tous les savants français et étrangers qui acceptaient son autorité. Il savait les attirer non seulement par sa science, mais aussi par son caractère bon et affable.

Ses grandes connaissances bibliographiques lui étaient souvent d'un puissant secours et il éprouvait une véritable joie lorsqu'il pouvait en faire profiter ceux qui l'entouraient.

A la passion de la botanique, se joignait en effet celle des livres et sa belle bibliothèque contenait de véritables joyaux.

Parmi ceux avec lesquels il s'entretenait familièrement des grandes questions qui l'occupaient, H. Baillon tint certainement le premier rang.

Ce botaniste illustre se plaisait à consulter Franchet sur les questions difficiles et ce dernier l'a souvent mis sur la voie d'observations intéressantes.

Sa mort, comme autrefois celle du marquis de Vibraye, affecta péniblement Adrien Franchet. Peu après cet événement, il eût encore la douleur de voir disparaître un des hommes pour lesquels il professait une véritable admiration, le R. P. Delavay, enlevé à la science en 1896.

Ne dirait-on pas que la mort, en suspendant pour toujours les puissantes facultés de celui dont nous venons d'esquisser la vie et alors que son œuvre avait atteint son apogée, ait voulu en même temps arrêter l'essor qu'il avait donné à la botanique asiatique. Quelques mois après lui, en effet, s'éteignaient le R. P. Bodinier et le R. P. David ; puis aussi M^{re} Biet, qui portait un si grand intérêt aux recherches scientifiques de ses missionnaires.

Ainsi, la plupart de ceux qui, ayant vécu dans une même communion d'idées, poursuivaient le même but, disparurent en même temps, confondus dans une même gloire.

Nous ne pouvons donner ici la liste des ouvrages publiés par Adrien Franchet, ouvrages dans lesquels il a décrit 28 genres et 2000 espèces créées par lui, nous nous bornerons à résumer l'ensemble de ses publications :

Flore d'Europe.....	21	mémoires
Flore d'Asie.....	89	id.
Divers.....	23	id.
	133	mémoires.

On trouvera dans l'intéressante biographie de A. Franchet, publiée par M. H. Hua, une excellente analyse de ses travaux, ainsi que des renseignements beaucoup plus complets que ceux contenus dans cette notice.

A la suite du travail de M. Hua, se trouve également l'énumération des Mémoires laissés par Adrien Franchet (1).

LOUIS FRANCHET.

Golfe Juan, le 25 Décembre 1901.



(1) Henri Hua. — La vie et les travaux de A. Franchet. (Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. d'Autun, T. XIII. 1900.

M. L'ABBÉ CHARLES-AUGUSTE SÉJOURNÉ

1843-1900

M. l'abbé Séjourné, bien qu'ayant toujours vécu dans une même situation, de soi très modeste, a tenu cependant dans le clergé diocésain et dans le milieu blois, une place assez importante pour qu'il y ait intérêt à garder son souvenir.

— Charles-Auguste Séjourné naquit le 27 février 1843, à Herbault. Il entra au Grand-Séminaire en 1860. Déjà se manifestait en lui un goût prononcé pour les sciences naturelles, particulièrement pour la botanique.

Il consacrait à l'herborisation les promenades et les excursions des longues vacances du Grand-Séminaire. Il avait même fait école et il connaissait par le détail la flore des bois et des prairies, des vallées et des coteaux des environs de Blois.

Il entra dans le professorat du Petit-Séminaire de Blois, au mois d'octobre 1865. C'était sa première et dernière collocation. On pensait bien d'ailleurs que ses talents de musicien et ses dispositions à l'étude des sciences naturelles trouveraient là l'occasion de s'exercer et de se perfectionner et, dès lors, on apercevait clairement la direction spéciale de sa vie. Il devint professeur titulaire de musique et d'histoire naturelle en 1869. Alors, pour être au niveau de toutes ses fonctions, qu'il

remplit avec la plus scrupuleuse conscience, il travaille le jour et la nuit.

C'est le temps le plus fécond de sa vie.

C'est à cette époque qu'il rédige et fait lithographier à l'usage des élèves son cours de plain-chant, sa méthode d'accompagnement et ses traités élémentaires d'histoire naturelle; zoologie, géologie, botanique, petits traités simples et clairs, parfaitement adaptés à leur but. Le principal défaut qu'on puisse reprocher à leur auteur est la modestie qui l'a empêché de les rééditer quand ils ont été épuisés.

Pendant l'invasion, en 1870-1871, il courut de véritables dangers, en exerçant les fonctions que remplissaient alors les prêtres : service de la paroisse, service des hôpitaux et ambulances, visite des malades, enterrements sans relâche... Pour secourir un blessé il reçut à 80 pas une fusillade des prussiens.

En 1891, il fut nommé chanoine honoraire de la cathédrale de Blois, avec témoignage particulier de l'estime et de l'affection de monseigneur l'Évêque de Blois.

Il dirigeait encore des répétitions de musique le 29 octobre 1900 et, le 1^{er} novembre, il mourait vers l'heure du salut de la cathédrale où l'on chantait l'un de ses morceaux dont un de ses auditeurs disait : « C'est bien là la composition qu'un prêtre pieux a écrite avec son cœur ».

Bien que la musique fût le côté par où il était le plus connu, peut-être n'était-ce pas néanmoins la partie où il avait le plus de valeur réelle. Il se pourrait que cette partie fût la science de la botanique. M. l'abbé Séjourné a eu sur ce point les suffrages d'hommes éminents. Il

suffit de nommer M. l'abbé Bourgeois, M. Franchet, l'illustre botaniste, de la famille duquel il faisait pour ainsi dire partie, et M. le docteur Boudier. Il faisait partie de la *Société botanique de France*, dont M. Franchet était un des membres les plus importants, et de la *Société mycologique* dont M. le docteur Boudier est président honoraire. Ses études sur les mousses et les champignons auraient pu, sans les résistances de sa modestie, le classer fort honorablement parmi les spécialistes.

Il était doué pour ces études ; il avait la patience minutieuse qu'elles demandent et l'esprit d'observation des détails ; il saisissait les relations des phénomènes et leurs raisons d'être ; et, ce qui est le caractère de la science sérieuse, il savait remonter aux causes générales sur la connaissance desquelles se fondent les grandes synthèses, et, plus haut encore, à la cause première en dehors de laquelle on ne peut arriver à la vraie philosophie des choses. Il était à ce point de vue de l'école des Linné.

(Extrait).

Abbé X.

M. l'abbé Séjourné a laissé de nombreuses œuvres musicales et divers travaux concernant les sciences naturelles ; nous ne citerons ici que ces dernières :

TRAITÉS A L'USAGE DES ÉLÈVES :

- 1° *Eléments de botanique* ; lithogr, édit. épuisée.
- 2° *Eléments de Géologie* ; lithogr, édit. ép.
- 3° *Atlas d'anatomie*, 39 planches in-4° avec légendes ; lithogr. édit. ép.
- 4° *Petit herbier contenant les principaux types de feuilles* ; lithogr. édit. ép.

5° *Cours abrégé de zoologie: hommes, animaux* ;
manuscrit.

6° *Traité d'anthropologie* ; manuscrit.

DIFFÉRENTS AUTRES TRAVAUX

1° *Album mycologique : champignons des environs de Blois*.

2 volumes de planches in-folio, dessins à l'aquarelle ; tome I, 99 planches avec légendes achevées ; tome II, 62 planches avec légendes seulement ébauchées et quelques indications au crayon.

2° *Mousses du centre de la France*. Notes et analyses ; manuscrit, incomplet.

3° *Catalogue alphabétique des plantes recueillies dans le département de Loir-et-Cher*, manuscrit.

4° *La Botanique en Loir-et-Cher*, à l'occasion de la *Flore de Loir-et-Cher* publiée par M. Franchet ; manuscrit, travail lu à la société de Saint-Laumer, à l'une de ses premières séances.

5° *Excursion botanique aux environs de Blois*, travail publié dans la *Revue de Loir-et-Cher*, journal d'histoire locale dirigé par M. l'abbé Porcher, vol. II. année 1889.

6° *Excursion botanique aux rochers Saint-Victor*, travail publié dans la même revue, vol. VI, année 1893, tiré à part ; Blois, Migault, 1893.

7° *Les anciens jardins du château de Blois* ; travail à la fois d'archéologie et de botanique, publié dans la même revue, vol. III, année 1890, tiré à part ; Saint-Mandé, Beucher, 1891.



ERNEST NOUEL

1831-1900



Ernest-Marie Nouel naquit le troisième de onze enfants le 31 janvier 1831, à Eppe Sauvage, arrondissement d'Avesnes (Nord). Son père, M. Amédée Nouel, élève de l'école polytechnique et de l'école de Metz, dont la démission avait été une condition absolue de son mariage, voyant sa famille s'augmenter et ses charges s'appesantir, comprit le besoin pour lui d'une profession quelque peu lucrative, et accepta la situation de professeur de mathématiques au collège de Pontlevoy.

Là naquirent les six derniers des frères et sœurs de notre collègue ; là il fut élevé lui-même. Bien servi par une intelligence d'élite, il y reçut une instruction solide complétée ensuite au collège Rollin et qui devait, à dix-neuf ans, lui ouvrir les portes de l'Ecole normale supérieure.

Il sortit de l'Ecole normale le 28 avril 1853, avec le triple grade de licencié ès-sciences mathématiques, physiques et naturelles, et en 1856, il était admis à l'agrégation pour les sciences physiques et naturelles.

Entre ces deux dates, on le nommait professeur-adjoint de physique au lycée du Mans, puis, en la même qualité, il passait le 12 octobre 1855 au lycée d'Orléans. Enfin le 27 septembre 1856, il arrivait comme professeur

de physique au lycée de Vendôme, poste qu'il ne devait plus quitter jusqu'à sa retraite.

Nul professeur ne fut plus populaire. Ses devoirs envers ses élèves consciencieusement remplis, il se précipitait à ses études favorites, c'est-à-dire la météorologie et la botanique qui l'ont intéressé toute sa vie.

Son père dans son enfance lui avait fait commencer un herbier. Nombre de jeunes gens se sont trouvés dans ce cas et ont abandonné la botanique lorsque l'âge d'homme leur est arrivé. Il devait en être autrement d'Ernest Nouel. Les choses qu'il entreprenait n'étaient pas pour être abandonnées ainsi. La botanique, chez lui, devint une vraie passion.

Dans le cours de son existence, il réussit à composer une flore complète du pays Vendômois. Avec ses amis MM. Legué et Peltreau, il parcourut notre arrondissement en tous sens. L'on peut dire que pas une plante née dans notre pays ne lui est restée inconnue, et plusieurs ont été par lui découvertes qui avaient échappé à ses prédécesseurs.

Comme il est à craindre que les travaux de M. Nouel en cet ordre d'idées ne soient pas publiés, nous croyons devoir donner ici la liste des plantes principales qu'il a découvertes dans notre pays, liste qui nous a été fournie par M. Legué, de Mondoubleau.

Ranunculus ophioglossifolius Vill., *Corydalis solida* Sm., *Stellaria glauca* With., *Trifolium subterraneum* L., et *glomeratum* L., *Coronilla minima* L., *Epilobium palustre* L., *Valerianella eriocarpa* Desv., *Gnaphalium dioicum* L., *Cephalantera ensifolia* Rich et *grandiflora* Babingt., *Ophrys muscifera* Huds.,

Phalangium bicolor DC., *Potamogeton plantagineus* Ducr., *Scirpus Michelianus* L.

Mais il ne s'agissait pas seulement pour Nouel de faire la flore de nos contrées; son ambition était plus haute; il voulait la flore française entière, et il y travailla toute sa vie avec la persévérance et la suite qu'il mettait en toutes choses. Dans cet ordre d'idées, en l'année 1885 (?) il saisit avec empressement une occasion propice et des vacances un peu prolongées pour faire un voyage dans les Alpes.

Avec son fils aîné, alors élève de l'Ecole polytechnique et aujourd'hui capitaine d'artillerie, et accompagné de M. Ernest Peltreau, lui-même très amateur de botanique, il parcourut la région des Alpes dauphinoises qui s'étend entre Grenoble et Briançon, contrée dont la flore est d'une richesse inouïe, notamment au col du Lautaret, renommé parmi les botanistes.

De ces recherches et de ces excursions est résulté un herbier d'une richesse extrême, connu au loin parmi les botanistes, et comme en possèdent bien peu des particuliers.

Par une touchante sollicitude à notre égard, M. Nouel a voulu que notre Société, et par là même, le Musée de la Ville, héritassent de cet herbier. Sa famille nous a fait savoir que très prochainement il serait mis à notre disposition. Le Musée saura sûrement lui donner la place qui convient à la mémoire de notre éminent collègue. (1)

Une autre science, nous l'avons dit, partageait avec la botanique, tous les instants libres du travailleur et du savant. C'était la météorologie. Ses observations météo-

(1) Cet herbier est aujourd'hui en la possession du Musée de Vendôme. (Déc. 1901).

rologiques, voilà la chose à laquelle il attachait le plus d'importance.

Par son mariage, en 1857, avec M^{lle} Coeffeteau, Nouel était devenu tout à fait vendômois. Dès lors il se trouva tout indiqué, en 1861, lorsque fut fondée notre Société archéologique — cette Société ne devait ajouter à son nom ces mots : scientifique et littéraire que quelque temps après — pour en devenir un membre actif. Il était, du reste, parmi les promoteurs de l'entreprise. On le nomma aussitôt conservateur du Musée.

Parmi les communications qui parurent dans le Bulletin de la Société nous sommes obligé de faire un choix se rapportant aux sciences naturelles.

C'est ainsi qu'en 1868, nous avions de lui : *Quelques mots sur le forage d'un puits artésien à Villiers*. Ce forage de puits artésien faisait événement dans le pays. C'était le premier de l'espèce pour la vallée du Loir. Sa description était attendue avec curiosité. Après un exposé oral de la théorie des puits artésiens, Nouel fit l'historique, jour par jour, du forage de celui-ci et le fit suivre d'une note sur la constitution géologique du terrain de Villiers. Un lavis donnant la coupe de ce puits orne encore la salle de nos séances.

Les communications de ce genre étaient toujours attendues avec curiosité, lorsque c'était Nouel qui les faisait. Aussi peut-on juger de l'intérêt présenté par celle relative au *bolide du 23 juillet 1872*.

Tombé à Saint-Amand, et divisé en plusieurs météorites, ce bolide dont la pièce principale pesait 47 kilos, a été pendant quelques jours déposé au Musée de Vendôme.

Mais le prix demandé par le propriétaire (1) étant hors de proportion avec les ressources du Musée, on dut le laisser partir pour le Musée de la capitale de l'Autriche, et Vendôme n'en possède qu'un fac-simile.

Le monde savant s'émut de cet événement. Nouel immédiatement prit l'initiative d'aller voir par lui-même comment les choses s'étaient passées. Il rend compte de sa visite en une notice détaillée, accompagnée d'une lumineuse théorie des météorites.

Notre *Bulletin* en profita, et ce numéro eut un grand succès en France et à l'étranger.

Ses connaissances botaniques lui permettaient bientôt après de faire une découverte curieuse. Il avait remarqué qu'à la suite de la guerre, la flore de nos pays s'était enrichie de plusieurs espèces nouvelles. Il en résulta une note de lui parue dans notre *Bulletin* de l'année 1873, note dans laquelle il ne nomme pas moins de 143 plantes nouvelles, apportées dans les fourgons, non de l'ennemi, car celui-ci trouvait quand même le moyen de nourrir ses chevaux aux dépens de nos campagnes, mais bien de nos propres troupes.

Deux ans après il était nommé Président de la Société (janvier 1875).

Enfin, en 1886, il recevait une récompense qui n'est pas commune chez les professeurs de province, il fut décoré de la Légion d'honneur.

Nous terminerons ce trop bref extrait par ces mots prononcés sur sa tombe par M. Fernet, inspecteur général

(1) Par droit d'accession, le possesseur du terrain est devenu légitime propriétaire du bolide.

de l'Université: « La vie d'un homme de bien laisse après elle des souvenirs impérissables. »

De 64 publications faites par Ernest Nouel, nous citons seulement celles concernant les sciences naturelles, insérées presque toutes dans le *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*.

(1863) Projet d'une Flore vendômoise, t. II, p. 104.

(1865) Note sur une collection d'oiseaux acquise par la Société archéologique, t. IV, p. 22.

(1865) Rapport sur une découverte de silex taillés faite par MM. Meckenheim aux Diorières, t. IV, p. 26.

(1867) Rapport sur deux découvertes de bois de cerfs fossiles t. VI, p. 34.

(1869) Quelques mots sur le forage d'un puits artésien à Villiers, en 1868, t. VIII, p. 197.

(1869) Compte-rendu d'une excursion archéologique faite à Pont-Levoy et Thenay, t. VIII, p. 247.

(1872) Notice sur le bolide du 23 juillet 1872, t. XI, p. 304.

(1873) Les plantes de la guerre; notes sur les plantes étrangères observées aux environs de Vendôme après la guerre de 1870-1871, t. XII, p. 36.

(1879) sur une excavation spontanée qui s'est produite dans la plaine de Lignières, (1879), t. XVIII, p. 154.

(1884) sur une découverte d'ossements fossiles à Sargé, t. XXIII, p. 23.

Extrait de la notice biographique sur Ernest Nouel, par M.R. de Saint-Venant (bulletin de la Société archéologique du Vendômois, 4^e trim. 1900).

A cette liste, nous ajouterons trois communications faites à la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher et insérées dans le bulletin de la Société.

Rapport sur l'excursion botanique faite le dimanche 4 juin 1882, de Montoire à Lavardin, par les membres de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher. 1883, bull. n° 1.

Rapport sur l'excursion scientifique faite le dimanche 22 juillet 1883, aux marais de Pouline (environs de Vendôme), par les membres de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher, 1834, bull. n° 2.

Course de la Société d'histoire naturelle de Loir-et-Cher à Saint-Rimay, les Roches, Lavardin et Montoire, le dimanche 27 juin 1885, 1887, bull. n° 4.



ERNEST NOUEL, Botaniste

Si j'ose parler d'Ernest Nouel après que des voix non moins amies, mais plus autorisées que la mienne, ont si bien fait revivre devant nous l'homme excellent que nous regrettons, c'est qu'il reste, je crois, à mettre en lumière un trait sans lequel sa physionomie ne serait pas tout à fait complète. On nous a montré le collègue dévoué, le professeur consciencieux, le météorologiste connu et apprécié ; ceux qui ont pénétré dans l'intimité d'Ernest Nouel ne seront pas surpris que l'un de ses plus vieux compagnons d'étude vienne dire quelques mots du botaniste. Car il m'avait associé à ses recherches et, bien que séparés par une distance de plusieurs lieues, c'est ensemble, nous communiquant toutes nos découvertes, toutes nos observations, que nous avons, pendant près de quarante années, étudié la flore du Vendômois et celle du Perche.

Son père avait pour l'histoire naturelle un goût très vif qu'il lui communiqua de bonne heure. La semence ne pouvait tomber en meilleur terrain ; Ernest Nouel était doué, à un degré remarquable, de cet esprit d'observation qui est la qualité maîtresse du naturaliste. Tout jeune, il herborisait avec son père autour de Pontlevoy. Nommé en 1853, après les années d'Ecole Normale, profes-

seur au Lycée du Mans, il consacre ses loisirs à la recherche et à l'étude des plantes ; il commence la rédaction, qu'il ne devait plus interrompre, d'un cahier de courses où les détails abondent et qui montre bien quelle large place la botanique a tenue dans cette existence si laborieuse et si remplie.

Le récit de ses herborisations emplit les sept cents pages de trois cahiers cartonnés. Il représente, à lui seul, un travail considérable fait au jour le jour ; nous suivons là M. Nouel pas à pas, quelquefois seul, souvent avec ses fils ou avec ses amis, le regretté Albert Rolland, Peltereau, moi-même, d'autres encore. Grâce à l'abondance et à l'exactitude des détails, on retrouverait, à l'endroit où il les a vues, toutes les plantes qui méritaient une mention particulière. Racontée avec cette tournure d'esprit humoristique qui donnait tant d'agrément à sa conversation, l'histoire de ces promenades, de ces excursions, est, comme on peut le croire, des plus intéressantes pour un botaniste, et certaines de ces pages seraient lues avec plaisir par tous ceux qui goûtent le charme d'un récit vif, semé d'incidents amusants et de saillies spirituelles.

Le premier cahier débute par une course faite aux environs du Mans, le 11 octobre 1853 ; le dernier se termine par une note que je n'ai pu lire sans émotion, Elle est ainsi conçue : « Le 15 juillet 1900, M. Legué m'envoie dans une lettre, *Pinguicula lusitanica* Lin., cueilli par lui-même dans le bois des Grandes-Verreries, commune du Gault (Loir-et-Cher), le 28 juin 1900. Très inattendu pour l'arrondissement. » Ce sont les dernières lignes que sa main défaillante ait consacrées à la botanique... Le 28 novembre suivant, la mort avait fait son œuvre et le cahier était fermé pour jamais...

Quarante-sept années de recherches, d'observation, faites par un homme comme M. Nouel ne pouvaient demeurer stériles. Outre son cahier de courses, il a laissé un herbier considérable et le catalogue raisonné des plantes vasculaires qui croissent dans l'arrondissement de Vendôme. L'herbier renferme la plupart des espèces indiquées en France et en Corse par la flore de Grenier et Godron ; les unes récoltées par M. Nouel lui-même et préparées avec un soin extrême, les autres obtenues par voie d'échange, toutes bien nommées et mises, par l'intoxication, à l'abri des ravages des insectes. Madame Nouel, se conformant au désir exprimé par son mari, a bien voulu se séparer de cette belle collection qui constitue, à l'heure actuelle, une des richesses, et pas la moindre, du Musée de la ville de Vendôme (1). Elle y rendra tous les services qu'on peut attendre d'un herbier bien fait ; les botanistes y trouveront de nombreux objets de comparaison et la consulteront avec fruit quand ils auront affaire à quelque-une de ces espèces litigieuses dont la détermination embarrasse même les plus expérimentés.

J'arrive maintenant à ce catalogue raisonné que j'appellerais volontiers l'œuvre la plus importante de M. Nouel. Mais je ne veux point établir de parallèle entre les travaux du botaniste et ceux du météorologiste et je sais que ses études sur le grand hiver de 1879 ont été prises par les physiciens tout autant que son catalogue

(1). Notre collègue, M. Peltreau, a contribué pour une large part à l'accroissement de l'herbier Nouel. Il prenait souvent part aux sessions extraordinaires de la Société botanique et les plantes qu'il récoltait dans les montagnes, au bord de la Méditerranée ou de l'Océan, toutes offertes à M. Nouel, comptent parmi les plus intéressantes et les plus rares de sa collection.

pourrait l'être par les naturalistes. Voici d'abord les limites fixées par M. Nouel à la circonscription qu'il se proposait d'explorer : au nord, à l'ouest et au sud, celles de l'arrondissement de Vendôme ; à l'est, une ligne passant par Saint-Cyr-du-Gault, les bois de Barbay (commune de Françay), Landes, descendant avec la petite Cisse jusqu'à la route de Blois, suivant ensuite la grande Cisse et le ruiseau de la Sixte et aboutissant, par Lorges, au département du Loiret. Elles enferment donc, outre notre arrondissement, une partie du canton d'Herbault et, presque dans leur entier, les cantons de Marchenoir et d'Ouzouer-le-Marché, empruntés à l'arrondissement de Blois. Cet agrandissement était motivé par le désir de substituer, à l'est, une ligne de séparation rationnelle à la ligne purement fictive tracée autrefois par des administrateurs qui, dans leur travail de division, se sont généralement montrés assez peu soucieux des limites naturelles.

Le catalogue, dont plus de la moitié est mise au net, offre un tableau complet de la végétation dans l'arrondissement de Vendôme ainsi augmenté ; toutes les plantes que nous avons observées, M. Nouel et moi, y sont mentionnées avec l'indication de leur habitat et, quand il s'agit d'espèces rares, de la localité précise où chacune d'elles a été notée. Grâce à la variété des terrains que nous explorions, calcaire, argile à silex, sables du Perche, etc., la moisson ne pouvait manquer d'être abondante : elle a donné environ 1.150 espèces, le quart de celles qui représentent la flore de la France et de la Corse. Boreau, *Flore du centre de la France*, éd. 3, en décrit 2.893, mais il élève au rang d'espèce beaucoup de formes plus ou moins remarquables, et son chiffre pourrait, je pense, être ramené à 2.400 ou 2.500. Nous aurions ainsi, dans notre circonscription, l'arrondissement de Vendôme un

peu agrandi, presque la moitié des plantes qui croissent spontanément dans les vingt-sept départements du bassin de la Loire. Quelques chiffres encore seront intéressants. Franchet, *Flore de Loir-et-Cher*, mentionne 1.272 espèces ; Jullien, *Catalogue des plantes vasculaires du Loir-et-Cher*, 1709 (même remarque que pour la flore de Boreau) ; Lefèvre, *Botanique du département d'Eure-et-Loir*, 1.000 environ ; Gentil, *Inventaire des plantes vasculaires de la Sarthe*, 1.192 ; la *Flore d'Indre-et-Loire*, 1.243 ; Legrand, *Flore du Berry* (départements du Cher et de l'Indre), 1.430. On le voit, nous n'avons rien à envier à nos voisins et je ne résiste pas au plaisir de leur citer quelques unes de nos plantes. choisies parmi celles qui font l'orgueil d'un catalogue ou d'une flore locale :

Ranunculus hololeucos Lloyd, *R. ophioglossifolius* Vill., *Papaver hybridum* L., *Corydalis solida* Sm., *Fumaria pallidiflora* Jord., *F. Bastardi* Bor., *F. densiflora* DC., *Cardamine amara* L., *Sagina nodosa* Fenzl., *Stellaria glauca* With., *Hypericum montanum* L., *Ononis columnæ* All., *Trifolium glomeratum* L., *Orobus niger* L., *Potentilla splendens* Ram., *Comarum palustre* L., *Epilobium roseum* Schreb., *Chrysosplenium alternifolium* L., *C. oppositifolium* L., *Orlaya grandiflora* Hoffm., *Bupleurum protractum* Link., *Valerianella Morisonii* DC., *Carduncellus mitissimus* DC., *Erica vagans* L., *Pyrola minor* L., *Primula media* Peterm., *P. digenea* A. Kern., *Atropa Belladonna* L., *Linaria Pelliceriana* DC., *Orobanche Hederæ* Vauch., *Lathræa squamaria* L., *Plantago carinata* Schrad., *Alistia Damasonium* L., *Phalangium bicolor* DC. *Cephalantera ensifolia* Rich., *C. grandiflora* Babingt., *Orchis militaris* L., *O. palustris* Jacq., *Potamogeton rufescens* Schrad., *P. plantagineus* Duer.,

P. trichoides Cham., *Juncus pygmaeus* Thuill., *Scirpus supinus* L., *Heleocharis ovata* R. Br., *Carex teretiuscula* Good, *C. vulgaris* Fr., *C. strigosa* Huds., *C. laevigata* Sm., *Briza minor* L., *Cystopteris fragilis* Bernh., *Equisetum maximum* Lam.

M. Nouel avait manifesté de bonne heure l'intention de publier un catalogue des plantes du Vendômois. Dès 1863, il entretenait la Société Archéologique de ce projet que nous reprîmes ensemble, avec l'ardeur de la jeunesse, lorsque des études et des goûts communs nous eurent rapprochés. Vingt ans plus tard, après avoir rappelé sa communication de 1863, il disait (1) : « L'auteur du projet (de flore vendômoise) n'a pas abandonné son œuvre un seul instant ; il a même eu le bonheur de rencontrer à Mondoubleau un collaborateur plein de zèle. Il y aura donc un jour une flore vendômoise qui pourra servir de guide aux botanistes traversant nos contrées ou y résidant. » Cette promesse, nous ne l'avons pas tenue et j'en aurai toujours du regret : donner le catalogue raisonné des plantes de notre arrondissement me semblait, pour notre carrière de botanistes, le plus beau couronnement que nous pussions souhaiter. Souvent je pressai celui qui m'avait choisi pour son collaborateur et qui était devenu mon ami ; bien des fois je l'engageai à hâter l'achèvement d'un travail dont tous les matériaux étaient réunis et qui marchait trop lentement à mon gré. « M. Franchet va bientôt terminer la publication de sa flore, lui écrivais-je en 1885, dans une lettre qu'il avait conservée, mais une flore n'est pas un catalogue. Le nôtre est fait, nous n'avons plus qu'à l'écrire. Quant à moi, j'y tiens et beaucoup. Vous vous

(1) Guide du touriste dans le Vendômois, p. 12.

défiiez trop de vous-même.... il ne faudrait pas ne rien faire, crainte de ne pas faire assez bien. » Des motifs d'ordre divers, peut-être l'espoir d'augmenter encore le nombre des espèces citées et celui des observations, empêchèrent M. Nouel de céder à mes instances. Son catalogue, resté manuscrit, ne franchira pas les limites d'un cercle étroit, il sera connu de quelques-uns seulement. On ne me reprochera pas de faire mon propre éloge si je dis qu'il méritait mieux ; l'éloge est tout entier pour celui dont la part dans ce travail a été certainement plus considérable que la mienne.

Tel qu'il est cependant, placé à côté du bel herbier dont j'ai parlé plus haut, ce catalogue sera, pour ceux qui viendront le consulter, un guide sûr et, je crois, à peu près complet. Je n'ose espérer pour ces botanistes de l'avenir des compagnons d'herborisation tels que M. Nouel en fut un pour moi ; il unissait aux dons brillants de l'intelligence les solides qualités du cœur et — ceci n'est pas un vain compliment que j'adresse à sa mémoire — les instants que j'ai passés avec lui comptent parmi les meilleurs d'une vie déjà longue. Puisse du moins la flore de nos coteaux et de nos vallées leur donner, aussi pleines, aussi entières qu'à nous mêmes, les joies qu'elle nous a fait goûter ; renseignés, conduits par M. Nouel, qu'ils aient autant de plaisir à retrouver nos plantes rares que nous en avons eu jadis à les découvrir ! Le vieux botaniste que je suis chercherait vainement de meilleurs souhaits à leur exprimer.

LÉON LEGUÉ.

Bulletin de la Société Archéologique scientifique et littéraire du Vendômois. — 3^e trimestre 1901.



L'HISTOIRE NATURELLE

DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

(CANADA)

par M. J.-B.-A.-L. LEYMARIE, Professeur à Montréal



Parler de l'Histoire Naturelle en Canada, vouloir donner à des amis, des notions sur la position des sciences dans cette vaste Province de Québec est une tâche peu commode, car il n'y a presque rien à en dire. L'enseignement des sciences naturelles est tellement négligé, qu'un distingué professeur de Montréal, M. Germain Beaulieu, coléoptériste compétent, dont les travaux scientifiques sont déjà nombreux, s'exprimait en ces termes, il y a quelques mois (1) :

« Il est étrange comme cette partie des sciences a
« toujours été négligée dans le programme de nos étu-
« des ; c'est à peine si dans nos collèges classiques on en
« aborde les grandes lignes ; nos universités ne s'en oc-
« cupent qu'incidemment, et notre enseignement élémen-
« taire se contente de quelques leçons de choses données
« au hasard et assez souvent remplies de notions fausses
« ou appuyées sur des objets inconnus dans notre pays.
« Et cependant l'histoire naturelle est presque indispen-

(1) L'Enseignement Primaire, Numéro du 1^{er} Mars 1900. Québec (Canada).

« sable de nos jours, elle est nécessaire à l'industriel
« comme au cultivateur, à l'homme de profession et à
« l'homme de lettres, à tout le monde en un mot.....

« Cela n'est pas étonnant si l'on songe que nous n'a-
« vons à mettre entre les mains de nos élèves aucun ma-
« nuel d'histoire naturelle fait au point de vue de notre
« pays.»

Que les amateurs, qui se promènent dans les champs,
à travers les bois, fouillent les marais, ou les étangs, sont
ici peu respectés par la masse ; que le moindre filet à
papillons vous fait passer pour... un pêcheur de gre-
nouilles ou de petits poissons.

Les écoliers surchargés de matières.... inutiles sou-
vent, car elles ne leur serviront jamais, passent leur
temps de classes à ignorer presque totalement ce qu'un
insecte peut causer de dommage ou de bien, ce qu'un
oiseau peut rendre de service, ce qu'un porc-épic peut
manger de coléoptères et de limaces.

La classe instruite, privée de ces connaissances, cause
à tort et à travers d'animaux inconnus au pays, les litté-
rateurs décrivent dans leurs ouvrages des oiseaux, des
plantes qui n'ont jamais vu le jour en Canada, les culti-
vateurs ne connaissent rien des premières notions d'ento-
mologie agricole, ce qui faisait dire à M. Germain Beau-
lieu, dans le même journal, après avoir demandé la créa-
tion du Musée d'Histoire Naturelle dans les écoles, et
la nomination d'un professeur spécial : « Nos cultivateurs
« sauront distinguer les animaux nuisibles de ceux qui
« ne le sont pas ; nos médecins étudieront les propriétés
« de nos plantes indigènes ; nos littérateurs auront pour
« leurs descriptions des noms tout aussi sonores, mais
« surtout plus en rapport avec notre pays ; nos enfants

« épargneront crapauds, chauve souris, couleuvres et coc-
« cinelles, et notre gouvernement prendra sous sa pro-
« tion les chers oiseaux, que massacrent impitoyable-
« ment tant de désœuvrés aux beaux jours du printemps,
« comme on peut le constater dans les bois qui environ-
« nent notre grande métropole. »

Au mois d'Avril dernier, dans la préface d'une étude sur les Musées d'Histoire Naturelle de Montréal (2), je m'exprimai moi-même en ces termes :

« S'il existe une branche de l'enseignement intéres-
« sante, tant pour le professeur que pour l'élève, c'est
« certainement l'histoire naturelle. Cette partie de l'en-
« seignement est assez négligée dans la Province de
« Québec, et je ne puis mieux m'appuyer pour ce dire
« qu'à l'article paru récemment signé du nom de mon
« excellent ami Germain Beaulieu. Sa parole autorisée,
« m'a procuré la vive satisfaction de voir que cette lacune
« ne resterait pas longtemps et que l'on avait avec sa
« collaboration, un excellent moyen d'attirer l'attention
« de nos dirigeants sur cette partie de notre enseigne-
« ment.

« Diverses maisons d'éducation de Montréal possè-
« dent des cabinets d'histoire naturelle très intéressants ;
« nous allons les examiner, nous pénétrerons dans cer-
« tains d'entre eux où les élèves n'ont pas leur entrée, et
« où il est même nécessaire de faire grincer une porte de
« fer et de manœuvrer de nombreuses serrures ; nous
« verrons que tous méritent l'attention, que si parfois la
« science subit des assauts formidables, l'effort à faire
« ne sera pas grand pour arriver à obtenir une classifi-
« cation pratique, et, lorsque ceux qui ont soin de ces

(2) Le Naturaliste Canadien, Québec (Canada). Année 1900.

« salles verront des personnes compétentes devenir leurs
« collaborateurs, ils ne reculeront plus devant la tâche
« aride, mais très agréable, de récolter des échantillons,
« étant persuadés de leur nomination scientifique.

«..... Les salles d'Histoire Naturelle de Montréal
« contiennent toutes de très beaux échantillons, prove-
« nant de dons ; mais, malheureusement, ces spécimens,
« quelquefois rares, ne sont pas classés. Certains musées
« possèdent aussi un très grand nombre de types abso-
« lument étrangers à la région du Saint-Laurent, et, si
« quelques-uns pouvant se rapporter à la faune cana-
« dienne s'y trouvent, ils sont mêlés à un fouillis
« bizarre, pas assez séparés des autres pour permettre
« au visiteur avide de connaître ce qu'on trouve dans les
« bois ou les prairies, qu'il est à même de parcourir, de
« se trouver immédiatement au milieu d'animaux qu'il
« connaît.»

Les enfants ne connaissent rien, du fait qu'on ne leur enseigne rien. Leur imagination éveillée, leur désir de savoir, leur font, lorsque le collectionneur les rencontre, poser des questions naïves et qui, si elles n'étaient pas exprimées avec candeur, porteraient à rire.

Nous avons essayé maintes fois, et toujours avec le même succès de regression, d'organiser, pour les élèves, des sorties d'Histoire Naturelle durant la belle saison, nous avons voulu devenir les collaborateurs des personnes s'occupant des musées de diverses institutions, toujours nous avons été repoussé, car l'on n'a vait pas même les fonds nécessaires pour acheter les matériaux indispensables au classement.

La politique — ici comme chez nous, hélas ! — préside à toutes les nominations, et l'on a vu récemment un étranger, se faire nommer conservateur du Musée de

Québec, tandis qu'un observateur fidèle, un ami des sciences naturelles était rejeté faute de protection.

Les Canadiens français, nous regrettons amèrement de le signaler ici, sont plus en retard que les anglais à ce point de vue ; je ne peux mieux faire ici que de dire qu'à la Natural History Society of Montréal, il se trouve à peine quinze canadiens français sur deux cents sociétaires, qu'à l'Entomological Society of Ontario, à peine vingt de ceux-ci sont inscrits. Récemment une série d'articles parurent à ce sujet dans le Naturaliste Canadien de Québec et le Journal de Montréal et attribuaient cette différence énorme à la diversion des systèmes d'éducation chez les anglais du Canada et chez les canadiens français, faisant ressortir que c'était là qu'il fallait chercher la cause de ce mal qui place nos « cousins » d'Amérique tant en arrière.

L'état de l'Histoire Naturelle est tellement négatif qu'on ne trouve ni à Montréal, ni à Québec, de naturaliste, dans le sens commercial, et que l'on est obligé de s'approvisionner de tous les ustensiles aux Etats-Unis et en France.

La situation de l'Histoire Naturelle, ici, est tellement fausse et considérée de si peu d'importance, qu'il faut, pour tout amateur, recourir à des ouvrages écrits en anglais, car les volumes très documentés et très sérieusement faits de feu l'abbé Léon Provancher n'ont pas été remis à neuf et l'on ne peut à coup sûr s'y reporter à cause de leur ancienneté, que les maisons d'éducation paient très chers des spécimens classés « à la diable » par des commerçants peu scrupuleux, et que les travaux sérieux d'Histoire Naturelle ne sont pas appréciés à leur juste valeur.

Les collectionneurs particuliers sont malgré tout for-

tement documentés, leur collection n'a rien à envier à la classification parfaite, mais ce n'est que des exceptions rares, et ces chercheurs de « bi-bites », pour employer une expression canadienne, sont des isolés qui n'ont d'autres admirateurs qu'eux-mêmes et qui travaillent avec acharnement pour leur satisfaction personnelle.

Prof. J. B. A. L. LEYMARIE.

*Membre de la Société d'Histoire Naturelle
de Loir-et-Cher.*

P.-S. — Voici les noms et les adresses des canadiens français s'occupant d'Entomologie, qui désirent correspondre et échanger :

- M. GERMAIN BEAULIEU, 5, rue Cherrier, Montréal. Coléoptères.

M. GUSTAVE CHAGNON, royal électric, rue Queen. Montréal. Diptères.

- M. l'abbé BÉGIN, professeur au séminaire de Sherbrooke. Sherbrooke. Québec. Entomologie générale.

Rév. frère OUELLET, Clerc de Saint-Viateur, Saint-Louis du Mile Eud, près Montréal. Coléoptères.

Prof. J. B. A. L. LEYMARIE, 205, rue Mentana, Montréal. Lépidoptères, Rhopalocères, Névroptères.



SOMMAIRE

	PAGES
1. Liste des Membres de la Société.....	5
2. Assemblée Générale du 31 Mars 1904.....	12
Compte-rendu :	
Allocution du Président de la séance, M. FLORANCE ;	
Rapport du Secrétaire général, M. FAUPIN ;	
Situation financière par M. POU, Trésorier.	
3. Dons et achats nouveaux, M. FAUPIN.....	30
4. <i>Souvenirs de voyage</i> , par M. DE COUTOULY, précédés de quelques lignes par M. FLORANCE.	33
5. <i>Carabiques des environs de Blois</i> , par M. Pierre DE FROBERVILLE.....	47
6. <i>La Vallisneria Spiralis</i> , par M. J. JOUBERT.....	58
Excursion du 25 juin 1899 à Averdon :	
7. <i>Botanique</i> , par M. FLORANCE.....	63
8. <i>Bryologie</i> , par M. DE BERGEVIN.....	67
9. <i>Archéologie préhistorique</i> , par M. L. GUIGNARD, avec plan de MM. DUVAL et NORET	70
10. <i>Les excursions mycologiques en Loir-et-Cher</i> , par M. LESOURD.....	76
11. <i>Excursion mycologique dans le parc du château de Gorre, près Cellettes</i> , par M. FAUPIN.....	90

	PAGES
12. <i>De la nécessité d'organiser des leçons spéciales de mycologie dans les Ecoles normales primaires</i> , par M. FAUPIN.....	95
13. <i>Quelques mots sur la topographie et la géologie de la forêt de Blois</i> , par M. A. DUVAL.....	114
14. <i>Insectes rares capturés aux environs de Blois</i> , par MM. ALIX et A. DUVAL.....	116
15. <i>Notes biographiques</i> , par M. FLORANCE.....	119
Biographies:	
16. <i>M. Adrien Franchet</i> , par son fils L. FANCHET...	121
17. <i>M. l'abbé Séjourné</i> , par M. l'abbé X... ..	133
18. <i>M. Ernest Nouel</i> , par M. R. DE SAINT-VENANT..	137
19. <i>Ernest Nouel botaniste</i> , par M. Léon LEGUÉ.....	144
20. <i>L'Histoire naturelle dans la province de Québec (Canada)</i> , par M. J.-B.-A.-L. LEYMARIE....	151



BLOIS, IMP. RENÉ BRETON, RUE DENIS-PAPIN, 44-43.

N° 8

BULLETIN
DE
LA SOCIÉTÉ
D'HISTOIRE NATURELLE

DE
LOIR-ET-CHER



INAUGURATION DU MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Le Dimanche 31 Mai 1903



BLOIS

IMPRIMERIE CENTRALE, ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
13, RUE DENIS-PAPIN, 13

—
1903

SOMMAIRE

	PAGES
1. Compte rendu de l'inauguration du Musée, par M. E. FAUPIN, Secrétaire général.....	3
2. Allocution de M. Jules BRISSON, Maire de la ville de Blois.	12
3. Discours de M. FLORANCE, Président de la Société d'Histoire naturelle.....	14
4. Discours de M. Edmond PERRIER, Directeur du Muséum, Membre de l'Institut, délégué de M. le Ministre de l'Ins- truction publique.....	25
5. Description sommaire du Musée par M. FLORANCE.....	36
6. Liste des Membres qui ont assisté à la séance d'inaugura- tion du Musée.....	40



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE

De Loir-et-Cher

INAUGURATION

du

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

La journée du 31 Mai 1903 restera dans les annales de la *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher*. Ce jour-là a eu lieu l'inauguration officielle de son Musée qui allait être définitivement ouvert au public.

A midi, un déjeuner de bienvenue, offert par la Société, réunissait, au grand Hôtel de Blois, les Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle, plusieurs notabilités scientifiques de la région et les Membres de la Société d'Histoire naturelle. Autour d'une table bien décorée et bien servie prennent place, M. et M^{me} Edmond PERRIER, M. et M^{me} FLORANCE, M. OUSTALLET, M. BRISSON, Maire de Blois, M. PELTEREAU, de Vendôme, le Docteur PITARD, de Tours, M. RENAULT, M. TERRIER, M. Fernand NATHAN, M. le capitaine REYNAUD, etc...

Au dessert, M. FLORANCE adresse quelques paroles de bienvenue à Messieurs les Professeurs du Muséum et aux personnes de la région qui ont bien voulu répondre

à son invitation. Il salue la présence de M^{me} PERRIER et la prie d'agréer les hommages de la Société.

M. Edmond PERRIER répond en quelques mots gracieux, empreints de la plus charmante cordialité.

Nous demandons la permission d'adresser ici à Madame PERRIER nos plus sincères remerciements pour avoir bien voulu se joindre à son mari et honorer de sa présence cette fête de famille. Rien ne pouvait être plus agréable aux Membres de la Société que de recevoir Madame Edmond PERRIER qui appartient, par sa famille, au département de Loir-et-Cher. Nous lui sommes doublement reconnaissants, puisque nous avons eu le plaisir de saluer une compatriote devenue la femme de l'éminent Directeur du Muséum et que, d'autre part, sa présence au déjeuner nous a valu celle de Madame FLORANCE, à qui nous avons été heureux aussi d'offrir nos respectueux hommages.

L'INAUGURATION

A deux heures, les Membres de la Société, accompagnés de leurs invités et des autorités locales, se rendent au Château pour visiter les salles du Musée. Conduits par les Membres du Bureau, les invités pénètrent dans la grande salle d'honneur, puis dans les salles **Horace Pelletier** et **de Vibraye**. Ils examinent avec un vif intérêt les diverses collections qui remplissent les vitrines.

M. le Préfet, MM. les Professeurs du Muséum et leurs préparateurs, à la vue des richesses zoologiques et minéralogiques qui s'alignent dans les vitrines et sur les pourtours des salles, adressent les plus vives félicitations à M. le Président, auquel, d'ailleurs, elles reviennent pour la plus grande part, et déclarent que la Société a vraiment accompli une œuvre considérable.

A trois heures, a lieu, dans la salle GASTON, la séance officielle d'inauguration. Sur l'estrade prennent place : M. Edmond PERRIER, l'éminent Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, Membre de l'Institut, Président d'honneur de la Société, délégué pour la circonstance par M. le Ministre de l'Instruction publique ; M. HEIM, Préfet de Loir-et-Cher ; M. OUSTALET, Professeur au Muséum ; M. le Maire de Blois. Sur d'autres rangs se placent : MM. PELTEREAU, Président de la Société Archéologique et Scientifique du Vendômois ; RENAULT, Conservateur du Musée de Vendôme ; le Capitaine REYNAUD, Directeur des Colombiers militaires mobiles de Tours ; Fernand NATHAN, Libraire-Éditeur, à Paris ; BELTON, Président de la Société des Amis des Arts et de la Société des Sciences et Lettres ; le Docteur PITARD, Professeur à l'École de Médecine de Tours ; PÉRIÉ, Inspecteur d'Académie, à Blois ; DE COUTOULY, Trésorier-Payeur général de Loir-et-Cher ; RENOU, Directeur de l'École Normale de Blois ; TERRIER, Chef des travaux taxidermiques, et GUIGNARD, Préparateur au Muséum.

La salle renferme un nombreux auditoire de Blésois et d'étrangers venus des différents points de la région. La plupart des Membres de la Société, habitant le Loir-et-Cher, sont présents. Beaucoup de dames assistent également à la séance et ajoutent au charme de la réunion.

M. Edmond PERRIER préside. Il donne la parole à M. Jules BRISSON, maire de Blois qui, dans une allocution très applaudie, remercie les principaux invités d'être venus honorer de leur présence cette solennité ; il fait l'éloge de la Société et des travailleurs infatigables qui ont accumulé les richesses qu'on vient de visiter.

La parole est donnée ensuite à notre dévoué et sym-

pathique Président. Dans un discours très documenté et très écouté, M. FLORANCE fait l'historique de la Société. Il montre ses modestes débuts, son développement progressif, ses travaux, ses succès, les richesses accumulées dans son Musée, l'importance considérable des résultats acquis. Il résume les travaux accomplis et fait connaître les noms des principaux bienfaiteurs de la Société. Il termine en faisant remarquer que, malgré les résultats obtenus, il reste encore beaucoup à faire et qu'il souhaite, pour l'aider à continuer l'œuvre commencée, de nouveaux membres et de nouveaux concours. (1)

De chaleureux applaudissements accueillent le discours de M. FLORANCE. Il n'a oublié qu'une chose, c'est de nous dire que c'est à lui qu'est due, pour la plus grande part, la prospérité de la Société.

M. Edmond PERRIER prend ensuite la parole. Dans un magistral exposé, il montre l'action féconde et bienfaisante des sciences naturelles dans le domaine de la philosophie et l'heureuse influence qu'elles ont exercée dans les grandes découvertes du siècle dernier. Il fait voir ensuite comment, de l'étude passionnément poursuivie des sciences naturelles, les savants sont arrivés à dégager les lois de l'évolution et de la formation des êtres vivants. En terminant, il envoie ses encouragements aux Sociétés d'Histoire naturelle en général et il applaudit en particulier aux initiatives qui ont fondé la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher.

Le magnifique discours de M. Edmond PERRIER est salué par les acclamations de la salle tout entière.

La parole est donnée ensuite à M. le Capitaine REY-

(1) L'appel de M. FLORANCE a été entendu. En peu de jours, il nous est arrivé de nombreuses adhésions et des dons importants ont été adressés au Musée dans les huit jours qui ont suivi l'inauguration.

NAUD, Directeur des Colombiers militaires de Tours et lauréat de l'Académie des Sciences, pour ses remarquables travaux sur le sens d'orientation des animaux.

M. REYNAUD, déférant au désir que lui en avait exprimé M. PERRIER, avait accepté de faire une conférence sur cette intéressante question et sur la science colombophile en général. Il expose son sujet avec une parole claire, précise et persuasive. C'est autant un travail d'érudition que le résultat de recherches personnelles, d'expériences faites par lui durant ces dernières années. Rien ne pouvait être plus instructif qu'une semblable causerie ; aussi le Capitaine REYNAUD fut-il écouté avec les marques du plus vif intérêt et sa conférence accueillie par de vigoureux et nombreux applaudissements. Nous regrettons bien vivement de ne pouvoir publier in-extenso le texte de cette intéressante conférence. Nous en donnons un résumé très succinct.

Le capitaine REYNAUD constate tout d'abord que la science colombophile a progressé singulièrement depuis que les chemins de fer ont permis l'entraînement à grande distance. Autrefois, les raids de pigeons se limitaient au trajet Paris-Bruxelles ; aujourd'hui, ils s'étendent sur des distances considérables, de Barcelone et même de la Corse à Bruxelles. Du lever au coucher du soleil, les pigeons bien entraînés, franchissent toute l'étendue de la France, du Sud au Nord, à une vitesse défiant celle des trains rapides.

M. REYNAUD a créé un service de pigeons voyageurs sur les paquebots de la Compagnie Transatlantique du Havre à New-York. En 1901, sur 50 pigeons, tous ont fourni de 20 à 25 voyages ; huit seulement se sont perdus. Les pigeons, lâchés en cours de route, franchis-

saient la mer et apportaient des dépêches au Havre, puis regagnaient leur colombier à Rennes.

La télégraphie sans fil n'a pas détrôné la colombophilie. Coûteux, le télégraphe sans fil peut être très utilement installé à bord des grands paquebots, mais les pigeons voyageurs restent appelés à rendre, à bord de la plupart des autres bâtiments, de précieux services, soit pour porter des messages à terre, soit, en cas de détresse, pour demander du secours.

Abordant ensuite l'importante question de l'attrait qui ramène le pigeon au colombier, le capitaine REYNAUD l'attribue à l'*instinct de propriété*, instinct très développé chez le pigeon mâle, moins développé chez la femelle. Au milieu des rires de la salle, il rend hommage à la fidélité conjugale des pigeons, du pigeon mâle surtout, qui revient toujours dans sa case.

M. le capitaine REYNAUD avait constaté que les pigeons voyageurs possèdent, non seulement le don de savoir retrouver leur colombier quand on les en éloigne, mais la faculté, si le colombier se déplace, de suivre celui-ci dans ses déplacements.

Cette faculté pouvait avoir une utile application dans le service d'armée en campagne. Des expériences furent décidées et confiées à M. le capitaine REYNAUD.

Quatre voitures du service de la Trésorerie militaire furent transformées en colombiers mobiles. Trois cents pigeons furent mis à la disposition de M. Reynaud. On lui adjoignit quelques hommes. Les exercices d'entraînement se poursuivirent et se poursuivent encore avec un plein succès. Par exemple, les colombiers, ayant été amenés de Tours à Amboise, les pigeons ont été réexpédiés à Tours et lâchés dans cette ville. Vingt-cinq minutes après, ils étaient revenus à leurs colombiers mobiles à Amboise. Après cette première épreuve, les

colombiers furent amenés à Blois ; les pigeons furent alors envoyés à Amboise où on les lâcha ; vingt minutes après, ils réintégraient à Blois leurs domiciles ambulants.

Ces expériences renversent absolument toutes les théories jusqu'ici admises sur la faculté d'orientation des pigeons. Quel est le sens merveilleux qui leur fait retrouver leur case, alors qu'aucune connaissance des lieux ne saurait les guider ? M. le capitaine REYNAUD pose la question aux naturalistes. Aucun des cinq sens ne semble appelé à la résoudre. En existe-t-il un sixième qui leur fait percevoir une sensation analogue à celles qu'impriment les ondes hertziennes aux appareils de télégraphie sans fil ? ? Ici, la parole est aux savants.

Après la conférence de M. REYNAUD, la séance est levée.

EXPÉRIENCES COLOMBOPHILES

Les assistants se dirigent alors sur la terrasse du Château où doivent se faire des expériences colombo-philés. Là, se trouvent installées quatre voitures de service militaire transformées en colombiers mobiles. L'endroit est découvert ; une vue splendide s'étend au loin sur le val de la Loire, dans la direction de Tours. Après quelques minutes d'attente, on voit arriver des pigeons, qui, lâchés aux environs, reviennent à tire d'aile à leurs colombiers, porteurs de gracieux messages pour M^{me} Edmond PERRIER et M^{me} FLORANCE, pour M. PERRIER et pour M. le Président de la Société d'Histoire naturelle, messages renfermés dans des tuyaux de plumes d'oie. Quelques instants après, tous les pigeons présents sont lâchés. Pendant quelques minutes, ils tournoient dans les airs, au-dessus de la ville, au-dessus du Château, décrivant dans l'espace de gracieuses trajectoires. A l'appel des trompes, ils réintègrent les colombiers, non sans quelques hésitations, évidem-

ment produites par la présence inusitée d'un grand nombre de spectateurs, ce qui doit causer, en effet, quelque inquiétude à ces intéressants volatiles. Il faut dire qu'à ce moment, la pluie commence à tomber; elle va même tomber avec violence et ce ne sera pas trop des salles du Musée et des galeries du Château pour abriter la foule des visiteurs et des curieux.

L'excellente musique du 113^e d'infanterie qui, sur la demande de la Société, et avec l'agrément des autorités civiles et militaires, devait donner son concert du dimanche dans la cour du Château, n'a que le temps d'exécuter un morceau; elle est bientôt obligée de se retirer, la pluie continuant à tomber. C'est la fin des expériences colombophiles; c'est aussi la fin du programme de la fête de jour, malencontreusement troublée par le mauvais temps.

LE BANQUET

Le soir, un banquet de cinquante couverts réunissait au Château les Membres de la Société et leurs invités, autour d'une table somptueusement servie par M. THIBAUDIER-GIGNON, du grand Hôtel de Blois. La gaîté, le charme des conversations, l'expansion des intelligences et des cœurs présidèrent à cette belle réunion des amis de l'Histoire naturelle, réunion charmante s'il en fût, où l'on évoqua d'agréables souvenirs et où s'échangèrent les plus franches cordialités.

A l'heure du champagne, des toasts sont portés par MM. BRISSON, FLORANCE, Edmond PERRIER et OUSTALET.

Au dernier moment, M. FLORANCE communique le texte d'un télégramme que vient de lui adresser M. DOUMERGUE, professeur au Lycée d'Oran et botaniste distingué, qui envoie ses félicitations à la Société avec l'expression de ses sympathies et de ses bons souvenirs.

M. DOUMERGUE n'est pas un inconnu pour la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher. Du temps où il professait au Lycée de Vendôme, c'était un de ses Membres dévoués. Quoique jeune encore, M. DOUMERGUE est devenu un des savants botanistes de l'Algérie. Chargé il y a quelques années d'une mission scientifique dans le Sud-Oranais, il a fait, à ce sujet, de remarquables communications à plusieurs congrès de l'Association Française pour l'avancement des sciences. M. DOUMERGUE fait encore partie de notre Société en qualité de Membre associé. Nous sommes heureux de lui envoyer un salut cordial en l'assurant de nos meilleurs souvenirs. Il est de ceux que nous n'oublions pas.

A dix heures, le banquet prend fin. Chacun se retire, emportant de cette belle fête un inoubliable souvenir.

La date du 31 Mai 1903 restera comme une grande journée dans l'histoire de la Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher. Elle rappellera à nos successeurs deux faits importants : la visite de MM. les Professeurs du Muséum et la consécration officielle du Musée après vingt années d'efforts incessants et de travaux accumulés.

Il nous sera permis, en terminant, de rendre hommage au promoteur et à l'organisateur de cette fête, M. FLORANCE, notre dévoué et infatigable Président.

Nous ne pouvons pas oublier que M. FLORANCE a été, pendant ces dix dernières années, l'âme de la Société, le principal artisan de sa prospérité. Tout le monde le sait et le proclame. Nous sommes heureux de le dire une fois de plus et de lui adresser, au nom de la Société, avec nos félicitations, l'hommage de notre reconnaissance et de nos profondes sympathies. — A lui revient l'honneur de la belle journée du 31 Mai 1903 !

E. FAUPIN,

ALLOCUTION DE M. JULES BRISSON

Maire de la Ville de Blois



« MESSIEURS,

« C'est un agréable devoir pour moi d'avoir à remercier, au nom des habitants de Blois, les éminents personnages qui ont bien voulu venir ici honorer l'inauguration du « Musée d'histoire naturelle » : MM. Edmond PERRIER, Directeur du muséum de Paris ; OUSTALET, Professeur de zoologie au Muséum ; le capitaine REYNAUD, PELTEREAU, Président de la Société archéologique du Vendomois, et RENAULT, Conservateur du Musée de Vendôme. Vous avez tenu, Messieurs, à sanctionner de votre haute influence l'œuvre à laquelle se sont attachés les Membres de cette Société vaillante, intelligente et dévouée ; l'importance de ses travaux ne pouvait vous échapper ; permettez moi de vous remercier sincèrement.

« Le bienveillant intérêt que vous manifestez publiquement et si gracieusement est pour nous le gage que nos compatriotes, ce que nous savions déjà, ont accompli une œuvre remarquable. Mais je sais que tout n'est pas terminé et que beaucoup d'autres succès les attendent encore ; aussi, je me bornerai à leur dire combien nous leur sommes reconnaissants pour l'œuvre admirable qu'ils ont créée et dont la ville de Blois est appelée à recueillir tous les avantages.

« Vous avez, Messieurs, émerveillé tous les visiteurs qui, certes, ne se doutaient pas de l'importance et de la valeur des travaux que vous accomplissiez chaque jour en silence, avec la connaissance, le dévouement et l'esprit de suite qui vous sont particuliers. Honneur donc à vous, travailleurs infatigables, qui mettez à la portée de tous un enseignement dont les élèves studieux sauront profiter.

« Les richesses scientifiques que vous avez accumulées devant nos yeux, rediront sans cesse ce qu'une pléiade d'hommes actifs, dévoués et savants peuvent faire pour le bien public ; encore une fois, merci à tous ! »



DISCOURS DE M. FLORANCE

**Président de la Société d'Histoire Naturelle
de Loir-et-Cher.**

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Bien peu parmi vous connaissent la *Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher*. Elle a toujours vécu modestement, travaillant sans bruit, sans faire parler d'elle. Aussi, je crois devoir vous dire son passé et son but, aussi brièvement que possible, au moment où elle arrive à un résultat que nous n'osions espérer d'atteindre dès sa création.

« Il y a vingt-trois ans, deux petits groupes, représentant cinq amateurs des Sciences naturelles, se rencontraient dans la forêt de Blois. Heureux de se trouver ensemble et de parler de ce qui les intéressait : les uns d'entomologie, les autres de botanique, ils convenaient de se réunir, une fois par semaine, pour s'occuper d'histoire naturelle. Ces cinq qui ont formé le noyau de la Société actuelle s'appelaient : M. le capitaine CHEVILLON, MM. ALIX, BRIDEL, DÉLUGIN et FAUPIN. Je tiens à les citer, ils sont encore présents sur le tableau des Membres de la Société. Quinze jours plus tard, ils étaient une douzaine, installés provisoirement dans un petit coin de l'École dirigée par M. ALIX, place Victor-Hugo, avec deux placards, une table et des bancs pour tous meubles.

« L'hiver venu, ils constataient avec douleur qu'une humidité déplorable régnait dans ce local et que la

moisissure envahissait les plantes et les insectes récoltés. De plus, l'exiguité de la pièce ne permettait plus de s'y réunir.

« A cette époque, le programme des études classiques venait d'être grandement modifié, et de nouvelles instructions ministérielles attribuaient une large part à l'étude des Sciences naturelles. Nos naturalistes comprirent alors qu'ils pouvaient assigner à leur réunion un but utile et ils élaborèrent des statuts, approuvés le 10 juin 1881, par M. le Préfet LÉON COHN, qui, dès le début, les encourageait par sa haute sympathie. La *Société d'Histoire Naturelle de Loir-et-Cher* était fondée.

« A sa première Assemblée générale, le 26 Novembre 1882, elle comptait quatre-vingts membres, dont cinquante payant une cotisation annuelle de 10 francs. Pour arriver au but qu'elle se proposait : l'étude et la vulgarisation des Sciences naturelles, il lui fallait un vaste local pour loger les collections qu'on se proposait de réunir. M. le Sénateur DUFAY, alors Maire de la ville de Blois, avec sa bienveillance habituelle, mit à la disposition de la Société plusieurs salles du Château, au deuxième étage, dont une partie fut prise plus tard pour l'établissement de la belle bibliothèque de la ville. M. DUFAY fit plus ; non seulement il se fit inscrire comme Membre de la Société, mais encore il obtint des Ministres de l'Instruction publique et de l'Agriculture divers ouvrages intéressants qui furent le commencement de la bibliothèque.

« Les collections commencèrent à se développer. Celui qui contribua le plus, dès le début, à les augmenter, fut M. LE MESLE, géologue distingué de notre ville, qui a fait la carte géologique du Loir-et-Cher. Il enrichit notre Musée d'une belle collection de fossiles

du terrain parisien et surtout d'une collection presque complète des fossiles du Loir-et-Cher. Si nous n'avons pas eu une plus grande partie de son importante collection, qu'il donna au Muséum, à son départ de Blois, c'est que nous manquions de vitrines et des fonds nécessaires pour en acquérir. Il était obligé de nous donner ses meubles pour loger ce qu'il nous offrait.

« En 1883, la Société obtenait une Médaille de vermeil, au Concours régional de Blois, pour son exposition des insectes utiles et nuisibles.

« Au mois de Septembre 1884, l'*Association française pour l'avancement des Sciences* tenait un Congrès à Blois, dont M. Ludovic GUIGNARD, déjà Vice-Président de notre Société, fut le Secrétaire général. M. le Capitaine CHEVILLON, notre Président, fut nommé un des Présidents d'honneur ; un des Membres les plus sympathiques de la Société, M. DELUGIN, fut choisi pour Vice-Président de la section de zoologie et de zootechnie. A la suite de ce Congrès, l'*Association française* accorda à notre Société une subvention de 400 francs pour lui permettre l'impression de son 3^e bulletin, en 1885.

« Sur l'instigation d'un Membre généreux de la Société, M. Horace PELLETIER, qui fournit les fonds nécessaires, des prix furent décernés aux élèves les plus méritants de l'École Normale d'instituteurs et du Collège, au point de vue des Sciences naturelles. De la même manière, un concours fut institué pour l'année 1886, à l'effet de récompenser les auteurs des meilleurs travaux qui seraient présentés à la Société, sur la faune, la flore ou la constitution géologique de notre contrée. Deux Médailles d'argent et deux Médailles de bronze furent distribuées à l'Assemblée générale du 12 Juin 1887. Cette Assemblée était présidée par M. le

Sénateur DUFAY, qui prononçait à cette occasion un remarquable discours.

« A cette Assemblée mémorable, le regretté M. Paul MAURY, un Blésois, jeune docteur ès-sciences naturelles, attaché au Muséum, décédé bien prématurément peu après, au cours d'une mission scientifique au Mexique, nous donna connaissance d'un très intéressant mémoire, au nom de la Commission d'examen, sur les travaux présentés à cette Commission pour le concours institué par M. Horace PELLETIER. Dans ce mémoire, au milieu de considérations élevées, M. Paul MAURY nous donnait le conseil de spécialiser nos travaux et, d'une manière générale, de les restreindre aux recherches locales.

« En 1888, le 15 Octobre, la *Société Mycologique de France* tenait une session à Blois, au Château ; notre Société lui apportait son concours et elle conserve, de son passage à Blois, le meilleur souvenir. Depuis, la *Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher* fait partie de la *Société Mycologique de France*, et le Président d'alors de cette Société, maintenant un des Présidents d'honneur, l'éminent M. BOUDIER, fait partie de notre Société, au développement de laquelle il s'intéresse particulièrement. Nous regrettons vivement que sa santé ne lui ait pas permis d'être aujourd'hui avec nous.

« M. BURNOUF, Principal du Collège de Blois, botaniste très distingué, notre Vice-Président alors, en quittant Blois, fait à notre Société un don considérable. Il nous laisse son herbier de France et son herbier de Corse. C'est un grand sacrifice qu'il fait pour nous. Ces herbiers représentent le résultat de longues recherches, de beaucoup de science et bien des années de travail.

« En 1896, la famille DE VIBRAYE donne à la Société la belle collection de coquilles de M. le marquis DE

VIBRAYE, divers fossiles de prix et toutes les vitrines renfermant non seulement les coquilles, mais encore tous les autres objets du musée de Chéverny. M. le marquis DE VIBRAYE, notre savant compatriote, possédait la plus belle collection privée de son époque, au point de vue préhistorique et des Sciences naturelles. C'est un don de grande valeur pour nous, grand aussi par le souvenir qui s'y rattache.

« La même année, M. Horace PELLETIER, déjà bienfaiteur de notre Société, nous léguait une maison. Notre Société n'étant pas reconnue d'utilité publique, et la demande que nous avions faite pour obtenir cette reconnaissance n'ayant pas abouti, le legs devenait nul. Heureusement pour nous, le légataire universel de M. Horace PELLETIER, l'honorable M. LABORNE, de Chotzy, tenait à remplir les intentions de son parent, et il nous versa, à titre de don manuel, le produit de la vente de la maison qui nous était destinée, plus de 4,000 francs. Nous devons donc considérer aussi M. LABORNE comme un véritable bienfaiteur.

« C'est grâce à ce don important que notre Musée a pu prendre le développement qu'il a aujourd'hui.

« Il nous a permis l'acquisition d'une belle collection formée par un de nos compatriotes, M. MACÉ, de Mer, ancien Receveur principal des Postes, à Rouen, et Membre regretté de notre Société. Il avait, pour la réunir, consacré toute son existence, ses connaissances étendues et beaucoup d'argent. Son fils, M. Fernand MACÉ, en la cédant à la Société pour un prix minime, nous a fait presque un don.

« Pour loger toutes nos collections, il nous fallait un grand espace, la ville de Blois nous logea princièrement, comme nous le sommes, dans son magnifique Château. Nous avons été heureux de rencontrer les

meilleurs encouragements de la part des Municipalités qui se sont succédé. La Commission municipale du Château s'est toujours montrée pour nous très bienveillante. Si nous jouissons de la grande et belle salle Le Mesle, si nous avons pu ouvrir cette année notre Musée au public, si nous sommes ici aujourd'hui devant une si grande et si belle assistance, c'est à M. Jules BRISSON, Maire de Blois, que nous le devons. Il a compris que notre œuvre était presque municipale. C'est pour la ville que notre Musée est constitué, c'est pour nos compatriotes que nous travaillons, et il sait qu'en cas de dissolution de notre Société, dissolution que rien ne fait prévoir de longtemps, il est vrai, c'est à la ville que toutes nos collections, tout ce que nous posséderons alors, reviendra. C'est formellement stipulé par nos Statuts. Mais la ville ne doit pas désirer la propriété effective de nos richesses, ce serait une charge pour elle, alors que notre Société les administre, les entretient et les accroît à ses frais.

« En 1901 et 1902, nous entrons en relations fructueuses pour notre Société avec le Muséum ; nous obtenons des envois importants :

« M. Stanislas MEUNIER, Professeur de Géologie, depuis longtemps Membre associé de la Société, nous envoie un beau lot de roches primaires.

« M. LACROIX, Professeur de Minéralogie, nous donne une centaine de beaux échantillons minéralogiques. Tout récemment encore, en nous exprimant ses regrets de ne pouvoir être aujourd'hui avec nous, il nous envoyait des spécimens fort intéressants provenant des dernières éruptions de la Montagne Pelée, dont il a été témoin au cours de la mission périlleuse qu'il a remplie d'une manière si remarquable. Il nous donnait

en même temps les brochures contenant le résultat de ses observations à la Martinique.

« M. BOUVIER, Professeur d'Entomologie, nous envoie une très belle série d'insectes exotiques remarquables et de fort beaux crustacés ; nous n'osions pas espérer un envoi aussi considérable.

« M. OUSTALET, Professeur de Zoologie, mammifères, nous fait des dons très importants et nombreux. Parmi les plus beaux, citons une série curieuse de cornes d'animaux, le groupe du guépard et du boa, que vous avez admiré dans la salle Horace PELLETIER, et, dernièrement, le rare gorille adulte, dont l'aspect effrayant a dû vous frapper en entrant dans la salle LE MESLE. C'est un sujet d'un grand prix.

« Ce gorille a été préparé par M. TERRIER, le très habile chef des travaux taxidermiques du Muséum, qui nous a comblé de ses faveurs. C'est un véritable artiste. Ne pouvant nous faire obtenir de rares oiseaux exotiques, d'un prix très élevé, il nous en donne de charmantes aquarelles ; il nous fait, à l'aquarelle également, une série remarquable de champignons, copiés sur l'album de M. l'abbé SÉJOURNÉ, notre ami regretté. Enfin, à l'aide de documents existant au Muséum, remontant au XVII^e siècle, M. TERRIER, qui a des connaissances toutes spéciales, a reconstitué pour le Muséum un oiseau bien extraordinaire qui a disparu depuis plus de deux siècles : le Dronte, un ancien habitant des îles de l'Océan Indien. Avec l'autorisation de M. OUSTALET, son chef, il a fait une reproduction de cet oiseau unique qu'il a offert à notre Musée. Vous remarquerez certainement cet animal étrange dans nos vitrines.

« Je dois citer aussi, comme un intermédiaire infatigable et dévoué, un excellent préparateur du labora-

toire de taxidermie, M. Georges GUIGNARD, qui nous a rendu les plus grands services.

« J'arrive à M. Edmond PERRIER, directeur du Muséum, quand il était encore à la chaire de Malacologie. Avec le concours de M. GRAVIER, son assistant, il augmente notre collection de coquilles d'environ 400 espèces, qu'il accompagne de coraux et de spongiaires.

« Dernièrement, lorsqu'il est nommé à la chaire d'anatomie comparée, il nous fait attribuer une série anatomique importante, que nous ne pouvons vous montrer qu'en partie, l'autre partie n'étant pas montée, c'est-à-dire mise en état pour figurer dans notre Musée. Dans l'intervalle, il veut bien accepter d'être Président d'honneur de notre modeste Société, titre que nous lui avons offert en témoignage de notre gratitude et de notre haute admiration pour sa science profonde, qui fait de lui un des hommes les plus remarquables de notre époque. L'honneur n'est pas pour lui, il est tout entier pour nous, pour notre Société, fière de l'avoir à sa tête. Par Madame Edmond PERRIER, qui appartient à l'une des plus honorables et des plus anciennes familles du Blésois, M. Edmond PERRIER est attaché à notre région, qu'il aime beaucoup, et il a trouvé un aliment à sa prodigieuse activité en s'intéressant à notre Société.

« Nous sommes vraiment heureux aujourd'hui de le voir présider notre réunion, nous lui en sommes infiniment reconnaissants, rien ne pouvait nous être plus agréable.

« Voici encore des bienfaiteurs pour notre Société :

« Arrivés à un âge avancé, deux de nos Membres fondateurs, les plus sympathiques et les plus aimés,

abandonnent à notre Société leurs collections, le fruit de leurs patientes et savantes recherches.

« M. GOUSSARD, instituteur en retraite, nous donne toute sa collection, composée d'objets préhistoriques du pays, très remarquables, de minéraux, de fossiles, de coquilles, de tableaux d'entomologie, son herbier du Loir-et-Cher presque complet, et des ouvrages botaniques, le tout d'une grande valeur pour nous.

« M. le Capitaine CHEVILLON nous donne une collection de lépidoptères. comme on en rencontre peu. Il nous avait préparé celle que nous possédions déjà, que nous étions fiers de montrer à nos visiteurs. Maintenant, nous avons une collection rare de lépidoptères, comprenant surtout toute la série locale. En même temps, il nous donne une grande quantité de coléoptères et d'autres insectes.

« Notre Bulletin n'a encore que sept numéros. La question budgétaire qui nous étreint nous a empêché de produire plus. Nous avons tout sacrifié pour notre Musée, qui, pour nous, doit être la base et le point d'appui de notre Société. Ce Musée représente la majeure partie de nos efforts et de nos travaux. Il a employé toutes nos ressources, mais c'est un résultat tangible, c'est un capital bien placé qui va maintenant faciliter nos études, nos nouveaux travaux, qui, mieux que tout le reste, justifiera notre raison d'être, qui va enfin nous permettre de faire le relevé de nos richesses locales.

Nous avons déjà fait paraître plusieurs monographies locales intéressantes dans notre Bulletin.

« En 1884. — Celle des hépatiques, mousses et fougères des environs de Blois, par M. MOREAU, ancien pharmacien, à Blois.

« 2°. — Une nomenclature des coquilles trouvées dans

le terrain falunien de Pont-Levoy, par M. Ludovic GUIGNARD.

« 3°. — Un tableau synoptique des Donacies des environs de Blois, par M. DELUGIN.

« 4°. — Une note sur l'habitat des coléoptères récoltés dans les environs de Blois, par le même.

« 5°. — En 1885, une étude sur les météorites du département de Loir-et-Cher, par M. Stanislas MEUNIER.

« 6°. — De 1884 à 1898, liste des lépidoptères récoltés aux environs de Blois, par M. le Capitaine CHEVILLON.

« 7°. — Documents sur la flore de Loir-et-Cher, extraits de la correspondance du docteur Marcellin BLANCHET, par M. Paul MAURY.

« 8°. — Carabiques des environs de Blois, par M. Pierre de FROBERVILLE.

« 9°. — Faune malacologique des environs de Blois, par M. DUVAL, conservateur-bibliothécaire.

« Et 10°. — La station préhistorique d'Averdon, par M. Ludovic GUIGNARD.

« Nous avons publié également des biographies très intéressantes sur les personnalités locales :

« 1°. — Sur le docteur Marcellin BLANCHET, botaniste, par M. Paul MAURY.

« 2°. — Sur M. Adrien FRANCHET, par son fils, M. Louis FRANCHET.

« 3°. — Sur M. l'abbé SÉJOURNÉ, par M. l'abbé PETIT.

« 4°. — Sur M. Ernest NOUEL, par M. R. de SAINT-VENANT.

« Et 5°. — M. Ernest NOUEL, botaniste, par M. Léon LEGUÉ.

« Un certain nombre de conférences fort intéressantes ont été faites avec beaucoup de succès dans nos salles. Elles ont été arrêtées par les travaux de classement de nos collections. Nous nous proposons de les continuer le plus tôt possible.

« Nous avons fait aussi un grand nombre d'ex-

cursions dans le département, dont la plupart, bien décrites, contiennent d'excellents renseignements sur la flore et la faune locales.

• Pour ranger toutes nos collections, déterminer, classer les spécimens de toute nature, les étiqueter, pour provoquer les dons, pour les achats, les échanges, les recherches, pour correspondre avec tous, il nous a fallu un temps et un travail considérables. A chaque changement de salle, à chaque arrivée de collections nouvelles, à chaque achat de meubles, c'étaient de nouveaux travaux. Je ne puis citer tous les Membres qui se sont employés à ces travaux importants et nombreux, cependant, je puis nommer en première ligne, pour les dernières années, M. DUVAL, conservateur-bibliothécaire, M. Alfred Pou, notre Trésorier, M. HOURY, entomologiste distingué, de Mer. Les Membres fondateurs, au début de la Société, ont fourni aussi un travail considérable : ils étaient alors remplis d'ardeur.

« Voilà, Messieurs, le bilan de la Société. Vous pouvez en juger : il est fort honorable. Nous espérons que nos efforts n'auront pas été inutiles. Les résultats obtenus sont très encourageants, mais il nous reste beaucoup à faire, nous le savons.

« Nous voudrions trouver, pour nous aider dans notre tâche, de nouveaux membres, de nouveaux concours. Dans tous les cas, nous poursuivrons notre chemin comme par le passé, sans bruit, heureux d'être utiles.

« Sans frais pour elle, nous avons doté la ville de Blois d'un établissement que beaucoup d'autres villes plus importantes peuvent nous envier. Nous pouvons tenir un rang honorable dans le mouvement scientifique. Nous devons souhaiter que les matériaux que nous avons amassés et les éléments d'études que nous avons rassemblés profitent à la science et à nos compatriotes. »

DISCOURS DE M. EDMOND PERRIER

Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris

« MESDAMES, MESSIEURS,

« Mes premières paroles dans cette fête d'inauguration doivent être des félicitations à la Société des Sciences naturelles du Loir-et-Cher pour l'heureuse initiative qu'elle a prise en créant, au Château de Blois, un Musée d'histoire naturelle et pour la façon dont elle a réalisé son projet. Elle a, de la sorte, renoué une tradition qui date du xvi^e siècle. Blois est, en effet, une des premières villes de France qui aient possédé un Jardin botanique. Ce jardin fut établi par GASTON D'ORLÉANS dans les dépendances du Château. Un peintre, ROBERT, fut chargé de peindre sur vélin les plantes les plus rares et les plus curieuses de ce jardin ; la collection de ces dessins, achetée par COLBERT, en 1666, donnée par lui au Jardin royal des Plantes médicinales de Paris, soigneusement continuée depuis par les artistes les plus habiles, a été l'origine de la célèbre collection des vélins du Muséum.

« Notre Muséum national d'Histoire naturelle a donc, vis-à-vis de la ville de Blois, une sorte de dette qui remonte presque à son origine ; il est tout disposé à s'en acquitter de son mieux en enrichissant vos vitrines de doubles souvent précieux ; la présence à cette fête de mon éminent collègue, M. OUSTALET, témoigne d'ailleurs hautement de toute notre sympathie pour votre œuvre.

« Ne nous en faites pas un trop grand mérite : faciliter par tous les moyens en son pouvoir le travail des naturalistes français, guider les débutants, aider les recherches indépendantes, s'assurer la collaboration active des maîtres, s'associer aux efforts de tous ceux qui cherchent à fomentier autour d'eux le goût des sciences naturelles, tel est le rôle obligatoire du grand établissement à qui la Convention a donné la charge d'enseigner les Sciences naturelles dans toute leur étendue et notamment dans leurs applications à l'Industrie, au Commerce et aux Arts. Au surplus, s'il est une région où les Sciences naturelles aient été cultivées avec succès, c'est bien cette région du Loir-et-Cher où tant de productions variées sollicitent l'attention.

« N'est-ce pas à Cour-Cheverny que le marquis DE VIBRAYE a réuni la magnifique collection des outils et des ouvrages de l'homme préhistorique qui a tant contribué à nous éclairer sur notre propre ancienneté et nous a fait assister à l'éclosion des talents artistiques de nos ancêtres ? N'est-ce pas près de Pont-Levoy que l'abbé BOURGEOIS découvrait, dans les terrains miocènes de Thenay, ces silex mystérieux qui ont un moment fait penser que l'homme vivait déjà dans la vallée de la Loire à une époque si lointaine que l'imagination s'en effraye ?

« La Botanique n'a pas été moins bien cultivée chez vous que la Paléontologie. Personne n'a oublié, ni dans le quartier du Jardin des Plantes, ni à l'Institut, l'austère et originale figure de TRÉCUL, le voyageur robuste et tenace, le micrographe infatigable, et le service des herbiers du Muséum d'Histoire naturelle pleure encore la mort de FRANCHET qui ajoutait à la connaissance la plus sûre des plantes de notre pays, une connaissance non moins exacte des plantes asiatiques. Votre Sénateur

et Conseiller général actuel, mon confrère à l'Académie des Sciences, M. PRILLIEUX, continue, dans une autre branche de la Botanique, l'illustration scientifique de ce pays qui a fourni à l'Académie de Médecine SAINT-YVES MÉNARD, le propagateur de la vaccine animale, le Secrétaire général si apprécié de la période héroïque de notre grande Société d'Acclimatation. Enfin, CORNU, mon ami CORNU, qui tient par des liens étroits à Romorantin, mort trop tôt professeur de culture du Muséum, et qui a rendu tant de services à nos colonies que, le lendemain de ses obsèques, la voix la plus autorisée de l'Angleterre publiait que c'était le plus patriote de tous les Français.

« Votre Société des Sciences naturelles a donc, Messieurs, de hauts patrons ; elle a su s'en rendre digne par la fondation de ce beau Musée, par des travaux faunistiques déjà importants, et surtout par son activité à susciter dans tout son rayon d'action le goût des Sciences naturelles. Plaise au ciel que l'apaisante étude de la nature se répande rapidement sous votre égide. Rien n'est plus reposant, rien ne crée entre les hommes de liens plus doux et plus étroits que la culture en commun de ces sciences éminemment pacifiques. Que de souvenirs charmants rapportés de ces excursions à la recherche des fossiles, des plantes ou des animaux rares ? Que de cordialités échangées en cours de route entre confrères qui s'estiment, qu'anime une même passion pour l'étude, qu'enthousiasment les mêmes découvertes et entre lesquels ne s'élèvent que des sujets de conversation propres à amener la concorde par le culte commun de la vérité, parce que la vérité est essentiellement une ! Que de joies éveillées par le maniement quotidien de ces collections recueillies au prix de tant de courses et dont chaque pièce rappelle quelque

site vivant, quelque compagnon à l'esprit charmant, quelque difficulté vaincue, quelque angoisse éprouvée, ou simplement quelque bon mot, quelque joviale histoire ! Alors même qu'elle se bornerait ainsi à réaliser une hygiène excellente pour le corps, l'intelligence et le cœur, la culture des Sciences naturelles serait déjà éminemment recommandable ; alors même qu'elle ne serait qu'un passe-temps pour un esprit curieux, un délassement des soucis de la vie, un moyen d'oublier pour un instant les luttes des intérêts et des partis, une façon de nous rendre meilleurs en nous montrant si petits devant l'infinie variété des choses, elle aurait droit encore à la reconnaissance de bien des gens. Et ceux-là le savent bien qui ont l'esprit suffisamment affiné pour ne savoir se reposer de quelque besogne aride que par les distractions de l'esprit. Il n'y a pas que Jean-Jacques ROUSSEAU qui se soit sauvé de la philosophie par la Botanique. L'illustre mathématicien PUISEUX était un naturaliste des plus distingués, et peut-être le receveur de l'enregistrement, André THEURIET, doit-il d'être aujourd'hui de l'Académie française aux douces émotions que lui ont fait éprouver ses courses en forêt, à la recherche des simples.

« Mais quel que soit leur charme, les Sciences naturelles ont une autre portée que celle de simple distraction. A l'heure où notre empire colonial s'étend en réseau sur le monde entier, il devient urgent, pour mettre en valeur nos colonies, de savoir exactement quelles richesses elles produisent, ce qu'on peut attendre de leur sol et de leur climat. D'incessantes missions scientifiques les parcourent en tous sens, rapportant de précieux matériaux, dont il faut faire une étude complète et méthodique, en vue de guider les industriels, les commerçants et les colons qui risquent leurs capitaux

pour enrichir un jour la métropole ou écouler le trop plein de son activité. C'est aux naturalistes que revient cette tâche délicate ; ils se montrent encore un peu déconcertés de l'œuvre qu'ils ont à accomplir ; votre FRANCHET n'est pas remplacé, et les Savants préparés comme lui à discerner toutes les espèces végétales qui croissent sous le soleil tropical sont rares. Ils le seront beaucoup moins, sans aucun doute, lorsque se seront multipliés sur notre territoire, des Sociétés telles que la Société d'Histoire naturelle du Loir-et-Cher et des Musées comme celui de Blois. Le Loir-et-Cher a d'ailleurs déjà fourni son contingent à l'œuvre coloniale, et je vous demande la permission d'envoyer d'ici un salut à un jeune et courageux voyageur, M. Gaston BUCHET, de Romorantin, qui se débat sans doute, à l'heure actuelle, au milieu des innombrables et dangereuses difficultés que suscite l'insurrection marocaine.

« Déjà, l'action féconde et bienfaisante de la science se fait d'ailleurs sentir dans ces chaudes régions que désolaient naguère de terribles fléaux, que d'épouvantables maladies décimaient et parfois rendaient inaccessibles.

« Dans les ténèbres où la médecine était impuissante à se guider, les naturalistes ont porté la lumière. Grâce à eux, on sait ce que sont et d'où viennent ces fièvres paludéennes qui ont fait longtemps de si nombreuses victimes ; cette inexorable fièvre jaune, terreur de nos plus belles colonies, cette singulière fièvre hématurique qui désorganise les reins, ont livré leur secret, comme la peste et la lèpre, et tous ces fléaux ne seront bientôt plus qu'un cauchemar.

« Naguère, encore, on les attribuait à d'insaisissables émanations des marécages, à des miasmes, comme on disait, à je ne sais quel génie épidémique ; armés de

leur microscope, les naturalistes ont vu l'agent des fièvres paludéennes se loger dans les globules du sang, celui de la fièvre hématurique, un tout petit ver se réfugier le jour dans les vaisseaux profonds et nager la nuit dans ceux qui sont à fleur de peau ; ils ont saisi au milieu de leur œuvre de destruction les microbes de la lèpre dans les nerfs, ceux de la peste dans le sang, et s'ils n'ont pas aperçu celui de la fièvre jaune pas plus que celui de la rage ou de certaines autres maladies, ils ont nettement établi qu'ils existent et que leur petitesse seule empêche de les voir. Ils ont, de plus, démontré que s'ils paraissent volatils, s'ils semblent transportés par l'air à la façon des émanations des marais, dites pestilentielles, des gaz ou des miasmes, c'est parce qu'ils empruntent aux moustiques leurs ailes, ou aux puces leurs solides jarrets. Ces insectes, en piquant les malades pour sucer leur sang, absorbent les parasites et les transportent dans le sang des individus sains qu'ils attaquent.

« Ainsi, chez nous, une mouche fort commune et fort semblable à notre mouche ordinaire, le *Stomoxys calcitrans*, est accusée de transporter le charbon ; ainsi, dans la brousse de l'Afrique tropicale, la mouche tsé-tsé transporte, des animaux indigènes pour qui ils sont inoffensifs, dans le sang de nos animaux domestiques, qu'ils tuent, des microbes qui ont opposé un obstacle longtemps insurmontable à notre pénétration dans le continent noir.

« Et grâce à cette connaissance aujourd'hui précise de la cause de tant de maux et de la façon dont ils se propagent, il devient possible d'organiser contre eux une défense méthodique et de s'en garer.

« Ce sont là des conquêtes récentes et retentissantes, parce qu'elles nous touchent de près et qu'elles ont fait

évanouir des mystères réputés impénétrables, qu'elles ont mis dans notre main ce que l'on croyait être d'ineluctables fatalités. Mais que d'autres conquêtes faites silencieusement, dans cette même direction pratique ?

« Durant toute la moitié du xix^e siècle s'édifie lentement la science des prodigieux stratagèmes employés par les vers parasites pour pénétrer dans notre organisme et dans celui de nos animaux domestiques. Un de ces vers, la Douve, envahit tous les canaux biliaires du foie des moutons et finit par détruire cet organe essentiel ; dans le département du Gard, 400,000 moutons furent tués naguère en une seule année par ce redoutable parasite. D'où venait-il ? Des marécages, disait-on ; mais comment ? Les recherches patientes des naturalistes sur des animaux analogues ont fini par permettre de démontrer que la Douve nageait à sa naissance comme un Infusoire dans l'eau des marais ; puis qu'elle allait se réfugier, en changeant de forme, dans de minuscules coquillages communs dans ces marais ; qu'enfin, elle les quittait pour s'attacher, protégée par une mince pellicule, aux brins d'herbe et qu'elle était introduite dans le foie du mouton pendant qu'il brouillait. Le coquillage est l'hôte intermédiaire, redoutable pour vos élevages de Sologne, qu'il faut connaître et détruire ; c'est le *Lymnea pereger*, de la grosseur d'un grain de blé, et cette simple notion suffit pour mettre les éleveurs instruits à l'abri de pertes considérables. On s'assure de même que le Tournis du mouton, les Echinocoques qui tuent tant d'animaux, leur sont transmis par le chien ; celui-ci s'infeste d'une espèce de ténia en mangeant les lapins, d'une autre espèce en léchant ses poils et en avalant ses poux ; nous nourrissons nous mêmes trois espèces de vers solitaires dont l'un nous vient du porc, une autre du bœuf, la troisième

de divers poissons : fêra, lavaret, perche, etc. et toutes ces découvertes des naturalistes dont la seule énumération pourrait remplir des volumes, qui reçoivent chaque jour quelque addition nouvelle, ont été couronnées par la magnifique éclosion des découvertes de PASTEUR, de CHAUVEAU, de DUCLAUX, de ROUX, de LÖEFLING, de BERTHELOT, de SCHLÖESING et de leurs émules qui ont sauvé nos vers à soie, protégé nos vins, réglé la fabrication de la bière, sont en train de supprimer le charbon, le choléra des poules, le rouget du porc, la péripneumonie contagieuse des bêtes à corne, la morve, le choléra, la diphtérie, la peste, ont attaqué de front la tuberculose, nous ont appris par quel procédé le sol, en fixant l'azote de l'atmosphère, régénérerait spontanément sa fécondité, nous promettent, avec METSCHNICOFF, de ralentir les ravages de la vieillesse, de reculer le terme de la vie et laissent entrevoir une période nouvelle de l'humanité où l'homme en serait arrivé à ne mourir que d'accident comme les requins, les crocodiles, les baleines et un nombre assez considérable de végétaux.

« En attendant, les procédés de culture se perfectionnent, le phylloxéra est vaincu ou plutôt noliisé par la vigne américaine ; les règles de l'élevage deviennent si précises que l'on pétrit à son gré les animaux domestiques, et, dans le domaine des eaux, non seulement on repeuple les rivières, mais on cultive la mer de manière à lui faire produire régulièrement des éponges, du corail, des huîtres, des moules, bientôt sans doute de la nacre et des perles, et de hardis pionniers entreprennent d'ensemencer l'Océan lui-même.

« Nous voilà bien loin, Messieurs, de ces sciences modestes, réputées accessibles aux plus petits esprits, de ces humbles botanistes, comme disait SULLY-PRU-

DHOMME, de ce pauvre M. Cryptogame, zélé collecteur de simples et de papillons, grand compteur de pattes ou d'étamines, cher aux faiseurs de nouvelles. Le naturaliste nous apparaît aujourd'hui comme une sorte de Faust, bien plus grand que celui de la légende, car il réalise par son propre génie ce que l'autre implorait de l'assistance diabolique des puissances infernales. Dès lors, sûr de sa force, dédaignant les calculs utilitaires, le voilà qui s'élance vers les plus redoutables problèmes, inquiet des origines et du devenir du monde animé, et ses questions sont si hardies, ses interrogations si précises que la grande Isis se trouve obligée de laisser tomber ses voiles et de lui livrer tous ses secrets. Les entrailles de la terre sont fouillées pour en faire surgir les créatures des temps passés; des dragues sont lancées dans les abîmes de l'Océan pour aller chercher, à des milliers de mètres de profondeur, tout un monde étrange d'animaux que nul œil humain n'avait jusqu'à contemplés; quand tous ces êtres sont ressuscités ou ramenés au jour, on s'aperçoit qu'ils ne forment, avec ceux qui vivent autour de nous, qu'un seul tout, dont les diverses parties sont admirablement continues, un seul arbre prodigieusement touffu sans doute, mais dont les branches, les rameaux, les ramuscules semblent manifestement issus les uns des autres, et l'on se prend alors à penser qu'il y a une cause à leur infinie diversité, que cette cause ne saurait être inaccessible à l'intelligence humaine et que le mystère même de la vie n'est pas de ceux que la divinité s'est jalousement réservés.

« Habilement manié, le microscope permet de poursuivre la vie jusque dans ses plus infimes manifestations, de remonter aux humbles origines des plus sublimes comme des plus formidables créatures, de déterminer

rigoureusement les procédés grâce auxquels un minuscule élément, gros de quelques millièmes de millimètres, toujours construit de même qu'il s'agisse d'un végétal, d'un animal quelconque ou de l'Homme, arrive à édifier, rien qu'en se multipliant par des divisions répétées, les organismes les plus complexes et les plus délicats.

« Les lois de l'évolution et de la formation des êtres vivants se dégagent nettes, précises, grandioses de ces études passionnément poursuivies, et alors apparaît cette conclusion inattendue que l'Homme, que les Sociétés humaines, loin d'échapper à leur empire et de s'opposer au reste du monde, n'en sont que le suprême épanouissement.

« La multiplication des éléments, leur association, leur diversification croissante à mesure que les conditions d'existence deviennent plus variées, la division du travail entre les éléments diversifiés, la solidarité qui en résulte entre les parties associées, la création par cette solidarité d'individualités de plus en plus complexes, le progrès assuré par l'activité, c'est-à-dire par le travail, la lutte pour la vie, la sélection naturelle qui en résulte, le succès dans la lutte, résultat d'une sage discipline établie entre tous les membres d'une même association, d'une discipline respectant cependant la liberté de chacun, la liberté, source de tout perfectionnement ; voilà, Messieurs, des lois qui s'imposent aux méditations des naturalistes, comme à celles des philosophes, comme à celles des hommes d'Etat.

« Dans le monde vivant, tout s'enchaîne, tout se tient, tout, de l'infime microbe jusqu'aux œuvres puissantes dont l'intelligence humaine est le plus justement fière ; cette intelligence même n'est pas isolée, étincelle divine resplendissant au front de l'Homme seul. Elle est la sœur

jumelle, que dis-je, l'éducatrice, la formatrice de ces prétendus instincts dont le capitaine REYNAUD vous montrait tout à l'heure de si remarquables exemples.

« Et il se trouve qu'à force de patience et de minutieuses observations, les naturalistes, s'élevant sans cesse de sommet en sommet, ont édifié la plus majestueuse, la plus sincère, la plus claire des philosophies ou plutôt qu'ils ont créé la philosophie définitive, celle qui s'imposera tôt ou tard par son évidence même à tous les esprits, commandera tous les respects, assurera à notre humanité désormais munie d'un phare répandant partout la lumière, la réalisation de toute la somme de bonheur qui est réalisable sur cette terre.

« Voilà, Messieurs, l'œuvre des naturalistes, voilà l'œuvre à laquelle vous vous associez aujourd'hui, voilà pourquoi il faut encourager les Sociétés d'Histoire naturelle telles que celle-ci, voilà pourquoi la fondation d'un Musée d'histoire naturelle n'est pas un événement indifférent et pourquoi il faut applaudir sans réserve les initiatives qui l'ont fondé et les entourer des vœux de succès les plus ardents. Je leur transmets aujourd'hui ceux de M. le Ministre de l'Instruction publique que j'ai l'honneur de représenter ici. »



MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE

Description sommaire

Nous croyons être agréable à nos Sociétaires éloignés en leur faisant connaître très sommairement la composition du Musée de la Société.

Les collections de la Société sont réunies dans trois grandes et belles salles voûtées du Château de Blois, au rez-de-chaussée de la partie dite de GASTON D'ORLÉANS. Ces salles portent les noms de trois bienfaiteurs de la Société : la salle **Le Mesle**, principalement affectée à la Géologie ; la salle **Horace Pelletier**, à la Zoologie, et la salle **De Vibraye**, à la Conchyliologie.

La première salle en entrant est la salle **Le Mesle**, la plus vaste : elle mesure 22 mètres de longueur sur 11 de largeur. Sur le côté qui fait face à la porte d'entrée, dans le sens de la longueur, se trouvent des vitrines verticales qui contiennent la collection Géologique proprement dite, comprenant les roches, les marbres et les scories volcaniques et industrielles. De l'autre côté, vis-à-vis, dans des vitrines verticales, également, se trouve la collection Minéralogique qui est très importante et très belle.

Au milieu, dans cinq grandes vitrines horizontales doubles, de 6 mètres de longueur chacune, est classée, par étages géologiques, la collection de Paléontologie, très importante aussi, surtout au point de vue local. En

effet, le Loir-et-Cher est grandement représenté dans les terrains secondaire et tertiaire, notamment dans le terrain *Cénomanien*, par les coquilles de Savigny-sur-Braye et Mondoubleau ; dans le *Turonien*, par les provenances des communes de Poncé et de Bourré ; dans le *Sénonien*, par les provenances des communes de Couture et de Cangey ; dans le *Suessonien*, par des coquilles ou des polypiers provenant de diverses communes, et dans le *Falunien*, par les nombreuses coquilles provenant de Pont-Levoy. Une grande partie de ces spécimens proviennent de la collection LE MESLE. Une autre grande vitrine verticale, à droite en entrant, contient une série d'ossements fossiles de vertébrés, de divers terrains, parmi lesquels se trouvent un certain nombre de pièces très intéressantes.

Les documents préhistoriques, nombreux et remarquables, se trouvent classés dans deux grandes vitrines. La première, horizontale, très belle, provient de la collection de VIBRAYE ; elle a été donnée par M. le Comte DELAMARRE, un des petits-fils de M. le Marquis DE VIBRAYE. Elle a appartenu à la Duchesse DE BERRY. Elle contient nos plus belles pièces, trouvées pour la plupart aux environs de Blois. L'autre vitrine est verticale et se trouve à côté, dans une embrasure de fenêtre.

Aux-dessus de l'estrade qui sert aux conférences, la partie *ethnologique* est représentée par une grande panoplie d'armes primitives, provenant de l'Afrique centrale et de la Nouvelle-Calédonie. Au fond, en face, sont deux grandes vitrines contenant, l'une la bibliothèque, l'autre plusieurs herbiers : celui de M. GOUSSARD, pour le Loir-et-Cher ; ceux de France et de Corse, de M. BURNOUF et, dans le bas, celui de M. le docteur BLANCHET. Il s'y trouve également une collection des mous-
ses de France, donnée par M. Louis FRANCHET.

Autour de la salle, au-dessus des portes et des vitrines, on peut remarquer une belle série de cornes de ruminants, dont quelques-unes de dimensions tout à fait extraordinaires.

En face de la porte d'entrée, dans une large embrasure de fenêtre, apparaît le rare et effrayant gorille, du Centre africain, possédé par peu de musées. Il ira plus tard dans la salle de Zoologie, quand nous pourrons lui offrir une vitrine spéciale.

La salle **Horace Pelletier** contient les collections zoologiques, qui comprennent un grand nombre d'oiseaux et de mammifères de France et presque tous ceux du Loir-et-Cher. Nous pouvons citer aussi une belle vitrine d'oiseaux exotiques, un magnifique groupe de milieu : un boa énorme, enlaçant un guépard, provenant tous deux des environs de Djibouti, et la reproduction si remarquable du *Dronte*.

Dans cette belle salle se trouve notre admirable collection de lépidoptères, y compris les microlépidoptères, réunie par M. le Capitaine CHEVILLON, notre vénérable Président d'honneur. Elle comprend 170 boîtes, contenues dans deux grandes vitrines verticales et horizontales.

Il y a encore dans cette salle une importante collection d'œufs d'oiseaux du Loir-et-Cher et quelques spécimens étrangers ; une série de graines et fruits exotiques ; une autre série de produits coloniaux, comprenant les gommes, résines, caoutchouc, produits tinctoriaux, etc.

La salle **De Vibraye**, dont toutes les vitrines proviennent du Musée de M. le Marquis DE VIBRAYE, contient une magnifique collection de coquilles vivantes, provenant en grande partie de Cheverny, de coraux, de polypiers, de gorgones, de spongiaires, de crustacés, de

poissons, etc., avec une collection spéciale des coquilles de Loir-et-Cher, réunie par M. A. DUVAL.

Elle contient également une importante série de reptiles, dont deux crocodiles et des œufs de reptiles, avec une série de crânes d'animaux, dont quelques-uns de fortes dimensions, notamment un crâne d'éléphant, un autre d'hippopotame et deux de crocodiles. Elle contient encore une belle collection d'insectes, comprenant tous les ordres, à l'exception des lépidoptères, qui sont dans la salle voisine, deux grands tableaux d'insectes utiles et d'insectes nuisibles, par M. A. HOURY, etc., etc.

En outre de ces trois salles, nous avons une autre salle nous servant de *laboratoire*, qui contient beaucoup d'objets, notamment un certain nombre d'herbiers, tous les échantillons de terrains trouvés en forant le puits artésien de Romorantin, avec un tableau représentant les différentes couches géologiques, des pièces anatomiques non montées et quelques crânes humains intéressants; que nous placerons plus tard dans une salle spéciale, qui nous est promise, quand nos ressources nous permettront de la garnir de vitrines.

Enfin, le vaste couloir qui conduit à cette salle est orné d'une collection de différents bois coloniaux et surtout de superbes bambous.

Notre description, forcément restreinte, ne peut donner qu'une faible idée de nos richesses. Nous n'avons pas tout mentionné. Plus tard, nous en ferons un catalogue très détaillé qui présentera plus d'intérêt.

FLORANCE.

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
qui ont assisté à l'inauguration

MM. FLORANCE, Ludovic GUIGNARD, BRIDEL, FAUPIN, ALIX, DUVAL, Alfred POU, FILLY, BERGER, BRUÈRE, Pierre DE FROBERVILLE, PÉRIÉ, DE COUTOULY, Georges GUIGNARD, HOURY, Docteur DAUBAS, Docteur PATERNE, Docteur CANCELON, GHYS, GILLES, JOULAIN, MARIETTE, PELTEREAU, RUCHE. SAUSSET, VEZIN, JOUBERT, MARAND, FILLIOZAT, DIDIER, BRÉBANT. Les autres Membres, empêchés, se sont excusés.



ÉTÉ

FAC

BAC

GEN

PATE

FARE

MAR

Jen



